

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
ET
UNIVERSITÉ DE PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

« CET ÉVÊQUE FAIT SORTIR LA VÉRITÉ, MÊME SI CELA NE PLAÎT PAS À
CEUX QUI LA DISENT »
FAIRE PARLER ET SAVOIR TAIRE
AU TRIBUNAL D'INQUISITION DE PAMIER (1318-1325)

THÈSE
PRÉSENTÉE EN COTUTELLE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN HISTOIRE

PAR
DANIELLE LAURENDEAU

JUILLET 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette thèse est le résultat de presque huit années d'efforts. Je côtoie les hérétiques du pays d'Aillou depuis maintenant dix ans, puisque je leur ai aussi consacré ma maîtrise et mon DEA. J'ai été accompagnée dans ce parcours académique (et dans ce parcours de vie) par des gens précieux avec qui je désire partager ma joie et ma satisfaction en ce jour.

Ma directrice et mon directeur, Madame Monique Bourin et Monsieur Michel Hébert, dont la confiance au long des années m'a permis de tenir le coup. Ils ont été pour moi des guides sûrs, stimulants, attentifs et discrets. Je les remercie de ne pas m'avoir désigné un chemin tout tracé, mais de m'avoir aidée à trouver la voie que je voulais suivre. Je leur suis profondément reconnaissante pour leur direction fine, à la fois prévenante et respectueuse.

Monsieur Noël Coulet qui, le premier, m'a aiguillée sur le Registre d'Inquisition de Jacques Fournier. Monsieur Jean Duvernoy dont l'immense travail et l'égale générosité avec laquelle il en fait bénéficier les jeunes chercheurs ont véritablement rendu possible cette thèse. Monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie pour m'avoir aimablement informée du dépôt d'une photocopie du Registre de Pamiers à la BNF et pour m'avoir autorisée à la consulter. Madame Anne Brenon et tous les amis de Montaillou pour l'accueil chaleureux.

Mes bonnes fées, mesdames Pauline Léveillée, Réjeanne Cloutier et Marie-Bertrande Mérien, alliées précieuses de toutes les étapes de mon parcours long et sinueux. Non seulement m'ont-elles aidée dans mille démarches, mais elles m'ont montré une compréhension et un soutien qui ont immensément compté durant toutes ces années.

Mes amis de toujours et mes nouveaux amis, ceux et celles dont la fidélité et le soutien indéfectibles me nourrissent. Merci pour les longues heures de corrections, merci

pour toutes les judicieuses suggestions, merci pour votre affection, merci de croire en moi plus que moi-même.

Ma famille. Suzane, mon accompagnatrice de toujours, dont la bienveillance est immense. Lucien qui m'a toujours voulu libre. Godeleine, Jean-Paul, Pauline, Marion et les leurs qui m'ont fait une place parmi eux. Merci pour le temps passé avec Adam et pour être venue à mon secours lorsque mon ordinateur a fait grève. Claude, le terre-à-terre, parce que ça aussi ça fait beaucoup de bien. Mouffetard, ma famille parisienne. Georges, historien entre tous.

Mon fils, Adam, là, chaque jour depuis trois ans et dix mois. Mes notes, mes livres, mes cahiers, mes agendas sont remplis de dessins de tracteurs et ma vie l'est d'autant de gaieté.

Mon amoureux et mon complice, Antoine, dont la force, l'amour et le dévouement sont les raisons de la réussite de ce projet et de toute ma vie. En prenant un congé parental à la naissance de notre fils, en m'apportant son aide, notamment dans la mise en forme de ma thèse, et en créant autour de moi un climat de sécurité et de paix, il m'a permis de continuer malgré des circonstances parfois difficiles et de surmonter de grands moments d'épuisement. Cette thèse, comme le reste, nous l'avons faite ensemble.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE	
L'HÉRÉSIE, LE POUVOIR ET LA RÉSISTANCE.....	11
CHAPITRE I	
LES SOURCES DE LA DISSIDENCE ET DE SA RÉPRESSION : REFLET DU RÉEL OU CONSTRUCTION DISCURSIVE ?.....	12
1.1 Aspects d'une émancipation. L'historiographie récente de la dissidence dite cathare et de sa répression dans le Languedoc	13
1.2 Élaboration d'une méthode critique adaptée aux registres d'interrogatoires de l'Inquisition.....	23
CHAPITRE II	
LA VOIX DES DÉPOSANTS DE L'INQUISITION ET LES CONTRAINTES DU POUVOIR.....	39
2.1 Pouvoir et déterminisme. Quelle marge de manœuvre pour les dominés ?	40
2.2 Pouvoir et résistance. La voix des déposants	44

CHAPITRE III

LE TRIBUNAL D'INQUISITION DE PAMIER : LA FACE CACHÉE DE
MONTAILLOU..... 58

3.1 La création du tribunal d'Inquisition de Pamiers 59

3.1.1 L'Inquisition dans le diocèse de Pamiers..... 59

3.1.2 Jacques Fournier inquisiteur 60

3.1.3 Un tribunal mixte à Pamiers 62

3.2 Les dossiers traités au tribunal de Pamiers..... 65

3.2.1 Le nombre de dossiers 66

3.2.2 Les accusés et les témoins 69

3.2.3 Les erreurs combattues 74

3.3 Le manuscrit 4030, témoin de l'activité du tribunal de Pamiers. Composition et
déconstruction 78

3.3.1 L'activité du tribunal de Pamiers entre 1318 et 1325 78

3.3.2 La transcription des dossiers dans le manuscrit 4030 et la reconstitution
chronologique 83

SECONDE PARTIE

L'ESSENTIEL EN FILIGRANE : DÉMARCHE DE JUGE ET DÉFENSE D'HÉRÉTIQUES
..... 88

INTRODUCTION

L'ENQUÊTE CLERGUE. POURQUOI ET COMMENT ?..... 89

CHAPITRE IV

L'OUVERTURE DE L'ENQUÊTE CLERGUE JUIN 1320 – MARS 1321 : DÉCOUVERTE
DE LA DUPLICITE DES CLERGUE UN PREMIER GROUPE DE PROCÈS AUTOUR
DE PIERRE CLERGUE 112

4.1 Béatrice de Planissoles et l'entrée des Clergue dans le ms 4030 115

4.1.1 Les charges contre Béatrice de Planissoles..... 117

4.1.2 Les interrogatoires de Béatrice de Planissoles 119

4.2 Jacques Fournier confirme les accusations de Béatrice de Planissoles	124
4.2.1 La piste des maîtresses de Pierre Clergue.....	125
4.2.2 Quatre-vingts jours pour confirmer la culpabilité de Pierre Clergue.....	128
4.2.3 Réticences à dénoncer les Clergue.....	130
4.3 La compromission des Clergue se précise.....	132
4.3.1 Un premier point tournant.....	133
4.3.2 Un second point tournant.....	137
POURSUIVRE L'ANALYSE I	
JACQUES FOURNIER MÈNE L'ENQUÊTE.....	147
a. Les fréquentations de Mengarde Clergue. Une accusation suivie au fil des procès.....	147
b. Alazaïs Azéma, pointée de toute part, n'avoue pas facilement. Un procès suivi du début à la fin	154
CHAPITRE V	
UN TOURNANT DANS L'ENQUÊTE CLERGUE MARS 1321 – AOÛT 1321	
REBONDISSEMENTS ET ÉLARGISSEMENTS DE L'ENQUÊTE UN SECOND	
GROUPE DE PROCÈS AUTOUR DE BERNARD CLERGUE	163
5.1 L'hérétication de Guillaume Guilabert et les enjeux pour les Guilabert.....	167
5.1.1 Les présents à l'hérétication de Guillaume Guilabert.....	170
5.1.2 Les enjeux et les moyens de défense	177
5.2 Comparutions spontanées des Guilabert et relance de l'enquête Clergue.....	184
5.2.1 Contre-attaque risquée des Clergue : le dévoilement de l'hérétication de Guillaume Guilabert	185
5.2.2 Les Guilabert et l'enquête Clergue	191
5.3 Les Guilabert et les secrets de Montailhou	197
POURSUIVRE L'ANALYSE II	
RAREMENT VAINQUEURS, NON PAS VAINCUS D'AVANCE	205
a. Se préparer à comparaître : le conseil des pairs.....	205

b. La simplicité comme défense	213
--------------------------------------	-----

CHAPITRE VI

LA DÉFENSE DES CLERGUE MAI 1321 – AOÛT 1324 CONFESSIONS, RÉTRACTATIONS ET FAUX TÉMOIGNAGES UN TROISIÈME GROUPE DE PROCÈS AUTOUR DE BERNARD CLERGUE ET DE PIERRE AZÉMA	224
---	-----

6.1 Bernard Clergue devant la justice	228
6.1.1 Les confessions de Bernard Clergue, un récit pour l'inquisiteur	228
6.1.2 Le silence de Bernard Clergue, il ne se repent ni ne se défend	238
6.2 L'enquête Clergue du point de vue de Bernard Clergue	243
6.2.1 Un complot orchestré contre les Clergue	243
6.2.2 Les ennemis des Clergue	245
6.3 Entre aveux et rétractations, Jacques Fournier dans la confusion	254
6.3.1 Des témoins contre Pierre Azéma	255
6.3.2 Une enquête concurrente à Carcassonne	257
6.3.3 Les agissements de Bernard Clergue pendant sa détention	261
6.4 Entre aveux et rétractations, une accusée sous la menace	264

POURSUIVRE L'ANALYSE III

ENDOSSER (OU NON) LE RÔLE DU PÉNITENT	277
---	-----

a. Ceux qui refusèrent d'abjurer l'hérésie	278
b. La pénitente et l'obstinée	281

CHAPITRE VII

DE L'ENQUÊTE CLERGUE AU DOSSIER MONTAILLOU OCTOBRE 1321 – AVRIL 1325 LE VILLAGE MAL CONFESSÉ UN QUATRIÈME GROUPE DE PROCÈS : ALLIÉS ET ENNEMIS DES CLERGUE	295
--	-----

7.1 Dernières confirmations sur le passé hérétique du village de Montailloü	297
7.1.1 Les fugitifs et ceux qui les ont obligés à fuir : les frères Clergue	297
7.1.2 L'enquête Clergue rencontre l'enquête Maury	302

7.1.3 Ceux qui sont restés au village et ne s'étaient pas encore confessés	308
7.2 Ce que n'avait pas découvert l'inquisiteur de Carcassonne	309
7.2.1 Quatorze hérétications en pays d'Aillou	312
7.2.2 L'hérétication d'Esclarmonde Clergue et les promesses de silence	322
POURSUIVRE L'ANALYSE IV	
JACQUES FOURNIER JUGÉ PAR SES VICTIMES	333
CONCLUSION	352
APPENDICE A	
LES 89 DOSSIERS DU MANUSCRIT 4030 SELON LA TABLE DU MANUSCRIT	364
APPENDICE B	
TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES DOSSIERS CONTENUS DANS LE MANUSCRIT ...	372
APPENDICE C	
L'ACTIVITÉ QUOTIDIENNE DU TRIBUNAL DE PAMIERES ENTRE 1318 ET 1325 ..	404
APPENDICE D	
CHRONOLOGIE DE L'ENQUÊTE DE L'ÉVÊQUE DE PAMIERES SUR LA FAMILLE CLERGUE ET SUR LE PAYS D'AILLOU 1320-1325	416
APPENDICE E	
LES DÉNONCIATIONS VISANT LES MEMBRES DE LA FAMILLE CLERGUE.....	428
BIBLIOGRAPHIE	433

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Introduction.1 Les enquêtes inquisitoriales en pays d'Aillou	95
Introduction.2 Trente et un accusés du pays d'Aillou liés par la chaîne des dénonciations..	97
Introduction.3 La famille Clergue.....	99
Introduction.4 La famille Clergue élargie	101
Introduction.5 Organigramme de l'enquête Clergue.....	108
Introduction.6 Quarante-deux procès et témoignages éclairant l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Quatre groupes servant de base documentaire à quatre chapitres (4 à 7)	110
4.1 Relations et dénonciations. Un premier groupe de procès et de témoignages.....	115
4.2 Dépositions de Grazide Lizier et de Fabrisa den Riba le 16 novembre 1320.....	134
4.3 Accusations portées contre les Clergue par Fabrisa den Riba le 16 novembre 1320 et leur confirmation	136
4.4 Déposition de Raimonde den Arsen le 23 novembre 1320	142
4.5 Les accusations contre Pierre Clergue entre juin 1320 et mars 1321	145
Poursuivre 1.1 Seconde comparution d'Alazaïs Azéma le 23 août 1320.....	157
Poursuivre 1.2 Troisième comparution d'Alazaïs Azéma le 17 novembre 1320	159
Poursuivre 1.3 Le procès d'Alazaïs Azéma 20 août 1320 - 08 mars 1321	162
5.1 Relations et dénonciations. Un second groupe de procès.....	166

5.2 La famille Guilabert	168
5.3 Enjeux des procès des Guilabert	183
5.4 Bernard Clergue pousse Bernard Benet à dénoncer les Guilabert. Diffusion de l'information et tentatives pour faire taire Bernard Benet.....	187
5.5 Les membres de la famille Guilabert et leurs alliés	189
5.6 Relations et dénonciations. Les relations entre les procès des Guilabert (second groupe) et les procès des troisième et quatrième groupes	199
5.7 Les dénonciations d'Alazaïs Faure selon trois lectures successives des procès des Guilabert.....	202
6.1 Relations et dénonciations. Un troisième groupe de procès	228
6.2 Pierre Azéma dans le Registre. Conseils et influence	252
6.3 Trois affaires traitées par les tribunaux de Pamiers et de Carcassonne.....	261
6.4 Le procès de Raimonde Testanière 14 avril 1321 - 29 juin 1323.....	265
Poursuivre 3.1 Les pénitents de mauvaise grâce	293
7.1 Relations et dénonciations. Un quatrième groupe de procès.....	297
7.2 Les quarante-deux personnes impliquées dans l'enquête sur les Clergue et sur le pays d'Aillou, selon qu'elles aient ou non comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne.....	311
7.3 Les personnes au courant de l'hérétique d'Alazaïs Benet (vers 1305)	321
7.4 Premier organigramme de l'hérétique d'Esclarmonde Clergue (1303).....	326
7.5 Second organigramme de l'hérétique d'Esclarmonde Clergue (1303)	328

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Moyenne du nombre de comparutions par accusé. Résultats distribués dans le temps sur la base des dates de conclusion des procès.....	80
3.2 Ordre de transcription des dossiers dans le manuscrit 4030.....	85
Introduction.1 Trente-trois dénonciateurs des Clergue, accusés ou témoins	103
4.2 Indices de témoignages reçus contre les Clergue et non transcrits dans le manuscrit.....	124
5.1 Les personnes présentes à l'hérétique de Guillaume Guilabert.....	175
6.1 Les accusations contre Bernard Clergue entre juin 1320 et 1329	227
6.2 Pierre Azéma dans le Registre de Pamiers	249
7.1 Quatorze hérétiques en pays d'Aillou	314
7.2 Trois hérétiques chez les Benet	318
7.3 L'hérétique d'Esclarmonde Clergue (1303).....	324

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- | | |
|---|---|
| J. Duvernoy (éd.), <i>Le registre</i> , 1 | Registre d'Inquisition de Jacques Fournier (ms Vatican Latin 4030 de la Bibliothèque vaticane) édité par Jean Duvernoy, volume 1 (ou 2 ou 3). |
| J. Duvernoy (trad.), <i>Le registre</i> | Registre d'Inquisition de Jacques Fournier (ms Vatican Latin 4030 de la Bibliothèque vaticane) traduit par Jean Duvernoy. |

RÉSUMÉ

Ce travail met en lumière les initiatives du juge et du suspect d'hérésie au cours de l'interrogatoire inquisitorial. L'un comme l'autre poursuivent des buts qui sont exactement contraires : faire avouer est l'objectif du premier, taire ses « crimes » et ceux de ses proches est l'objectif du second. Les procès étudiés ont été menés au tribunal de Pamiers (Ariège France) par l'évêque Jacques Fournier entre 1318 et 1325. La source documentaire est le manuscrit 4030 de la Bibliothèque vaticane ou Registre d'Inquisition de Jacques Fournier.

Les récentes avancées historiographiques sur l'hérésie dite cathare et sur l'étude des textes de la pratique que sont les registres de l'Inquisition ont débouché sur deux prises de conscience récentes et fondamentales. D'abord, l'hérésie fut en quelque sorte fabriquée par les clercs, en ce sens où ce sont eux qui l'ont définie et recherchée en fonction de critères et d'*a priori* propres à leur culture. Ensuite, les aveux transcrits dans les registres de l'Inquisition ne peuvent en aucun cas être tirés de leur contexte. Occulter ce contexte leur donne l'aspect d'une parole libre, dédramatisée et, finalement, vide de sens. Reconnaître que les documents relatifs à l'hérésie et à sa répression renseignent davantage sur les clercs que sur les hérétiques a amené les historiens à mettre les premiers au cœur de leurs préoccupations. Concernée par les seconds, nous choisissons de les rencontrer au sein même du rapport de pouvoir établi entre eux et le juge. Nous nous interrogeons sur les problématiques du pouvoir et de la résistance et en particulier sur la marge de manœuvre dont disposent les dominés dans un échange inégal. Nos intérêts sont partagés puisqu'un petit groupe d'historiens étudie depuis peu quelques procès du Registre de Pamiers en se questionnant sur les rapports de pouvoir entre juge et déposants. Notre étude est plus vaste que celles-ci. Son aspect le plus novateur réside dans la déconstruction du Registre de Pamiers (dont la logique est celle des dossiers traités) permettant une recomposition fine de l'activité journalière du tribunal de Pamiers et dans la mise en parallèle des procès menés simultanément.

Les suspects d'hérésie cités au tribunal de Pamiers, à travers d'infimes détails, mais à tout moment de leur procès, ont œuvré à leur défense. Mettre en lumière ces tous-petits indices est rendu possible par la reconstitution de la plus vaste enquête menée par l'évêque de Pamiers sur un petit pays, le pays d'Aillou, et sur une famille, la famille Clergue. Des lectures successives, la multiplication des points de vue et la variation de l'échelle d'observation font apparaître successivement et simultanément les enjeux croisés propres aux nombreux protagonistes. En se racontant à leur juge et en dénonçant les personnes de leur entourage ils répondaient à ce qu'il attendait d'eux. En ce sens, ils se sont soumis à lui. Ils ne sont toutefois pas allés au devant de ses demandes, taisant ainsi tout ce qui pouvait encore être dissimulé. Ils ont fait un tri dans leurs souvenirs en fonction de ce qu'ils se figuraient être les attentes de l'évêque de Pamiers. En autant qu'ils ont été capables de le faire, ils ont avoué

ce que l'évêque savait déjà et ce qu'ils croyaient être le plus anodin. Leur objectif était de limiter, dans la mesure du possible, le châtement qui les attendait. Sans opposer de véritable résistance, tout en avouant et en abjurant l'hérésie, ils n'ont pas endossé le rôle du pénitent que leur assignait l'Inquisition.

L'originalité de notre travail tient, avant tout, à l'angle d'approche. Le Registre d'Inquisition de Jacques Fournier est un document connu, mais les confessions qu'il contient ont encore été peu étudiées pour ce qu'elles sont : des aveux d'hérésie obtenus dans le cadre d'un procès d'Inquisition. Les moyens de défense des plus humbles parmi les suspects d'hérésie sont méconnus parce que, ayant eu peu de succès, ils passent inaperçus. L'apport de notre recherche tient, en premier lieu, au fait de les avoir appréhendés dans leur déploiement plutôt que dans leur résultat, leur restituant ainsi leur réalité et les rendant pensables pour l'historien.

INQUISITION – PROCÈS – POUVOIR – RÉSISTANCE – HÉRÉSIE – 14^e SIÈCLE –
REGISTRE D'INQUISITION DE JACQUES FOURNIER

INTRODUCTION

Celui qui comparaît devant le tribunal d'Inquisition en tant que suspect d'hérésie n'est pas désigné comme tel, mais sous le vocable de témoin. Il est témoin contre lui-même¹. Il ne peut échapper à l'obligation de répondre de ses actes. Tout ce qu'il garde sous silence est assimilé à un faux témoignage et entraîne un crime supplémentaire². Se taire, au tribunal de l'Inquisition, équivaut à avouer³. L'obligation de parler pour celui qui préférerait se taire : tel est notre point de départ.

Lorsqu'il se présente devant son juge, l'accusé d'hérésie est présumé coupable⁴. Que sait-il des charges retenues contre lui? Il est assez difficile de s'en faire une idée compte tenu de la diversité des réponses apportées par les historiens de l'Inquisition. Pour Henri Charles Lea, il est dans l'ignorance complète des charges qui pèsent contre lui, toute la procédure préliminaire est soustraite à sa connaissance, il peut être interrogé, emprisonné et torturé sans savoir ce qui lui est reproché⁵. Pour Daniela Müller, il est sans arrêt confronté à des informations nouvelles et ignore ce que l'inquisiteur sait exactement à son sujet⁶. Pour Raoul Van Caenegem, la procédure le défavorise en lui enlevant les moyens de se défendre et en

¹ R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition en France de 1233 à la fin du XV^e siècle*, thèse de droit, Orléans, Imprimerie Auguste Gout, 1908, p. 73-74 ; D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », *La persécution du catharisme XI^e-XIV^e siècles*, Actes de la 6^e session d'Histoire Médiévale organisée par le CEC (1^{er}-4 septembre 1993), *Heresis*, 1996, p. 134-135.

² Alors que la *Common Law* accorde à l'accusé le droit de se taire, le droit canon lui impose de parler, W. Cassiers, « Le temps de grâce de l'inquisition. L'accusation de soi dans la procédure et les manuels de confesseurs (1220-1246) », communication donnée le 16 mars 2004 dans le séminaire de C. Gauvard à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne ; H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, t. I, traduit de l'anglais par S. Reinach, Grenoble, Jérôme Millon, 1986, (1^{ère} éd. américaine 1887), p. 455.

³ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, 2 t., Paris, Librairie Bloud, 1912, p. 205 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 71 ; C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France au XIII^e et au XIV^e siècles. Étude sur les sources de son histoire*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1880, p. 347.

⁴ N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, introduction et traduction de L. Sala-Molins, Paris, coll. l'Évolution de l'Humanité, Albin Michel, 2^e éd., 2001, p. 170.

⁵ H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.I, p. 464 et 496. C'est seulement lorsqu'il avait avoué ou lorsqu'on désespérait d'obtenir des aveux qu'on lui faisait connaître les témoignages en supprimant les noms des témoins, *Ibid.*, p. 503.

⁶ D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 137.

donnant un poids extraordinaire au soupçon du juge⁷. Pour Roger Gandrille, l'accusé reçoit par écrit la communication des charges, sous une forme incomplète, et la refuse la plupart du temps⁸. Selon Thomas de Cauzons, il reçoit, de vive voix ou par écrit, les charges recueillies contre lui, généralement sous une forme abrégée⁹. Selon Austin Evans, il n'a que partiellement connaissance des charges¹⁰. Selon Jean Guiraud, il est au fait des soupçons, des dénonciations et des charges¹¹.

L'inquisiteur Nicolau Eymerich, dans son *Manuel des inquisiteurs*, écrit que l'accusé ne sait pas de quoi on l'accuse¹². Il suggère d'orienter les questions « pour avoir l'air d'en venir tout naturellement à la question »¹³. Le canoniste Francesco Peña, commentant le texte de Nicolau Eymerich, recommande de procéder du général vers le particulier, en choisissant les questions de telle sorte que l'accusé ne puisse deviner comment éluder les points dangereux et qu'il continue d'ignorer le détail de ce dont on l'accuse. Il précise : « Suggérer à l'accusé le chef d'inculpation afin que celui-ci puisse échapper aux pièges de l'interrogatoire constitue, en matière inquisitoriale, un délit très grave : l'inquisiteur qui s'en rendrait coupable subirait la peine spécialement prévue pour ce cas par le concile de Vienne »¹⁴.

Sans connaissance précise des crimes qui lui sont imputés, ignorant les noms de ses délateurs, privé de l'aide d'un avocat¹⁵, le prévenu est seul pour assurer sa défense, débrouiller ses idées, rassembler ses souvenirs, chercher les moyens d'affaiblir les chefs d'accusation, combattre les affirmations des témoins. Comment les simples gens (le Registre de Jacques Fournier – manuscrit latin 4030 de la Bibliothèque vaticane – contient les procès d'une grande majorité de simples gens) interrogés au tribunal de Pamiers s'y sont-ils pris,

⁷ Cela n'est pas spécifique aux suspects d'hérésie et au tribunal de l'Inquisition, R. Van Caenegem, « La preuve dans le droit du Moyen Âge occidental : rapport de synthèse », *La preuve*, 2 t. Bruxelles, Recueils de la Société Jean Bodin, 17, Librairie encyclopédique, 1965, p. 734.

⁸ R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 70, 95 et 98.

⁹ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 198, 201.

¹⁰ A. Evans, « Hunting Subversion in the Middle Ages », *Speculum*, vol. 23, 1958, p. 14.

¹¹ J. Guiraud, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, vol. 2 *L'Inquisition au XIII^e siècle en France, en Espagne et en Italie*, Paris, Auguste Picard, 1938, p. 95.

¹² N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 160-162.

¹³ *Ibid.*, p. 160.

¹⁴ *Ibid.*, p. 162.

¹⁵ Le recours aux avocats n'est pas interdit au tribunal inquisitorial. Leur rôle n'est toutefois pas de plaider, mais d'inciter les accusés à faire des aveux, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 190-191 ; A. Evans, « Hunting Subversion », p. 13, 17-18.

dans ces conditions, pour se défendre et pour protéger les leurs ? Cette question ne peut être posée frontalement. S'il y eut, en Languedoc, une résistance ouverte à l'Inquisition¹⁶, il n'est question de rien de tel dans les pages qui vont suivre. Modestes, les initiatives des plus humbles parmi les suspects d'hérésie entendus au tribunal de Pamiers n'ont laissé que très peu de traces. Les reconnaître nécessite une approche qui s'attache non à leurs résultats (elles sont souvent sans résultats), mais à leur mise en œuvre. Pour cela, il est essentiel de déconstruire la composition en dossiers du registre d'interrogatoires pour reconstituer la chronologie journalière des actes du tribunal et de mettre en parallèles les procès menés simultanément. Une telle démarche recompose la vision d'ensemble qu'avait le juge de toutes les affaires en cours et les faisceaux de liens entre elles. Cette démarche est essentielle parce que les accusés, comme leur juge, se rajustaient sans cesse aux nouvelles informations obtenues.

Notre sujet et nos choix méthodologiques s'inscrivent dans le tournant historiographique actuel en ce sens où ils répondent à l'absolue nécessité de tenir compte du contexte de production des textes. Les registres de l'Inquisition du Languedoc, parce que les aveux qu'ils contiennent n'ont rien d'extraordinaire (contrairement aux procès de sorcellerie par exemple), mais sont remplis de détails concrets et circonstanciés, ont souvent été traités comme d'innocentes sources d'informations ou même comme l'équivalent médiéval des enregistreurs modernes ! Les confessions des suspects d'hérésie, plutôt que des aveux obtenus sous la contrainte, ont parfois été traitées comme des libres témoignages de paysans sur eux-mêmes. Ils ont permis d'écrire l'histoire locale, culturelle et religieuse du Languedoc plus souvent que l'histoire des rapports de pouvoir au sein du tribunal de l'Inquisition. À l'heure d'aujourd'hui, cependant, les historiens posent un tout autre regard sur les aveux obtenus par les inquisiteurs. À partir de *topos* propres à leur culture de clercs, ces derniers ont produit un discours leur permettant de définir l'hérésie et ils ont développé des stratégies pour reconnaître l'hérétique dans le témoin appelé au tribunal inquisitorial et pour lui faire avouer son hérésie.

¹⁶A. Friedlander, *The Hammer of the Inquisitors : Brother Bernard Delicieux and the Struggle against the Inquisition in Fourteenth-century France*, Leiden-Boston, coll. Cultures, Beliefs and Traditions, Brill, 2000, xiii, 328 p ; J. Théry, *La parole aux albigeois. Le procès de Bernard de Castanet, évêque d'Albi (1307-1308)*, 3 t., thèse de l'École des Chartes, Paris, 1999 ; J. Given, *Inquisition and Medieval Society. Power, Discipline and Resistance in Languedoc*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, xiii, 255 p.

En étudiant l'hérésie du point de vue des juges, les travaux historiques récents donnent de l'Inquisition l'image d'une machine merveilleusement bien rodée qui atteint ses buts : définir l'hérésie, la combattre et asseoir sa domination dans le processus. Ils en font presque oublier l'âpre lutte qui se jouait entre le juge et les suspects d'hérésie. Chaque procès, pourtant, était un combat renouvelé entre l'inquisiteur, qui usait de stratégies pour faire avouer les suspects, et les suspects, qui employaient d'autres moyens pour se défendre. Si l'issue finale était prévisible, les seconds n'ont jamais entamé la lutte vaincus d'avance et ils ont parfois remporté de petits succès. Dans un entretien avec Philippe Mangeot (*De près, de loin. Des rapports de force en histoire*), à la question : « L'échec de Mennochio était-il programmé? », l'historien italien Carlo Ginzburg répondait :

A posteriori, il est évident qu'il était voué à l'échec. Mais ce qui m'a intéressé dans ce procès, c'est que le contrôle ne fonctionne pas à cent pour cent. Quelque chose ne marche pas, il y a du sable dans l'engrenage. En fait, je crois que les systèmes et les projets ne fonctionnent jamais complètement – C'est peut-être un point de vue italien (rires). La réalité est toujours plus molle, plus floue qu'on ne le pense. Pour la penser, il faut montrer l'écart entre les systèmes et leur fonctionnement imparfait. C'est pour moi une question de méthode : il faut partir du sable dans l'engrenage. Si on prend les règles pour point de départ, on risque de tomber dans l'illusion qu'elles fonctionnent, et de passer à côté des anomalies, des dysfonctionnements...¹⁷

L'interaction entre juge et suspects, les moyens mis en œuvre par les seconds pour s'en tirer au mieux, pour protéger les leurs ou pour accabler leurs ennemis et enfin leur capacité (ou non) à traverser l'expérience de l'interrogatoire inquisitorial sont les éléments qui retiennent notre attention. De la désignation de l'hérétique par le juge aux moyens employés par le suspect d'hérésie pour échapper à la définition qu'on veut lui faire endosser, nous inversons la perspective tout en reconnaissant les avancées historiographiques récentes. Depuis le début de nos études supérieures, notre curiosité va aux hommes et aux femmes du peuple, ces hommes et ces femmes « de peu » : peu de moyens et peu de réflexion (les clercs d'autrefois la leur refusaient et beaucoup d'historiens le font encore aujourd'hui).

À la première lecture du Registre d'Inquisition de Jacques Fournier, ce sont les expressions de doute religieux et d'incroyance qui ont retenu notre attention. Quoi de mieux

¹⁷ C. Ginzburg, *Un seul témoin*, texte présenté par F. Jobard et suivi d'un entretien avec P. Mangeot, Paris, coll. Vacarme, Bayard, 2007, p. 78-79.

que le thème de l'incroyance à l'époque de la foi¹⁸ pour illustrer la possibilité, aussi ténue soit-elle, d'une réflexion individuelle ? Cette curiosité première a débouché sur un mémoire de maîtrise déposé en 1999, *Une démarche religieuse réfléchie et partagée : le doute religieux et l'incroyance dans le registre de Jacques Fournier (1318-1325)*¹⁹. Voulant embrasser le problème d'un regard plus large, nous avons ensuite déplacé notre attention vers les opinions religieuses des accusés de Pamiers en marge de l'orthodoxie aussi bien que des grandes hérésies (« cathare » et vaudoise). Nous avons rédigé, sur ce thème, un mémoire de DEA présenté en 2000, *Rhétorique et dialectique de la pensée paysanne : typologie des sources, constitution d'un corpus et propositions méthodologiques*²⁰. À ce jour, nous demeurons persuadée que plusieurs des opinions religieuses exprimées par les Sabartésiens interrogés par Jacques Fournier résultent des choix et des assemblages, plus ou moins conscients, qu'ils ont réalisés à partir des théories religieuses (et autres) diffusées dans leur milieu. Ces choix et ces assemblages peuvent offrir une piste intéressante pour étudier les habiletés mentales de leurs auteurs, non pas tant par leur contenu que par le travail mental qui les a permis²¹. Toutefois nous avons abandonné cette voie.

Les doutes et les croyances de ces hommes et de ces femmes ne sont accessibles qu'à travers leur parole mise par écrit, il y a sept siècles, dans le contexte d'un procès d'Inquisition. C'est cette parole, transcrite dans ce contexte et sous cette forme (l'aveu d'hérésie), qui constitue notre matériau. Le point central de notre réflexion s'articula donc peu à peu autour de la question suivante : comment traiter ce matériau ? Cette question nous l'avons posée non seulement à l'histoire, mais aux sciences humaines et aux sciences du discours. La parole des déposants entendus au tribunal de Pamiers entre 1318 et 1325 n'est pas une parole libre et il ne sert à rien de chercher l'écho d'un discours plus authentique derrière le filtre des pratiques inquisitoriales²². Préoccupée par l'expression de la rationalité individuelle des humbles, nous avons choisi de suivre le fil de cette rationalité dans le rapport

¹⁸ P. Dinzelbacher, « Étude sur l'incroyance à l'époque de la foi », *Revue des sciences religieuses*, 73, 1, janvier 1999, p. 42-79.

¹⁹ Sous la direction de Michel Hébert, Université du Québec à Montréal, 150 p.

²⁰ Sous la direction de Monique Bourin, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 180 p.

²¹ G. Loyd fait toutefois, là-dessus, une importante mise en garde : « [...] mis à part les problèmes bien connus liés à l'inférence vers la croyance à partir des discours ou des comportements, il y a d'autres problèmes liés à l'inférence à partir de la croyance vers de prétendus processus de pensée sous-jacents », *Pour en finir avec les mentalités*. Paris, série Histoire classique, La Découverte, 1993, p. 17.

²² Nous ne disqualifions pas pour autant le contenu des aveux obtenus par les inquisiteurs.

de pouvoir entre inquisiteur et suspects d'hérésie. Elle s'exprime par des stratégies (ce terme n'est pas le plus approprié, nous y reviendrons) comportementales et verbales, individuelles et collectives, des déposants du tribunal d'Inquisition de Pamiers.

Nous avons précisé, d'entrée de jeu, que les moyens de défense des suspects d'hérésie, comme les stratégies des inquisiteurs pour les pousser aux aveux, ne sont pas immédiatement apparents dans les procès-verbaux des registres d'interrogatoires (nous reviendrons longuement sur ce point). Avant que la reconstitution chronologique des actes du tribunal et la mise en parallèle des procès de Pamiers ne viennent approfondir notre connaissance du jeu de pouvoir entre juge et suspects d'hérésie, faisons le point sur ce que les inquisiteurs contemporain ou presque contemporain de Jacques Fournier, Bernard Gui (inquisiteur de 1307 à 1316 et de 1319 à 1323) et Nicolau Eymerich (inquisiteur de 1357 à 1392), nous apprennent sur les ruses des hérétiques et des inquisiteurs.

L'inquisiteur attend du témoin à charge ou du suspect d'hérésie, écrit Nicolau Eymerich, qu'il réponde aux questions posées en « tenant compte des critères du juge plus que de toute autre chose »²³. Il doit répondre clairement, sans tergiverser, ni s'égarer. Lorsque le suspect refuse d'avouer son hérésie, Bernard Gui et Nicolau Eymerich reconnaissent les limites, et même l'impuissance, de l'inquisiteur :

*Set quia moderni heretici querunt et nituntur latenter palliare errores suos magis quam aperte fateri, ideo viri litterati per scientiam Scripturarum non possunt eos convincere, quia per fallacias verborum et per excogitatas astutias dilabuntur vobis [...] Nimis enim est grave hereticos deprehendere ubi ipsi non aperte confitentur errorem set occultant vel ubi non habentur certa et sufficientia testimonia contra ipsos. In quo casu concurrunt undique angustie inquirenti*²⁴.

Il est très difficile d'examiner ceux qui, face à l'inquisiteur, ne proclament pas leurs erreurs, mais les dissimulent plutôt [...]. L'inquisiteur redoublera de ruse et de sagacité pour les suivre dans leurs retranchements et les amener aux aveux. Ce sont des gens qui rusent avec les réponses, car ils n'ont d'autre souci que d'éluder les questions pour ne pas être cernés à la fin et convaincus d'erreur²⁵.

²³ N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 163.

²⁴ B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, t 1, édité et traduit par G. Mollat, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1926, p. 4 et 6.

²⁵ N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 164-165.

L'inquisiteur toulousain ne détaille que les ruses des hérétiques vaudois « *De astuciis et fallaciis quibus se contagunt in respondeo* »²⁶ et béguins « *Doctrina seu instructio contra astutiam et malitiam illorum qui requisiti nolunt veritatem in judicio confiteri* » et « *Instructio quedam contra dolum et fallaciam illorum qui nolunt clare et lucide, set ambigue et obscure et in equivoco respondere* »²⁷. Les premiers se présentent devant l'inquisiteur en adoptant l'attitude de ceux qui ont la conscience tranquille. Ils refusent de répondre directement aux questions posées et prétextent leur simplicité, disant que les questions de l'inquisiteur les embrouillent et qu'ils ne savent répondre avec intelligence. Les seconds évoquent toutes sortes de conditions pour éviter de prêter serment et répondent aux questions en des termes ambigus et confus. Pour venir à bout des ruses de ces hérétiques, l'inquisiteur toulousain propose l'emprisonnement et même le durcissement des conditions de détention et la question²⁸.

L'inquisiteur madrilène, pour sa part, présente les choses d'une manière plus globale. Il établit une liste de dix astuces des hérétiques pour « répondre sans avouer »²⁹. Rappelons que se taire n'est pas une solution au tribunal inquisitorial. Le suspect d'hérésie doit dire quelque chose. Répondre sans avouer ou, au moins, sans tout avouer est l'enjeu fondamental de l'interrogatoire de son point de vue. Les six premières astuces exposées par Nicolau Eymerich sont d'ordre langagier. Le suspect d'hérésie répond équivoquement, répond par l'addition d'une condition, renverse la question, feint la surprise, tergiverse sur les mots de la question, détourne les mots. Voici un exemple donné pour la réponse équivoque : « Vous leur demandez : "crois-tu que le baptême est un sacrement nécessaire au salut" et ils répondent : "je crois" (entendant par là qu'ils ont une croyance, mais pas la vôtre...) »³⁰. Les quatre dernières astuces sont davantage de l'ordre du comportement. Le suspect d'hérésie s'auto-justifie en insistant sur sa simplicité, il implore qu'on cesse de l'interroger pour lui éviter de tomber dans l'erreur, le suspect met de l'avant sa faiblesse physique, il simule la stupidité ou la folie, enfin il se donne des airs de sainteté. Nous retrouvons, dans cette liste d'astuces, les ruses que Bernard Gui attribuait aux seuls vaudois et béguins.

²⁶ B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. 64 et toute la section p. 64 à 77.

²⁷ *Ibid.*, p. 174 et 188 et toute la section p. 174 à 193.

²⁸ *Ibid.*, p. 183.

²⁹ N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 165.

³⁰ N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 165.

Pour répondre aux ruses des hérétiques, Nicolau Eymerich propose dix autres ruses aux inquisiteurs (« La ruse est la meilleure arme de l'inquisiteur »³¹). Il s'agit, pour l'inquisiteur, de démonter les équivoques ; de jouer le jeu de la bienveillance et de dire au suspect qu'il a été abusé par d'autres ; faire lire les témoignages à charge au suspect (en taisant les noms des témoins) ou confronter suspects et délateurs ; de faire croire au suspect que toutes les preuves nécessaires ont été rassemblées contre lui (même si c'est faux) ; de feindre de devoir partir pour longtemps et vouloir clore le procès pour pouvoir faire sortir le suspect de sa prison ; de multiplier les interrogatoires pour obtenir des réponses divergentes et menacer le suspect de torture ; de ne pas libérer sous caution celui qui s'entête à nier ; de promettre au suspect de le gracier ; d'employer un complice pour pousser le suspect aux aveux et poster des témoins pour écouter ; de ne surtout pas interrompre celui qui commence à avouer³².

La résistance des suspects d'hérésie à passer aux aveux et la nécessité, pour les inquisiteurs, de répondre à la ruse par la ruse est donc une réalité exprimée clairement par les inquisiteurs Bernard Gui et Nicolau Eymerich dans leur manuel respectif. Les exemples développés nous renseignent aussi bien sur l'interprétation, par l'inquisiteur, des réponses des suspects d'hérésie que sur les moyens de défense des suspects eux-mêmes. Il ne s'agit pas, dans les pages suivantes, de rechercher dans les procès-verbaux du Registre de Pamiers des illustrations des astuces et ruses du juge et des suspects d'hérésie telles qu'elles ont été décrites par les inquisiteurs (même si nous les signalons lorsque nous en rencontrons). Nous restreindre aux ruses exposées par Bernard Gui et Nicolau Eymerich, comme nous en tenir aux moyens de défense efficaces, ne nous aurait pas permis de répondre à notre interrogation sur la résistance des plus humbles à l'injonction d'avouer.

Notre sujet de thèse ne porte pas directement sur l'hérésie, mais puisqu'elle en est la toile de fond, nous ne pouvions que nous y intéresser. À plus forte raison, au moment où de récentes avancées historiographiques ont provoqué une véritable révolution chez les historiens de l'hérésie. Entraînés par un courant qui toucha toutes les branches des sciences

³¹ *Ibid.*, p. 164.

³² Sur tous ces points, *Ibid.*, p. 165-173.

humaines (le « *linguistic turn* »), les historiens de l'hérésie et de l'Inquisition abordent aujourd'hui les registres de l'Inquisition languedocienne dans une perspective renouvelée. Le premier chapitre de notre thèse est consacré à cet état récent des connaissances. Nous explorons ensuite, dans un second chapitre, les problématiques du pouvoir et de la résistance en nous questionnant sur la marge de manœuvre des dominés dans l'échange inégal. À nouveau, nous nous appuyons sur les récentes réflexions auxquelles se sont livrés les historiens, mais aussi les chercheurs d'autres disciplines des sciences humaines et les analystes du discours. Nous précisons ensuite notre démarche en recensant les études portant sur le Registre de Jacques Fournier qui prennent en compte le contexte dans lequel les aveux ont été obtenus et le rapport de pouvoir qu'ils traduisent. Dans un troisième chapitre enfin, nous décrivons le contenu et la composition du Registre, en dossiers distincts, pour mieux expliquer notre reconstitution de l'activité journalière du tribunal et les raisons de ce choix.

Une fois posé le contexte théorique de notre étude, nous présentons, en introduction à une seconde partie analytique, l'étude de cas à partir de laquelle nous explorons les initiatives contraires de l'évêque de Pamiers et des suspects d'hérésie. Nous avons choisi la plus vaste enquête menée par Jacques Fournier. Ouverte en 1320 et refermée en 1325, cette enquête porte sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Notre choix peut surprendre, car le village de Montaillou et la famille Clergue sont connus pour avoir été étudiés plusieurs fois, en particulier par Emmanuel Le Roy Ladurie dans son célèbre *Montaillou village occitan de 1294 à 1324*³³. Notre approche, toutefois, est fort différente de celles de nos prédécesseurs.

Dans la seconde partie de notre thèse, nous reconstituons très précisément le déroulement de l'enquête Clergue. Nous exposons les résultats de notre recherche dans un récit choral dont la trame (l'enquête de l'évêque de Pamiers sur la famille Clergue) est sans cesse traversée d'enjeux multiples propres aux différents protagonistes, lesquels donnent lieu à des lectures parallèles ou croisées. Notre intérêt ne porte pas sur les Clergue eux-mêmes. Nous avons choisi cette enquête parce que non moins de quarante-deux procès ou témoignages du Registre de Pamiers y sont liés de près ou de loin. La confrontation entre ces procès et ces témoignages révèle à la fois la démarche du juge, ses objectifs, ses initiatives,

³³ Paris, coll. Folio histoire, Gallimard, 2^e éd. rev. et corr., 1982, 640 p.

ses questions non transcrites mais décelables grâce à la mise en parallèle des interrogatoires menés sur la même période. La même approche révèle aussi la défense des Clergue, non seulement la défense de Bernard Clergue devant son juge (seul Clergue dont le procès est transcrit dans le Registre de Pamiers), mais les initiatives de tous les membres de cette famille ligüés dans un but commun. Enfin, la confrontation des procès révèle les moyens de défense les plus modestes, ceux des plus humbles déposants du tribunal de Pamiers. Leurs initiatives, les plus ténues, sont celles dont la mise en lumière repose le plus complètement sur la reconstitution fine du déroulement des faits et sur la mise en parallèle des procès parce qu'elles doivent absolument être appréhendées dans leur mise en œuvre, en tenant à la fois compte des réajustements et des échecs.

PREMIÈRE PARTIE

L'HÉRÉSIE, LE POUVOIR ET LA RÉSISTANCE

« [...] totum est perditum cum isto episcopo, et tantum valet homini cum eo quod sic [sit] hereticus sicut et bonus christianus, quia tantum interrogat homines quod facit de fidelibus christianis hereticos »¹.

« Tout était perdu avec cet évêque, et avec lui, il valait autant être hérétique que bon chrétien, car il interroge tant les gens qu'il fait des hérétiques avec de bons chrétiens »².

¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 283.

² J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 501.

CHAPITRE I

LES SOURCES DE LA DISSIDENCE ET DE SA RÉPRESSION : REFLET DU RÉEL OU CONSTRUCTION DISCURSIVE ?

Les sources de l'Inquisition méridionale et, plus globalement, celles qui concernent l'hérésie et sa répression¹ ne sont pas des sources neuves, en ce sens qu'elles ont été plusieurs fois exploitées depuis le dix-septième siècle. Elles ont essentiellement permis d'écrire l'histoire de l'Inquisition et de sa procédure ainsi que celle de la dissidence (principalement de l'hérésie dite cathare). De cette historiographie riche et prolifique, nous retenons un seul aspect qui concerne moins la production historique que la réflexion des spécialistes sur leurs sources. En effet, on ne peut plus aujourd'hui exploiter ces documents de la même manière (et avec la même confiance) qu'il y a cinquante ou même vingt ans.

Dans la première section de ce chapitre de nature historiographique, nous évoquons le chemin parcouru par les historiens depuis les années 1950 dans le sens d'une émancipation grandissante à l'égard des stéréotypes médiévaux sur l'hérésie et sa répression. Nous abordons les thèmes de l'origine de l'hérésie cathare, de la désignation de l'hérétique et de la construction d'un *topos* littéraire le concernant, nous traitons du caractère indissociable des notions d'orthodoxie et d'hérésie, enfin nous touchons le sujet de l'instrumentalisation de l'hérésie tel qu'il est mis à jour depuis une vingtaine d'années. Cette première section vise à retracer les étapes d'une prise de conscience grandissante à l'égard de l'aspect construit des textes et des notions qu'ils contiennent. Cette prise de conscience a inspiré aux historiens des

¹ Notre travail ne porte que sur un registre d'interrogatoires de l'Inquisition médiévale dans le Languedoc. Il est toutefois essentiel de reconnaître que les registres ne sont pas isolés, mais au contraire inextricablement liés aux autres sources de la pratique que sont les livres des sentences et les manuels des inquisiteurs, aux textes théoriques qui concernent la répression des hérétiques ainsi qu'aux textes polémiques.

questions troublantes et véritablement marquantes dans l'étude de la dissidence et de sa répression. Par exemple, l'hérésie serait-elle une « invention » des clercs du Moyen Âge ? Sa répression fut-elle un moyen de consolidation de la chrétienté plutôt qu'une réponse de l'Église au fourmillement hérétique ?

Dans la seconde section de ce chapitre, nous circonscrivons notre objet au traitement spécifique des registres d'interrogatoires de l'Inquisition et à l'élaboration sur le long terme d'une méthode critique les concernant. Là encore, nous observons la conviction progressivement acquise par les spécialistes d'avoir entre leurs mains des documents construits, intelligibles uniquement lorsque remis dans leur contexte. Lequel est relatif aux circonstances de production des documents et aux liens qu'entretiennent entre eux les divers documents et types de documents. En ce sens, cette seconde section nous permet d'évoquer la mise en place d'une approche sans cesse plus critique des sources et la prise de conscience herméneutique qui l'accompagne.

1.1 Aspects d'une émancipation. L'historiographie récente de la dissidence dite cathare et de sa répression dans le Languedoc

Au milieu du vingtième siècle, la majorité des historiens de l'hérésie reprenaient à leur compte l'opinion que les clercs médiévaux en avaient transmis. L'hérésie cathare ou albigeoise était un péril venu de l'étranger, ces hérétiques formaient une véritable contre-Église dans le Languedoc et menaçaient l'Église véritable qui se voyait forcée de réagir. La présente section évoque en quelques points l'affranchissement progressif des spécialistes vis-à-vis de cette vision médiévale.

Jusqu'aux années 1960 l'hérésie cathare a été étudiée principalement dans son aspect doctrinal par une majorité d'hérésiologues catholiques et d'historiens des religions². Ces derniers étaient surtout préoccupés de déterminer les origines et les causes de l'apparition, aux onzième et douzième siècles en Occident, de mouvements hérétiques étrangers au

² P. Jiménez-Sánchez, « La vision médiévale du catharisme chez les historiens des années 1950 : un néo-manichéisme », Jacques Berlioz et Jean-Claude Hélas (dir.), *Catharisme : l'édifice imaginaire, Actes de la 7^e session d'histoire du CEC* (Carcassonne), *Heresis*, 1998, p. 65-96.

christianisme (ce qu'avaient fait précisément les clercs médiévaux³). Si bien que dans les années 1950 le problème de l'origine et du sens du catharisme semblait, aux yeux de la majorité, un problème résolu. Il s'agissait d'un mouvement dualiste, néo-manichéen, ayant adopté *a posteriori* des rites et des usages chrétiens⁴. Pourtant, des échos discordants s'étaient déjà faits entendre. Charles Schmidt, qui rédigea la première synthèse historico-doctrinale sur le catharisme, refusait sa filiation directe avec les manichéens⁵. Gioacchino Volpe⁶, Herbert Grundmann⁷ et plus tard, dans leur sillage, Raffaello Morghen⁸, inspirés par la méthode marxiste et préoccupés d'aspects plus concrets que celui de la filiation doctrinale, nuançaient les opinions de leurs contemporains. Jean Guiraud⁹ en faisait autant en prenant en compte les sources inquisitoriales et certains textes d'origine hérétique¹⁰. Antoine Dondaine remettait en question l'influence directe du manichéisme ancien dans ses premiers travaux et se montrait prudent face au point de vue transmis par les clercs du Moyen Âge :

³ Pour les sources de la polémique anti-hérétique voir R. Morghen, *Medioevo cristiano*, Bari, coll. Biblioteca di cultura moderna, G. Laterza, 1951, xv, 385 p ; J. Duvernoy, *Le catharisme, t.1 La religion des cathares, t.2 : L'histoire des cathares*, Toulouse, coll. Bibliothèque historique, Privat, 1989, vi, 409 et 396 p ; P. Bonnassie et R. Landes, « Une nouvelle hérésie est née dans le monde », M. Zimmermann (dir.), *Les sociétés méridionales autour de l'an mil, répertoire des sources et documents commentés*, Paris, éditions du CNRS, 1992, p. 435-459 ; M. Zerner, « Hérésies », J.-C. Schmitt et Jacques Le Goff (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 464-482 ; P. Jiménez-Sánchez, *L'évolution doctrinale du catharisme. XI^e-XIII^e siècles*, P. Bonnassie (dir.), thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, 2001, 3 vol., 512 p.

⁴ P. Jiménez-Sánchez, « La vision médiévale du catharisme », p. 65-96.

⁵ C. Schmidt, *Histoire et doctrine de la secte des cathares ou Albigeois*, Paris, 1848-1849, 2 vol., xii, 319p.

⁶ G. Volpe, *Movimenti religiosi et sette ereticali nella società medievale italiana, secoli XI-XIV*, Florence, coll. Collana storica, Vallecchi, 1922, xii, 276 p.

⁷ H. Grundmann, *Religiöse Bewegungen im Mittelalter, Untersuchungen über die geschichtlichen Zusammenhänge zwischen der Ketzerei, dem Bettelorden und der religiösen Frauenbewegung im XII und XIII J. und über die geschichtlichen Grundlagen der deutschen Mystik*, Berlin, coll. Historische studien, E. Ebering, 1935, 510 p.

⁸ R. Morghen, *Medioevo cristiano* ; « Movimenti religiosi popolari nel periodo della riforma della chiesa », *Relazioni del X Congresso Internazionale di Scienze Storiche*, vol. 3, Florence, G.C. Sansoni, 1955, p. 333-356 ; « Il cosiddetto neo-manicheismo occidentale del secolo XI », *Oriente e Occidente nel Medio Evo, Accademia nazionale dei Lincei. Fondazione Volta*, Rome, coll. Atti dei convegni, 12, Accademia nazionale dei Lincei, 1957, p. 84-104 ; « Problèmes sur l'origine de l'hérésie au Moyen Âge », J. Le Goff (dir.), *Hérésies et sociétés dans l'Europe préindustrielle, XI^e-XVIII^e siècles, Actes du colloque de Royaumont (27-30 mai 1962)*, Paris-La Haye, coll. Civilisation et sociétés, 10, Mouton, 1968, p. 121-134.

⁹ J. Guiraud, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*

¹⁰ Pour les textes d'origine hérétique voir A. Dondaine, *Un traité néo-manichéen du XIII^e siècle. le Liber de duobus principiis suivi d'un fragment de rituel cathare*, Santa Sabina, Rome, Instituto Storico dominicano, 1939, 172 p ; « Nouvelles sources de l'histoire du néo-manichéisme au Moyen Âge », *Revue Scientifique Philosophique et Théologique*, 15, 1930, p. 465-488 ; R. Nelli, *Écritures cathares*, Monaco, éd. du Rocher, éd. actualisée et complétée par A. Brenon, 1995, 348 p ; C. Thouzellier, *Un traité cathare inédit du début du XIII^e siècle, d'après le Liber contra manicheos de Durand de Huesca*, Louvain, Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, Publications Universitaires de Louvain, 1961, 118 p ; *Livre des deux principes*, Paris, Les Belles Lettres, éd. du Cerf, 1973, 504 p ; *Le Rituel cathare*, Paris, Les Belles Lettres, éd. du Cerf, 1977, 344 p ; J. Duvernoy, *Le catharisme*

Il ne suffit pas de retrouver une similitude des doctrines et des pratiques morales entre deux systèmes pour en garantir la relation historique. D'ailleurs, qu'il le veuille ou non l'adversaire insiste davantage sur ce qui est défavorable à son antagoniste et tend, sinon à déformer, du moins à laisser dans l'ombre les éléments qui lui seraient à décharge¹¹.

Le même Antoine Dondaine, qui appelait si bien à la prudence dans les années 1930, se rallia pourtant à la majorité de ses collègues quelques années plus tard¹².

Deux courants, l'un préoccupé de filiation dogmatique et l'autre qui minimise l'aspect doctrinal pour privilégier les aspirations spirituelles et les motifs éthiques s'affrontèrent dans les années 1950¹³. À la tête de ces camps opposés on trouvait Antoine Dondaine d'un côté, converti à l'opinion générale, et Raoul Manselli¹⁴ et Raffaello Morghen de l'autre. Le cœur du débat était le suivant : le catharisme était-il réellement étranger au christianisme (néo-manichéisme venu d'Orient¹⁵) comme l'avaient prétendu les clercs du Moyen Âge ou trouvait-il plutôt ses sources dans le monde chrétien, comme les autres mouvements dissidents d'avant et d'après la réforme grégorienne ? En filigrane, pointait la question suivante : quel crédit doit-on accorder aux textes, essentiellement polémiques et répressifs, des contemporains ?

Les adversaires des hérétiques du XII^e, XIII^e et XIV^e siècles nous ont surtout présenté les hérésies médiévales sous un aspect doctrinal et théologique en reconnaissant en elles presque le retour périodique des hérésies des premiers siècles de l'Église [...] Une telle façon d'entendre l'hérésie paraît parfaitement compréhensible et conforme à l'esprit du temps, chez les inquisiteurs et chez les écrivains catholiques du Moyen Âge ; mais elle ne semble pas justifiée chez des auteurs modernes, qui transformèrent, sans plus, un jugement de caractère théologique et doctrinal, qu'on

¹¹ A. Dondaine, « Nouvelles sources de l'histoire du néo-manichéisme au Moyen Âge », p. 466.

¹² A. Dondaine, « Les Actes du Concile Albigeois de Saint-Félix de Caraman. Essai de critique d'authenticité d'un document médiéval », *Studi e Testi*, 125, Rome, Miscellanea Giovanni Mercati, 1946, p. 324-355 ; « L'origine de l'hérésie médiévale », *Rivista di storia della chiesa in Italia*, 1952, fasc. I, p. 47.

¹³ A. Brenon, « Les cathares : Bons chrétiens et hérétiques », *Christianisme médiéval, mouvements dissidents et novateurs, Actes de la 2^e session d'histoire médiévale de Carcassonne organisée par le CNEC* (28 août-1^{er} septembre 1989), *Heresis*, 13-14, 1990, p. 115-170 ; P. Jiménez-Sánchez, « La vision médiévale du catharisme » ; A. Vauchez « Les recherches françaises sur les hérésies médiévales au cours des trente dernières années (1962-1992) » ; G. Merlo (dir.), *Eretici ed eresie medievali. Nella storiografia contemporanea*, Torre Pellice, Bollettino della Società di Studi Valdesi, 174, 1994, p. 94-108 ; « L'historiographie des hérésies médiévales », J. Revel et J.-C. Schmitt (dir.), *L'ogre historien*, Paris, Gallimard, 1999, p. 243-258.

¹⁴ R. Manselli, *L'eresia del male*, Naples, Morano, 1963, 355 p ; « Évangélisme et mythe dans la foi cathare », *Heresis*, 5, 1985, p. 5-17.

¹⁵ La thèse de l'origine orientale était encore soutenue, mais avec une nuance. Il n'était plus question de filiation directe, mais indirecte par les bogomiles. R. Morghen, « Problèmes sur l'origine de l'hérésie au Moyen Âge », p. 121.

pouvait admettre chez les polémistes anti-hérétiques du Moyen Âge, en un jugement historique¹⁶.

Dans le long terme, l'opinion voulant que le phénomène cathare soit une composante de la spiritualité chrétienne médiévale a peu à peu prévalu. Sa nature chrétienne a été définitivement affirmée (du moins l'est-elle en France¹⁷) par le Centre d'Études Cathares de Carcassonne¹⁸ dans les années 1980. L'un des premiers objectifs du CEC fut de confirmer cette nature chrétienne et les actes de sa septième séance d'histoire (1998) attestent qu'il a été atteint¹⁹. La même position fut fermement défendue, dans et hors du cadre du CEC, par sa première présidente, Anne Brenon, dont l'ouvrage, *Le vrai visage du catharisme*, offre un regard original sur le phénomène qu'elle choisit d'étudier « de l'intérieur » en s'appuyant en grande partie sur les registres de l'Inquisition²⁰. Bien que sa démarche ne suscite pas l'approbation générale, Anne Brenon propose une approche et une vision nouvelle « plus authentique et plus vivante » du catharisme écrit André Vauchez²¹.

Le Centre d'Études Cathares eut un autre effet rénovateur en plaçant d'emblée l'étude du catharisme dans un cadre plus vaste, celui des mouvements réformateurs et dissidents de l'Occident médiéval. Sa deuxième session d'histoire sous la direction d'André Vauchez (1989) résumait bien la double vision du centre : le catharisme est un mouvement chrétien, malgré son dualisme²², et doit être lié aux autres mouvements dissidents qui participent d'un grand courant de renouveau évangélique²³. Cette ouverture des perspectives précédait toutefois le CEC qui n'a fait qu'affirmer la tendance. En 1962 s'est tenu à Royaumont un colloque d'importance sur le thème de l'hérésie²⁴. S'il n'a pas été, selon Vauchez, le point de départ espéré d'une multiplication de travaux sur la question hérétique,

¹⁶ R. Morghen, « Problèmes sur l'origine de l'hérésie au Moyen Âge », p. 123.

¹⁷ Le caractère « néo-manichéen » du catharisme est toujours en vigueur dans l'historiographie allemande. D. Müller, « La perspective de l'historiographie allemande », J. Berlioz et J.-C. Hélas (dir.), *Le catharisme : l'édifice imaginaire*, p. 47-63.

¹⁸ Originellement CNEC : Centre national d'études cathares.

¹⁹ J. Berlioz et J.-C. Hélas (dir.), *Le catharisme : l'édifice imaginaire*

²⁰ A. Brenon, *Le vrai visage du catharisme*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1989, 343 p.

²¹ A. Vauchez, *L'histoire médiévale en France, bilan et perspectives*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 178.

²² J.-L. Biget propose une lecture du dualisme qui le greffe sur un anticléricalisme fondamental, « L'anticléricalisme des hérétiques d'après les discours polémiques », *L'anticléricalisme en France méridionale (milieu XI^e-début XIV^e siècles)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 38, Toulouse, Privat, 2003, p. 105-445.

²³ A. Vauchez (dir.), *Mouvements dissidents et novateurs dans le christianisme médiéval, Actes de la 2^e session d'histoire médiévale du CEC* (28 août-1^{er} septembre 1989), *Heresis*, 13-14, 1990, 472 p.

²⁴ Les actes sont parus sous la direction de J. Le Goff. *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle*

il a néanmoins eu pour effet d'élargir les perspectives de recherche²⁵. En ce qui concerne le catharisme, les apports postérieurs à Royaumont délaissèrent les approches strictement doctrinales pour une palette d'intérêts plus large. La création, en 1966, par le groupe d'historiens catholiques de Fanjeaux des colloques (ouverts aux universitaires et aux spécialistes d'histoire religieuse) et des *Cahiers de Fanjeaux* qui en publient les actes font foi de cette nouvelle ère. Marie Henri Vicaire écrit à propos des débuts de Fanjeaux :

On s'efforçait en particulier de dépasser le point de vue étroitement dogmatique des polémistes et inquisiteurs catholiques, dont les documents nous servent principalement de sources, pour tenter de découvrir l'inspiration propre des cathares, religieuse plutôt que philosophique...²⁶

À ces larges avancées dans le domaine de l'étude de la dissidence, fortement revitalisée à partir des années 1960, succéda ces dernières décennies une sorte de crise : le concept même d'hérésie et sa validité furent mis en doute. Au colloque de Fanjeaux de 1985²⁷ le phénomène d'instrumentalisation de l'hérésie fut mis en avant. Certains intervenants soulignèrent le poids des facteurs politiques dans le succès ou l'échec de l'hérésie et l'usage politique de l'accusation²⁸. Jacques Chiffolleau, par exemple, montra que l'hérésie fut moins répandue qu'il n'y paraît dans la Provence et la vallée du Rhône des treizième et quatorzième siècles, mais que l'accusation d'hérésie servit aux clercs de moyen de pression pour contraindre ceux qui s'opposaient à leur politique :

Dans ces régions où les hérétiques sont si peu nombreux mais où l'hérésie – l'imaginaire de l'hérésie – tient une si grande place, derrière la lutte contre la « dépravation » des vaudois et des cathares se profile en effet depuis fort longtemps une volonté très ferme de contrôle social et, ici mieux qu'ailleurs peut-être, le désir d'imposer un pouvoir que l'on tient de Dieu seul²⁹.

Plus globalement, l'accusation d'hérésie devint une arme de poids pour l'Église qui s'affirmait dans la foulée de la réforme grégorienne et pouvait être tentée d'en user contre ses

²⁵ A. Vauchez, « Les recherches françaises sur les hérésies médiévales », p. 94-108 ; « L'historiographie des hérésies médiévales », p. 321-332.

²⁶ M.H. Vicaire, « Introduction », *Effacement du catharisme ? (XIII^e-XIV^e siècles)*, Cahiers de Fanjeaux, 20, Toulouse, Privat, 1985, p. 7.

²⁷ *Effacement du catharisme ?*

²⁸ En conclusion du colloque de Royaumont, G. Duby soulignait déjà « l'utilisation politique de l'hérésie, du groupe hérétique traité comme bouc émissaire, avec tous les procédés d'amalgame momentanément souhaitables », J. Le Goff (dir.), *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle*, p. 404.

²⁹ J. Chiffolleau, « Vie et mort de l'hérésie en Provence et dans la vallée du Rhône, du début du XIII^e au début du XIV^e siècle », *Effacement du catharisme ?* p. 93.

rivaux³⁰ : les vaudois, par exemple, et autres mouvements qui refusaient la séparation accrue opérée par l'Église entre clercs et laïcs ou qui se montraient trop absolus dans la quête du retour aux valeurs évangéliques³¹.

Dans ses travaux suivants, Jacques Chiffolleau mit en avant le processus de criminalisation de l'hérésie³². Les conciles de Tours en 1163, de Latran en 1179 et la conférence de Vérone en 1184 précisèrent son statut. Au concile de Latran, les hérétiques furent assimilés à des malfaiteurs, l'hérésie devint une affaire de paix autant qu'une affaire de foi³³. Sous Innocent III, les catégories du droit romain lui furent appliquées. Par la bulle *Vergentis in senium* du 1^{er} mars 1199, elle devint crime de lèse majesté³⁴ et un outil juridique efficace qui allait permettre à l'Église d'asseoir son pouvoir sur la société de l'époque³⁵. Dans les textes d'alors, l'Église est volontiers dépeinte sous les traits d'une citadelle assiégée³⁶ et l'hérésie comme une menace de l'étranger à laquelle elle doit faire face. Or, Robert Moore³⁷, à partir de la fin des années 1980, soutint le raisonnement inverse, à savoir que l'hérésie fut

³⁰ M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ? Discours polémiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, Nice, coll. du Centre d'études médiévales de Nice, vol. 2, Z'édicions, 1998, p. 268.

³¹ A. Vauchez, « Orthodoxie et hérésie dans l'Occident médiéval (X^e-XIII^e siècles) », S. Elm, É. Rebillard et A. Romano (dir.), *Orthodoxie, christianisme, histoire*, Rome, École française de Rome, 270, De Boccard, 2000, p. 331 ; M. Lauwers, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et sociétés au Moyen Âge*, Paris, Beauchêne, 1996, xx, 537 p.

³² J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire en France du XIII^e au XIV^e siècle », *L'Aveu : antiquité et Moyen Âge, Actes de la table ronde de Rome* (28-30 mars 1984), organisée par l'École française de Rome, le CNRS et l'Université de Trieste, coll. de l'École française de Rome, 88, De Boccard, 1986, p. 341-380 ; « Sur le crime de majesté médiéval », *Genèse de l'état moderne en Méditerranée. Approches historiques et anthropologiques des pratiques et des représentations, Actes des tables rondes tenues à Paris* (24-26 septembre 1987 et les 18-19 mars 1988), coll. de l'École française de Rome, 168, De Boccard, 1993, p. 183-213 ; « Dire l'indicible : remarques sur la catégorie du *nefandum* du XII^e au XV^e siècles », *Annales E.S.C.*, mars-avril 1990, 2, p. 289-324 ; « *Contra naturam*. Pour une approche casuistique et procédurale de la nature médiévale », *Micrologus*, IV, 1996, p. 265-312 ; « Avouer l'inavouable : l'aveu et la procédure inquisitoire à la fin du Moyen Âge », R. Dulong (dir.), *L'aveu. Histoire, sociologie, philosophie*, Paris, coll. Droit et justice, Presses Universitaires de France, 2001, p. 58-97.

³³ M. Zerner, « Hérésie », p. 472-477.

³⁴ W. Ulmann, « The signification of Innocent III's decretal *Vergentis* », *Mélange Gabriel Le Bras*, t.1, Paris, Sirey, 1965, p. 726-741 ; H. Walther, « Häresie und papstliche Politik : Ketzerbegriff und Ketzersetzgebung in der Übergangsphase von Dekretistik zur Dekretalistik », W. Lourdaux et D. Verhelst (dir.), *The Concept of heresy in the Middle Ages (11th-13th c.)*, Louvain et La Haye, coll. Mediaevalia Lovaniensia, série I, 4, Presses Universitaires de Louvain et Martinus Nijhoff, 1976, n. 140, p.142.

³⁵ « Or c'est précisément dans sa tentative d'assurer son autorité sur la société et de la soumettre à son pouvoir que l'Église en est venue à définir l'hérésie comme un danger grave », A. Vauchez, « Orthodoxie et hérésie dans l'Occident médiéval (X^e-XIII^e siècles) », p. 330.

³⁶ A. Latreille, R. Palanque, E. Delaruelle, *Histoire du catholicisme en France*, t.1, Paris, Spes, 1957, p. 223.

³⁷ R. Moore, *The formation of a Persecuting Society : Power and Deviance in Western Europe, 950-1250*, Oxford, B. Blackwell, 1987, viii, 168 p ; « À la naissance d'une société persécutrice : les clercs, les cathares et la formation de l'Europe », *La persécution du catharisme*, p. 11-37.

davantage réprimée à partir des douzième et treizième siècles non pas tant car elle progressait, mais parce que sa répression se raffina et s'accroissait sous la poussée d'une Église qui disposait désormais des moyens pour s'imposer³⁸. À la suite de Moore, les historiens ont reconnu que la répression de l'hérésie s'insérait en toute logique dans l'entreprise de consolidation politique et théorique réalisée par l'Église³⁹. Cette dernière se définissait et s'affirmait de plus en plus comme unité⁴⁰ et ne pouvait plus accepter la marginalité et l'instabilité⁴¹. Or Jean-Louis Biget écrit : « Menace apparente pour l'unité de la chrétienté latine la dissidence – paradoxalement – en favorise très vite l'affirmation »⁴². Et en effet, l'hérésie constitua un facteur clé du développement de l'Église. Pour elle, l'hérétique est tout autant l'ennemi à abattre qu'un moyen efficace de s'auto-définir comme détentrice du dogme et du pouvoir. Dominique Iogna-Prat a montré que la définition de l'hérésie sert directement la définition de l'orthodoxie : « la chrétienté se définit par ce et par ceux qu'elle rejette »⁴³. De la même manière, l'orthodoxie contribue à l'auto-conscience des dissidents. Dans la controverse contre les cathares, l'orthodoxie systématisa et codifia une doctrine informelle, et les hérétiques reprirent partiellement à leur compte cette systématisation⁴⁴. Hérésie et orthodoxie se définissent et se construisent donc dans leurs rapports l'une avec l'autre. L'hérésie perd son autonomie dans l'esprit des historiens pour devenir un pôle du

³⁸ R. Moore, « À la naissance d'une société persécutrice », p. 14. Pour G. Merlo la répression de l'hérésie sert à « réaffirmer l'hégémonie de l'Église et celle de son message religieux aux yeux des hérétiques [...] et à l'égard du public, dont on renforce le conformisme en assimilant hérétiques et "déviant", hérétiques et criminels. Les moyens mis en oeuvre pour atteindre ces objectifs émanent d'une culture qui met la rigueur et même l'intolérance de la réflexion théorique au service du vaste édifice politique et religieux qu'est la monarchie papale », « Coercition et orthodoxie : modalités de communication et d'imposition d'un message religieux hégémonique », *Faire croire : modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècles. Table ronde organisée par l'École française de Rome* (22 et 23 juin 1979), Rome, École française de Rome, De Boccard, 1981, p. 101.

³⁹ J.-L. Biget, « Réflexions sur "l'hérésie" dans le Midi de la France au Moyen Âge », *Hérétiques ou dissidents ? Réflexions sur l'identité de l'hérésie au Moyen Âge*, communications présentées au séminaire du CNEC (Carcassonne, 27-28 janvier 2001), *Heresis*, 36-37, 2002, p. 38.

⁴⁰ A. Vauchez, « Orthodoxie et hérésie dans l'Occident médiéval (X^e-XIII^e siècles) », p. 321-322.

⁴¹ S. Wauch et P. Diehl, « Introduction », *Christendom and its Discontents. Exclusion, Persecution and Rebellion, 1000-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 1-15.

⁴² J.-L. Biget, « Réflexions sur "l'hérésie" dans le Midi de la France au Moyen Âge », p. 38.

⁴³ D. Iogna-Prat, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'Islam. 1000-1150*, Paris, éd. du Aubier, 1998, p. 254.

⁴⁴ P. Jiménez-Sánchez, *L'évolution doctrinale du catharisme* ; A. Brenon et J. Chiffolleau dans M. Zerner (dir.), *L'histoire du catharisme en discussion. Le « concile » de Saint-Félix (1167)*, Nice, coll. du CEM, vol. 3, Centre d'études médiévales, 2001, 309 p ; J.-L. Biget, « Réflexions sur "l'hérésie" dans le Midi de la France au Moyen Âge », p. 47.

couple orthodoxie-hérésie⁴⁵. Ou plutôt orthodoxie-dissidence, car le terme même d'hérésie, connoté du sens dogmatique que les clercs lui ont donné⁴⁶, tend à être abandonné. Celui de dissidence a été proposé et discuté lors d'une rencontre du Centre d'Études Cathares en 2001⁴⁷. Son adoption s'est faite « volontairement, et en tant que phénomène, confondue dans la problématique plus large de l'Orthodoxie »⁴⁸, notion jumelle qui faisait simultanément l'objet de tables rondes⁴⁹ où était également affirmé que « L'orthodoxie ne peut être pensée sans son autre »⁵⁰ et où elle était définie comme une négociation, un processus plus qu'un contenu⁵¹. Quant au concept de dissidence, qui semblait prometteur, il a pourtant été mis en doute au séminaire d'août 2003 organisé au CEC sur le thème « Orthodoxie et dissidence de l'Antiquité à nos jours », mais il est encore tôt pour savoir si cette remise en question permettra de consolider le concept ou provoquera son abandon.

Quoi qu'il en soit, le but du changement de vocabulaire, tel qu'exprimé par Pilar Jimenez-Sanchez, alors directrice du Centre d'Études Cathares, demeure parfaitement d'actualité. Il s'agit de prévenir les historiens contre une approche trop littérale du phénomène⁵². Une prudence qui prouve l'effet indéniable de l'ouvrage choc *Inventer l'hérésie ?* paru en 1998 sous la direction de Monique Zerner⁵³. Dans ce livre, dont la matière reprend les réflexions d'un séminaire tenu à Nice, les participants illustrent chacun à leur manière la désignation de l'hérésie par l'Église, la construction de stéréotypes et l'instrumentalisation de l'hérésie. « L'historien doit considérer comme hérétique celui que l'autorité religieuse de ce moment historique reconnaît comme tel » soutenait déjà Raffaello

⁴⁵ L'idée n'est pas neuve, elle figurait dans l'introduction de M.D. Chenu au colloque de Royaumont (intitulée « Orthodoxie et hérésie ») et elle revint au détour des discussions : « Rappelons-nous d'abord que l'hérésie ne se définit que par rapport à une orthodoxie », *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle*, p. 216.

⁴⁶ « Il est regrettable à cet égard que la langue française ait fait sienne l'usage ecclésiastique de désigner comme hérétiques les membres des mouvements religieux dissidents à la différence de l'anglais ou le terme "dissenters" ne ratifie pas le jugement de valeur négatif et réducteur porté par l'institution dominante sur les minorités déviantes », A. Vauchez, « Orthodoxie et hérésie dans l'Occident médiéval (X^e-XIII^e siècles) », p. 326-327.

⁴⁷ *Hérétiques ou dissidents ?*

⁴⁸ P. Jimenez-Sanchez, « Introduction », *Hérétiques ou dissidents ?* p. 9.

⁴⁹ S. Elm, E. Rébillard et A. Romano (dir.), *Orthodoxie, christianisme, histoire*

⁵⁰ D. Julia, « Conclusion », *Orthodoxie, christianisme, histoire*, p. 391.

⁵¹ S. Elm, P.-A. Fabre, É. Rebillard, A. Romano et C. Sotinel, « Introduction », *Orthodoxie, christianisme, histoire*, p. viii-xxv.

⁵² P. Jimenez-Sanchez, « Introduction », p. 12.

⁵³ M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ?*

Morghen⁵⁴. Quant à Herbert Grundmann, il écrivait : « [...] il est impossible à l'historien de poser un concept de l'hérésie, qui ne soit pas celui de l'Église. Nous devons comprendre comme hérésie ce qu'elle a jugé comme telle, autrement dit, sur le plan historique, l'hérésie nous apparaît telle qu'elle la définit »⁵⁵. Monique Zerner précise : « Il y a hérésie là où l'Église veut la faire exister »⁵⁶. L'hérésie est un effet de la parole des clercs, en ce sens où elle « n'existe pas »⁵⁷ là où elle n'est pas désignée comme telle et pointée du doigt par les tenants de l'orthodoxie et du pouvoir⁵⁸. Le discours des clercs ne décrit pas la réalité de l'hérésie. Ces derniers plaquent sur les hérétiques contemporains des stéréotypes calomnieux directement inspirés de ceux dirigés contre les hérétiques de l'Antiquité chrétienne et même contre les premiers chrétiens. Le procédé, retour aux *auctoritates*, est classique au Moyen Âge et permet une rationalisation satisfaisante pour les clercs en ce sens où il ramène l'inconnu au connu⁵⁹. Que ces stéréotypes soient sans cesse répétés au cours du douzième siècle⁶⁰ n'est en rien une preuve de leur adéquation au réel, bien au contraire : « *the repetitive listing of sects and reproduction of the stereotype of heretical depravity was at root a literary and literate concoction, with little real meaning for those actually accused of heresy* »⁶¹. Cela

⁵⁴ J. Le Goff, *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle*, p. 16.

⁵⁵ J. Le Goff, *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle*, p. 218. En conclusion du même colloque, G. Duby insistait sur les mêmes éléments : « Tout hérétique le devient par une décision des autorités orthodoxes » et « C'est en effet la sentence de condamnation prononcée par des "clercs" qui isole un corps de croyance et qui le nomme », *Ibid.*, p. 399-400.

⁵⁶ M. Zerner, « Hérésie », p. 478.

⁵⁷ « L'hérésie n'existe pas en soi, mais elle est, en quelque sorte, créée ou inventée par l'orthodoxie. Cette création nous l'avons vu, intervient d'abord au niveau du discours », A. Vauchez, « Orthodoxie et hérésie dans l'Occident médiéval (X^e-XIII^e siècles) », p. 329.

⁵⁸ Voir les articles de M. Rubellin, « Au temps où Valdès n'était pas hérétique : hypothèses sur le rôle de Valdès à Lyon (1170-1183) » ; B. Cursente, « Une affaire de non hérésie en Gascogne », M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ?*, p. 193-218 et 257-262.

⁵⁹ J.-L. Biget, « Réflexions sur "l'hérésie" dans le Midi de la France au Moyen Âge », p. 40.

⁶⁰ J.-L. Biget, « "Les Albigeois" : remarques sur une dénomination », M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ?*, p. 253 ; A. Brenon nuance quelque peu cette affirmation en précisant que la répétition incessante des mêmes lieux communs intervient seulement à partir d'Eckbert de Schönau (1163-1167) ; A. Brenon, « Le catharisme méridional : questions et problèmes », J. Berlioz (dir.), *Le Pays cathare. Les religions médiévales et leurs expressions méridionales*, Paris, coll. Points histoire, Seuil, 2000, p. 86.

⁶¹ R.N. Swanson, « Literacy, heresy, history and orthodoxy : perspectives and permutations for the later Middle Ages », P. Biller et A. Hudson (dir.), *Heresy and Literacy, 1000-1530*, Cambridge, Cambridge studies in medieval literature, 23, Cambridge University Press, 1994, p. 280.

laisse plutôt entendre qu'on est bien face à une construction discursive des clercs⁶², laquelle n'a aucunement besoin de coller au réel pour être efficace selon sa logique propre⁶³.

Les différents points abordés dans *Inventer l'hérésie ?* faisaient déjà partie des réflexions de certains spécialistes. Les collaborateurs de Monique Zerner ont toutefois montré que, bien après avoir dépassé la stricte confiance dans le contenu des sources, de nombreux chercheurs sont demeurés victimes du discours élaboré par les clercs : ils n'ont pas vu que l'hérésie est leur construction ou n'en ont pas mesuré toutes les implications⁶⁴. L'ouvrage militait pour une plus fine critique des sources dans la pratique historique :

[...] la lecture littérale est le pire des mirages pour l'historien [...] Mais il ne suffit pas de discréditer le document, d'en prouver la fausseté entière ou les déformations, il faut encore en extirper les intentions, la fonction d'usage, et comme je l'ai dit, les enjeux [...] il faut accéder au sens profond, séparer la noix de la coquille, bref secouer la poussière de la rhétorique, ne pas se satisfaire des dénonciations quelles qu'elles soient⁶⁵.

Qu'il soit question d'abandonner la recherche de filiation doctrinale de l'hérésie, de souligner sa criminalisation et son instrumentalisation, de mettre en avant l'initiative de l'Église dans sa répression, de constater que l'hérésie n'existe pas indépendamment de l'orthodoxie qui la nomme, la désigne et « l'invente », un trait commun se fait jour. Il s'agit d'un retournement de perspective. Anne Brenon le soulignait fort bien en écrivant « je situerai à la fin des années 1980, et précisément dans les travaux du médiéviste britannique Robert Moore, une nouvelle ligne de rupture, plus définitive encore peut-être, dans la manière d'appréhender historiquement l'hérésie, car déterminant une inversion pure et simple des termes »⁶⁶. Alors qu'avant les yeux des chercheurs étaient tournés vers l'hérésie, ses origines et son sens, et vers les hérétiques, leurs croyances et leurs pratiques, ils se tournent maintenant vers les clercs, ceux-là même qui ont construit l'hérésie et par qui nous la connaissons. La conviction

⁶² Voir particulièrement la contribution de D. Iogna-Prat sur les modèles argumentaires conçus par l'Église pour faire face à l'hérésie, « L'argumentation défensive : de la polémique grégorienne au *Contra Petrobrusianos* de Pierre le Vénérable (1140) », M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ?*, p. 87-118.

⁶³ U. Brunn, dans une thèse récente sur l'hérésie dans l'archevêché de Cologne, a retracé l'usage de trois termes antiques pour désigner des hérétiques contemporains en insistant sur la construction de sens qui accompagne le réemploi de termes ainsi connotés. U. Brunn, « *Cathari, catharistae et cataphryhae* ancêtres des cathares du XII^e siècle ? », *Heresis*, 36-37, 2002, p. 183-200.

⁶⁴ M. Zerner, « Introduction », *Inventer l'hérésie ?*, p. 7 et 12.

⁶⁵ G. Lobrichon, « Arras, 1025, ou le vrai procès d'une fausse accusation » ; R. Moore, « Postface », M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ?*, p. 68-69 et 263.

⁶⁶ A. Brenon, « Le catharisme méridional : questions et problèmes », p.82.

nouvelle des historiens veut que l'accusation d'hérésie nous renseigne davantage sur les accusateurs que sur les accusés.

La prise de conscience qu'ont permis ces récents apports historiographiques est aujourd'hui incontournable. Nous ne pouvions que nous y montrer attentive et en faire état. Le contexte de l'hérésie est celui de notre étude (même si elle n'en est pas le sujet) et ses sources sont en partie les nôtres. Hérésie et réflexion sur l'hérésie influencent donc forcément notre travail. Vivement consciente des mises en garde et des appels à la prudence, nous nous écartons cependant de cette lignée historiographique en ce point fondamental que nous ne souhaitons pas faire une étude du discours des clercs. Avant d'exposer plus longuement notre propre démarche, nous souhaitons toutefois explorer un peu plus avant les récents apports historiographiques. Nous venons d'apprécier quelques réflexions critiques portant sur l'ensemble des problèmes posés par la dissidence, sa description et sa répression. Nous apprécierons maintenant la réflexion qui porte plus particulièrement sur les registres d'interrogatoires de l'Inquisition et l'élaboration progressive d'une méthode critique spécifique à leur sujet.

1.2 Élaboration d'une méthode critique adaptée aux registres d'interrogatoires de l'Inquisition

Le courant réflexif observable dans les domaines de l'histoire de la dissidence et de sa répression procède d'un mouvement plus large, hyper-critique lit-on parfois, dont les effets se font sentir dans tous les domaines des sciences humaines. On l'appelle « *linguistic turn* » ou post-modernisme ou encore herméneutique⁶⁷. Dans ce contexte spécifique, on a vu poindre ces dernières années un souci renouvelé de critique des registres de l'Inquisition. Ce qui ne signifie pas que la critique des sources soit une nouveauté absolue dans ce domaine ; elle tire plutôt ses origines d'une longue tradition de réflexion sur les textes dont les grandes lignes sont évoquées dans la présente section.

⁶⁷ J. Toews, « Intellectual history after the linguistic turn : The autonomy of meaning and the irreducibility of experience », *The American Historical Review*, 92/4, 1987, p. 879-907 ; G. Eley, « De l'histoire sociale au "tournant linguistique" dans l'historiographie anglo-américaine des années 1980 », *Genèses*, 7, 1992, p. 163-193.

Rappelons tout d'abord une vague de reproches qui fusèrent récemment contre un certain traitement et une certaine utilisation des registres de l'Inquisition et dont Emmanuel Le Roy Ladurie fit principalement les frais. Dans les premières pages de *Montaillou*, il s'émerveille de trouver dans le registre de Jacques Fournier « le témoignage, sans intermédiaire, que porte le paysan sur lui-même »⁶⁸. Il n'est pas seul à croire à une parole libre des témoins déposants des registres de l'Inquisition. Pour Alexandre Murray les procès d'Inquisition sont les équivalents médiévaux des enregistreurs modernes⁶⁹, selon David Herlihy « *the witnesses speak for themselves* »⁷⁰, pour Natalie Zemon-Davis « le plus souvent, ce sont eux [les témoins déposants] qui organisent leur récit à leur manière et sans interruption : et naturellement, ils retournent au type de discours qu'ils tiendraient dans leur village »⁷¹ et même pour Matthias Benad, par ailleurs critique virulent de Le Roy Ladurie, « beaucoup de témoins parlaient librement de leurs expériences et de leurs pensées »⁷². Les nombreuses citations du registre de Jacques Fournier dont est ponctué *Montaillou*, extraites de leur contexte, entretiennent également auprès du lecteur l'illusion d'un accès direct au passé⁷³. L'illusion est renforcée par le choix d'une traduction en style direct et à la première personne du singulier que n'appelle pas l'usage des notaires de l'Inquisition. Ceux-ci, en effet, transcrivaient en latin, en style indirect et à la troisième personne les dépositions prononcées en occitan⁷⁴. Ce procédé – pour lequel Jean Duvernoy opte également et qu'il

⁶⁸ E. Le Roy. Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 9.

⁶⁹ A. Murray, « Time and Money », M. Rubin (dir.), *The Work of J. Le Goff and the Challenges of Medieval History*, Woodbridge, Boydell Press, 1997, p. 7.

⁷⁰ D. Herlihy « Emmanuel Le Roy Ladurie, Montaillou : cathars and catholics in a French Village, 1294-1324, trad. Barbara Bray (1978), Scolar Press, xvii, 383 p. », *Social History*, vol. 4, 3, 1979, p. 517.

⁷¹ N. Zemon-Davis, « Les conteurs de Montaillou », *Annales ESC*, 34^e année, 1, janvier-février, 1979, p. 70.

⁷² M. Benad, « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc : le curé hérétique Petrus Clerici de Montaillou (mort 1321) », *Journal of Religious Culture/Journal für Religionskultur*, 39b, 2000, tiré à part non paginé.

⁷³ « Les nombreuses citations ne peuvent qu'entretenir chez le lecteur l'illusion qu'il entend aux portes de l'Inquisition, ou même – évacuant ces circonstances malheureuses – qu'il a comme une fenêtre ouverte sur le village ; en d'autres termes, qu'il accède directement au passé, et même à cet aspect insaisissable du passé que constituent les conversations de gens ordinaires », P. Carrard, *Poétique de la nouvelle histoire*, Lausanne, Payot, 1998, p. 128 ; P. Boucheron « Le dossier Montaillou », *L'Histoire*, 259, novembre 2001, p. 46-47.

⁷⁴ N. Zemon-Davis reproche à E. Le Roy Ladurie l'absence de réflexion sur les passages successifs du vernaculaire au latin (une simple note en page 18), « Les conteurs de Montaillou ». Sur la langue et la lecture du registre par E. Le Roy Ladurie, voir aussi L. Boyle, « Montaillou revisited : Mentalité and Methodologie », *Pathways to Medieval Peasants, Papers in medieval studies 2*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1981, p. 193-246 ; D. Herlihy « Emmanuel Le Roy Ladurie, Montaillou », p. 517-520 ; P. Carrard, *Poétique de la nouvelle histoire*, p. 126-127.

justifie pour des raisons de lisibilité⁷⁵ – combiné à la manière qu'a Le Roy Ladurie de citer hors contexte invite le lecteur à croire à une expression libre, à une confiance volontaire⁷⁶. En particulier, les conversations entre villageois consignées dans le registre sont citées d'une manière qui rend totale la confusion entre ce qui a été dit et fait dans le village et ce qui en a été rapporté au tribunal⁷⁷. L'historien anglais Stephen Bann⁷⁸ et l'anthropologue américain Renato Rosaldo⁷⁹ jugent d'ailleurs que *Montaillou* offre un bon exemple de « l'effet de réalité » (confusion entre le référent et le signifié) considéré par Roland Barthes comme un trait caractéristique de l'historiographie traditionnelle décrié par l'école des Annales⁸⁰. *Montaillou* regorge des paroles des paysans médiévaux que tout historien rêve d'entendre, mais il finit par les trahir en faisant oublier que leur parole leur a été arrachée à force de questions et de pression dans un contexte qui n'avait rien de la veillée entre habitants du village.

Certes, tout document perd sa force illocutoire lorsqu'il est reproduit dans une étude historique : une déclaration de guerre ne déclare plus la guerre [...] Mais le déplacement a des effets plus radicaux dans *Montaillou* ; décontextualisées, les citations cessent d'appartenir à ce que Ginsburg, qui voit le même phénomène à l'œuvre dans *Le Fromage et les vers*, appelle les archives de la répression⁸¹.

L'usage que l'auteur de *Montaillou* a fait des dépositions du registre de Jacques Fournier a donc eu pour effet de dédramatiser la parole des déposants et, ce faisant, de lui retirer le plus fort de son sens pour la revêtir de la fausse banalité de la vie quotidienne⁸². Au cours de l'année académique 1991-1992, un séminaire sur le thème « Montaillou – une

⁷⁵ Et aussi pour une seconde raison qu'il exprime comme suit : « Le style des notaires de Pamiers présente, avec le style actuel de notre police judiciaire, une étonnante parenté. C'est pour le souligner, comme aussi pour alléger la traduction, que la déposition proprement dite a été mise au style direct », J. Duvernay (trad.), *Le registre*, p. 23.

⁷⁶ J. Arnold, « The Historian as Inquisitor : the Ethics of Interrogating Subaltern Voices », *Rethinking History*, 2, 3, 1998, p. 380.

⁷⁷ P. Carrard, *Poétique de la nouvelle histoire*, p. 128.

⁷⁸ S. Bann, *The Clothing of Clio: A study of the Representation of History in Nineteenth-Century Britain and France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 176-177.

⁷⁹ R. Rosaldo, « From the Door of his Tent. The Fieldworker and the Inquisitor », J. Clifford et G. Marcus (dir.), *Writing Culture*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1986, p. 78-87.

⁸⁰ Aussi P. Carrard : « Le Roy Ladurie lui-même n'offre aucune réflexion sur le programme de vérité en vigueur dans son étude, notamment sur le régime épistémologique du discours oral cité si abondamment dans tout le texte, et à propos duquel les historiens se montrent d'habitude fort prudents », *Poétique de la nouvelle histoire*, p. 128.

⁸¹ P. Carrard, *Poétique de la nouvelle histoire*, p. 126.

⁸² P. Boucheron « Le dossier Montaillou », p. 47.

relecture » s'est tenu à l'Université de Lausanne sous la direction de Kathrin Utz Tremp⁸³. Les participants ont vigoureusement reproché à Emmanuel Le Roy Ladurie d'avoir peu tenu compte du contexte dans son analyse du registre de Jacques Fournier : « Montailou n'est pas une île, ni dans l'espace ni dans le temps » clament-ils⁸⁴. Selon eux, Le Roy Ladurie a appliqué les méthodes des sciences sociales et de l'ethnologie à un objet qui s'y prêtait mal. En cherchant la longue durée, il a nié la cuisante historicité de Montailou. Or l'Inquisition s'est abattue sur ce village, elle l'a transformé et les dépositions des Montalionnais ne peuvent se lire hors de ce contexte⁸⁵. Le Roy Ladurie a pourtant signalé le contexte de l'interrogatoire et le rapport inégal entre juge et déposants, mais il a immédiatement évacué le problème⁸⁶ en mettant en avant la scrupuleuse recherche de vérité de l'inquisiteur⁸⁷. Il n'est pas seul à miser sur la confiance dans les qualités des inquisiteurs. Pour Charles Schmidt, pour Jean Guiraud et pour Arnaud Borst, on peut avoir foi dans les registres puisqu'il y a correspondance entre ces registres, les textes théologiques et les traités sur l'hérésie et aussi parce que les inquisiteurs font preuve de professionnalisme⁸⁸. Même Giovanni Grado Merlo, dont on soulignera l'apport dans l'élaboration d'une méthode critique des sources de l'Inquisition, arrive à la conclusion suivante : une fois dépassés les filtres déformants inhérents aux pratiques des inquisiteurs, les sources sont proches de la vie réelle et elles sont fiables⁸⁹.

Ces critiques dépassent en réalité l'ouvrage d'Emmanuel Le Roy Ladurie (qui demeure incontournable). Elles visent une pratique historique qui tient peu compte du contexte de production des sources dans l'analyse, qui tend à puiser dans le contenu des dépositions comme dans un simple réservoir de renseignements permettant d'appuyer des

⁸³ Les travaux menés dans le cadre de ce séminaire ont donné lieu à la publication d'un article : K. Utz Tremp, E. Maier, G. Modestin, R. Pfeiffer, V. Wezranowska-Jacot, « Montailou n'est pas une île : les derniers cathares, Pierre Clergue et Pierre Maury, devant leur juge », *Études de lettres. Revue de la faculté des lettres. Études des religions*, Université de Lausanne, Octobre-décembre 1992, p. 143-167.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 148.

⁸⁵ K. Utz Tremp, E. Maier, G. Modestin, R. Pfeiffer, V. Wezranowska-Jacot, « Montailou n'est pas une île », p. 149.

⁸⁶ J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire », p. 342, note 4.

⁸⁷ R. Rosaldo, « From the Door of his Tent », p. 80-81.

⁸⁸ J. Arnold, *Inquisition and Power. Catharism and the Confessing Subject in Medieval Languedoc*, Philadelphie, The Middle Ages Series, University of Pennsylvania Press, 2001, p. 4 et 6.

⁸⁹ G. Merlo, *Eretici ed eresie*, p. 11-15.

théories, un riche filon n'attendant qu'à être exploité⁹⁰. Or, aucun discours ne peut légitimement être tiré de son contexte. La leçon est à l'ordre du jour. La parole des déposants, parfois qualifiée de libre et sans intermédiaire, est à l'heure actuelle plus volontiers décrite comme étouffée ou assourdie. Les effets contraignants et uniformisants de la procédure inquisitoriale, par moments évacués, sont maintenant mis en avant. La parole des déposants est construite, l'Inquisition produit une connaissance et une vérité spécifique, elle fabrique les déviants. Ses déposants, non plus de « merveilleux conteurs » qui nous livrent leurs croyances intimes ou les traits de leur mentalité, sont désormais des dépossédés de leur propre parole. La procédure fait taire le déposant : « La procédure écrite [...] par le jeu de la rédaction des *positiones* – des articles sur lesquels porte l'interrogatoire –, casse le récit, tue la voix vive des témoins et des accusés »⁹¹.

La réflexion sur les sources inquisitoriales n'est pas neuve, mais elle s'élabora lentement et on peut encore reprocher à certains chercheurs un manque d'esprit critique à l'égard des registres de l'Inquisition du Languedoc. Le principal obstacle à l'élaboration d'une véritable méthode critique procède sans doute de la nature même de ces sources qui offrent à la fois une apparente limpidité et une subtile complexité. Au contraire d'autres registres d'interrogatoires, par exemple ceux qui concernent la sorcellerie (et au contraire des textes polémiques anti-hérétiques), les registres d'Inquisition du Languedoc médiéval n'appellent pas spontanément à la méfiance. Ils ne relatent pas de faits extraordinaires, mais débordent plutôt de détails concrets et circonstanciés qui dégagent un fort effet de réalité : « *They do not contain incredible things. Far from it. And some of them are so full of*

⁹⁰ « Aujourd'hui, beaucoup de discours et de publications utilisent encore les sources inquisitoriales mais ces dernières sont encore trop souvent maltraitées par certains historiens des hérésies qui n'y voient qu'un filon pratique et utile pour confirmer leurs approches », L. Albaret, « L'Inquisition et les hérésies dans le midi de la France au Moyen Âge : essai de bilan historiographique », *Hérétiques ou dissidents ?* p.156 ; « *However important, source-criticism had been too often either ignored or carried out too superficially. For it was easier and more profitable to regard the trial depositions in one's hands simply as repositories of information, and of evidence which could be picked out quickly to support a theory or attest a fact* », C. Bruschi, « *Magna diligentia est habenda per inquisitorem* : Precautions before Reading Doat 21-26 », C. Bruschi et P. Biller (dir.), *Texts and the Repression of medieval Heresy, Actes du colloque organisé à l'Université de York* (mai 2000), York Studies in Medieval Theology, 4, Woodbridge : York Medieval Press, Rochester : Boydell & Brewer, 2003, p.81.

⁹¹ J. Chiffolleau, « Avouer l'inavouable : l'aveu et la procédure inquisitoire à la fin du Moyen Âge », p. 87.

wonderfull concrete and circumstantial detail that they can seem like photographs of past reality. They do not immediately invite deconstruction »⁹².

Et pourtant, Philippe Van Limborch se questionnait déjà sur la véracité de leur contenu dans son ouvrage de 1692. Il remarquait l'emploi de questionnaires préétablis par les inquisiteurs, la pression exercée sur les déposants (entre autres par l'enfermement) et concluait que les interrogés en venaient à tout confesser, même ce qui ne leur serait jamais venu à l'esprit⁹³. Antoine Dondaine, en 1947, instituait l'étude des outils sophistiqués développés par les inquisiteurs (manuels d'Inquisition) et de l'usage qu'ils en faisaient dans l'exercice de leurs fonctions⁹⁴. Jean-Marie Vidal, au début du XX^e siècle, alors qu'il étudiait l'affaire du complot des archives de Carcassonne, soupçonnait que ce dernier n'avait existé que dans l'imaginaire des inquisiteurs et que les dépositions reflétaient les convictions du tribunal plus que la faute des accusés⁹⁵. Enfin, Élie Griffe exprimait, en 1971, sa conviction qu'arriver à percer le voile dont la procédure inquisitoriale couvre la voix des déposants constituerait une victoire sur les plans éthique et méthodologique pour les historiens⁹⁶.

La véritable amorce de développement d'une critique moderne des registres de l'Inquisition médiévale est généralement attribuée à Herbert Grundmann⁹⁷. Ce dernier remarqua non seulement l'usage de questionnaires-types par les inquisiteurs, mais de plus observa que les réponses des déposants reprenaient parfois les éléments exacts des

⁹² C. Bruschi et P. Biller « Introduction », *Texts and the Repression of medieval Heresy*, p. 17 ; C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 82-83.

⁹³ P. Van Limborch *Historia inquisitionis, cui subjungitur Liber sententiarum inquisitionis Tholosanae ab anno Christi 1307 ad annum 1323*, Amsterdam, Henri Wetstein, 1692, 2 vol., p. 276 ; C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 7-8.

⁹⁴ A. Dondaine, « Le manuel de l'inquisiteur (1230-1330) », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 17, 1947, p. 85-194. Voir C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 8.

⁹⁵ J.-M. Vidal, *Un inquisiteur jugé par ses victimes. Jean Galland et les Carcassonnais (1285-1286)*, Paris, Alphonse Picard, 1903, p. 39-43 ; H.-C. Lea hésitait à ajouter foi au complot. Pour lui, l'histoire ainsi racontée est une invention qui s'appuie toutefois sur un fait authentique, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, t. 2, traduit de l'anglais par S. Reinach, Grenoble, Jérôme Millon, 1988, p. 59. Plus récemment, J. Duvernoy, J. Given et M. Roquebert se sont montrés tout aussi sceptiques. J. Duvernoy, *Registre d'Inquisition en Cabardès et à Carcassonne de Jean Galand et Guillaume de Saint-Seine: consultation pontificale (1284-1331)*, introduction, transcription, traduction et notes par J. Duvernoy, déposé au Centre d'études cathares de Carcassonne, 1992 ; J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 118-119 ; M. Roquebert, *Les cathares. de la chute de Montségur aux derniers bûchers, 1244-1329*, Paris, Perrin, 1998, p. 396-404.

⁹⁶ É. Griffe, *Le Languedoc cathare*, p. 15. Voir J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 381.

⁹⁷ H. Grundmann, « Der Typus des Ketzers in mittelalterlicher Anschauung », *Kultur und Universal Geschichte*, 1927, p. 91-107 ; « Ketzerverhöre des Spätmittelalters als quellenkritisches Problem », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 21, 1965, p. 519-575.

questions⁹⁸. Il repéra dans les manuels d'Inquisition l'élaboration progressive d'une description stéréotypée de l'hérétique et en conclut que les registres de l'Inquisition ne reflètent pas une image exacte de la réalité de l'hérésie ni du vécu des déposants. La mise en relation des textes avec leur contexte de production lui apparut alors comme la seule avenue pour pouvoir les comprendre. La méthode qu'il proposa consiste donc à prendre en considération le cadre de référence des textes, le milieu dans lequel ils ont été élaborés et celui dans lequel ont vécu les protagonistes⁹⁹. S'engageant dans la voie ainsi tracée, Robert Lerner¹⁰⁰ et Giovanni Grado Merlo¹⁰¹ ont parachevé la méthode d'Herbert Grundmann. Tous les deux adoptèrent une approche qui tient scrupuleusement compte du cadre de référence des textes et du milieu culturel de leur production. Pour ce faire, ils choisirent de se concentrer sur une situation particulière de manière à adopter plus aisément les précautions appropriées¹⁰². Ainsi, Robert Lerner se concentra sur le cas de l'hérésie des « *Free Spirit* » et Giovanni Grado Merlo sur le Piémont du quatorzième siècle. Robert Lerner acquit la conviction que le mouvement qu'il étudiait n'était ni plus ni moins qu'une fiction des inquisiteurs née de la torture, de l'emploi d'un questionnaire pré-établi ainsi que d'une liste préalable « d'erreurs » mises dans la bouche des déposants par suggestions des inquisiteurs¹⁰³. Giovanni Grado Merlo étudia pour sa part l'ensemble des textes émergents de l'Inquisition piémontaise et reconnut à chaque type de documents (livres de sentences, manuels, registres, etc.) son rôle spécifique. En remplaçant les registres d'interrogation dans leurs rapports aux autres textes, il dégagait une logique globale et prévenait contre une

⁹⁸ « In effect, this meant the question, "You do believe, do you not, the proposition that x", with the record that "John said that he believed x", where x = a complex and carefully articulate theological doctrine, identically phrased in both question and answer. In other words, there was circularity and the record produced a false account of what a person had said or had been pressed into saying in the inquisitors' words », C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 16.

⁹⁹ Sur les apports de H. Grundmann, voir P. Biller, « Les vaudois dans les territoires de langue allemande vers la fin du XIV^e siècle : le regard d'un inquisiteur », *Heresis*, 13-14, 1990, p. 20 ; « Heresy and literacy : earlier history of the theme », p. 14-16 ; J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 381 ; « Inquisition, Texts and Discourse » *Texts and the Repression of medieval Heresy*, p. 64 ; C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 81 ; C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 8, 15-16.

¹⁰⁰ R. Lerner, *The Heresy of the Free Spirit in the Later Middle Ages*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1972, xv, 257 p.

¹⁰¹ G. Merlo, *Eretici ed eresie*, « Coercition et orthodoxie »

¹⁰² C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 81.

¹⁰³ Sur les apports de R. Lerner voir P. Biller, « Heresy and literacy : Earlier History of the Theme », Peter Biller et Anne Hudson (dir.), *Heresy and Literacy*, p. 16 ; C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 81 ; C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 15-16 et le point de vue critique de J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 6-9 ; « Inquisition, Texts and Discourse », p. 64

lecture naïve¹⁰⁴. Il releva également l'effet distordant des pratiques telles que la torture et la pression psychologique et l'effet uniformisant des questionnaires préétablis et des schémas qu'ils induisent. Ces derniers contraignent les déposants qui ne peuvent répondre hors du cadre et, en définitive, modèlent la réalité¹⁰⁵.

Les registres d'interrogatoires du quatorzième siècle piémontais qu'étudiait Giovanni Grado Merlo contiennent des révélations qui invitent à la méfiance, par exemple le récit de pratiques sexuelles libertaires chez les hérétiques. Tout comme les procès de sorcellerie, ils appellent la critique par leur contenu étonnant (sabbat, vol nocturne)¹⁰⁶. La méthode critique, peu à peu mise en forme par Grundmann, Lerner et Merlo, porte principalement sur la question de la confiance : jusqu'où peut-on avoir foi dans les registres ?¹⁰⁷ C'est pourquoi John Arnold écrit qu'elle n'est pas dépouillée d'un reste de positivisme¹⁰⁸. Le point commun entre les différents travaux cités jusqu'à maintenant (et ceux qui s'insèrent dans leur sillage) tient au raisonnement suivant : le langage de l'inquisiteur couvre d'un filtre ou d'un voile la parole des déposants, et ainsi la travestit ; le travail de l'historien consiste à percer le filtre et à relever les endroits où le voile se déchire, laissant alors surgir la voix authentique des déposants¹⁰⁹. En 1985 et 1986 Dominik La Capra¹¹⁰ et Renato Rosaldo¹¹¹ publièrent des

¹⁰⁴ Ce souci herméneutique va en s'intensifiant. En font foi les apports récents de M. Zerner (dir.), *Inventer l'hésésie ?* ; C. Bruschi et P. Biller (dir.), *Texts and the Repression of medieval Heresy*. Il n'est pas sans provoquer quelques remous, voir en particulier un article de M. Roquebert dans M. Aurell (dir.), *Les cathares devant l'Histoire : mélange offert à Jean Duvernoy*, Cahors, Domaine historique, l'Hydre, 2005, 457 p.

¹⁰⁵ En réalité, G. Merlo nuance quelque peu ses propres affirmations : « Un modèle de pratique répressive se dessine alors qu'il n'est cependant pas le modèle car, malgré un effort de formalisation croissante, la démarche inquisitoriale n'est pas transposition banale et mécanique de plans d'action aussi abstraits que parfaits », « Coercition et orthodoxie », p. 103. Sur les apports de G. Merlo, voir J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 38 ; *Inquisition and Power*, p. 6-7 ; « Inquisition, Texts and Discourse », p. 64 et C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 81-82 ; C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 15-17 ; P. Henriot, « Du nouveau sur l'Inquisition languedocienne », *Effacement du catharisme ?*, p. 171-72.

¹⁰⁶ Les registres de l'Inquisition de la période moderne, et plus particulièrement ceux qui concernent la sorcellerie, ont suscité d'importantes réflexions d'ordre méthodologique. Certains chercheurs ont notamment montré que l'inquisiteur, par ses questions insinuanes, « fabrique » la sorcière ou que les stéréotypes de la sorcière et du sabbat sont nés dans les interrogatoires d'une sorte de « compromis » entre la culture des inquisiteurs et celle des interrogés. Voir R. Mandrou, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle, une analyse de psychologie historique*, Paris, coll. Civilisation et mentalité, Plon, 1968, 583 p ; C. Ginzburg, « Présomptions sur le Sabbat », *Annales ESC*, 39, 2, 1984, p. 341-351 ; J. Delumeau, *La peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècles*, Hachette, coll. Pluriel, Paris, 1999, p. 450-506.

¹⁰⁷ « These records pose a stark and simple problem for the reader – to believe or not » C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 82.

¹⁰⁸ J. H. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 4-7.

¹⁰⁹ J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 381 ; *Inquisition and Power*, p. 4-7.

comptes-rendus critiques des ouvrages marquants d'Emmanuel Le Roy Ladurie et de Carlo Ginzburg¹¹². Tous deux soutenaient qu'il faut cesser de chercher une voix authentique derrière les textes. Pour Dominik La Capra, cette attitude n'est rien d'autre que la quête du mythe des origines perdues déconstruit par Jacques Dérída¹¹³. Les registres d'Inquisition ne reflètent pas uniquement des relations de pouvoir, mais constituent une part de ces relations. C'est avec cela en tête qu'il faut poser aux textes la question du pouvoir¹¹⁴. La Capra et Rosaldo venaient de lancer là un magnifique défi aux historiens, que ceux-ci n'ont malheureusement pas toujours su saisir dans leur étude des effets de la procédure sur la parole des interrogés et des mécanismes de pouvoir de l'Inquisition.

En 1988, un colloque s'est tenu à Erice en Sicile sur le thème « La parole à l'accusé. Le statut de la parole dans la pratique judiciaire (XIII^e-XIV^e siècles) »¹¹⁵. Jean-Louis Biget y a fait une communication pour montrer comment la parole des déposants se trouve assourdie, contrainte, occultée par la procédure et par la mise en forme des procès-verbaux¹¹⁶. Il soutient toutefois qu'il est possible de deviner dans les textes, en de rares occasions, « l'écho des confessions initiales et y retrouver l'expression fugitive de l'être social ou de la personnalité de leurs auteurs »¹¹⁷. Dans une thèse de l'École des Chartes, soutenue en 1999, Julien Théry emprunte un parcours analogue¹¹⁸. Sa source contient les actes d'une enquête menée contre l'évêque d'Albi, Bernard de Castanet (1308-1309). La majorité des dépositions recueillies ont cela de particulier qu'elles inversent la situation habituelle : les témoins entendus à la charge de l'évêque sont ceux qui d'ordinaire auraient pu comparaître comme prévenus de l'Inquisition. Leurs témoignages n'en sont pas pour autant libérés des effets contraignants de la procédure, et Julien Théry le montre bien. Comme Jean-Louis Biget cependant, il insiste

¹¹⁰ D. La Capra, « The cheese and the Worms : the cosmos of a twentieth-century historian », *History and criticism*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1985, p. 49-69.

¹¹¹ R. Rosaldo, « From the door of his tent »

¹¹² C. Ginzburg, *Il Formaggio e i vermi*, Turin, coll. Einaudi paperbacks, 65, G. Einaudi, 1979, xxxiv, 188 p.

¹¹³ D. La Capra, « The cheese and the Worms », p. 52.

¹¹⁴ J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 381 et *Inquisition and Power*, p. 4-7.

¹¹⁵ J.-C. Maire Vigueur et A. Paravicini Bagliani (dir.), *La parola all'accusato*, Palerme, coll. Prisma, éd. Sellerio, 1991, 306 p.

¹¹⁶ « Les cathares devant les inquisiteurs en Languedoc », *Revue du Tarn*, 3^e série, 146, 1992, p. 227-241.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 228.

¹¹⁸ J. Théry, *La parole aux albigeois*

sur le fait que « malgré les filtres déformants de la traduction en latin et de la mise en écrit, les actes du procès permettent en effet l'étude d'une prise de parole »¹¹⁹.

La question du pouvoir, présente dans ces derniers travaux, semble incontournable dans la production historique depuis les années 1980¹²⁰ et demeure tout à fait d'actualité comme en fait foi la tenue, en 2002, d'un colloque international sur le thème « Inquisition et pouvoir » auquel participèrent aussi bien médiévistes que modernistes¹²¹. Jacques Chiffolleau, tout aussi récemment, précisait qu'avec l'avènement de la procédure inquisitoire, la volonté de faire dire jusqu'à l'indicible au déposant passe par l'imposition et la soumission au pouvoir :

ce qui est proposé encore une fois, dans le cadre terrifiant de la procédure extraordinaire, c'est seulement de répondre par oui ou par non à des *articuli*, à des propositions écrites, c'est d'acquiescer à une vérité mise en forme par le juge [...] l'accusé ne fait donc jamais que reconnaître le pouvoir auquel il se soumet, auquel il se lie¹²².

Chez James Given, la question du pouvoir prend la forme d'une mise en relief des technologies de pouvoir de l'Inquisition qui sont caractérisées par l'usage intensif de l'écrit, l'utilisation de nouveaux procédés juridiques, la systématisation du contrôle dans le long terme, le développement d'un système d'information (les registres d'interrogatoires fonctionnent comme une mémoire quasi-institutionnelle de la transgression), etc.¹²³ James Given, comme Jean-Louis Biget et Julien Théry, s'intéresse aux stratégies déployées par les déposants. Il consacre la seconde partie de son livre aux stratégies individuelles et collectives

¹¹⁹ J. Théry, « Les albigeois et la procédure inquisitoriale : le procès pontifical contre Bernard de Castanet, évêque d'Albi et inquisiteur (1307-1308) », *Heresis*, 33, 2000, p. 7-48

¹²⁰ « Celles-ci [les études récentes] tendent principalement à situer l'Inquisition dans son contexte socio-politique et s'interrogent sur sa nature même », P. Henriot, « Du nouveau sur l'Inquisition languedocienne », p. 159 :

¹²¹ Organisé à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme du 24 au 26 octobre 2002. Outre les apports de J. Given et P. Biller dont il sera question, signalons la contribution de J. Feuchter « Le pouvoir de l'Inquisition à travers ses peines » et de M. Janin-Thivos « Commissaires et familiers : l'Inquisition au village ».

¹²² J. Chiffolleau, « Avouer l'inavouable : l'aveu et la procédure inquisitoire à la fin du Moyen Âge », p. 90.

¹²³ J. Given, « The Inquisitors of Languedoc and the medieval technology of power », *American Historical Review*, 94, 2, 1989, p. 336-359 ; « Social stress, social strain and the inquisitors of medieval Languedoc », Scott L. Waugh et Peter D. Diehl, *Christendom and its Discontents. Exclusion, Persecution and Rebellion, 1000-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 67-85 ; *Inquisition and Medieval Society* ; « The inquisition and Power in Medieval Europe : Capabilities and Constrains », communication présentée au colloque international *Inquisition et pouvoir*, organisé à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme du 24 au 26 octobre 2002.

des déposants ainsi qu'à l'utilisation de l'Inquisition par les Languedociens, qui surent parfois la détourner à leurs propres fins. L'étude du pouvoir chez Given passe par celle du texte lui-même¹²⁴. Il observe par exemple les notations en marge dans le registre des sentences de Bernard Gui pour comprendre le développement du système d'information propre à l'Inquisition¹²⁵. Mark Gregory Pegg partage la même préoccupation et scrute en détail les questions, répétitives et uniformisées, des inquisiteurs, constatant à son tour qu'elles structurent l'interrogatoire d'Inquisition et construisent des notions de réalité et de vérité¹²⁶.

Peter Biller, dans un article publié en 1990 dans la revue *Heresis*, exprime des opinions qui détonent quelque peu sur les travaux proposés jusqu'ici. Il nuance les conclusions d'une branche de l'historiographie anglo-saxonne à laquelle nous avons fait référence¹²⁷ et qu'il résume ainsi :

Pendant ces récentes décades, la mode intellectuelle des historiens de langue anglaise a été de lier le sens le plus poussé de la lecture de Grundmann au problème de la valeur qu'il fallait accorder à l'objectivité des données provenant des dépositions inquisitoriales où on avait fait usage des questions à réponses dirigées. Leur tendance est de nier la présence de données objectives, aussi bien dans les dépositions des inquisiteurs que dans leurs traités¹²⁸.

Dans le même article, il étudie très finement un traité polémique contre les vaudois rédigé par un ancien inquisiteur, Pierre Zwicker. Son analyse illustre parfaitement la nécessité de mettre tout discours en contexte. Elle fait ressortir les circonstances de rédaction du traité, les ressources documentaires disponibles à Zwicker et celles tirées de son expérience. Elle fait également apparaître trois strates de texte qui relèvent chacune un pan de son expérience et de sa connaissance. Il y a celle qui révèle l'homme qu'il était avant d'être inquisiteur avec son instruction conventionnelle ; celle qui laisse deviner l'inquisiteur et l'acquisition d'une expérience « de terrain » ; enfin celle du Zwicker polémiste qui sait employer le vocabulaire convenu pour la description de l'hérétique. Peter Biller suggère que le polémiste-inquisiteur,

¹²⁴ C. Bruschi et P. Biller « Introduction », p. 18.

¹²⁵ J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 25-51.

¹²⁶ M.G. Pegg, « Questions about questions : Toulouse ms 609, two Friar-Inquisitors and heresy in the lauragais », C. Bruschi et P. Biller (dir.), *Texts and the Repression of medieval Heresy*, p. 111-125.

¹²⁷ Et à laquelle certains de ses propres travaux semblent, par ailleurs, le rattacher. Dans « Words and the Medieval Notion of "Religion" » (*Journal of Ecclesiastical History*, juillet, 1985, p. 351-369) par exemple, il soutient que les inquisiteurs consignent les croyances des hérétiques dans leurs registres de manière à construire l'image d'une religion autre et même d'une contre-Église.

¹²⁸ P. Biller, « Les vaudois dans les territoires de langue allemande », p. 209.

tout en ressassant le *topos* classique et calomnieux du vaudois, n'entendait pas que l'on prenne sa description à la lettre, mais comptait sur la familiarité des ses lecteurs avec ce *topos* pour qu'ils lisent entre les lignes une description beaucoup plus nuancée et conforme à son expérience. Dans le même ordre d'idée, Biller écrit ceci sur la pratique inquisitoriale de Zwicker. Ses propos divergent encore par rapport aux conclusions des études exposées jusqu'à maintenant :

[...] je dois dire que l'examen des interrogatoires de Zwicker démontre que dans le cas d'un inquisiteur sensible et aux idées claires, les questions à réponses dirigées n'étaient rien d'autres que des outils destinées à faire avancer rapidement les interrogatoires. Zwicker se servait d'un valdéisme de « type idéal », et quand un vaudois se différenciait de ce « type idéal », Zwicker se permettait une variante dans la liste des questions dirigées, avec des réponses variées elles aussi, afin d'enregistrer ces nuances sensibles et délicates¹²⁹.

Dans les travaux de Caterina Bruschi, pouvoir et écrit se rencontrent intimement et son interprétation des relations de pouvoir est également nuancée¹³⁰. Elle veut dépasser le scénario, désormais classique, du pouvoir qui s'exerce sur les déposants en emprisonnant ou travestissant leur parole. Bruschi rappelle les mises en garde de Dominik La Capra et de Renato Rosaldo sur la nécessité de ne pas penser en terme de filtres et établit une série de considérations à prendre en compte à tout moment de la lecture. Or, elle nomme ces considérations « *filters* » (en ce sens son texte est quelque peu confus)¹³¹. En voici la liste : filtres liés aux modes d'enquête, à la procédure, à la volonté des déposants (qui se montrent plus ou moins coopératifs), à la sélection opérée sur ce qui est dit pour être consigné par écrit, au passage de l'oral à l'écrit et d'un niveau de langue à un autre, à la traduction et enfin à la

¹²⁹ P. Biller, « Les vaudois dans les territoires de langue allemande », 209. Dans quelques travaux récents, P. Biller établit une comparaison entre les *culpe* des vaudois et les recommandations pour l'interrogation des mêmes vaudois dans le manuel de Bernard Gui afin de reconstruire le style d'interrogatoire du célèbre inquisiteur. P. Biller, « Umberto Eco et l'interrogatoria de Bernard Gui », communication présentée au colloque international *Inquisition et pouvoir* deux contributions sur les mêmes thèmes dans C. Bruschi et P. Biller (dir.), *Texts and the Repression of medieval Heresy*. Une enquête similaire a été réalisée plus tôt par J. Paul, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », *Bernard Gui et son monde, Cahiers de Fanjeaux*, 16, Toulouse, Privat, 1981, p. 279-316. Il observe les éventuels écarts entre les considérations théoriques de la *Pratica* et l'application concrète dans les sentences. Le but poursuivi est toutefois différent, il s'agit de déterminer si l'inquisiteur est d'abord juge ou pénitencier. En comparant le manuel de Bernard Gui avec un autre manuel plus ancien dont il s'était inspiré, J. Paul a conclu que Bernard Gui accordait un rôle important à l'aspect pénitentiel, davantage que ne l'avait fait son prédécesseur.

¹³⁰ C. Bruschi, « Magna diligentia » ; « The "Register in the Register" : Reflexions on the Doat 32 Dossier », *Texts and the Repression of medieval Heresy*, p. 209-220.

¹³¹ C. Bruschi, « Magna diligentia », p. 82 et 84.

copie¹³². Là où l'analyse de Bruschi se montre la plus novatrice et la plus fine, c'est lorsqu'elle insiste sur l'aspect dialogique des interrogatoires d'Inquisition. Jean-Louis Biget et Julien Théry cités plus haut prenaient en compte les stratégies des déposants devant leur inquisiteur, mais donnaient l'impression de deux mondes s'affrontant sans se rencontrer. Caterina Bruschi rejette ce point de vue : « *there is a pressure which comes from the survival among modern historians of a rather old-fashioned notion of these features, which creates a fixed and still image of the trial : a discourse led by only one conductor – the inquisitor* »¹³³. Pour elle, le registre d'Inquisition ne peut se lire sans la prise en compte des deux composantes, apport de l'inquisiteur et apport de l'interrogé, inextricablement liées.

Un autre pas vers une compréhension conjointe du pouvoir et du texte a été franchi par John Arnold¹³⁴. Ce dernier ne cherche pas à voir à travers le texte pour retrouver la parole des déposants, ce que déploraient La Capra et Rosaldo. Il refuse l'adoption d'une position médiane entre celle voulant que les sources nous offrent un accès direct à la parole des déposants et celle considérant que les sources nous livrent uniquement le point de vue des inquisiteurs. Fortement inspiré par Michel Foucault¹³⁵, il insiste pour ne point séparer pouvoir, discours et texte. Pour Arnold le pouvoir ne peut être entrevu uniquement par son aspect répressif ni par ses effets distordants. Le pouvoir est aussi productif : de discours, de savoir et de plaisir¹³⁶. L'Inquisition produit du savoir sur l'hérésie et sur la transgression et construit le « sujet confessant » (*confessing subject*) à qui elle apprend à trouver du plaisir dans la contrition. Quant au discours, Arnold le définit comme « *a particular set of language and practices, that presents itself as a unity, constructs and distributes different identities and*

¹³² « My general line is that the original dialogue between inquisitors and witnesses has been modified several times : first of all by the witness, then by a series of selections, dissections, and voluntary omissions carried out by the inquisitors and notaries [...] All the time it is necessary to keep in mind how – as has been said above – a first selection took place during the trial itself, while a second is the result of the recording process », C. Bruschi, *Ibid.*, p. 83-84.

¹³³ C. Bruschi, « *Magna diligentia* », p. 83-84.

¹³⁴ J. Arnold, « The Historian as Inquisitor » ; « Inquisition, Texts and Discourse » ; *Inquisition and Power*. Nous reviendrons sur les apports de J. Arnold dans le chapitre suivant.

¹³⁵ M. Foucault, « Truth and Power », C. Gordon (dir.), *Power/Knowledge : selected interviews and other writings, 1972-1977*, New York, Pantheon Books, p. 109-133 ; « Orders of Discourse », *Social Science Information*, 10, 1971, 7-30 ; « Critical and effective history », D.F. Bouchard (dir. et trad.), *Counter-Memory. Practice ; selected essays and interviews* Ithaca, New York, Cornell University Press, 1977, p. 139-164 ; « The Ethic of Care for the Self as a Practice of Freedom », J. Bernauer et D. Rasmussen (dir.), *The Final Foucault*, Cambridge, MIT Press, 1988, p. 1-20.

¹³⁶ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 11.

subject positions, and that claims to produce "the truth" within procedures »¹³⁷. Chacun des protagonistes y intervient donc selon le rôle qui lui est assigné. C'est en endossant celui du « sujet confessant », produite par le pouvoir inquisitorial, que le déposant est appelé à entrer dans le discours spécifique de l'Inquisition. C'est en ce sens qu'il serait vain de chercher un sujet parlant précédant l'interrogatoire, mais qu'il faut plutôt – c'est ce que fait Arnold – retracer la fabrication du « sujet confessant » et analyser comment le déposant endosse ce rôle dans ce contexte spécifique. Dans le cadre ainsi posé, toutes les initiatives (*agencies*), qu'elles émanent de l'inquisiteur ou des déposants, façonnent le discours, lequel n'est pas autre que celui dont rendent compte les registres. Les procès-verbaux des interrogatoires ne sont pas le reflet d'un discours qui aurait eu lieu ailleurs. En d'autres termes, le pouvoir est incorporé dans le langage¹³⁸.

La réflexion sur les sources de l'Inquisition et leur traitement s'est précisée au cours des dernières années. Elle se concentre autour des thèmes du pouvoir, du discours et du texte. L'apport synthétique le plus récent en la matière est probablement la parution, en 2002, des actes du colloque *Trials and Treatises: Texts and the Repression of Heresy in the Middle Ages* sous la direction de C. Bruschi et de P. Biller¹³⁹. L'entreprise s'insère dans le cadre d'un tournant de l'histoire des sciences sociales qu'on appelle le « *linguistic turn* ». En ce qui nous occupe, il s'agit de l'importation d'une analyse du langage dans le cadre d'études historiques. L'intitulé du colloque contient le mot texte qui annonce une attention particulière accordée à l'écriture, à la rhétorique, à la structure linguistique et au pouvoir du langage. La lecture des dépositions de l'Inquisition en tant que textes oblige à renoncer à la foi en leur transparence et à l'envie de les considérer comme d'innocentes conduites d'informations. Cette démarche engage à mettre en doute l'idée que des voix individuelles communiquent à travers ces dépositions¹⁴⁰. Elle engage aussi à reconnaître l'importance de leurs circonstances de production (le contexte d'un jeu de pouvoir). Enfin, elle engage à prendre conscience d'une herméneutique pour laquelle militaient déjà les auteurs d'*Inventer l'hérésie ?*, à savoir que les registres d'interrogatoires de l'Inquisition méridionale renvoient à d'autres textes : les

¹³⁷ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 11.

¹³⁸ Voir aussi J. Scott, *The Weapons of the Weak. Everyday Form of Peasant Resistance*, New Haven, London, Academic Press 1985, xxii, 389 p.

¹³⁹ Publiés sous le titre *Texts and the Repression of medieval Heresy*

¹⁴⁰ J. Arnold, « Inquisition, Texts and Discourse », p. 63-66.

manuels et leurs questionnaires-types bien sûr, mais également les textes polémiques et théoriques, car ces documents nourrissent tous les mêmes stéréotypes et contribuent à la même production de savoir et de vérité. Bref, les registres d'interrogatoires ne peuvent se comprendre adéquatement sans une prise de conscience du jeu de pouvoir (échange inégal, mais échange tout de même) qui s'y joue et des contextes textuel et historique. Ils ne peuvent se comprendre sans souci d'ensemble.

Le présent chapitre visait à mettre en relief les étapes d'une interrogation récente sur le rapport au réel. Depuis les années 1930 environ, les historiens spécialistes de la dissidence et de sa répression se questionnent sur le rapport que leurs sources entretiennent au réel. Ils ont d'abord été préoccupés de savoir si ces sources disent « le vrai » : c'est-à-dire si elles sont fiables, si l'on peut faire confiance aux informations qu'elles contiennent pour reconstruire le vécu du temps passé, si elles donnent réellement accès à la parole et la pensée authentiques des hérétiques dont elles relatent les croyances et les pratiques et dont elles consignent les aveux. Avec le temps, la question du rapport au réel – fondamentale à l'historien – a pris une autre direction. Les historiens d'aujourd'hui ne cherchent plus à déterminer si les sources disent « le vrai » (ils sont convaincus du contraire), mais plutôt si elles disent « du vrai ».

Une fois admis que les registres de l'Inquisition suivent un modèle et répondent à des principes spécifiques, reste à savoir s'ils constituent en définitive la simple activation du modèle et la satisfaction des principes ? En d'autres termes, ces principes et ces modèles, mis au point par les clercs, constituent-ils la seule vérité accessible à l'historien ? Qu'en est-il « du vrai » de ceux sur qui les principes et les modèles étaient appliqués ? Pour débusquer ce vrai, un chemin possible est de chercher à travers des filtres les indices d'une voix authentique travestie par la procédure et par la mise en texte. Une autre voie consiste à reconnaître ce vrai dans le jeu du pouvoir lui-même et donc de l'observer dans la composition du texte, et nulle part ailleurs. Ce vrai réside au cœur de la confrontation et des négociations constantes entre l'inquisiteur et le déposant¹⁴¹ ainsi que dans les opérations postérieures (de retranchement, d'amplification) qui ont abouti au procès-verbal final.

¹⁴¹ En réalité, un troisième protagoniste participe à l'échange, l'Inquisition elle-même avec tout ce que sa procédure, et l'arrière-plan idéologique de sa procédure, impliquent.

Ces considérations soulèvent un autre problème, également d'actualité, et ce dans tous les domaines des sciences sociales : celui des initiatives (sous toutes leurs formes) accessibles au dominé dans un échange inégal. C'est la question que nous posons dans le chapitre qui va suivre.

CHAPITRE II

LA VOIX DES DÉPOSANTS DE L'INQUISITION ET LES CONTRAINTES DU POUVOIR

L'historiographie récente, en soulevant le problème de « l'invention » et de l'instrumentalisation de l'hérésie, a étudié les textes de l'Inquisition du point de vue des juges. Elle a identifié les *topoi* relatifs à l'hérésie, les *a priori* des juges, leurs objectifs et enfin les moyens employés pour reconnaître l'hérétique et lui faire avouer son hérésie. L'hérétique, sujet principal d'une historiographie plus ancienne, a perdu son intérêt aux yeux de nombreux historiens aujourd'hui. Ou plutôt, ils s'en méfient. Dès lors que les constructions mentales des clercs autour de l'hérésie sont mieux connues que l'hérésie vécue, il semble vain, et même périlleux, de s'intéresser à celui dont nous savons d'abord et avant tout (et peut-être seulement) quel était le rôle qu'il était forcé d'endosser sous la contrainte.

L'individu cité au tribunal d'Inquisition n'endossait pourtant pas le seul rôle de l'hérétique, mais aussi, et peut-être avant tout, celui du « sujet confessant »¹. De nombreuses questions se posent à son propos, hormis celle de son hérésie véritable, en dehors des fantasmes de clercs projetés sur lui². En voici quelques-unes : qui parle dans le procès-verbal d'Inquisition et de quelle voix ? Que signifie avouer et avouer sous la contrainte ? Quel impact les attentes de l'inquisiteur ont-elles sur le contenu de l'aveu ? Celui qui perçoit les attentes de son juge, et biaise les faits pour y répondre, se raconte d'une manière partielle, voire fausse. Ce faisant, il poursuit un objectif : se tirer au mieux d'une situation, tragique de son point de vue. Même faux, l'aveu sous la contrainte dit donc « du vrai » sur celui qui

¹ J. Arnold, *Inquisition and Power*

² Cette question-là est aussi légitime, mais nous laissons à d'autres le soin délicat d'y répondre.

parle, et d'abord du vrai sur sa capacité à agir dans le contexte d'un rapport de force où il occupe indiscutablement la position du dominé.

Voici posées les questions fondamentales du pouvoir, du déterminisme et de la résistance. Les pages qui suivent proposent des pistes de réflexion récentes sur ces problématiques : d'abord sur la marge de manœuvre des dominés dans un rapport de force et ensuite sur l'approche analytique adaptée à l'étude de la « voix » des déposants au tribunal de l'Inquisition (en particulier celui de Pamiers, présidé par l'évêque Jacques Fournier). Ce terme reçoit de multiples définitions et traduit le regard porté par les uns et les autres sur le rapport dominant-dominés dans le discours.

2.1 Pouvoir et déterminisme. Quelle marge de manœuvre pour les dominés ?

Les vastes problèmes du pouvoir et du déterminisme occupent une large place dans les travaux récents dans de nombreux domaines des sciences sociales. Une fois admis les effets de la domination dans toute interaction inégale³ (un concept qui peut s'appliquer à l'interrogatoire inquisitorial), de nombreux chercheurs nuancent l'idée d'un déterminisme absolu. Dans le contexte actuel marqué par la remise cause des grands paradigmes explicatifs, ils se questionnent sur la pluralité des possibles à l'intérieur d'un cadre, aussi contraignant soit-il, renouant avec la nécessité de prendre en compte le vécu et les initiatives des acteurs.

Dans un certain contexte, certaines choses peuvent se dire et d'autres pas et celles qui se disent doivent également se dire d'une certaine manière, cela a été montré notamment par Pierre Bourdieu⁴. Un effet de censure s'exerce, dans toute interaction inégale, sur le locuteur dominé qui s'efforce d'employer, avec ou sans succès, le vocabulaire du pouvoir⁵. Dans toute

³ Dans certains types d'interactions, les « places » sont prédéterminées par le contexte socio-institutionnel. Un locuteur occupe la position dite « haute » et l'autre la position dite « base », J. Cosnier et C. Kerbrat-Orecchioni, *Décrire la conversation*, Lyon, coll. Linguistique et sémiologie, Presses universitaires de Lyon, 2^e édition, 1991, p. 319-321. L'analyse conversationnelle emploie aussi les termes « relation horizontale » et « relation verticale » pour décrire, d'une part, un échange informel d'égal à égal et, d'autre part, un échange entre personnes engagées dans une relation hiérarchisée, C. Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*, Paris, coll. Mémo, lettres, sciences sociales, Seuil, 1996, p. 41-49.

⁴ Un certain contenu dans un certain contexte peut ainsi s'avérer « impensable » au sens fort, P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, p. 170 ; O. Ducrot, *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique*, Paris, coll. Savoir, Hermann, 1972, 283 p.

⁵ A. Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, coll. Points Histoire, Seuil, p. 41.

intervention verbale, le rôle de locuteur dominant revient au détenteur de la compétence verbale la plus proche de la compétence légitime (la langue « officielle »). C'est lui qui impose la norme linguistique⁶. Ce constat est encore amplifié par le degré d'officialité de la situation⁷. Dans une interaction inégale, le locuteur dominé, pour dire ce qu'il veut dire, doit absolument ruser de manière à rendre son discours acceptable⁸. Ajoutons à cela que certaines paroles lui sont interdites d'office car elles sont, en elles-mêmes, des actes (les performatifs), par exemple ordonner ou questionner (qui oblige à répondre⁹) et qu'il faut être habilité pour les prononcer¹⁰. L'interaction inégale obéit donc à des règles liées à un contexte social et institutionnel et elle est déterminée par ce contexte.

Arlette Farge souligne fort justement que c'est le pouvoir qui tire de l'anonymat, pour les besoins d'une enquête (quelle qu'elle soit), l'individu qui parle¹¹. Ce pouvoir cherche des coupables (ou des hérétiques), peu lui importe de saisir le vécu total de l'interrogé¹². Les enquêtes policières de l'époque moderne sur lesquelles travaille Arlette Farge donnent des événements une version qui est celle de l'ordre public et renvoient l'image de vies « qui butent contre le pouvoir »¹³. Il en va de même pour les enquêtes de l'Inquisition dont les procès-verbaux livrent des interrogés un portrait partiel et conforme à une grille de lecture spécifique au juge¹⁴. C'est parce qu'il est pétri d'un savoir particulier sur l'hérésie que l'inquisiteur la reconnaît chez celui qu'il interroge, alors qu'il pourrait ne voir en lui que du doute ou de la confusion¹⁵. Le pouvoir est en effet porteur de connaissances et d'un discours

⁶ P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, p. 27 et 77. Voir aussi B. Gardin, D. Baggioni, et L. Guespin, *Pratiques linguistiques, pratiques sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, p. 7-11.

⁷ P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, p. 79.

⁸ Notion de « formations de compromis », *Ibid.*

⁹ Dans un interrogatoire il y a inversion du schéma habituel, « l'instance de domination n'est pas du côté de celui qui parle (car c'est lui qui est contraint) mais du côté de celui qui écoute et se tait ; non pas du côté de celui qui interroge et n'est pas sensé savoir », M. Foucault, *Histoire de la sexualité, t.I · La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 84. Aussi O. Ducrot, *Dire et ne pas dire*, p. 10.

¹⁰ J. Austin, *Quand dire, c'est faire*, trad. de l'anglais par Gilles Lane, Paris, Seuil, 1970, 183 p ; P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*

¹¹ A. Farge, *Le goût de l'archive*, p. 36.

¹² Les archives ne dépeignent pas les hommes en entier, *Ibid.*, p. 37.

¹³ *Ibid.*, p. 36-37.

¹⁴ J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 380.

¹⁵ J.-M. Vidal formulait déjà les choses presque de la même manière : « [...] il a existé sans doute des cas, où, de bonne foi, il [Jacques Fournier] a dépassé la mesure, et vu des hérétiques là où il n'y avait que des naïfs, des illettrés et de pauvres hères inoffensifs », *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, Toulouse, Privat, 1906, p. 77.

spécifique sur cette connaissance. Lorsqu'il traduit les aveux du suspect en *articuli*¹⁶ hérétiques, l'inquisiteur puise à cette connaissance et, en même temps, étoffe le discours d'autorité qui constitue l'Inquisition en Inquisition¹⁷.

Pierre Bourdieu et Michel Foucault, grands théoriciens des effets de la domination et du pouvoir, se voient parfois reprocher d'avoir fait peu de cas des possibilités de lutte, de résistance ou d'échappatoire¹⁸. Il semble qu'il faille nuancer ces critiques. Philippe Cabin rappelle que Pierre Bourdieu utilisait la « notion de jeu » pour dépasser l'opposition entre l'action de l'individu et le déterminisme social. Le jeu social s'apparente à une partie de cartes ou d'échecs : chaque individu occupe une position plus ou moins favorable et dispose d'atouts (capital économique, culturel ou social). Les plus démunis subissent le jeu, mais beaucoup déploient des stratégies pour améliorer leur position¹⁹. Pour John Arnold, les reproches adressés à Michel Foucault sont injustes puisqu'il a précisé que la résistance n'était pas impossible, mais simplement bornée par les relations de pouvoir²⁰.

De nombreux chercheurs soutiennent désormais, explicitement ou implicitement, que le déterminisme, quelque soit le contexte, n'est jamais absolu. Les courants des sciences sociales les plus sensibles à ces questions sont la sociolinguistique de Goffman, Bernstein, Labov, Marcellesi et Gardin, la pragmatique, l'ethnographie de la conversation de Hymes et de Gumphez, l'analyse conversationnelle de Cosnier, Gelas, Kerbrat-Orecchioni et Gauvernet, l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie. Plus près de nous, il faut citer la sociologie qualitative dans la mouvance de la seconde école de Chicago, le

¹⁶ Mise en forme des aveux en propositions hérétiques.

¹⁷ J. Arnold, « Inquisition, Texts and Discourse », p. 66. 76 et suivantes ; *Inquisition and Power*, p. 165 et suivantes.

¹⁸ L. Boltanski, *L'Amour et la justice comme compétences*, Paris, Leçons de choses, Métailié, 1990, 381 p ; P. Corcuff, « Acteur pluriel contre *habitus* ? », *Politix*, 48, 1999, p. 157-173 ; J.-C. Kaufmann, « Rôles et identité : l'exemple de l'entrée en couple », *Cahiers internationaux de sociologie*, 97, 1994, p. 301-328 ; B. Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, coll. Essais et recherches, Sciences sociales, Nathan, 1998, 271 p ; L. Patterson, « Historical Criticism and the Claims of Humanism », *Negotiating the Past : the Historical Understanding of Medieval Literature*, Madison WI, 1987, p. 41-74 ; L. Thévenot, « Pragmatiques de la connaissance », A. Borzeix (dir.), *Sociologie et Connaissance*, Paris, Éditions du CNRS, 1998, p. 101-139.

¹⁹ P. Cabin, « Dans les coulisses de la domination », *Sciences humaines, Dossier : Le monde selon Bourdieu*, 105, mai 2000, p. 24-28.

²⁰ Voir en particulier, M. Foucault, « The Ethic of Care for the Self as a Practice of Freedom », J. Bernauer et D. Rasmussen (dir.), *The Final Foucault*, Cambridge, MIT Press, 1988, p. 1-20 ; « Critical and effective history », « Nietzsche, Genealogy, History », D.F. Bouchard (dir. et trad.), *Counter-Memory, Practice : selected essays and interviews*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1977, p. 139-164.

phénomène de « retour » à la biographie, la micro-histoire et les travaux qui s'en inspirent, notamment ceux d'historiens, sociologues, anthropologues et ethnologues sensibles à la question des « jeux d'échelles »²¹. Les objets d'étude partagés par ces chercheurs d'horizons divers sont les stratégies, les (ethno)méthodes²² et les choix des acteurs dans un contexte donné. Pour les tenants de ces courants, il est légitime de postuler que les dominés dans l'interaction inégale disposent d'une certaine marge de manœuvre. La question de la rationalité individuelle, ainsi mise de l'avant, invite à reconstituer l'espace des possibles dans une situation pour comprendre les raisons qui poussent les acteurs à prendre telle ou telle direction. Les contraintes structurales, les règles et les normes sont d'importants facteurs d'explications, mais les motivations et les choix rationnels des acteurs en sont aussi²³. Il ne s'agit pas de postuler leur pleine conscience ou leur liberté, mais de s'approcher davantage de leur vécu, des moyens qu'ils ont trouvés pour défendre leur position ou préserver leurs acquis, de s'interroger sur ce que veut dire agir dans une situation donnée²⁴. Il s'agit de retracer la perspicacité des conduites, le jugement des individus, de saisir leur compréhension d'une situation donnée et leurs capacités à réagir²⁵.

Bien qu'elle doive sa forme initiale à un certain nombre de caractéristiques objectives, une interaction, même inégale, est une construction constante à laquelle participent tous les protagonistes. Son dénouement, ou du moins son déroulement, est le résultat de ce travail commun et, même déterminée par son contexte, elle n'est pas totalement

²¹ De nombreux travaux réalisés par les tenants de ces divers courants, et qui ont nourri notre réflexion, figurent dans la bibliographie. Il était impossible de tous les présenter ici.

²² Les termes d'ethnométhode et d'ethnométhodologie ont été forgés par Harold Garfinkel. Il s'est inspiré du terme d'ethnoscience (branche de l'anthropologie culturelle) qui s'intéresse à l'ordre des choses dans la tête des gens. Si l'ethnomédecine concerne le savoir commun des membres non initiés d'une société sur les maladies et les façons de les guérir, les ethnométhodes constituent la méthodologie (pré-scientifique) mise en oeuvre par les membres d'une société dans l'accomplissement de leurs activités quotidiennes (par exemples verbales dans le cas de l'ethnométhodologie linguistique). Voir H. Garfinkel, « The origins of the term ethnomethodology », R. Turner (dir.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin Book, 1974, p. 15-18 ; É. Gulich, « Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives », M. Charolles, S. Fisher et J. Jayez (dir.), *Le discours. Représentations et interprétations*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1990, p. 74.

²³ Voir en particulier les travaux des sociologues J. Elster, *Le laboureur et ses enfants. Deux essais sur les limites de la rationalité*, traduit de l'anglais par A. Gerschenfeld, Paris, coll. Propositions, Éditions de Minuit, 1987, 199 p ; P. Van Parijs, *Le modèle économique et ses rivaux: introduction à la pratique de l'épistémologie des sciences sociales*, traduit par D. Berns et P. de Brabanter, Genève-Paris, Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie, 164, Droz, 1990, 243 p.

²⁴ F. Dosse, *L'histoire*, Paris, coll. Cursus Philosophie, Armand Colin, 2000, p. 197.

²⁵ A. Farge, *Le goût de l'archive*, p. 124.

prévisible. Chacun construit sa défense, laquelle se tisse entre les structures de pouvoir. Il faut donc savoir lire les écarts de chacun à la norme, montrer comment l'individu construit du sens à partir des données historiques et sociales à sa disposition²⁶.

Alors que la conception globale qui préside au cadre d'analyse traditionnel en sciences humaines est fondée sur l'idée qu'un ordre social et institutionnel préétabli se reproduit dans lequel l'acteur n'est pas conscient de ses actes, les approches auxquelles nous faisons référence proposent une vision du monde social en construction incessante. Les tenants de ces approches considèrent que l'analyse doit rendre compte de ce processus. Ils s'entendent pour refuser les catégories préconçues, les hypothèses fonctionnalistes, les explications simplifiant les causes. Ils accordent une grande importance aux notions de stratégie, d'incertitude, de choix des acteurs, de processus relationnels. Ils placent au centre de leurs préoccupations les notions de transformation et de mouvement. Ils s'intéressent à l'individuel. Ils suggèrent qu'on puisse penser l'exemplarité autrement qu'en des termes statistiques. Pour mener à bien leurs travaux, ils adoptent volontiers des méthodes empiriques (ce qui, bien sûr, n'exclut pas la réflexion théorique). Ils se veulent réceptifs aux données qui échappent au cadre, attentifs aux anomalies qui se dérobent à la synthèse. Ils refusent de tout ramener à l'unité, de noyer les singularités sous les constantes et, par le fait même, de noyer l'acteur dans une approche globalisante qui ferait de lui un homme moyen sur lequel il n'y a plus rien à penser²⁷.

2.2 Pouvoir et résistance. La voix des déposants

La voix des déposants entendus au tribunal de Pamiers est inextricablement mêlée à celle de leur juge dans les procès-verbaux de leurs interrogatoires d'Inquisition. On ne peut y chercher l'une sans y trouver l'autre. L'aveu, ce à quoi est contraint le suspect d'hérésie, s'inscrit forcément dans des relations de pouvoir. Michel Foucault a montré qu'il porte en lui une vérité spécifique en ce qu'elle dépend à la fois de celui qui avoue et de celui qui recueille l'aveu. Le discours de vérité prend effet dans la personne de celui auquel il est arraché, mais la vérité de l'aveu dépend de celui qui écoute, car c'est lui qui juge, qui condamne et qui

²⁶ A. Farge, *Le goût de l'archive*, p. 113.

²⁷ Pour un exposé sur notre méthode de travail, influencée par ces courants, voir l'introduction à la seconde partie de notre thèse.

pardonne²⁸. Michel Foucault écrit ceci à propos de celui qui reçoit l'aveu : « son pouvoir n'est pas seulement de l'exiger, avant qu'il soit fait, ou de décider, après qu'il a été proféré ; il est de constituer, à travers lui et en le décryptant, un discours de vérité »²⁹. Dans le cas de l'aveu au tribunal d'Inquisition, cette vérité est relative à l'hérésie. Que le suspect soit ou non véritablement hétérodoxe, son aveu, tel qu'entendu par le juge et restitué dans le procès-verbal, est un aveu d'hérésie. C'est en ce sens que l'inquisiteur fabrique l'hérétique. La question se pose alors de savoir qui, exactement, est celui qui avoue au tribunal et de qui parle-t-il lorsqu'il se confesse à son juge. Bien que l'aveu, comme l'écrit Renaud Dulong, « tire sa singulière prétention à la vérité de son rapport à l'autobiographie de l'énonciateur, s'exprimant dans un rapport à lui-même que nul ne peut mesurer »³⁰, la confession est une parole obligée qui rend sujet, mais a moins à voir avec l'autobiographie qu'avec la soumission au pouvoir dont elle est la marque³¹.

Pour autant, le déposant qui, en avouant, raconte un pan de sa vie, et parfois sa vie entière³², n'est-il pas en train de mettre en forme sa propre histoire ? Les sociolinguistes qui travaillent sur les « histoires de vie »³³ observent que se raconter soi-même est toujours se raconter pour l'autre et en fonction d'un contexte social³⁴. Ils montrent que celui qui se raconte ne relate jamais les faits tels qu'ils sont advenus, mais les sélectionne et les organise³⁵. Parfois, des « refrains » scandent son récit. Il s'agit de formules récurrentes dans

²⁸ M. Foucault, *Histoire de la sexualité, t.1 : La volonté de savoir*, p. 84.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ R. Dulong, « Présentation », R. Dulong (dir.), *L'aveu. Histoire, sociologie, philosophie*, p. 8.

³¹ P. Legendre, *L'amour du censeur, essai sur l'ordre dogmatique*, Paris, coll. Le Champ freudien, Seuil, 1974, 270 p. Présenté par J. Berlioz dans « Quand dire c'est faire dire. *Exempla* et confession chez Étienne de Bourbon », *Faire croire*, p. 303-304.

³² Voir le quatrième chapitre.

³³ Elles se situent entre le simple récit de vie et une construction plus complexe et plus investie par la personne qui se raconte. Le terme de « bricolage identitaire » est aussi employé pour souligner la modestie des ambitions. A. Lainé, « Le "bricolage" identitaire écrit et oral dans les histoires de vie en formation », C. Leray et C. Bouchard (dir.), *Histoire de vie et dynamique langagière*, Rennes, Cahiers de sociolinguistique, 5, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 71-79 ; *Faire de sa vie une histoire : théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*, Paris, coll. Sociologie clinique, Desclée de Brouwer, 1998, 276 p. Pour la construction de récits voir aussi A. Ryave, « On the Achievement of a Series of Story » ; G. Jefferson, « Sequential Aspects of Storytelling in Conversation » ; H. Sacks, « Some Technical Considerations of a Dirty Joke », Schenkein, Jim (dir.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, San Francisco, London, Academic Press, 1978, p. 113-132, 219-248, 249-269.

³⁴ F. Chanfrault-Duchet, « Dimension argumentative et refrains dans le récit de vie oral », C. Leray et C. Bouchard (dir.), *Histoire de vie et dynamique langagière*, p. 140. Voir aussi C.R. Shaw, *The Jack-Roller : A Delinquent Boy's Own Story*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 1966, xviii, 205 p.

³⁵ A. Lainé, « Le "bricolage" identitaire », p. 75.

la narration qui appuient un point central de l'histoire personnelle, par exemple : « je suis une marginale »³⁶. Les déposants du tribunal de Pamiers ne racontent pas leur histoire de vie à des sociolinguistes³⁷ ; ils avouent, sous la contrainte d'un inquisiteur, leurs contacts avec les hérétiques. Le tri qu'ils opèrent dans les événements de leur vie³⁸ se fait en fonction d'un critère qui leur est imposé : le rapport à l'hérésie. En se racontant, ils répondent à un double impératif (de leur point de vue). D'abord parler, car ils ne peuvent se taire³⁹, et ensuite donner d'eux-mêmes l'image la plus éloignée possible de ce dont ils sont soupçonnés d'être : hérétiques⁴⁰. Les « refrains », puisqu'on en trouve dans leurs confessions⁴¹, nuancent leur implication dans l'hérésie. Par exemple, « je n'ai agi ainsi que pour plaire à ma femme, mon amant, mes patrons, etc. » ou « je n'ai jamais ajouté foi aux paroles des hérétiques, même si je les ai fréquentés » sont des refrains récurrents dans les confessions de certains suspects du tribunal de Pamiers⁴². Ces derniers cherchent ainsi à minimiser et à faire excuser les actes, les paroles et les croyances qui leur étaient reprochés (ou qu'ils supposaient qu'on leur reprochait)⁴³. Leur aveu (habituellement le récit d'un ou de plusieurs épisodes de leur vie), partiel et construit d'une certaine manière et dans un certain contexte, traduit donc en définitive quelque chose d'eux-mêmes. Au minimum, il traduit leur compréhension (pas toujours juste) de la gradation des fautes aux yeux de leur juge⁴⁴. Plus ils biaisent la réalité, plus ils jouent le jeu (à leur avantage) et plus ils prouvent leur capacité à traverser l'expérience de l'interrogatoire inquisitorial. Même le faux dit donc « du vrai ».

³⁶ Chanfaut-Duchet, « Dimension argumentative et refrains dans le récit de vie oral », p. 142.

³⁷ Ni ne se racontent dans une perspective autobiographique comme l'ont fait J.-L. Menetra et J.-M. Déguignet. J.-L. Menetra, compagnon vitrier au XVIII^e siècle, *Journal de ma vie*, édité par Daniel Roche, préface de R. Darnton, Paris, coll. Histoire, Albin Michel, 1998, 429 p ; J.-M. Déguignet, *Histoire de ma vie*, texte intégral des mémoires d'un paysan bas-breton, Le Relecq-Kerhuon, An Here, 2^e édition, 2001, 943 p.

³⁸ Ce peut être eux qui l'opèrent en répondant aux questions posées et aux attentes (exprimées ou perçues) du juge. Ce peut aussi être le juge et les scribes qui l'opèrent en ne retenant dans les aveux du suspect que ce qui concerne l'objet de l'accusation.

³⁹ Le refus de parler ne pouvait constituer une défense devant l'Inquisition. En obligeant l'accusé à parler, sous serment, contre lui-même, elle le place en position de témoin, W. Cassiers, « Le temps de grâce de l'Inquisition »

⁴⁰ Voir Poursuivre l'analyse II

⁴¹ Voir Poursuivre l'analyse II

⁴² Voir le troisième chapitre.

⁴³ Parfois, les suspects se trompent. Voir Poursuivre l'analyse IV

⁴⁴ Il faut compter avec le fait que la définition de l'hérésie s'est élargie avec le temps. Voir Poursuivre l'analyse IV

John Arnold emploie le terme « sujet confessant » pour parler de celui qui avoue devant l'inquisiteur⁴⁵. Un chapitre de son livre, *Inquisition and Power. Catharism and the Confessing Subject in Medieval Languedoc*⁴⁶ est consacré à six confessions transcrites dans le manuscrit Vatican Latin 4030, ou Registre d'Inquisition de Jacques Fournier (1318-1325)⁴⁷. Il s'agit du document sur lequel nous travaillons. De surcroît, nous partageons avec John Arnold, la même interrogation. Il veut explorer, nous citons ses termes : « *the possibilities of tactical opposition or evasion on the part of the deponents* »⁴⁸. Il emprunte le terme « tactique » à Michel de Certeau et à James Scott pour décrire la manière par laquelle des personnes en position subalterne peuvent néanmoins agir dans le discours⁴⁹. Jacques Fournier, évêque de Pamiers et juge d'Inquisition, cherche de l'hérésie et des hérétiques et il traduit les aveux qu'il entend en ces termes. Cependant les aveux, parfois, échappent au cadre. Ils ne portent pas toujours sur l'hérésie (il faut donc nuancer quelque peu ce que nous avons écrit plus tôt). De multiples « voix » concurrentes traversent les dépositions des suspects du tribunal : il y a la « voix » de la confession, celle de l'hérésie, celles de la transgression sexuelle et de la féminité (dans la confession de Béatrice de Planissoles, l'une des six qu'il a sélectionnées), etc.⁵⁰ Qui plus est, les suspects ne se conforment pas toujours au rôle de sujet confessant qu'ils sont pourtant contraints d'endosser. Arnaud de Savinhan de Tarascon⁵¹ refuse de s'en tenir à une position stable concernant sa croyance, profitant peut-être de ce que le juge lui demande s'il a cru en son cœur les opinions hétérodoxes qu'il a prononcées⁵². Il se présente tour à tour sous les traits de l'illettré et du sujet confessant aux opinions réfléchies et intériorisées, deux *topos* propres aux clercs, l'un ancien et l'autre

⁴⁵ Il emploie aussi l'expression, formée avec le prénom d'un déposant, par exemple pour Béatrice, « Béatrice-dans-le-registre », J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 384.

⁴⁶ Il s'agit du cinquième et dernier chapitre : « *Sex, lies, and Telling Stories. A critical and Effective History* », p. 164-225.

⁴⁷ Il avait déjà donné quelques pistes concernant la confession de Béatrice de Planissoles, l'une d'entre les six, dans un article à peine plus ancien, J. Arnold, « The Historian as Inquisitor », p. 379-386.

⁴⁸ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 14.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 166.

⁵⁰ Ces « voix » sont définies dans une perspective bakhtinienne, S. Dentith (dir.), *Bakhtinian Thought : An Introductory Reader*, Londres, Routledge, 1995, xv, 265 p.

⁵¹ J. Arnold, *Inquisition and Power*. Sa déposition est étudiée aux pages 167-173. J. Arnold le surnomme ironiquement « The Liar ».

⁵² Au début du quatorzième siècle, lorsque Jacques Fournier enquête dans son diocèse, la croyance intime des déposants laïcs intéressait les inquisiteurs (ce qui n'avait pas toujours été le cas). Voir le Poursuivre l'analyse IV

récent⁵³. Jean Rocas de la Salveta⁵⁴ entremêle opinions orthodoxes et hétérodoxes. Ses hésitations et sa position confuse entre orthodoxie et hérésie lui ont valu d'être considéré comme fou par Jean Duvernoy⁵⁵. John Arnold montre plutôt qu'il tente d'argumenter sa vision des choses et refuse de reconnaître son erreur. Jean Jouffre de Tignac⁵⁶, pour donner un dernier exemple, essaie d'échapper à l'injonction d'avouer en parlant (il rapporte des histoires sur les hérétiques et même des blagues concernant l'évêque) sans se confesser.

L'analyse de John Arnold procède déposition par déposition. Il signale des similitudes entre les tactiques déployées par les différents suspects et les met sur le compte de l'oralité, c'est-à-dire leur culture « vernaculaire » dans ce qu'elle a de différent de la culture lettrée des clercs⁵⁷. Il ne cherche toutefois pas à faire une typologie de ces tactiques, mais les étudie dans le déroulement de chaque déposition. Les six dépositions tirées du Registre de Pamiers, cependant, n'y sont pas mises en relations avec d'autres confessions (sauf celles de Béatrice de Planissoles et de son amant Barthélemy Amilhac arrêtés ensemble). Il signale seulement (en notes) que d'autres suspects et d'autres témoins, dans d'autres procès menés au tribunal de Pamiers, firent référence aux personnes dont il étudie les aveux. Son approche, centrée sur le discours et sur des tactiques essentiellement rhétoriques et narratives, se passe de la confrontation des procès. Les moyens de défense employés par les suspects au tribunal de Pamiers n'étaient cependant pas tous de cet ordre et certains ne sont visibles que dans la mise en perspective de plusieurs procès les uns par rapport aux autres.

Un autre apport récent sur le Registre de Jacques Fournier et les moyens de défense employés par les suspects cités au tribunal de Pamiers est celui, fort différent, de James

⁵³ Voir Poursuivre l'analyse I

⁵⁴ J. Arnold, *Inquisition and Power*. Sa déposition est étudiée aux pages 173-180. J. Arnold le surnomme ironiquement « The Fool ».

⁵⁵ Les opinions hors norme (hétérodoxes, mais irréductibles aux hérésies définies) exprimées par plusieurs suspects entendus à Pamiers ont valu à ces derniers les qualificatifs de fous, de simples, d'ignorants, etc. Ces opinions, plus fréquemment rencontrées dans les registres d'Inquisition contemporains de la fin de l'histoire du « catharisme » dans le Languedoc, ont fait dire à certains historiens que le « catharisme » s'était abâtardi avant de disparaître. En réalité, ces opinions ne sont pas « cathares », même si elles peuvent s'inspirer de ce courant hérétique, et leur fréquence dans le registre d'Inquisition de Pamiers est avant tout redevable à l'évolution de la définition de l'hérésie qui explique que Jacques Fournier s'y soit intéressé. Voir Poursuivre l'analyse IV

⁵⁶ J. Arnold, *Inquisition and Power*. Sa déposition est étudiée aux pages 190-197. J. Arnold le surnomme « The Story Teller ».

⁵⁷ Il s'inspire en particulier de I. Hofmeyr's, « *We Spend Our Years as a Tale That Is Told* » : *Oral Historical Narratives in a South African Chieftdom*, Londres, James Currey, 1994, 352 p.

Given : *Inquisition and Medieval Society : Power, Discipline and Resistance in Languedoc*⁵⁸. L'objet de son livre est de montrer, par l'étude de l'Inquisition languedocienne, les tentatives des autorités médiévales pour consolider leur pouvoir grâce à un contrôle accru sur leurs sujets. Le pouvoir, pour James Given, est cependant un processus dialectique. Il n'est pas la conséquence inévitable et automatique des « technologies de pouvoir » auxquelles il consacre la première partie de son ouvrage et la société languedocienne n'est pas une masse inerte⁵⁹. Il consacre donc la seconde partie de son livre à la question de la résistance au pouvoir⁶⁰. D'entrée de jeu, James Given précise quelque chose de fondamental : les « actes de résistance » (*acts of resistance*, c'est le terme qu'il emploie) visibles dans les registres de l'Inquisition sont généralement ceux qui n'ont pas eu de succès car, pour avoir une chance de réussir, ces démarches devaient rester discrètes⁶¹. Le but de James Given est de catégoriser les formes de résistances des humbles face aux inquisiteurs. Il établit d'abord trois grandes catégories : les formes individuelles et collectives de résistance et la manipulation des tribunaux par ceux-là même qu'ils étaient sensés combattre et soumettre. La première catégorie recouvre l'unique moyen de défense d'ordre langagier pris en compte par James Given, le discours évasif en réponse aux questions du juge⁶². Y entrent aussi l'intimidation des témoins, la fuite⁶³, la coopération feinte avec l'inquisiteur et le fait de faire jouer un inquisiteur contre un autre⁶⁴. Les formes collectives de résistance étudiées sont uniquement celles qui contestent « ouvertement » les inquisiteurs, leurs agents et leurs alliés⁶⁵. Les exemples sont classés en fonction de structures de résistances telles la famille⁶⁶, le groupe formé par un seigneur et sa clientèle, le village ou la ville. La dernière catégorie s'organise, un peu comme la seconde, entre des groupes de personnes en position de manipuler les tribunaux, c'est-à-dire les intermédiaires (clergé, représentants du pouvoir sur le plan local) et

⁵⁸ New York et Londres, Cornell University Press, 1997, 255 p.

⁵⁹ J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 3, 91, 167.

⁶⁰ Il s'agit de la seconde de trois parties : « Responses to the Inquisitors », p. 93-165.

⁶¹ J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 92.

⁶² Les inquisiteurs étaient prévenus contre les stratégies de cette sorte dans les manuels rédigés à leur usage. Voir l'introduction.

⁶³ Plusieurs exemples tirés du Registre d'Inquisition de Jacques Fournier. Un calcul du nombre de fugitifs parmi les suspects cités au tribunal de Pamiers, J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 107.

⁶⁴ L'exemple développé est celui des Clergue de Montaillou. Il est tiré du Registre d'Inquisition de Jacques Fournier.

⁶⁵ J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 112.

⁶⁶ L'un des exemples développé est encore celui des Clergue de Montaillou.

les clients des inquisiteurs (ceux qui ont déjà été condamnés pour hérésie⁶⁷). James Given cherche à quantifier l'information, à la distribuer dans le temps (il travaille sur l'ensemble des registres de l'Inquisition du Languedoc et sur la période 1233-1329) et à dégager des modèles⁶⁸.

Cette démarche a l'avantage de donner un aperçu global des actes de résistance dont surent faire preuve les Languedociens face à l'Inquisition. Elle montre aussi que des cas précis, apparaissant parfois comme des cas à part – par exemple, la manipulation des tribunaux de l'Inquisition par la famille Clergue de Montailou – peuvent et doivent être mis en rapport avec d'autres cas similaires. James Given nuance de manière évidente l'image largement diffusée d'une Inquisition toute-puissante. Le principal inconvénient de sa démarche est toutefois de retirer les actes de résistance de leur contexte. Il cite à plusieurs reprises l'exemple des frères Clergue de Montailou et distribue sur trois catégories différentes leurs multiples tentatives pour se tirer d'affaire devant l'évêque de Pamiers. L'articulation entre elles, au cours du procès, est ainsi perdue. Le lecteur ignore pourquoi, face à quoi, comment et avec quelle difficulté les suspects d'hérésie se sont défendus (ou ont tiré leur épingle du jeu). Sans compter que les démarches les plus modestes échappent ainsi complètement à l'analyse. Pour beaucoup de suspects d'hérésie, la défense consista très simplement à n'avouer que ce que le juge savait déjà et à rester fermes dans leurs demies-confessions tant qu'il ne recueillait pas d'informations supplémentaires par ailleurs (de la part de témoins à charge ou de suspects interrogés dans le cadre de procès menés en parallèle). Pour pouvoir prendre en compte les actes de résistance les plus discrets, il est nécessaire de reconstituer le déroulement des procès un à un mais également côte à côte, sous peine d'occulter les réajustements incessants des uns et des autres. La résistance des humbles est d'abord et avant tout une démarche, souvent sans résultat...

⁶⁷ Pas nécessairement des hérétiques (c'est-à-dire les prédicateurs hérétiques ou bons hommes ou bons chrétiens). Cette catégorie nous semble mal choisie et mal constituée. Les personnes que J. Given mentionne ne sont pas des clients de l'inquisiteur en ce sens où ils ne sont pas ses agents et ne gravitent pas dans son entourage. Simplement, comme ils ont l'expérience du tribunal d'Inquisition, ils peuvent plus facilement l'utiliser à leur profit en accusant faussement leurs ennemis par exemple. Plusieurs exemples développés sont tirés du Registre d'Inquisition de Pamiers.

⁶⁸ J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, il quantifie les occurrences de fuite et les traduit en pourcentage, p. 100-109. Il distribue le résultat dans le temps et le modélise « The Pattern of Violent Opposition », p. 112-117.

Quelques autres travaux, consacrés cette fois-ci exclusivement au Registre de Pamiers, confirment encore la prise de conscience actuelle quant à la nécessité d'étudier le problème de l'hérésie dans le rapport entre le suspect et son juge. Jean-Pierre Alibert, dans un article publié dans la revue *Heresis*⁶⁹, s'intéresse aux déviants, interrogés à Pamiers, dont le profil religieux échappe au cadre des hérésies définies⁷⁰. Il développe le cas particulier d'Aude Fauré de Merviel dont il retrace les « chemins de l'incroyance » (elle perd la foi en la présence réelle dans l'eucharistie). Il restitue la chronologie des épisodes de sa vie religieuse (embrouillée par les récits successifs d'Aude et des nombreux témoins) ainsi que les prémices de son procès depuis l'aveu de son incroyance à l'une de ses proches, sa dénonciation au curé, jusqu'à la révélation à l'évêque. Il est ensuite attentif aux changements de récits et d'attitude d'Aude au fil de ses huit dépositions et met ses aveux en perspective avec les différents témoignages entendus à sa charge (non seulement à l'ouverture, mais aussi en cours de son procès). Deux conclusions ressortent de l'analyse. L'une, inhabituelle mais bien ficelée, est d'ordre psychologique et dépasse le cadre de ce chapitre. L'autre concerne la soumission relative d'Aude. Elle se montre repentante dès l'ouverture de son procès, mais sans pourtant reconnaître pleinement sa culpabilité puisque l'incroyance s'impose à elle contre sa volonté. Sans exprimer d'opinion hétérodoxe ni avouer de contact avec les hérétiques, elle devient, au cours de son procès d'Inquisition et à travers la grille de lecture de son juge, « une hérétique malgré elle ».

L'étude de Jean-Pierre Alibert, comme celle de John Arnold, fonctionne sur la base d'un procès unique, analysé dans son déroulement et par la mise en perspectives des multiples confessions de l'accusé et des témoignages à charge lorsqu'il y en a. La mise en parallèle de plusieurs procès du Registre d'Inquisition de Jacques Fournier a été plus rarement tentée. Elle l'a été une première fois par un historien des religions, Matthias Benad,

⁶⁹ J.-P. Alibert, « Croire et ne pas croire. Les chemins de l'hétérodoxie dans le Registre d'Inquisition de Jacques Fournier », *Heresis*, 39, 2003, p. 91-106.

⁷⁰ « Jacques Fournier cherchait des hérétiques, et il en a trouvé : des cathares et des vaudois, dont plusieurs furent condamnés au bûcher. Voilà, si l'on peut dire, des hérétiques homologués, tant par ceux qui les traquent que par les historiens. Mais le soupçon d'hérésie, toujours évoqué pour justifier la comparution devant le tribunal inquisitorial de Pamiers, concerne aussi des personnes au profil religieux moins tranché », *Ibid.*, p. 91. Ces déviants « hors normes » ont retenu notre attention dans nos mémoires de maîtrise et de DEA.

dans son livre *Domus und Religion in Montailou*⁷¹. Ce dernier s'est posé d'emblée en critique du travail d'Emmanuel Le Roy Ladurie :

Un manque fondamental dans son étude tient au fait qu'il a renoncé à un travail chronologique de base et qu'il n'a pas systématiquement identifié, examiné et, dans la mesure du possible, clarifié les contradictions quant au contenu. Les informations des procès-verbaux sont traitées comme si elles étaient la documentation synchrone d'une recherche ethnologique sur les mœurs d'un peuple indigène et inconnu⁷².

Matthias Benad s'intéresse aux rapports entre vie quotidienne, religion et pratiques de piété. Il concentre son attention sur le personnage de Pierre Clergue, curé et pourtant sympathisant des hérétiques, et sur la trajectoire de sa maison-famille de la fin du treizième siècle à l'année 1325 (de l'époque antérieure aux enquêtes inquisitoriales sur le village de Montailou à celle des enquêtes de l'inquisiteur de Carcassonne Geoffroy d'Ablis puis de l'évêque Jacques Fournier sur ce village). Pour reconstituer l'histoire des Clergue, Matthias Benad reconstitue d'abord la chronologie de l'enquête de l'évêque sur les frères Clergue (curé et bayle)⁷³. Il est le premier à avoir fait ce travail de détail, celui-là même que nous reprenons plus longuement⁷⁴ et dans une autre perspective⁷⁵. La reconstitution de l'enquête n'est pas un objectif pour Matthias Benad, mais un moyen. Son but est de retrouver, dans les souvenirs des déposants entendus à Pamiers entre 1320 et 1325, le fil de l'histoire de la maison Clergue depuis les années 1290⁷⁶. Il met sur un même plan – c'est, pour nous, l'aspect le moins convainquant de son approche – la reconstitution de l'enquête et la reconstitution de l'histoire des Clergue d'après les informations obtenues dans le cours de l'enquête. Il pose en

⁷¹ *Katholische Kirche und Katharismus im Überlebenskampf der Familie des Pfarrers Petrus Clerici am Anfang des 14. Jahrhunderts*, Tübingen, coll. Spätmittelalter und Reformation, Neue Reihe, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990, x, 398 p. Aussi : M. Benad, « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc » ; « Par quelles méthodes de critique de sources l'histoire des religions peut-elle utiliser le registre de Jacques Fournier ? », E. Le Roy Ladurie (dir.), *Autour de Montailou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge. Actes du colloque de Montailou* (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p. 147-155.

⁷² M. Benad, « Par quelles méthodes de critique de sources », p. 153. M. Benad, *Domus und Religion in Montailou*, p. 1-14 et 23-35.

⁷³ Une trentaine de procès, soit le tiers du Registre de Jacques Fournier, sont liés à l'enquête Clergue. Une présentation en détail du contenu du document se trouve au troisième chapitre.

⁷⁴ Elle occupe un chapitre de sa thèse (sur un total de huit chapitres) et couvre une trentaine de pages. M. Benad, *Domus und Religion in Montailou*, chapitre 2 : « Der Verlauf des Verfahrens gegen Petrus und Bernardus Clerici (1320-1324) », p. 58-86. Un tableau en annexe reprend les grandes étapes du procès, p. 331-337.

⁷⁵ Notre perspective est exposée à la fin de ce second chapitre et en introduction à la seconde partie de notre thèse.

⁷⁶ Le plus long des huit chapitres de sa thèse est consacré à reconstituer l'histoire de la famille Clergue antérieure aux débuts de l'enquête, M. Benad, *Domus und Religion in Montailou*, chapitre 3 : « Die Vorgeschichte des Verfahrens (1295-1320) », p. 87-194.

termes de crédibilité⁷⁷ le problème du contexte dans lequel ont été obtenues ces informations⁷⁸. La personne et les méthodes de Jacques Fournier (notamment le fait qu'il n'employait pas la torture) ont inspiré, écrit-il, confiance aux déposants : « Bon nombre, mais pas tous, prenaient confiance dans l'évêque Fournier et témoignaient de bon gré. Beaucoup d'événements ressurgissaient d'un long oubli »⁷⁹. Confronté aux témoignages contradictoires, aux révocations et aux révocations de révocations, son souci est de départager les vérités et les mensonges. Pour cela, il confronte les témoignages, met en parallèle les multiples informations, établit des chronologies d'événements qu'il met en regard les unes avec les autres (la « *Chronologische Rekonstruktion* » est le cœur de sa démarche analytique⁸⁰) et obtient : « [...] en partant de ces centaines d'informations une image, fiable dans ses traits fondamentaux, du parcours du curé et de sa famille dans leur village pendant plus de 30 ans »⁸¹.

Une seconde étude, plus récente, basée sur la confrontation d'un groupe de procès du Registre de Jacques Fournier est celle d'Anne Brenon dans un livre intitulé *Inquisition à Montaillou. Guillelme Maury et Pèire Maury, deux croyants cathares devant l'Histoire*⁸². Une partie de l'ouvrage est consacrée à Guillelme Maury, une jeune femme qui n'a pas comparu devant l'évêque de Pamiers et dont Anne Brenon reconstitue l'histoire à partir de tous les indices trouvés dans les procès de ses proches (un peu à la manière de Matthias Benad sur les Clergue). L'autre partie, consacrée à Pèire Maury⁸³, retient davantage notre attention et en particulier les deux chapitres suivants : « Le berger et l'Inquisiteur. Le procès d'Inquisition de Pèire Maury (1321-1324) » et « La voix d'un homme. À la recherche d'un discours vrai de Pèire Maury à travers les archives de son procès d'Inquisition ».

⁷⁷ Nous avons vu au premier chapitre les limites de cette vision des registres d'interrogatoires.

⁷⁸ M. Benad, « Par quelles méthodes de critique de sources », p. 151. M. Benad, *Domus und Religion in Montaillou*, p. 7-14.

⁷⁹ M. Benad, « Par quelles méthodes de critique de sources », p. 151.

⁸⁰ B. Brouns lui reprocha de n'avoir pas fait preuve de toute la rigueur nécessaire dans l'application de sa méthode de reconstitution chronologique, « Compte-rendu du livre de Matthias Benad, *Domus und Religion...* », *Heresis*, 16, 1991, p. 130-132.

⁸¹ M. Benad, « Par quelles méthodes de critique de sources », p. 152.

⁸² L'Hydre, Cahors, 2004, 142 p.

⁸³ Trois chapitres lui sont consacrés. Nous ne discutons que les deux derniers (p. 69-140). Le premier concerne les chemins parcourus par Pèire Maury, berger de grande transhumance fuyant l'Inquisition.

L'objectif d'Anne Brenon, encore une fois, n'est pas la reconstitution du procès de Pèire Maury⁸⁴. Grâce à cette reconstruction, elle marche à la rencontre de l'homme qu'il fut, avec sa manière d'être, de penser et de s'exprimer (c'est ce qu'elle entend par l'expression « la voix d'un homme »)⁸⁵. Le grand intérêt de sa démarche est de déplacer l'objectif pour mettre en lumière, tour à tour, le point de vue de l'évêque qui enquête sur le berger en fuite, celui des compagnons d'exils et des parents de Pèire Maury qui le protègent, ou se protègent en l'accablant, puis le point de vue de Pèire Maury lui-même, avec son choix d'avouer sans détours ses propres « crimes » tout en protégeant fermement ses proches⁸⁶. Anne Brenon fait de Pèire Maury un contre-exemple, par rapport aux autres suspects d'hérésie interrogés à Pamiers, en ce qu'il ne transige pas avec la vérité lorsqu'il est question de lui-même ni ne se compromet en dénonçant ses proches pour satisfaire le juge et s'attirer sa clémence :

Un déposant devant l'Inquisition est placé en position, toujours avilissante, de soumission, acculé tôt ou tard à l'abjection. La suspicion et la culpabilisation absolues qui pèsent sur lui ne peuvent qu'amener à la destruction de tous ses repères sociaux, moraux, culturels : peu à peu, par la honte et la peur, il perd tout respect, respect des solidarités humaines qui le structuraient, respect de soi-même. Nier, frauder, fuir ses responsabilités, recalculer le vrai, se lamenter, dénoncer, dénigrer, pour survivre, pour surnager, pour se gagner un espace de répit, un lambeau de reconnaissance ou de pitié : entre honte et dégoût de soi, il est difficile de s'en sortir dignement. Pèire Maury y parvient. Dans le gros registre de Jacques Fournier, sa déposition tranche sur la plupart des autres, par son absence d'empressement servile, mais au contraire par une espèce de hauteur sereine, d'assurance tranquille dans l'aveu qui ne fraie jamais avec la compromission⁸⁷.

S'en sortir, même indignement selon les critères posés ici, c'est cependant prouver que l'on peut, tout en se soumettant aux injonctions du juge (les plus humbles pouvaient-ils

⁸⁴ Neuf dossiers contenus dans le Registre de Jacques Fournier sont liés à l'enquête de l'évêque sur Pierre Maury.

⁸⁵ A. Brenon, *Inquisition à Montailhou*, p. 122. Sa quête implique de regarder « à travers » (comme l'indique un titre de chapitre) et « derrière » : « Derrière la grille des interrogatoires, malgré le poids de l'idéologie et de l'ordre inquisitorial plombant pour le prévenu-déposant toute perspective et lui fermant toute espérance, derrière la double traduction par les notaires des pauvres mots de l'aveu, en langue de bois et en latin, à l'intérieur d'un même enregistrement – et que dire d'un registre à l'autre ? – le discours et le ton des dépositions sont loin d'être uniformes », *Ibid.*, p. 121.

⁸⁶ « Chaque prise de parole devant l'inquisiteur a sa propre histoire, chaque déclaration son propre contexte. Seule une étude soigneuse et menée avec discernement peut permettre de replacer chaque aveu dans sa vraie perspective, selon le développement de l'audience, toujours imposé par l'inquisiteur », *Ibid.*, p. 125.

⁸⁷ A. Brenon, *Inquisition à Montailhou*, p. 112. Voir aussi A. Cazenave pour une analyse similaire des effets avilissants de l'aveu (sur soi et sur les autres) au tribunal de l'Inquisition et sur les émotions ressenties par les suspects dans ce contexte, « La chasse aux cathares », *L'Histoire*, 56, mai 1983, p. 22-31.

faire autrement ?), tirer son épingle du jeu. Il est important de souligner qu'aucune distinction n'existe dans notre esprit entre ceux qui seraient emprisonnés dans la toile du pouvoir et ceux qui arriveraient à y échapper. Nous avons à cœur d'observer l'humain, en situation de domination, déployer son énergie et ses petits moyens dans la défense de ses intérêts et de ceux de ses proches (qu'il y parvienne ou non). Il faudrait plutôt dire de certains de ses intérêts et de certains de ceux de ses proches, souvent les plus intimes, puisqu'il lui faut sans cesse réajuster sa position en fonction de ce qui peut encore être sauvé et faire des compromis (sordides compromis, il faut le reconnaître). Cela implique de jouer le jeu, même avilissant, dont les règles sont imposées. Jouer le jeu montre, au minimum, qu'on arrive à le comprendre⁸⁸. Saisir ce qu'attend l'inquisiteur et jauger de ce qu'il faut lui dire pour répondre aux questions sans avouer, ou en avouant le minimum, est le cœur du problème pour le suspect devant le tribunal. Si mentir et taire sont d'humbles manifestations de résistance, reconnaître ce qui est attendu, ce qu'il faut dire et ce qu'il vaut mieux taire (indépendamment du succès final de la tentative) sont aussi des indices du raisonnement des humbles. Cela est clairement exprimé par Mark Pegg :

The ability to lie, let alone be honest, presupposes a conscious attempt by the men and women of the Lauragais [l'étude porte sur le manuscrit 609] to try to work out what the friar-inquisitors wanted when the inquisition swore them to the truth. [...] Lying may be a form of resistance to a truth desired by someone else, but for the lie to work, even to be imagined in the first place, the truth that a liar wishes to cripple must be, in some sense, understood⁸⁹.

Qu'entendons-nous par la « voix » des déposants du tribunal de Pamiers dans les contraintes du pouvoir ? Cette précision semble devoir maintenant conclure ce chapitre consacré aux questions du pouvoir et de la résistance. Tout d'abord, nous entendons comportement, attitude, silence, tout aussi bien que parole⁹⁰. De manière générale, il s'agit de

⁸⁸ Les suspects d'hérésie et les inquisiteurs n'ont pas toujours la même idée de ce qui est répréhensible. Parfois, précise l'inquisiteur N. Eymerich, l'accusé ignore qu'il a avoué et refuse d'admettre qu'il l'a fait, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 184.

⁸⁹ M. Pegg, *The Corruption of Angels. The Great Inquisition of 1245-1246*, Princeton ; Oxford, Princeton University Press, 2001, p. 73. Voir aussi J. Barnes, *A Pack of Lies : Towards a Sociology of Lying*, Cambridge, coll. Themes in the Social Sciences, Cambridge University Press, 1994, p. 36-54 ; C. Casagrande et S. Veccio, *Les péchés de la langue : discipline et éthique de la parole dans la culture médiévale*, traduit de l'italien par Philippe Baillet, préface de Jacques Le Goff, Paris, Cerf, 1991, 349 p ; P. Zagorin, « The Historical Significance of Lying and Dissimulation », *Social Research*, 63, 1996, p. 863-912.

⁹⁰ T. Bisson, *Tormented Voices. Power, Crisis and Humanity in Rural Catalonia 1140-1200*, London, Harvard University Press, 1998, xiii, 186 p ; S. Farmer, *Surviving Poverty in Medieval Paris. Gender, Ideology*

toute initiative propre aux déposants (témoins ou suspects interrogés à Pamiers) allant dans le sens de leurs intérêts, même lorsqu'elle se coule dans le schéma de la confession d'hérésie attendu et imposé par le juge. Ces initiatives peuvent être prises avant ou pendant le procès qui les concerne. Elles peuvent être prises face au juge ou face à d'autres personnes (par exemple des proches ou des codétenus) impliquées dans l'affaire, en mesure de soutenir ou de conseiller le déposant ou encore de subir son influence. Toutes ces initiatives peuvent se lire comme la mise en oeuvre de moyens de défense, un terme modeste que nous préférons aux termes plus ambitieux de tactique et de stratégie. Ces moyens de défense peuvent être prémédités : certains déposants ont déjà l'expérience de l'Inquisition, d'autres se font conseiller par leur entourage avant de comparaître. Ces moyens de défense peuvent aussi être adaptés, révisés, improvisés en cours de comparution. Ils sont plus ou moins réfléchis. Ils s'expriment en paroles, en actes ou dans l'attitude adoptée devant l'inquisiteur. Ils sont plus ou moins aisément observables, c'est pourquoi nous en parlons comme de « l'essentiel en filigrane »⁹¹. Ils sont parfois même imperceptibles, les déposants devaient, par exemple, surveiller les réactions du juge et orienter leur récit en conséquence ils étaient impressionnés, inquiets, plus rarement sûrs d'eux (nous en verrons un exemple) et ces sentiments, que nous sommes réduits à imaginer la plupart du temps, ont forcément eu leur influence⁹².

Les enjeux de l'interrogatoire pour les déposants (témoins et suspects) est de taire, d'éviter, d'amadouer, de laisser croire, de mentir, de protéger ou d'incriminer⁹³. Pour l'inquisiteur, qui dispose d'autres moyens et d'atouts majeurs, dont le premier est une vision globale de tous les procès menés en parallèles, l'objectif tourne essentiellement autour de la nécessité de repérer et de faire avouer l'hérésie. Il s'agit donc d'observer comment se fabrique l'interaction qu'est l'interrogatoire, avec les apports de chacun, de repérer les buts

and the Daily Lives of the Poor, Ithaca, Londres, Conjunctions of Religion and Power in the Medieval Past, Cornell University Press 2002, xiii, 198 p ; J. Scott, *Weapons of the Weak*

⁹¹ Dans l'introduction à la seconde partie de notre thèse, nous décrivons en détail la méthode de confrontation des procès qui rend ces moyens de défense plus aisément perceptibles.

⁹² A. Cazenave, « La chasse aux cathares », p. 26 et 29-30. Le canoniste F. Peña, commentant *Le manuel des inquisiteurs* de N. Eymerich, recommande à l'inquisiteur d'asseoir l'accusé dans un fauteuil plus bas et plus humble que le sien, p. 161.

⁹³ Les témoins se trouvaient sensiblement dans la même position que les accusés qu'ils chargeaient (parfois mensongèrement) ou dont ils atténuait les fautes. Sur les témoins (dans un contexte autre que le procès d'Inquisition) voir l'ouvrage très complet sous la direction de B. Garnot, *Les témoins devant la justice. Une histoire des statuts et des comportements*. Rennes, coll. Histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 444 p.

contraires, les moyens déployés pour les atteindre et les ajustements incessants de part et d'autre qui sont la matière de toute interaction. Modestes, les moyens employés par les déposants, et le choix des moyens (dont le spectre n'est pas large), sont tout de même significatifs. Dans une certaine mesure, ils furent même efficaces. On sait à l'avance qui l'emportera, mais il y a tout de même une marge d'imprévu dans laquelle tout le jeu se joue. Cette marge d'imprévu, parfois niée, il est fondamental de la remettre au cœur de notre vision du monde social.

CHAPITRE III

LE TRIBUNAL D'INQUISITION DE PAMIER

LA FACE CACHÉE DE *MONTAILLOU*

Les « merveilleux conteurs » de MontailloU étaient des suspects d'hérésie. Leur parole, si elle fut libre à la veillée, ne subsiste pour nous que consignée dans un registre d'interrogatoire d'Inquisition. Occulter ce contexte, l'aveu en justice, retire à cette parole l'essentiel de son sens. Cette prise de conscience est fondamentale, mais elle est récente. Si de nouvelles études en portent peu à peu les fruits, il s'agit d'études circonscrites à quelques procès menés à Pamiers. À ce jour, le livre de Jean-Marie Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, publié au début du vingtième siècle¹, demeure le seul vaste travail sur le tribunal de Pamiers et sur son activité entre 1318 et 1325. Il y est question de la création du tribunal, de son personnel et de ses collaborateurs, des accusés et des témoins avec, pour chacun, l'ensemble de leurs dates d'audience. L'œuvre de Jean-Marie Vidal est cependant descriptive avant tout et non analytique. Il n'a pas étudié le contenu des aveux recueillis par l'évêque et encore moins mis les procès en parallèles les uns avec les autres.

D'abord tributaire de Jean-Marie Vidal pour comprendre et mesurer l'activité inquisitoriale de Jacques Fournier dans son diocèse, nous avons ensuite procédé à une reconstitution personnelle de l'activité du tribunal de Pamiers. Ce faisant, nous avons corrigé quelques erreurs et imprécisions de Jean-Marie Vidal. Elles sont soulignées au fil des pages

¹ Le livre date de 1906, mais la première parution de son travail, dans les numéros 8, 9 et 10 des *Annales de Saint-Louis des Français*, date de 1904 et 1905.

suivantes et dans des tableaux synthétiques en annexe (appendices A, B et C). Notre apport principal ne réside toutefois pas dans une révision des dates et des chiffres avancés par Vidal². Il réside plutôt dans la manière d'envisager cette reconstitution : d'une part, comme la trame des interactions entre le juge Jacques Fournier et les témoins et accusés, d'autre part, sous une forme chronologique et transversale (mettant en regard tous les procès menés simultanément) et enfin, selon une présentation graphique (les tableaux se trouvent en annexe).

Ce troisième chapitre brosse, dans ses grandes lignes, l'histoire de la création du tribunal de Pamiers à l'époque de l'épiscopat de Jacques Fournier. Il porte plus spécifiquement sur la composition du manuscrit Vatican Latin 4030, ou Registre d'Inquisition de Jacques Fournier : son contenu, mais surtout la logique de sa transcription et les raisons qui nous poussent à déconstruire sa composition, par dossiers, pour restituer la chronologie, au jour le jour, de toutes les audiences de témoins et de suspects depuis 1318 et jusqu'à 1325.

3.1 La création du tribunal d'Inquisition de Pamiers

3.1.1 L'Inquisition dans le diocèse de Pamiers

Avant la création, en 1318, du tribunal d'Inquisition de Pamiers, la répression s'exerçait par intermittence dans le diocèse de Pamiers, comme dans tout le comté de Foix³. Visité épisodiquement par des tribunaux itinérants puis soumis à la juridiction du tribunal de Carcassonne à la fin du treizième siècle, le comté de Foix fut peu inquiété⁴. C'est qu'avant le début du quatorzième siècle, la situation politique du comté, zone disputée entre le roi de

² L'ouvrage de J.-M. Vidal comporte beaucoup d'imprécisions et est confus en plusieurs endroits.

³ J.-M. Vidal, « Documents sur les origines de la province ecclésiastique de Toulouse », *Annales de Saint-Louis des Français*, 5, 1901, Rome, p. 16 et 24.

⁴ Outre les procès menés à la suite des événements de Montségur, on peut signaler les interventions à Foix des inquisiteurs Guillaume Arnaud en 1241, François Ferrier en 1244 et Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre en 1246-1247. La poursuite de l'hérésie dans la vallée de l'Ariège fut assurée en 1246 et 1247 par les inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre. J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 59-65. Le manuscrit 4030 nous donne quelques indices supplémentaires d'une activité inquisitoriale dans la vallée de l'Ariège en 1272 ou 1273 lorsque deux dominicains, dont l'un était frère Guillaume Raymond, s'établirent à Varilhes pour enquêter contre deux bourgeois de Pamiers, f°CCLXXXVid-CCLXXXVIIa. Il nous donne aussi un indice de l'activité de Nicolas d'Abbeville, prédécesseur de Geoffroy d'Ablis au tribunal d'Inquisition de Carcassonne, f°CXLVIIIb. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 148 ; 3, p. 318-319.

France et le roi d'Aragon, ne permettait guère l'intervention des inquisiteurs⁵. Il fallut attendre mai 1308, et l'excommunication de Gaston 1^{er}, pour qu'une action concertée des tribunaux de Carcassonne et de Toulouse y soit déclenchée⁶. De cette action, intense en pays fuxéen entre 1308 et 1309, nous conservons quelques traces, dont un fragment du registre de l'Inquisition de Carcassonne, le manuscrit latin 4269 de la Bibliothèque nationale de France composé des dossiers de dix-sept personnes interrogées par Geoffroy d'Ablis⁷. Parmi les personnes qui comparurent une dizaine d'années plus tard devant Jacques Fournier, plusieurs avaient gardé mémoire des tournées de Geoffroy d'Ablis en pays ariégeois et des arrestations massives dans plusieurs localités comme Montailhou. Jean-Marie Vidal a dénombré dans le registre de Jacques Fournier les noms d'un minimum de trente personnes touchées par l'activité inquisitoriale de Geoffroy d'Ablis et dont les dépositions ne figurent pas dans le fragment du ms latin 4269⁸. À partir de 1307, l'inquisiteur de Toulouse, Bernard Gui, épaula Geoffroy d'Ablis. Seules ses sentences témoignent encore du grand nombre d'interrogatoires qu'il mena à partir de 1307⁹.

3.1.2 Jacques Fournier inquisiteur

Jacques Fournier est né à Saverdun en Ariège vers 1280, il est originaire de la région dans laquelle il fut actif comme abbé, comme évêque et comme juge d'Inquisition avant d'accéder à la dignité papale. Il fut d'abord moine à l'abbaye cistercienne de Boulbonne où le fit entrer son oncle Arnaud Nouvel¹⁰. Il poursuivit ensuite des études à Paris ou à Toulouse et obtint le

⁵ C. Peytavie, « Geoffroy d'Ablis », L. Albaret (dir.), *Les inquisiteurs. Portraits de défenseurs de la foi en Languedoc (XIII^e-XIV^e s.)*, Toulouse, Privat, 2001, p. 98.

⁶ C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 121. Pierre Girard, procureur de l'archevêque de Narbonne, annonça au berger Pierre Maury que tous les hérétiques du Sabartès (haut comté de Foix) allaient en être chassés, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 161. Voir note 43.

⁷ A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix (1308-1309)*, texte édité, traduit et annoté par A. Palès-Gobillard, Paris, éd. Du CNRS, 1984, 422 p.

⁸ Ce dénombrement n'a pas été fait sur l'ensemble du registre. J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, n.4 p. 69. Voir le quatrième chapitre.

⁹ Ces sentences ont touché 636 personnes. Elles ont été proclamées lors de vingt sermons généraux (tenus à Toulouse, Pamiers, Carcassonne ou Cordes). Le livre des sentences de Bernard Gui (British Library de Londres, manuscrit add. 4697) a d'abord été publié par P. Van Limborch en appendice à son *Historia inquisitionis*. Il a été réédité récemment par A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui 1308-1323*, texte édité, traduit et annoté par Annette Palès-Gobillard, Paris, coll. Sources d'histoire médiévale, 30, Éditions du CNRS, 2002, 2 vol., 1801 p.

¹⁰ J.M. Vidal, « Note sur la parenté du pape Benoît XII », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de l'Ariège*, Foix, 1929, p. 148-153 ; F.J. Felten, « Arnaud Nouvel, doctor legum, moine de Boulbonne, abbé de Fontfroide et cardinal », *Cahiers de Fanjeaux*, 21, Toulouse, Privat, 1986, p. 205-231.

grade de maître en théologie¹¹. Il succéda à son oncle comme abbé de Fontfroide en 1311 avant d'être nommé successivement évêque de Pamiers le 19 mars 1317, évêque de Saint-Papoul le 3 mars 1326, cardinal de Sainte-Prisque le 18 décembre 1327 et élu pape le 26 décembre 1334 sous le nom de Benoît XII¹². De cette carrière remarquable, nous ne retenons que la période de l'épiscopat à Pamiers et plus particulièrement les années où Jacques Fournier agit comme juge d'Inquisition, rôle qu'il n'assuma réellement dans son diocèse qu'à partir de la fin de l'année 1318.

À cette époque, Jacques Fournier avait déjà acquis une certaine familiarité avec l'Inquisition. Tout d'abord par l'entremise de son oncle, Arnaud Nouvel, qui avait été official de Toulouse et professeur de droit et qui, à ce titre, avait été mêlé par deux fois aux procès de l'Inquisition méridionale. Il avait pris la défense d'un riche bourgeois d'Albi, à qui l'Inquisition faisait un procès posthume, en montrant que les témoignages à sa charge étaient faux et contradictoires¹³. Il avait également convaincu l'inquisiteur de Toulouse, Bertrand de Clermont, de reconnaître comme faux et de rejeter un témoignage spontané reçu contre le comte de Foix¹⁴. Jacques Fournier lui-même fut sollicité pour apporter son concours à l'Inquisition dès 1306. Il fut alors chargé par le pape Clément V, de concert avec l'évêque de Saint-Papoul, de décider du sort des prisonniers de l'Inquisition d'Albi, mais il ne semble pas avoir accompli cette tâche¹⁵. Les véritables prémices de son activité inquisitoriale se trouvent plutôt dans l'instruction d'un procès, en juillet 1318, contre la femme d'un petit notable de Merviel, localité du diocèse de Pamiers, qui perdit la foi dans la présence réelle du Christ dans l'eucharistie¹⁶. Fournier instruisit cette affaire en tant qu'évêque, consulta un grand

¹¹ J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », *Septième centenaire du diocèse de Pamiers, 1295-1995, Actes du colloque de Pamiers* (septembre 1995), *Société historique et archéologique de Pamiers et de la Basse-Ariège*, 1997, p. 10 ; J. Paul, « Jacques Fournier » L. Albaret (dir.), *Les inquisiteurs*, p. 136.

¹² J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 75.

¹³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXXII, f° 289. J. Duvernoy, « Préface » non paginée à l'ouvrage de B. Hauréau, *Bernard Déléieux et l'Inquisition albigeoise, 1300-1320*, préface et traduction des pièces justificatives de Jean Duvernoy, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1992 (1^{ère} parution dans la Revue des Deux Mondes en 1868), xxxi, 165 p. J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », p. 12.

¹⁴ J. Duvernoy, « Préface », non paginée.

¹⁵ C. Douais, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*, textes réunis et présentés par C. Douais, Paris, Champion, 2^e éd., 1977, t.2, p. 304 ; J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 2 ; J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 18 ; J. Paul, « Jacques Fournier », p. 134. Voir note 43.

¹⁶ Dossier 43. Voir Appendices A, B et C.

nombre de personnes et prononça une sentence modérée, ce qu'il pouvait faire sans le concours de l'inquisiteur¹⁷. De la même manière, il procéda contre Pierre Sabatier de Varilhes, un autre habitant de son diocèse, accusé d'avoir douté de la validité des rites accomplis pendant la messe¹⁸. Son procès fut toutefois terminé alors que le tribunal de Pamiers était véritablement institué. En ce qui concerne les prémices à l'activité inquisitoriale de Jacques Fournier, il faut encore mentionner qu'il assumait le rôle de juge d'Inquisition avec l'évêque de Saint-Papoul, à la demande du pape Jean XXII, dans le procès du franciscain Bernard Délicieux¹⁹. Jacques Fournier se consacra à cette tâche avec l'aide de Guillaume Pierre Barthes, dont il s'attacha ensuite les services pour de nombreuses années²⁰. On peut souligner l'exceptionnelle prolixité du procès-verbal rédigé à l'occasion du procès de Bernard Délicieux qui fait écho à ceux du registre d'Inquisition de Pamiers²¹. Les historiens ont beaucoup glosé sur la personnalité de Jacques Fournier et ont généralement mis l'originalité de son registre d'Inquisition sur le compte de sa personnalité d'exception. C'est là un point sur lequel nous souhaitons nous attarder longuement et que nous réservons pour la seconde partie de cette thèse²².

3.1.3 Un tribunal mixte à Pamiers

La date de 1318, qui marque la fondation du tribunal de Pamiers, est celle où fut réglée la question de compétence que posait la bulle *Multorum querela* de 1312. Cette bulle, qui reprenait les prescriptions du concile de Vienne, encourageait la création de tribunaux mixtes entre les ordinaires et les inquisiteurs²³. Ces derniers pouvaient procéder seuls jusqu'à la condamnation au Mur, pour laquelle la concertation était nécessaire²⁴. Les inquisiteurs de

¹⁷ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 2.

¹⁸ Dossier 4. Voir Appendices A, B et C.

¹⁹ Manuscrit latin 4270 de la Bibliothèque Nationale de France.

²⁰ J. Duvernoy, « Préface », non paginée.

²¹ H.C. Lea, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, t.2, p. 122.

²² Voir Poursuivre l'analyse IV

²³ L. Albaret (dir.), *Les inquisiteurs*, p. 151. C. J. Hefele, « *Multorum querela* », *Histoire des conciles*, t. 6, 2^e partie, Paris, 1915, p. 691-693. J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 5.

²⁴ Le concile de Vienne autorisait les inquisiteurs et les évêques à procéder séparément contre l'hérésie dans leurs tribunaux respectifs, mais les obligeait désormais, sous peine de nullité, à se concerter dans les causes entraînant la mise à la question, la confrontation entre l'accusé et les témoins, l'emprisonnement au mur strict et, plus généralement, à se consulter pour décider des sentences. Ils n'avaient toutefois pas l'obligation d'être présents simultanément au moment du prononcé et de l'exécution de la sentence, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 124-128.

Toulouse et de Carcassonne s'opposèrent aux prescriptions du concile²⁵ et les évêques ne revendiquèrent pas avec vigueur le rôle que la papauté leur accordait²⁶. Chacun préservait sa liberté d'action²⁷. Jacques Fournier, lui, souhaita assumer pleinement son rôle²⁸. Le tribunal fondé à Pamiers, constitué de l'évêque et d'un substitut de l'inquisiteur de Carcassonne, lesquels pouvaient entamer de concert des procédures inquisitoriales et condamner aux pénitences mineures (port des croix inclus), fut sans doute le seul exemple d'un tribunal mixte selon le modèle imaginé par les participants du concile.

Le secret de l'entente entre l'évêque et l'inquisiteur, essentielle au succès du tribunal de Pamiers, résida peut-être, c'est ce que suggère Jean-Marie Vidal, dans le choix du substitut de l'inquisiteur appelé à travailler de concert avec Jacques Fournier. L'évêque fit appel à l'inquisiteur, lui reconnaissant ses droits, et l'inquisiteur choisit un homme ayant la confiance de l'évêque²⁹. Cet homme est le frère dominicain Gaillard de Pomiès et c'est sa nomination, le 10 décembre 1318³⁰, qui fonda officiellement le tribunal de Pamiers³¹. Le délégué de l'inquisiteur de Carcassonne se devait d'assister à tous les actes du tribunal, mais c'est Jacques Fournier qui présidait aux séances³². Il en allait de même lorsque l'inquisiteur se présentait à Pamiers³³. L'évêque tenait à instruire lui-même tous ses procès³⁴. À l'encontre de

²⁵ Bernard Gui et Geoffroy d'Ablis écrivirent au pape Clément V pour lui rappeler les entraves qu'avait connues l'Office en Languedoc et pour lui exposer la nécessité de renforcer au contraire les pouvoirs de l'Inquisition dominicaine et son indépendance face aux évêques. (T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 129). Clément V mort, son successeur Jean XXII reçut le mémoire. Il n'y donna pas suite et obligea les inquisiteurs à communiquer leurs dossiers d'enquêtes aux ordinaires. Toutefois, il appliqua sans zèle les prescriptions de la bulle de son prédécesseur. (J.M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française au XIV^e siècle et jusqu'à la fin du Grand Schisme*, Paris, Letouzey et Ané, 1913, p. xxiii-xxiv).

²⁶ Les évêques répondirent mollement à l'appel en se contentant d'envoyer des délégués aux tribunaux de Toulouse ou de Carcassonne pour assister en leur nom au délibéré des sentences. J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », p. 12 ; B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. I. D'après les documents qui nous restent, il est difficile de dire quelle fut, en général, la manière d'agir des évêques, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 130.

²⁷ B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. I.

²⁸ Les prédécesseurs de Jacques Fournier à l'épiscopat de Pamiers, Bernard de Saisset (1295-1312) et Belfort de Rabastens (1312-1317), ne paraissent pas avoir agi contre les hérétiques de leur diocèse, J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 65.

²⁹ J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 74-75.

³⁰ La commission de Gaillard de Pomiès a été transcrite en deux endroits du manuscrit 4030 (dossier I, f° XVc et dossier 19 f° LXIXb), J. Duvernoy, (éd.), *Le registre*, I, p. 117 et 349.

³¹ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 72-75, 84, 122.

³² Exceptionnellement, Gaillard de Pomiès a agi seul. J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 78 et 84. J. Duvernoy, (éd.), *Le registre*, I, p. 20.

³³ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 74.

l'usage dans les autres tribunaux, où les juges déléguaient l'instruction de la cause, les premiers interrogatoires ou l'audition des témoins et se chargeaient de recevoir les confirmations d'aveux solennelles³⁵, Jacques Fournier fut présent à tous les actes de la procédure. Il donna audience aux dénonciateurs et entendit les témoins, présida toutes les comparutions³⁶, laissa rarement à ses agents le soin de remplir des formalités secondaires et les quelques audiences auxquelles il ne présida pas en personne eurent lieu pendant ses visites pastorales³⁷.

L'autorité de l'inquisiteur de Carcassonne sur le tribunal appaméen était néanmoins entière. Il était là lors de la séance finale pendant laquelle étaient récapitulés les aveux de l'inculpé et cette séance était la seule pourvue d'une pleine valeur juridique du fait de sa présence³⁸. Deux inquisiteurs se succédèrent à Carcassonne entre 1318 et 1325 : Jean de Beaune, inquisiteur de 1316 à 1324³⁹ et Jean du Prat, inquisiteur de 1324 à 1328⁴⁰. Il est arrivé que l'inquisiteur de Toulouse, Bernard Gui (1307-1324), maître en jurisprudence dont l'avis pu servir de norme, vint seconder l'évêque de Pamiers et l'inquisiteur de Carcassonne⁴¹. Entre ces séances solennelles, le tribunal de Pamiers agissait par délégation. En ce sens, l'action de ce tribunal fut en tout point conforme avec les préceptes de la bulle *Multorum querela* et les normes du droit inquisitorial postérieures au concile de Vienne⁴².

³⁴ À l'époque où il était cardinal, Fournier reçut les doléances des consuls d'Albi qui se plaignaient d'injustices commises par des officiers subalternes de l'Inquisition. Ils se plaignaient notamment que de simples notaires aient été autorisés à instruire des procès en l'absence de l'inquisiteur. Fournier réprouva cette pratique et déclara qu'au temps où il s'occupait lui-même d'Inquisition il n'aurait jamais permis à un notaire de recevoir la moindre déposition hors de sa présence, J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 92 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 26-27. Une fois pape, Jacques Fournier donna officiellement raison à des plaignants albigeois dans une autre affaire contre un notaire, Menet de Robecourt, J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, p. 266 ; J.-M. Vidal, *Menet de Robecourt, commissaire de l'Inquisition de Carcassonne (1320-1340)*, Paris, Librairie Emile Bouillon, 1903, 25 p.

³⁵ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 96. C. Molinier, *L'Inquisition dans le midi de la France*, p. 131-132.

³⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 20.

³⁷ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 78.

³⁸ J. Paul, « Jacques Fournier », p. 137. J.-M. Vidal a recensé les séances auxquelles les inquisiteurs de Carcassonne ont assistés, J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 86-90 et n.l, p. 204. Ses résultats sont à la fois confus et erronés, nous les avons révisés. Voir Appendices B et C.

³⁹ Il est mentionné pour la dernière fois dans sa charge le 3 juillet 1323 lors du sermon de Lodève (Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 8-37), J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 43, p. 519.

⁴⁰ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 86 et 88-91.

⁴¹ J.-M. Vidal a recensé les séances auxquelles l'inquisiteur de Toulouse a assistés, J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 85. Voir Appendices B et C.

⁴² J. Paul, « Jacques Fournier », p. 137.

3.2 Les dossiers traités au tribunal de Pamiers

Il faut préciser d'emblée que nous disposons d'une partie seulement des procès-verbaux des enquêtes inquisitoriales menées par l'évêque de Pamiers entre 1318 et 1325. Ils sont consignés dans le manuscrit Vatican Latin 4030 déposé à la Bibliothèque vaticane, dit *Registre d'Inquisition de Jacques Fournier*⁴³. Il s'agit d'un livre de parchemin de 325 folios constitué vers 1325-1326 à la demande de Jacques Fournier lorsqu'il quitta le siège de Pamiers pour celui de Mirepoix⁴⁴. Nommé cardinal, puis élu pape, Jacques Fournier emporta avec lui ce manuscrit qui fut intégré à la Bibliothèque pontificale d'Avignon et, plus tard, à la Bibliothèque du Vatican. Un catalogue de la Bibliothèque pontificale d'Avignon, daté de 1369, fait mention de deux recueils de *processus* dont l'un est ainsi décrit : « *Item processus domini Benedicti pape contra hereticos, dum erat episcopus Appamiensis, coopertus corio albo, qui incipit in secundo folio post tabulam errorum dictus et finit in penultimo folio in crimine* »⁴⁵. Ce recueil n'est pas le manuscrit 4030. Par ailleurs, les sentences du tribunal de Pamiers, conservées dans différents documents contemporains du manuscrit 4030 (voir ci-dessous), témoignent d'un nombre de procès menés par l'évêque supérieur au nombre de procès transcrits dans le manuscrit 4030 (voir section 3.3). Nous ignorons le critère qui déterminait la transcription des dossiers dans l'un ou l'autre des registres de *processus*. Nous le verrons plus loin, le manuscrit 4030 contient des procès de 1318 comme de 1325, les sentences du tribunal de Pamiers concernent bien, toutes, des hérétiques (l'autre registre n'était donc pas un registre de l'officialité) et la condition des personnes condamnées ne diffère pas (l'un ne concernait pas des laïcs et l'autre des clercs, par exemple).

Des renvois fréquents (du dossier 1 au dossier 50) sont faits dans le manuscrit 4030 à un livre des sentences⁴⁶. Par exemple : « *Lata fuit sententia huius cause dicta die Iovis prima*

⁴³ J. Duvernoy a édité le manuscrit en 1965, il a publié des corrections à cette édition en 1972 et une traduction en 1978.

⁴⁴ Le notaire le suggère au f° CXXXIIIa : « *Et ego Rainaudus labbaudi, clericus de Tholosa iuratus in officio inquisitionis de mandato domini episcopi Mirapiscensis predictam confessionem cum originali fideliter correxi* », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 81.

⁴⁵ F. Ehrle, *Historia bibliothecae Rom. Pontif.*, I, n. 661, p. 338 et n. 925, p. 358. Cité par J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 14 et par J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 16.

⁴⁶ Un renvoi est aussi fait, selon J.-M. Vidal, au second recueil de *processus* : « *Et incontinenti fuit ibi lecta et recitata in vulgari per prefatum dominum episcopum Appamiarum quadam confessione [quedam confessio] facta et scripta in uno libro qui intitulatur "Primus Liber de dyocesi Appamiarum", scripta et recepta sub anno domini M CCCXVIII die IX mensis aprilis...* », manuscrit 4030 f° CCCXIc. L'objet du procès, un faux

die may, et est scripta in Libro sententiarum heretice pravitatis »⁴⁷. Un seul procès du manuscrit 4030 contient la sentence de l'accusée⁴⁸. Il est possible de retrouver, dans des documents contemporains, certaines sentences de Jacques Fournier. Deux feuillets du livre des sentences, pour le sermon du 8 mars 1321, ont été retrouvés et sont conservés aux Archives départementales de l'Ariège⁴⁹. Les sentences prononcées lors des sermons des 2 août 1321, 4-5 juillet 1322 et 19 juin 1323 nous sont connues par le Livre des sentences de Bernard Gui⁵⁰. Les sentences prononcées lors des sermons des 12 et 13 août 1324 et des 16, 17 et 18 janvier 1329 sont conservées dans les tomes XXVII et XXVIII de la collection Doat.

3.2.1 Le nombre de dossiers

Le manuscrit 4030, seul témoin préservé de l'activité du tribunal inquisitorial de Pamiers, contient un peu moins de cent dossiers⁵¹. Jean-Marie Vidal compte 98 dossiers, Jean Duvernoy en compte 89 dans son édition et 95 dans sa traduction⁵². Leurs successeurs, lorsqu'ils ont pris la peine de décrire (en un paragraphe) la composition du manuscrit, ont repris l'un ou l'autre de ces chiffres sans s'en expliquer⁵³. Deux critères nous semblent importants à prendre en compte au moment d'estimer le nombre des dossiers.

Le manuscrit 4030 commence (premier folio non numéroté) par une table comportant 87 entrées relatives à autant de dossiers⁵⁴. Deux dossiers, transcrits en trente-sixième et trente-septième positions dans le document, n'y figurent pas. L'omission est une hypothèse

témoignage porté devant l'inquisiteur de Carcassonne, et le contexte de la déposition, elle a lieu à Carcassonne devant l'inquisiteur, nous font pencher pour l'interprétation de J. Duvernoy selon laquelle ce livre appartenait plutôt au tribunal de Carcassonne. J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 3. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 450.

⁴⁷ Cet exemple est tiré du premier dossier transcrit dans le manuscrit 4030 f°XVIIIC. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 127.

⁴⁸ Le procès d'Aude Fauré de Merviel, le premier mené par Jacques Fournier dans son diocèse.

⁴⁹ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 2-3. J. Duvernoy les a éditées, *Sermon de Pamiers (8 mars 1321), tenu par Jacques Fournier, évêque de Pamiers et Jean de Beaune, inquisiteur de Carcassonne* (fragment), manuscrit Archives départementales de l'Ariège, J 127, 2001, disponible sur le site Internet de J. Duvernoy (<http://jean.duvernoy.free.fr/>).

⁵⁰ A. Palès Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*

⁵¹ Pour parler de l'ensemble des pièces transcrites dans le manuscrit (qui ne sont pas toutes identiques), nous préférons aux termes *processus*, procès, dépositions, causes, témoignages ou interrogatoires, le terme plus général de dossier.

⁵² Voir Appendice A.

⁵³ E. Le Roy Ladurie a repris les 98 dossiers de J.-M. Vidal et J. Arnold les 95 dossiers de J. Duvernoy dans sa traduction du registre de Pamiers.

⁵⁴ Voir Appendice A.

probable. Ces dossiers ont été transcrits sur deux folios supplémentaires, paginés en chiffres arabes, 113 et 114, et insérés entre les folios CXII et CXIII⁵⁵. La table du manuscrit suit la pagination en chiffres romains et, c'est possible, oublie les titres des procès transcrits sur les folios supplémentaires. Par ailleurs, les dossiers en question ont été conclus le 8 mars 1321, ce qui leur aurait valu, normalement, une transcription plus tôt dans le registre (lequel suit l'ordre chronologique de la conclusion des dossiers). Au lieu de cela, ils sont transcrits à la suite de dossiers conclus le 2 août 1321. En remplaçant ces deux titres « oubliés » dans la table, on obtient un total de 89 dossiers. C'est là, pour nous, le nombre de dossiers que contient le manuscrit.

La complexité vient des rubriques, au nombre de 127, inscrites au fil des pages du manuscrit⁵⁶. Ces rubriques servent de titre courant en haut de chaque page et précèdent, dans le texte⁵⁷, les groupes de pièces transcrites (témoignages à charge ou confessions d'un suspect d'hérésie) lorsqu'ils débutent en milieu de colonne⁵⁸. En regroupant les dépositions des témoins avec les confessions des personnes qu'ils incriminent et en rassemblant les confessions de sept faux témoins participant au même complot, nous retrouvons la composition de la table du manuscrit en 89 dossiers. Dans cette table, en effet, les témoignages à charge (lorsqu'il y en a) ne sont pas distincts de la confession du ou des suspects qu'ils incriminent, mais regroupés sous un même intitulé⁵⁹, et les pièces relatives à un complot de faux témoignage sont rassemblées⁶⁰. C'est cette logique, celle des rédacteurs, que nous privilégions lorsque nous proposons le chiffre de 89 dossiers.

⁵⁵ J.-M. Vidal les nomme folios A et B, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 9.

⁵⁶ Voir Appendice B.

⁵⁷ Parfois soulignées et généralement encadrées à partir du folio CLXVI.

⁵⁸ Il y a deux colonnes par page. Depuis J.-M. Vidal, les historiens désignent par a et b les colonnes du *recto* et par c et d les colonnes du *verso*.

⁵⁹ Par exemple, la dixième entrée de la table concerne Béatrice de Lagleise de Dalou, dénoncée par deux témoins à charge : « *Item in eodem incipit processus seu confessio Beatricis uxoris Othonis de Ecclesia de Adalone et durat usque ad folium signatum XLIII* », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 35. Voir Appendices A et B.

⁶⁰ « *Item in eodem incipit processus contra Petrum den Hugol, Petrum Petri, Iacobum Tarterii, Ramundum Petri, Guillelmum de Area de Querio, et magistrum Guillelmum Gauterii et Petrum Lombardi de Taraschone, et deinde sequuntur confessiones aliquorum ipsorum et durant usque ad folium signatum CCCXI* », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 39. Voir Appendices A et B.

Jean-Marie Vidal, pour sa part, compte 98 dossiers. Il ne s'en explique pas, mais sa démarche apparaît clairement dans le « Sommaire analytique du Registre de l'Inquisition de Pamiers », une section de son livre où il numérote et décrit tous les dossiers l'un après l'autre⁶¹. Il unit une confession de Raimond Vaissière⁶² (dossier 13⁶³) avec une enquête (dossier 14) sur des personnes qu'il avait dénoncées et que les rédacteurs du manuscrit traitaient séparément dans la table. Il distingue, contrairement aux rédacteurs, un procès fait à six personnes (dossier 58), dont Raimond de Laburat, et la confession de ce Raimond. Il regroupe les pièces relatives à une enquête transmise par l'Inquisition d'Aragon (dossier 69), et portant sur quatre fugitifs du diocèse de Pamiers, avec la confession de Jean Maury, l'un de ces fugitifs, devant Jacques Fournier (dossier 70). Il traite séparément les cas des personnes impliquées dans le complot de faux témoignage (dossier 88) que les rédacteurs du manuscrit regroupaient. Enfin, il n'unit pas la confession de Pierre Aces de la Bastide-de-Sérou (dossier 89) avec les dépositions des témoins entendus contre lui, ce qui va à l'encontre d'une règle bien suivie dans le manuscrit.

Dans son édition du manuscrit 4030, Jean Duvernoy compte 89 dossiers, mais sans suivre exactement la logique des transpositeurs. Il unit, comme Jean-Marie Vidal, les dossiers 13 et 14 et sépare en deux dossiers, comme lui, le dossier 58. Dans sa traduction du registre de Pamiers, Jean Duvernoy procède autrement que dans son édition et compte 95 dossiers. Il rassemble deux procès intentés contre Arnaud de Savinhan de Tarascon à deux ans d'intervalle (dossiers 6 et 68). Il unit les dossiers 13 et 14 (ce qu'il faisait dans son édition), mais ne scinde plus en deux le dossier 58 (ce qu'il faisait dans son édition), enfin, il sépare les pièces relatives aux faux témoins (dossier 88). Comme son prédécesseur, Jean Duvernoy n'explique pas son choix de reconstitution des dossiers. Il n'explique que la présentation des dossiers dans sa traduction, selon un ordre différent de celui du manuscrit (respecté dans l'édition). Les scribes ont transcrit les dossiers dans l'ordre approximatif de leur conclusion

⁶¹ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 15-58 et 119.

⁶² Pour les noms de personnes et les noms de lieux, nous employons la même orthographe que J. Duvernoy dans sa traduction du Registre d'Inquisition de Pamiers.

⁶³ Tous les numéros de dossiers mentionnés dans ce chapitre correspondent à notre propre compréhension de l'organisation, en 89 dossiers, des pièces transcrites dans le manuscrit 4030. Nous renvoyons le lecteur aux appendices A et B pour une description de chaque dossier.

(voir la section 3.3) et Jean Duvernoy, dans sa traduction, les regroupe en fonction de leurs points communs (les vaudois ensemble, les fugitifs pour hérésie ensemble, etc.)⁶⁴.

Nous avons constitué trois tableaux pour présenter les dossiers transcrits dans le manuscrit Vatican Latin 4030. Compte tenu de leur longueur (respectivement 7, 24 et 10 pages), ils ont été placés en annexe. Le premier tableau (Appendice A) reprend les titres de la table du manuscrit. Les dossiers y sont numérotés de 1 à 89 selon leur ordre de transcription dans le manuscrit, identique à l'ordre de classement des titres dans la table. Pour rendre plus claires les divergences sur la comptabilisation des dossiers, nous les avons aussi numérotés selon les logiques suivies par Jean-Marie Vidal dans son livre sur le tribunal de Pamiers et par Jean Duvernoy dans son édition et dans sa traduction du manuscrit. Le second tableau (Appendice B) décrit chacun des dossiers, signale toutes les comparutions des témoins et des accusés ainsi que les sentences prononcées lorsqu'elles sont connues. Le troisième tableau (Appendice C) reconstitue la chronologie des actes du tribunal de Pamiers, il en sera question à la section 3.3.

3.2.2 Les accusés et les témoins

Les 89 dossiers du manuscrit 4030 concernent en réalité plus de 89 suspects d'hérésie. Tous n'ont pas fait l'objet d'un procès, par exemple les dossiers 14 et 58 contiennent des témoignages accablant des personnes dont il n'est plus question par la suite⁶⁵. Le manuscrit Vatican Latin 4030 contient les procès appaméens de 93 personnes⁶⁶. Pour obtenir ce compte, il faut ajouter 7 au nombre des dossiers, car le dossier 88 concerne 8 accusés⁶⁷. Il faut ensuite retrancher trois, car le dossier 14 ne contient que des dénonciations⁶⁸, le dossier 42 concerne un agent du tribunal entendu comme témoin et le dossier 69 concerne 4 accusés interrogés

⁶⁴ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 23.

⁶⁵ Il est toutefois possible que certains aient fait l'objet de procès et que ceux-ci aient été transcrits dans le registre de *processus* manquant.

⁶⁶ L'un d'eux a subi deux procès à deux années d'intervalle (dossier 6 et 68). L'accusée du dossier 33 a aussi subi deux procès, mais l'un à la suite de l'autre (il apparut rapidement qu'elle n'avait pas tout avoué). Dans son cas, ses deux procès sont rassemblés sous un même titre dans la table. J.-M. Vidal n'est pas constant dans son calcul du nombre des accusés. *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 119-135.

⁶⁷ Une lettre à la suite du numéro de dossier permet de les distinguer les uns des autres : 88 a, b, c et ainsi de suite. Voir Appendice B.

⁶⁸ Trois personnes mises en cause dans le dossier 14 ont leurs aveux consignés dans le manuscrit, mais leurs confessions sont consignées dans des dossiers individuels : 16, 41 et 57.

devant le tribunal inquisitorial d'Aragon⁶⁹. Puisque 3 des 93 procès sont posthumes (dossiers 53, 55 et 83), nous pouvons encore préciser que le manuscrit 4030 contient les confessions de 90 personnes⁷⁰.

Parmi les 93 accusés dont le manuscrit 4030 contient les procès, nous trouvons 35 femmes et 58 hommes. Trois étaient prêtres⁷¹ (dossiers 11, 36, 87), l'un vicaire (dossier 71), un autre diacre vaudois (dossier 1) et un autre sous-diacre franciscain (dossier 72). Deux étaient des clercs (dossiers 20, 46). Trois étaient des nobles (dossiers 10, 43, 83). L'un était notaire (dossier 51) et un autre jurisconsulte (dossier 88⁷²). Deux étaient bayles (dossiers 9 et 57). Les autres étaient de très modestes bourgeois, des domestiques des bergers ou des paysans⁷³. Alors que les registres antérieurs (sauf celui de Geoffroy d'Ablis) faisaient la part belle aux nobles, force est de constater, avec tous ceux qui se sont intéressés au registre de Jacques Fournier, la majorité de simples déposants au tribunal de Pamiers.

Neuf accusés n'étaient pas originaires du diocèse de Pamiers⁷⁴. Ceux qui l'étaient provenaient de l'arrondissement de Pamiers (11 accusés) ou, plus fréquemment, de l'arrondissement de Foix (73 accusés), région alors désignée sous le nom de Sabartès⁷⁵. L'arrondissement de Foix se déclinait en cantons : de Lavelanet (1 accusé), de Vicdessos (1 accusé), de Foix (3 accusés), des Cabannes (10 accusés), de Tarascon (19 accusés) et d'Aix (39 accusés)⁷⁶. Parmi les accusés du canton d'Aix se trouvent 28 habitants du petit pays d'Aillou⁷⁷ à la frontière des départements actuels de l'Aude et de l'Ariège. Ce chiffre monte jusqu'à 31 si l'on compte ceux qui n'habitaient pas le pays d'Aillou au moment de leur

⁶⁹ Deux de ces personnes ont ensuite été transférées au tribunal de Pamiers et y ont fait l'objet de dossiers individuels : 70 et 78.

⁷⁰ Les noms des accusés dont le manuscrit contient les confessions sont soulignés dans les titres de la table (Appendice A) et des rubriques (Appendice B).

⁷¹ Les termes *rector* et *capellanus* sont employés dans le manuscrit pour désigner le prêtre, B. Brouns, « Les curés de campagne dans le *Registre* de Jacques Fournier », *L'Église au village. Lieux, formes et enjeux des pratiques religieuses*, *Cahiers de Fanjeaux*, 40, Toulouse, Privat, 2006, p. 230 et 244-245.

⁷² Voir note 72 et Appendice B.

⁷³ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 121.

⁷⁴ Dossiers 1, 2, 8, 11, 34, 35, 54, 67, 89.

⁷⁵ Les procès-verbaux du tribunal de Pamiers contiennent plusieurs manifestations d'un sentiment d'appartenance fort au Sabartès, J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 3, n. 508 p. 331.

⁷⁶ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 121-122.

⁷⁷ Les titres de table du manuscrit comportent généralement, mais pas toujours, le lieu d'origine des personnes. Les accusés des dossiers 53, 70 et 74, bien que ce ne soit pas précisé, sont du pays d'Aillou.

procès, mais y avaient vécu autrefois (dossiers 10, 52, 66). Cela signifie que le tiers des accusés dont le manuscrit 4030 contient les procès étaient originaires des villages voisins de Montaillou et de Prades d'Aillou. Cette concentration d'informations sur un si petit coin de pays est extraordinaire, d'autant plus que parmi ces gens se trouvent l'ancien bayle du lieu (dossier 57), l'ancienne châtelaine (dossier 10), mais aussi des bergers (dossiers 50, 65, 70, 75, 78) et beaucoup de très simples gens⁷⁸.

Selon les règles du droit, l'accusation d'hérésie devait reposer sur les témoignages concordants⁷⁹ de deux témoins minimum⁸⁰ et l'inquisiteur Nicolas Eymerich, dans son manuel, recommandait de ne pas dépasser trois à cinq témoins valables⁸¹. Au tribunal de Pamiers, il est arrivé trois fois qu'un seul témoin comparaisse dans un procès⁸², mais le juge a souvent fait appel à un plus grand nombre de personnes. À huit reprises, deux témoins ont été entendus⁸³. À cinq reprises, trois témoins l'ont été⁸⁴. À quatre reprises cinq⁸⁵ et six témoins⁸⁶ ont été entendus. Par trois fois, quatre personnes ont témoigné⁸⁷. Deux dossiers contiennent respectivement sept⁸⁸, huit⁸⁹ et neuf⁹⁰ témoignages à charge. Enfin, dans un procès, le premier de Jacques Fournier dans son diocèse, non moins de onze personnes ont témoigné contre l'accusée⁹¹.

Il est arrivé que des personnes entendues à titre de témoins à charge soient devenues, plus tard, des accusés du tribunal de Pamiers : l'accusé du dossier 60 avait déjà témoigné

⁷⁸ M. (Gramain) Bourin souligne « le côté extraordinaire du document : pour une fois, l'enquête n'est pas limitée aux notables, toute la société [du pays d'Aillou] y paraît », « Mémoires paysannes : des exemples bas languedociens aux XII^e et XIV^e siècles », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 83, 1976, p. 316.

⁷⁹ Les témoignages pouvaient concorder uniquement « en substance », R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 102.

⁸⁰ B. Garnot (dir.), *Les témoins devant la justice*, p. 175. A. Gouron, « *Testis unus, testis nullus* dans la doctrine juridique du XII^e siècle », *Medieval Antiquity*, A. Welkenhuysen, H. Braet, W. Verbeke (dir.), Louvain, coll. *Mediaevalia Lovaniensia*, série I, t. 24, Presses universitaires de Louvain, 1995, p. 83-93.

⁸¹ N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 184.

⁸² Dossiers 52, 59 et 60.

⁸³ Dossiers 10, 55, 56, 61, 71, 73, 84, 88.

⁸⁴ Dossiers 6, 12, 13, 68, 89.

⁸⁵ Dossiers 48, 49, 63, 80.

⁸⁶ Dossiers 45, 57, 83, 85.

⁸⁷ Dossiers 5, 7, 89.

⁸⁸ Dossiers 9 et 72.

⁸⁹ Dossiers 14 et 20.

⁹⁰ Dossiers 51 et 58.

⁹¹ Dossier 43.

dans les dossiers 14, 59, 63 et quatre accusés du dossier 88 avaient déjà témoigné dans les dossiers 58, 83. Une seule fois cependant, le témoignage et l'accusation étaient directement liés : les accusés des dossiers 59 et 60, le frère et la sœur, se sont accusés l'un l'autre. À l'inverse, des accusés ont été entendus comme témoins après l'ouverture de leur propre procès : les accusés des dossiers 10, 11, 15, 21, 25 et 26 ont témoigné dans le dossier 57 ; l'accusé du dossier 13 a témoigné dans le dossier 45 ; les accusées des dossiers 25 et 26 ont témoigné dans le dossier 55 ; l'accusée du dossier 59 a témoigné dans le dossier 60 et certains des nombreux accusés du dossier 88 ont témoigné les uns contre les autres. Il y eut parfois des confrontations au tribunal entre témoins et accusés ou entre deux accusés dont les déclarations étaient contradictoires (dossiers 43, 52, 60, 69, 88)⁹². Enfin, certains témoins ont été entendus dans plus d'un procès : l'un a été entendu dans les dossiers 7 et 43 et un autre dans les dossiers 13, 14 et 51). L'un, Geoffroy Escribe (est-ce son nom ou sa profession?) de Ventenac, témoigne contre des habitants de Foix et de Merviel. Nous le rencontrons, une première fois, en compagnie d'un notaire et du procureur du recteur de Ventenac et, la seconde fois, en compagnie du vicaire de Merviel. L'autre est notaire, il s'agit de Pierre de Gaillac de Tarascon, un personnage dont il sera question au sixième chapitre.

Nous venons de citer les deux notaires témoins au tribunal de Pamiers (dossiers 7 et 13, 14, 51). Nous y rencontrons aussi un noble (dossier 83, l'accusé est lui-même noble). Il faut souligner le nombre important d'ecclésiastiques (ils sont 15⁹³). Au tribunal inquisitorial, les curés étaient fréquemment appelés à témoigner contre leurs paroissiens⁹⁴. De manière générale, la condition des témoins était toutefois semblable à celle des accusés, c'est-à-dire majoritairement modeste. Il est arrivé que des parents s'accusent entre eux⁹⁵ et que des

⁹² Pour confondre l'accusé, les inquisiteurs pouvaient lui lire les dépositions des témoins (sans leur communiquer leurs noms), mais normalement, pour préserver le secret de l'enquête, il n'était pas question de confrontation. Bernard Délicieux, dont le procès avait été instruit par Jacques Fournier, avait été mis en présence de seize témoins. L. Albaret, « Une pédagogie de la peur: enquêtes et procès inquisitoriaux aux XIII^e et XIV^e siècles dans le Midi de la France », *Grands procès politiques. une pédagogie collective, Colloque de la fondation Singer-Polignac*, Paris, 2002, p. 41 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 100 ; J. Guiraud, *L'inquisition médiévale*, Paris, Librairie Jules Tallandier, 1978, p. 96.

⁹³ Dossiers 5 (2X), 7 (le recteur envoie son procureur), 10, 43, 49, 51 (3X), 58, 71, 72, 73, 80 (2X).

⁹⁴ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 82-84. B. Gui, *Manuel de l'Inquisiteur*, p. XLV. C. Molinier, *L'Inquisition dans le midi de la France*, p. 289, 363.

⁹⁵ Un époux témoigne contre son épouse (dossier 43), une épouse contre son époux (dossier 51), un frère et une sœur s'accusent mutuellement (dossiers 59-60), un homme témoigne contre son frère ou son cousin (dossier

serviteurs accusent leurs maîtres⁹⁶. Dans les procès d'hérésie, les parents pouvaient en effet témoigner les uns contre les autres et les domestiques témoigner contre leurs maîtres⁹⁷. Malgré cela, les témoins à charge étaient le plus souvent étrangers à la famille et à la maison des accusés. Ils étaient toutefois du même village ou des villages voisins, ils se connaissaient et avaient souvent des rapports étroits⁹⁸.

Toutes ces considérations sur les témoins ne doivent pas occulter le fait que seul le tiers des procès transcrits dans le manuscrit commencent par des témoignages à charge (27 procès)⁹⁹. Les autres présentent plusieurs cas de figures¹⁰⁰. Quelques personnes vinrent spontanément avouer leurs crimes au tribunal de Pamiers (dossiers 24-28, 71). Certains dossiers contiennent des témoignages reçus en cours de procès (dossiers 52, 55, 57, 60)¹⁰¹. Certains concernent des suspects cités, et non des personnes venues spontanément, et contiennent uniquement leurs confessions, alors qu'il est souvent précisé qu'elles avaient été dénoncées. Ces dossiers ne sont pas forcément incomplets. Plusieurs suspects d'hérésie étaient mis en cause par d'autres suspects, dans le cours de leur propre procès¹⁰², ou par des témoins entendus dans des procès antérieurs. C'est le cas, par exemple, pour les vingt-huit habitants du pays d'Aillou. Leurs procès ne commencent jamais par l'audition de témoins à

85). Les accusés qui dénoncent des membres de leur famille dans le cours de leur procès sont beaucoup plus nombreux, voir les chapitres suivants.

⁹⁶ Dossiers 43, 71, 83. De même que pour les membres de la famille, des serviteurs accusés au tribunal ont dénoncé leurs maîtres dans le cours de leur procès, voir les chapitres suivants.

⁹⁷ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 172, 219-221. H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t. I, p. 419 et 494.

⁹⁸ Sur les témoins entendus au tribunal de Pamiers, J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 136-141.

⁹⁹ Souvent, mais pas toujours, les témoignages à charge sont précédés, dans le manuscrit, d'un titre de rubrique débutant par « *Testes contra...* » ou tout simplement « *Contra...* » et les confessions par un titre débutant par « *Confessio...* » ou « *Confessio et depositio...* ». Parfois, témoignages et confessions sont réunis sous un même titre tel « *Preventio contra... et eius confessio* ». Voir Appendice B.

¹⁰⁰ Il y avait trois manières de devenir un suspect pour l'Inquisition : la dénonciation par un tiers, la rumeur publique et la dénonciation par la personne elle-même. T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 152-153. C. Douais, *L'inquisition, ses origines, sa procédure*, Paris, Plon-Nourrit, 1906, p. 164, D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 133.

¹⁰¹ J.-M. Vidal ne distingue pas les procès ouverts suite à l'audition de témoins à charge des procès dans lesquels des témoins sont entendus après l'ouverture, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 119, 137 et 140.

¹⁰² On sait combien la dénonciation était, aux yeux des inquisiteurs, la meilleure manière pour un coupable d'hérésie de prouver son repentir, A. Cazenave, « La chasse aux cathares », p. 26. H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t. I, p. 461-462. D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 132.

charge, mais ils se recoupent les uns les autres pour former des chaînes de dénonciations dont la reconstitution est un point essentiel de notre analyse¹⁰³.

3.2.3 Les erreurs combattues

Jean-Marie Vidal classe en cinq catégories les erreurs combattues par le tribunal de Pamiers : albigeisme (62 dossiers), catégorie englobant les expressions de doute et de mépris vis-à-vis des sacrements de l'Église, le refus de payer la dîme, la négligence à porter les croix et trois affaires de faux témoignage (9 dossiers) ; pratiques et croyances singulières, une catégorie très hétérogène (14 dossiers) ; valdéisme (6 dossiers) et enfin crimes contre-nature (2 dossiers)¹⁰⁴. Il est plus intéressant, nous semble-t-il, de recenser les termes employés dans les titres des rubriques pour qualifier les erreurs combattues¹⁰⁵. Un seul titre est très précis sur le crime commis par l'accusé, celui du dossier 8 : « *Confessio Baruc olim Iudei modo baptizati et postmodum reversi ad iudaismum* ». Les autres sont moins, voire beaucoup moins, explicites. Le mot sodomie apparaît dans les titres des rubriques relatives à un dossier (72) et les mœurs légères des ecclésiastiques est un sujet récurrent dans le manuscrit 4030. Il faut toutefois rappeler que les affaires de mœurs en elles-mêmes ne concernaient pas les tribunaux d'Inquisition. Si le sous-diacre franciscain Arnaud de Verniolle (dossier 72) a été jugé au tribunal de Pamiers, c'est bien pour hérésie et non pour sodomie. Les mots faux témoignage apparaissent clairement dans les titres des rubriques relatives au dossier 88. La tentation était grande d'user du faux témoignage devant le tribunal inquisitorial pour perdre ses ennemis¹⁰⁶. Outre le dossier 88, il est question de faux témoignage (avéré ou prétendu) dans un grand nombre de procès menés par l'évêque de Pamiers¹⁰⁷. L'expression « *verbis hereticalibus* » apparaît dans les titres des rubriques relatives à trois dossiers (49, 84, 89). Elle est symptomatique de l'intérêt grandissant des inquisiteurs pour l'expression des opinions

¹⁰³ Voir les chapitres 4 à 7.

¹⁰⁴ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 123-135.

¹⁰⁵ Voir Appendice B.

¹⁰⁶ H. Evans, « Hunting Subversion in the Middle Ages », p. 6-7, 10 et 19. H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.1, p. 499-501. B. Garnot (dans un ouvrage général) souligne pourtant que les faux témoignages à charge étaient moins fréquents que les faux témoignages visant à diminuer les charges pesant sur l'accusé, « Les témoins sont-ils fiables? », *Les témoins devant la justice*, p. 432. Dans les procès du tribunal d'Inquisition de Pamiers, il n'y a jamais de témoignages à décharge, mais des témoins à charge ont parfois nié ou minimisé les fautes de l'accusé contre lequel ils étaient forcés de témoigner. Cela est arrivé, par exemple, dans le procès d'Aude Fauré de Merciel (dossier 43).

¹⁰⁷ Voir les chapitres 5 et 6.

religieuses des simples laïcs qu'ils ont interrogés en non plus seulement pour les gestes qu'ils avaient posés¹⁰⁸. Le mot sortilège apparaît dans le titre d'une rubrique (dossier 58) et quatre procès menés à Pamiers (dossier 5, 10, 46, 58¹⁰⁹) font référence, entre autres choses, à des pratiques magiques (ce n'est jamais l'accusation principale). Magie et sorcellerie étaient nouvellement du ressort des inquisiteurs à l'époque où fut créé le tribunal de Pamiers¹¹⁰ et le pape avait engagé Jacques Fournier à punir les habitants de son diocèse qui s'adonnaient à la sorcellerie¹¹¹. Le traitement qu'il leur réserva laisse toutefois penser qu'il fut moins enclin que certains de ses contemporains à accorder foi, ou du moins attention, à la magie et aux sortilèges¹¹².

Les termes « vaudois » et « pauvres de Lyon » font partie du vocabulaire du manuscrit (dossiers 1, 2, 34, 35)¹¹³. C'est le procès du diacre Raymond de Sainte-Foy de la Côte-Saint-André auquel Jacques Fournier procéda du 9 août 1318 au 30 avril 1320 (dossier 1) qui lança véritablement sa carrière d'Inquisiteur¹¹⁴. Le manuscrit 4030 porte d'ailleurs au dos de sa couverture l'inscription « *Processus contra hereticos Valdenses* ».

¹⁰⁸ Voir Poursuivre l'analyse IV

¹⁰⁹ Le manuscrit mentionne les noms de trois autres individus accusés de pratiques magiques, mais ne contient pas leurs procès. J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 283 n.7. J. Duvernoy (éd.), *Le registre* 1, n.30, p. 18. J. Guiraud, *L'Inquisition médiévale*, p. 201. J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, p. 53. H. Maisonneuve, *L'Inquisition*, coll. L'Horizon du croyant, 10, Paris, Desclée ; Ottawa, Novalis, 1989, p. 93.

¹¹⁰ En 1258, le pape Alexandre IV avait demandé aux inquisiteurs de s'occuper des cas de divination lorsqu'ils sentaient manifestement l'hérésie, les autres cas étant toujours laissés aux officiaux et aux cours ecclésiastiques. Jean XXII supprima ensuite toute distinction entre les cas de sortilèges et les soumit tous à la juridiction des inquisiteurs, J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire », p. 374-735 ; H. Maisonneuve, *L'Inquisition*, p. 90-91 ; B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. XLIV. J. Guiraud, *L'Inquisition médiévale*, p. 200 ; T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 146.

¹¹¹ 5 Regest. Vatic. LXIX, n.963, cité par J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 79. Un mandat en ce sens fut aussi transmis à l'inquisiteur de Carcassonne le 22 août 1320, J. M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, n. 30 bis, p. 61 ; B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. xlv.

¹¹² Au terme du procès de Bernard Délicieux, les références à la magie et à la sorcellerie furent évacuées de l'acte d'accusation et les autres éléments de l'accusation ont toujours primé sur les pratiques magiques au tribunal de Pamiers. À cette époque pourtant, les pratiques magiques et tout ce qui concerne le commerce avec le diable occupait une place de plus en plus importante dans les manuels des inquisiteurs, J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire » p. 371, 375 ; J. Duvernoy, (éd.), *Le registre*, 1, n.46, p. 21 ; J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 3, n.7 p. 283, p. 637 et n.2 p. 642 ; J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », p. 13-14 ; J. Paul, « Jacques Fournier », p. 135 ; H.C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.3, traduit de l'anglais par S. Reinach, Grenoble, Jérôme Millon, 1990 p. 564 ; H. Maisonneuve, *L'Inquisition*, p. 93.

¹¹³ Ils sont aussi employés par Bernard Gui et Nicolau Eymerich dans leur manuel des inquisiteurs.

¹¹⁴ Depuis le XIII^e siècle, des vaudois du Dauphiné cherchaient refuge en Languedoc et en Gascogne. Bernard Gui les pourchassa entre 1316 et 1323, P. Van Limborch, *Historia Inquisitionis*, p. 254, 262, 289, 379. Aussi J. Duvernoy, *L'Inquisition en terre cathare, paroles d'hérétiques devant leurs juges*, Toulouse, coll. Pages grand Sud, Privat, 1998, 175p.

Cette catégorie proposée par Jean-Marie Vidal est la seule qui corresponde, telle quelle, à une réalité du manuscrit 4030. L'expression « *heretic[us] convers[us]* » est employée dans trois titres de rubriques (dossiers 3, 6, 9). Arnaud Gélis du Mas-Saint-Antonin (dossier 3) affirmait communiquer avec les morts¹¹⁵. Dans son cas, l'expression « *heretic[us] convers[us]* » peut faire penser qu'il avait été un meneur, un hérétique au sens fort du terme. Il est vrai que cinq personnes avaient subi un procès pour lui avoir prêté oreille (dossiers 36-40). Par contre, les raisons de l'emploi de l'expression dans les dossiers 6 et 9 n'apparaissent pas clairement. Quant à l'expression « *defunct[a] hereticat[a]* », elle est plus précise. Elle est employée dans deux titres de rubriques (dossiers 53, 55) pour désigner des personnes mortes hérétiques, c'est-à-dire reçues au moment de leur mort dans la secte des hérétiques dits cathares. Ceci nous ramène à la première catégorie d'erreurs combattues proposée par Jean-Marie Vidal : l'albigéisme. Ce terme, de même que les mots catharisme et cathare, ne sont jamais employés par les rédacteurs du manuscrit 4030, ni d'aucun registre de l'Inquisition du Languedoc¹¹⁶. Certes, un grand nombre d'accusés du tribunal de Pamiers ont été en contact avec des « bons hommes »¹¹⁷, ont avoué des croyances « cathares » et ont participé à des rites de même nature. Tout le problème est que ces « albigeois » ou « cathares », à la différence des vaudois, ne sont pas identifiés comme tel dans le manuscrit. Hormis quelques exceptions, où ils sont appelés « manichéens »¹¹⁸, ce sont des suspects cités simplement « *super crimine heresis* ».

S'il fallait établir une typologie des erreurs combattues à Pamiers à partir des termes réellement employés par les scribes, elle se résumerait très largement au « *crimine heresis* ».

¹¹⁵ Son procès a été étudié par M. Fournié, *Le ciel peut-il attendre. Le culte du purgatoire dans le Midi de la France*, Le Cerf, Paris, 1997, p. 356-391 et par C. Ginzburg, *Le sabbat des sorcières*, traduit par Monique Aymard, Paris, coll. Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1992 (1^{ère} édition 1989), p. 97-124.

¹¹⁶ Voir le premier chapitre.

¹¹⁷ Le terme « bons-hommes », fréquent dans d'autres registres de l'Inquisition du Languedoc, est à peine plus fréquent, dans le manuscrit 4030, que « bons-chrétiens » ou « messieurs ». J.-L. Biget, « "Les Albigeois" : remarques sur une dénomination », M. Zerner (dir.), *Inventer l'hérésie ?* ; M. Pegg, « On Cathars, Albigenes and Good Men of Languedoc », *Journal of Medieval History*, 27, juin 2001, p. 181-195 ; J. Théry, « L'hérésie des bons hommes : comment nommer la dissidence religieuse non vaudoise ni béguine en Languedoc (XII^e-début du XIV^e siècles) ? », *Hérétiques ou dissidents ?* p. 75-117 ; U. Brunn, « Cathari, catharistae et cataphryhae ancêtres des cathares du XII^e siècle ? » ; J. Duvernoy, « L'acception : "Haereticus" (iretge) = "parfait cathare" en Languedoc au XIII^e siècle », Willem Lourdaux et Daniël Verhelst (dir.), *The concept of Heresy in the Middle Ages (XIth-XIIIth c.)*, Louvain et la Haye, coll. Mediaevalia Lovaniensia, série I, 4, Presses universitaires de Louvain et Martinus Nijhoff, 1976, p. 198-210.

¹¹⁸ Le terme est alors employé dans le procès-verbal, parfois dans le détail de l'accusation mais jamais dans le titre du procès. Bernard Gui et Nicolau Eymerich emploient aussi le terme manichéen dans leur manuel des inquisiteurs.

C'est l'historien qui décide lesquels d'entre ces suspects d'hérésie sont des « cathares ». Il s'ensuit une grande confusion, aussi bien dans le livre de Jean-Marie Vidal que dans les travaux de nombreux autres historiens. Aude Faurée de Merviel qui doute de la présence réelle dans l'eucharistie (dossier 43), Pierre Guilhem d'Unac qui voudrait chasser les clercs du pays de Foix (dossier 84), Arnaud Teisseyre de Celles pour qui Dieu n'a pas le pouvoir de faire la pluie et le beau temps (dossier 49) se trouvent inclus par Jean-Marie Vidal dans la catégorie de l'albigéisme. Jean Duvernoy en fait des incrédules, des anti-cléricaux ou des superstitieux¹¹⁹. Charles Molinier, et René Nelli après lui, y ont vu des exemples précurseurs de libre-pensée¹²⁰. Les opinions religieuses difficilement conciliables avec le catharisme tel qu'ils l'entendaient¹²¹ ont fait dire à d'autres historiens que le catharisme s'était dégradé avant de disparaître¹²². Faire des distinctions nettes entre les catégories d'erreurs combattues au tribunal de Pamiers nuit, en définitive, plus qu'elle n'éclaire la compréhension de la réalité étudiée. L'élément important nous semble d'abord et avant tout, d'insister sur le large spectre des réalités contenues derrière le terme « *heresis* » employé dans le manuscrit 4030. Il en sera question ultérieurement¹²³.

¹¹⁹ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 16-17.

¹²⁰ C. Molinier, « Étude sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'Inquisition et les croyances hérétiques du XIII^e au XVII^e siècles », *Archives des missions scientifiques et littéraires*, vol. 13, Paris, Leroux, 1887, p. 89-151p ; R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares du Languedoc au XIII^e siècle*, Paris, coll. la vie quotidienne, Hachette, 1995, p. 163 et 324.

¹²¹ Dans nos mémoires de maîtrise et de DEA, nous nous sommes intéressée aux opinions religieuses des déposants du tribunal de Pamiers qui ne relèvent exactement d'aucune hérésie qualifiée.

¹²² Voir Poursuivre l'analyse IV

¹²³ Voir Poursuivre l'analyse IV

3.3 Le manuscrit 4030, témoin de l'activité du tribunal de Pamiers. Composition et déconstruction

3.3.1 L'activité du tribunal de Pamiers entre 1318 et 1325

Le manuscrit 4030, nous l'avons signalé, est le seul volume subsistant d'un groupe de trois manuscrits formant à l'origine le registre d'Inquisition de Pamiers. Par conséquent, les 89 dossiers qu'il contient ne livrent qu'une vue partielle de l'activité du tribunal de Pamiers pendant l'épiscopat de l'évêque Jacques Fournier. À partir de ces données partielles, Jean-Marie Vidal a comptabilisé le nombre de jours d'activité du tribunal de Pamiers entre 1318 et 1325. Ses conclusions ont été reprises par Emmanuel Le Roy Ladurie et Jacques Paul (avec quelques divergences)¹²⁴. Nous avons, pour notre part, repris toute la démonstration¹²⁵.

Entre le 15 juillet 1318 et le 9 octobre 1325¹²⁶, le tribunal de Pamiers siège au moins 381 jours¹²⁷. Il faut dire « au moins » pour deux raisons. D'abord puisque nous n'avons comptabilisé que les audiences des témoins et des accusés, les autres actes du tribunal (citations à comparaître et à recevoir sentence, arrestations, consultations en vue des condamnations, etc.) étant rarement précisés et ou datés dans le document. Ensuite, puisqu'il s'agit forcément d'estimations partielles, faites à partir du manuscrit Vatican Latin 4030, qui ne contient pas tous les dossiers traités à Pamiers durant ces huit années. Ce nombre total de jours d'audience se décline en huit années diversement remplies : 11 jours en 1318, 8 jours en 1319, 109 jours en 1320, 96 jours en 1321, 43 jours en 1322, 48 jours en 1323, 42 jours en 1324 et 24 jours en 1325¹²⁸. La disparité d'une année à l'autre s'explique en partie par des

¹²⁴ E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 15 ; J. Paul, « Jacques Fournier », p. 131-140.

¹²⁵ La lecture du manuscrit par Jean-Marie Vidal est parfois fautive et ses calculs sont régulièrement confus. Pour un même élément, par exemple le nombre de jours où l'inquisiteur de Carcassonne vint à Pamiers assister aux séances, il avance plusieurs résultats au long de l'ouvrage sans expliquer ces divergences. Autre exemple, il répertorie les dates d'audition des témoins et des accusés pour chaque dossier traité, mais son calcul du total des jours d'activité du tribunal de Pamiers ne correspond pas à ces données.

¹²⁶ Date extrême correspondant à l'ouverture du procès d'Aude Fauré de Merviel (dossier 43), six mois avant la création officielle du tribunal d'Inquisition de Pamiers. Date extrême correspondant à la dernière séance du procès inachevé de Pierre Aces d'Esplas de Sérrou (dossier 89), cinq mois avant le transfert de Jacques Fournier à l'évêché de Mirepoix.

¹²⁷ J.-M. Vidal énonce deux chiffres différents dans son ouvrage. Le premier, 370 jours, aux pages 115-119 et le second, 377 jours, à la page 78. Il n'explique pas la raison de ces deux résultats différents. À partir des données fournies par J.-M. Vidal lui-même, nous arrivons à un résultat, encore différent, de 371 jours.

¹²⁸ E. Le Roy Ladurie, reprenant les données de J.-M. Vidal compte 9 jours pour la période 1318-1319, 106 jours pour l'année 1320, 93 jours pour l'année 1321, 43 jours pour l'année 1322, 55 jours pour l'année 1323, 42 jours pour l'année 1324 et 22 jours pour l'année 1325, *Montaillou village occitan*, p. 15. J. Paul suggère plutôt 107 et 86 jours d'activité pour 1320 et 1321, mais n'explique pas ses résultats, « Jacques Fournier », p. 137-138.

procès qui donnèrent lieu à de multiples audiences. En 1320, par exemple, Raimond de la Côte-Saint-André (dossier 1) comparut non moins de 17 fois¹²⁹. Les années 1320 et 1321 correspondent aussi à celles où l'évêque fut le plus actif dans son enquête contre la famille Clergue de Montailou à laquelle se rattachent, de près ou de loin, 40 des 89 dossiers du manuscrit¹³⁰.

Le procès du diacre vaudois, avec ses 24 séances, est exceptionnel. Les 381 jours d'activité du tribunal de Pamiers ont donné lieu à 543 audiences de témoins et d'accusés¹³¹ pour une moyenne de six audiences (d'accusés et témoins confondus) par dossiers¹³². Si l'on s'en tient aux seuls accusés (ayant effectivement comparus)¹³³, on compte une moyenne de 4.3 comparutions¹³⁴. Ce nombre moyen de comparutions n'est pas très significatif car il varie considérablement d'un procès à l'autre et varie aussi dans le temps. On compte 15 accusés qui comparurent une fois et quinze autres qui comparurent trois fois devant le tribunal, 13 accusés comparurent deux fois, 10 accusés comparurent six fois, 9 accusés comparurent quatre fois, six accusés comparurent sept fois. Seulement 4 accusés comparurent dix fois, seuls 2 comparurent neuf et onze fois et enfin un seul accusé comparut huit fois, un seul douze fois et un dernier vingt-quatre fois. On peut donc dire que les comparutions uniques étaient assez fréquentes et que rares étaient les accusés qui comparaissaient plus de six fois devant le tribunal¹³⁵. Ceux qui comparurent à plusieurs reprises furent souvent emprisonnés entre deux comparutions. L'emprisonnement fut régulièrement employé par l'évêque de Pamiers pour délier les langues¹³⁶. Une légère diminution du nombre de comparutions des

¹²⁹ J. Paul compte 16 séances, « Jacques Fournier », p. 137-138. Il avait déjà comparu à sept reprises en 1319.

¹³⁰ Les chapitres 4-7 sont consacrés à la reconstitution de cette enquête.

¹³¹ J.-M. Vidal énonce deux chiffres dans son ouvrage. Le premier, 488, aux pages 115-119 et le second, 500, à la page 78.

¹³² Une lettre ornée (sans couleur), par exemple le P dans « *Post anno quo supra...* », signale visuellement chaque nouvelle comparution de l'accusé.

¹³³ Et si l'on exclut un procès, très peu représentatif, de 24 comparutions !

¹³⁴ Ils comparaissaient trois à quatre fois en moyenne. J. Paul, « Jacques Fournier », p. 137-138.

¹³⁵ En étudiant le manuscrit 160 de Clermont-Ferrand, C. Molinier a remarqué une majorité d'interrogatoires uniques, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 331-332. Les inquisiteurs Bernard Gui et Nicolas Eymerich, dans leurs manuels respectifs, soulignaient qu'il était souvent nécessaire d'interroger plusieurs fois un suspect pour obtenir ses aveux, N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 160. J. Paul, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », p. 288.

¹³⁶ Sur l'usage de l'emprisonnement comme moyen pour provoquer l'aveu des inculpés récalcitrants, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 183. A. Cazenave, « La chasse aux cathares », p. 22. H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t. 2, p. 419-420. D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 137. W.

accusés s'observe à partir de l'année 1323. Le tableau suivant (3.1) distribue les procès entre sept sermons généraux¹³⁷, c'est-à-dire les dates de leur conclusion par la proclamation des sentences¹³⁸.

Tableau 3.1 Moyenne du nombre de comparutions par accusé.
Résultats distribués dans le temps sur la base des dates de conclusion des procès.

1 ^{er} mai 1320	8 mars 1321	2 août 1321	5 juillet 1322	19 juin 1323	12-13 août 1324	16 janvier 1329
5.6	4.4	6	5.4	3.3	2.9	5.2

Une lecture de ce tableau, en parallèle avec celui de l'activité quotidienne du tribunal entre 1318 et 1325 (Appendice C), permet de souligner une explication possible. L'inquisiteur de Carcassonne se déplaçait à Pamiers à l'occasion des sermons généraux et il entendait, dans les jours précédents, les confirmations d'aveux des personnes qui allaient être condamnées. Ces confirmations sont signalées dans le manuscrit pour les quatre premiers sermons généraux et ne le sont plus par la suite¹³⁹. Elles continuèrent pourtant à avoir lieu puisque cette séance finale, avons-nous précisé plus tôt, était la seule pourvue d'une pleine valeur juridique du fait de la présence de l'inquisiteur.

Estimer la durée des audiences est difficile. Les procès-verbaux des témoignages sont semblables les uns par rapport aux autres dans leur longueur. Les confessions le sont moins. Si l'on exclut trois confessions particulièrement longues, celles de Pierre Maury avec 25 folios (dossier 78), de Raymond de la Côte avec 16 folios (dossier 1) et de Jean Maury avec 11 folios (dossier 70), les autres font de 0.5 folio à 7.5 folios pour une moyenne de 2.2

Ullmann, « The defense of the accused in the medieval inquisition », G. Garnett (dir.), *Law and Jurisdiction in the Middle Ages*, Londres, Variorum reprints, 1988, p. 481-489.

¹³⁷ C'est le successeur de Jacques Fournier à l'évêché de Pamiers, Dominique Grima, qui a présidé au dernier sermon général, celui de 1329.

¹³⁸ Tous les procès menés à Pamiers ne se rendent pas jusque-là, c'est particulièrement vrai des derniers procès. Appendice B et tableau 3.2

¹³⁹ À partir du dossier 58, le registre ne va plus jusqu'à la confirmation d'aveux devant l'inquisiteur, mais s'arrête à la fin de l'instruction et à la cérémonie de l'abjuration, J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p.203-204.

folios¹⁴⁰. Les confessions sont courtes lorsque l'accusé nie et plus ou moins longues lorsqu'il avoue. Jacques Paul en conclut que « les notaires prennent jusque dans le détail les dépositions importantes et résument les échanges qui ne font pas avancer l'affaire »¹⁴¹. Jean Duvernoy pense, au contraire, que l'évêque insistait auprès de son notaire principal, Guillaume Peyre-Barthes, pour qu'il note tous les aveux dans le détail¹⁴². L'interminable confession de Pierre Maury de Montaillou (dossier 78) fut entendue en une seule journée¹⁴³. Pour Jacques Paul, l'audience dure des heures, mais il est difficile d'aller au-delà de cette appréciation¹⁴⁴. La reconstitution chronologique, au jour le jour, des actes du tribunal (Appendice C), montre clairement que le tribunal entendait habituellement 1 à 2 deux suspects¹⁴⁵ ou 3 à 4 témoins en une journée et qu'au moment des confirmations d'aveux, jusqu'à 17 personnes ont été entendues le même jour.

Jacques Paul a tenté une estimation de l'activité totale du tribunal de Pamiers, telle que nous l'observerions si nous avions en main les manuscrits perdus, en extrapolant sur les huit années d'activité du tribunal le nombre de journées de travail des deux années les plus chargées, 1320 et 1321¹⁴⁶. Cela représenterait une centaine de jours de travail par année et près de huit cents journées au total (ce qui nous paraît excessif). Le manuscrit 4030, les tomes XXVII et XXVIII de la collection Doat, le Livre des sentences de Bernard Gui et quelques autres documents contemporains contiennent des indices relatifs aux procès menés au tribunal de Pamiers dont les pièces ne sont pas transcrites dans le manuscrit 4030. Grâce aux volumes du fond Doat, nous découvrons les noms de 53 personnes jugées par l'évêque de Pamiers dont il n'est pas question dans le manuscrit 4030. Il s'agit, pour les sermons

¹⁴⁰ Pour J. Paul, le rapport est de l'ordre de 1 à 4, « Jacques Fournier », p. 138. L'importante disparité de longueur entre les confessions (surtout si l'on compte avec les trois plus longues), laisse penser que les aveux n'étaient pas résumés. Bernard Gui, dans son manuel, recommandait pourtant de ne pas opposer des dépositions trop développées à des dépositions succinctes pour que les secondes ne paraissent pas tronquées, B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. 33.

¹⁴¹ J. Paul « Jacques Fournier », p. 138. Bien que cette pratique n'était pas autorisée, plusieurs notaires de l'Inquisition résumaient les dépositions au moment de la mise au net, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition...*, p. 101, 104. Voir aussi L. Albaret, « Une pédagogie de la peur », p. 47 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 72-73.

¹⁴² J. Duvernoy, (éd.), *Le registre*, I, p. Interventions de J. Duvernoy dans ce sens au cours de diverses rencontres intellectuelles.

¹⁴³ A. Brenon suppose qu'elle s'est faite en plusieurs jours, mais rien, sinon son exceptionnelle longueur, ne le laisse entendre, *Inquisition à Montaillou*, p. 97.

¹⁴⁴ J. Paul « Jacques Fournier », p. 138.

¹⁴⁵ Ce que signale aussi J. Paul *Ibid.*, p. 138.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 137-138.

généraux des 12 et 13 août 1324, tenus dans le cimetière Saint-Jean de Pamiers¹⁴⁷, de dix faux témoins¹⁴⁸ et de six personnes dont les peines furent commuées¹⁴⁹. Lors des sermons des 16, 17 et 18 janvier 1329, plusieurs autres condamnés du tribunal de Pamiers du temps de l'épiscopat de Jacques Fournier obtinrent des remises de peines¹⁵⁰. Dix-neuf d'entre-elles ont un dossier dans le ms 4030 et 37 n'en ont pas¹⁵¹. Enfin, Jacques Fournier avait écrit au pape pour lui demander conseil sur les cas de trois personnes, suspectées de sorcellerie et arrêtées en 1319, puis détenues dans les prisons épiscopales. Le pape lui répondit, le 28 juillet 1319, en lui prescrivant de juger ces détenus¹⁵².

Des indices de procès non transcrits dans le manuscrit 4030 se trouvent aussi dans le document lui-même. L'exemple le plus frappant est celui de Pierre Clergue de Montailhou. Son nom est cité dans non moins de 22 procès. Il y est fait mention de son arrestation, de sa détention et de sa mort en détention¹⁵³. Les consultants réunis pour la commission inquisitoriale du 13 janvier 1329 statuèrent sur son cas à titre posthume. Il fut condamné comme hérétique impénitent, doctrinaire et propagandiste, il fut exhumé et brûlé¹⁵⁴. Pour Emmanuel Le Roy Ladurie, Pierre Clergue ne fut pas interrogé par l'évêque de Pamiers¹⁵⁵. Léonard E. Boyle, dans un article intitulé « Montailhou Revisited : *Mentalité* and Methodologie », lui a reproché sa conclusion un peu hâtive en rappelant que sa déposition figurait peut-être dans le registre manquant¹⁵⁶.

¹⁴⁷ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVIII, f° 39v°-93r°.

¹⁴⁸ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, n. 4 p. 79 et p. 206-207.

¹⁴⁹ *Ibid.*, n. 1 p. 80.

¹⁵⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f° 146v°-149v°.

¹⁵¹ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 207.

¹⁵² J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, p. 53. Selon J. Duvernoy, Jacques Fournier ne les a pas jugés, alors que M. Roquebert et J. Chiffolleau pensent qu'il a obéi au pape, mais qu'on n'a pas gardé trace de leurs interrogatoires. J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 3. M. Roquebert, *Les cathares : de la chute de Montségur aux derniers bûchers, 1244-1329*, Paris, Perrin, 1998, p. 490. J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire », p. 375.

¹⁵³ Voir les chapitres 4 à 7.

¹⁵⁴ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f° 140-149v° et C. Douais, *L'Inquisition. Son origine, sa procédure*, pièces justificatives, no. 5, p. 299, 325 et 328.

¹⁵⁵ « Cet homme qui en savait très long, trop long, est mort sans parler... ; ou sans que soit rédigé par les scribes ce qu'il avait déclaré à l'évêque. On voudrait croire, à tort ou à raison, que le curé ne s'est pas "mis à table" comme tant d'autres malheureuses victimes de l'Inquisition », E. Le Roy Ladurie, *Montailhou village occitan*, p. 103.

¹⁵⁶ L. Boyle, « Montailhou Revisited : *Mentalité* and Methodologie », p. 193-246.

Après huit années d'activité intense du tribunal de Pamiers sous l'épiscopat de Jacques Fournier, les cinq années suivantes (1326-1330) furent employées à liquider sa succession judiciaire. En vérité, le tribunal de Pamiers survécut difficilement à son départ¹⁵⁷. Son successeur, Dominique Grima (1326-1347), se contenta de s'occuper de quelques fraticelles, probablement à la demande de Jean XXII¹⁵⁸, et de convoquer les inquisiteurs de Carcassonne et de Toulouse en 1329 pour liquider les affaires de son prédécesseur¹⁵⁹. À l'époque de l'épiscopat de Guillaume d'Espagne (1366 à 1371), il existait toujours un office inquisitorial à Pamiers, mais son action n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait été¹⁶⁰.

3.3.2 La transcription des dossiers dans le manuscrit 4030 et la recomposition chronologique

Le manuscrit 4030 est une transcription pas tout à fait contemporaine de la procédure. Le tribunal menait de front plusieurs procès dont certains traînaient des mois ou même des années. Plusieurs personnes étaient entendues dans une même journée et le greffier ajoutait dans leurs dossiers respectifs, au fur et à mesure, ce qui leur revenait des actes expédiés. La transcription des dossiers dans le manuscrit 4030 n'a donc pu se faire qu'une fois les procès terminés. Les actes de l'Inquisition passaient par quatre stades principaux avant d'être fixés dans leur forme définitive. La main courante, où toutes les pièces sont enregistrées dans l'ordre. Le protocole, qui renferme les notes prises par le notaire en cours d'interrogatoire. Dans le manuscrit 4030, il est fait mention de ce protocole à propos des séances auxquelles le notaire attitré, Guillaume Peyre Barthes¹⁶¹, n'a pu assister et s'est fait remplacé par ses collègues¹⁶². La minute (ou original), rédigée à partir du canevas du protocole et à partir de

¹⁵⁷ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 81-84 ; E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 14.

¹⁵⁸ Regest. Vatican t.114, n.1893. Cité par J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 81.

¹⁵⁹ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f°140-156v°. Les juges prononcèrent surtout des grâces et des adoucissements de peines. En revanche, le successeur de Jacques Fournier fut plus actif sur le plan de la pastorale, B. Brouns, « Les curés de campagne dans le *Registre* de Jacques Fournier ».

¹⁶⁰ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 71, 81-83.

¹⁶¹ Guillaume Peyre Barthes a assisté à la majorité des séances jusqu'en 1323. C'est lui qui a transcrit tous les interrogatoires, à partir de son propre protocole ou des notes de ses collègues (17 scribes travaillaient à Pamiers), sur le document original initial, composé à l'époque même des événements et à partir duquel a été produit le manuscrit 4030. *Ibid.*, p. 102-105.

¹⁶² Un exemple au f° LXIXb : « *Supradictam citationem cum continuacione alterius diei sequentis et eciam sententia[m] dicte Guillelme dictus Batalha recepit et in suo protocollo scripsit, quia tunc ego Guillelmus Petri Barte notarius per dictum dominum episcopum in factis fidem catholicam [tangentes] depu[ta]tus*

laquelle on donnait lecture de ses dépositions à l'accusé. À Pamiers, le rédacteur de la minute était toujours le notaire principal Guillaume Peyre Barthes¹⁶³. Enfin, la copie de la minute. Les procès-verbaux des interrogatoires, dans leur rédaction définitive, y sont mis au net sur parchemin pour assurer au document une plus longue conservation. Voilà ce qu'est le manuscrit 4030, rédigé vers 1325-1326 à l'époque où Jacques Fournier quitta son diocèse et mit fin à sa carrière d'inquisiteur¹⁶⁴.

Une mention au folio CXXXIIa permet de dater la fin de la correction d'une première partie du manuscrit après le transfert de Jacques Fournier à l'évêché de Mirepoix (le 3 mars 1326)¹⁶⁵. Cette première partie couvre les folios I à CXXVIIIId et nulle mention n'y est faite d'un notaire transcripteur. Jean-Marie Vidal et Jean Duvernoy l'attribuent tous deux à Guillaume Peyre Barthes, le notaire principal¹⁶⁶. L'hypothèse est appuyée par son décès survenu à la fin de 1325 ou au début de 1326¹⁶⁷ qui pourrait expliquer la brusque disparition de l'écriture du premier scribe au folio CXXVIIIId, peu avant la mention du correcteur Raynaud Jabbaud (f° CXXXIIa) à propos du nouveau titre de Jacques Fournier (évêque de Mirepoix). Une seconde et courte partie, du folio CXXIXa au folio CXXXIVc, n'a pas été attribuée. Elle est suivie d'une troisième et dernière partie, du folio CXXXIVd à la fin, attribuable à Jean Jabbaud, lequel fait suivre chaque procès de la mention suivante : « *ego Iohannes Iabbaudi clericus de Tholosa ea de originali transcripsi fideliter et corexi* »¹⁶⁸.

Dans le manuscrit Vatican Latin 4030, les procès-verbaux des auditions de témoins et de suspects sont classés par dossiers. L'ordre de transcription des dossiers est, globalement,

interesse non potui propter infirmitatem quam tunc paciebar. Tamen predicta de dicta nota Batalhe abstraxi et in dicto libro scripsi. de mandato tamen dicti domini episcopo supradicti », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 349.

¹⁶³ Il nous en informe lui-même dans les souscriptions d'un très grand nombre de dossiers. Par exemple : au f° CXLVIc : « [...] *Guillelmus Petri Barta notarius dicti domini episcopi in factis fidem catholicam tangentibus deputatus predicta omnia de dicto protocollo dicti magistri Guillelmi Grascci abstraxi et in originali suscripsit et posuit...* », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 140. Voir aussi la note précédente.

¹⁶⁴ J. Paul, « Jacques Fournier », p. 136-137 ; J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 15.

¹⁶⁵ « *Et ego Rainaudus Iabbaudi, clericus de Tholosa iuratus in officio inquisitionis de mandato domini episcopi Mirapiscensis predictam confessionem cum originali fideliter correxi* », *Ibid.*, 2, p. 81.

¹⁶⁶ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 12. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 12.

¹⁶⁷ La cure de Vira, laissée vacante par la mort de Guillaume Peyre Barthes (il en jouissait au moins depuis le 30 juillet 1321, f°LXXXIXd), fut attribuée à Jean Strabaud le 13 août 1326, *Registre d'Avignon* de Jean XXII, t. XXII, f°508.

¹⁶⁸ Pour un exposé plus complet sur les rédacteurs du manuscrit, nous renvoyons le lecteur aux travaux de J.-M. Vidal et J. Duvernoy. Principalement J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 3-4, 7-14 ; J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 8-17.

celui de la chronologie des sermons généraux, moment où les affaires recevaient leur conclusion¹⁶⁹. Les mots « *Alter sermo* », mis en marge du folio CLVId, marquent un repère entre les procès transcrits précédemment, conclus lors d'un sermon général, et les procès transcrits ultérieurement, conclus lors d'un autre sermon général. Les titres de la table du manuscrit au premier folio (non numéroté) suivent le même ordre.

Le tableau suivant liste tous les dossiers du manuscrit 4030 dans l'ordre de leur transcription. Cet ordre obéit, avec plusieurs exceptions, à la succession chronologique des sermons généraux. Autrement dit, à l'ordre chronologique de la conclusion des procès.

Tableau 3.2 Ordre de transcription des dossiers dans le manuscrit 4030

Dossiers 1-4	Sermon général du 1er mai 1320
Dossiers 5-23	Sermon général du 8 mars 1321
Sauf 8	Dans la chambre épiscopale le 3 décembre 1320
Sauf 14	Les dénonciations n'ont donné lieu qu'à trois procès (dossiers 16, 57, 82)
Sauf 19	Sermon général du 2 août 1321
Dossiers 24-35	Sermon général du 2 août 1321
Sauf 24	Sentence et date de sentence inconnues
Sauf 30	Sermon général du 19 juin 1323
Dossiers 36-40	Sermon général du 8 mars 1321 ¹⁷⁰
Dossier 41	Renvoyé sans sentence
Dossier 42	Témoignage d'un agent du tribunal
Dossier 43	Dans la chambre épiscopale le 7 août 1318
Dossiers 44-55	Sermon général du 5 juillet 1322
Sauf 51 et 54	Décès survenus avant la fin du procès. Sentences inconnues
Sauf 52	Sermon général du 19 juin 1323
Dossiers 56-71	Sermon général du 19 juin 1323
Sauf 56	Sermon général du 12 août 1324
Sauf 57	Sermon général du 13 août 1324
Sauf 59 et 70	Sermon général du 12 août 1324
Sauf 60-61	Sentences et dates de sentence inconnues
Sauf 67	Renvoyée sans sentence
Sauf 69	Enquête de l'Inquisition d'Aragon (relative aux suspects des dossiers 70, 78)
Dossiers 72-81	Sermon général du 12 août 1324
Sauf 75 et 76	Sermon général des 16-17 janvier 1329

¹⁶⁹ Dans les Appendices A et B, les dossiers sont listés dans l'ordre de leur transcription dans le manuscrit.

¹⁷⁰ Les dossiers 36 et 37, dont les titres ont été omis dans la table du manuscrit, ont été transcrits sur des folios supplémentaires. Les dossiers, 36 à 40, sont liés au dossier 3.

Sauf 80	Sermon général du 19 juin 1323
Dossiers 82 et 83	Sentence et dates de sentence inconnues
Dossiers 84-88	Sermon général des 16-17 janvier 1329
Sauf 85,88a,c-h	Sentences et dates de sentence inconnues
Sauf 87	Il purgeait déjà une peine infligée par le tribunal de Pamiers
Dossier 89	Sentence et date de sentence inconnues

Pour nous qui souhaitons reconstituer le parcours de chaque témoin et suspect du tribunal, depuis le moment où il apprend qu'il sera cité au tribunal (plusieurs s'en doutent avant même de recevoir leur citation à comparaître) jusqu'à la conclusion du procès, il faut déconstruire l'ordre par dossier pour reconstituer l'ordre, strictement chronologique, des actes du tribunal. Cet ordre chronologique comporte plusieurs niveaux. Plusieurs dossiers sont traités simultanément et impliquent plusieurs personnes (suspects et ou témoins). Les procès-verbaux de ces auditions sont regroupés par dossiers et sont transcrits dans le manuscrit 4030 selon la date de leur conclusion. Pour retrouver la chronologie des événements journaliers, il n'est pas suffisant de replacer les dossiers dans l'ordre chronologique de leur ouverture. Le tribunal n'attendait pas de clore un dossier pour en ouvrir un autre. Il faut plutôt déconstruire les dossiers pour replacer les dépositions (de témoin ou de suspect) dans l'ordre chronologique de leur audition, ce que nous avons fait dans un tableau de l'activité quotidienne du tribunal de Pamiers entre 1318 et 1325 (Appendice C).

En reconstituant l'ordre dans lequel se sont succédées les auditions (et aussi, lorsqu'on en connaît la date, les citations, les condamnations, les commutations de peines, bref tous les actes du tribunal), nous redessignons la vue d'ensemble qu'était celle du juge. Les différents dossiers qu'il menait de front, même sans lien entre eux, concernaient des personnes qui, souvent, se connaissent. Leurs confessions avaient tôt fait de trouver écho les unes avec les autres. Une information recueillie auprès d'une personne impliquée dans un procès, pouvait très bien éclairer un autre procès et amener le juge à modifier sa stratégie. Ce jeu se joue dans les deux sens, car l'inquisiteur n'est pas seul à être bien informé. L'information circule à l'évêché, dans les prisons de l'évêque et voyage jusqu'au village. Les

protagonistes, d'une manière qui nous échappe partiellement, apprenaient ce qui se disait en audience. C'est en fonction de ce que sait le juge et de ce qu'il ignore encore, qu'ils ajustent, eux aussi, leur défense.

SECONDE PARTIE

L'ESSENTIEL EN FILIGRANE : DÉMARCHE DE JUGE ET DÉFENSE D'HÉRÉTIQUES

Dixit etiam quod quando dicta Guillelma reversa fuit de Carcassona, ubi confessa fuerat de hiis que comiserat in heresi coram domino inquisitore, et fuit in Monte Alionis [...] ipsa loquens interrogavit dictam Guillelmam si confessa fuerat in Carcassona illa que docuerat eam de heresi et de dicta hereticatione filie sue, ac etiam de dicta pecunia quam dederat ex parte ipsius loquentis dicto heretico ; cui dicta Guillelma respondit quod non, et nunquam predicta confiteretur, nec de ipsa loquente nec de aliquibus aliis nunquam confiteretur illa que sciebat eos in heresi comisisse. Et addidit : « Non timeatis, quia nunquam os meum de predictis contra vos loquetur, nec [per¹] os meum aliquod malum habebitis »².

Quand Guillemette fut revenue de Carcassonne, où elle avait avoué ce dont elle s'était rendue coupable en matière d'hérésie devant monseigneur l'inquisiteur, et qu'elle fut revenue à Montailhou [...], je demandai à Guillemette si elle avait avoué à Carcassonne ce qu'elle m'avait enseigné sur l'hérésie, l'hérétication de ma fille, et l'argent qu'elle avait donné de ma part à l'hérétique. Elle me répondit que non, et qu'elle ne l'avouerait jamais ; elle n'avouerait jamais, ni sur moi ni sur d'autres, les fautes qu'elle savait avoir été commises par nous en matière d'hérésie. Elle ajouta : « N'ayez pas peur, car jamais ma bouche ne parlera de cela contre vous, et elle ne vous fera jamais arriver de mal »³.

¹ Ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, n. 3, p. 365.

² *Ibid.*, p. 365.

³ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 1126-1127.

SECONDE PARTIE : INTRODUCTION

L'ENQUÊTE CLERGUE. POURQUOI ET COMMENT ?

Rendre visibles les initiatives du juge et des déposants, confrontés les uns aux autres dans la poursuite de buts contraires : voici l'objectif premier de notre étude du Registre d'Inquisition de Pamiers. Ces initiatives ne sont pas immédiatement apparentes dans les procès-verbaux des interrogatoires d'Inquisition tels qu'ils ont été mis en forme par les scribes. À première vue, des vérités lourdes de conséquences paraissent sortir spontanément et volontairement de la bouche des déposants du tribunal de Pamiers, sans pression, ni orientation, ni même interrogation de la part de l'évêque dont la présence est occultée devant celle de déposants étonnamment prolixes. Les suspects d'hérésie entendus au tribunal de Pamiers n'étaient certainement pas aussi peu dirigés, mais il n'est pas simple de repérer les interventions de l'évêque dans les procès-verbaux¹. Les initiatives des déposants n'y sont, quant à elles, jamais affichées telles quelles et sont d'autant moins visibles qu'elles ont été efficaces. Tel le médecin qui observe des symptômes de la maladie, et non la maladie elle-même, et tel le détective qui reconstitue un crime à partir des seuls indices témoignant de ce qui est arrivé, nous n'observons que d'infimes traces des phénomènes que nous souhaitons étudier (bien que particulièrement frappant dans le cas qui nous occupe, cela est vrai pour tout travail d'historien)².

Pour révéler ces indices, ce que nous appelons « l'essentiel en filigrane », il est nécessaire de restituer au plus près la vue d'ensemble qu'était celle de l'évêque de Pamiers

¹ Les questions posées par l'évêque de Pamiers sont parfois, mais pas toujours, transcrites dans le Registre de Pamiers.

² C. Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, traduit de l'italien par M. Aymard, C. Paoloni, E. Bonan et M. Sancini-Vignet, Paris, Flammarion, 1989, p. 139-180.

pendant les sept années où il exerça son rôle d'inquisiteur dans son diocèse³. Jacques Fournier mena toujours plusieurs procès de front et chaque nouveau développement dans un procès était susceptible de l'éclairer dans un autre procès⁴. Du point de vue des personnes citées à comparaître au tribunal, il faut inverser la perspective, mais il n'en va pas autrement. Toute information nouvelle obtenue par l'évêque au sujet d'un accusé contraignait ce dernier à réajuster sa défense. Pour les accusés, il s'agissait de réévaluer en permanence ce que savait le juge et ce qu'il ne savait pas encore. Reconstituer la démarche de l'évêque, comme apprécier la réactivité des prévenus, impose l'étude simultanée des procès menés en parallèle⁵.

Une telle approche et un document aussi vaste posent tout de suite le problème de la richesse des données et de la difficulté à la « dominer physiquement » comme l'écrit Jean-Pierre Dedieu⁶. L'historien de l'Inquisition espagnole, dont les préoccupations font écho aux nôtres⁷, a bien décrit la difficulté à laquelle nous avons eu, nous aussi, à faire face. D'une part, l'impossibilité de travailler sur des notes :

Ce qui intéresse, ici, ce sont souvent des événements microscopiques : un bref échange de mots, le moment précis auquel l'un des acteurs prend la parole, peuvent avoir leur importance. Il est donc impossible de travailler sur des notes : il faut avoir sous les yeux le texte complet du dossier, sous une forme aisément lisible et typographiquement clarifiée, ce qui implique, au préalable, la transcription intégrale du document⁸.

D'autre part, l'impossibilité de travailler sur le texte : « Le texte enfin, dans sa linéarité, ne permet pas d'embrasser d'un seul mouvement la multiplicité des échanges entrecroisés »⁹.

³ L'évêque menait, lui-même, tous les procès du début jusqu'à la fin. Voir le troisième chapitre.

⁴ Voir Appendice C.

⁵ M. Vincent-Cassy a étudié des procès du Châtelet de Paris, relatifs à une affaire de meurtre, d'une manière assez semblable à celle que nous proposons pour les procès relatifs à l'enquête Clergue, « Comment obtenir un aveu ? Étude des confessions des auteurs d'un meurtre commis à Paris en 1332 », *L'Aveu : antiquité et Moyen Âge*, p. 381-400.

⁶ J.-P. Dedieu, « Procès et interactions. L'analyse des relations interpersonnelles dans les groupes restreints à partir des documents judiciaires », R. Carrasco (dir.), *Solidarités et sociabilités en Espagne, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Belles Lettres, 1991, p. 120.

⁷ Il s'est particulièrement intéressé au cheminement des dénonciations (depuis le moment où des paroles ou des actes répréhensibles sont constatés jusqu'à la dénonciation à l'inquisiteur, l'information passant parfois par plusieurs intermédiaires) et à la réprimande (le fait de contredire un locuteur qui affirme quelque chose de contraire à la doctrine de l'Église).

⁸ J.-P. Dedieu, « Procès et interactions », p. 121. Nous avons la chance de disposer de l'édition du *Registre de Pamiers* par J. Duvernoy.

⁹ *Ibid.*, p. 121-122.

Pour dépasser cette contradiction apparente, nous avons privilégié les allers-retours constants entre lecture et analyse. Nous avons tâché d'être vigilante à ce que nos classifications mentales demeurent poreuses, flexibles, sujettes à être enrichies, nuancées, voir remises en cause à tout moment par l'observation. Notre préoccupation première fut la suivante : employer des outils méthodologiques qui pointent les éléments porteurs de sens, donnent à voir ce que le texte ne montre pas forcément à l'état brut, mais qui ne se substituent jamais à lui. Les deux socles de notre démarche sont la reconstitution chronologique des actes du tribunal, qui met en perspective les procès simultanés, et la matérialisation des chaînes de dénonciations, qui lient les procès entre eux.

Extraire un procès de l'ensemble d'un registre d'Inquisition coupe l'observateur des faisceaux de liens qu'il entretient avec les autres procès. Étudié de cette manière, un tel procès devient partiellement illisible. Les liens entre les dossiers peuvent se trouver dans leur simultanéité. Il n'est pas rare de voir Jacques Fournier interroger sur un même sujet plusieurs suspects entendus à la même période. Par exemple, les promesses de silence échangées entre ceux qui étaient cités au tribunal et ceux qui ne l'étaient pas encore sont un thème récurrent dans des procès-verbaux de la fin de l'année 1324 et du début de l'année 1325¹⁰. Les liens entre les procès se trouvent aussi, et principalement, dans ce que nous appelons les chaînes de dénonciations. Nous avons signalé l'absence de témoignages à charge dans les dossiers des vingt-huit habitants du pays d'Aillou, et ce parce que ces personnes se sont dénoncées les unes les autres dans le cours de leurs procès¹¹.

Les vingt-huit procès des habitants d'Aillou forment un ensemble particulièrement homogène. Outre leur interconnaissance, ces personnes partageaient les mêmes souvenirs à propos des « bons chrétiens »¹². Plusieurs dénoncèrent du crime d'hérésie l'un ou plusieurs membres de la famille Clergue de Montaillou, dont le recteur et l'ancien bayle du village. Les frères Clergue ne furent pas dénoncés seulement par leur plus proches voisins, mais par un total de trente-trois déposants au tribunal de Pamiers, originaires aussi bien de la ville voisine

¹⁰ Voir le septième chapitre.

¹¹ Voir le troisième chapitre.

¹² Les scribes n'emploient jamais le terme « cathare ». Les déposants disent « bons hommes », « bons chrétiens » et « messieurs ». La dénomination des hérétiques est un préoccupation d'actualité chez les historiens. Voir le troisième chapitre.

d'Ax que d'Arques dans le département de l'Aude. Les procès des dénonciateurs des Clergue sont, tous, des affaires singulières, mais ils constituèrent aussi, du point de vue de l'évêque de Pamiers, les pièces d'un grand casse-tête : l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Une enquête qui occupa Jacques Fournier pendant non moins de cinq années sur les sept où il fut à la tête du tribunal de Pamiers.

Privilégier l'enquête Clergue comme étude de cas est un choix qui peut surprendre. Non seulement travaillons-nous à partir de l'un des documents médiévaux les mieux connus, mais nous accordons toute notre attention à une enquête concernant la famille Clergue dont les noms des frères Pierre et Bernard sont familiers aux milliers de lecteurs de *Montaillou* bien au-delà du cercle des historiens. Pierre, surtout, le recteur de Montaillou, a marqué les esprits par son côté coq de village. Toutefois, notre approche inverse la perspective par rapport aux travaux précédents. Chez Emmanuel Le Roy Ladurie, Élie Griffé, Matthias Benad et René Weis¹³, l'exceptionnelle masse de renseignements contenus dans le Registre¹⁴ sur le village de Montaillou et sur la famille Clergue nourrit des études portant sur ce village et sur cette famille. Notre travail ne porte ni sur Montaillou, ni sur les Clergue, et même raconter l'enquête Clergue n'est pas ce qui nous intéresse le plus¹⁵. Les témoignages sur les Clergue nous intéressent moins par ce qu'ils disent d'eux que par ce qu'ils disent de ceux qui ont témoigné contre eux. Pourquoi leurs trente-trois délateurs les dénoncèrent-ils à tel ou tel moment de leur procès (*a priori* étranger à l'affaire Clergue) ? C'est une question qui se pose du point de vue des délateurs : s'ils ont dénoncé les Clergue c'est parce qu'ils y ont été amenés par l'évêque et/ou parce que cela répondait à leurs propres intérêts.

Pour poser le contexte de l'enquête Clergue, il est utile de brosser les grandes lignes de la situation du village ariégeois de Montaillou entre les enquêtes de l'inquisiteur de Carcassonne au début du quatorzième siècle et celles de l'évêque de Pamiers à peine dix ans

¹³ E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan* ; E. Griffé, *Le Languedoc cathare et l'Inquisition (1229-1329)*, Paris, Létouzey et Ané, 1980, p. 214-284 ; M. Benad, *Domus und Religion in Montaillou*, R. Weis, *Les derniers cathares, 1290-1329*, traduit de l'anglais par B. Bonne, préface d'E. Le Roy Ladurie, Paris, Fayard, 546 p.

¹⁴ Comme nos prédécesseurs, nous emploierons les expressions « Registre de Pamiers », « Registre de Jacques Fournier » ou simplement « le Registre » pour parler du manuscrit 4030.

¹⁵ Nous expliquons plus loin la mise en forme de nos résultats.

plus tard¹⁶. Nous conservons peu de traces des procès intentés en comté de Foix entre 1308 et 1310 par l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis, mais plusieurs déposants au tribunal de Pamiers gardaient la mémoire des enquêtes de l'inquisiteur de Carcassonne¹⁷. Ils nous apprennent que les hommes de l'inquisiteur vinrent à Montailou à la fin de l'été 1308¹⁸ et rassemblèrent dans le château tous les villageois ayant atteint l'âge de la majorité. Ils furent interrogés dans le village ou cités au tribunal de Carcassonne.

La majorité de la population de ce village était alors gagnée à l'hérésie. Le recteur lui-même l'était, ainsi que son frère le bayle. Le rôle des curés de paroisse vis-à-vis de l'Inquisition était de tout premier plan. Ce sont eux qui annonçaient les sermons généraux et qui faisaient connaître aux intéressés les citations à comparaître, les sentences d'excommunication, les condamnations pour contumace et les lettres de pénitences. Ils étaient, jusqu'à un certain point, les exécuteurs des sentences puisqu'ils surveillaient l'accomplissement des pénitences et le port des croix jaunes. Ils contrôlaient également l'orthodoxie de leurs ouailles et faisaient des enquêtes préliminaires sur ceux qui leur paraissaient suspects¹⁹. Enfin, ils étaient régulièrement sollicités par l'inquisiteur afin d'apporter leur témoignage pour ou contre leurs paroissiens²⁰. Quant aux bayles, ils étaient chargés d'arrêter les suspects d'hérésie, de les livrer au tribunal et de confisquer les biens des condamnés²¹. On comprend la position centrale qu'occupaient ces deux personnages et on devine que certains aient été tentés d'en abuser... comme le firent les frères Clergue de Montailou²².

¹⁶ Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages cités à la note 13 ainsi qu'aux ouvrages suivants : J. Duvernoy, *L'Inquisition en terre cathare*, 175 p ; M. Roquebert, *Les cathares*, 577 p ; A. Brenon, *Inquisition à Montailou*, 142 p.

¹⁷ Voir le troisième chapitre.

¹⁸ La date n'est pas aisée à établir. Nous nous rallions à l'avis de la majorité. Le registre de Pamiers contient sept récits de cet événement. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 344, 463 ; 2, p. 170-171 ; 3, p. 63, 84, 91, 162.

¹⁹ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 165 ; B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. xlv ; C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 313.

²⁰ Voir le troisième chapitre.

²¹ Prescription du concile de Toulouse de 1229, D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 130.

²² Les curés et les bayles étaient parmi les mieux placés pour manipuler les tribunaux d'Inquisition, J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 149-151.

Ces derniers auraient dû se trouver dans une position délicate lorsque l'inquisiteur de Carcassonne ouvrit sa grande enquête en comté de Foix, puisqu'il leur incombait le devoir de dénoncer et d'arrêter leurs coreligionnaires. Les Clergue jouèrent pourtant si bien sur les deux tableaux que, pendant les années 1305-1310, ils augmentèrent leur puissance²³. Ils profitèrent de leur situation pour à la fois protéger les hérétiques, secourir leurs alliés et accuser d'hérésie leurs ennemis. En bons termes avec l'entourage de l'inquisiteur de Carcassonne et en mesure de faire taire leurs délateurs potentiels, ils parvinrent à se mettre à l'abri de tout soupçon. Lorsqu'en 1310, la chasse aux prédicateurs hérétiques en comté de Foix prit fin, les Clergue avaient assis leur écrasante domination sur Montailhou et bien au-delà. La famille était connue et respectée des puissants de la région, des familiers de l'inquisiteur, des grands ecclésiastiques, des seigneurs temporels et de l'entourage du comte de Foix²⁴. À Montailhou, ils avaient rassemblé autour d'eux une clientèle fidèle, mais nombre de leurs voisins leur vouaient une haine silencieuse²⁵.

En 1318, lorsque l'évêque Jacques Fournier fonda le tribunal de Pamiers avec le concours du substitut de l'inquisiteur de Carcassonne, l'hérésie ne se vivait plus au présent en ce diocèse. Il n'y avait plus un seul prédicateur hérétique dans la région. Guillaume Bélibaste, le dernier des « bons chrétiens » s'était exilé en Catalogne où il vivait entouré de quelques fuyards de l'Inquisition²⁶. Les autres étaient devenus des pénitents de plus ou moins mauvaise grâce, retenus dans les prisons de l'inquisiteur ou renvoyés dans leur village avec des croix jaunes cousues sur leurs habits. L'hérésie n'était plus qu'un souvenir devenu lourd à porter. À Montailhou, village « mal confessé », les secrets étaient bien gardés et beaucoup avaient échappé à l'inquisiteur de Carcassonne, en particulier ceux entourant la compromission hérétique de la famille Clergue. L'équilibre des secrets est pourtant précaire. Lorsque tous en savent autant les uns sur les autres, la tension se maintient, mais il s'agit que quelqu'un parle pour entraîner la chaîne des dénonciations avec son cortège de réactions de protection et de vengeance. La reprise du dossier Montailhou par l'évêque de Pamiers à l'été 1320 ouvrit la

²³ E. Le Roy Ladurie et M. Benad s'opposent sur ce point. Pour le premier, l'activité de l'Inquisition de Carcassonne entraîna la chute de la maison Clergue. Le second soutient le contraire. Nous partageons sa lecture. M. Benad, « Par quelles méthodes de critique de sources », p. 153-154.

²⁴ Procès de Bernard Clergue, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 282-283. Voir le sixième chapitre.

²⁵ M. Benad, *Domus und Religio in Montailhou*, p. 146-182 ; « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc »

²⁶ Voir le septième chapitre.

porte à cette déferlante. Cette fois, les Clergue ne purent y faire obstacle, ni maintenir la ligne de défense qui les avait si bien servis jusque-là.

La figure suivante représente l'action des tribunaux d'Inquisition de Carcassonne et de Pamiers sur le pays d'Aillou entre 1308 et 1325. Le Registre d'Inquisition de Jacques Fournier nous renseigne partiellement sur les enquêtes menées par Geoffroy d'Ablis entre 1308-1310 et sur les enquêtes contemporaines menées par son successeur Jean de Beaune²⁷.

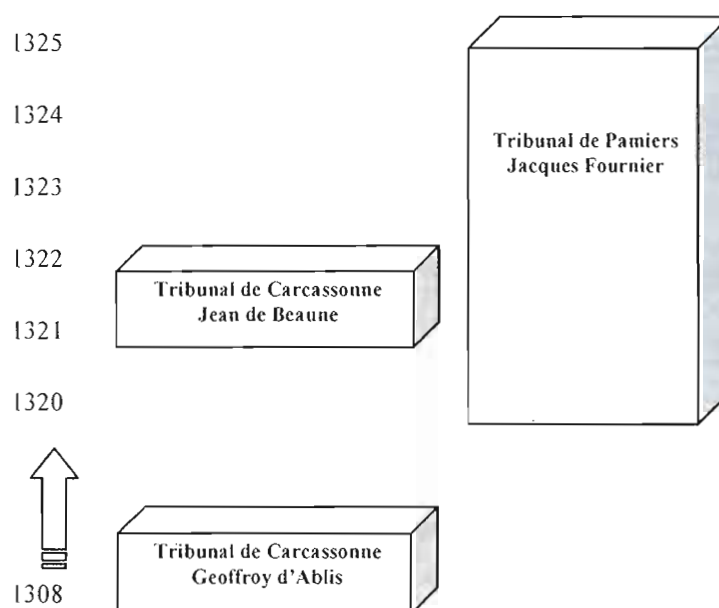


Figure Introduction.1 Les enquêtes inquisitoriales en pays d'Aillou

Le Registre de Pamiers, dans son état fragmentaire, ne nous renseigne pas entièrement sur les raisons qui amenèrent Jacques Fournier à s'intéresser à Montaillou et à la famille Clergue. Les premières mentions relatives à ce village et à cette famille se trouvent aux folios XXXVII et XXXVIII du manuscrit 4030 dans la troisième déposition de Béatrice de Planissoles. L'ancienne châtelaine de Montaillou (elle avait quitté le village avant

²⁷ Le Registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis ne contient que dix-sept procès. Aucun suspect n'est originaire du pays d'Aillou. Les procès de son successeur Jean de Beaune sont perdus. Voir le troisième chapitre. La double juridiction entre les tribunaux de Pamiers et de Carcassonne sur le pays d'Aillou est étudiée au sixième chapitre.

l'intervention de l'inquisiteur de Carcassonne) fit cette déposition le 7 août 1320, deux ans après la fondation du tribunal de Pamiers²⁸. Quelques indices laissent penser qu'elle n'était pas la première à dénoncer les Clergue, mais ils sont trop minces pour lever le mystère sur les prémices de l'enquête²⁹.

À la suite des révélations de Béatrice de Planissoles, vingt-huit habitants des villages voisins de Montaillou et de Prades d'Aillou, et deux autres personnes qui, comme Béatrice, y avaient vécu autrefois, furent cités à comparaître à Pamiers entre 1320 et 1325³⁰. Là où la quasi-totalité des autres procès du Registre commençaient par l'audition de témoins à charge, un seul des trente et un procès fut ouvert de cette façon : le premier, celui de Béatrice de Planissoles³¹. Ce ne sont plus ensuite que les dénonciations obtenues en cours de procès, auprès de personnes elles-mêmes mises en cause, qui firent avancer l'enquête sur le pays d'Aillou.

La figure suivante montre la chaîne de dénonciations qui lie les procès des habitants d'Aillou. Leurs noms y sont organisés en fonction de deux critères : la chronologie et les dénonciations. Ils apparaissent, de haut en bas, dans l'ordre chronologique croissant de l'ouverture de leur procès. Les flèches relient le nom de chaque accusé au nom de celui qui l'a initialement dénoncé à l'évêque de Pamiers. Les noms de sept individus ne sont pas ainsi reliés. L'un (Bernard Benet) n'a pas été dénoncé, mais s'est présenté spontanément devant l'évêque. Cinq autres (Grazide Lizier, Guillemette Clergue, Mengarde Buscail, Mengarde Savinhan et Guillaume Baille) ont été dénoncés (cela est précisé dans le procès-verbal), mais nous ignorons par qui. Une dernière (Béatrice de Planissoles) a été dénoncée par des témoins ne provenant pas du pays d'Aillou.

²⁸ Pour replacer son procès dans la chronologie générale des enquêtes de l'évêque, voir l'Appendice C.

²⁹ Le quatrième chapitre est consacré à l'ouverture de l'enquête Clergue.

³⁰ Il apparaît à plusieurs reprises qu'un plus grand nombre d'habitants du pays d'Aillou furent cités au tribunal et y comparurent. Le manuscrit 4030 ne contient que les confessions de ces trente et une personnes, mais tous les procès menés à Pamiers n'y sont pas transcrits. Voir le troisième chapitre.

³¹ Voir le troisième chapitre.

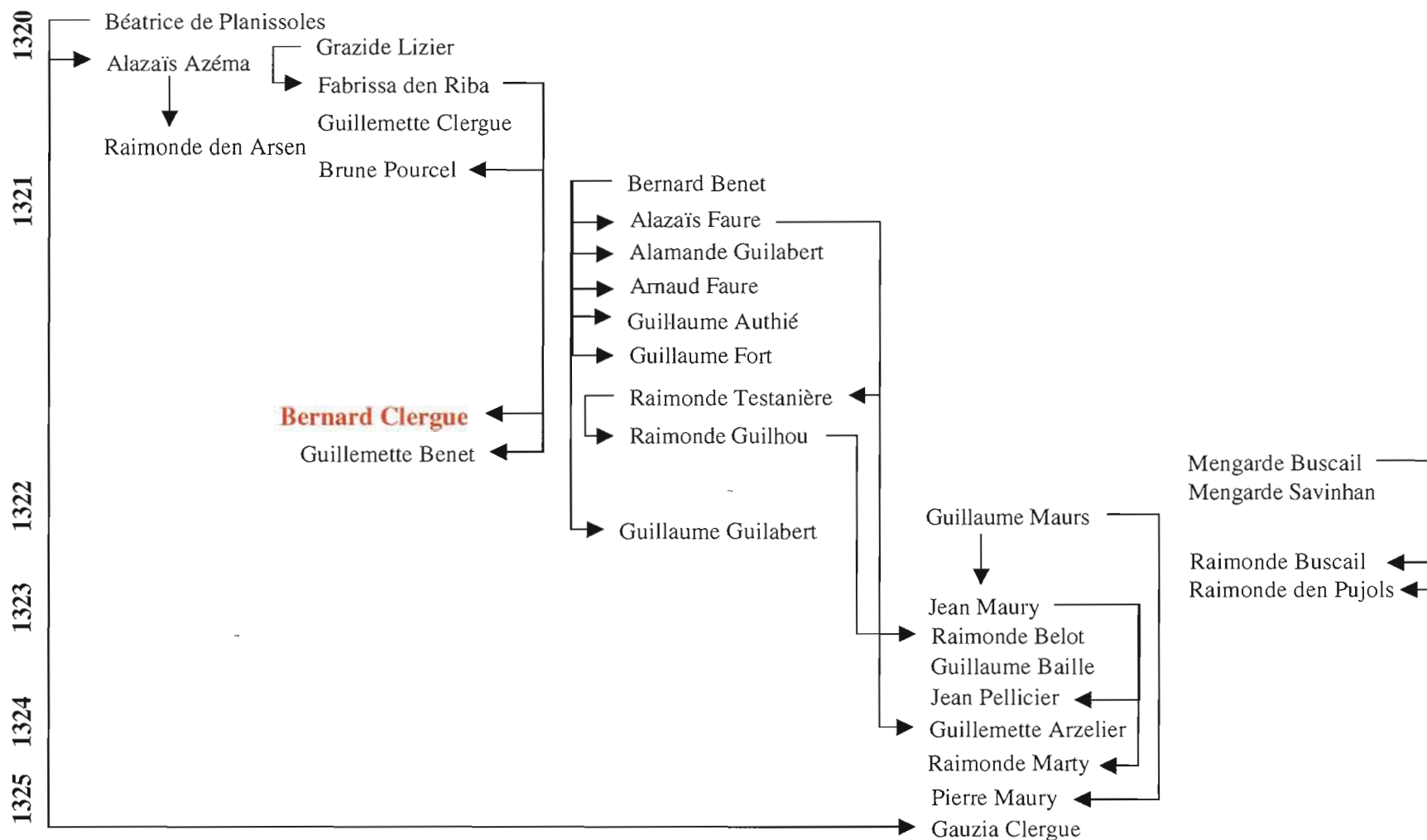


Figure Introduction.2 Trente et un accusés du pays d'Aillou liés par la chaîne des dénonciations

Presque tous les habitants du pays d'Aillou furent impliqués dans l'enquête de l'évêque de Pamiers sur les membres de la famille Clergue. Seuls sept d'entre eux (sans compter Bernard Clergue) ne les ont pas dénoncés au cours de leur procès, dont deux subissaient un procès posthume (Guillaume Guilabert et Raimonde Buscail). Les dénonciations ont porté pratiquement sur tous les membres de la famille Clergue. Cependant, un seul procès Clergue est contenu dans le manuscrit 4030, celui du bayle, Bernard. Nous savons que le recteur, Pierre, fut arrêté et placé en résidence surveillée au Mas-Saint-Antonin. Nous savons aussi que Raimonde Belot-Clergue, l'épouse de Bernard, et Esclarmonde Fort-Clergue, l'épouse de Raimond, un autre frère Clergue, furent citées à comparaître³².

Voici les principaux membres de la famille Clergue. Les connecteurs standards représentent les mariages, les connecteurs pointillés les concubinages, les flèches simples les enfants nés dans le mariage et les flèches pointillées les enfants nés hors mariage. Les personnes dont les noms apparaissent en gras ont été dénoncées au moins une fois. Un nom est souligné, celui de Bernard (fils de Pons), car son procès figure dans le manuscrit 4030.

³²Lettre de citation transcrite avec le procès de Guillaume Fort, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 442. Voir le cinquième chapitre.

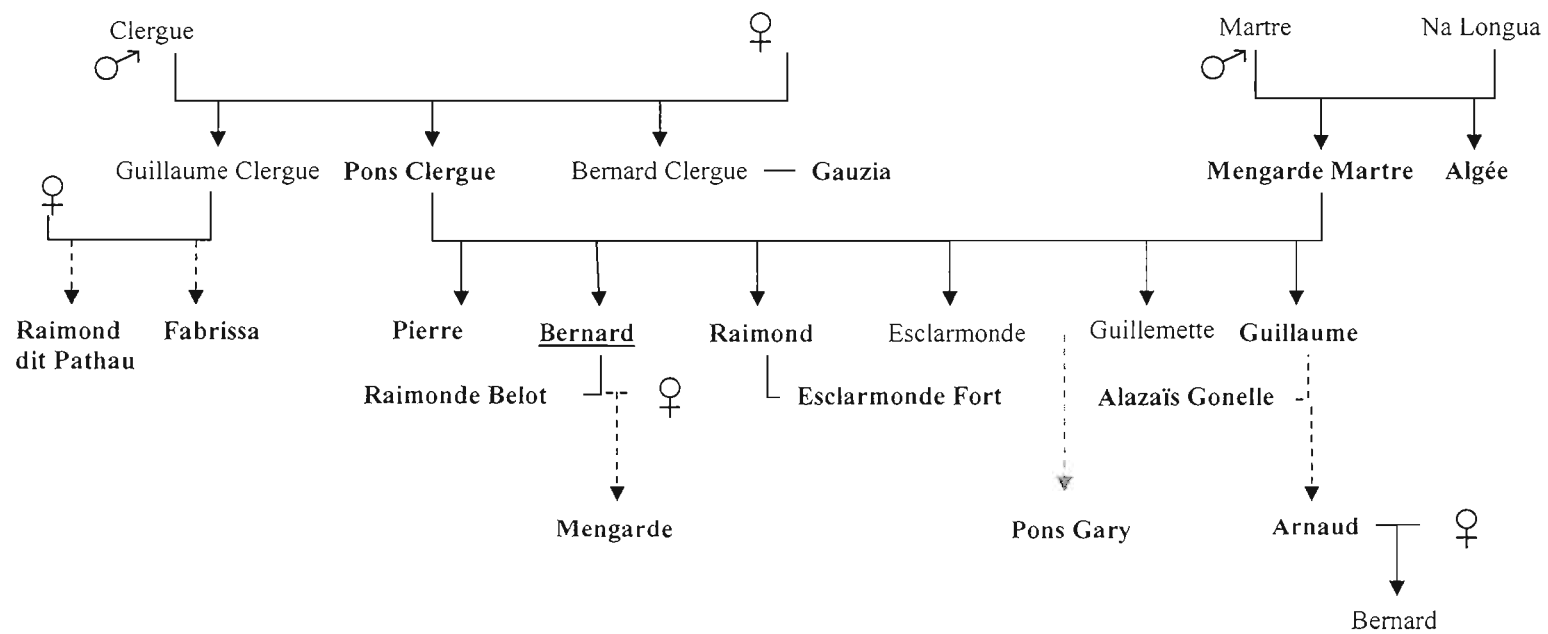


Figure Introduction.3 La famille Clergue

Parmi les habitants d'Aillou interrogés par Jacques Fournier, plusieurs étaient apparentés aux Clergue, dont six assez étroitement. Quatre dénoncèrent des membres de la famille Clergue. Ils ne faisaient toutefois pas partie du noyau familial central composé de Pons et Mengarde Clergue, de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Il s'agissait plutôt de parents par alliance ou de cousins.

Voici la famille Clergue étendue. Les connecteurs et flèches dans cette figure ont la même signification que dans la figure précédente, sauf que les connecteurs pointillés reliant le recteur Pierre Clergue à deux femmes de sa famille représentent des liaisons et non de réels concubinages. Les noms inscrits en gras sont ceux de leurs parents interrogés à Pamiers. Ils sont entre parenthèses lorsqu'ils n'ont pas dénoncé les Clergue.

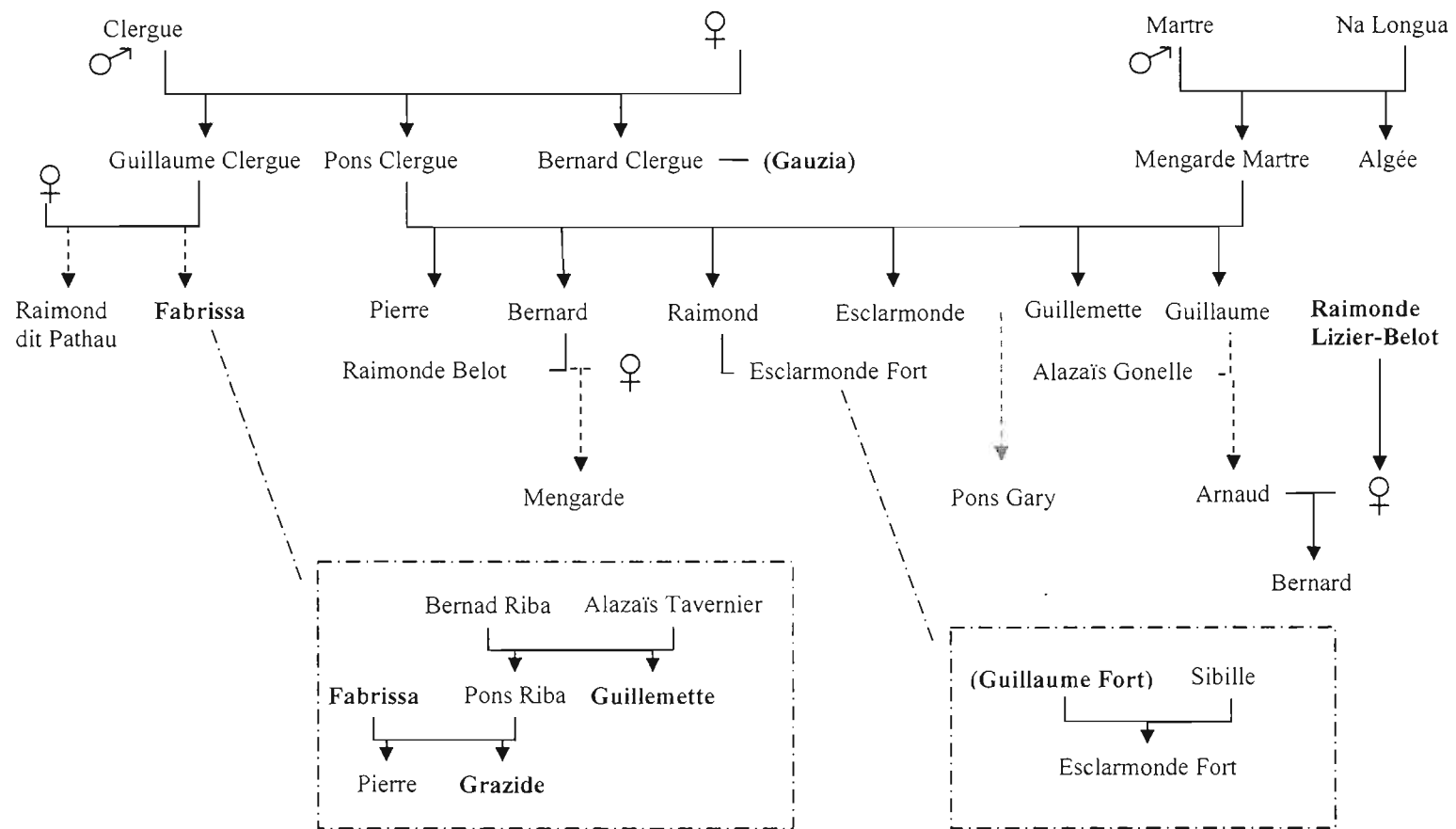


Figure Introduction.4 La famille Clergue élargie

L'influence des Clergue dépassait le pays d'Aillou. Ils avaient des alliés en plusieurs endroits du comté de Foix. Ils y eurent aussi des délateurs. Dix personnes hors des villages de Prades et de Montaillou s'ajoutèrent aux vingt-trois accusateurs du pays d'Aillou (y vivant ou y ayant vécu), portant à trente-trois le nombre total des délateurs des Clergue. Parmi eux, quatre habitants d'Ax comparurent comme témoin. L'un (Arnaud Sicre d'Ax) était un agent du tribunal de Pamiers et son témoignage portait sur des fugitifs originaires de Montaillou. Les trois autres témoins (Gaillarde Authié, Guillaume Mathieu et Esclarmonde Authié, tous d'Ax) avaient été appelés au tribunal pour confirmer les accusations portées par un certain Raimond Vaissière d'Ax au cours de son procès, notamment sur des membres de la famille Clergue³³. Certains délateurs des Clergue étaient donc des témoins, mais ils n'ont pas été entendus dans le cadre d'un procès Clergue. Le seul procès Clergue transcrit dans le registre de Pamiers, celui de Bernard Clergue, ne commence pas par la transcription de témoignages à charge³⁴. Il est en cela conforme aux autres procès des habitants d'Aillou. Il est probable, en revanche, que le procès de Pierre Clergue, non transcrit dans le manuscrit 4030, commençait par des dépositions de témoins³⁵. Des femmes accusées au tribunal (faisant partie de la liste des délatrices des Clergue) racontèrent avoir déjà témoigné contre lui avant l'ouverture de leur procès³⁶.

Les noms des trente-trois délateurs des Clergue figurent dans le tableau suivant. Ils sont listés dans l'ordre chronologique du début de leur procès ou du jour de leur témoignage. Le nombre de leurs comparutions est mis en parallèle avec le nombre de leurs dénonciations³⁷. Les noms des quatre témoins sont inscrits en gris. Le lieu de provenance des personnes n'ayant jamais vécu en pays d'Aillou est souligné.

³³ Ces personnes témoignent dans le dossier 14. Voir le troisième chapitre et les Appendices A et B.

³⁴ Il y a bien des transcriptions de témoignages à charge dans son procès, mais ils interviennent en cours de procès et sont le fait de condamnés qui avaient déjà dénoncé Bernard Clergue dans le cours de leur procès. Voir Appendice B.

³⁵ Parce que sa déposition ne figure pas dans le manuscrit 4030, E. Le Roy Ladurie supposait que le recteur ne s'était pas confessé devant l'évêque. Voir le troisième chapitre.

³⁶ Voir le quatrième chapitre.

³⁷ Certains accusés, une fois leur procès terminé, ont témoigné contre Bernard Clergue, voir le sixième chapitre et l'Appendice D. Nous ne tenons compte, dans le Tableau Introduction. I, que des dénonciations faites au cours de leur procès.

Tableau Introduction.1
Trente-trois dénonciateurs des Clergue, accusés ou témoins

	N(*)	Nom de l'accusé / du témoin	Dates du procès / date du témoignage		N(**)	N(***)
1320	10	Béatrice de Planissoles de Dalou	19.06.1320	08.03.1321	10	12
	15	Grazide Lizier de Montailhou	19.08.1320	08.03.1321	4	3
	16	Alazaïs Azéma de Montailhou	20.08.1320	08.03.1321	7	6
	11	Barthélemy Amilhac de <u>Lladros</u>	11.09.1320	08.03.1321	4	1
	17	Fabrissa den Riba de Montailhou	26.09.1320	08.03.1321	3	17
	19	Guillemette Clergue de Montailhou	16.10.1320	02.08.1321	6	4
	13	Raimond Vaissière d' <u>Ax</u>	24.10.1320	08.03.1321	4	6
	21	Raimonde den Arsen de Prades	23.11.1320	08.03.1321	2	9
	14	Gaillarde Authié d' <u>Ax</u>	31.12.1320		1	3
	14	Guillaume Mathieu d' <u>Ax</u>	31.12.1320		1	3
1321	23	Brune Pourcel de Montailhou	18.01.1321	08.03.1321	3	8
	58	Raimond Laburat de <u>Quié</u>	25.01.1321	19.06.1323	1	1
	14	Esclarmonde Authié d' <u>Ax</u>	29.01.1321		1	1
	24	Bernard Benet de Montailhou	25.03.1321		5	5
	25	Alazaïs Faure de Montailhou	01.04.1321	02.08.1321	7	20
	26	Alamande Guilabert de Montailhou	02.04.1321	02.08.1321	5	2
	27	Arnaud Faure de Montailhou	04.04.1321	02.08.1321	5	3
	28	Guillaume Authié de Montailhou	04.04.1321	02.08.1321	5	1
	30	Raimonde Testanière de Montailhou	13.04.1321	07.04.1321	4	12
	52	Raimonde Guilhou de Vernaux	29.04.1321	19.06.1323	12	4
1322	31	Guillemette Benet de Montailhou	16.05.1321	02.08.1321	7	11
	33	Mengarde Buscail de Prades	19.05.1321	02.08.1321	4	1
	50	Guillaume Maurs de Montailhou	10.10.1321	05.07.1322	3	7
	42	Arnaud Siere d' <u>Ax</u>	21.10.1321	14.01.1322	3	2
	66	Raimonde den Pujols d'Aston	04.11.1322	19.06.1323	1	2
	67	Sibille Peyre d' <u>Arques</u>	14.11.1322	02.12.1322	2	4
	68	Arnaud de Savinhan de <u>Tarascon</u>	25.11.1322	30.11.1322	2	2
	70	Jean Maury de Montailhou	18.02.1323	12.08.1324	2	9
	65	Guillaume Baille de Montailhou	01.04.1323	19.06.1323	1	3
	74	Raimonde A-L-Belot de Montailhou	23.12.1323	12.08.1324	3	1
1323	75	Jean Pellicier de Montailhou	24.12.1323	17.01.1329	6	2
	78	Pierre Maury de Montailhou	25.06.1324	12.08.1324	1	4
1324	88	Pierre Peyre de <u>Quié</u>	11.09.1324	17.01.1329	7	1

(*) Numéro de dossier. Voir Appendices A, B et C.

(**) Nombre de comparutions.

(***) Nombre de dénonciations.

À partir du moment où les Clergue furent dénoncés pour la première fois, en août 1320, ils le furent avec une grande constance pendant quatre années. Le nombre des dénonciations obtenues au cours d'un procès varie d'une à dix-neuf accusations. Certains

individus ont comparu à plusieurs reprises et ont peu mis en cause les Clergue, tandis que d'autres ont comparu moins souvent et les ont dénoncés davantage (cela va d'une seule dénonciation en sept comparutions à dix-sept dénonciations en trois comparutions). Bien sûr, ces observations pourraient être encore plus raffinées, car parfois les dénonciations portant sur les Clergue intervinrent toutes en une seule et même séance d'un procès qui en compte plusieurs. La chronologie des dénonciations obtenues par l'évêque, sur l'ensemble des procès comme dans le cadre d'un procès particulier, est importante. Ce point sera largement développé dans les prochains chapitres.

La somme des dénonciations visant les Clergue, obtenues de trente-trois personnes sur une période de quatre années, est de cent quatre-vingt-quatre. Pour donner une idée de la démesure de l'enquête Clergue, rappelons que le droit inquisitorial imposait, pour prouver la culpabilité d'un suspect d'hérésie, deux témoignages concordants. La question qui se pose d'emblée est de savoir comment ont été obtenues ces dénonciations. Peu de questions de l'évêque à propos des Clergue ont été transcrites dans le Registre, mais on ne peut résumer ses interventions aux seules, rares, questions transcrites dans les procès-verbaux. Rien dans la transcription d'un seul procès n'exprime clairement les préoccupations de l'évêque au moment où il menait ce procès. La mise en parallèle de plusieurs procès simultanés est, heureusement, éclairante. Elle montre, par exemple, que l'évêque s'est d'abord intéressé à Mengarde Clergue, la mère des frères Clergue, et à Pierre Clergue, le recteur, avant de se concentrer sur le bayle, Bernard Clergue. Ce n'est certainement pas un hasard si, à une même période, les dénonciations portent sur les mêmes sujets et sur les mêmes personnes et si, à une autre période, les dénonciations portent sur d'autres sujets et sur d'autres personnes. En suivant l'enquête de l'évêque jour après jour, séance après séance, nous voyons apparaître la démarche de l'évêque³⁸, nous percevons ses préoccupations, nous devinons des questions qui ne sont pas transcrites, nous reconnaissons qu'une information obtenue auprès d'une personne lui sert auprès d'une autre, nous constatons qu'il repère les déposants les plus prolixes et qu'il en tire parti.

³⁸ Il faut pour cela déconstruire le Registre, qui se présente comme un enchaînement de dossiers regroupant les dépositions de chaque prévenu et les comparutions des témoins à sa charge (s'il y a lieu), pour restituer une lecture strictement chronologique des actes quotidiens du tribunal. Voir le troisième chapitre et l'Appendice C.

L'évêque obtint des succès variables auprès de ceux qu'il a interrogés. Certaines personnes résistèrent farouchement à la double injonction d'avouer et de dénoncer. Pour repérer ceux qui dissimulèrent des informations, le plus judicieux est encore de comparer les confessions entre elles. Il faut rappeler l'interconnaissance des délateurs des Clergue : il y a toujours quelqu'un pour révéler ce que quelqu'un d'autre cache. D'autres personnes ont, au contraire, obéi à la double injonction du juge. Là encore, il faut se demander pourquoi. Outre la pression exercée sur les déposants (intimidation, emprisonnement, confrontation) qui les forçait à obtempérer, ces derniers pouvaient avoir intérêt à le faire, par exemple pour s'attirer les bonnes grâces du juge. Ils pouvaient aussi choisir d'avouer certaines choses pour mieux en dissimuler d'autres.

N'oublions pas que les personnes dont l'évêque obtint des renseignements sur les Clergue comparaissaient, en premier lieu, pour répondre à des accusations qui les concernaient. Ils étaient avant tout préoccupés de leur sort et de celui de leurs proches. Saisir leurs initiatives est encore plus délicat que saisir celles de l'évêque. Ici et là, une phrase du scribe signale leur attitude : l'hésitation, la peur ou l'obstination dans le silence. Parfois leurs aveux contiennent des auto-justifications et des explications de leurs « crimes » ou la reconnaissance de leurs mensonges et de leurs dissimulations. Les personnes citées au tribunal échangeaient entre elles et parfois se conseillaient sur l'attitude à adopter. Des échos de ceci arrivèrent aux oreilles de l'évêque. Enfin, la mise en parallèle des procès de parents permet aussi parfois de découvrir des concertations dans un but commun³⁹.

Qu'en est-il des Clergue eux-mêmes dans tout cela ? Ils étaient parvenus à dissimuler à l'inquisiteur de Carcassonne leur engagement vis-à-vis des hérétiques et leur double jeu. Ils étaient puissants et avaient des alliés. Non seulement ils se liguèrent pour faire face à la situation qu'ils subissaient au tribunal de Pamiers, mais ils crurent pouvoir s'en tirer comme à Carcassonne. Nous avons les dépositions de Bernard Clergue et pouvons étudier ce qu'il avoua et ce qu'il tût devant l'évêque. Il fut emprisonné au Mur des Allemans et ses codétenus racontèrent ses agissements en prison. Plusieurs personnes révélèrent l'intimidation dont elles firent l'objet de la part des Clergue qui voulaient les voir se rétracter. Nous ne disposons pas

³⁹ Voir le cinquième chapitre.

du procès du recteur, Pierre Clergue, mais son frère Bernard nous renseigne sur l'attitude qu'il adopta⁴⁰. Encore et toujours, c'est l'ensemble formé par les procès de Bernard Clergue et des trente-trois délateurs qui, dans sa globalité, nous éclaire.

La situation est paradoxale. Nous sommes devant un registre d'Inquisition incomplet. Nous travaillons sur une enquête dont il manque la pièce maîtresse, le procès du recteur Pierre Clergue. Les prémices de l'enquête nous échappent en partie. Nous en ignorons tout un pan puisque l'inquisiteur de Carcassonne, Jean de Beaune, y joua un rôle et que les archives de Carcassonne pour cette période sont perdues. En même temps, nous sommes face à une formidable concordance de témoignages révélateurs de la démarche de l'évêque, des moyens de défense mis en œuvre par les membres d'une famille, mais aussi et surtout, même si cela n'apparaît qu'en filigrane et à travers des indices ténus, révélateurs des réactions de simples gens happés par l'Inquisition, luttant malgré leur faiblesse, et en tirant parti quelque fois. Dans la seconde partie de notre thèse, nous reconstituons l'enquête Clergue dans ses moindres détails, nous accompagnons l'évêque de Pamiers dans son cheminement, nous observons la lutte des Clergue, puis leur chute. Plus que cela, ce sont les maigres indices d'initiatives des plus simples qui retiennent notre attention. Nous avons choisi de nous concentrer sur l'enquête Clergue parce que, précisément, elle nous est apparue comme le meilleur tremplin pour atteindre cet objectif.

Notre démarche analytique conditionne la manière dont nous présentons nos résultats. Nous avons fondé notre méthode de travail sur la reconstitution des parcours croisés de l'inquisiteur, des membres de la famille Clergue et de tous ceux et celles qui furent impliqués dans l'enquête. Au moment de partager nos résultats, il n'est pas question d'adopter une classique composition thématique ou une sorte de typologie des stratégies des uns et des autres. L'imbrication des multiples enjeux traversant l'enquête Clergue est un point fondamental de notre travail. Les traiter séparément au moment de partager nos résultats aurait pour conséquence de leur retirer à la fois leur sens et leur lisibilité. Seule la forme du récit est conséquente avec la démarche adoptée. Il n'est pas question d'un récit linéaire, mais d'un récit à la fois chronologique et analytique (l'un n'excluant pas l'autre). Le

⁴⁰ Voir le sixième chapitre et Poursuivre l'analyse III

défi est de rendre aussi bien la progression chronologique de l'enquête, sans laquelle l'analyse est impossible, et l'analyse, sans laquelle le récit n'exprime pas ce qu'il y a à dire. Notre objectif est de restituer pour le lecteur la complexité des faisceaux de liens unissant des procès singuliers. Nous décrivons volontiers notre récit comme un récit feuilleté. Le fil rouge en est la progression de l'enquête de l'évêque de Pamiers au sujet des Clergue de Montaillou. L'enchaînement des événements y est chronologique. Le récit se construit pourtant en plusieurs strates et à vitesse variable. Il présente des moments plus ou moins intenses, des portions plus ou moins linéaires ou complexes, des arrêts sur image ou des reprises selon différents points de vue, des développements parallèles, des points de convergence, des vides aussi (là où le document est lacunaire).

Notre récit s'organise en quatre chapitres (4 à 7) qui ponctuent quatre temps dans l'enquête Clergue. Le chapitre 4 couvre la période allant de juin 1320 à mars 1321. Il concerne l'ouverture de l'enquête et la recherche d'informations sur Pierre Clergue. Le chapitre 5 couvre la période allant de mars 1321 à août 1321. Il porte sur un tournant dans l'enquête qui mena à la citation de Bernard Clergue. Le chapitre 6 couvre la période allant de mai 1321 à août 1324. Il est consacré au procès de Bernard Clergue et la défense des Clergue. Le chapitre 7 couvre enfin la période d'octobre 1321 à avril 1325. Il concerne des alliés des Clergue et la révélation des derniers secrets de Montaillou.

L'organigramme suivant présente les moments clés de l'enquête Clergue et les principaux éléments sur lesquels nous concentrons notre attention dans les chapitres suivants. Les principaux repères chronologiques sont inscrits en noir et placés sur une ligne du temps. Les bulles bleues nous positionnent du point de vue de l'évêque de Pamiers, les bulles rouges du point de vue des Clergue et les bulles jaunes du point de vue de leurs dénonciateurs. Les chapitres 4 à 7 suivent (avec, parfois, des retours en arrière) la chronologie de l'enquête. Ils sont matérialisés par des rectangles mauves.

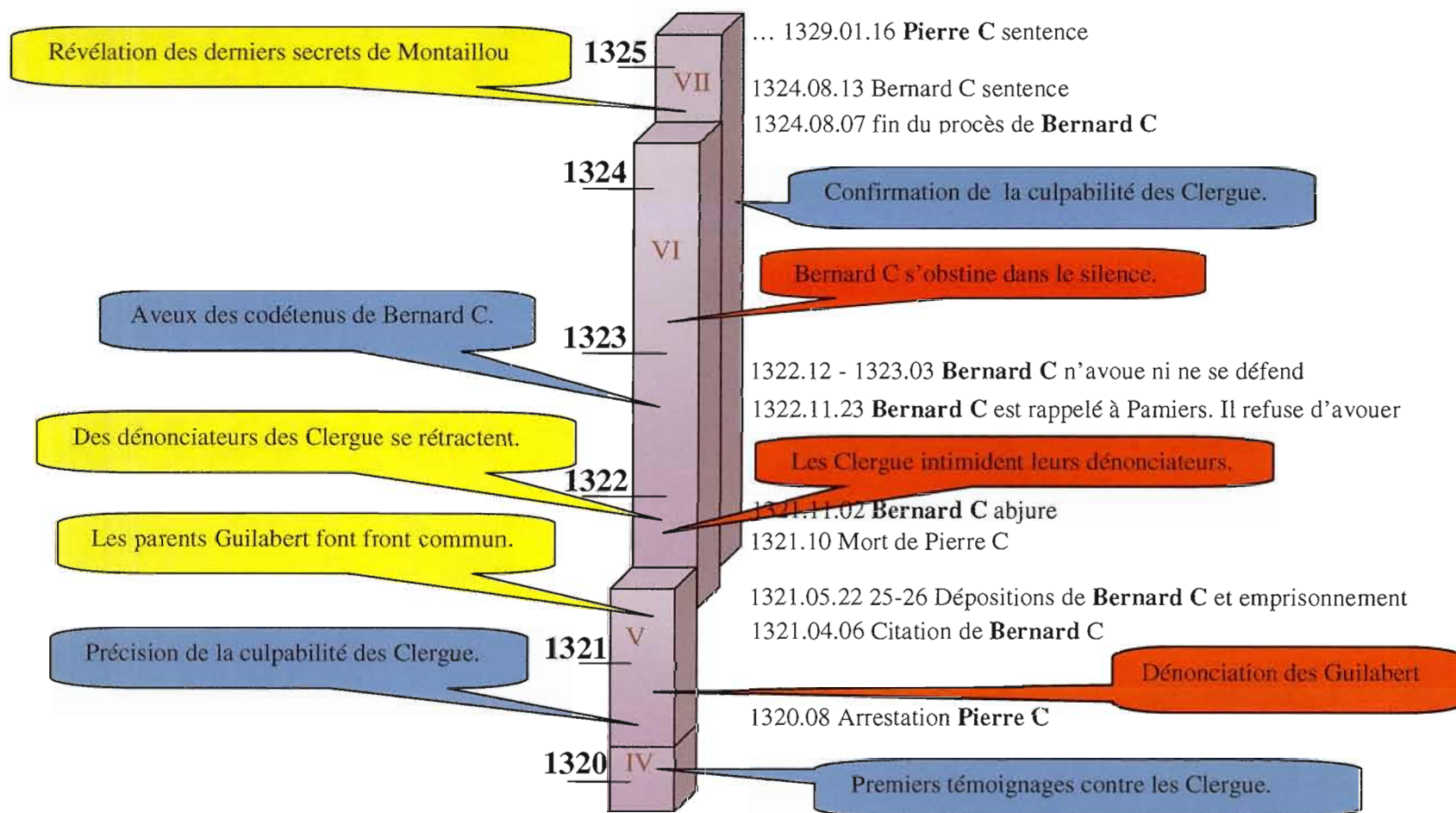


Figure Introduction.5 Organigramme de l'enquête Clergue

Chaque chapitre de la seconde partie (4 à 7) a pour base documentaire un sous-groupe de procès formé de quelques-uns des quarante-deux procès ou témoignages éclairant l'enquête de l'évêque de Pamiers sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. À mesure que l'enquête de l'évêque avançait, les préoccupations de l'évêque évoluaient et cela s'est répercuté sur les procès qu'il menait. La division des procès en quatre groupes présentant des traits communs s'est faite sur ce critère.

La figure suivante reprend les noms de tous les habitants d'Aillou ainsi que ceux de neuf autres personnes impliquées dans l'enquête sur la famille Clergue. Ils sont distribués en quatre groupes matérialisés par quatre couleurs (mauve pour le groupe 1, bleu pour le groupe 2, vert pour le groupe 3 et orange pour le groupe 4). La division en groupe suit presque exactement l'ordre chronologique. Les personnes dont les noms sont en caractères gris sont des témoins. Les personnes dont les noms sont entre parenthèses n'ont pas dénoncé les Clergue.

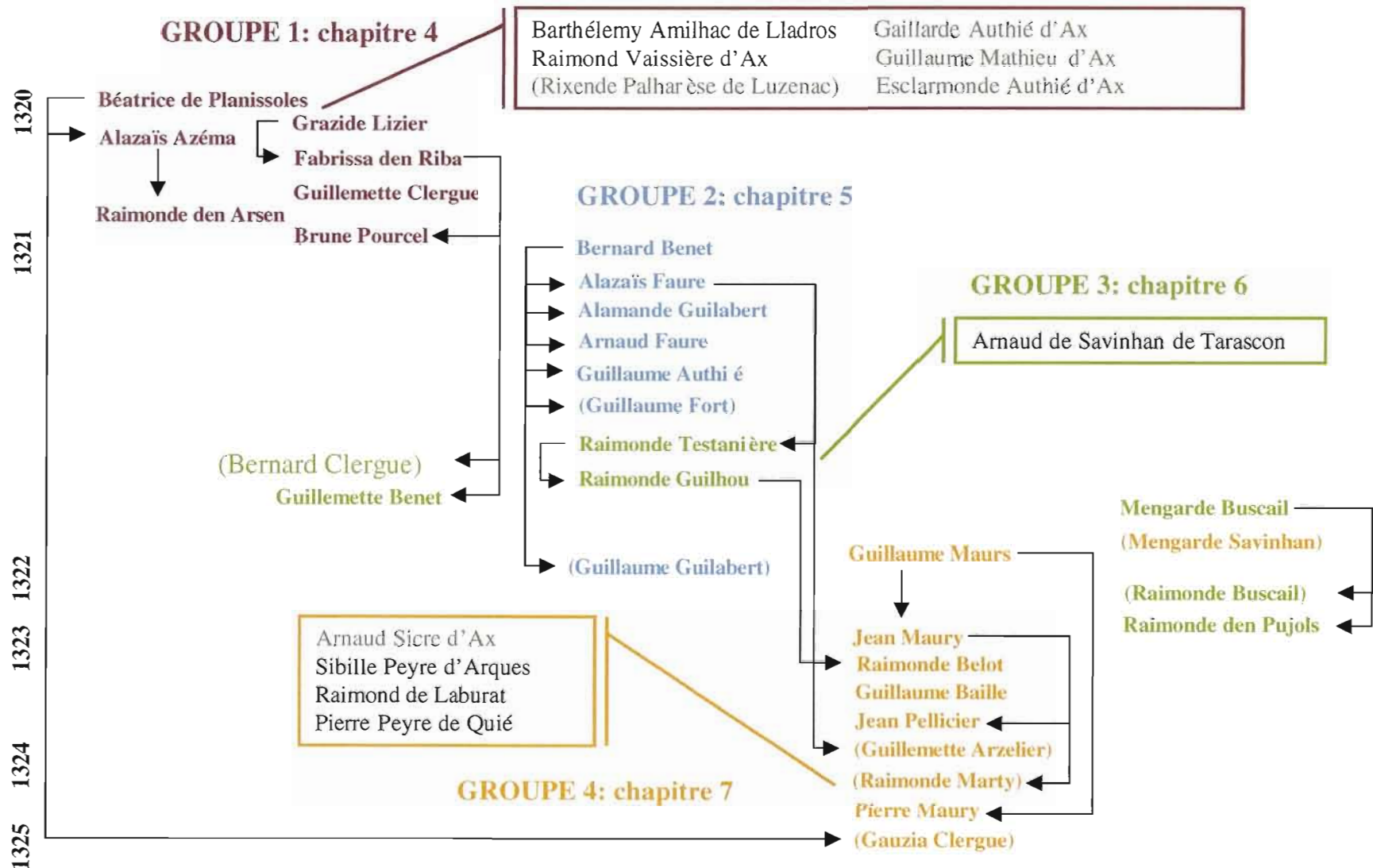


Figure Introduction.6 Quarante-deux procès et témoignages éclairant l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Quatre groupes servant de base documentaire à quatre chapitres (4 à 7)

Les procès et les témoignages qui servent de matière à la seconde partie de notre thèse recoupent d'autres réalités que celle de l'enquête Clergue. Ces dernières trouvent leur place dans le récit, notamment dans quatre sections intitulées « Poursuivre l'analyse » intercalées entre les quatre chapitres. Ces sections, contrairement aux chapitres, ne suivent pas le fil chronologique de l'enquête, mais viennent approfondir l'analyse en mettant l'accent sur un point, grossi à la loupe, ou en élargissant la perspective par la mise en rapport des procès liés à l'enquête sur le pays d'Aillou avec d'autres procès transcrits dans le registre de Pamiers. La première de ces quatre sections porte sur la manière dont Jacques Fournier menait ses enquêtes. La seconde insiste sur la préparation des prévenus à leur comparution au tribunal. La troisième porte sur l'aveu à travers les problématiques de la soumission et de l'obstination. La quatrième traite de l'originalité de Jacques Fournier comme inquisiteur (sur laquelle ont tant insisté les historiens) et du jugement que les déposants portaient sur lui en fonction de l'expérience qu'ils avaient du tribunal de l'Inquisition.

Étudier le registre de Pamiers par la lorgnette de l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue a aussi un effet pervers, contraire à l'objectif que nous nous sommes fixé, et dont il nous faut mettre en garde le lecteur. Elle laisse penser que Jacques Fournier, entre 1320 et 1325, n'eût pour seul objectif que de découvrir la vérité sur le village de Montailou et sur sa famille dominante⁴¹. Nous avons expliqué les raisons faisant de l'enquête Clergue une excellente étude de cas. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'elle n'est pas autre chose : une étude de cas particulièrement révélatrice des problèmes qui nous occupent.

⁴¹ A. Brenon l'a souligné au sujet de sa propre étude sur l'enquête Maury, *L'Inquisition à Montailou*, p. 70.

CHAPITRE IV

L'OUVERTURE DE L'ENQUÊTE CLERGUE

JUIN 1320 – MARS 1321

DÉCOUVERTE DE LA DUPLICITÉ DES CLERGUE

UN PREMIER GROUPE DE PROCÈS AUTOUR DE PIERRE CLERGUE

Ce premier volet du récit de l'enquête de Jacques Fournier sur la famille Clergue couvre la période comprise entre juin 1320 et mars 1321. Il concerne principalement Pierre Clergue, le curé de Montailhou. Dénoncé pour la première fois le 8 août 1320, ce dernier fut arrêté peu avant le 15 de ce mois. Emprisonné sur ordre de l'évêque, ou plus probablement tenu à résidence dans les limites du Mas-Saint-Antonin, il y mourut vers le mois d'octobre 1321. Par sentence du 16 janvier 1329, il fut condamné au bûcher posthume comme hérétique impénitent¹. Son procès ne figure pas dans le Registre de Pamiers, ni les probables dépositions de personnes citées exclusivement à titre de témoins contre lui². Le même document contient cependant soixante-quatre dénonciations explicites à son sujet (sans compter celles visant « les Clergue » ou « les frères Clergue ») émanant de dix-neuf personnes³. Ces accusations s'échelonnent sur une période de quatre années. La première remonte au 8 août 1320 et la dernière intervient le 7 juillet 1324. Malgré cette continuité, on constate un temps fort dans l'attention accordée à Pierre entre l'été 1320 et les premiers mois de l'année 1321. Dans cet intervalle, douze personnes ont dénoncé les Clergue. Parmi elles,

¹ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f°145v°.

² Voir le troisième chapitre et l'introduction à la seconde partie.

³ Les trente-trois délateurs des Clergue ne dénoncèrent pas nécessairement chacun des membres de cette famille. Voir, en annexe, le tableau complet de toutes les accusations dirigées contre tous les membres de la famille Clergue entre 1320 et 1325: Appendice E.

neuf ont accusé explicitement Pierre et quatre ont été convoquées, entre autres choses, pour témoigner contre le recteur de Montailhou⁴.

Les trois membres de la famille Clergue les plus souvent cités dans le Registre de Pamiers sont Mengarde Clergue, la mère, et ses fils Pierre et Bernard. Les deux premiers furent plus fréquemment dénoncés au début de la période couverte par l'enquête Clergue, tandis que Bernard (le seul Clergue dont le procès est transcrit dans le Registre) fit l'objet de dénonciations plus fréquentes au milieu de la période. Nous pouvons formuler les choses autrement et dire que l'attention de Jacques Fournier se porta d'abord sur Mengarde et sur Pierre puis se déplaça vers Bernard (nous verrons comment et pourquoi). Le nom de Mengarde disparut alors des procès-verbaux, tandis que ceux des frères Clergue réapparurent sporadiquement jusqu'aux dernières années de l'activité inquisitoriale de Jacques Fournier.

Le tableau suivant exprime les temps forts de l'enquête pour les trois membres de la famille Clergue les plus souvent cités dans le Registre. Les sommes de dénonciations visant chaque personne apparaissent sur la ligne du haut. Les dénonciations sont ensuite distribuées dans le temps selon une chronologie en quatre périodes : celle de l'ouverture de l'enquête, celle où la compromission des Clergue se précise, celle du procès de Bernard Clergue et celle de la fin de l'enquête et des dernières sentences.

⁴ Il s'agit de Grazide Lizier, Fabrisa den Riba, Alazaïs Azéma et Raimonde den Arsen. Voir, en annexe, la chronologie de l'enquête Clergue : Appendice D.

Tableau 4.1
Mengarde, Pierre et Bernard Clergue. Les dénonciations distribuées dans le temps

<i>Mengarde Clergue</i>	27	<i>Pierre Clergue</i>	64	<i>Bernard Clergue</i>	44
1320.06.19 – 1321.03.24	18	1320.06.19 – 1321.03.24	28	1320.06.19 – 1321.03.24	8
1321.03.25 – 1321.05.21	9	1321.03.25 – 1321.05.21	14	1321.03.25 – 1321.05.21	17
		1321.05.22 – 1324.08.13	22	1321.05.22 – 1324.08.13	18
				1324.08.14 - 1329	1

Dans le présent chapitre, nous nous intéressons à la première tranche chronologique qui commence en juin 1320 avec la première apparition du nom des Clergue dans le Registre de Pamiers et va jusqu'à la conclusion des procès des premiers délateurs des Clergue, en mars 1321. La base documentaire de ce chapitre est composée de neuf procès (dont huit ont été conclus en mars 1321) et de quatre témoignages. Il s'agit de notre premier sous-groupe de procès. Ces sous-groupes ont été constitués sur le critère des faisceaux de liens entre les procès et les témoignages qui les composent. Ils marquent aussi des étapes de la progression de l'enquête Clergue⁵. Grâce aux procès et témoignages du premier groupe, on voit Jacques Fournier soucieux de confirmer un soupçon initial sur Pierre Clergue et sur sa famille (particulièrement sur sa mère).

La figure suivante montre la chaîne des dénonciations entre les procès et témoignages liés à l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Les procès et témoignages du premier groupe, qui constituent la base documentaire de ce quatrième chapitre, sont mis à l'avant-plan. Les noms des personnes n'ayant jamais vécu en pays d'Aillou sont suivis d'un astérisque. Les noms des témoins sont en caractères gris. Les noms des personnes qui n'ont pas dénoncé les Clergue sont entre parenthèses. Les flèches pleines relient le nom de l'accusé au nom de celui qui l'a initialement dénoncé à l'évêque de Pamiers (parfois cette information n'est pas connue). Les aveux de Raimond Vaissière d'Ax ont motivé la convocation de nouveaux témoins. Leurs noms sont reliés au sien par des flèches pointillées.

⁵ Voir l'introduction à la seconde partie.

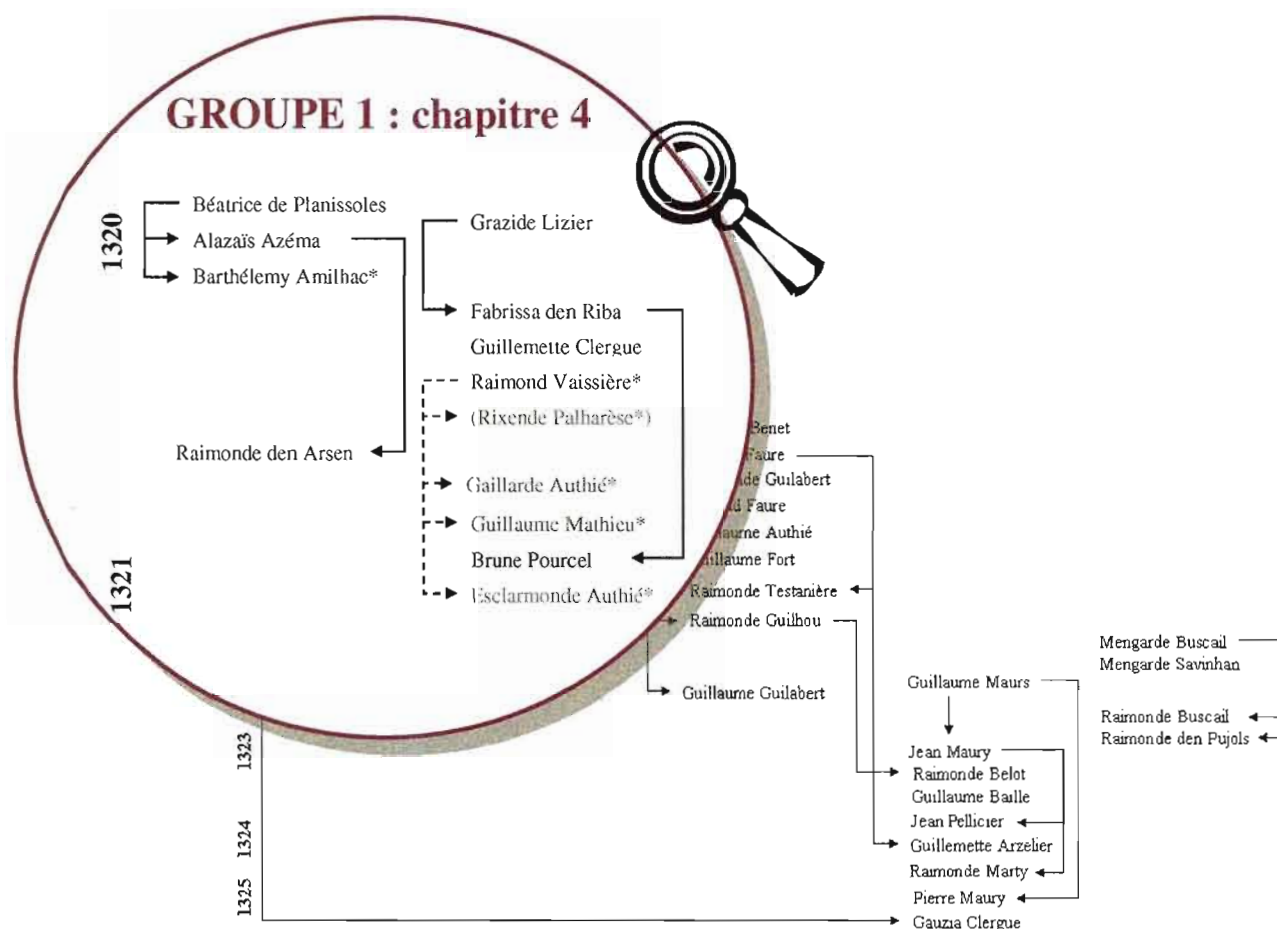


Figure 4.1 Relations et dénonciations. Un premier groupe de procès et de témoignages

4.1 Béatrice de Planissoles et l'entrée des Clergue dans le ms 4030

C'est dans le procès de Béatrice de Lagleize de Dalou (nom par lequel elle est désignée dans le Registre), mieux connue dans l'historiographie sous son nom de naissance, Planissoles, que le village de Montaillou et le nom de la famille Clergue font irruption dans le Registre de Pamiers. Il s'ouvrit le 19 juin 1320. Il est le dixième procès transcrit dans le Registre de Pamiers et le dix-neuvième ouvert par Jacques Fournier⁶. Il n'est pas inutile de présenter rapidement les dix-huit procès⁷ dont s'est occupé Jacques Fournier avant ou simultanément à

⁶ Voir le troisième chapitre et les Appendices A, B et C.

⁷ Dix-huit procès transcrits au Registre. Le nombre de procès réellement menés par l'évêque dépasse celui des procès transcrits dans le ms 4030. Voir le troisième chapitre.

celui de Béatrice puisque certains d'entre eux présentent des similitudes avec celui de l'ex-châtelaine de Montaillou.

Quatre de ces dix-huit affaires concernaient des accusés de valdéisme (dossiers 1, 2, 34, 35⁸), desquels on peut rapprocher un cinquième procès intenté à quelqu'un qui fit publiquement leur éloge (dossier 7). On peut encore dégager un petit groupe de six procès autour d'un certain Arnaud Gélis, qui prétendait communiquer avec les morts (dossiers 3, 36, 37, 38, 39, 40). Parmi les dix-huit procès ouverts avant celui de Béatrice de Planissoles un seul, celui de Pierre Magre de Rabat (dossier 18), concerne un ami des « bons chrétiens ». L'évêque le soupçonnait d'être au fait de l'hérétique⁹ d'un certain Pierre Amiel de Rabat.

Les six autres procès ont des traits communs avec celui de Béatrice de Planissoles. Il s'agit de ceux d'Aude Fauré de Merviel (dossier 43), de Pierre Sabatier de Varilhes (dossier 4), de Jacqueline den Carot d'Aix (dossier 5), d'Arnaud de Savinhan de Tarascon (dossier 6), de Guillaume Autast d'Ornolac (dossier 9) et de Guillemette Benet d'Ornolac (dossier 12). Aude et Pierre ont très tôt retenu l'attention de l'évêque de Pamiers, à partir du 15 juillet 1318 pour la première (procès conclu le 7 août 1318) et à partir du 23 octobre 1318 pour le second (procès conclu le 1^{er} mai 1320). Les autres ont comparu devant Jacques Fournier à des dates plus proches du procès de Béatrice. Le procès de Jacqueline s'est ouvert en mars 1320, celui d'Arnaud en avril, ceux de Guillaume et de Guillemette, tous deux d'Ornolac, en mai. Leurs procès ont été conclus le 8 mars 1321, en même temps que celui de Béatrice.

Tous, sauf Guillemette, sont « fortement suspects » (*vehementer*)¹⁰ d'hérésie (Guillemette est suspecte). Tous ont prononcé des paroles hétérodoxes. Aude à propos de la présence réelle dans l'eucharistie, Pierre à propos des rites de l'Église, Jacqueline au sujet de l'autre monde et de la résurrection, Arnaud sur le commencement et la fin du monde, Guillaume sur la résurrection, Guillemette sur la survie de l'âme après la mort. Jacqueline

⁸ Voir le troisième chapitre et les Appendices A, B et C.

⁹ L'hérétique, mot employé par les scribes, décrit le fait d'être reçu dans la secte des bons-hommes. Les hérétiques relatés dans le Registre de Pamiers ont toutes eu lieu sur le lit de mort de la personne qui demandait à être reçue. Bernard Gui consacre un article de son manuel à l'hérétique des malades, *Manuel de l'inquisiteur*, p. 23.

¹⁰ J. Duvernoy traduit *vehementer* et *valde* par fortement. Nous verrons plus loin que les deux termes ne renvoient pas tout à fait à la même réalité. Voir notes 17 et 33.

était aussi accusée de maléfice et de sortilèges¹¹. Les aveux de Jacqueline, d'Arnaud, de Guillaume et de Guillemette sont précédés d'au moins trois témoignages à charge. De nombreux témoins ont été entendus au cours du procès d'Aude. Aude et Pierre sont dits « publiquement diffamés » et les témoins contre Guillaume sont questionnés sur sa réputation. Tous, sauf Arnaud, ont été interrogés une première fois sans avoir à prêter serment¹². Tous ces points communs trouvent écho dans le procès de Béatrice de Planissoles.

4.1.1 Les charges contre Béatrice de Planissoles

Le 19 juin 1321, Jacques Fournier entendit deux témoins contre Béatrice, veuve d'Othon de Lagleize de Dalou (il s'agit de la petite noblesse du comté de Foix), alors habitante de Varilhes (comme Pierre Sabatier). Ce sont des paroles proférées par Béatrice qui attirèrent sur elle, comme sur les précédents, l'attention de l'évêque de Pamiers. On peut lire en ouverture de son procès : « [...] *dixerat quedam verba heresim manicheam tangencia seu sapiencia, et specialiter contra sacramentum altaris* »¹³.

Les témoins entendus le 19 juin sont Guillaume Roussel et Guillaume de Montaut, tous deux de Dalou. Le second est recteur de cette localité. Ils rapportaient des propos tenus par Béatrice dix à douze ans auparavant, à savoir que si Dieu est vraiment dans le sacrement de l'autel, il est curieux qu'il se laisse manger par les prêtres et que même si le corps du Christ était aussi grand qu'une montagne, il y a longtemps qu'il aurait été mangé. Répondant à une question de l'évêque (pour le premier témoin) ou sans question transcrite au procès-verbal (pour le second), les deux témoins prétendirent que Béatrice ne fréquentait pas l'église. Des questions semblables furent posées dans le procès de Guillaume Autast d'Ornolac et la diffamation publique était invoquée dans ceux d'Aude Fauré de Merviel et de Pierre Sabatier de Varilhes.

¹¹ J. Duvernoy (éd), *Le registre*, I, p. 158.

¹² J.-M. Vidal et R. Nelli ont suggéré que, lorsqu'il doutait des aveux qu'il allait entendre, Jacques Fournier dispensait l'accusé de jurer pour lui éviter le parjure. Dès sa seconde audience, il était cependant tenu de répéter et poursuivre sa confession sous serment, J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 156-157 et R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares*, p. 154.

¹³ J. Duvernoy (éd), *Le registre*, I, p. 214.

Une lettre de citation visant Béatrice de Planissoles fut envoyée au curé de Varilhes le 23 juillet 1320¹⁴ et Béatrice comparut pour la première fois devant l'évêque le 26 juillet. Comme ce fut le cas dans plusieurs procès précédents, Jacques Fournier ne lui fit pas prêter serment (« *absque iuramento interrogavit* »¹⁵)¹⁶. Il l'informa de la suspicion d'hérésie qui pesait sur elle (« *suspecta erat valde*¹⁷ *de heresi* »¹⁸) et la questionna sur les paroles hérétiques que les témoins lui imputaient. Elle nia les avoir prononcées. Il lui demanda si elle avait vu, reçu ou était allée voir les hérétiques Pierre, Guillaume et Jacques Authié¹⁹ et si elle avait reçu chez elle une certaine Gaillarde Cuq (devineresse, *divinam*²⁰). Cette référence à la devineresse rappelle le procès de Jacqueline den Carot accusée d'avoir tenu des propos hétérodoxes et, accessoirement, d'avoir participé à un maléfice.

Ceci nous inspire deux remarques. D'abord, Jacques Fournier avait, contre Béatrice de Planissoles, d'autres sources que les deux témoins du 19 juin. Rien dans leurs dépositions, si ce n'est l'hétérodoxie des propos, ne laisse supposer des contacts avec les Authié. Quant à l'allusion à Gaillarde Cuq, elle confirme que Jacques Fournier s'est occupé de cette personne²¹ et suggère qu'elle ait impliqué Béatrice dans son procès absent du Registre²². Il est possible que ce soit ainsi, initialement, que Jacques Fournier se soit intéressé à Béatrice de Planissoles. Ensuite, rien dans les premiers éléments du procès de l'ex-châtelaine de Montaillou n'indique qu'il sera plus tard question des Clergue, ou même de Montaillou. Une observation attentive des interrogatoires de Béatrice nous renseigne davantage sur les informations détenues par Fournier et sur la manière dont il procéda pour convaincre la prévenue récalcitrante de passer aux aveux.

¹⁴ J. Duvernoy (éd), *Le registre*, I, p. 216.

¹⁵ Ibid., p. 216.

¹⁶ Voir note 12.

¹⁷ J. Duvernoy traduit *valde* et *vehementer* de la même manière : fortement. La suite du procès de Béatrice de Planissoles montre que, au tribunal de Pamiers, le second terme renvoie à une suspicion plus forte. Voir notes 10 et 33.

¹⁸ J. Duvernoy (éd), *Le registre*, I, p. 216.

¹⁹ Pierre Authié, notaire à Ax, fut l'initiateur de la dite « reconquête cathare » à partir de 1299-1300. Il était secondé par son frère Guillaume et son fils Jacques, O. de Robert, « Pierre Autier et le réveil du catharisme occitan », *Bulletin de la société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, t. 53, 1998, p. 43-50 ; J. Duvernoy, « Pierre Authié », *Cahiers d'Études cathares*, 47, 1970, p. 9-49.

²⁰ J. Duvernoy (éd), *Le registre*, I, p. 257

²¹ Elle avait été arrêtée en 1319 par ordre de Jacques Fournier et le pape lui avait donné l'ordre de la juger. Voir le troisième chapitre.

²² Comme le suppose R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares*, p. 183.

4.1.2 Les interrogatoires de Béatrice de Planissoles

À sa première comparution, le 26 juillet 1320, Béatrice ne voulut rien avouer, malgré l'insistance de Jacques Fournier (« *volens dirigere ipsam et inducere ad dicendam veritatem* »²³). L'évêque l'interrogea sur les Authié et sur Gaillarde Cuq (le Registre précise « *interrogavit eamdem si...* » et « *ad interrogationem...* »²⁴). Béatrice se défendit, disant avoir vu Pierre Authié une fois, bien avant qu'il ne soit réputé hérétique, et avoir reçu Gaillarde Cuq une nuit, mais sans entendre la bonne aventure, ni voir de maléfices, ni recevoir d'enseignements d'elle. Fournier accorda à Béatrice un délai de réflexion jusqu'au mardi suivant²⁵.

Les aveux de Barthélemy Amilhac, prêtre de Lladros (diocèse d'Urgel), amant de Béatrice avec qui elle a fui plutôt que de comparaître, nous renseignent davantage sur la manière dont s'est déroulé ce premier interrogatoire. Béatrice raconta à Barthélemy (qui le révéla plus tard à Fournier) comment l'évêque l'avait reçue sévèrement (*graviter*²⁶), lui avait répété les dires des témoins, avait affirmé qu'elle avait reçu, adoré et aidé les Authié, qu'elle avait reçu chez elle Gaillarde Cuq et avait fait des maléfices sur son conseil. L'évêque lui dit alors qu'elle était hérétique et fille d'hérétique : « *dictus dominus episcopus dixit ei quod ipsa erat mala heretica, et quod Philippus de Planissolas, pater eius, fuerat magnus hereticus et portaverat cruces, et quod de mala arbore malus fructus nascitur* »²⁷. L'argumentaire est classique, et nous comprenons mieux pourquoi l'évêque, au fait de la lignée hérétique de Béatrice, l'accuse avec autant de conviction²⁸. L'affirmation selon laquelle elle aurait reçu, adoré, aidé les Authié est certainement fausse – au vu de tout le reste du dossier –, mais Jacques Fournier a pu espérer tomber dans le vrai. On peut se demander si l'évêque ne fit pas

²³ J. Duvernoy (éd), *Le registre*, I, p. 216.

²⁴ *Ibid.*, p. 216-217

²⁵ *Ibid.*, p. 217.

²⁶ *Ibid.*, p. 256.

²⁷ *Ibid.*, p. 257.

²⁸ Il s'agit du *topos* du « *genus hereticum* » : le soupçon pèse sur celui dont la famille est connue pour sa sympathie hérétique. Il est exprimé à différentes reprises dans le Registre. Voir notamment sur ce sujet A. Brenon, « Le catharisme dans la famille en Languedoc aux XIII^e et XIV^e siècles d'après les sources inquisitoriales », *Heresis*, 28, 1997, p. 39-62 ; E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan* et plus particulièrement « La maison-famille : domus, ostal », p. 51-87 et la préface à la traduction du Registre d'Inquisition de Jacques Fournier : « La domus à Montaillou et en haute-Ariège », J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. vii-xxx ; M. Roquebert, « Le catharisme comme tradition dans la "familia" languedocienne », *Effacement du catharisme ?*, p. 221-242 ; C. Vilandrau, « Inquisition et "sociabilité cathare" d'après le registre de l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis », *Heresis*, 34, 2001, p. 35-66.

volontairement peur à la dépositante (en l'appelant hérétique et en l'accusant de crimes allant au-delà de ceux dont elle était effectivement accusée) pour la pousser à avouer²⁹. Après ce premier interrogatoire qui lui fit forte impression³⁰, Béatrice prit la fuite³¹. Elle expliqua à son amant, Barthélemy Amilhac, qu'elle préférait fuir car elle était certaine d'être arrêtée³². C'est donc que Jacques Fournier avait touché juste, même en exagérant sa culpabilité.

Béatrice de Planissoles fut reprise et ramenée à Pamiers où elle comparut le 1^{er} août 1321. Les récents événements et des objets trouvés sur elle (soupçonnés de servir à des pratiques magiques) ont rendu véhémente la suspicion qui pesait sur elle (*vehementer suspectam*³³). Cette fois, elle dut prêter serment. Elle fut interrogée, le registre le précise, sur les Authié, sur la culpabilité de personnes de sa connaissance et sur ses paroles hétérodoxes. Elle répondit avoir entendu un maçon, lorsqu'elle était petite, tenir des propos sur l'Eucharistie qu'elle avait répétés ensuite sans y ajouter foi. Sa déposition est brève et elle s'en tint, autant que possible, aux informations déjà contenues dans sa première déposition. Elle n'évoqua nullement les années passées à Montailhou.

Six jours plus tard, le 7 août 1321, la confession de Béatrice de Planissoles prit une autre tournure ; les indices manquent pour expliquer ce changement. Sans question transcrite ou aisément décelable, comme spontanément et immédiatement (« [...] *requisita de veritate dicenda super crimine heresis [...] dixit et confessa fuit sponte sub virtute per eam prestiti iuramenti quod...* »³⁴), Béatrice passa aux aveux. Elle ouvrit le chapitre de sa vie de jeune femme à Montailhou, époque de ses contacts (somme toute ténus) avec l'hérésie, plus de

²⁹N. Eymerich, parmi les ruses qu'il recommandait aux inquisiteurs, suggérait de laisser entendre au suspect qu'il savait tout à son sujet, même lorsque ce n'était pas vrai, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 171.

³⁰Voir Poursuivre l'analyse IV

³¹J. Given consacre quelques pages à la fuite comme stratégie, *Inquisition and Medieval Society*, p. 100-108.

³²J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 257.

³³*Ibid.*, p. 217. J. Duvernoy traduit *valde* et *vehementer* de la même manière : fortement. Le second terme, dans le procès de Béatrice de Planissoles, marque pourtant une aggravation de la suspicion qui pèse sur elle. Il y avait trois modes de suspicion et les développements du procès pouvaient, c'est le cas ici, modifier le soupçon dans un sens ou dans un autre. T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 154-156 et R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 104-107. Pour l'inquisiteur N. Eymerich, le soupçon était léger, véhément ou violent. Le soupçon était véhément lorsque les faits reprochés étaient graves et les témoignages sérieux. Si le soupçon était violent, il équivalait presque à une preuve complète, il ne manquait plus que l'aveu du coupable. *Le manuel des inquisiteurs*, p. 124-125. Il semble qu'il faille, au tribunal de Pamiers, inverser les définitions des deux termes. Voir notes 10 et 17.

³⁴J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 218.

vingt-cinq ans plus tôt. À aucun moment le juge ne paraît intervenir dans le récit de Béatrice, à moins que les répétitifs « *dicebat* » et « *dixit eciam* » ponctuant sa déposition soient plus qu'une simple mise en forme des aveux de la dépositante et révèlent des interventions de l'évêque pour relancer le récit. Ce n'est que lorsque Béatrice conclut le premier épisode de son histoire, l'enseignement hérétique que lui dispensa son régisseur, que l'évêque lui demanda si elle crut ce qu'il lui disait, si elle révéla ses propos à quelqu'un et si quelqu'un d'autre les entendit.

Après cet échange de questions et de réponses, sans transition, « *Item dixit* » écrit le scribe, Béatrice revint en arrière dans son histoire et raconta qu'une certaine Alazaïs Gonelle de Gebetz l'avait incitée à partir en Lombardie avec le régisseur pour y rejoindre les « *bonos christianos* »³⁵. Elle se proposait de les y accompagner et affirmait qu'Algée de Martre de Camurac se joindrait à eux. Béatrice précisa pour l'évêque, apparemment de sa propre initiative, qu'Alazaïs Gonelle avait été la concubine de Guillaume Clergue, le frère du recteur de Montailhou, et qu'Algée de Martre était la soeur de la mère du recteur : « *Dicta autem Alazaicis fuit concubina Guillelmi Clerici, fratris rectoris de Monte Alionis, et dicta Algaia est soror matris dicti rectoris* »³⁶. C'est ainsi que le nom des Clergue apparaît pour la première fois dans le Registre de Pamiers. Son apparition est inattendue et n'a apparemment pas été sollicitée.

Jacques Fournier ne releva pas les dénonciations et demanda plutôt à Béatrice ce qu'elle comprenait par « *bonos christianos* »³⁷. Elle répondit qu'elle comprenait hérétiques. Puis elle enchaîna (*Item dixit*) sur d'autres souvenirs. Elle raconta qu'un jour, se rendant à l'église de Montailhou pour se confesser, elle s'agenouilla devant le recteur, Pierre Clergue, qui l'embrassa en disant qu'il n'y avait pas femme au monde qu'il aimait autant qu'elle³⁸. Dans les semaines suivantes, Pierre lui fit la cour en lui exposant ses convictions hétérodoxes sur le péché de la chair et son mépris du sacrement du mariage³⁹. Ce sont ses propos, et non

³⁵ *Ibid.*, p. 222. Voir le troisième chapitre.

³⁶ *Ibid.*, p. 222.

³⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 222.

³⁸ *Ibid.*, p. 224.

³⁹ *Ibid.*, p. 224-225.

ses moeurs légères, qui firent tomber le recteur de Montailhou sous la juridiction de l'Inquisition.

Sa déposition s'arrête là, assez abruptement. Aucune mention indiquant qu'elle refusait de compléter ses aveux (mention fréquente en fin de séance) ne la conclut. Béatrice reprit le lendemain « *continuando confessionem* »⁴⁰, là où elle en était, comme si rien n'était venu l'interrompre. Elle précisa les propos que Pierre Clergue lui avait tenu sur le mariage et la confession en lui faisant la cour. La compromission du recteur se précisa lorsqu'elle évoqua l'éloge qu'il faisait des « bons chrétiens », quelques éléments de doctrine hérétique qu'il lui enseigna (auxquels se mêlent par moments des bribes de l'enseignement antérieur du régisseur) et la proposition qu'il lui fit de la faire recevoir par un « bon chrétien » à sa mort si elle le désirait. Les questions transcrites de Jacques Fournier ne portent pas sur le recteur, mais sur la foi que Béatrice avait accordée à ses paroles. Sa confession, en ce jour du 8 août, se termine sur son repentir et sur l'acceptation, à l'avance, de la pénitence qui lui serait imposée.

Elle n'avait cependant pas fini d'avouer. Elle comparut encore six fois, dont trois fois (les 9, 12 et 13 août) avant que de nouveaux témoins ne soient entendus sur les Clergue (à ce que nous en savons par le Registre). Elle relata d'autres propos hérétiques tenus par Pierre Clergue et par des personnes de Montailhou et de Dalou. Cette fois-ci, Jacques Fournier l'interrogea longuement (sept questions sont transcrites dans le procès-verbal de sa déposition du 12 août et douze questions dans celui de sa déposition du 13), apparemment plus intéressé par le sens des paroles que par les individus qui les avaient prononcées. Lors de ces trois journées d'août, Béatrice évoqua le Montailhou qu'elle avait connu et quelques-uns de ses habitants sympathiques à l'hérésie. Elle parla de Mengarde Clergue, la mère des frères Clergue, et de Pathau Clergue, un de leur cousin.

Jacques Fournier avait-il déjà eu vent de l'implication de la famille Clergue dans l'hérésie avant le 8 août 1320 ou est-ce Béatrice qui la lui révéla ? Les historiens sont

⁴⁰ *Ibid.*, p. 224.

partagés sur la question⁴¹. Le Registre de Pamiers, qui ne contient pas tous les procès menés à Pamiers et en particulier ne contient pas celui de Pierre Clergue, ne permet pas de trancher. Rien dans le procès de Béatrice de Planissoles ne laisse entendre qu'elle ait été convoquée pour confirmer des soupçons préalables de l'évêque sur le recteur de Montailhou. Suspecter un maquillage du procès-verbal pour donner l'impression que Béatrice est le point de départ de l'enquête Clergue, comme le suggère René Weis, nous semble discutable. Pour lui, c'est Arnaud Sicre, un agent du tribunal de Pamiers, qui mit Jacques Fournier sur la piste du recteur⁴². L'évêque, déjà au fait des relations de Béatrice avec les Clergue de Montailhou, l'aurait convoquée dans l'espoir d'en apprendre davantage sur cette famille et ce village.

La chronologie comme l'orientation des interrogatoires qui vont avoir lieu à Pamiers avec divers Montalionais au cours de l'été et de l'automne 1320 établissent en effet, sans aucun doute possible, que les relations de Béatrice de Planissoles avec les Clergue de Montailhou constituent la principale raison de sa convocation, bien que cela ne lui ait jamais été clairement signifié. Fournier tente au contraire systématiquement de donner l'impression que son attaque contre les Clergue résulte des révélations de Béatrice, corroborées par d'autres témoins⁴³.

Si nous ne partageons pas l'avis de René Weis ainsi exprimé, nous confirmons que Jacques Fournier avait, sur les Clergue et sur Montailhou, des sources d'informations qui nous échappent. Il y a, dans le Registre de Pamiers, des indices indirects de témoignages d'au moins neuf personnes qui ne sont pas transcrits dans ce document. Sept d'entre elles ont un procès qui les concerne, mais nous savons qu'elles ont porté, sur les Clergue, des accusations qui ne figurent pas dans leur procès. Peut-être avaient-elles d'abord été citées comme témoins dans le procès de Pierre Clergue ? Peut-être certaines avaient-elles même comparu pour la première fois avant Béatrice ?

⁴¹ Pour J. Duvernoy et A. Brenon, Béatrice de Planissoles fut à l'origine de l'enquête contre les Clergue, *Inquisition en terre cathare*, p. 95. Pour R. Weis, c'est Arnaud Sicre (voir note 36) ou Pierre Azéma (voir le sixième chapitre) qui attirèrent l'attention de l'évêque sur cette famille. M. Benad envisage que les premières dénonciations visant les Clergue aient été recueillies par l'évêque, dès 1318, dans de premiers interrogatoires de Montalionais dont on n'a pas les procès-verbaux, *Domus und Religion in Montailhou*, p. 330. Les références à ces interrogatoires anciens se trouvent dans le procès de Pierre Maury, entendu à Pamiers en 1324 (voir Appendice D), mais la chronologie des faits n'est pas aisée à établir.

⁴² « On a aucune preuve concluante qu'Arnaud Sicre ait été le premier à alerter Jacques Fournier sur le rôle joué par la famille Clergue dans le renouveau cathare, vingt ans auparavant, mais il paraît avoir été la première source de cette information. Aucun habitant de l'Ariège, de l'Aude ni du Toulousain n'aurait osé incriminer l'une des plus riches et plus impitoyables familles du Languedoc », R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 48.

⁴³ *Ibid.*, p. 48-49.

Voici les noms de neuf personnes ayant témoigné contre les Clergue et dont le témoignage n'est pas transcrit dans le Registre de Pamiers. La datation des témoignages est approximative⁴⁴ et leur teneur, lorsque nous en savons quelque chose, est précisée.

Tableau 4.2

Indices de témoignages reçus contre les Clergue et non transcrits dans le manuscrit 4030

Date estimée	Nom du témoin	Teneur
1318-1319	Arnaud Faure	
1320	Brune Pourcel	Fréquentations hérétiques de Mengarde Clergue
1320.08.15 (avant)	Alazaïs Faure	Liaison avec Pierre Clergue
1320.08.15 (peu avant)	Gauzia Clergue	
1320.08.15 (peu après)	Esclarmonde F-Clergue	Liaison avec Pierre Clergue
1321.03 (avant)	Guillemette Clemens	Liaison avec Pierre Clergue
1321.03 (avant)	Guillaume Authié	
1321.08 (avant)	Pierre den Riba	
1321.08 (avant)	na Moyshen	

4.2 Jacques Fournier confirme les accusations de Béatrice de Planissoles

Pierre Clergue, dénoncé par Béatrice de Planissoles le 8 août 1320, fut arrêté par l'évêque de Pamiers peu avant le 15 août 1320. C'est Guillaume Baille de Montailhou qui nous renseigne : « [...] *et cum venissent ipse et dictus Petrus in festo Assumptionis Beata Marie, fuit murmuratum in Monte Alionis quod dictus Petrus Clerici fuerat captus per dictum dominum episcopum* »⁴⁵. Au 15 août, en autant qu'on puisse le savoir grâce aux procès transcrits dans le manuscrit 4030, seule Béatrice avait dénoncé le recteur, mais il est probable que l'évêque ait reçu d'autres témoignages contre Pierre à cette date⁴⁶.

⁴⁴ Pour R. Weis, Arnaud et Alazaïs Faure, Guillemette Clements, Esclarmonde Faure-Clergue et Guillaume Authié ont témoigné contre Pierre Clergue entre le 23 août et le 26 septembre 1320, R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 463. La reconstitution de la chronologie de l'enquête (Appendice D), laisse apparaître deux périodes creuses de 14 et 15 jours dans cet intervalle. C'est le seul élément sur lequel il s'appuie pour avancer son hypothèse.

⁴⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 391.

⁴⁶ Le droit inquisitorial imposait que des faits graves soient à moitié prouvés pour qu'une arrestation soit possible. Un témoignage à charge représente une demi-preuve, T de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 154, A. Cazenave, « La chasse aux cathares », p. 22 et B. Garnot, *Les témoins devant la justice*, p. 56.

Les échos de témoignages absents du Registre sont un premier indice de l'existence d'éléments qui nous échappent pour reconstituer l'enquête Clergue. Les procès des habitants du pays d'Aillou ne commencent jamais par l'audition de témoins. Les dénonciations qui les concernent se trouvent presque toujours dans les aveux d'autres accusés. Quelque fois pourtant les sources d'informations dont disposait Fournier demeurent obscures. Il en va ainsi pour Grazide Lizier de Montailhou, la seconde dépositante du Registre à incriminer Pierre Clergue. Elle comparut pour la première fois le 19 août 1320 et l'intérêt de l'évêque pour Pierre Clergue est clairement affiché en ouverture de son procès.

4.2.1 La piste des maîtresses de Pierre Clergue

Grazide et Béatrice ont en commun d'avoir été les maîtresses de Pierre Clergue. Les moeurs dissolues de Pierre occupent une place importante dans les débuts de l'enquête. Fautif en cette matière, le recteur l'était assurément aux yeux de l'Église, mais l'Inquisition, à Pamiers aussi bien qu'ailleurs, ne s'occupait pas d'affaires de moeurs. Il est important de le répéter, car il se dit parfois que Jacques Fournier avait inclus ces affaires dans le giron de l'Inquisition⁴⁷. Or, Pierre Clergue, comme les autres accusés du Registre aux pratiques sexuelles déviantes, est soupçonné de mêler l'hérésie au péché de la chair. C'est là la raison de l'intérêt que lui porte l'évêque en tant que juge d'Inquisition⁴⁸. En conséquence, il faut voir l'insistance sur les pratiques sexuelles de Pierre Clergue comme une piste : la première dégagée par les témoignages et dans laquelle s'est engagé Jacques Fournier pour explorer sa culpabilité en matière d'hérésie⁴⁹. Au cours des procès menés par l'évêque entre 1320 et 1324, non moins de sept liaisons ont été attribuées à Pierre Clergue (sans compter des rapports qu'il aurait eus avec quantité de femmes d'Aix-les-Thermes). Quatre de ses maîtresses, réelles ou présumées, ont témoigné contre lui.

⁴⁷ Nous référons à des échanges verbaux lors de colloques.

⁴⁸ Jacques Fournier, comme évêque, était aussi juge de l'officialité. C'est en cette qualité qu'il pût, par ailleurs, juger des affaires de moeurs. Le manuscrit 4030 ne contient toutefois que des affaires d'hérésie.

⁴⁹ Jacques Fournier suivit simultanément une autre piste pour éclairer la compromission hérétique des Clergue : celle des fréquentations de la mère du recteur. Cet aspect est traité individuellement dans la section Poursuivre l'analyse I

Après Béatrice de Planissoles, la seconde maîtresse de Pierre Clergue entendue à Pamiers est Grazide Lizier⁵⁰. Dans son procès, ouvert le 19 août 1320, il n'est fait aucune mention de dénonciations ou « d'informations parvenues à l'évêque » à son sujet⁵¹. L'évêque savait pourtant plusieurs choses sur elle. Elle jura de dire la vérité « *super crimine heresis de quo suspecta habebatur, et super incestu et stupro commissio cum ipsa per Petrum Clerici rectorem ecclesie de Monte Alionis* »⁵². Jacques Fournier était donc au courant de sa liaison avec le recteur et de leurs liens de parenté (Fabrisa den Riba, la mère de Grazide, était la cousine de Pierre Clergue)⁵³. Tout en recevant les révélations de Béatrice de Planissoles, il s'était donc informé sur Pierre Clergue par ailleurs⁵⁴. La déposition de Grazide est courte, mais plusieurs questions de l'évêque sont transcrites dans le procès-verbal. Il l'interrogea par deux fois sur les liens de parenté entre sa mère et Pierre Clergue, mais Grazide prétendit n'en rien savoir. Il lui posa sept questions sur le péché de la chair, une sur l'enfer et le paradis et une autre sur la résurrection. Deux jours plus tard, le 21 août, lui paraissant suspecte d'hérésie manichéenne (« *suspecta videbatur de heresi manichea* »⁵⁵), il l'interrogea sur la création.

Entre-temps, le 20 août 1320, Alazaïs Azéma de Montailhou⁵⁶ comparut devant l'évêque. Elle avait été dénoncée par Béatrice de Planissoles. Comme Grazide, Alazaïs fut convoquée, entre autres choses, au sujet de Pierre Clergue : « [...] *citata super facto fidei et hereticam pravitatem*⁵⁷ *super quibus delata erat domino episcopo Appamiarum, et ut testis contra Petrum Clerici rectorem de Monte Alionis*⁵⁸. Elle ne dénonça pas le recteur, ni n'avoua ce dont Béatrice l'avait accusée. Le 23 août, Fournier l'avertit de répondre aux accusations portées contre elle et l'interrogea sur Pierre Clergue et Béatrice de Planissoles :

⁵⁰ Pour schématiser ce récit touffu, nous invitons le lecteur à suivre le tableau chronologique de l'enquête Clergue en annexe: Appendice D.

⁵¹ La formule employée est la suivante: « *Cum pervenisset ad audienciam reverendi patris in Christo domini Iacobi...* », par exemple, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 323.

⁵² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 302.

⁵³ Voir les figures Introduction.3 et Introduction.4

⁵⁴ Ou alors R. Weis touche juste en supposant que Jacques Fournier ait été mis au courant, par Arnaud Sicre peut-être, des liaisons du recteur avec ces deux femmes, ce qui l'amena à les convoquer. Voir note 42.

⁵⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I p. 304.

⁵⁶ Selon R. Weis, elle aurait aussi été la maîtresse de Pierre Clergue ainsi que de son frère Bernard, *Les derniers cathares*, p. 463. Nous ne partageons pas cet avis que rien ne confirme.

⁵⁷ *pravitate*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n. 1, p. 307.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 307.

« [...] interrogata si fama Petri Clerici rectoris ecclesie de [Monte]⁵⁹ Alionis si⁶⁰ commiserat incestum cum Beatrice predicta »⁶¹. Alazaïs éluda la question en répondant que Pathau, le cousin du recteur, avait fréquenté Béatrice (l'ancienne châtelaine l'avait elle-même avoué le 12 août précédent).

À la fin du mois d'août 1320, Jacques Fournier n'était guère avancé dans son enquête sur Pierre Clergue. Il avait obtenu la confirmation de sa liaison avec une seconde maîtresse, mais rien de nouveau sur l'accusation d'hérésie. Béatrice de Planissoles demeurait son seul témoin contre le recteur. Le 22 août, il la convoqua à nouveau et elle confessa d'autres paroles hétérodoxes de son ancien amant. Or le 25 août, gravement malade, Béatrice le disculpa partiellement, attribuant maintenant à son régisseur des paroles hérétiques qu'elle avait attribuées au recteur. Pour Jean Duvernoy, cette maladie suggère qu'on ait voulu éprouver Béatrice pour vérifier si ses accusations (non encore corroborées) étaient vraiment sincères⁶². La recommandation que lui fit Fournier de disculper les personnes qu'elle aurait pu accuser à tort va en ce sens : « [...] si aliquam personam accusaverat minus vere et iuste, quod illud confiteretur, et revelaret, vel eciam personas quas accusaverat minus iuste excusaret... »⁶³.

Quinze jours s'écoulèrent ainsi sans développement dans l'enquête (en autant qu'on puisse le savoir)⁶⁴. Les 11 et 12 septembre 1320, l'évêque entendit Barthélemy Amilhac, amant de Béatrice arrêté avec elle et dénoncé par elle le 25 août précédent. Béatrice s'était confiée à lui sur son passé à Montaillou, mais seulement à demi-mot. La déposition de Barthélemy du 12 septembre s'ouvrit sur les souvenirs de Béatrice, ce qui laisse croire à une demande précise de Jacques Fournier, bien qu'aucune interrogation ne soit transcrite dans le

⁵⁹ ajout de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 3, p. 310.

⁶⁰ *erat quod*, correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 4, p. 310.

⁶¹ *Ibid.*, p. 310.

⁶² J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 289. Bernard Gui, dans son manuel, suggérait de lier les pieds et de durcir les conditions de détention des accusés qui refusaient de parler et C. Molinier remarque que l'attitude des prévenus emprisonnés changeait parfois complètement, C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 337. La torture n'a été utilisée, à Pamiers, selon J. Duvernoy et J.-M. Vidal, que contre Guillaume Agasse. Ce dernier, d'ailleurs, n'a pas été torturé sur l'ordre de Jacques Fournier, mais de Marc Rivel, le gardien du Mur des Allcians, agissant alors comme lieutenant du viguier, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 20.

⁶³ *Ibid.*, p. 245.

⁶⁴ Jacques Fournier s'occupa alors de Guillaume Autast d'Ornolac, étranger à l'enquête Clergue, dont le procès avait débuté avant celui de Béatrice et fût conclu en même temps que le sien.

procès-verbal. Barthélemy confirma la compromission du recteur, mais n'apporta aucun élément nouveau, sinon sur l'estime que lui portaient ses paroissiens : « *rectore dicti loci de Monte Alionis, qui magnus amicus eius [Béatrice] erat et compater [...] erat bonus homo et probus, et pro probo homine faciebat se teneri in dicto loco* »⁶⁵.

4.2.2 Quatre-vingts jours pour confirmer la culpabilité de Pierre Clergue

À la fin du mois de septembre 1320, les informations obtenues par Jacques Fournier sur les Clergue se résumaient ainsi : il savait que Pierre Clergue avait tenu des propos hétérodoxes à sa maîtresse Béatrice de Planissoles et qu'il lui avait fait l'éloge des hérétiques. Cela avait été corroboré par Barthélemy Amilhac, mais ce dernier le tenait de Béatrice elle-même. Il connaissait les sympathies hérétiques de deux femmes apparentées aux Clergue et l'aide apportée par Mengarde, la mère de Pierre Clergue, à na Roqua et à son fils, deux Montalionais devenus indigents après leur condamnation pour hérésie. C'est encore Béatrice de Planissoles qui l'en avait informé et il n'en avait obtenu aucune confirmation.

Le premier témoignage concordant vint de Fabrisa den Riba de Montaillo, le 26 septembre 1320, soit cinquante jours après les premiers aveux de Béatrice de Planissoles. Fabrisa était elle-même une Clergue, cousine du recteur de Montaillo⁶⁶. Comme sa fille, Grazide Lizier, et comme Alazaïs Azéma, Fabrisa fut citée pour apporter son témoignage contre Pierre Clergue :

*Cum pervenisset ad audienciam reverendi patris in Christo domini Iacobi Dei gratia Appamiarum episcopi quod Fabrisa den Riba de Monte Alionis commisisset multa in crimine heresis et sciret alios comisisse, aliqua eciam sortilegia exercuisset, multa eciam crimina scire diceretur de Petro Clerici rectore Montis Alionis volens idem dominus episcopus scire veritatem et inquirere de predictis, citavit eam*⁶⁷.

D'entrée de jeu, Fabrisa den Riba plonge au coeur du passé hérétique de Montaillo en dénonçant une hérétique⁶⁸ vieille de vingt ans. Elle raconte avoir prévenu Pierre Clergue de l'événement et avoir été rabrouée par le recteur qui prétendit qu'aucun hérétique ne se trouvait dans le pays. La réponse de Pierre à Fabrisa, telle qu'elle la rapporte, est en style

⁶⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 253.

⁶⁶ Voir les figures Introduction.3 et Introduction.4.

⁶⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1 p. 323.

⁶⁸ Voir note 9.

direct dans le Registre : « *Tace, tace, nescis quid dicis, quia non sunt heretici in terra, et si sunt, bene invenirentur* »⁶⁹. Selon les ouï-dire du village, le recteur aurait tenu le même discours à des Frères Mineurs. Et pourtant, raconte Fabrisa, l'hérétique Prades Tavernier résidait alors ouvertement à Montailhou⁷⁰. Elle apprit ainsi à l'évêque que Pierre Clergue protégeait sciemment des hérétiques. C'est là le premier indice de sa compromission obtenu par Jacques Fournier depuis les dépositions de Béatrice de Planissoles. Fabrisa raconta ensuite deux autres souvenirs liés à l'hérésie, mais étrangers aux Clergue. Puis, sans transition ni question transcrite, elle évoqua les bonnes relations de Mengarde Clergue avec na Roqua, condamnée pour hérésie, et leurs conversations secrètes. Elle évoqua aussi la liaison de sa fille, Grazide Lizier, avec Pierre Clergue et confessa des choses que sa fille avait niées.⁷¹ Comme dans le procès de Béatrice de Planissoles, les éventuelles interventions de l'évêque pour orienter les aveux de Fabrisa de Riba ne transparaissent pas dans le procès-verbal. Chaque révélation de la dépositante est précédée des seuls mots « *Dixit* » ou « *Item dixit* », comme si elle énonçait ses souvenirs en vrac, à mesure qu'ils lui venaient à l'esprit⁷², et les questions de l'évêque, transcrites dans le procès-verbal, ne concernent pas la culpabilité des Clergue.

Un mois après Fabrisa den Riba, c'est Raimond Vaissière qui dénonça Pierre Clergue. Quatre-vingts jours s'étaient donc écoulés depuis les premiers aveux de Béatrice de Planissoles. Raimond Vaissière était d'Aix et n'avait jamais résidé à Montailhou. Il fut arrêté sous accusation de relapse⁷³ et son procès, au départ, est sans rapport avec l'histoire qui nous occupe. Il fut interrogé pour la première fois le 24 octobre 1320. Il commença par nier, puis, interrogé par l'évêque, dénonça plusieurs coupables d'hérésie. Aucun n'était de Prades ou de

⁶⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 324. M. G. Pegg s'interroge sur ces moments où des dialogues à la première personne surgissent dans les procès-verbaux. Il y voit deux explications : il aurait été trop difficile pour les scribes de transposer rapidement au style indirect les paroles rapportées par les témoins ou il s'agissait de rendre plus nette la distinction entre les conversations rapportées et les paroles prononcées dans le contexte de l'interrogatoire, *The Corruption of Angels*, p. 57 et n. 1, p. 177. Les spécialistes de l'analyse du discours insistent, par ailleurs, sur le fait que des paroles rapportées contiennent plus de sens que leur énoncé littéral, car le simple fait qu'on ait jugé qu'elles méritaient d'être rapportées leur confère déjà un surplus de sens H. Gauvernet, *Pédagogie du discours rapporté*, Paris, coll. Vic, Marcel Didier, 1976, p. 20-21.

⁷⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 324.

⁷¹ Les contradictions entre les confessions de la mère et la fille sont soulignées plus loin.

⁷² L'expression *Item dixit* permet de distinguer les alinéas tandis que l'expression *ut dixit* sert à marquer le doute, A. Cazenave, « *Item dixit...* », M. Aurell (dir.), *Les cathares devant l'Histoire*, p. 352.

⁷³ La relapse est le fait de revenir à l'hérésie après une première abjuration.

Montaillou. Le 26 octobre, il rapporta des rumeurs circulant à Ax au sujet de Pierre Clergue et des propos de l'hérétique Guillaume Authié, affirmant ne pas se méfier de Pierre Clergue : « *Utinam omnes capellani de mundo essent tales sicut est capellanus de Monte Alionis, quia non oporteret nos timere de aliquo capellano, si omnes tales essent sicut dictus capellanus est* »⁷⁴. Raimond Vaissière, à la suite de Fabrisa den Riba, confirmait ainsi que Pierre Clergue protégeait les hérétiques.

Les aveux de Fabrisa den Riba et de Raimond Vaissière ouvrirent un nouveau volet dans l'enquête contre Pierre Clergue. À leur suite, les dénonciations se multiplièrent et se firent plus sérieuses. Nous reprendrons bientôt le fil de l'enquête avec ces dénonciations en *crescendo*, mais auparavant, il nous semble important de poser la question des réticences que paraissent avoir éprouvées les premiers déposants à dénoncer le recteur de Montaillou.

4.2.3 Réticences à dénoncer les Clergue

À partir du moment où Fabrisa den Riba et Raimond Vaissière ont confirmé les aveux de Béatrice de Planissoles, les Clergue ont été plus fréquemment dénoncés à l'évêque de Pamiers. En quatre-vingts jours (d'août à octobre 1320) quatre déposants avaient dénoncé les Clergue tandis que trois l'ont ensuite fait en seulement huit jours (du 16 au 23 novembre 1320)⁷⁵. Globalement, les accusés dont les procès commencèrent peu de temps après celui de Béatrice de Planissoles dénoncèrent les Clergue après plusieurs comparutions, alors que ceux dont les procès commencèrent quand l'enquête Clergue était déjà bien engagée les accusèrent dès leur premier interrogatoire. Ainsi, Grazide Lizier, qui comparut tout de suite après Béatrice de Planissoles, fut la cinquième dépositante à dénoncer les Clergue et Alazaïs Azéma, qui comparut après Grazide, fut la sixième à les dénoncer. Quant à Raimonde den Arsen et Brune Pourcel, elles furent respectivement les huitième et neuvième personnes citées dans l'enquête Clergue et les huitième et neuvième à les dénoncer⁷⁶. Nous constatons donc une certaine réticence à dénoncer les Clergue. Ces derniers avaient su dissuader leurs délateurs

⁷⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 279.

⁷⁵ Voir, en annexe, la chronologie de l'enquête et le tableau des dénonciations visant les membres de la famille Clergue : Appendices D et E.

⁷⁶ Nous tenons compte des accusés seulement puisque les témoins ne comparurent qu'une seule fois.

potentiels devant le tribunal d'Inquisition de Carcassonne et Jacques Fournier n'obtint pas facilement leurs aveux.

Lorsqu'elle comparut à Pamiers pour la première fois (sur un total de quatre comparutions), Grazide Lizier avoua sa liaison avec le recteur de Montaillou dont était déjà informé l'évêque de Pamiers (il l'avait convoquée à ce sujet). L'évêque la questionna sur le péché de la chair et elle exprima des croyances hétérodoxes. Il venait d'entendre Béatrice de Planissoles lui rapporter des propos semblables du recteur et s'attendait sans doute à voir Grazide lui imputer les opinions qu'elle avait faites siennes, mais elle prétendit que personne ne lui avait enseigné ce qu'elle croyait : « *Interrogata quis docuit errorem predictam, dixit quod nullus sed ipsamet* »⁷⁷.

Pour sa troisième comparution, le 16 novembre 1320, Grazide fut sortie de la prison où elle avait passé plus de sept semaines parce qu'elle ne voulait pas avouer⁷⁸. Elle reconnut alors que Pierre Clergue lui avait tenu des propos hétérodoxes sur le péché de la chair (mais nia qu'il l'ait instruite sur d'autres points de doctrine). L'évêque lui demanda pourquoi elle avait d'abord caché cela. Grazide avança deux explications : sa peur des frères Clergue et la pression qu'avait exercée sur elle Alazaïs Azéma pour qu'elle ne dénonce pas son ancien amant.

*Interrogata quare a principio noluit confiteri quis docuerat eam predictas errores de peccato carnali, respondit quod quando primo fuit citata ipsa venit cum Alazaici Ademaria que non poterat bene ire nec se cum aliis tenere, et in via dicta Alazaicis dixit ei quod rector de Monte Alionis multa bona ei fecerat, et eam maritaverat, et quod non diceret aliquod malum de eo, eciam si iuraret dicere veritatem, quia magnum quid est restaurare unam personam, et quod peccatum non erat, et quod staret bene firma et constans. Dixit eciam quod timebat si veritatem predictam diceret de dicto rectore et fratribus eius quod interficerent vel alias maletractarent ipsam*⁷⁹.

Les recommandations d'Alazaïs à Grazide, sur le chemin les menant de Montaillou à Pamiers, sont intéressantes sous plus d'un rapport. Tout d'abord, elles montrent que les deux

⁷⁷ J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 1, p. 304.

⁷⁸ Sur l'emprisonnement comme moyen pour provoquer les aveux, voir T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 183 ; A. Cazenave, « La chasse aux cathares », p. 22 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 75 ; H.-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t. 2, p. 419-420 ; D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 137 ; W. Ullmann, « The defense of the accused in the medieval inquisition », p. 481-489.

⁷⁹ J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 1, p. 305.

femmes avaient compris l'un des enjeux majeurs de leur citation : la culpabilité de Pierre Clergue en matière d'hérésie. Elles montrent aussi que l'on se prépare à affronter le juge⁸⁰. Alazaïs, plus âgée et ayant l'expérience du tribunal (de Carcassonne), exhorte Grazide à ne pas dire du mal du recteur et à rester ferme et constante devant l'évêque. Elle la rassure et lui rappelle le bien que lui fit Pierre Clergue. Alazaïs ne donne pas d'autre raison à Grazide pour se taire, mais cette dernière en voyait une autre : elle avait peur que les frères du recteur ne la maltraitent. Cette peur était partagée par Fabrisa den Riba, la mère de Grazide, qui justifia ainsi des aveux tardifs : « *Interrogata quare non fuit ista confessa a principio, quando fuit inquisita per dictum dominum episcopum, respondit quod timebat sibi de dicto rectore et fratribus eius si predicta confiteretur, quod male tractarent eam* »⁸¹.

L'évêque avait eu vent, par Béatrice de Planissoles, de la crainte que les frères Clergue inspiraient dans leur village et du double jeu auquel ils s'adonnaient entre protection des hérétiques, collaboration avec le tribunal inquisitorial et dissimulation de leurs propres sympathies religieuses⁸². Il sera encore question des menaces que Pierre Clergue et ses frères faisaient peser sur les habitants de Montaillou. La crainte des Clergue est pourtant empreinte d'ambiguïté : fut-elle toujours un frein à la délation ou fut-elle parfois une justification toute trouvée pour excuser les aveux omis ?

4.3 La compromission des Clergue se précise

Nous avons interrompu le fil chronologique de notre récit au moment où les aveux de Fabrisa den Riba de Montaillou et de Raimond Vaissière d'Aix, à l'automne 1320, ouvraient un nouveau volet dans l'enquête contre la famille Clergue. Entre novembre 1320 et janvier 1321, les fautes imputées aux Clergue se sont multipliées et aggravées. Nous reprenons le récit maintenant, mais en mettant l'accent sur deux points tournants permettant de faire avancer l'enquête de l'évêque de Pamiers sur la famille Clergue⁸³.

⁸⁰ Il est question de cela dans Poursuivre l'analyse II

⁸¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 329.

⁸² *Ibid.*, p. 239. J. Given consacre quelques paragraphes de son excellent livre au double jeu des Clergue, *Inquisition and Medieval Society*, p. 151-154.

⁸³ Voir le tableau chronologique de l'enquête Clergue, Appendice D.

4.3.1 Un premier point tournant

Le 16 novembre 1320, Grazide Lizier avoua enfin les propos hétérodoxes que lui tint Pierre Clergue sur le péché de la chair. Si Grazide dénonça son ancien amant le 16 novembre 1320 et si elle admit les liens de parenté qui l'unissait à lui, ce n'est peut-être pas seulement parce qu'elle venait de passer plus de sept semaines en prison⁸⁴. Le 26 septembre 1320, Fabrisa den Riba, sa mère, avait confessé des confidences de sa fille à propos des opinions hétérodoxes de Pierre et avait admis que cette dernière connaissait son lien de parenté avec le recteur. Par ailleurs, en ce jour du 16 novembre 1321 (où Grazide admit ce qu'elle avait d'abord nié) Fabrisa den Riba comparut aussi (on ne sait laquelle comparut en premier) et confirma son aveu sur les propos hérétiques de Pierre. Les dépositions de la mère et de la fille présentent tant de similitudes qu'il nous paraît utile de les présenter côte à côte.

La figure suivante présente l'intégralité des éléments contenus dans la déposition de Grazide Lizier, entièrement consacrée à Pierre Clergue, et une partie du contenu de la déposition de Fabrisa den Riba. Sa déposition comportait cinq éléments, seul le cinquième (qui recoupe la déposition de Grazide) est présenté ici. Jacques Fournier lui posa douze questions, seules les questions huit et douze, présentant des rapports avec la déposition de sa fille entendue le même jour, sont transcrites dans la figure.

⁸⁴ L'emprisonnement a été souvent employé au tribunal de Pamiers pour pousser les suspects aux aveux (voir note 78). Au moins treize personnes impliquées dans l'enquête Clergue ont ainsi été détenues (voir la Figure Poursuivre 3.1). Elles l'ont parfois été très longtemps, ce fut le cas de Raimonde Guilhou dont le procès est étudié à la section Poursuivre l'analyse III

GRAZIDE LIZIER le 16 novembre 1320

FABRISSA DEN RIBA le 16 novembre 1320

Préambule : « [...] educta de carcere castri de Alamannis dicta Grazida, in quo **carcere** steterat per septem septimanas et aliquantulum plus, quia noluerat veritatem confiteri plene... »

Sans interrogation, élément 1

Propos hétérodoxes de **Pierre Clergue** prononcés **en présence de Fabrisa den Riba**.

QUESTION 1 : Pierre Clergue a-t-il dit des mots semblables en d'autres circonstances ?

QUESTIONS 2-3 : Pierre Clergue a-t-il eu des propos hétérodoxes sur l'enfer et la création ?

REPONSE : non

QUESTIONS 4-5 : A-t-elle été influencée par les propos de Pierre Clergue ?

Sans interrogation, élément 2

Elle savait que **Pierre Clergue** et sa mère Fabrisa étaient parents.

QUESTION 6 : Pourquoi n'a-t-elle pas avoué plus tôt ?

RÉPONSE : **Peur des frères Clergue**

Conclusion : **Abjuration**

Préambule : « [...] educta dicta Fabrisa den Riba de **carcere** castri de Alamannis in quo per septem septimanas steterat, quia suspecta erat quod non dixisset plene veritatem tam de se quam de aliis super crimine heretice pravitatis... »

Sans interrogation, élément 5

Propos hétérodoxes de **Pierre Clergue**.

QUESTION 8 : **En présence de qui ?**

REPONSE : Grazide Lizier

REMARQUE : « [...] *nichil plus dixit, licet diligenter interrogata* »

QUESTION 12 : Pourquoi n'a-t-elle pas tout avoué dès le début ?

RÉPONSE : **Peur des frères Clergue**

Conclusion : **Abjuration**

Figure 4.2 Dépositions de Grazide Lizier et de Fabrisa den Riba le 16 novembre 1320

Bien que Fabrisa den Riba ait dénoncé Pierre Clergue cinquante et un jours avant Grazide Lizier, toutes deux ont probablement été citées en même temps, entre le 9 et le 19 août 1320. Grazide comparut pour la première fois le 19 août et Fabrisa le 26 septembre 1320. Toutes deux furent emprisonnées après leur première comparution parce qu'il ne semblait pas à l'évêque qu'elles disaient toute la vérité. Fabrisa demeura sept semaines en prison et Grazide huit. Le 16 novembre 1320, Grazide comparaissait pour la troisième fois

(sur un total de quatre comparutions) et Fabrissa comparaissait pour la seconde fois (sur un total de trois comparutions). Il est fort probable que les deux femmes aient eu des contacts en prison et que Grazide ait su que sa mère avait dévoilé ce qu'elle-même voulait dissimuler (la culpabilité de Pierre Clergue et l'inceste commis avec lui). Elles discutèrent peut-être même des aveux qu'elles feraient en ce jour du 16 novembre⁸⁵. Leurs dépositions se recoupent sur deux points : parce qu'elles avaient peur d'être maltraitées par les frères Clergue, elles ont hésité à avouer des propos de Pierre Clergue sur le péché de la chair. Les récits des deux femmes, relatifs aux propos hétérodoxes tenus par le recteur en leur présence, ne sont pas absolument identiques, notamment en ce qui concerne les circonstances de l'échange⁸⁶. Il n'est donc pas certain que la mère et la fille aient raconté le même souvenir. L'attention de Jacques Fournier fut attirée par ces révélations puisqu'il s'y arrêta et posa des questions. Il demanda à Fabrissa quels furent les témoins de l'événement et il l'interrogea pour tirer d'elle d'autres renseignements, mais sans succès. Il demanda à Grazide si le recteur avait tenu des propos semblables en d'autres circonstances (« *Interrogata si alias consimilia verba dixit ei dictus rector, respondit quod non quod recordetur* »⁸⁷). Il cherchait peut-être ainsi à préciser si les deux femmes racontaient un seul et même événement (s'en souvenant plus ou moins bien) ou si Pierre Clergue s'était souvent confié à elles.

Fabrissa den Riba, d'une manière générale, fit des aveux plus complets que sa fille. Le 16 novembre 1320, elle dénonça trois membres de la famille Clergue qui n'avaient pas encore été mis en cause. Il s'agissait de Bernard, le frère de Pierre, de Raimonde, l'épouse de Bernard, et de Pons, le père des frères Clergue. Ce faisant, Fabrissa relançait pour une seconde fois l'enquête en y apportant des éléments nouveaux, et non les moindres. Les révélations de Fabrissa den Riba concernaient des faits connus au village (la liaison entre le recteur et sa fille, par exemple, était *fama publica*⁸⁸). Lors de sa première comparution, elle

⁸⁵ Le danger de l'enfermement, pour l'inquisiteur, était que les prévenus communiquent entre eux, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 182, 369. Bernard Gui, dans son manuel, met les inquisiteurs en garde contre cela, *Manuel de l'inquisiteur*, t. 2, édité et traduit par G. Mollat, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1927, p. 106-107. Cela c'est produit à plusieurs reprises au Mur des Allemands, nous en aurons un bel exemple au sixième chapitre avec les témoignages concernant les agissements de Bernard Clergue en prison pendant son procès.

⁸⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 304 et 329.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 304.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 326.

avait confessé les relations entre Mengarde Clergue et na Roqua, déjà évoquées par Béatrice de Planissoles, les opinions hétérodoxes de Pierre Clergue, dont sa fille était le témoin mais refusait de l'admettre, et l'hérétication d'Alazaïs Benet, qui fut régulièrement corroborée par la suite⁸⁹. Les nouvelles dénonciations qu'elle fit lors de sa seconde comparution portaient aussi sur des faits connus, puisque sept accusations sur neuf furent ensuite confirmées par d'autres accusés et témoins du tribunal de Pamiers.

Voici la liste des accusations portées le 16 novembre 1320 par Fabrisa de Riba contre les membres de la famille Clergue. Ces accusations ont presque toutes été confirmées dans les mois qui ont suivi par d'autres accusées ou témoins du premier groupe.

FABRISSA DEN RIBA le 16 novembre 1320

Neuf dénonciations visant **les Clergue**

Cinq accusées et témoins confirment au moins une dénonciation de Fabrisa den Riba

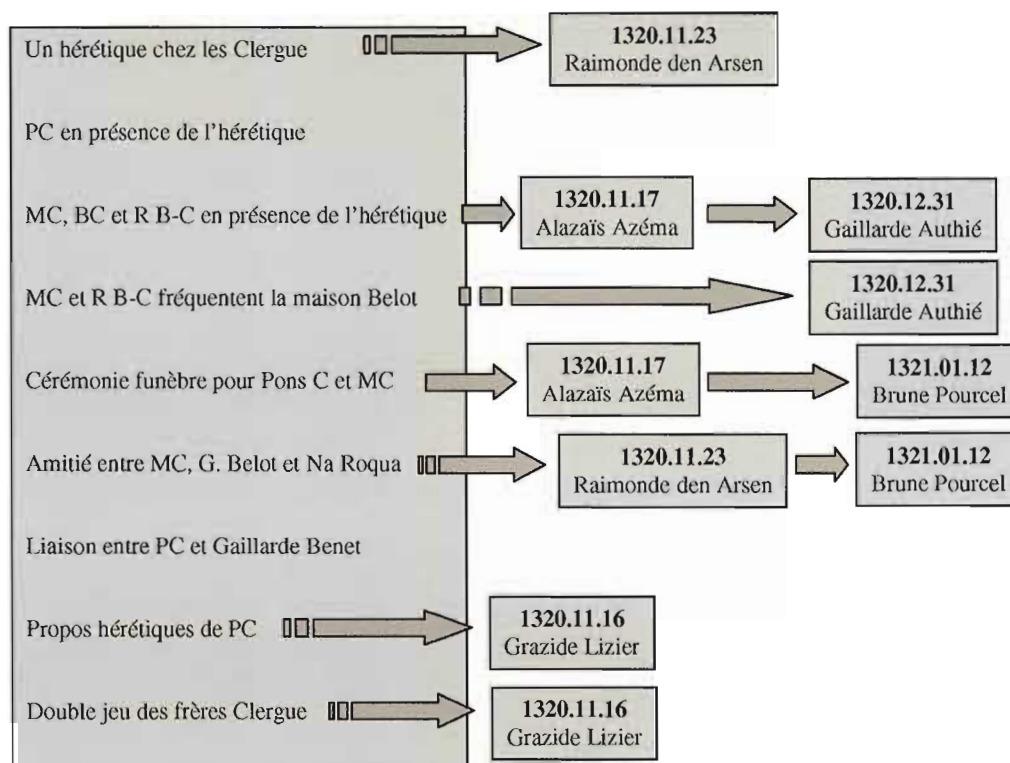


Figure 4.3 Accusations portées contre les Clergue par Fabrisa den Riba le 16 novembre 1320 et leur confirmation

⁸⁹ Voir le septième chapitre.

Les cinq personnes au courant des faits dévoilés par Fabrisa den Riba auraient-elles avoué si Fabrisa ne l'avait fait avant elles ? Il est impossible de répondre à la question ainsi posée, mais nous pouvons faire deux remarques. Fabrisa den Riba contribua à faire progresser l'enquête en dénonçant des personnes qui vinrent ensuite compromettre les Clergue. Ces personnes sont Brune Pourcel et Alazaïs Azéma⁹⁰, laquelle impliqua à son tour une autre dénonciatrice des Clergue : Raimonde den Arsen. Fabrisa contribua aussi à ce que des personnes citées précocement, comme Grazide Lizier et Alazaïs Azéma, avouent enfin ce qu'elles cherchaient à dissimuler⁹¹.

4.3.2 Un second point tournant

C'est Raimonde den Arsen d'Arnavé, originaire de Montailhou, qui, après Fabrisa den Riba, redynamisa l'enquête Clergue dans une déposition du 23 novembre 1320. Elle dévoila alors des fautes graves des frères Clergue (Bernard Clergue, le bayle, venait d'être mis en cause pour la première fois par Fabrisa den Riba). Nous concluons le récit de cette première partie de l'enquête à partir de sa déposition, puisque tous les aveux des accusés ou témoins du premier groupe, entendus à sa suite, sont liés à sa confession.

Raimonde den Arsen avait été dénoncée par Alazaïs Azéma le 17 novembre 1320. C'est en racontant des événements ayant eu lieu chez les Belot de Montailhou, qu'Alazaïs parla de Raimonde. La maison Belot était connue de l'Inquisition de Carcassonne dès 1308 comme un refuge pour les hérétiques⁹². Raimonde y avait vécu une année comme servante, ce qui faisait dire à Alazaïs qu'elle était certainement informée des événements qui s'y

⁹⁰ Son procès avait été conclu car elle n'avouait plus. Il fut rouvert sur de nouvelles preuves de sa culpabilité apportées par Fabrisa den Riba, Grazide Lizier, Raimond Vaissière et Rixende Palharèse (témoin dans le dossier 14). Son procès est étudié en détail dans la section Poursuivre l'analyse I

⁹¹ Au cinquième chapitre, nous verrons une autre déposante, Alazaïs Faure, devenir à son tour le moteur de l'enquête Clergue.

⁹² Le 10 mai 1308, Géraud de Rodes de Tarascon, le premier de dix-sept accusés dont les aveux sont consignés dans le Registre (incomplet) de Geoffroy d'Ablis, inquisiteur à Carcassonne, révélait que les Belot de Montailhou hébergeaient les hérétiques Prades Tavernier et Jacques Authié. Le 15 juin de la même année Guillaume Garsen d'Aix-les-Thermes et le 12 août Raimond Issaurat de Larnat confirmèrent l'information. A. Palès-Gobilliard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 98-99, 186-187, 270-271. Les registres de Carcassonne et de Pamiers contiennent encore d'autres indices de l'intérêt précoce accordé par les inquisiteurs aux divers membres de la famille Belot. Sur le réseau d'aide et d'accueil aux hérétiques, dont les maisons Belot, Benet, Riba et Clergue formaient les maillons principaux à Montailhou, voir A. Cazenave, « L'entraide cathare et la chasse à l'hérétique en Languedoc au XIII^e siècle », *Actes du 96^e congrès national des sociétés savantes* (Toulouse 1971), t. 2, Paris, 1978, p. 98-101.

déroulèrent : « *Item dixit quod secreta que fiebant in domo Ramundi Beloti predicti per dictos hereticos et alios homines qui ad eos veniebant scire de*⁹³ *Ramunda uxor den Pradas de Arsen quondam de Asnava que tunc erat ancilla dicti Ramundi Beloti* »⁹⁴. Raimonde avait même affirmé, devant Alazaïs Azéma, que si l'inquisiteur de Carcassonne la citait, elle ferait le malheur de plusieurs : « *Si ego sum vocata per inquisitores, per capud meum (ponendo manum suam super capud suum) male ibo pro aliquibus* »⁹⁵. Les éléments de l'accusation contre Raimonde (Figure 4.4 ci-dessous) sont plus nombreux que les dénonciations d'Alazaïs Azéma à son sujet. Cette dernière n'a pas dit (ni laissé entendre) que Raimonde ait adoré les hérétiques, cru leurs paroles ou leur ait donné de son bien. Par ailleurs, nous ignorons pourquoi l'évêque fit arrêter Raimonde de peur qu'elle ne s'enfuît (Figure 4.4). Ajoutons à cela que Raimonde den Arsen, comme Grazide Lizier, Fabrisa den Riba et Alazaïs Azéma, fut explicitement appelée à témoigner contre Pierre Clergue (Figure 4.4) et que nous ignorons la raison des attentes de l'évêque en cette matière (justifiées puisque Raimonde accusa le recteur de quatre faits graves).

Le procès-verbal de la première déposition de Raimonde den Arsen ne fait état d'aucune interrogation initiale de Jacques Fournier. Il paraît pourtant vraisemblable qu'il ait demandé à Raimonde den Arsen de lui raconter l'année où elle servit chez les Belot puisqu'elle commence sa confession par l'invitation qu'ils lui firent d'entrer dans leur maison après le mariage de Raimonde Belot avec Bernard Clergue. Raimonde den Arsen fit ensuite le récit de cette année (il y avait seize ans de cela au jour de sa déposition) en insistant sur quelques événements marquants en rapport avec l'hérésie. Le premier est le mariage d'un fils Belot avec une Benet de Montailou auquel participa l'hérétique Guillaume Authié. Jacques Fournier posa des questions, assez classiques, pour savoir si l'hérétique avait prêché, avait reçu des dons ou si des rites particuliers avaient été accomplis en cette occasion. Gaillarde Authié, présente au mariage (et convoquée comme témoin suite aux révélations de Raimond Vaissière) avoua plus tard la participation de Bernard Clergue et de son épouse Raimonde Belot-Clergue. Le second événement relaté par Raimonde den Arsen fut l'entrée d'un hérétique dans la maison Clergue. Jacques Fournier demanda à Raimonde si elle avait vu

⁹³ *deberet*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n. 1, p. 312.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 311-312.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 314.

quelqu'un l'accueillir, mais elle répondit par la négative. Fabrisa den Riba, on le sait, avait déjà dévoilé la présence d'un hérétique à deux reprises chez les Clergue.

Raimonde den Arsen parla des fréquents séjours des hérétiques chez les Belot et des personnes qui venaient les visiter, notamment Bernard Clergue et sa mère Mengarde. Enfin, Raimonde raconta avoir vu un fils Belot rapporter de chez les Clergue un sac de blé donné par Bernard Clergue pour les hérétiques. Cette dénonciation donne lieu à une note en marge du Registre disant « *Contra B. Clerici et fratres suos* »⁹⁶. Ces notes sont rares. Dans les procès du premier groupe, seules sept mentions de ce genre visent les Clergue : deux en marge du procès de Raimonde den Arsen (à propos de Pierre et de Bernard Clergue), une en marge de celui d'Alazaïs Azéma (à propos de Mengarde Clergue), quatre en marge des témoignages du dossier 14 (à propos de Bernard, de Pierre, de Mengarde et de l'épouse de Bernard Clergue). L'épisode du sac de blé trouve écho, un peu moins d'un mois plus tard, dans la déposition d'Alazaïs Azéma du 17 janvier 1321. Le sac de blé est alors déposé sur le toit de la maison Belot par Bernard Clergue. Jacques Fournier interrogea Alazaïs pour savoir si elle avait elle-même vu le sac sur le toit et si elle savait s'il avait été acheminé aux hérétiques. C'est l'une des rares questions, visant directement à préciser la compromission d'un membre de la famille Clergue, transcrite dans le Registre :

*Interrogata si ipsa vidit dictum bladum quod dictus Bernardus Clerici dimisit super tectum domus Ramundi Beloti predicti, respondit quod non. – Interrogata si postea audivit per aliquem quod deportatum fuisset dictum bladum ad domum dicte Sibille, respondit quod Guillelmus Beloti predictus dixit ei quod ipse super quendam saumarium portaverat dictum bladum ad domum dicte Sibille apud Ax de mandato dictorum hereticorum*⁹⁷.

En plus des événements que nous venons de mentionner, Raimonde raconta ses conversations avec Guillaume, un fils Belot. Elle apprit par lui les fautes graves dont elle accusa Pierre Clergue : le recteur aurait donné et reçu des cadeaux des hérétiques et aurait même gardé un de leurs livres. La possession de ce livre (ou calendrier) fut corroborée par Guillaume Mathieu (témoin dans le dossier 14) le 21 décembre 1320 et par Alazaïs Azéma le 4 janvier 1321. Une seconde note en marge du Registre ponctue ce moment de la déposition de

⁹⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 374.

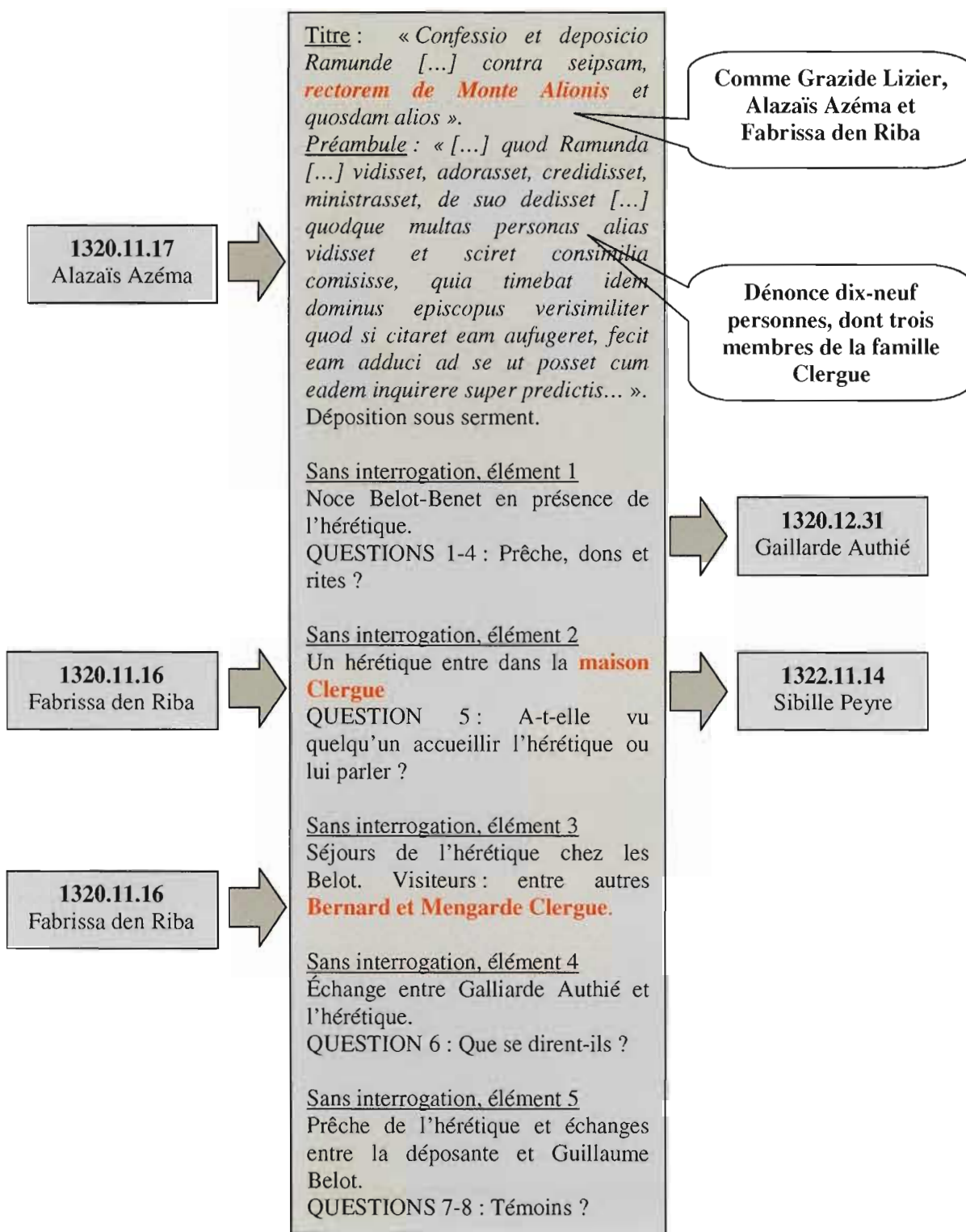
⁹⁷ *Ibid.*, p. 317.

Raimonde den Arsen (« *Contra Petrum Clerici rectorem* »⁹⁸) et deux questions sont transcrites à propos du lieu des échanges entre elle et Guillaume Belot et des éventuels témoins de leurs conversations. Raimonde ne fut pas seule à rapporter à l'évêque des confidences de Guillaume Belot. Guillemette Clergue avait appris par lui que Bernard Clergue donnait de bonnes bouteilles de vin aux hérétiques. Elle avoua cela le 24 décembre 1320.

La figure suivante présente la totalité du contenu de la déposition de Raimonde den Arsen du 23 novembre 1321, les questions de l'évêque et les remarques des scribes. Les relations entre les aveux de Raimonde et ceux, antérieurs ou postérieurs, des autres témoins ou accusés du premier groupe sont signalées en marge.

⁹⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 375.

RAIMONDE DEN ARSEN le 23 novembre 1320



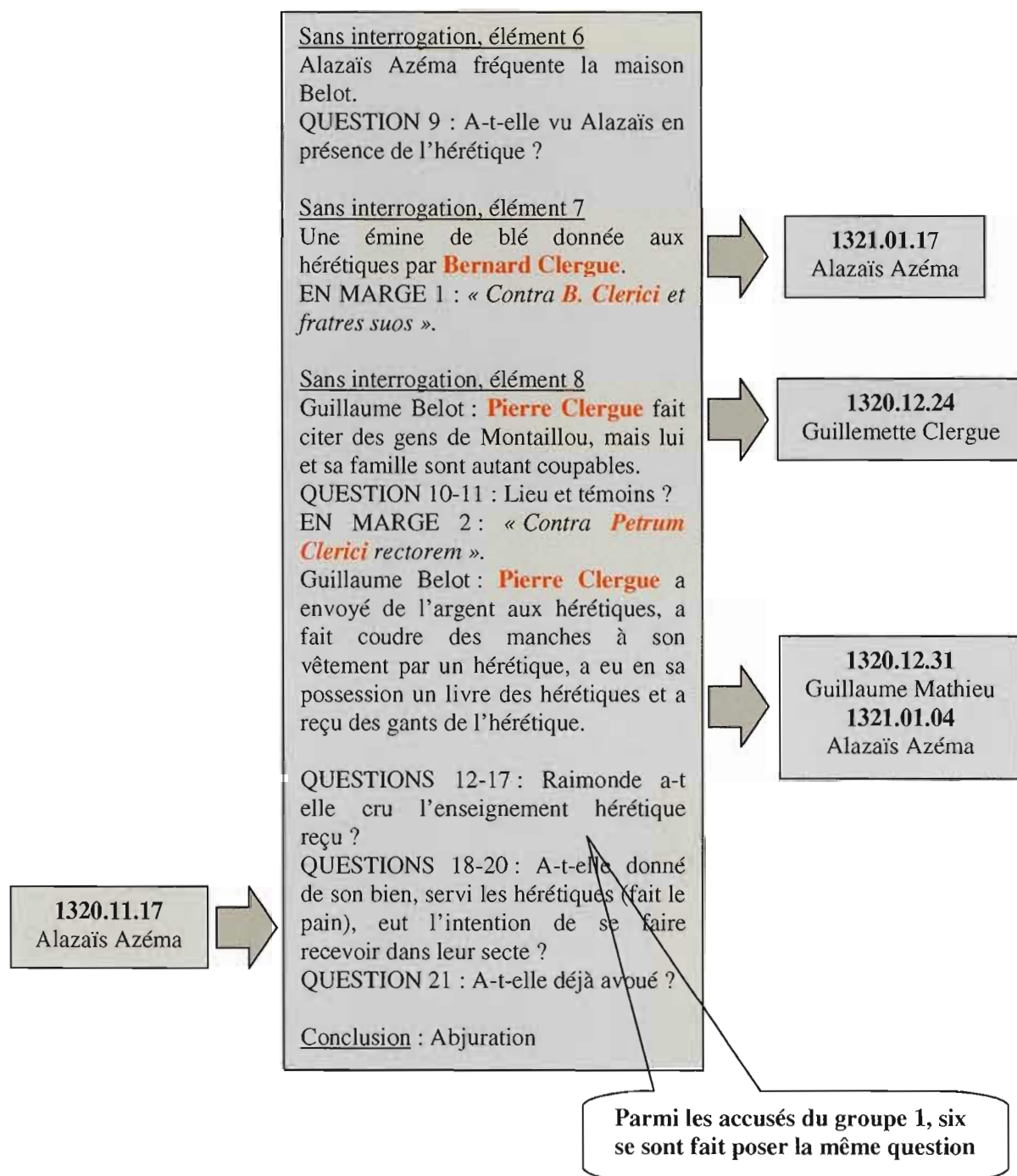


Figure 4.4 Déposition de Raimonde den Arsen le 23 novembre 1320

Raimonde den Arsen abjura l'hérésie en ce jour du 23 novembre 1320, à sa première comparution. Elle avait tout avoué, à propos d'elle-même, à propos des personnes de sa connaissance et en particulier sur les Clergue, en une seule fois. Son procès n'est pas l'unique procès conclu après des dénonciations substantielles sur les Clergue. Grazide Lizier abjura lorsqu'elle eut enfin admis les opinions hétérodoxes de Pierre Clergue sur le péché de la chair dans une déposition consacrée exclusivement au recteur. La dernière déposition de Fabrissa den Riba porte également sur les seuls Clergue et est bien fournie en accusations. Quant à Guillemette Clergue, elle dénonça les membres de cette famille le 24 décembre 1320 (à sa quatrième comparution), puis fut mise en prison pendant six mois car l'évêque croyait qu'elle n'avouait pas tous ses propres crimes. Sans faire d'aveux supplémentaires, elle abjura à sa sortie de prison, même si l'évêque pensait qu'elle dissimulait encore une partie de la vérité⁹⁹. Avoir consenti à dénoncer les Clergue contribua-t-il à la conclusion de son procès alors même que l'évêque la croyait davantage coupable que ce qu'elle ne laissait supposer ? S'il en était ainsi, cela confirmerait l'importance que Jacques Fournier accordait à établir la culpabilité des Clergue.

Entre juin 1320 et mars 1321 douze personnes ont dénoncé sept membres de la famille Clergue et deux de leurs proches parents. Mengarde et Pierre Clergue furent les plus fréquemment visés au cours des premiers mois de l'enquête. Le recteur le fut vingt-huit fois à lui seul¹⁰⁰. Il fit l'objet de dix accusations différentes dont sept furent corroborées, au moins une fois, par les déposants du premier groupe sur une période de neuf mois. D'une manière générale, les accusations formulées contre lui ont augmenté en gravité avec le temps et l'avancement de l'enquête.

Au mois d'août 1320, Béatrice de Planissoles a avoué sa liaison avec le recteur de Montailhou (l'accusation est répétée quatre fois¹⁰¹), comportement blâmable mais pas de nature à intéresser l'inquisition. Les paroles hétérodoxes prononcées par Pierre (sur le péché de la chair et beaucoup d'autres choses) sont plus compromettantes (l'accusation est répétée six fois, dont trois fois par Béatrice). C'est en accusant le recteur d'avoir fait l'éloge des

⁹⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 348.

¹⁰⁰ Voir le tableau de toutes des dénonciations visant les Clergue : Appendice E.

¹⁰¹ La maîtresse n'est pas toujours la même. Voir Appendice E.

hérétiques, que Béatrice fit véritablement peser sur lui le soupçon d'hérésie (l'accusation est reprise une fois). Au mois de septembre 1320, Fabrisa den Riba apprit à l'évêque que Pierre Clergue niait la présence des hérétiques au village (notamment devant les frères mendiants) à l'époque où elle était une évidence pour tous. Elle laissait ainsi entendre qu'il avait dissimulé sciemment les hérétiques. Raimond Vaissière, au mois d'octobre 1320, le confirma en affirmant que les hérétiques ne craignaient ni le recteur ni la maison Clergue. La compromission du recteur se précisait, il était maintenant accusé d'avoir « celé et caché » des hérétiques. En novembre 1320, Fabrisa den Riba dit avoir vu un hérétique dans la maison Clergue (l'accusation est confirmée deux fois) alors que Pierre Clergue s'y trouvait puis affirma avoir vu le recteur en présence de l'hérétique. Le même mois, Raimonde den Arsen l'accusa d'avoir donné de son bien aux hérétiques et d'avoir reçu d'eux des cadeaux, ainsi qu'un livre ou calendrier (l'accusation est reprise deux fois). Pour compléter le tableau, Pierre fut accusé à trois reprises (cinq si l'on compte les dénonciations visant les frères Clergue de manière indifférenciée) de jouer double jeu en protégeant les hérétiques d'un côté et en dénonçant leurs croyants de l'autre, lorsqu'ils étaient des ennemis de sa famille.

La figure suivante présente neuf accusations différentes portées contre Pierre Clergue¹⁰². Elles apparaissent, de bas en haut, dans l'ordre chronologique de leur première occurrence dans le Registre. Chaque accusation est suivie de la date de sa première occurrence et de la date de sa dernière confirmation (dans une fourchette comprise entre juin 1320 et mars 1321).

¹⁰² Une dixième consiste à avoir organisé une cérémonie funèbre originale (faisant appel à la superstition, mais pas à l'hérésie) pour son père et sa mère. Voir le tableau des dénonciations visant les Clergue: Appendice E.


Accusations	Dates de la 1 ^{ère} occurrence de l'accusation et de sa dernière confirmation
	Reçoit des cadeaux des hérétiques 1320.11.16
	Fait des dons aux hérétiques 1320.11.16
	A eu en main un livre des hérétiques 1320.11.16 - 1321.01.04
	Vu en présence de l'hérétique 1320.11.16..... Novembre 1320
	Protège les hérétiques 1320.09.26 - 1320.10.23..... Septembre 1320
	Double jeu 1320.08.12 - 1320.11.23
	Éloge des hérétiques 1320.08.08 - 1320.11.09
	Propos hétérodoxes 1320.08.07 - 1320.11.16
	Liaisons, mœurs dissolues 1320.08.07 - 1320.11.16..... Août 1320

Figure 4.5 Les accusations contre Pierre Clergue entre juin 1320 et mars 1321

En résumé, on observe une première période d'une durée d'environ un mois (d'août à septembre) pendant laquelle trois personnes (Béatrice de Planissoles, Grazide Lizier et Barthélemy Amilhac) accusent Pierre Clergue de crimes moyennement graves (au vu de la suite). Ces accusations n'ont pas été tout de suite corroborées. Entre la fin septembre et la fin octobre, Fabrisa den Riba et Raimond Vaissière confirmèrent et aggravèrent la suspicion sur le recteur. Une autre période creuse suit ces événements puis, sur sept jours du mois de novembre, des accusations parmi les plus graves viennent aux oreilles de l'évêque. Le *crescendo* dans les accusations ne tient pas seulement à ce que Jacques Fournier convoque des témoins de mieux en mieux informés. Alazaïs Azéma, par exemple, confirme le 4 janvier 1321 la possession d'un livre des hérétiques par Pierre Clergue. Elle avait pourtant comparu dès le 20 août 1320 et n'avait pas prononcé la moindre parole contre lui. Fabrisa den Riba, elle-même, qui pourtant dénonça sans trop de difficulté les Clergue, dissimula des faits graves lors de sa première comparution. Et l'on pourrait continuer à opposer la relative bénignité des premières dénonciations à l'ampleur de ce que savaient les déposants.

C'est donc vraisemblablement l'habileté de Jacques Fournier qui explique les éclaircissements progressifs sur la compromission de Pierre Clergue. Le peu d'indices dont nous disposons pour cerner le travail de l'évêque exclut les conclusions trop affirmatives. La

confrontation des procès et témoignages révèle néanmoins un fil conducteur qui les traverse et passe inaperçu lorsqu'on lit séparément les procès. Cette démarche sous-jacente, dirigée dans un but précis, est celle de l'évêque. Les moyens employés pour y parvenir sont souvent obscurs (les questions transcrites, les notes en marges et les remarques sont assez rares), mais la progression est évidente.

La première phase de l'enquête Clergue s'acheva le 8 mars 1321 avec la condamnation de huit accusés¹⁰³. À cette date, l'évêque de Pamiers avait sans doute récolté suffisamment d'informations pour faire le procès du recteur Pierre Clergue. Peut-être son enquête serait-elle alors entrée dans une période creuse si, dès la fin mars, cinq Montalionais ne s'étaient présentés spontanément (c'est-à-dire sans citation préalable) au tribunal de Pamiers. Leurs procès font l'objet d'une étude approfondie au cinquième chapitre.

¹⁰³ Voir les Appendice B et D.

POURSUIVRE L'ANALYSE I

JACQUES FOURNIER MÈNE L'ENQUÊTE

La présente section prolonge l'analyse amorcée au chapitre précédent en approfondissant la manière dont Jacques Fournier menait ses enquêtes. Elle est construite en deux volets. Le premier volet est consacré à une accusation : les fréquentations hérétiques de Mengarde Clergue, la mère du recteur de Montailhou. Nous voyons cette accusation apparaître dans le Registre de Pamiers et nous observons comment l'évêque la confirme à travers quatre procès et sur une durée de huit mois. Le second volet est consacré à un procès : celui d'Alazaïs Azéma. Nous suivons la démarche de l'évêque qui rassemble des informations sur une personne et la pousse petit à petit à passer aux aveux.

a. Les fréquentations de Mengarde Clergue. Une accusation suivie au fil des procès

Le nom des Clergue apparaît pour la première fois dans le Registre de Pamiers dans une déposition datée du 7 août 1320, celle de Béatrice de Planissoles, qui dénonça alors non pas son amant, le recteur Pierre Clergue, mais deux de ses parentes. L'une d'elles était Algée de Martre de Camurac (village voisin de Montailhou), sa tante maternelle. La suspicion d'hérésie toucha donc dès le départ la mère Clergue. Pendant le premier volet de l'enquête (de juin 1320 à mars 1321), celle-ci fut dénoncée dix-huit fois, moins que son fils Pierre (dénoncé vingt-six fois), mais plus que son fils Bernard (dénoncé neuf fois). De toutes les accusations visant l'un ou l'autre des membres de la famille Clergue entre juin 1320 et mars 1321¹, la plus fréquente concerne Mengarde. Il s'agit de ses bonnes relations avec deux matrones de Montailhou, notablement gagnées à l'hérésie : na Roqua et Guillemette Belot². Cette

¹ Voir l'Appendice E.

² Toutes deux avaient comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne.

accusation revient huit fois dans les dépositions des accusés et témoins entendus à cette période. À titre d'exemple comparatif, nous trouvons, pour la même période, six occurrences du double jeu des frères Clergue (en regroupant les accusations dirigées contre l'un des deux hommes ou contre les deux réunis) et cinq occurrences des liaisons de Pierre Clergue (quelle que soit la femme)³. Au début de son enquête, les fréquentations de Mengarde Clergue et les moeurs dissolues de Pierre Clergue semblent avoir été les filons privilégiés par l'évêque de Pamiers pour cerner la compromission des Clergue dans l'hérésie.

Le 8 août 1320 est la date de la première dénonciation de Mengarde Clergue dans un procès de Pamiers. Béatrice de Planissoles est l'accusée qui passe aux aveux. Elle rapporte des propos de Pierre Clergue : sa mère, affirme ce dernier, sera sauvée puisqu'elle a fait du bien aux bons chrétiens et notamment à na Roqua et à son fils. Béatrice précise, citant toujours Pierre Clergue, que ces derniers avaient été emmurés pour hérésie. Cette précision reviendra tout au long des prochaines dépositions.

Première occurrence. Déposition de Béatrice de Planissoles le 8 août 1320 :

[...] et propter hoc ipse dicebat [Pierre Clergue] quod Mengardis, mater ejus, salva esset, quia multa bona faciebat dictis bonis christianis, et omnia victualia sua trahebant de domo eius na Roca et Ramundus Rocati filius eius qui fuerant aliquando inmurati pro crimine heresis, et ut dicebat propter hoc dicta mater eius bene faciebat dictis duabus personis, quia heretice fuerant et credentes⁴.

Le 22 août 1320, Béatrice répéta sensiblement la même chose, mais cette fois cita Mengarde Clergue disant qu'il fallait faire du bien à na Roqua et son fils.

Seconde occurrence. Déposition de Béatrice de Planissoles le 22 août 1320 :

[...] dixit et confessa fuit quod Mengardis, uxor Poncii Clerici quondam [...] in domo dicte Mengardis dixit ei, cum loquerentur de na Roqua et Ramundum (sic) Roqui filio eius qui fuerant pro crimine heresis inmurati, quod bonum erat quod homo eis bonum faceret, et ipsa que loquitur respondit quod bonum erat, quia proba mulier erat dicta Roca, et tunc dicta Mengardis dixit quod « si vos sciretis bene, bonum est quod homo beneficiat dicte Roque » et ipsa que loquitur postea dicta

³ Voir l'Appendice E.

⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 229.

*verba advertens extimavit quod dicta Mengardis dixisset verba predicta ad istum finem quia cum dicta Roqua in heresi conveniebat*⁵.

Ni la première ni la seconde dénonciation de Béatrice de Planissoles n'ont apparemment été motivées par une question de l'évêque. La première fois, la dénonciation surgit lorsque Béatrice se remémore les propos de son amant sur l'hérésie. Pierre Clergue disait que seuls les bons chrétiens seraient sauvés et ceux qui les adoraient, croyaient en eux, étaient reçus par eux ou leur faisaient l'aumône, comme Mengarde. La seconde fois, la dénonciation apparut en tout début de confession et si les confessions ne commencent pas par une question, elles commencent souvent par un point préoccupant tout particulièrement l'évêque⁶. Ceci incite à présumer d'une sollicitation non transcrite et à supposer que l'évêque, dès ce moment de son enquête, accordait de l'importance aux fréquentations hérétiques de Mengarde.

Fabrissa den Riba fut la seconde déposante à parler de Mengarde Clergue⁷. Elle fit plusieurs révélations, généralement introduites par les mots « *Item dixit* ». C'est le cas pour les fréquentations entre Mengarde Clergue et na Roqua. Ici, il n'est pas question de dons, mais de conversations secrètes, de grande familiarité et même d'amitié. La précision concernant le séjour de na Roqua dans les prisons de l'inquisiteur est toujours présente. Elle s'accompagne d'une autre précision, fréquente lorsqu'il est question de Mengarde, à savoir qu'elle est la mère du recteur de Montailhou. Nous y reviendrons.

Troisième occurrence. Déposition de Fabrissa den Riba le 26 septembre 1320 :

*Item dixit quod na Roqua, dum vivebat, magnam familiaritem habebat cum Mengardi matre dicti rectoris de Monte Alionis, et frequenter secrete loquebantur inter se, vidente ipsa teste, que Roqua pro heresi aliquando fuit inmurata*⁸.

Fabrissa a de nouveau dénoncé Mengarde le 16 novembre 1320. Cette fois-ci, les bons rapports de Mengarde avec na Roqua se doublent d'une grande familiarité avec Guillemette Belot. Cette dernière, précise Fabrissa, accueillait les hérétiques dans sa maison. Cette

⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 243.

⁶ Nous avons vu, au quatrième chapitre, Raimonde den Arsen articuler sa confession sur le récit de son année chez les Belot, alors que Jacques Fournier ne le lui avait – en apparence – pas demandé.

⁷ On se rappelle tous les éclaircissements que Fournier lui doit, voir le quatrième chapitre.

⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 326.

précision à propos de Guillemette sera désormais aussi récurrente que celle relative à l'emprisonnement de na Roqua.

Quatrième et cinquième occurrences. Déposition de Fabrisa den Riba le 16 novembre 1320 :

*[...] venit ad domum dicti rectoris et fratrum suorum [...] et invenit iuxta hostium sotuli quod est subtus cameram dicti rectoris Mengardim **matrem dicti rectoris**, et Guillelmam Belotam et na Roqua sedentes ad solem [...] Interrogata si vidit quod dicte mulieres ascenderent dictum solarium dum ipsa erat in recedendo, dixit quod non, sed adhuc quando ipsa recessit, erant in loco predicto, et loquebantur⁹. Item dixit quod dicta Mengardis magnam familiaritatem et amicitiam habebat cum Guillelma Belota, cuius domum heretici frequentabant¹⁰.*

La quatrième occurrence d'échanges entre Mengarde Clergue, na Roqua et Guillemette Belot intervient en tout début de déposition, alors que Fabrisa avoue avoir vu un hérétique chez les Clergue. C'est à ce moment qu'apparaît la première question de Jacques Fournier sur Mengarde Clergue et ses compagnes. À vrai dire, la question ne porte pas sur les relations entre les trois femmes, mais sur leurs contacts avec l'hérétique.

La prochaine occurrence se trouve dans la confession de Raimonde den Arsen du 23 novembre 1320. La confession de Raimonde raconte l'année qu'elle passa comme servante dans la maison Belot, à l'époque où les hérétiques y étaient reçus. C'est dans ce contexte qu'elle évoqua les nombreuses visites de Mengarde Clergue à Guillemette Belot. Les mêmes thèmes reviennent : conversations secrètes et proximité avec les hérétiques. Raimonde ajoute un détail lorsqu'elle raconte les excuses peu crédibles avancées par Mengarde Clergue pour visiter sa voisine.

Sixième occurrence. Déposition de Raimonde den Arsen le 23 novembre 1320 :

*Illo eciam tempore, Mengardis, **mater dicti rectoris**, frequenter veniebat ad loquendum cum dicta Guillelma Belota ad domum dicte Guillelme, dum heretici erant in dicta domo, et accipiebat occasionem veniendi ad dictam Guillelmam pro cuidendis camisiis, cum tamen dicta Guillelma non esset sartorissa, nec cuideret camisas. Et quia videbatur ipsi que loquitur quod non placeret dictis Guillelme et*

⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 327.

¹⁰ *Ibid.*, p. 328.

*Mengardi quod ipsa staret cum eis, ipsa dimittebat eas, et ibat extra alicubi ; et sic non videbat quid faciebant post eius recessum*¹¹.

Il nous reste à examiner les dénonciations d'une dernière dépositante, Brune Pourcel. Le 18 janvier 1320, Brune évoqua l'époque où elle fut servante chez les Clergue et accusa Mengarde Clergue de plusieurs crimes d'hérésie. L'évocation de ses mauvaises fréquentations est précédée de l'expression fréquemment employée par les scribes « *Item dixit* » qui fait penser à une énumération au gré des souvenirs. On retrouve ici le thème de l'aide apportée par Mengarde à na Roqua et des conversations secrètes entre les deux femmes. La peine d'emprisonnement de na Roqua n'est pas évoquée par la dépositante, mais na Roqua est décrite en des termes l'identifiant aux hérétiques et à leurs croyants.

Septième occurrence. Déposition de Brune Pourcel le 18 janvier 1321 :

*[...] Item dixit quod dum ipsa morabantur cum dicta Mengardis, frequenter dicta Roqua veniebat ad domum dicte Mengardis, et loquebantur (sic) cum ipsa multum secrete, ita quod quando ipsa loquens superveniebat, dum simul loquebantur, statim dicta Mengardis dicebat ei quod recederet, et mittebat eam alicubi. Audivit eciam eam frequenter dicentem quod dicta Roqua erat bona mulier et bona christiana, et quod magna merces erat qui bonum ei faciebat*¹².

Deux jours plus tard, lors d'une comparution ultérieure, toujours racontant l'époque où elle était servante chez les Clergue, Brune parla de Guillemette Belot et d'une conversation secrète qu'elle eut avec Mengarde Clergue.

Huitième occurrence. Déposition de Brune Pourcel le 21 janvier 1321 :

*Item dixit quod circa illa tempora quadam die dicta Mengardis et Guillelma sedebant in carriera que est inter domum dicte Mengardis et dicte Guillelme, et loquebantur multum secrete ambe...*¹³

En conclusion de son procès, Brune avoua avoir menti à l'inquisiteur de Carcassonne autrefois et avoir de même menti à l'évêque de Pamiers « cette année » lorsqu'il la questionna sur les relations entre Mengarde Clergue, Guillemette Belot et na Roqua.

¹¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 373.

¹² *Ibid.*, p. 390.

¹³ *Ibid.*, p. 392.

Item dixit quod cum hoc anno ipsa citata per dictum dominum episcopum comparuisset coram eo in camera episcopali Appamiarum et fuisset interrogata sub virtute iuramenti prestiti per eam si sciebat quod Mengardis uxor Poncii Clerici predicta fuisset familiaris et amica Guillelme Belote et de na Roqua ipsa respondit quod non, de quo nunc penitet, ut dixit, quia non dixit verum, ex patet ex confessione presenti, cui stare vult, ut dixit¹⁴.

Dans ce passage, Brune confirme l'intérêt de Jacques Fournier pour les fréquentations hérétiques de Mengarde Clergue. Elle confirme aussi qu'il posa des questions précises sur les relations entre les trois femmes, bien qu'aucune n'ait été reproduite dans son Registre. Le passage est important pour la chronologie de l'enquête. Brune se réfère à une comparution « cette année » et l'échange qu'elle se remémore ne figure pas dans son procès. Peut-être ses réponses négatives (elle prétendit, faussement, ne rien savoir des relations entre Mengarde, na Roqua et Guillemette Belot) n'ont-elles simplement pas été retranscrites ? Peut-être fait-elle référence à une première comparution, comme témoin contre les Clergue, antérieure à l'ouverture de son procès ? Elle situe l'événement « cette année », ce qui signifie 1320 et non 1321 (elle dépose le 21 janvier 1321) puisque le style est celui de l'Incarnation (25 mars). Si Brune se réfère à une convocation antérieure, nous en revenons aux questions restées en suspens au chapitre précédent : Béatrice de Planissoles fut-elle la première dépositante à mettre Jacques Fournier sur la piste des Clergue ou confirma-t-elle seulement un soupçon initial de l'évêque ? Si Béatrice fut la première dépositante à accuser les Clergue, se peut-il que les procès-verbaux ne rendent pas la totalité des interrogatoires, notamment que des réponses négatives, comme celle de Brune, n'aient pas été transcrites. En d'autres termes, avons-nous accès principalement aux moments où les déposants avouent¹⁵ ?

Nous venons de suivre une accusation, les fréquentations hérétiques de Mengarde Clergue, sur une période de cinq mois et à travers les aveux de quatre femmes. L'une, Béatrice de Planissoles, fut la maîtresse de son fils et rapporta les paroles du fils sur la mère. Une autre était parente des Clergue, Fabrisa den Riba, et dénonça Mengarde aussi promptement que d'autres membres de cette famille. La troisième, Raimonde den Arsen, était

¹⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 393.

¹⁵ Il y a, dans le Registre de Pamiers, des premières dépositions négatives, mais elles sont suivies d'aveux plus complets. Ces dépositions négatives sont résumées: *Ibid.*, 1, p. 216-217, 455 ; 2, p. 221 ; 3, p. 89. Lors de sa première comparution, Alamande Guilabert fit des aveux confus, revenant sans cesse sur ses déclarations, cette déposition n'a pas été transcrite, *Ibid.*, 1, p. 424.

servante chez les Belot et, à ce titre, fut témoin des rencontres amicales entre Guillemette Belot et Mengarde Clergue. La dernière, Brune Pourcel, était servante chez les Clergue et, comme Raimonde, fut un témoin privilégié des actions de la mère des frères Clergue. Les procès de ces quatre femmes sont, *a priori*, indépendants les uns des autres (chacune répond en premier lieu à des accusations qui la concernent, lesquelles n'ont rien à voir avec l'enquête sur les Clergue). Pour avoir toutes vécu à Montailhou, leurs souvenirs et leurs témoignages se recoupent pourtant forcément. Plus significatif nous paraît être le fait que ces quatre procès ont été menés simultanément. Trouver une même accusation répétée huit fois dans quatre procès indépendants, mais menés à une même période, n'est certainement pas innocent. À cette époque, les fréquentations hérétiques de Mengarde Clergue préoccupaient Jacques Fournier. Plus tard, alors que d'autres Montalionais défilaient devant lui (et notamment deux autres servantes des Belot), l'amitié entre les trois matriarches n'apparaît plus dans leurs aveux. C'est donc que Jacques Fournier a exploité différentes pistes, en fonction des informations nouvelles (et de plus en plus précises) dont il disposait. Pour exploiter ces pistes, l'évêque ne s'en remet sans doute pas au hasard des dénonciations spontanées. Il est fort probable que Jacques Fournier posait plus de questions aux déposants que les rares questions reproduites dans son *Registre*¹⁶. Nous suggérons qu'il orienta ses déposants dans les directions qu'il voulait leur voir prendre et le témoignage de Brune Pourcel nous en apporte une rare preuve.

L'accusation concernant les fréquentations hérétiques de Mengarde se décline en trois volets : l'aide apportée par Mengarde à Na Roqua, les liens d'amitié unissant un trio de matriarches gagnées à l'hérésie et les conversations secrètes entre ces femmes. En filigrane, c'est la solidarité entre croyants et l'aide apportée aux hérétiques à une époque où l'Inquisition les pourchassait déjà que dévoilent ces accusations. Na Roqua, Guillemette Belot et Mengarde Clergue jouèrent un rôle considérable dans la protection et le soutien apporté aux hérétiques à Montailhou à la fin du treizième et au début du quatorzième siècles. Les deux premières femmes, à la différence de la troisième, avaient comparu devant l'Inquisition et leur indiscutable compromission hérétique est rappelée comme un *leitmotiv*

¹⁶ « Quelle que soit la forme narrative donnée aux dépositions, il ne fait aucun doute que le questionnaire-type était chaque fois scrupuleusement respecté », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n. 160, p. 385.

par celles qui dénoncent Mengarde Clergue. Ce fait n'est pas anodin. Cette précision, sans cesse répétée, intensifie la suspicion sur la mère du recteur et a son importance pour l'évêque qui cherche à établir sa culpabilité. Les déposantes l'ont-elles toutes apportée d'elles-mêmes ou leur a-t-elle été suggérée par l'évêque ? Il s'agirait alors d'une accusation répétée et en quelque sorte structurée. Elle éclaire l'organisation du Montaillou hérétique. Elle vise en plus un membre de la famille Clergue et rejaillit sur les autres membres. Particulièrement sur Pierre puisque Mengarde est qualifiée de « mère du recteur » plus souvent que de « femme de Pons Clergue » (pratique pourtant plus courante). Ceci nourrit à chaque fois la suspicion sur le recteur, celui d'entre les Clergue dont Jacques Fournier s'est occupé en priorité dans les premiers mois de son enquête sur cette famille.

Reste à nous interroger sur la fréquence de cette accusation particulière. Pourquoi les fréquentations de Mengarde Clergue et les mœurs légères de Pierre Clergue, accusations que l'on peut rapprocher par leur simultanéité et par leur fréquence, prirent-elles tant de place dans les premiers temps de l'enquête sur les Clergue ? Ce n'est peut-être pas tant que Jacques Fournier leur accordait beaucoup d'importance, mais qu'il les obtenait plus aisément. Attribuer des mœurs légères au recteur de Montaillou n'était pas ce qu'il y avait de plus compromettant à avouer à son sujet¹⁷. De la même manière, avouer des relations amicales entre Mengarde Clergue et des femmes compromises dans l'hérésie était, tout compte fait, moins grave que d'avouer ses dons aux hérétiques eux-mêmes¹⁸. Les dénonciations plus fréquentes à propos de Pierre et de Mengarde Clergue qu'à propos de Bernard Clergue dans les premiers mois de l'enquête ne sont pas non plus anodines. On peut penser que les déposants préférèrent dénoncer Pierre, arrêté dès août 1320, et Mengarde, déjà morte à l'époque, que Bernard, bien vivant et encore libre...

b. Alazaïs Azéma, pointée de toute part, n'avoue pas facilement. Un procès suivi du début à la fin

Le choix du procès d'Alazaïs Azéma pour illustrer sous un autre angle la démarche de Jacques Fournier tient en particulier à ce qu'elle fut dénoncée par non moins de sept

¹⁷ Voir le quatrième chapitre et l'Appendice E.

¹⁸ Elle en fut accusée plus tard. Voir l'Appendice E.

personnes avant ou pendant son procès (et par quatre autres personnes après la fin de son procès). Nous observons ainsi Jacques Fournier rassembler dans les différents procès qu'il mène simultanément les informations qui lui servent dans d'autres procès. Nous le voyons aussi pousser l'accusée aux aveux grâce à ces informations. Ce va-et-vient entre dénonciations et confessions permet à l'inquisiteur d'obtenir des aveux de plus en plus complets de la part de l'accusée et oblige l'accusée à réévaluer sans cesse sa position.

Remonter à la première mention d'Alazaïs Azéma nous ramène encore une fois à Béatrice de Planissolles. Le 9 août 1320, cette dernière avoua avoir vu Raimond, le fils d'Alazaïs, porter un cabas rempli de vivres destinés aux hérétiques et avoir parlé d'hérésie avec Alazaïs. Le préambule à la première comparution d'Alazaïs, le 20 août 1320, précise qu'elle avait été dénoncée (« *Alazaicis, uxor Poncii Ademarii de Monte Alionis, citata super facto fidei et hereticam pravitatem*¹⁹ *super quibus delata erat...* »²⁰) et celui de sa seconde comparution, qu'elle fut requise de dire la vérité sur ces faits (« [...] *quia iurata super inventis de novo contra eam noluerat dicere veritatem requisitam per dictum dominum episcopum, eciam expressatis sibi articulis hereticalibus super quibus inveniebatur deliquisse de novo...* »²¹). Alazaïs ne fit pourtant aucune référence à l'événement relaté par Béatrice et se contenta de répéter des aveux faits autrefois devant l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis (« *Et, ut dixit, confessa fuit predicta coram Fratре Gaufrido bone memorie inquisitore Carcassone* »²²).

Pour sa seconde comparution, Alazaïs fut sortie de la prison où elle avait été mise parce qu'elle ne se confessait pas parfaitement et fut avertie d'avouer les faits nouvellement découverts contre elle :

*[...] monuit eam dictus dominus episcopus semel, secundo et tercio quod super hiis que de novo inventa erant contra eam tangencia hereticam pravitetem bene et perfecte confiteretur, necnon et super aliis que tunc celavit vel postea ad eius noticiam vel memoriam venerunt*²³.

¹⁹ *heretica pravitate*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 307.

²⁰ *Ibid.*, p. 307.

²¹ *Ibid.*, p. 308.

²² *Ibid.*, p. 307.

²³ *Ibid.*, p. 308.

Elle avoua alors ce dont l'accusait Béatrice, arguant qu'elle ne s'en était pas souvenue avant : « [...] *dixit enim et confessa fuit quod de novo recordata est illa que inferius dicit, que, ut dixit, confessa fuisset domino inquitore Carcassone, quando erat in domo inquisitoris Civitatis Carcassone, si tunc recordata fuisset, ut dixit* »²⁴. Elle ne reconnut cependant pas tout.

La figure suivante décortique en neuf points les confessions de Béatrice de Planissoles et d'Alazais Azéma et souligne le fait que Jacques Fournier s'est servi des dénonciations de la première, les reprenant parfois presque mot à mot, pour pousser la seconde aux aveux.

²⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 308.

Le 9 août 1320 BÉATRICE DE
PLANISSOLES dénonce Alazaïs Azéma

Situation

De nuit, Raimond Azéma entre chez lui avec un cabas et ressort.

Béatrice interroge Alazaïs qui lui fait promettre de garder le secret.

Révélation

Raimond apporte de la nourriture aux hérétiques.

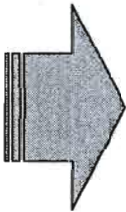
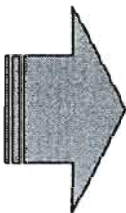
Les hérétiques sont des hommes bons et saints.

Les H supportent beaucoup de persécutions pour le Christ « *multas persecuciones sustinent propter Christum* ».

On ne doit abandonner leur foi pour aucune crainte humaine : « *homo non debet dimittere fidem eorum propter quemcumque humanum terrorem* ».

Tout ce qu'on voit dans le monde a été fait par le diable : « *omnia que in hoc mundo videntur, diabolus, mundi rector fecit, et omnia velut terra [tela corr. J.D.] arenearum perdentur, et destruentur, solis spiritibus exceptis, quos Deus fecit* ».

Les hommes ne peuvent être sauvés que dans leur foi, quelques péchés qu'ils aient commis : « *solum quod homo reciperetur in fine ad sectam eorum, salvabatur, quecumque peccata in vita commisisset* ».



Le 23 août 1320 ALAZAÏS AZÉMA avoue

Situation

Raimond Azéma entre chez lui avec un cabas et ressort.

Béatrice interroge Alazaïs qui lui fait promettre de garder le secret.

Révélation

Raimond apporte de la nourriture aux hérétiques.

Les hérétiques sont des hommes bons et saints. Les hérétiques ne mentent pas, ne font pas de mal, ne mangent pas de viande, ne touchent pas les femmes.

QUESTION « *Interrogata si tunc dixit dicte Beatrici vel alias quod dicti boni christiani vel heretici paterentur persecuciones propter Christum, respondit quod non* »

QUESTION « *Interrogata si dixit dicte Beatrici quod propter nullam persecucionem vel penam homo debeat dimittere sectam vel fidem dictorum bonorum christianorum, respondit quod non* »

QUESTION « *Interrogata si dixit dicte Beatrici quod omnia corpora visibilia mundi et sensibilia diabolus, rector mundi, faceret, et quod solus [solos corr. J.D.] spiritus fecerat Deus, et quod omnia corpora, velut tele arenearum destruerentur, quia opus diaboli erant, respondit quod non* »

QUESTION 1 « *Interrogata si dixit dicte Beatrici quod solum in fide et credencia dictorum hominum homo salvari posset, respondit quod sic* »

QUESTION 2 « *Interrogata si dixit dicte Beatrici quod qualitercumque homo vixisset in peccatis in presenti vita, solummodo quodreciperetur in fine suo ad eorum sectam salvaretur, respondit quod non recordatur quod predicta verba dixerit dicte Beatrici* »

Figure Poursuivre 1.1 Seconde comparution d'Alazaïs Azéma le 23 août 1320

Au terme de cette seconde déposition, Alazaïs fut absoute. Elle s'obstinait à nier une bonne part de ce dont elle était soupçonnée, mais on ne trouvait rien d'autre contre elle : « [...] *et quia plus tunc noluit confiteri, nec alia per testes inveniebantur contra eam, abiuravit et iuravit, ut in forma communi abiuracionis continetur, et fuit a sententia excommunicationis absoluta...* »²⁵. Après cette première conclusion de son procès, quatre personnes la dénoncèrent. Il s'agit de Raimond Vaissière, de Rixende Palharèse (témoin entendu dans le dossier 14), de Fabrisa den Riba et de Grazide Lizier entendus entre le 26 octobre et le 16 novembre 1320. Il est probable que les dénonciations de Raimond Vaissière et de Rixende Palharèse suffirent pour rouvrir son procès, car elle comparut à Pamiers dès le 17 novembre 1320. Cette fois encore, elle n'avoua que partiellement. Elle admit trois des cinq accusations portées contre elle et avoua deux autres fautes (peut-être dénoncées par d'autres témoins ?). Le procès-verbal de sa seconde déposition ne fait mention d'aucune question précise de l'évêque (le scribe écrivit cependant qu'elle fut interrogée sur les dires des témoins), mais le parallèle entre les dénonciations et les aveux est frappant. Comme elle n'avouait pas complètement, elle fut remise en prison :

*Et quia adhuc non videbatur plene confiteri, ut patet per testes receptos contra ipsam, super quorum dictis fuit interrogata per dictum dominum episcopum, iterum fuit reducta de mandato dicti domini episcopi ad castrum de Alamanis talibus deputatum*²⁶.

À sa troisième comparution, le 17 novembre 1320, Alazaïs Azéma dénonça à son tour trois personnes : Béatrice de Planissoles, Brune Pourcel et Raimonde den Arsen. La première avait déjà avoué ce dont Alazaïs l'accusait. La seconde avait déjà été dénoncée pour le même crime. Quant à la troisième, elle avait peut-être aussi été mise en cause, puisqu'elle comparut à peine six jours plus tard. Il en ressort qu'Alazaïs dénonçait d'aussi mauvais gré qu'elle n'avouait, et dénonçait seulement ceux pour qui ses dénonciations seraient sans effet. Nous avons déjà remarqué qu'elle résista longtemps à accuser les Clergue et qu'elle encouragea Grazide Lizier à taire ce qu'elle savait sur le recteur²⁷.

²⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 310.

²⁶ *Ibid.*, p. 314.

²⁷ Voir le quatrième chapitre.

La figure suivante insiste sur la reconnaissance de ses crimes, par Alazaïs Azéma, provoquée par les dénonciations dont elle fit l'objet (les noms des délateurs d'Alazaïs apparaissent dans la marge de gauche) et sur les accusations que ses aveux la poussent à porter à son tour (les noms des personnes dénoncées par Alazaïs et leurs dates de comparutions apparaissent dans la marge de droite).

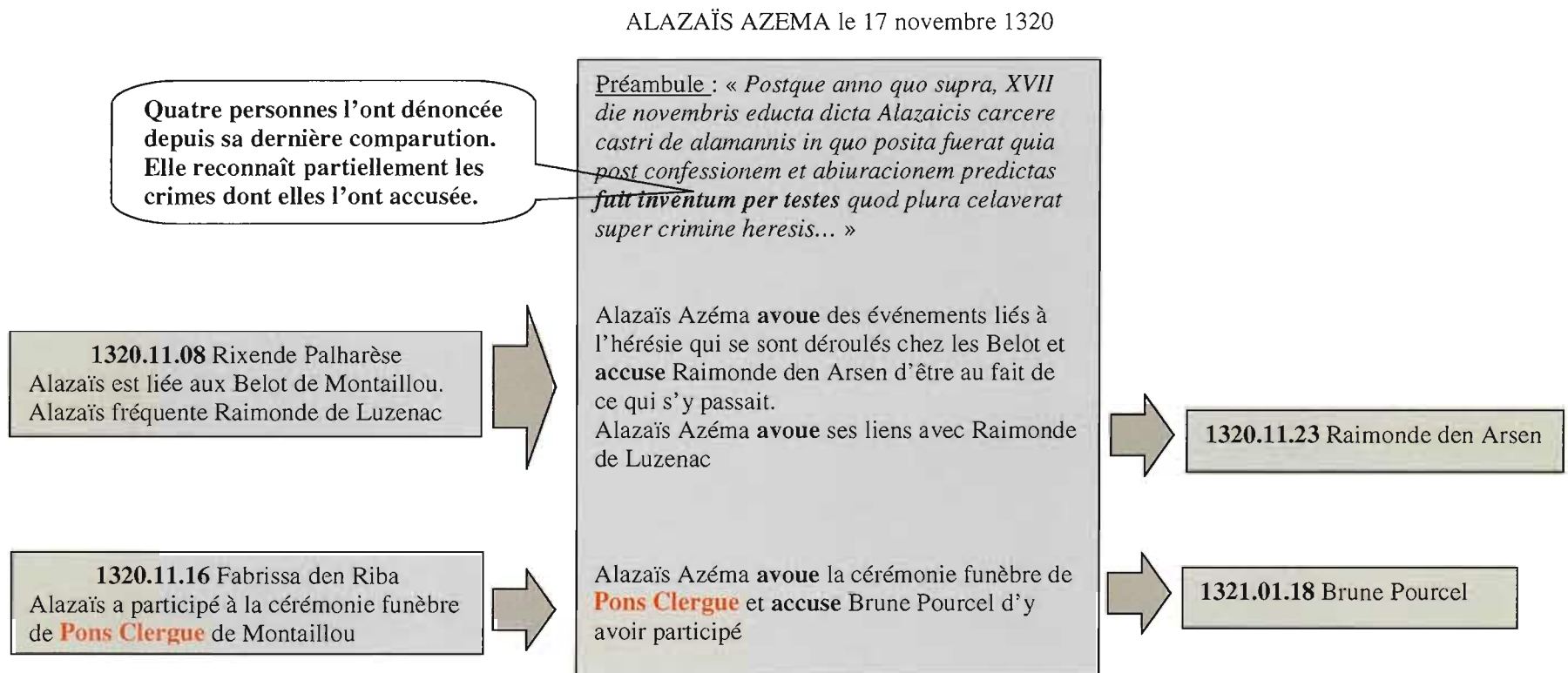


Figure Poursuivre 1.2 Troisième comparution d'Alazaïs Azéma le 17 novembre 1320

La quatrième comparution d'Alazaïs Azéma eut lieu le 4 janvier 1321. Très courte, elle porte exclusivement sur Mengarde et Pierre Clergue et se conclut par une mention du scribe disant que la déposante ne voulait plus parler : « *Interrogata si plus nolebat dicere, respondit quod non* »²⁸. Elle fut plus proluxe lors de sa cinquième comparution, le 17 janvier 1321, et s'accusa de plusieurs crimes graves. Ces crimes, participation à des rites hérétiques et dons aux hérétiques, eurent lieu dans la maison Belot et faisaient peut-être écho à une déposition de Raimonde den Arsen. Cette dernière avait déclaré, le 23 novembre 1321, qu'Alazaïs Azéma fréquentait cette maison lorsque les hérétiques y étaient. Le 18 janvier 1321, Alazaïs fut dénoncée à nouveau par Brune Pourcel, l'accusant d'avoir préparé avec elle le corps de na Roqua morte en *endura*²⁹. Alazaïs Azéma le reconnut à sa sixième comparution, le 7 février 1321. Elle refusa cependant d'avouer ses contacts avec Stéphanie de Châteauverdun, ardente croyante partie en Lombardie retrouver les hérétiques, corroborés par deux témoins (Raimond Vaissière et Rixende Palharèse). Malgré son acharnement, elle abjura en ce jour après avoir juré de ne rien cacher et avoir promis d'avouer ce qui lui reviendrait en mémoire : « *Interrogata si aliquid scit super crimine heresis quod iam non fuisset confessa, respondit quod non, sed si recordaretur de aliquo, libenter confitebitur quando sue occurrerit memorie* »³⁰.

La figure suivante résume le procès d'Alazaïs Azéma. Les flèches entrantes signalent les accusations qui ont permis à l'évêque de pousser Alazaïs aux aveux et les flèches sortantes signalent les principales dénonciations qu'il a obtenues d'elle. Les flèches sortantes blanches indiquent que la personne dénoncée par Alazaïs l'avait déjà été par quelqu'un d'autre.

²⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 315.

²⁹ Jeûne rituel après une hérétication.

³⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 321.

Procès d'ALAZAÏS AZÉMA 20 août 1320 - 08 mars 1321

1320.08.09 Initialement dénoncée par Béatrice de Planissoles

1320.08 Citation à comparaître

1320.08.20 PAMIER

Elle n'avoue que ce qu'elle a déjà avoué devant l'inquisiteur de Carcassonne.

1320.08.23 PAMIER

Elle fait des aveux partiels et abjure.

1320.10.26 Dénoncée par Raimond Vaissière
1320.11.08 Dénoncée par Rixende Palharèse
1320.11.16 Dénoncée par Fabrisa den Riba et Grazide Lizier

1320. ? Citation et emprisonnement

1320.11.17 PAMIER

Elle répond aux récentes accusations portées contre elle. Elle n'avoue pas complètement et est remise en prison.

R. Den Arsen

B. de Planissoles

B. Pourcel

1320.11.23 Dénoncée par Raimonde den Arsen

1321.01.04 PAMIER

Courte déposition portant sur les Clergue. Elle est remise en prison.

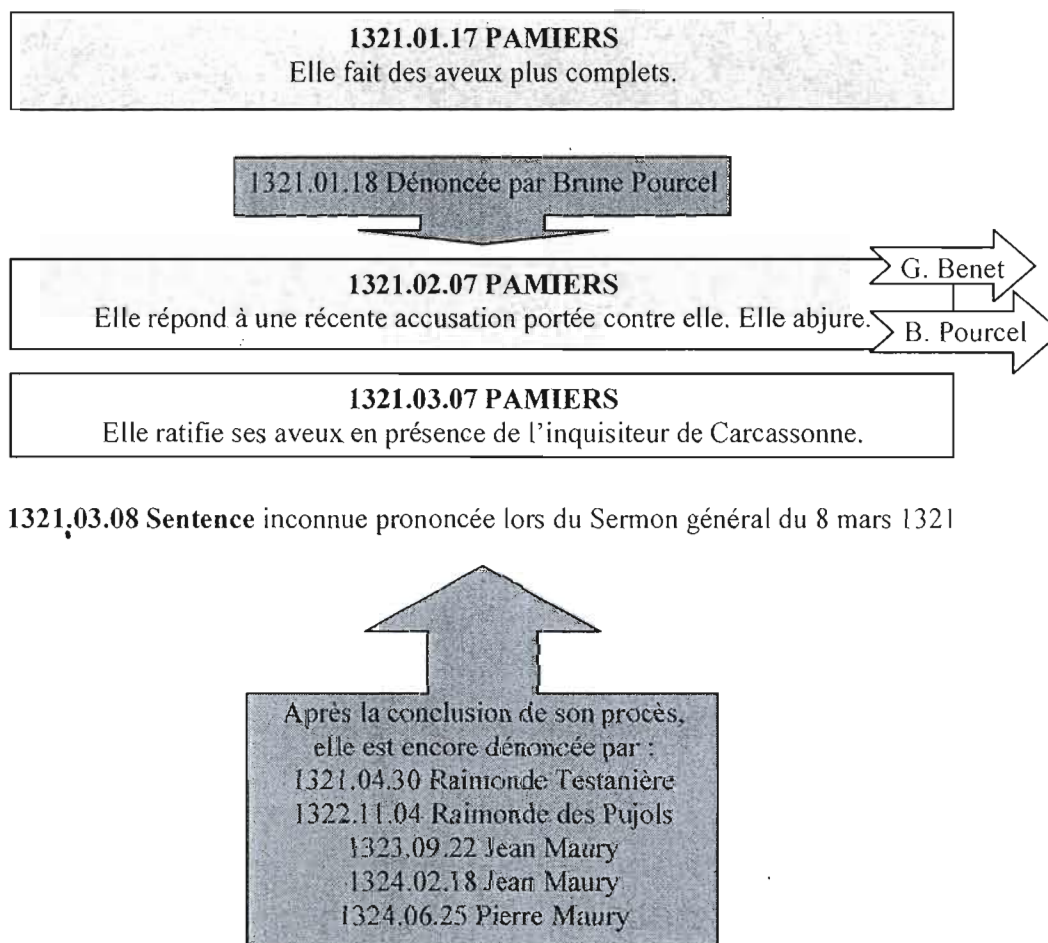


Figure Poursuivre 1.3 Le procès d'Alazaïs Azéma 20 août 1320 - 08 mars 1321

Les confessions d'Alazaïs sont sans cesse traversées par des informations entrantes et sortantes : dénonciations recueillies contre elle pour lui soutirer des aveux et dénonciations obtenues d'elle pour lancer de nouveaux procès. C'est dans ce mouvement incessant que navigue l'accusée, dissimulant péniblement quelques informations sur elle-même et sur ceux qu'elle protège. En reconstituant le travail de Fournier pour confirmer une accusation et pour amener une accusée à passer aux aveux, nous avons pu mieux définir sa démarche en tant qu'inquisiteur. Faisant cela, nous avons commencé à entrevoir les réactions et la résistance des accusés confrontés à leur juge. Dans la prochaine section « Poursuivre l'analyse » nous nous avancerons plus avant sur ce terrain.

CHAPITRE V

UN TOURNANT DANS L'ENQUÊTE CLERGUE

MARS 1321 – AOÛT 1321

REBONDISSEMENTS ET ÉLARGISSEMENTS DE L'ENQUÊTE UN SECOND GROUPE DE PROCÈS AUTOUR DE BERNARD CLERGUE

À la fin du mois de mars 1321, cinq Montalionais se sont présentés spontanément (c'est-à-dire sans citation préalable) au tribunal de Pamiers. Il s'agit de Bernard Benet, des époux Faure, Alazaïs et Arnaud, d'Alamande Guilabert et de Guillaume Authié. Ces personnes avaient assisté aux derniers instants de Guillaume Guilabert, un jeune homme de Montaillou reçu par les hérétiques¹ dans le plus grand secret douze à dix-huit ans auparavant. Leurs confessions relancèrent l'enquête de l'évêque sur les Clergue en apportant des preuves supplémentaires de la culpabilité de Bernard Clergue, le bayle. Directement ou indirectement, les aveux des Guilabert déclenchèrent au moins sept autres procès de Montalionais qui occupèrent le tribunal jusqu'en 1325.

En d'autres termes, les membres de la parentèle Guilabert se sont trouvés pris, malgré eux, au cœur de multiples enjeux qui les dépassaient. Ce sont leurs aveux qui permirent la citation, puis l'arrestation de Bernard Clergue. Jacques Fournier savait que le bayle de Montaillou, comme son frère le recteur, avait flirté avec l'hérésie, mais il put désormais mesurer la part active prise par les Clergue dans les activités hérétiques des habitants de

¹L'hérétication, mot employé par les scribes, décrit le fait d'être reçu dans la secte des bons-hommes. Les hérétications relatées dans le Registre de Pamiers ont toutes eu lieu sur le lit de mort de la personne qui demandait à être reçue.

Montaillou et le secret qu'ils assurèrent autour de ces pratiques. Grâce aux procès des proches de Guillaume Guilabert, c'est aussi un grand pan du Montaillou « mal confessé », avec ses secrets, ses complicités et ses rivalités, qui fut révélé à l'évêque de Pamiers. Quatorze accusés et témoins entendus entre juin 1320 et mars 1321 lui avaient fait entrevoir la marge entre les aveux obtenus par les inquisiteurs de Carcassonne et les compromissions réelles des habitants de Montaillou. Les procès des Guilabert confirmèrent ses soupçons et lui permirent de pousser beaucoup plus loin ses investigations. Au cœur des enjeux qui les dépassaient, d'autres enjeux, propres aux parents de Guillaume Guilabert, sont demeurés à leurs yeux le point central de leur expérience inquisitoriale. Il s'agissait pour eux de protéger les membres de leur parentèle, et particulièrement celui qu'ils percevaient comme le « plus à risque », et de préserver leur patrimoine familial.

Nous arrivons à l'un des moments de notre démonstration où l'imbrication est la plus forte entre les faisceaux d'analyse possibles des procès relatifs à l'enquête sur les Clergue. Le défi de ce cinquième chapitre est de varier les angles d'approche pour mettre successivement sous la loupe ces multiples enjeux. Nous y reprenons par trois fois le récit des procès des Guilabert sous un angle à chaque fois différent. Nous consacrons la première section aux enjeux internes aux procès des Guilabert, lesquels s'articulent autour du dévoilement des personnes présentes à l'hérétication de Guillaume. La seconde section nous ramène aux prémices de ces procès. Nous y montrons en quoi la révélation de cette hérétication est imputable à la volonté des Clergue et nous soulignons en quoi les proches de Guillaume fournirent à l'évêque matière à étoffer son enquête sur les Clergue. Les secrets des Clergue et ceux des Guilabert étaient inextricablement liés, nous avons voulu rendre cela perceptible à travers nos deux premières sections. Dans la troisième section, nous montrons que les procès des Guilabert ont constitué un point tournant dans l'enquête de l'évêque de Pamiers. Les aveux des proches de Guillaume Guilabert élargirent considérablement le spectre de la connaissance de Jacques Fournier sur Montaillou et constituèrent le point de départ d'un véritable « dossier Montaillou » parallèle à l'enquête Clergue.

Ce chapitre en trois parties s'articule autour d'une chronologie variable. La première couvre la durée des procès des proches de Guillaume Guilabert, du 25 mars au 2 août 1321². La seconde couvre une courte période de douze jours, allant de la première déposition de Bernard Benet à Pamiers le 25 mars 1321 jusqu'à la citation de Bernard Clergue le 6 avril 1321. La troisième, comme la première, couvre la durée des procès des Guilabert, du 25 mars au 2 août 1321. Les sept procès qui constituent la matière de ce cinquième chapitre ont été menés à une période d'activité intense pour le tribunal de Pamiers³. Malgré cela, les proches de Guillaume Guilabert monopolisèrent l'attention de l'évêque entre le 25 mars et le 6 avril 1321⁴. Ce ne sont pas des dénonciations préalables, mais la comparution spontanée de Bernard Benet devant l'évêque de Pamiers qui explique l'ouverture des procès des parents Guilabert.

La figure suivante montre la chaîne des dénonciations entre les procès et témoignages liés à l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Les procès du second groupe, qui constituent la base documentaire de ce cinquième chapitre, sont mis à l'avant-plan. Les noms des personnes qui n'ont pas dénoncé les Clergue sont entre parenthèses. Les flèches pleines relient le nom de l'accusé au nom de celui qui l'a initialement dénoncé à l'évêque de Pamiers.

²Et pousse, à un moment, jusqu'au mois de novembre 1321 lorsque deux parentes de Guillaume Guilabert ont été réentendues.

³ Voir le tableau de l'activité du tribunal de Pamiers : Appendice C.

⁴ Pour autant qu'on puisse le savoir grâce au manuscrit 4030, à l'exception d'une déposition (dossier 51) et d'un témoignage (dossier 14), Jacques Fournier n'a entendu que les proches de Guillaume Guilabert durant cette période de douze jours. Voir Appendice C.

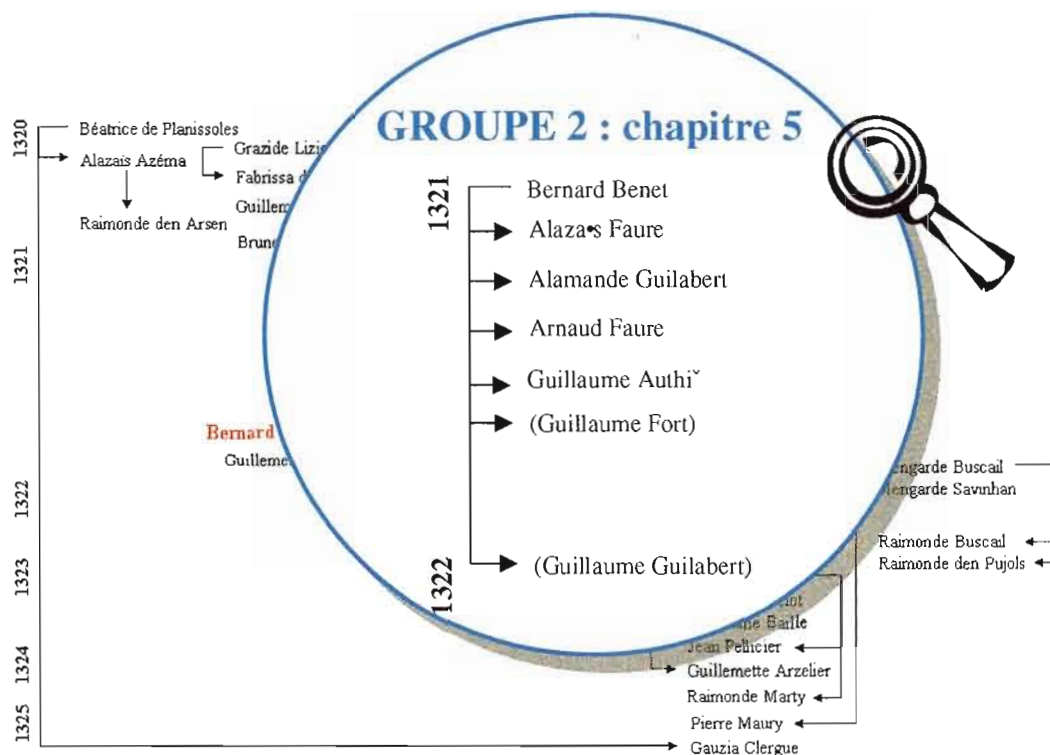


Figure 5.1 Relations et dénonciations. Un second groupe de procès

Mengarde Clergue et Pierre Clergue ont été les acteurs principaux de l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue entre juin 1320 et mars 1321⁵. Ils ont ensuite cédé lentement leur place à Bernard Clergue. Le nom de la mère Clergue disparaît des procès-verbaux du Registre de Pamiers après le mois de mai 1321. Celui du recteur, Pierre Clergue, reste présent jusqu'en 1324 dans les aveux des Montalionais, mais la fréquence des accusations qui le concernent décroît au profit de son frère, le bayle Bernard Clergue⁶. L'inversion de la tendance s'est profilée à l'époque des procès des Guilabert. Ce sont eux qui fournirent à l'évêque suffisamment de preuves contre Bernard pour le citer à comparaître. Le bayle passa alors à l'avant-scène : c'est l'époque de son procès et de son emprisonnement qui fait l'objet du sixième chapitre de notre thèse. Pour l'instant, détournons-nous des préoccupations relatives à l'enquête Clergue pour accorder toute notre attention à un événement qui, au printemps 1321, vint bouleverser la famille Guilabert de Montailou.

⁵ Voir le quatrième chapitre.

⁶ Voir le Tableau 4.1.

5.1 L'hérétication de Guillaume Guilabert et les enjeux pour les Guilabert

Les 13 et 14 mars 1321, un certain Bernard Benet de Montailhou se présenta spontanément au tribunal de Carcassonne, devant l'inquisiteur Jean de Beaune, et lui révéla que Guillaume Guilabert, fils de Jean Guilabert, avait été hérétique à Montailhou plus de dix ans auparavant. Notre objectif est de montrer les répercussions de cette révélation sur les membres de la parentèle Guilabert et d'observer comment ils ont réagi aux confessions de Bernard Benet. Ils ont mis en œuvre, avec leurs moyens limités, de modestes défenses qui résistèrent plus ou moins bien aux assauts de l'évêque de Pamiers.

Lorsque Bernard Benet de Montailhou révéla à l'inquisiteur de Carcassonne l'hérétication de Guillaume Guilabert, il affirma que sept personnes y avaient assisté⁷. Il s'agit de Bernard Belot (décédé), qui amena l'hérétique Prades Tavernier au chevet de Guillaume Guilabert, Alamande Guilabert, la mère de Guillaume, Guillemette Cléments (habitante de Gebetz, village dépendant du diocèse d'Alet) et Alazaïs Faure, les sœurs de Guillaume, ainsi qu'Arnaud Faure et Guillaume Authié, ses beaux-frères. Dans sa confession du 13 mars 1321, Bernard Benet nia avoir assisté à l'hérétication, mais il avoua, le lendemain, avoir accompagné Bernard Belot et être resté chez les Guilabert.

Voici les membres de la famille Guilabert. Ceux dont les noms sont en gras ont été dénoncés par Bernard Benet. Ceux dont les noms sont en gris et gras, étaient dans la maison le soir de l'hérétication, mais n'ont pas été dénoncés par Bernard Benet. Les autres membres de la famille Guilabert les ont protégés en gardant secrète leur participation.

⁷ Les confessions de Bernard Benet n'ont laissé aucune trace dans les archives de Carcassonne. Nous en connaissons la teneur par les confessions ultérieures de Bernard Benet à Pamiers.

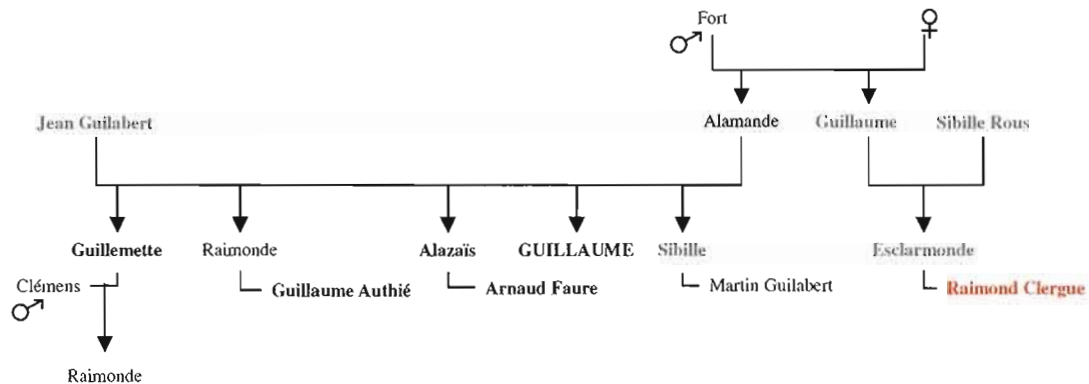


Figure 5.2 La famille Guilabert

Les membres de la parentèle Guilabert furent mis au courant de l'intention de Bernard Benet de révéler l'hérétication de Guillaume Guilabert à l'inquisiteur de Carcassonne (nous verrons plus tard de quelle façon). Ils apprirent aussi lesquels d'entre eux allaient être dénoncés. Sachant cela, Alamande Guilabert, Alazaïs Faure, Arnaud Faure et Guillaume Authié⁸ décidèrent de se rendre à Pamiers avant d'être cités par l'inquisiteur de Carcassonne. Voici ce que confesse Guillaume Authié :

Interrogatus quare modo confessus est, cum alias non fuisset confessus, respondit quod [...] postquam sciverunt quod dictus Bernardus Beneti iverat apud Carcassonam ad deponendum contra eos, antequam dictus Bernardus reversus fuisset et antequam littera citatoria dicti domini inquisitoris portata fuisset apud Montem Alionis, ipse, dictus Arnaldus Fabri, Alamanda et Alazaicis venerunt apud Appamias ad confitendum suprascripta coram dicto domino episcopo Appamiarum⁹.

À l'évêque qui voulait savoir pourquoi, pendant plus de dix ans, elle n'avait pas avoué l'hérétication de son frère et pourquoi elle l'avouait maintenant, Alazaïs Faure répondit qu'elle n'avait pas avoué tant qu'elle n'avait pas été dénoncée : « [...] *quia ipsa alias detecta non erat quod fuisset presens in dicta hereticacione, et tunc sciebat se esse detectam per dictum Bernardum, ideo venit ad confitendum predicta* »¹⁰.

À la même question, Alamande Guilabert ajouta qu'elle et ses compagnons espéraient davantage de miséricorde de la part de l'évêque de Pamiers que de l'inquisiteur de

⁸ Bernard Belot était décédé et Guillemette Clémens ne dépendait pas du diocèse de Pamiers.

⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 438.

¹⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 412.

Carcassonne : « *extimantes quod maiorem misericordiam invenirent apud dictum dominum episcopum quam apud dominum inquisitorem* »¹¹. Cet espoir n'empêcha pas Alamande d'être terrifiée lorsqu'elle comparut pour la première fois devant Jacques Fournier le 2 avril 1321 : « *Interrogata quare a principio totaliter non dixit veritatem, sed cum magna difficultate voluit eam recognoscere, respondit quod quia timebat multum sibi* »¹². En disant espérer plus de clémence à Pamiers qu'à Carcassonne, Alamande ne signifiait pas nécessairement qu'elle avait moins peur de l'évêque que de l'inquisiteur. On devine derrière la décision des Guilabert de se présenter spontanément devant le tribunal de Pamiers la réminiscence d'une pratique courante au début de l'histoire de l'Inquisition languedocienne. À cette époque, les personnes qui se présentaient spontanément évitaient les peines les plus sévères¹³. Dans le cas des Guilabert, leur calcul comportait aussi une autre donnée. Les quatre individus arrivés à Pamiers aux derniers jours de mars 1321 étaient bien ceux, et seulement ceux, qui avaient été dénoncés par Bernard Benet. Les autres participants à l'hérétication de Guillaume Guilabert (car il y en avait eu d'autres), non dénoncés, ne se sont pas présentés. Les quatre premiers ont pris les devants et se sont chargés de protéger ceux dont la participation à l'hérétication devait être tenue secrète. Jacques Fournier s'est, pour sa part, attardé à préciser le rôle joué par chacun des assistants dans l'hérétication et à en établir la liste exacte. Nous allons voir comment, au fil des interrogatoires des uns et des autres, il obtint que cette liste s'allonge, alors que le groupe familial¹⁴ lutte pourtant pour la défense de ses membres¹⁵.

¹¹ *Ibid.*, p. 424.

¹² *Ibid.*, p. 424.

¹³ Suivant les prescriptions des conciles de Narbonne (1235) et de Béziers (1246), un temps de grâce, d'une durée de quinze jours à l'origine, était accordé par les inquisiteurs pendant lequel les personnes qui se présentaient spontanément étaient exemptées des peines les plus sévères (confiscation des biens, exil, prison perpétuelle, bûcher). W. Cassiers, « Le temps de grâce de l'Inquisition » ; T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 31, 171-172 ; A. Evans, « Hunting Subversion in the Middle Ages », p. 8 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 60-63 ; H.C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.1, p. 422-423 ; C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 314-315. Le temps de grâce était toujours mentionné par Bernard Gui et Nicolau Eymerich dans leurs manuels, mais il n'y eut plus d'absolution accordée en temps de grâce à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 315 ; J. Paul, « La procédure inquisitoriale à Carcassonne », p.382. Au tribunal de Pamiers, les personnes qui se sont présentées spontanément (voir le troisième chapitre) n'ont pas été traitées avec plus de clémence que les autres.

¹⁴ Pour J. Given, la famille est l'un des principaux réseaux de résistance à l'Inquisition, *Inquisition and Medieval Society*, p. 121-124.

¹⁵ Nous suggérons au lecteur de se référer régulièrement au Tableau 5.1 qui reprend les révélations des Guilabert dont nous ferons état dans les pages suivantes.

5.1.1 Les présents à l'hérétication de Guillaume Guilabert

Bien que les procès-verbaux du registre de l'Inquisition de Pamiers soient particulièrement riches par rapport à ceux d'autres registres inquisitoriaux, des éléments nous échappent pour comprendre comment l'évêque obtint que les noms des participants à l'hérétication de Guillaume lui soient progressivement révélés. La meilleure manière d'aborder le problème semble être de suivre de près la chronologie des dépositions. Il arrive toutefois que nous ne puissions déterminer, lorsque deux déposants sont entendus le même jour, lequel témoigna le premier. Il se trouve aussi que des événements se déroulaient hors des moments de comparution. Les déposants astreints aux limites du Mas-Saint-Antonin échangeaient entre eux et, dans les prisons de l'évêché, les prisonniers communiquaient ensemble et parfois même avec des personnes de l'extérieur¹⁶.

Alazaïs Faure comparut la première le 1^{er} avril 1321. Elle mentionna comme présents à l'hérétication de Guillaume Guilabert les personnes déjà dénoncées par Bernard Benet, auxquelles elle ajouta les noms de Sibille, la défunte épouse de son oncle Guillaume Fort, et d'Esclarmonde Fort-Clergue, leur fille. L'absence d'indice permettant de comprendre ces dénonciations (apparemment spontanées) est frustrante. Rien, dans le procès-verbal, ne laisse entendre que Jacques Fournier ait insisté auprès d'Alazaïs pour lui faire avouer leur participation à l'hérétication de son frère. Faut-il supposer qu'Alazaïs ait dénoncé Esclarmonde Fort parce qu'elle était l'épouse de Raimond Clergue (un autre des quatre frères Clergue) ? Faut-il supposer que Jacques Fournier l'interrogea au sujet d'Esclarmonde ? Ceci pourrait expliquer l'insistance sur cette personne. Après avoir nommé les témoins de l'hérétication, Alazaïs précisa en effet qu'Esclarmonde, venue chercher sa mère Sibille, resta chez les Guilabert jusqu'à la fin de l'hérétication : « *Dicta vero Sclarmunda que tunc poterat esse XIII annorum venerat ad vocandum Sibiliam matrem suam, et remansit ibi quousque fuit facta dicta hereticacio* »¹⁷. Alazaïs Faure déclara encore que son époux, Arnaud, avait quitté la maison en compagnie de Guillaume Authié peu avant l'hérétication et n'y avait donc pas assisté. Elle confessa avoir adoré l'hérétique Prades Tavernier. Aucune question de l'évêque ne précède cet aveu, mais c'est un point classique d'interrogation et d'autres questions de

¹⁶ Pierre Clergue, en résidence surveillée au Mas-saint-Antonin, s'est entretenu avec Alamande Guilabert, détenue dans la prison de l'évêque, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 428.

¹⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 412.

même nature sont transcrites. Alazaïs prétendit ne pas se souvenir si d'autres personnes qu'elle avaient adoré l'hérétique et, sur interrogation, affirma que sa mère Alamande n'avait fait aucun don à l'hérétique (elle mentait sur ces deux points, nous y reviendrons).

Le lendemain 2 avril 1321, Alazaïs Faure fut entendue à nouveau, de même que sa mère Alamande. Il est probable qu'Alamande ait été entendue la première. Elle cita comme présents à l'hérétication de son fils les personnes déjà dénoncées par Bernard Benet ou par Alazaïs Faure. Elle précisa toutefois que sa fille Guillemette, femme de Jean Cléments, était alitée et ne se leva pas. Contrairement à sa fille, Alamande affirma que Guillaume Authié et Arnaud Faure, ses deux gendres, avaient assisté à l'hérétication. Comme sa fille la veille, Alamande avoua avoir adoré l'hérétique, mais n'accusa personne d'autre de l'avoir fait. Interrogée, elle prétendit n'avoir rien donné à l'hérétique mais avoir été invitée à le faire par Alazaïs. Quant à cette dernière, elle fut questionnée sur son époux, Arnaud Faure. Il avait été dénoncé par Bernard Benet et par Alamande Guilabert, mais Alazaïs nia encore qu'il ait assisté à l'hérétication. Le jour suivant, elle maintint que son mari, Arnaud Faure, et Guillaume Authié n'étaient pas présents à la maison Guilabert au moment de l'hérétication. Elle ajouta que ceux-ci étaient en compagnie de Guillaume Fort, le frère de sa mère.

Le 4 avril 1321, deux témoins comparurent devant le tribunal de Pamiers dans un ordre qui nous est inconnu. Il s'agit de Guillaume Authié et d'Arnaud Faure. Tous deux confirmèrent leur présence à l'hérétication de Guillaume Guilabert mise en doute par Alazaïs Faure. Guillaume Authié affirma que les personnes présentes à l'hérétication de son beau-frère étaient celles dénoncées par Bernard Benet, précisant clairement qu'il ne vit personne d'autre : « *Et nullam aliam personam ibi vidit* »¹⁸. Interrogé plus tard sur Guillaume Fort (auquel Alazaïs Azéma avait fait allusion), sur son épouse Sibille et sur leur fille Esclarmonde (qu'Alazaïs et Alamande avaient dénoncées), il dit ne pas se souvenir s'ils assistaient à l'hérétication : « *Interrogatus si in dicta hereticacione fuerant Guillelmus Fortis, Sibilia quondam uxor sua et Sclarmunda, uxor Raimondi Clerici de Monte Alionis, respondit quod non recordabatur quod dicte persone fuerint presentes* »¹⁹. Interrogé pour savoir s'il

¹⁸ *Ibid.*, p. 346.

¹⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 438.

avait adoré l'hérétique, il le nia et accusa Alamande et Alazaïs de l'avoir fait. Arnaud Faure, qui comparut le même jour que Guillaume, confessa (apparemment spontanément) que Guillaume Fort, Sibille Fort et Esclarmonde Fort-Clergue, étaient présents à l'hérétication. Il nia (sous interrogation) avoir adoré l'hérétique et prétendit n'avoir vu personne d'autre le faire. Le scribe précisa qu'il semblait dire la vérité : « *Et cum videbatur, consideratis atestationibus testium satis dicere veritatem, fuit relaxatus de castro de Alamannis et licenciatus quod posset stare in Manso Sancti Antonini* »²⁰.

Le 6 avril 1321, trois membres de la parentèle Guilabert comparurent : Alamande Guilabert, Alazaïs Faure et Guillaume Authié (sans que nous sachions dans quel ordre). Alamande n'ajouta rien au sujet des personnes présentes à l'hérétication, mais avoua avoir fait un don aux hérétiques (ce qu'elle avait nié le 2 avril) par l'entremise de Guillemette Benet. Alazaïs reconnut la participation de son mari Arnaud Faure à l'hérétication (il l'avait avoué). Quant à Guillaume Authié, il confessa que Guillaume Fort et Sibille, son épouse, y avaient participé. Cela lui était revenu en mémoire : « [...] *quod reduxit ad memoriam* »²¹. Sur interrogation, il dit qu'Esclarmonde Fort-Clergue vint à la maison Guilabert pour y appeler sa mère, mais prétendit ne pas savoir si elle vit l'hérétication.

C'est en cette journée du 6 avril 1321 que l'évêque de Pamiers cita à comparaître Guillaume Fort et Esclarmonde Fort-Clergue (en même temps que Bernard Clergue, nous y reviendrons). Ils se présentèrent à Pamiers le 11 avril, date qui leur avait été assignée²². Le procès d'Esclarmonde Fort-Clergue n'a pas été transcrit dans le manuscrit 4030. Quant à Guillaume Fort, il comparut le 13 avril et confessa être entré chez les Guilabert après l'hérétication de son neveu et n'y avoir vu que sa sœur Alamande, sa nièce Alazaïs et Guillaume Belot. Il fut interrogé pour savoir s'il avait adoré l'hérétique et répondit par la négative. Comme il ne paraissait pas avouer pleinement (« [...] *quia non plene videbatur confiteri, ut patet per alios testes qui dicunt eum presentem fuisse in dicta hereticacione...* »²³), il lui fut donné un délai de réflexion jusqu'au 15 avril suivant.

²⁰ *Ibid.*, p. 432.

²¹ *Ibid.*, p. 438.

²² *Ibid.*, p. 442.

²³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 444.

Finalement, Guillaume Fort fut entendu le 20 avril. On lui demanda s'il voulait ajouter ou retrancher quelque chose à sa confession : « *Interrogatus si aliquid volebat addere vel diminuere, respondit quod infrascripta volebat addere dicte sue confessioni* »²⁴. Il confessa sa participation à l'hérétication de son neveu, mais prétendit ne pas se souvenir si son épouse Sibille et si sa fille Esclarmonde (à qui il donnait environ huit ans à l'époque des événements tandis que les autres lui en donnaient treize ou quatorze²⁵) étaient avec lui. Guillaume avoua aussi avoir adoré l'hérétique qui reçut Guillaume Guilabert. Le 21 avril 1321, Guillaume Fort fut interrogé pour savoir s'il avait prétendu que sa confession de la veille (dans laquelle il avouait avoir assisté à l'hérétication de son neveu) était fausse. Il le nia : « *Interrogatus si postquam dictas confessiones fecit coram dicto domino episcopo dixit alicui vel aliquibus quod dicte sue confessiones non erant vere et specialiter illam quam fecit externa die, respondit quod non* »²⁶. Il ne confessa rien de plus sur l'hérétication de Guillaume Guilabert, mais répondit à de nombreuses questions sur ses croyances. Sa déposition terminée, il abjura l'hérésie (comme l'avaient fait les autres membres de la parentèle Guilabert entre le 15 et le 17 avril 1321).

De la fin avril à la fin juillet, aucun fait nouveau ne vint étayer l'affaire Guilabert. Puis le 1^{er} août 1321, veille du sermon général au cours duquel les Guilabert reçurent leur sentence, Guillaume Fort fit trois dépositions dont les conséquences se sont avérées dramatiques. Au cours de son dernier interrogatoire, il n'avait pas été question de l'hérétication de son neveu, mais de ses croyances hétérodoxes. Il est le seul d'entre les Guilabert dont toute une déposition est consacrée à confesser sa foi. L'évêque soupçonnait-il que Guillaume lui cachait quelque chose ? Il abjura le 21 avril, comme les autres Guilabert, et son procès sembla clos. Le procès-verbal précise qu'il fut examiné, le 1^{er} août, sur certains points de sa confession : « [...] *repetitus et reexaminatus super quibusdam in confessione*

²⁴ *Ibid.*, p. 444.

²⁵ Qu'elle ait ou non atteint l'âge de la majorité pouvait influencer sa sentence. Au concile de Toulouse (1229), il avait été déclaré que tous les fidèles adultes, à partir de 12 ans pour les femmes et de 14 ans pour les hommes, avaient le devoir de poursuivre et de dénoncer les hérétiques, D. Müller, « Les bases juridiques de l'Inquisition », p. 130.

²⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 446.

facta coram dicto domino episcopo... »²⁷. Il se produisit alors un fait important. Dans une première déposition, il avoua d'emblée, sans aucune interrogation apparente, être revenu à ses anciennes croyances hérétiques en 1317, alors qu'il s'était confessé l'année précédente devant l'inquisiteur de Carcassonne²⁸. Ce crime gravissime s'appelle la relapse et est passible de mort. Il reconnut ensuite, sur interrogation, avoir tu sa participation à l'hérétication de son neveu lorsqu'il comparut devant l'inquisiteur de Carcassonne. Dans une seconde déposition, il ratifia ses aveux. Dans une troisième, il revint sur ses confessions et nia avoir assisté à l'hérétication de Guillaume Guilabert.

Nous reviendrons sur les derniers aveux de Guillaume Fort, qui posent un certain nombre de questions. Les Guilabert reçurent leur sentence au cours du sermon général du 2 août 1321. Alazaïs Faure et Alamande Guilabert furent condamnées au Mur strict, Arnaud Faure et Guillaume Authié furent condamnés au Mur et Guillaume Fort fut brûlé pour relapse en même temps que deux vaudois, Jean et Huguette de Vienne (dossiers 34 et 35), entendus pour la dernière fois, comme lui, le 1^{er} août 1321²⁹.

Le tableau suivant récapitule les aveux des Guilabert à propos de l'hérétication de l'un des leurs, Guillaume Guilabert, et en particulier à propos des personnes qui assistèrent à cette hérétication.

²⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 449.

²⁸ Guillaume Fort portait les croix et avait sur lui les lettres de pénitence qui lui avaient été remises alors et que le scribe transcrivit, *Ibid.*, p. 452-454.

²⁹ Voir Appendice B.

Tableau 5.1
Les personnes présentes à l'hérétication de Guillaume Guilabert

Déposant et date de la déposition	Présentes En gras : nouvellement dénoncées	Non nommées ou déclarées absentes	Le déposant prétend ne pas se souvenir de leur présence	Commentaires
Bernard Benet 1321.03.13 ³⁰	Guillaume Authié Guillemette Clémens³¹ Alazaïs Faure Arnaud Faure			Celles que Bernard Clergue veut que Bernard Benet dénonce
Bernard Benet 1321.03.14 ³²	Guillaume Authié Guillaume Belot³³ Bernard Benet Guillemette Clémens Arnaud Faure Alamande Guilabert	Alazaïs Faure		<i>Ibid.</i>
Bernard Benet 1321.03.31	Guillaume Authié Guillaume Belot Bernard Benet Guillemette Clémens Alazaïs Faure Arnaud Faure Alamande Guilabert			
Alazaïs Faure 1321.04.01	Guillaume Belot Guillemette Clémens Esclarmonde Fort-Clergue Alazaïs Faure Sibille Fort³⁴ Alamande Guilabert	Bernard Benet Guillaume Authié Arnaud Faure		
Alamande Guilabert 1321.04.02	Guillaume Authié Guillaume Belot Guillemette Clémens Esclarmonde Fort-Clergue Arnaud Faure Alazaïs Faure Sibille Fort Alamande Guilabert	Bernard Benet		Guillemette Clémens malade au lit
Alazaïs Faure 1321. 04.02.		Arnaud Faure		
Alazaïs Faure 1321.04.03			Guillaume Authié Arnaud Faure Guillaume Fort	Quittent la maison Guilabert avant l'hérétication

³⁰ Déposition faite à Carcassonne. Bernard Benet en fait le récit à Pamiers le 25.03.1321.

³¹ De Gebetz au diocèse d'Alet.

³² Déposition faite à Carcassonne. Bernard Benet en fait le récit à Pamiers le 25.03.1321.

³³ Décédé.

³⁴ Décédée.

Déposant et date de la déposition	Présentes En gras : nouvellement dénoncées	Non nommées ou déclarées absentes	Le déposant prétend ne pas se souvenir de leur présence	Commentaires
Guillaume Authié 1321.04.04	Guillaume Authié Guillemette Clémens Alazaïs Faure Arnaud Faure Alamande Guilabert	Bernard Benet Guillaume Belot	Guillaume Fort Sibille Fort Esclarmonde Clergue	Guillaume Fort, au courant des intentions de Bernard Benet, suggère aux Guilabert de lui donner 30 sous pour qu'il renonce à les dénoncer
Arnaud Faure 1321.04.04	Guillaume Authié Guillaume Belot Esclarmonde Fort-Clergue Arnaud Faure Alazaïs Faure Sibille Fort	Bernard Benet Guillemette Clémens		
Alazaïs Faure 1321.04.06	Arnaud Faure			
Guillaume Authié 1321.04.06	Guillaume Fort Sibille Fort		Esclarmonde Clergue	
Alamande Guilabert 1321.04.07	Guillaume Fort			
Guillaume Fort 1321.04.13	Guillaume Belot Alazaïs Faure Alamande Guilabert			Guillaume Fort arrive chez les Guilabert après l'hérétication
Guillaume Fort 1321.04.20	Guillaume Fort		Sibille Fort Esclarmonde Clergue	
Guillaume Fort 1321.08.01		Guillaume Fort		
Alazaïs Faure 1321.11.24	Jean Guilabert			Au lit dans la maison Guilabert le soir de l'hérétication

5.1.2 Les enjeux et les moyens de défenses

En récapitulant les informations glanées jusqu'à maintenant dans les dépositions des parents de Guillaume Guilabert, nous rassemblons un certain nombre d'indices en mesure de nous éclairer sur les enjeux des procès de ces personnes, tels qu'elles-mêmes pouvaient se les représenter. Nous repérerons également un certain nombre de moyens de défense employés par ces gens pour défendre ceux d'entre leurs parents qui pouvaient encore l'être et pour préserver leur patrimoine.

Nous confirmons d'abord que les quatre personnes qui se sont présentées à Pamiers au début avril 1321 étaient précisément et uniquement celles qui avaient été dénoncées à Carcassonne par Bernard Benet et qu'elles le savaient. Elles prirent le parti de devancer la citation d'un tribunal pour aller spontanément comparaître devant l'autre tribunal, espérant y être mieux reçues. Quant aux personnes ayant assisté à l'hérétication de Guillaume, mais n'ayant pas été dénoncées, elles ne se sont pas manifestées. Les noms des seconds ne furent prononcés que progressivement, et non sans résistance, par les premiers.

Nous avons observé les tentatives individuelles de certains membres de la parentèle Guilabert pour en protéger d'autres. Ces initiatives concernent les individus dont les liens sont les plus étroits. Les parents et les enfants se sont protégés les uns les autres comme l'ont fait les époux³⁵. Alazaïs Faure voulut épargner son mari en prétendant qu'il quitta la maison Guilabert avant l'hérétication et elle protégea sa mère, Alamande, en niant que celle-ci ait fait un don aux hérétiques. Alamande protégea sa fille, Guillemette, en disant qu'elle était malade et ne se leva pas pour l'hérétication. Guillaume Fort n'admit pas volontiers la présence de sa fille, Esclarmonde, à l'hérétication et lui donna environ huit ans à l'époque des événements (elle n'aurait donc pas été majeure) alors que les autres témoins lui donnaient treize ou quatorze ans. Alamande et Alazaïs, mère et fille, s'entre-protégèrent en prétendant avoir adoré l'hérétique, mais n'avoir vu personne d'autre le faire. Arnaud Faure protégea son

³⁵ Cette attitude doit probablement être mise sur le compte d'une solidarité intrinsèque à la filiation et à l'union maritale davantage que sur celui de sentiments affectueux. Alazaïs Faure n'avoua qu'à sa quatrième déposition la participation de son époux Arnaud à l'hérétication de son frère. Ses sentiments profonds (du moins à l'époque des faits relatés) la portaient pourtant vers son amant et non vers son époux.

épouse en disant n'avoir vu personne adorer l'hérétique. Guillaume Authié n'eut pas cette prévenance et dénonça sa belle-sœur et sa belle mère

Le point le plus remarquable dans les aveux des Guilabert reste leur commune préoccupation de taire la participation de Guillaume Fort à l'hérétication de son neveu. En nous reportant à la chronologie des dépositions, nous observons qu'Alazaïs Faure, la première, prononça les noms de Sibille et d'Esclarmonde, épouse et fille de Guillaume Fort, puis nomma Guillaume, disant d'abord qu'il n'assista pas à l'hérétication. Les autres (Alamande Guilabert, Arnaud Faure et Guillaume Authié) introduisirent ensuite, non sans quelques hésitations, les noms de Sibille et d'Esclarmonde dans la liste des témoins de l'hérétication. Finalement, le 6 avril, Guillaume Authié confessa la présence de Guillaume Fort, cité le jour même par l'évêque de Pamiers.

La question qui se pose est la suivante : pourquoi, aux yeux des protagonistes, leur fallait-il protéger particulièrement Guillaume Fort ? Le fait d'avoir assisté à l'hérétication de Guillaume Guilabert lui faisait-il risquer la mort ? Il est vrai que Guillaume Fort, entendu au tribunal de Carcassonne en 1316, n'avait pas avoué cette hérétication remontant aux années 1303-1305 :

*Item interrogatus quare non fuit confessus coram Fratre Gaufrido inquisitore prefato quod vidisset et adorasset Pradas Tavernerii de Pradis hereticum, et quod scivisset hereticacionem Guillelmi Guilaberti deffuncti de Monte Alionis sicut de istis in confessione sua facta coram prefato domino episcopo plenius continetur, respondit quod tunc non recordabatur...*³⁶

Les aveux omis sont nombreux dans le Registre de Pamiers et n'eurent, pour aucun autre accusé, de conséquences aussi dramatiques. Ce n'est donc probablement pas l'aveu de sa participation à l'hérétication de son neveu qui provoqua la mort de Guillaume Fort. C'est bien plutôt la relapse qu'il avoua le 1^{er} août en confessant être retombé, en 1317, dans l'hérésie qu'il avait abjurée un an auparavant :

Item dixit et confessus fuit quod errorem de resurrectione corporum humanorum sicut in alia confessione sua plenius continetur cepit credere instructus per eundem Guillelmum Beneti, et sunt viginti anni, et erat in dicto errore quando fuit confessus de facto heresis coram predicto Fratre Gaufrido inquisitore, et tunc post

³⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 450.

*abiurationem heresis recessit a dicto errore et credencia eius, et ex tunc tres anni sunt modo ut sibi videtur, de annis, quod rediit ad credenciam dicti erroris, videlicet quod corpora humana non resurgerent*³⁷.

On peut supposer que sans cet aveu du 1^{er} août 1321, Guillaume Fort aurait subi un sort analogue à celui des autres protagonistes de l'affaire Guilabert³⁸. Il n'est toutefois pas certain que ces autres protagonistes, ainsi que le principal intéressé d'ailleurs, aient vu les choses sous cet angle. Guillaume Fort, dans sa troisième déposition du 1^{er} août, est revenu sur ses confessions en niant sa présence à l'hérétication de son neveu. Est-ce qu'il ne saisissait pas ce qui, entre l'aveu de l'hérétication et l'aveu de la relapse, l'avait mis dans la position délicate où il se trouvait ?

Pour Jean Duvernoy, Guillaume Fort, comme les autres simples gens mis en scène dans le Registre de Fournier, ignorait tout du crime de relapse³⁹. Ceci expliquerait qu'il ait avoué « spontanément », d'entrée de jeu, être revenu à ses anciennes croyances hérétiques alors qu'on ne lui avait encore rien demandé. Nous ne partageons pas cet avis. Les habitants de Montailhou connaissaient trop bien l'Inquisition pour ignorer une chose aussi grave que la relapse et ils étaient trop bien renseignés sur les attentes des inquisiteurs et sur ce qu'il fallait leur taire pour qu'on puisse mettre la mort de Guillaume Fort sur le compte de son ignorance⁴⁰. Quant à l'aveu « spontané » de Guillaume Fort sur sa relapse, l'absence de questions transcrites au procès-verbal ne prouve absolument pas qu'aucune question ne lui ait été posée. Par ailleurs, Guillaume Fort, pour sa dernière comparution, a déposé devant l'évêque de Pamiers, l'inquisiteur de Carcassonne et l'inquisiteur de Toulouse. Les trois juges ont convoqué, le 31 juillet et le 1^{er} août, trois accusés qui allaient être condamnés au bûcher. Les sentences des deux autres, des vaudois (dossiers 34 et 35) étaient prévisibles, alors que celle de Guillaume Fort ne l'était pas encore. Les juges l'ont probablement convoqué car ils, présentaient une culpabilité équivalente qu'ils voulaient vérifier⁴¹. Si

³⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 450.

³⁸ C'est l'avis de J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 7, p. 449.

³⁹ « Le malheureux ignore évidemment le délit et la peine de la relapse », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n. 173, p. 450.

⁴⁰ Voir Poursuivre l'analyse II

⁴¹ Pour J. Duvernoy, les inquisiteurs sont venus en premier lieu à Pamiers pour entendre les aveux du relapse Guillaume Fort et non pour les deux vaudois. Il justifie cette interprétation en arguant de la présence de personnalités de marque au délibéré concernant Guillaume et non à celui concernant Jean de Vienne. J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 14, p. 137.

Guillaume Fort a avoué sa relapse, c'est certainement qu'on l'y a poussé. Il a aussi fort probablement été intimidé par le décorum impressionnant de la situation : il a déposé devant non moins de trente-cinq personnes, dont d'éminentes personnalités⁴².

Est-ce que, dès leur voyage vers Pamiers, les membres de la parentèle Guilabert percevaient déjà (clairement ou confusément) Guillaume Fort plus à risque que les autres et avaient convenu d'un commun accord de le protéger ? C'est peut-être ce que laisse entendre Alamande Guilabert lorsqu'elle dit avoir caché la participation de son frère à l'hérétication pour qu'il ne lui arrive pas de mal : « [...] *sub iuramento prius prestito dixit et confessa fuit quod Guillelmus Fortis frater eius fuit presens in dicta hereticacione, sed ipsa subtixuit*⁴³ *eum quia nolebat quod aliquid malum sibi propter hoc eveniret* »⁴⁴. Ou est-ce plutôt rétroactivement, après sa condamnation pour relapse, qu'ils en sont venus à croire qu'Alazaïs, en évoquant sa présence chez les Guilabert le soir de l'hérétication, l'avait perdu ? Après la mort de Guillaume Fort, Bernard Clergue affirmait qu'Alazaïs Faure était responsable de la mort de son oncle :

[...] *dictus Bernardus respondit quod malum factum fuerat quia dictus homo [Guillaume fort] fuerat perditus, set totum hoc, ut dixit, « fecit filia vestra que est hic, (loquens de dicta Aladayci), et non solum fecit hoc malum... »*⁴⁵.

Alamande Guilabert semblait partager ce point de vue : « *Adhuc ista non potest tacere, licet iam multum fecerit de malo* »⁴⁶. Pour les membres de la famille Guilabert, c'est donc la mention de Guillaume Fort par Alazaïs qui a causé sa perte (et cela pose la question de savoir comment il se fait que chacun soit toujours et rapidement au courant des dépositions des autres...).

Que reprochaient-ils exactement à Alazaïs : d'avoir attiré l'attention de l'évêque sur la participation de Guillaume à l'hérétication de son neveu ou d'avoir attiré son attention sur Guillaume ? Nous posons plus tôt la question de savoir si Guillaume Fort et ses proches connaissaient le crime de relapse. C'est possible. Dans ce cas, s'ils avaient convenu de ne pas

⁴² J. Duvernoy le remarque, *Ibid.*, n. 10, p. 449.

⁴³ *subtixuit*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n. 1, p. 425.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 425.

⁴⁵ *Ibid.*, 2, p. 280.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 279. Nous connaissons ces paroles, prononcées en prison, grâce à un témoignage de Barthélemy Amilhac qui les rapporta à Jacques Fournier en novembre 1321.

mêler Guillaume à l'hérétication de son neveu, c'est qu'ils avaient peur que cette révélation cause indirectement sa perte. En d'autres termes, l'enjeu n'était peut-être pas tant de taire la participation de Guillaume à l'hérétication que de ne pas attirer l'attention de l'évêque sur lui. Ils craignaient peut-être qu'une fois devant le tribunal de Pamiers, Guillaume soit amené à parler d'autres choses que de cette hérétication et de choses beaucoup plus graves.

Jusqu'à maintenant, nous pourrions être tentée de conclure à l'échec des Guilabert. Toutes les personnes qui se sont présentées spontanément devant Jacques Fournier ont été emprisonnées et Guillaume Fort a péri sur le bûcher. Deux ou trois jours après l'exécution de Guillaume Fort, Alamande Guilabert aurait pourtant prononcé des paroles quelque peu surprenantes compte tenu de la situation, à savoir que tout irait bien si ce n'était de la mort de son frère : « *Totum ibat bene nisi frater meus (id est Guillemmus Fortis) perisset in istis graciis !* »⁴⁷. Quelques jours plus tard, soit huit jours après l'énoncé des sentences et l'exécution de Guillaume Fort, la situation s'éclaire encore. Alazaïs Faure, emprisonnée aux Allemans, se désole devant Bernard Clergue et Barthélemy Amilhac (dont elle oublie la présence) d'avoir perdu tous ses biens⁴⁸. Elle déplore que son père, Jean Guilabert, n'ait pas empêché son malheur, laissant ainsi entendre qu'il était au courant de l'hérétication de son fils :

[...] ipse testis [Barthélemy Amilhac] erat ad solem supra turrin de Alamannis et venit ad ipsum dictus Bernardus Clerici, ducens secum Aladaycim uxorem Arnaldi Fabri de Monte Alione immuratam, et tunc cum sic starent ad solem, dictus Bernardus ostendebat montaneas Savartesii et Alionis, dicens quod in partibus istis erat terra eorum, cui dicta Aladaycis respondit quod in terra illa nichil habebant, et dictus Bernardus : « Commater, ymo habebitis adhuc, quia pater vester redimet vos ». Et tunc dicta Aladaycis dixit : « Malum patrem vidimus, quia si ipse voluisset, non essemus hic, quia ipse debuisset nos castigare, cum iam tota terra esset englassiada et enpaurucada. Et ipse, hoc non obstante, posuit nos in malo ». Quod audiens dictus Bernardus respiciens⁴⁹ ipsum testem et dictam Aladaycim percussit eam de cubito suo ut taceret, que statim tacuit, et tota pallida facta fuit. Et deinde dicta

⁴⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 280. Voir note 46.

⁴⁸ Les hérétiques condamnés à la prison perpétuelle ou à la mort perdaient leurs biens, T de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 318-322, 354, 357 ; A. Palès-Gobillard, « Pénalités inquisitoriales au XIV^e siècle », *Crises et réformes dans l'Église de la réforme grégorienne à la préréforme, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes* (Avignon, 1990), Paris, Éditions du CTHS, 1991, p. 150. Les procès-verbaux du Registre montrent à plusieurs reprises que la confiscation des biens était une préoccupation centrale pour les personnes qui déposèrent au tribunal de Pamiers.

⁴⁹ *respiciens*, correction J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 3, p. 279.

*Aladaycis descendit de turri et remanserunt in dicto loco ipse testis et dictus Bernardus*⁵⁰.

Convoquée devant l'évêque le 24 novembre 1321, Alazaïs Faure confessa que Jean Guilabert était bien dans la maison le soir de l'hérétication de son fils, quoi que retiré dans une chambre (avec sa fille Sibille encore enfant) d'où il ne sortit pas de la nuit. On comprend donc, plus de trois mois après les derniers interrogatoires des Guilabert, que leur plan n'avait pas rencontré un total échec. Aucun d'entre eux n'avait mis en cause le chef de famille qui restait en mesure de racheter les biens des membres⁵¹. Jamais son nom n'avait été prononcé jusqu'à maintenant. Tous s'entendaient pour écarter Jean Guilabert de tout soupçon et cela aurait parfaitement réussi sans le mot qui échappa à Alazaïs. Nous ne savons toutefois pas si Jean Guilabert fut inquiété par l'évêque de Pamiers après les révélations de sa fille. Il n'est pas fait mention de lui dans le procès posthume intenté contre son fils en janvier 1322, alors que sont cités ses héritiers, Sibille, sa jeune sœur, et l'époux de celle-ci, Martin Guilabert⁵².

⁵⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 278. Voir note 46. Dans ce récit, Alazaïs Faure prend le soleil en compagnie de Bernard Clergue et de Bernard Amilhac. Elle avait pourtant été condamnée au Mur strict et aurait dû être enchaînée dans sa cellule : « *Et quod tu [...] Alaycis. uxor Arnaldi Fabri de Monte Alione [...]. gravius et enormius in facto heresis deliquisti ad perpetuum carcerem stricti muri predicti castri de Alamannis cum vinculis et cathenis ferris in pedibus, ubi panis doloris et aqua tribulacionis...* », A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1258. Bernard Clergue, quant à lui, était en détention préventive et n'aurait pas dû se trouver en présence d'accusés purgeant leur peine, voir le quatrième chapitre. J.-M. Vidal a souligné la divergence entre la théorie relative aux peines prononcées et la réalité des condamnés du tribunal de Pamiers, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 228-229 et 233.

⁵¹ Dans le titre de rubrique qui précède, dans le texte du manuscrit 4030, la confession d'Alamande Guilabert, celle-ci est dite l'épouse de feu Jean Guilabert. Sa fille, Alazaïs Faure, est aussi dite l'épouse de feu Arnaud Faure (voir l'Appendice B). En ce qui concerne Arnaud Faure, l'erreur est évidente puisqu'il comparut à Pamiers en même temps que sa femme. Alamande Guilabert, dans le titre de son procès porté à la table du manuscrit, est bien dite l'épouse de Jean Guilabert et non sa veuve (voir l'Appendice A). Lorsqu'elle reçoit sa sentence, lors du Sermon général du 2 août 1321, Alamande Guilabert est aussi dite l'épouse de Jean Guilabert, A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1258-1259. L'échange entre Alazaïs Faure et Bernard Clergue confirme que Jean Guilabert était en vie à l'époque des événements.

⁵² D'après Jean Duvernoy, Guillaume fut très tôt désigné comme héritier de Jean Guilabert. Le patrimoine familial lui appartenait déjà au moment de son hérétication, c'est pourquoi il risquait maintenant d'être confisqué à Sibille, son héritière, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 3, p. 454.

La figure suivante reprend les enjeux derrière les procès de la parentèle Guilabert. Nous avons organisé ces enjeux en trois catégories en fonction des points que Jacques Fournier chercha à éclaircir. Il y a les préoccupations classiques aux juges d'Inquisition, les *visiones*. Il y a la question centrale des témoins de l'hérétisation de Guillaume Guilabert. Il y a enfin la raison qui poussa Bernard Benet et les Guilabert à avouer spontanément un secret dissimulé depuis plus de dix ans. Autour de ces trois axes, pensés du point de vue de l'évêque, puisque c'est ainsi que le Registre nous les donne à voir, nous avons articulé les aveux et les silences des déposants.

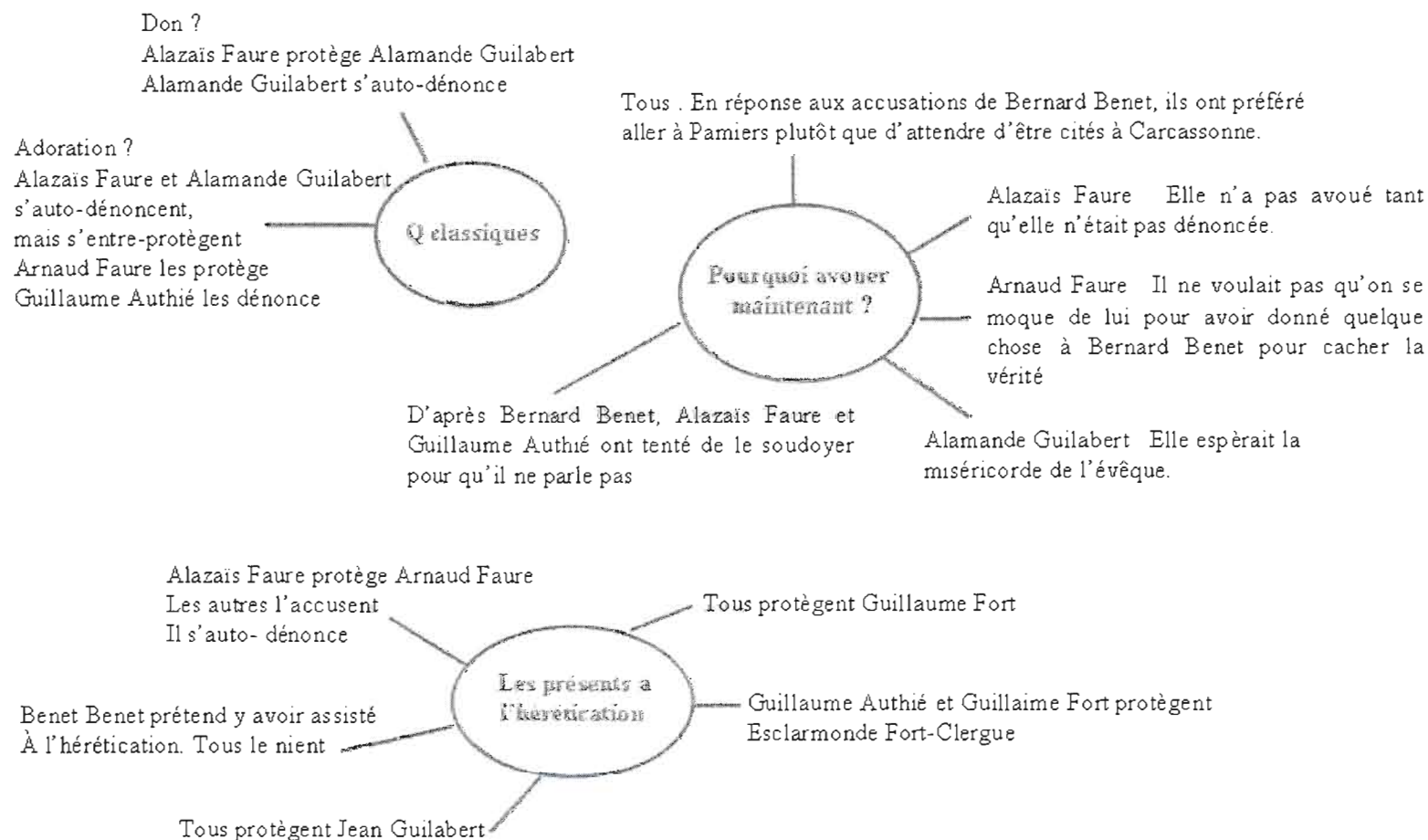


Figure 5.3 Enjeux des procès des Guilabert

La forme de cet organigramme rend assez précisément notre double lecture du Registre de Pamiers. Au premier plan, les initiatives de Jacques Fournier, rarement mises de l'avant dans les procès-verbaux, mais décelables en mettant en perspective des procès menés en parallèle. Au second plan, les initiatives des déposants qui réagissent et réajustent sans cesse leurs réactions dans le « jeu du chat et de la souris » que leur impose l'évêque. Le Registre est rédigé de telle sorte que les confessions des accusés semblent couler de source et ne répondre à presque aucune sollicitation. Nous cherchons à montrer qu'en réalité les initiatives de l'un (l'évêque) et des autres (les accusés et les témoins) s'y répondent sans cesse. La réalité du vécu de l'interrogatoire inquisitorial s'apparentait à une lutte de chaque instant et non à un monologue tranquille.

Nous venons de voir Jacques Fournier à l'œuvre, appliquant une méthode consistant à obtenir auprès d'un accusé (de préférence celui qui avoue le plus facilement⁵³) des informations lui permettant d'en faire avouer d'autres. Les proches de Guillaume Guilabert ont résisté, se sont inclinés et parfois ont su rester solidaires pour taire quelques vérités. Il y a un point que nous n'avons pas éclairci, c'est celui de la révélation de l'hérétication de Guillaume Guilabert. Nous connaissons les raisons qui ont amené les parents de Guillaume à se présenter à Pamiers une fois qu'ils surent qu'ils avaient été dénoncés à Carcassonne. Nous ignorons toujours ce qui poussa Bernard Benet à révéler spontanément un secret qu'il gardait depuis plus de dix ans et qu'il avait dissimulé au précédent inquisiteur de Carcassonne. Répondre à cette question nous fera replonger dans l'enquête Clergue, dont les procès des Guilabert marquèrent un tournant.

5.2 Comparutions spontanées des Guilabert et relance de l'enquête Clergue

L'hérétication de Guillaume Guilabert était connue d'au moins vingt personnes. Elle resta cachée plus de dix ans, jusqu'au mois de mars 1321 et, sans l'enquête menée contre les Clergue par l'évêque Jacques Fournier, elle serait peut-être demeurée à jamais secrète. Ni les Guilabert, ni aucune autre des vingt personnes au courant de cette hérétication, n'avaient intérêt à ce qu'elle soit divulguée. Or, l'enquête déclenchée par l'évêque de Pamiers sur

⁵³ Jacques Fournier s'est surtout appuyé sur Alazaïs Faure pour découvrir la vérité dans les procès des Guilabert.

Montaillou ébranla le fragile équilibre des secrets et des alliances dans le village « mal confessé ». Une seule dénonciation risquait de faire écrouler le château de cartes en entraînant en rafale les réactions de protection et de vengeance. Depuis l'été 1320, Jacques Fournier entendait des Montalions lui révéler l'un des secrets les mieux gardés au village : la compromission dans l'hérésie et le double jeu du recteur Pierre Clergue. Parmi les premiers témoins entendus contre lui, il y eut justement des membres de la famille Guilabert.

5.2.1 Contre-attaque risquée des Clergue : le dévoilement de l'hérétication de Guillaume Guilabert

Lorsque Bernard Benet se présenta spontanément (*veniens sponte*⁵⁴) à Pamiers, le 25 mars 1321, c'était pour révoquer deux confessions faites les 13 et 14 mars précédents devant l'inquisiteur de Carcassonne. Il y avait révélé l'hérétication de Guillaume Guilabert, faite en présence de sept personnes, dont lui-même. Mais voilà que le 25 mars 1321, devant l'évêque de Pamiers, Bernard Benet rétractait ses deux confessions. Il affirmait qu'elles étaient mensongères, que Guillaume Guilabert n'avait pas été hérétique, mais qu'il avait fait ce faux témoignage sous la pression de Bernard Clergue⁵⁵. Bernard Benet expliqua à l'évêque que Bernard Clergue l'avait menacé et lui avait fait des promesses pour le pousser à révéler cette fausse hérétication et surtout à dénoncer des personnes qui avaient témoigné contre son frère Pierre :

*Interrogatus si dictus Bernardus dixit ei quare volebat quod ipse loquens faceret dictum falsum testimonium contra personas contra quas latum fuit, respondit quod dictus Bernardus dixit ei quod quia Guillelmus Auterii et Arnaldus Fabri et Alazaicis uxor dicti Arnaldi fecerant malum testimonium contra rectorem de Monte Alionis, fratrem ipsius Bernardi, propter hoc ipse volebat quod ipse loquens dictum falsum testimonium faceret contra dictos Guillelmum et Arnaldum et Alazaicim, dicendo quod presentes fuerant in hereticacione dicti Guillelmi Guilaberti, et quod audiverant hereticum et comederant panem benedictum per eum, et quod fecerant convencionem dicto heretico*⁵⁶.

Bernard Clergue aurait dit à Bernard Benet que Pierre Clergue lui-même, lors de son arrestation, avait ordonné que cette hérétication fût révélée :

⁵⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 395.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 395-400.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 400. Nous avons vu l'évêque questionner les Guilabert sur chacun de ces points.

*Dixit eciam ipsi loquenti dictus Bernardus quod predicta dicebat ei ex parte dicti rectoris, qui ordinaverat quod ipse loquens tale testimonium faceret contra predictos [...] et dictus Bernardus Clerici dixit quod audaciter diceret quia peccatum non erat, et ita mandaverat postquam fuerat captus in carceribus dicti domini episcopi dictus rector*⁵⁷.

L'affaire se complique encore le 31 mars 1321 lorsque Bernard Benet rétracta sa rétractation (*volebat revocare*⁵⁸). Il dit alors que l'hérétication de Guillaume Guilabert avait bien eu lieu, qu'il y avait assisté, mais que Pierre Azéma de Montailhou l'avait forcé à rétracter ses aveux de Carcassonne et à accuser Bernard Clergue de l'avoir suborné⁵⁹. Est-il revenu sur sa déclaration lorsqu'il apprit que la mère, une sœur et deux beaux-frères de Guillaume venaient d'arriver à Pamiers et passeraient bientôt aux aveux ? Dans les premiers jours d'avril, Alamande, Alazaïs, Arnaud et Guillaume reconnurent effectivement l'hérétication de Guillaume et leur participation à l'événement. Ils nièrent cependant la présence de Bernard Benet (admettant toutefois qu'il avait conduit, avec Guillaume Belot, l'hérétique Prades Tavernier auprès du mourant)⁶⁰.

Les quatre parents de Guillaume Guilabert, venus à Pamiers au début du mois d'avril 1321, corroborèrent la première confession de Bernard Benet, celle où il affirmait avoir été poussé par Bernard Clergue à dévoiler l'hérétication de Guillaume Guilabert devant l'inquisiteur de Carcassonne. Alazaïs Faure avait été prévenue des intentions des deux Bernard par Raimond Clergue (l'un des quatre frères Clergue)⁶¹. Arnaud Faure et Guillaume Authié furent prévenus par Martin Guilabert (un beau-frère de Guillaume Guilabert) qui tenait l'information de Raimond Clergue⁶². Ces trois personnes, Alazaïs, Arnaud et Guillaume, furent également prévenues des intentions de Bernard Clergue et de Bernard

⁵⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 396.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 402.

⁵⁹ Pour le moment, nous mettons complètement de côté le rôle joué (ou non) par Pierre Azéma (un « familial » de Jacques Fournier) dans cette affaire. Les indices de son influence vont en augmentant au fil des procès et sont étudiés au sixième chapitre.

⁶⁰ Bernard Benet était enfant lors de l'hérétication de Guillaume. Peut-être ne distinguait-il plus ce qu'il avait réellement vu chez les Guilabert de ce qu'on lui avait raconté.

⁶¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 412.

⁶² *Ibid.*, p. 431 et 437-438.

Benet par Guillaume Fort (l'oncle de Guillaume Guilabert)⁶³. Alamande Guilabert fut pour sa part prévenue par Pierre Azéma⁶⁴.

Les parents Guilabert venus à Pamiers en mars 1321 (encadrés jaunes) ont été mis au courant de l'intention de Bernard Benet de les dénoncer. La figure suivante schématise la diffusion de cette information au sein du groupe des Guilabert. Les noms des informateurs apparaissent dans des encadrés verts, le parcours des nouvelles est matérialisé par des flèches vertes et les pressions exercées par les Guilabert pour convaincre Bernard Benet d'abandonner son projet par des flèches jaunes.

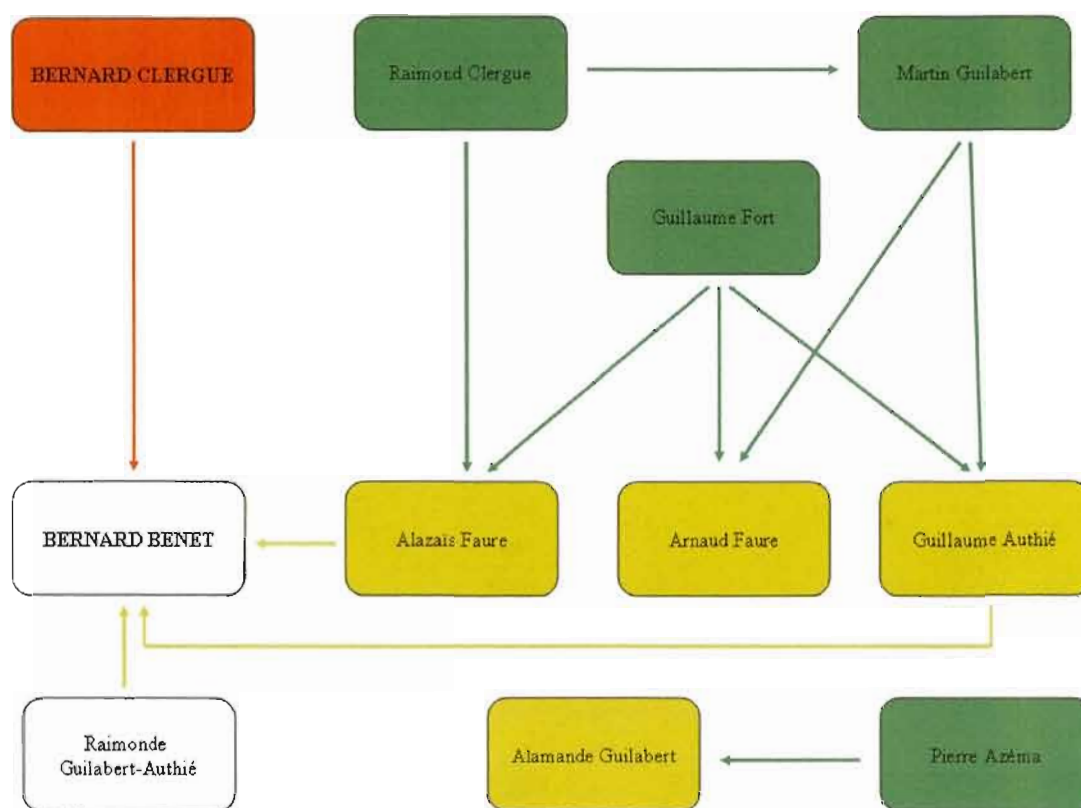


Figure 5.4 Bernard Clergue pousse Bernard Benet à dénoncer les Guilabert. Diffusion de l'information et tentatives pour faire taire Bernard Benet

⁶³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 439.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 424.

Pour clarifier la situation, il faut encore préciser les relations entre les individus. Les vingt personnes au courant de l'hérétication de Guillaume Guilabert étaient liées entre elles par le sang ou par l'alliance. Celles qui participèrent à l'hérétication, celles qui aidèrent à l'organiser, celles qui firent connaître les intentions de Bernard Clergue et de Bernard Benet et même les frères Clergue, responsables de la révélation de l'hérétication, étaient tous liés aux Guilabert. Les Guilabert et les Clergue étaient parents par le mariage entre Esclarmonde Fort (cousine de Guillaume Guilabert) et Raimond Clèrgue (l'un des quatre frères Clergue). Bernard Benet était parent avec les Guilabert et avec les Clergue par sa mère, Guillemette Rous-Benet (tante d'Esclarmonde Fort-Clergue). Enfin Guillaume Belot (qui avait conduit l'hérétique chez les Guilabert) était le beau-frère de Bernard Clergue et Arnaud Vital (qui avait convaincu Alazaïs Faure de faire hérétique son frère) était cousin de Guillaume Belot. L'information concernant les intentions de Bernard Clergue et de Bernard Benet transita en bonne partie par les conjoints des personnes présentes dans la maison Guilabert le soir de l'hérétication. Ces personnes firent aussi pression, ou suggérèrent de faire pression, sur Bernard Benet pour le faire changer d'avis. Il s'agit de Raimond Clergue, époux d'Esclarmonde Fort, de Martin Guilabert, époux de Sibille Guilabert et de Raimonde Guilabert, épouse de Guillaume Authié⁶⁵.

Voici les membres de la famille Guilabert et leurs alliés. Nous soulignons les noms des personnes présentes à l'hérétication de Guillaume Guilabert et nous encerclons les noms de ceux qui étaient au courant qu'elle avait eu lieu.

⁶⁵ Voir Poursuivre l'analyse II

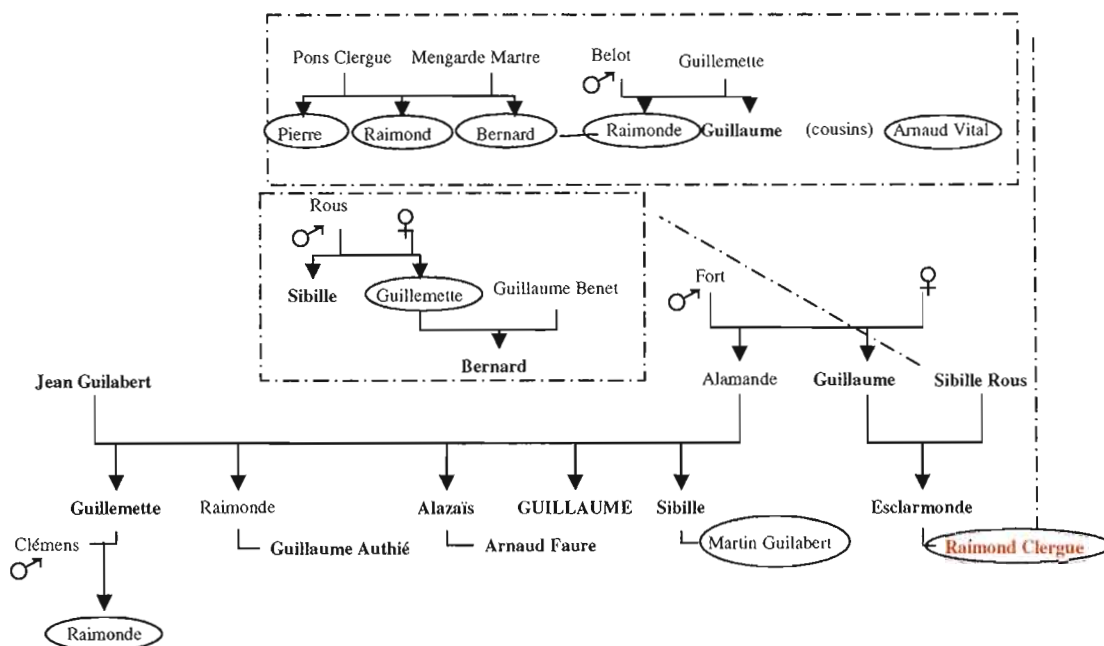


Figure 5.5 Les membres de la famille Guilabert et leurs alliés

Selon Bernard Benet, dans sa confession du 25 mars 1321, et selon les quatre parents Guilabert entendus à Pamiers au début avril 1321, Pierre et Bernard Clergue, habités d'un désir de vengeance, avaient poussé Bernard Benet à dévoiler l'hérétication de Guillaume Guilabert. Alazaïs Faure fit le récit des derniers jours de son frère et de la préparation de son hérétication par Guillaume Belot et Arnaud Vital. Ceux-ci avaient prévenu Alazaïs que le recteur de Montaillou apprendrait l'hérétication, mais que sa discrétion était assurée :

Et tunc dicti Guillelmus et Arnaldus dixerunt quod non oportebat quod timeret de hoc, quia « rector dicti loci est de credentibus, et non oporteret timere de eo, immo ipse tenet terram securam de facto isto », et omnes eciam de dicta villa erant de icta fide⁶⁶.

Le désir de vengeance semble avoir amené Pierre Clergue à briser cette confiance et à faire dénoncer, à travers l'hérétication de Guillaume Guilabert, des personnes qui avaient témoigné contre lui à Pamiers. Dans sa déposition du 25 mars 1321, Bernard Benet cite Bernard Clergue lui demandant de dénoncer trois témoins contre son frère : « *fecerant malum*

⁶⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 413-414.

testimonium contra rectorem de Monte Alionis »⁶⁷. Il s'agit de Guillaume Authié, d'Arnaud Faure et d'Alazaïs Faure. Ailleurs dans cette même déposition, Bernard Benet cite encore Bernard Clergue le priant de dénoncer Alamande Guilabert et Guillemette Clémens⁶⁸. Le Registre de Pamiers ne contient pas les procès-verbaux des témoignages reçus contre le recteur de Montailhou⁶⁹. Quelques indices montrent toutefois qu'Alazaïs Faure avait été sa maîtresse et l'avait avoué. Alors qu'ils étaient emprisonnés ensemble, Bernard Clergue le lui reprocha : « *Tu dixisti te esse meretricem fratris mei predicti ut eum confunderet, cum tamen eius meretrix nunquam fuisses* »⁷⁰. Au cours de son procès, Alazaïs rapporta une conversation entre elle et Esclarmonde Fort-Clergue, sa cousine. Cette dernière pourrait avoir, elle aussi, confessé une liaison avec Pierre Clergue, son beau-frère :

*Item quod cum hoc anno citata fuisset Sclarmonda uxor Ramundi Clerici predicta pro teste contra rectorem de Monte Alionis [...] narrando ei deposicionem quam ipsa faceret contra dictum rectorem coram dicto domino episcopo. Cum ipsa loquens diceret quod bene fecisset di dixisset veritatem contra dictum rectorem, sicut et ipsa loquens fecerat, quia ita profunde fuerat cum dicto rectore sicut et ipsa loquens, et*⁷¹
*dicta Sclarmunda nichil respondit ei. Dixit tamen ipsa loquens quod fama fuit in Monte Alionis quod dictus rector dictam Sclarmundam sororiam suam carnaliter cognovit*⁷².

Bernard Clergue ne demanda cependant pas à Bernard Benet de dénoncer Esclarmonde Fort-Clergue. Rappelons que cette femme est précisément celle par qui les Guilabert et les Clergue étaient apparentés. Elle était l'épouse de Raimond Clergue, celui qui, d'après les Guilabert, chercha à court-circuiter le plan de ses frères en prévenant les Guilabert des intentions de Bernard Benet. Quelles conclusions faut-il en tirer ? Une scission au sein de la famille Clergue ? Serait-ce plutôt que le projet de vengeance fomenté par Pierre et Bernard comportait de sérieux risques pour les Clergue et que Raimond voulait les éviter ? Nous savons qu'Esclarmonde Fort-Clergue avait assisté à l'hérétication de son cousin Guillaume Guilabert. Bernard Clergue avait soigneusement tu son nom à Bernard Benet lorsqu'il lui désigna les personnes qu'il devait dénoncer à l'inquisiteur de Carcassonne. Lorsque l'évêque de Pamiers prit les choses en main, Esclarmonde risqua à tout moment d'être mise en cause

⁶⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 400.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 395 et 399.

⁶⁹ Voir le quatrième chapitre et la Figure 4.2

⁷⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 288. Voir note 46.

⁷¹ *et*, supprimé par J. Duvernoy, *Ibid.*, n.1, p. 418.

⁷² *Ibid.*, p. 418.

par les Guilabert. Si cela devait arriver, la vengeance des Clergue se retournerait contre eux. Pourtant, les Guilabert avaient tout intérêt à dissimuler sa participation à l'hérétication : elle était la fille de Guillaume Fort sur qui personne ne voulait attirer les soupçons. Les risques encourus étaient égaux de part et d'autre : les Clergue se mettaient en danger en dénonçant les Guilabert et les Guilabert mettaient Guillaume Fort en danger en dénonçant Esclarmonde Fort-Clergue. Les deux familles alliées, et maintenant opposées, restaient donc soudées par des intérêts concordants. C'était sans compter sur l'habileté de Jacques Fournier.

5.2.2 Les Guilabert et l'enquête Clergue

Nous avons vu les Guilabert poussés devant le tribunal par la vengeance des frères Clergue. Nous allons maintenant les voir dénoncer les Clergue à leur tour. Pour quelle raison le firent-ils ? Par vengeance ? Sous la pression de l'évêque qui s'intéressait à cette famille ? Par calcul, lui donnant en quelque sorte ce qu'il voulait entendre pour sauver ce qui leur importait le plus ? Quelle qu'en soit la raison, Bernard Benet et les Guilabert ont dénoncé les Clergue. Bernard Clergue, tout particulièrement, fut accusé de faits gravissimes. Cette insistance sur Bernard Clergue peut être mise en relation avec la progression de l'enquête Clergue. L'évêque avait fait arrêter le recteur et obtenu de nombreux témoignages contre lui, il s'appliquait désormais à confirmer la compromission du bayle. Il y parvint avec succès puisqu'en avril, après les premières confessions des Guilabert, il le cita à comparaître et le fit arrêter au mois de mai suivant.

Lors de sa première déposition à Pamiers, le 25 mars 1321, Bernard Benet dévoila à l'évêque le double jeu auquel s'adonnait Bernard Clergue et lui apprit comment il tirait profit de son rôle de bayle et des bonnes grâces de l'inquisiteur de Carcassonne. Pour le forcer à dévoiler l'hérétication de Guillaume Guilabert, Bernard Clergue lui avait fait, tour à tour, des menaces et des promesses. Il l'avait menacé de faire en sorte qu'il soit brûlé pour hérésie⁷³. Il avait promis de lui obtenir la dispense du port des croix⁷⁴ et de lui rendre un pré de son père

⁷³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 396.

⁷⁴ Bernard Benet avait déjà comparu au tribunal de Carcassonne et avait été condamné. Il y avait fait des aveux incomplets, son procès à Pamiers le prouve bien. Nous consacrons une section du septième chapitre aux aveux incomplets devant l'inquisiteur de Carcassonne.

qui avait été saisi pour hérésie⁷⁵. À sa troisième déposition, le 31 mars 1321, Bernard Benet modifia son discours et n'accusa plus Bernard Clergue, mais chercha au contraire à l'innocenter⁷⁶. Les membres de la parentèle Guilabert, eux, continuèrent à dénoncer les Clergue. Tous accusèrent le bayle d'avoir été au courant de l'hérétication de Guillaume et d'avoir poussé Bernard Benet à les dénoncer. Tous, sauf Guillaume Authié et Guillaume Fort, affirmèrent la présence d'Esclarmonde Fort, épouse de Raimond Clergue, à l'hérétication de son cousin Guillaume Guilabert.

Bernard Benet et les Guilabert ne se sont pas contentés d'accuser Bernard et Pierre Clergue d'avoir dissimulé, puis révélé, l'hérétication de Guillaume pour leur causer du tort et d'avouer qu'Esclarmonde Fort-Clergue y avait participé. En tout et pour tout, ils ont porté une trentaine d'accusations sur l'un ou l'autre des membres de la famille Clergue⁷⁷. La majorité de ces accusations n'avaient rien à voir avec l'hérétication de Guillaume Guilabert. Nous avons cherché, dans les procès des Guilabert, les questions transcrites, les indices d'incitation à dénoncer les Clergue et les témoignages d'intérêt de l'évêque pour cette famille. Quatre questions portent directement sur Bernard Clergue. Elles visaient à vérifier qu'il poussa Bernard Benet à dévoiler l'hérétication de Guillaume Guilabert⁷⁸. Deux questions touchent la participation d'Esclarmonde Fort-Clergue à l'hérétication de son cousin⁷⁹. Elles ne sont pas significatives, car elles ne diffèrent pas des autres questions visant à préciser le nombre des participants à cette hérétication. Plus intéressante est la réponse identique des quatre Guilabert à la question de savoir pourquoi ils ont soudainement avoué un fait qu'ils cachaient depuis plus de dix ans⁸⁰. Tous ont évoqué le rôle joué par Bernard Clergue dans la révélation de l'hérétication de Guillaume. Ils avaient donc convenu de dire que Bernard Clergue connaissait cette hérétication et s'était fait le complice de sa dissimulation.

⁷⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 395-396.

⁷⁶ Voir le sixième chapitre.

⁷⁷ Voir Appendice E.

⁷⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 396 et 400.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 438-439.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 412, 424, 431 et 437.

Dans les procès des proches de Guillaume Guilabert, comme dans les procès étudiés au précédent chapitre, ce ne sont pas ses questions qui témoignent le plus clairement de l'intérêt de l'évêque pour la famille Clergue, mais la récurrence et le contexte des accusations. Le 30 mars, dans une courte déposition entièrement consacrée à l'hérétication de son père, Bernard Benet accusa Bernard Clergue d'y avoir participé⁸¹. Le 3 avril, Alazaïs Faure dit vouloir compléter sa confession (« *Item dixit addendo dicte confessioni* »⁸²) et dénonça huit membres de la famille Clergue, dont un qui ne l'avait pas encore été : Arnaud Clergue, neveu de Pierre et de Bernard⁸³. C'est à Pierre et à Bernard qu'elle attribua les crimes les plus graves. Elle évoqua la complicité du recteur dans l'hérétication de Guillaume Clergue et l'accusa d'avoir fait le guet pendant une autre hérétication⁸⁴. Elle accusa le bayle d'avoir mené un hérétique au chevet d'une mourante,⁸⁵ et d'avoir organisé l'hérétication de sa belle-mère Guillemette Belot⁸⁶. Alazaïs Faure imputa divers autres crimes à Mengarde Clergue, à Algée Martre, la sœur de Mengarde (dénoncée par Béatrice de Planissoles) et à son fils Raimond, à Mengarde, la fille naturelle de Bernard Clergue, à Arnaud Clergue, le neveu des frères Clergue, ainsi qu'à Raimond Clergue, celui qui avait prévenu les Guilabert qu'ils allaient être dénoncés⁸⁷. Le 4 avril, l'évêque demanda à Arnaud Faure de lui donner les noms d'autres personnes coupables en matière d'hérésie. Il n'en donna qu'un, précisément celui d'une Clergue, Mengarde⁸⁸, alors qu'il en connaissait certainement bien d'autres ! Le 6 avril, lorsque des souvenirs lui revinrent en mémoire (« *melius recordata* »⁸⁹), Alazaïs accusa encore les frères Clergue. Elle attribua quatre liaisons à Pierre Clergue. Non content de l'avoir eu pour maîtresse, Pierre aurait également fréquenté sa sœur Raimonde (l'épouse de Guillaume Authié), sa nièce Raimonde, la fille de sa sœur Guillemette, et sa cousine Esclarmonde Fort-Clergue, la propre belle-sœur du recteur⁹⁰. Le 7 avril, lorsqu'Arnaud

⁸¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 401.

⁸² *Ibid.*, p. 414.

⁸³ Il est le fils de Guillaume Clergue et de sa concubine Alazaïs Gonelle, l'une des premières alliées des Clergue dénoncées par Béatrice de Planissoles. Voir les Figures Introduction.3 et Introduction.4

⁸⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 416.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 416. Il s'agit d'Esclarmonde Clergue, fille de Gauzia Clergue. Nous reviendrons sur cette hérétication, au septième chapitre, et sur les promesses de secret qui l'entouraient.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 416.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 416-417.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 432.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 417.

⁹⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 418. La piste des maîtresses de Pierre Clergue est toujours d'actualité.

Faure retrouva, lui aussi, de meilleurs souvenirs (« *melius recordatus* »⁹¹), ce fut pour dénoncer Bernard Clergue de l'avoir menacé dix ans auparavant pour qu'il ne dénonce pas sa famille lorsqu'il fut cité à Carcassonne⁹².

Cette récurrence d'aveux sur les Clergue, à propos de choses souvent étrangères à l'hérétication de Guillaume Guilabert, n'est certainement pas anodine. Invités à dénoncer des personnes coupables d'hérésie, Bernard Benet et les Guilabert ont mentionné les Clergue. Ajoutant de nouveaux éléments à leurs confessions ou retrouvant de meilleurs souvenirs, ils ont encore accusé cette famille. Une déposition (certes courte) d'Arnaud Faure concerne même entièrement Bernard Clergue. Les Guilabert ont-ils dénoncé les Clergue parce que Jacques Fournier les a explicitement incités à le faire (par des questions et des remarques qui ne sont pas toujours transcrites au procès-verbal) ? Les ont-ils dénoncés spontanément, voulant se venger de Pierre et de Bernard qui avaient orchestré la révélation de l'hérétication de leur parent ? Les ont-ils dénoncés dans le but de s'attirer la bienveillance de Jacques Fournier ? Que ce dernier leur ait signifié explicitement ou pas, ils connaissaient l'intérêt de l'évêque pour cette famille. Rappelons-nous comment, dès l'arrestation de Pierre Clergue, les Montalionaises convoquées à Pamiers se doutaient qu'elles seraient interrogées à son sujet. Alazaïs Azéma n'avait-elle pas prévenu Grazide Lizier de ne pas dénoncer son ancien amant ?

Les confessions des Guilabert ont largement contribué à étoffer la connaissance de Jacques Fournier sur la compromission des Clergue. Pierre et Bernard s'étaient pris à leur propre jeu. L'évêque savait désormais qu'ils étaient complices du secret entourant la mort de Guillaume Guilabert, il savait que l'une de leurs parentes, Esclarmonde Fort-Clergue, avait assisté à ses derniers instants, il avait appris de nouveaux faits compromettants, particulièrement au sujet de Bernard. Certaines accusations portées contre le bayle étaient gravissimes. Il était accusé d'avoir assisté à deux hérétications, d'avoir mené un hérétique au

⁹¹ *Ibid.*, p. 432.

⁹² *Ibid.*, p. 432.

chevet d'une mourante et d'avoir initié l'hérétication de sa belle-mère⁹³. Il y avait amplement là de quoi justifier sa citation à comparaître.

Les Guilabert avaient contribué par leurs témoignages (au moins Alazaïs) à l'arrestation de Pierre Clergue. Les frères Pierre et Bernard se sont vengés d'eux en révélant, par l'entremise de Bernard Benet, l'hérétication du jeune Guillaume. Les Guilabert ont ensuite alimenté la connaissance de Jacques Fournier sur les Clergue et rendu possible sa citation à comparaître⁹⁴. L'enquête Clergue eut-elle raison de l'alliance entre les deux familles ? Pour bien comprendre les rapports troubles entre eux, il nous faudrait connaître le contexte du premier témoignage d'Alazaïs Faure contre Pierre Clergue. Il est probable que les tensions entre les deux familles remontent à cette époque, mais il se peut aussi qu'elles remontent plus loin. En d'autres termes, est-ce le témoignage d'Alazaïs qui porta le premier coup à l'alliance Guilabert-Clergue ou fit-elle ce témoignage parce que leurs rapports s'étaient déjà dégradés ? Nous savons qu'Alazaïs avaient du ressentiment à l'égard de Pierre Clergue et cela pourrait conforter la seconde hypothèse. Elle dit un jour à Bernard Clergue que son frère l'avait trahie et abusée : « [...] *ipsa fuerat meretrix fratris eius predicti qui eam ut proditor deceperat ut alias fuerat confessa, de quo multum dolebat* »⁹⁵. Pourtant, Alazaïs Faure, qui accusa gravement plusieurs membres de la famille Clergue, ne confessa pas tout ce qu'elle savait de cette famille. Au Mur des Allemans, quelques temps après la conclusion de son procès, elle dit à Barthélemy Amilhac, son compagnon de détention, que si Bernard Clergue parlait contre elle (son procès était alors en cours), elle en ferait autant contre lui car il y avait encore matière à dire : « *Cui ipsa [Alazaïs Faure] respondit quod si aliquid diceret dictus Bernardus contra ipsam, ipsa satis diceret contra ipsum Bernardum, quia statis multa sunt dicenda contra eum, quia ipse et domus eius posuerunt totum malum in Monte Alione...* »⁹⁶.

De leur côté, les Clergue non plus ne firent pas tout le mal qu'ils auraient pu aux Guilabert. Bernard Clergue souffla à Bernard Benet les noms d'une partie seulement des

⁹³ Voir appendice E.

⁹⁴ La lettre de citation qui le concerne est transcrite dans les pièces du procès de Guillaume Fort. Ils ont été cités à la même date, le 6 avril 1321. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 442.

⁹⁵ *Ibid.*, 2, p. 288. Voir note 46.

⁹⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 280.

personnes présentes à l'hérétication de Guillaume Guilabert. Il tut le nom d'Esclarmonde Fort-Clergue (ce qui était dans l'intérêt de sa propre famille) et ceux de Guillaume Fort et de Jean Guilabert. Il dit même très clairement à Bernard Benet que Jean Guilabert n'avait pas assisté à l'hérétication de son fils : « [...] *et quod pater dicti Guillelmi Guilaberti non fuerat presens in dicta hereticacione* »⁹⁷. Lorsque Alazaïs Faure laissa échapper un mot imprudent sur Jean Guilabert devant témoin, Bernard Clergue lui donna un coup de coude pour qu'elle se taise et chercha à étouffer l'affaire⁹⁸. À propos de Guillaume Fort, Bernard se désola de sa mort et la reprocha à Alazaïs Faure :

*O na canassa, tu fecisti comburi Guillelmum Fortis avunculum tuum fratrem matris tue, quia nisi tu dicelasset*⁹⁹ *eum coram dicto domino episcopo quod fuisset in hereticacione fratris tui, nunquam dicelatus fuisset, et propter tuam confessionem ille combustus est qui erat probus homo et bonus, et magnum caput hospicii domus ipsius Bernardi*¹⁰⁰.

Il semble donc que les Clergue aient voulu se venger des témoins contre le recteur, mais n'aient pas souhaité la mort de Guillaume Fort, ni planifié la perte du patrimoine familial des Guilabert.

Les échanges entre Bernard Clergue, Alamande Guilabert et Alazaïs Faure, emprisonnés ensemble d'août à novembre 1321, expriment bien l'ambiguïté des relations entre leurs deux familles. Bernard est parfois grossier avec Alazaïs (au point où elle s'en plaint au geôlier) qu'il accuse d'avoir menti¹⁰¹. À d'autres moments, il pleure avec les deux femmes la mort de Guillaume Fort¹⁰² ou console Alazaïs Faure de la perte de ses biens¹⁰³. Barthélemy Amilhac, leur codétenu, entendit souvent Alamande et Alazaïs se dire heureuses de la présence de Bernard Clergue à leur côté¹⁰⁴.

Les Montalions subissaient la domination des Clergue depuis de longues années et c'est peut-être avec soulagement qu'ils avouèrent à l'évêque de Pamiers une partie de ce

⁹⁷ *Ibid.*, 1, p. 395.

⁹⁸ *Ibid.*, 2, p. 279. Voir note 46.

⁹⁹ *discelasses*, correction de J. Duvernoy, *Ibid.*, 1, n. 2, p. 288.

¹⁰⁰ *Guillelmi*, correction J. Duvernoy *Ibid.*, n. 3, p. 288.

¹⁰¹ *Ibid.*, 2, p. 288. Voir note 46.

¹⁰² *Ibid.*, p. 280. Voir note 46.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 279. Voir note 46.

¹⁰⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 280.

qu'ils avaient caché à l'inquisiteur de Carcassonne. Bernard Benet, Arnaud Faure, et d'autres déposants dont les confessions ont été étudiées au chapitre précédent, ont révélé les menaces que les Clergue faisaient peser sur eux pour les contraindre au silence. Pourtant, ce seul point de vue dénature la réalité. Les Clergue protégeaient les Montalionais sympathiques à l'hérésie et ils sont restés fidèles à leurs alliés (dans une certaine mesure) jusqu'à la fin. Beaucoup ne voyaient sans doute aucun intérêt à la chute de cette famille.

5.3 Les Guilabert et les secrets de Montaillou

Nous allons maintenant situer notre lecteur au moment précis où Jacques Fournier confirme ses soupçons initiaux sur les Clergue et dispose de toutes les cartes pour élargir son enquête. Pour camper ce moment, nous faisons de nouveau appel, et encore autrement, aux confessions des Guilabert. Nous reconstituons les chaînes de dénonciations entre les procès des parents de Guillaume et ceux d'autres Montalionais ouverts grâce à leurs aveux. Nous faisons ainsi le point sur les secrets du Montaillou hérétique révélés à Jacques Fournier depuis le début de son enquête. Nous levons aussi le rideau sur le second acte de l'enquête Clergue, auquel sont consacrés les sixième et septième chapitres.

Les scribes ont reproduit dans le Registre de Pamiers la teneur de quelques lettres de citation. L'une, datée du 6 avril 1321, visait Bernard Clergue et cinq autres Montalionais : Guillaume Fort et sa fille Esclarmonde Fort-Clergue, Raimonde Belot-Clergue, l'épouse de Bernard Clergue, Guillemette Benet, la mère de Bernard Benet, et Raimonde Testanière, autrefois servante dans la maison Belot. Ces six personnes avaient été mises en cause par Bernard Benet ou par les Guilabert. Hormis les dénonciations internes au groupe des participants à l'hérétication de Guillaume et hormis celles visant les Clergue, Bernard Benet et les Guilabert dénoncèrent vingt-huit personnes. Neuf étaient mortes au moment de leurs aveux. Sur les dix-neuf autres, quatre firent l'objet d'un procès transcrit dans le manuscrit 4030 : Guillemette Benet, Raimonde Testanière, Guillemette Argelier et Gauzia Clergue. Ces quatre personnes dénoncèrent à leur tour trois personnes dont nous avons les procès : Raimonde Guilhou, Raimonde Lizier-Belot et Raimonde Maury-Marty. Au moins sept procès ont donc été ouverts au tribunal de Pamiers grâce aux proches de Guillaume Guilabert. Il

n'est pas question d'entrer maintenant dans le détail de ces procès, mais d'annoncer en quoi ils allaient bientôt donner une autre tournure à l'enquête Clergue.

Certains des procès reliés à ceux des Guilabert ont été ouverts alors que ceux-ci n'étaient pas terminés : en avril 1321 pour Raimonde Testanière et Raimonde Guilhou, en mai 1321 pour Guillemette Benet. D'autres l'ont été bien plus tard : en 1323 pour Raimonde Lizier-Belot, en 1324 pour Guillemette Argelier et Raimonde Maury-Marty, en 1325 pour Gauzia Clergue. C'est donc que les révélations des Guilabert eurent des conséquences à long terme sur les enquêtes de Jacques Fournier. C'est aussi qu'ils avaient mis le doigt exactement là où il fallait (ou ne fallait pas, selon le point de vue d'où l'on se place). Nous verrons en effet (dans les sixième et septième chapitres) l'enquête Clergue prendre une tournure inattendue.

La figure suivante souligne les relations entre les procès des Guilabert (groupe 2) et ceux des personnes des groupes 3 et 4 qu'ils ont dénoncées. Les flèches droites représentent les dénonciations et les flèches courbes des allusions qui portèrent à conséquence.

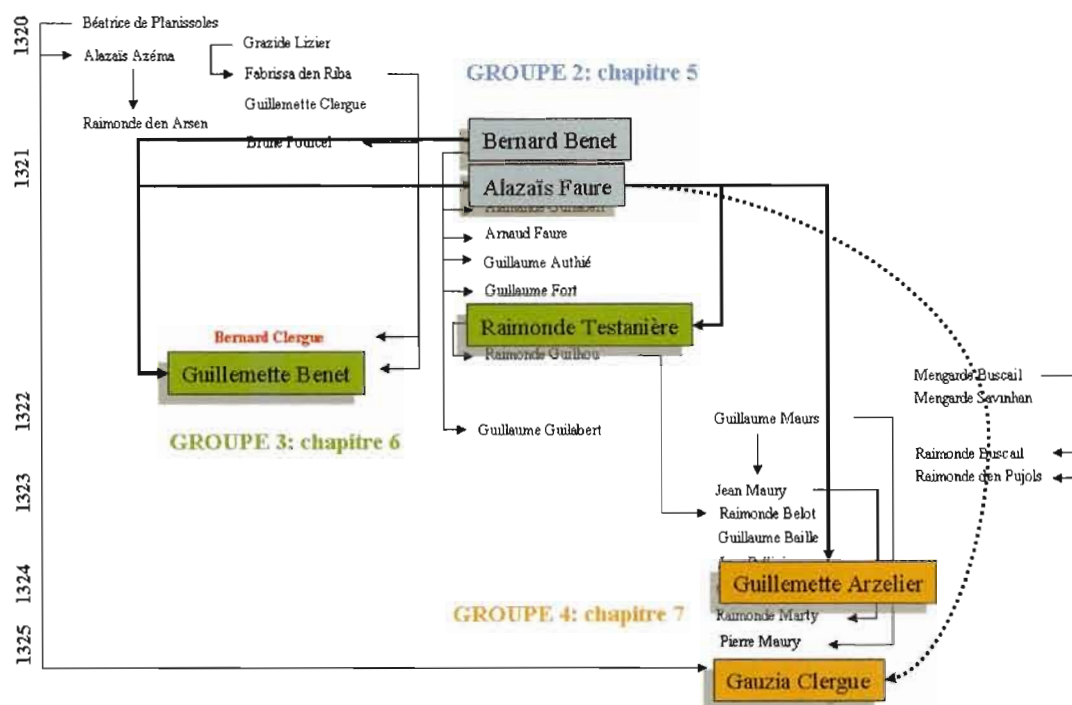


Figure 5.6 Relations et dénonciations. Les relations entre les procès des Guilabert (second groupe) et les procès des troisième et quatrième groupes

Pour l'instant, ne levons que très légèrement le rideau sur le second acte de l'enquête en commentant le tableau des procès ouverts à la suite de ceux des Guilabert. Les sept accusées mises en cause directement ou indirectement par les proches de Guillaume Guilabert avaient des points communs. Elles étaient de Montaillou ou y avaient vécu. Elles refusèrent d'emblée d'avouer leurs crimes et ceux de leurs proches. Après quelques aveux péniblement obtenus, trois se rétractèrent (Raimonde Testanière, Raimonde Guilhou, Guillemette Benet). Trois autres avaient autrefois promis de garder le silence sur certains crimes d'hérésie et tinrent leurs promesses tant qu'elles le purent (Guillemette Benet, Guillemette Argelier, Gauzia Clergue). Deux étaient protégées par les Clergue (Guillemette Benet, Gauzia Clergue) tandis que trois l'étaient par Pierre Azéma, un ennemi des Clergue (Raimonde Testanière, Raimonde Guilhou, Gauzia Clergue).

Les procès de ces sept femmes ont considérablement compliqué l'enquête de l'évêque. Jusqu'à maintenant, les faits semblaient clairs. Ils se présentaient ainsi : Montailhou, tenu sous le joug des Clergue, gardait ses secrets et particulièrement ceux qui les concernaient. Le recteur et le bayle usaient (presque sans scrupule) de leurs pouvoirs pour s'assurer de cette discrétion. Bernard Benet, dans sa seconde rétractation (à Pamiers le 31 mars 1321), avait pourtant prétendu subir la pression, non pas de Bernard Clergue, mais de son ennemi Pierre Azéma. Nous avons écarté cette seconde version des faits qui n'est corroborée par aucun témoin. Les procès ouverts à la suite de ceux de Bernard Benet et des Guilabert ramènent toutefois Pierre Azéma à l'avant-scène. Ils nous plongent dans un imbroglio entre deux visions concurrentes des faits, dont l'une correspond au point de vue des Clergue eux-mêmes. Il en sera question au sixième chapitre.

Nous avons consacré ce chapitre à sept procès, ceux de Bernard Benet et de cinq membres de la parentèle Guilabert (en comptant le procès posthume de Guillaume Guilabert). Le point central de ces procès est l'aveu spontané de l'hérétication de Guillaume Guilabert, jeune homme de Montailhou reçu par Prades Tavernier dans le plus grand secret plus de dix ans auparavant. Nous avons d'abord accordé notre attention à cet aveu. Nous avons vu Jacques Fournier établir patiemment les faits et découvrir les témoins de l'hérétication de Guillaume, même ceux dont les Guilabert cherchaient à taire le nom. Nous avons montré que la révélation du secret des Guilabert était une conséquence indirecte de l'enquête de Jacques Fournier sur la famille Clergue. Pour se venger des Guilabert, qui avaient contribué à l'arrestation de son frère Pierre, Bernard Clergue avait orchestré la révélation de l'hérétication de leur parent. Cependant, les Guilabert avouèrent une grande partie de ce qu'ils savaient sur les Clergue et Bernard Clergue, pris à son propre jeu, fut cité à comparaître au tribunal de Pamiers. Bernard Benet et les Guilabert ne dénoncèrent pas seulement les Clergue. Ils mirent en cause de nombreuses personnes de Montailhou et provoquèrent l'ouverture d'un véritable « dossier Montailhou » parallèle à l'enquête sur les Clergue.

Autant d'informations diverses contenues dans les mêmes procès auraient composé un récit linéaire beaucoup trop touffu. Nous avons donc opté pour trois lectures successives.

Notre défi était de souligner la diversité des enjeux, du point de vue de tous les acteurs en présence, et de montrer que les révélations des Guilabert ne servaient pas toutes les mêmes finalités. Notre défi était aussi de ne pas trahir la réalité complexe, telle qu'elle a été vécue par les acteurs. Les éléments mis successivement en lumière n'étaient aucunement dissociés dans leurs procès. Il nous faut donc arrimer entre eux les multiples éléments, ce que nous allons faire grâce à l'un de ces procès : celui d'Alazaïs Faure.

Pourquoi Alazaïs ? Parce qu'elle fit, plus que les autres, progresser l'enquête de Jacques Fournier. Quel que soit l'angle à partir duquel nous observons les faits (l'affaire Guilabert, l'enquête Clergue ou le dossier Montaillou) c'est toujours elle qui avoua le plus rapidement et le plus complètement. Nous remontons toujours à elle lorsque nous cherchons à savoir de qui Jacques Fournier obtint les informations clés qui lui permirent de faire avancer ses recherches.

En ce qui concerne « l'affaire Guilabert » (section 5.1), c'est Alazaïs Faure qui dévoila la participation de personnes non dénoncées par Bernard Benet à l'hérétication de son frère. C'est elle qui prononça la première le nom de Guillaume Fort et amena l'évêque à s'intéresser à lui. C'est par elle que Jacques Fournier apprit la complicité de Jean Guilabert dans l'hérétication de son fils. En ce qui concerne « l'enquête Clergue » (section 5.2), c'est Alazaïs qui imputa les crimes les plus graves à Bernard Clergue. Elle dénonça non moins de seize fois les Clergue, alors que les autres accusés firent trois ou quatre dénonciations, et elle mit en cause huit membres de cette famille¹⁰⁵. Par ailleurs, elle avait déjà joué un rôle important dans l'enquête puisqu'elle avait témoigné contre Pierre Clergue (probablement en 1320)¹⁰⁶. Enfin, en ce qui concerne « le dossier Montaillou » (section 5.3), Alazaïs dénonça non moins de quarante personnes¹⁰⁷ et sept hérétications¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Voir Appendice E.

¹⁰⁶ Voir le Tableau 4.2.

¹⁰⁷ En comptant les présents à l'hérétication de son frère et les Clergue.

¹⁰⁸ L'un des crimes d'hérésie les plus farouchement tenus secrets. Il en sera question au septième chapitre.

La figure suivante reprend les principales dénonciations d'Alazaïs (celles qui firent progresser Jacques Fournier dans son enquête) en fonction des trois lectures successives des procès des proches de Guillaume Guilabert.

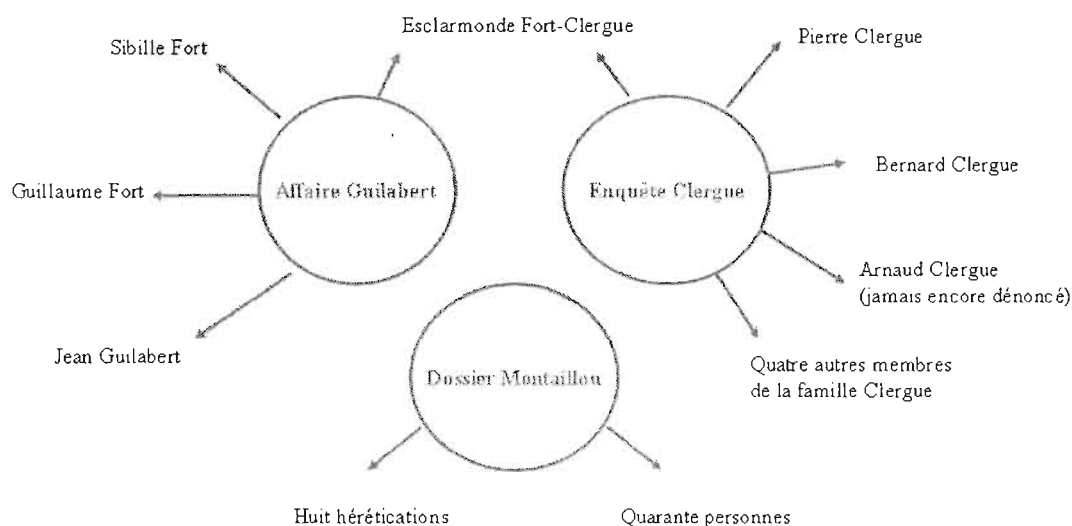


Figure 5.7 Les dénonciations d'Alazaïs Faure selon trois lectures successives des procès des Guilabert

L'évêque de Pamiers a régulièrement convoqué Alazaïs au moment où il voulait obtenir les informations capables de relancer son enquête. Il la connaissait pour avoir reçu son témoignage contre Pierre Clergue. Peut-être savait-il déjà, lorsqu'elle se présenta à lui en mars 1321, qu'il pouvait obtenir aisément d'elle des renseignements précieux¹⁰⁹ ? Parmi les quatre membres de la parentèle Guilabert venus spontanément à Pamiers, c'est elle qu'il entendit la première. Après les premières insinuations de Bernard Benet sur la duplicité de Pierre Azéma, c'est auprès d'elle qu'il se renseigne¹¹⁰. Plus tard, lorsque Barthélemy Amilhac témoigna contre Bernard Clergue, dont il avait partagé la cellule, c'est à elle qu'il demanda de confirmer son témoignage¹¹¹. Alazaïs Faure confessa-t-elle donc tout ce que l'évêque de Pamiers cherchait à savoir ? Contre toute attente, la réponse est négative. Dans son procès, elle ne dévoila jamais la complicité de Jean Guilabert à l'hérétication de son fils. C'est

¹⁰⁹ L'insistance de Bernard Clergue à accuser Alazaïs d'être la cause des malheurs de son frère Pierre confirme peut-être aussi le fait qu'elle fut l'un des premiers témoins à mettre l'évêque sur sa piste.

¹¹⁰ Voir le sixième chapitre.

¹¹¹ Voir le sixième chapitre.

seulement après qu'une parole de trop lui a échappée¹¹². Elle nia avec entêtement la participation de son mari à l'hérétication de Guillaume. Elle savait donc tenir sa langue. Si elle avoua sans opposer trop de résistance (par rapport à ses parents) et aussi complètement, ce n'est pas seulement parce qu'elle était impressionnable, facile à pousser aux aveux ou incapable de dissimuler quoi que ce soit. Avait-elle ses raisons pour parler ? C'est possible puisqu'elle prétendait avoir été trahie et abusée par Pierre Clergue.

Il nous faut maintenant réarticuler les aveux d'Alazaïs, non en fonction des trois thématiques distinctes, mais en fonction de la chronologie. Alazaïs Faure, en compagnie de sa mère, de son époux et de l'un de ses beaux-frères, s'est présentée spontanément à Pamiers à la fin du mois de mars 1321. Elle y était sans doute le 31 mars, lorsque Bernard Benet revint sur sa première rétractation et admit que l'hérétication de Guillaume Guilabert avait eu lieu¹¹³. Alazaïs Faure comparut une première fois le 1^{er} avril. Elle confessa l'hérétication de son frère et confirma le rôle joué par Bernard Clergue dans sa révélation par Bernard Benet. Elle dévoila la présence de sa tante, Sibille Fort, et de sa cousine, Esclarmonde Fort-Clergue, chez les Guilabert le soir de la mort de son frère. Le lendemain 2 avril, toute sa déposition est consacrée à son époux dont elle niait la participation à l'hérétication de son frère. Le 3 avril, elle fit une longue déposition. Elle y raconta les jours précédant l'hérétication de son frère, montrant comment et par qui elle fut organisée. C'est alors qu'elle avoua que Pierre Clergue serait mis au courant de l'hérétication, mais qu'il garderait le secret. Complétant sa confession, elle avoua que son oncle, Guillaume Fort, vint chez les Guilabert avant l'hérétication de son neveu. Elle confessa ensuite avoir fait un don aux hérétiques, puis enchaîna sur plusieurs crimes d'hérésie, et surtout plusieurs hérétications perpétrées à Montailhou. Ce jour, Alazaïs dénonça vingt-cinq personnes (hormis les membres de sa famille) dont huit membres de la famille Clergue. Le 6 avril, ayant retrouvé des souvenirs, elle admit la participation de son époux à l'hérétication de son frère. Elle enchaîna, comme

¹¹² À l'époque de son procès, Alazaïs Faure ne savait peut-être pas que Jean Guilabert était dans la maison le soir de l'hérétication. Guillemette Benet, emprisonnée avec Alazaïs aux Allemans, lui en a parlé. Peut-être le lui apprenait-elle ? J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 286.

¹¹³ Résumons-nous. Le 25 mars 1321, rétractant ses confessions de Carcassonne, Bernard Benet affirma à Jacques Fournier que Guillaume Guilabert n'avait pas été hérétique. Lui-même avait fait ce faux témoignage devant l'inquisiteur sous la pression de Bernard Clergue. Le 31 mars 1321, il rétracta cette rétractation, disant que l'hérétication avait eu lieu et que Pierre Azéma l'avait contraint à venir à Pamiers pour accuser Bernard Clergue de l'avoir soudoyé. Les Guilabert donnèrent une version intermédiaire des faits : Guillaume Guilabert a bien été hérétique et Bernard Clergue, qui jusque-là en gardait le secret, poussa Bernard Benet à le révéler.

dans sa déposition précédente, sur ses souvenirs du Montaillou hérétique du début du siècle. Elle dénonça huit nouvelles personnes et d'autres hérétications. Les Clergue n'étaient pas étrangers à ses révélations. Enfin, le 24 novembre 1321, elle purgeait alors sa peine d'emprisonnement depuis plus de trois mois en compagnie de Bernard Clergue (lui était en détention préventive¹¹⁴), Alazaïs témoigna contre Bernard et avoua la complicité de Jean Guilabert, son père, dans l'hérétication de son frère.

En précisant les circonstances de l'hérétication de son frère, Alazaïs a dénoncé les Clergue et en dénonçant les Clergue, elle a révélé des secrets impliquant d'autres habitants de Montaillou. Les trois lectures successives de son procès sont artificielles, car chaque volet y trouve sa place parce qu'il y est amené par un autre. Sans l'enquête sur les Clergue, l'hérétication de Guillaume Guilabert serait peut-être restée cachée pour toujours. Sans procès sur l'hérétication de Guillaume Guilabert, le Montaillou « mal confessé » aurait peut-être gardé une plus grande part de ses secrets. Le raisonnement peut se retourner en tous sens. Ainsi fonctionne le tribunal d'Inquisition : en partant d'une révélation pour en provoquer d'autres. La résistance des accusés, alors même que les solidarités étaient fortes, était mise à dure épreuve, surtout lorsque trahison et vengeance venaient brouiller les pistes.

Fragilisée, la situation à Montaillou devint bientôt intenable. Nous avons constaté la nature complexe des relations entre les Clergue et les Guilabert, hésitant constamment entre confiance et méfiance, fidélité et trahison. Nous verrons, dans le sixième chapitre, se préciser les jeux de l'alliance et du pouvoir dans lesquels étaient empêtrés les gens de Montaillou. Nous y verrons la famille Clergue, dont le procès d'un membre éminent, Bernard, s'ouvrit en mai 1321, partager le devant de la scène avec la famille Azéma. Ces deux clans rivaux luttaient pour la domination sur leur village et leur lutte se répercuta sur les tribunaux d'Inquisition de Pamiers et de Carcassonne. Entre vérités et contre-vérités, confessions et rétractations, allégeance et menaces pressantes, une confusion grandissante compliqua la tâche de l'évêque de Pamiers dans sa tentative de faire la lumière sur les sympathies hérétiques au village de Montaillou.

¹¹⁴ Voir le sixième chapitre.

POURSUIVRE L'ANALYSE II

RAREMENT VAINQUEURS, NON PAS VAINCUS D'AVANCE

Dans notre première section « Poursuivre l'analyse », nous avons insisté sur la démarche de Jacques Fournier, confirmant une accusation particulière et forçant aux aveux une accusée récalcitrante. Nous souhaitons maintenant préciser la manière dont les prévenus du tribunal de Pamiers se préparaient à leur procès et l'attitude qu'ils adoptaient devant leur juge. Pour ce faire, nous suivons deux pistes. Une première piste concerne la préparation au procès et est illustrée par les récits des déposants qui prenaient conseil auprès de leurs parents, amis ou voisins à propos de ce qu'ils devaient dire ou ne pas dire au tribunal. Une seconde piste concerne l'attitude adoptée devant le juge et plus précisément une certaine tournure donnée aux aveux pour atténuer leur portée.

a. Se préparer à comparaître : le conseil des pairs

Les procès entourant la révélation de l'héréticité de Guillaume Guilabert de Montaillou nous ont ouvert les yeux sur la réalité de la concertation préalable à la comparution au tribunal¹. Avant de prendre la route de Pamiers, les membres de la parentèle Guilabert ont reçu des avertissements et des conseils de leurs proches et ils se sont concertés². Quatre personnes les ont mis au courant de leur dénonciation imminente, dont trois étaient leurs proches parents (deux beaux-frères et un oncle de Guillaume Guilabert)³. Ces derniers leur suggéraient de donner de l'argent ou des biens à Bernard Benet pour qu'il renonce à suivre

¹ Voir le cinquième chapitre.

² J. Given recense les exemples de deux groupes de Béguins qui se sont ainsi concertés et même d'un village entier dont les habitants, après concertation, ont décidé de mentir à l'inquisiteur, *Inquisition and Medieval Society*, p. 119.

³ Voir la Figure 5.4.

Bernard Clergue à Carcassonne⁴. Selon Bernard Benet, Guillaume Authié, Alazaïs Faure et Raimonde Authié (l'épouse de Guillaume) tentèrent de lui faire abandonner son projet en lui offrant des cadeaux. Devant Jacques Fournier, les Guilabert nièrent cela et Arnaud Faure expliqua qu'il ne voulait pas qu'on se moque de lui parce qu'il aurait donné quelque chose afin de cacher la vérité⁵. Après le départ de Bernard Benet pour Carcassonne, les parents de Guillaume Guilabert, d'un commun accord, décidèrent de se présenter spontanément au tribunal de Pamiers.

Les procès-verbaux des quarante dossiers relatifs à l'enquête sur les Clergue et sur le pays d'Aillou renferment plus de vingt exemples (rarement aussi étoffés que celui des Guilabert) de conseils pris avant ou pendant leur procès par des personnes citées au tribunal. Faut-il rappeler que les habitants du comté de Foix étaient familiers du tribunal d'Inquisition lorsque l'évêque de Pamiers commença à enquêter dans son diocèse et que plusieurs d'entre eux avaient déjà comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne. Dans ces conditions, les conseils donnés par les pairs étaient tout naturels et souvent le fruit de l'expérience⁶. Nous proposons maintenant de rassembler quelques-uns de ces indices plus ou moins développés qui, tous ensemble, prouvent bien la préparation préalable des suspects d'hérésie à leur procès. Ces derniers songeaient à la conduite à adopter et décidaient parfois à l'avance de ce qu'ils diraient ou ne diraient pas à leur juge. Il y eut certainement des accusés qui s'en tirèrent à meilleur compte grâce aux recommandations de leurs proches, mais leurs succès, par définition, nous échappent pour la plus grande partie⁷. Nous sommes plus souvent

⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 431 et 437-439.

⁵ *Ibid.*, p. 431.

⁶ J. Given, avec son approche statistique, a observé un plus grand nombre d'occurrences de manipulation des tribunaux inquisitoriaux (se servir des tribunaux pour détruire ses ennemis ou pour protéger ses amis) à la fin du treizième et au début du quatorzième siècles, au moment où le fonctionnement de l'Inquisition était bien connu: « *By this time the inquisition had become something of a known factor in Languedoc society. Dominican tribunals had long been established in Toulouse and Carcassonne. Thousands of individuals had passed through their hands* ». Ces personnes, familières du tribunal d'Inquisition, pouvaient prévoir les questions que poserait le juge et la meilleure manière d'y répondre: « *On the other hand, having had firsthand, and often prolonged, contact with the system, they knew better than most what the inquisitors' procedures were, what questions they were likely to ask, and what motivated them to display severity or clemency* ». *Inquisition and Medieval Society*, p. 141 et 155.

⁷ Nous pouvons citer le cas de croyants d'Arques qui, immédiatement après l'arrestation des hérétiques Jacques Authié et Prades Tavernier à Limoux en 1305 (l'événement déclencha la grande enquête de Geoffroy d'Ablis en comté de Foix), firent le voyage jusqu'à Lyon pour confesser leurs fautes au pénitencier du pape et se soustraire à la justice inquisitoriale. Cette démarche profita à Guillaume Escaunié (dossier 41) et à Sibille Peyre (dossier 67) qui purent se prévaloir de l'absolution du pénitencier et furent renvoyés après un simple témoignage.

confrontée à ceux qui durent réajuster leur position en cours de procès ou qui réalisèrent que les conseils qu'ils avaient suivis s'étaient avérés peu judicieux.

Jusqu'à maintenant, outre la concertation des parents de Guillaume Guilabert, nous avons fait mention d'un autre conseil, donné par Alazaïs Azéma à Grazide Lizier alors qu'elles marchaient de Montailhou à Pamiers pour répondre à une citation de l'évêque⁸. Alazaïs, l'aînée, dit à la jeune Grazide de veiller à ne pas mettre en cause les Clergue dans sa déposition⁹. Cet exemple nous rappelle la réalité de la circulation de l'information entre le tribunal et le village. Alazaïs Azéma se doutait, avec raison, que leur citation n'était pas sans relation avec la récente arrestation de Pierre Clergue et qu'elles allaient être interrogées à son sujet¹⁰. Ceci est fondamental lorsqu'on songe aux conseils donnés par les pairs, car ces derniers parlaient non seulement d'expérience (c'est le cas d'Alazaïs Azéma¹¹), mais aussi en fonction de ce qu'ils savaient, ou supposaient, des procès en cours au tribunal.

Grazide Lizier n'avait pas seulement reçu le conseil d'Alazaïs Azéma, mais aussi celui de Pierre Azéma de Montailhou à qui elle avait confié sa peur des frères Clergue et qui l'encouragea à dire la vérité sans crainte¹². Ces paroles de Pierre Azéma trouvent écho dans un très grand nombre d'occurrences de conseils entre pairs. Les suspects cités à comparaître consultent généralement leurs proches parce qu'ils sont inquiets et leurs proches, qu'ils leur suggèrent de parler ou qu'ils leur suggèrent de se taire, leur disent généralement de ne pas avoir peur. Ces mots revêtent des significations diverses : ne pas avoir peur d'avouer leurs fautes¹³, ne pas avoir peur de ceux qu'ils s'apprêtent à dénoncer¹⁴, ne pas avoir peur car ils sont protégés par leurs proches et leurs alliés¹⁵ ou ne pas avoir peur car les hérétiques sont

Rappelons que les Guilabert ont presque réussi à mettre hors de cause le chef de famille Jean Guilabert. Voir le cinquième chapitre.

⁸ Voir le quatrième chapitre.

⁹ Confession de Grazide Lizier, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 305.

¹⁰ Voir le cinquième chapitre.

¹¹ Elle avait déjà comparu au tribunal de Carcassonne devant Geoffroy d'Ablis, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 307.

¹² Témoignage de Grazide Lizier dans le procès de Bernard Clergue, *Ibid.*, 2, p. 292.

¹³ Confession d'Arnaud de Savinhan de Tarascon, *Ibid.*, p. 438.

¹⁴ Confessions de Grazide Lizier et de Raimonde Testanière, *Ibid.*, I, p. 305 et I, p. 468.

¹⁵ Confessions de Bernard Benet et de Raimonde Guilhou, témoignages de Barthélemy Amilhac et de Grazide Lizier dans le procès de Bernard Clergue, *Ibid.*, I, p. 399 ; 2, p. 226, 284, 292.

des hommes bons et saints et que Dieu protège leurs croyants¹⁶. Dans tous les cas, et même lorsque le conseil n'est pas désintéressé¹⁷, le conseiller affirme agir dans le bien de celui qu'il conseille et il se montre rassurant. Cela montre bien l'état d'esprit, habituellement très difficile à percevoir, dans lequel les suspects d'hérésie se rendaient au tribunal¹⁸. Le témoignage de Barthélemy Amilhac sur Béatrice de Planissoles est, de ce point de vue, fort éclairant. Sur le conseil du notaire de Varilhes, Béatrice de Planissoles décida, après sa première comparution, de fuir au-delà du comté de Foix pour échapper à l'évêque¹⁹. Son amant, le prêtre Barthélemy Amilhac, lui déconseilla cette fuite, disant qu'elle n'en paraîtrait que davantage coupable²⁰. Béatrice, que l'évêque avait effrayée, refusa catégoriquement d'entendre raison et supplia en pleurant son amant de l'accompagner dans sa fuite car elle avait besoin de son aide et de son conseil : « [...] rogabat eum plorando, et dicendo quod quia non habebat aliud consilium nec adiutorium nisi ipsum in quo confideret, quod iret cum ipsa usque ad Limosum »²¹.

Parfois le conseil donné n'était pas sollicité et il s'agissait davantage de prévenir quelqu'un qu'il avait été dénoncé ou qu'il risquait de l'être et de l'encourager à se rendre au tribunal sans attendre (nous avons vu cela avec les Guilabert)²². Les recteurs, parce qu'ils étaient souvent sollicités par le tribunal inquisitorial, étaient plus souvent au courant et à même de prévenir les intéressés. Pierre Clergue joua ce rôle, mais il ne fut pas le seul²³. Parfois le conseil était sollicité et il s'agissait de décider de la conduite à adopter au tribunal. Lorsqu'elle fut citée devant l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis, vers 1308, Gaillarde Authié d'Ax, l'épouse de l'hérétique Guillaume Authié, se rendit jusqu'à Montailhou pour trouver son époux et lui demander ce qu'elle devait faire. Il lui demanda de ne pas dénoncer les

¹⁶ Confession de Mengarde Savinhan de Prades, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 148-149.

¹⁷ Nous verrons plus loin les Clergue et leurs rivaux tenter d'influencer le contenu des dépositions des suspects devant l'évêque.

¹⁸ Voir Poursuivre l'analyse IV

¹⁹ Voir le quatrième chapitre.

²⁰ Il le prétendit devant l'évêque, mais il faut peut-être en douter puisqu'il l'accompagna dans sa fuite jusqu'au Mas-Sainte-Puelles.

²¹ Confession de Barthélemy Amilhac, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 258.

²² Confession d'Alazaïs Azéma, *Ibid.*, p. 314. Confession de Raimond de Laburat de Quié, *Ibid.*, 2, p. 325-327.

²³ Confessions d'Alazaïs den Vernaus de Vernaux et de Raimond de Laburat de Quié, *Ibid.*, 1, p. 484 ; 2, 327. Le premier des deux procès est étranger à l'enquête Clergue.

hérétiques²⁴. Peut-être n'a-t-elle pas voulu suivre ce conseil (elle dit à son époux qu'il lui fallait absolument dire la vérité) ou peut-être n'a-t-elle pas pu, car lorsqu'elle témoigna devant Jacques Fournier²⁵ elle rappela ses anciens aveux au tribunal de Carcassonne²⁶. Pierre Azéma a conseillé à Raimonde Testanière et à Gauzia Clergue d'en dire le moins possible. Il a suggéré à la première de n'avouer ses crimes que sur interrogation : « *Dictus tamen Petrus Ademarii dixit ei quod ipsa per se accusat à tortipsam non diceret nisi dictus dominus episcopus eam interrogaret* »²⁷. Il l'a toutefois prévenue que Jacques Fournier la retiendrait tant qu'il soupçonnerait qu'elle ne dit pas toute la vérité : « *Si dictus dominus episcopus posset perpendere quod plene non confiteretur tam de se quam de aliis eam retineret quousque plene confessa fuisset* »²⁸. Après que Gauzia Clergue lui ait raconté sa première déposition devant Jacques Fournier et dit qu'elle avait encore un grave péché sur la conscience, Pierre Azéma lui reprocha ses aveux et lui expliqua qu'il ne fallait pas ainsi déterrer les vieux souvenirs :

Dixit tamen quod, cum prima vice anno supradicto quod detenta fuit, confessa fuisset coram domino episcopo illa que ei dixerat super crimine heresis dicta Mersendis Martina de Monte Alionis, que recognovit se confessa fuisse, et de novo etiam confessa fuit in sua precedenti confessione facta coram dicto domino episcopo XXIII die mensis ianuarii immediate preterite, cum tunc, ut dixit, esset in proposito et voluntate quod illa que in presenti confessione confessa est super crimine heresis confiteatur, voluit super hoc habere consilium cum Petro Ademarii in domo Bernardi Montanerii de Manso Sancti Antonini in qua ipsa pro tunc hospitabatur.

Cum narrasset illa que tunc confessa fuerat coram dicto domino episcopo de verbis ei dictis per dictam Mersendim super facto heresis, dictus Petrus respondit ei quod ipsa erat nescia mulier et fatua, quia nisi predicta confessa fuisset, in crastinum recessisset cum ipso apud Montem Alionis [...] Set quia ipsa confessa fuerat supradicta, oportebat eam remanere ; cui ipsa respondit quod adhuc habebat conscienciam de quodam magno peccato quod comiserat in crimine heresis, quod adhuc volebat confiteri [...] cui dictus Petrus respondit quod bene erat stulta et fatua, quod adhuc plura super facto heresis vellet confiteri, quia si hoc faceret, ut dixit, perderet omnia bona sua, et extinget « ignem domus tue, et ex hoc etiam tui filii ibunt [in²⁹] vituperatione helemosinas mendicando », et addidit : « Quando homo invenit leporem dormientem, non debet eum excitare, ne forte manus eius dictus

²⁴ Confession de Raimonde den Arsen, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 373-374.

²⁵ Elle témoigne dans le dossier 14.

²⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 297.

²⁷ Confession de Raimonde Testanière, *Ibid.*, p. 468.

²⁸ Confession de Raimonde Testanière, *Ibid.*, p. 468.

²⁹ Ajout de J. Duvernoy *Ibid.*, 3, n. 3, p. 366.

lepus cum pedibus vulneret, set debet accipere viam a remotis ne excitet leporem, set dormire permittat »³⁰.

Les conseils donnés sont parfois plus précis encore. Quand Mengarde Savinhan de Prades alla voir sa voisine pour lui demander ce qu'elle devait dire à l'évêque de Pamiers, celle-ci lui conseilla un aveu très réduit (et d'ailleurs mensonger) pour remplacer l'aveu de la vérité beaucoup plus grave : Mengarde Savinhan avait assisté à l'hérétication de sa belle-mère.

Item dixit revocando confessionem suam quam fecerat coram dicto domino episcopo propter quam fuerat penitenciata, quod ipsa non vidit transeuntes dictas personas que hereticaverunt dictam Ramundam dicta nocte quando fuit hereticata primo, set hoc confessa fuit, ut dixit, instructa per Brunam uxorem Bernardi Pelicerii de Pradis de Alione. Nam, cum hoc anno fuisset citata per dictum dominum episcopum super crimine heresis, et debuit comparere, quadam die erant in orto ipsius loquentis ipsa loquens et dicta Bruna, et ipsa loquens interrogavit dictam Brunam quid posset confiteri super crimine heresis coram dicto domino episcopo, et ipsa Bruna respondit quod solum diceret quod quadam nocte viderat transeuntes per viam tres personas, et euntes versus domum in qua iacebat infirma dicta Ramunda, et quod non diceret plus. Et sic instructa per eam confessa fuit illa que in prima sua confessione continentur³¹.

Cet exemple n'est pas le seul où les conseillers suggèrent très précisément ce qu'il faut dire. Nous avons déjà vu Bernard Clergue souffler mot à mot à Bernard Benet la confession qu'il devait faire à l'inquisiteur à propos de l'hérétication de Guillaume Guilabert. Raimonde Guilhou affirma que Pierre Azéma lui avait enseigné ce qu'elle devait dire à l'évêque et comment elle devait le dire (on peut toutefois supposer qu'elle accusait à tort Pierre Azéma de l'avoir poussée au faux témoignage³²) : « *Petrus Ademarii de Monte Alionis dixit ei in porticu inferiori domus episcopalis Appamiarum iuxta aulam inferiorem ubi sedebant ambo, quod deponeret et diceret illa que dixit et in illo modo quo dixit ipsi...* »³³. Pierre Peyre de Quié proposa à Pierre Fournier de Surla d'aller avec lui à Carcassonne et de l'aider à faire sa déposition : « *[...] ego libenter te associarem usque ad Carcassonam ad dominum inquisitorem vel usque ad sedem Appamiarum ad dominum episcopum, et iuvarem quod illa deponeres coram eis* »³⁴. Enfin Esperte Cervel assura à l'inquisiteur d'Aragon³⁵, sous

³⁰ Confession de Gauzia Clergue, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 366.

³¹ Confession de Mengarde Savinhan de Prades, *Ibid.*, 1, p. 495.

³² Voir Poursuivre l'analyse III

³³ Confession de Raimonde Guilhou, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 226.

³⁴ Confession de Pierre Peyre de Quié, *Ibid.*, 3, p. 399-400.

interrogation, qu'elle n'avait pas enseigné à sa fille (arrêtée en même temps qu'elle) comment répondre à ses juges : « *Dixit etiam interrogata quod non instruxit filiam suam qualiter deberet respondere coram domino episcopo et inquisitore, nec ab eo³⁶ super hoc fuit requisita* »³⁷. Même si Esperte disait la vérité à l'inquisiteur (ce dont on peut douter au vu des interrogatoires des deux femmes), elle confirme la réalité de la concertation préalable à la comparution et la transmission de l'expérience des plus âgés vers les plus jeunes. Dans ce cas précis, il était essentiel que les deux femmes nient tout contact récent avec les hérétiques car la mère, qui avait déjà été absoute par l'inquisiteur de Carcassonne, risquait la relapse.

Raimond Vaissière d'Ax, comme Esperte Cervel, était soupçonné de relapse. Pierre de Gaillac de Tarascon, qui témoigna contre lui, prétendit qu'il était venu le voir avant de comparaître pour lui demander conseil sur la conduite à tenir. Pierre de Gaillac lui aurait, dit-il, conseillé de dire l'entière vérité, mais Raimond Vaissière aurait laissé entendre qu'il serait brûlé s'il faisait cela :

*Postea, die sancti Geraldii, quando dictus Ramundus ducebatur captus apud Appamias, dictus Ramundus vidit dictum testem in domo sua apud Tarasconem, et peccit ab eo consilium quomodo se gereret in negotio pro quo captus ducebatur ad dominum episcopum Appamiarum, et dictus testis dixit sibi quod omnino diceret veritatem dicto domino episcopo, cui respondens buffavit in manu sua, faciens signum ignis, ostendens quod si hoc diceret, per hoc combureretur, et hiis dictis, recessit ab eo, nichil dicens*³⁸.

Ce Pierre de Gaillac fait partie, avec Pierre Azéma, des personnages que le Registre montre souvent en train de distribuer leurs conseils³⁹, et pas toujours les meilleurs. Tous deux se trouvèrent en effet mêlés à des affaires de faux témoignages, non avérées dans le cas de Pierre Azéma, mais prouvées dans celui de Pierre de Gaillac⁴⁰. Entre ce dernier et Arnaud de

³⁵ Nous verrons au septième chapitre des Montalionais, exilés hors du royaume de France, être arrêtés en compagnie de leurs proches (dont Esperte Cervel) et conduits à l'inquisiteur d'Aragon, puis à l'inquisiteur de Carcassonne, avant d'être remis à l'évêque de Pamiers.

³⁶ *ea*, correction de J. Duvernoy *Le registre*, 2, n.3, p. 455.

³⁷ *Ibid.*, p. 455.

³⁸ Témoignage de Pierre de Gaillac de Tarascon dans le procès de Raimond Vaissière d'Ax, *Ibid.*, 1, p. 273.

³⁹ Au sixième chapitre nous nous demandons pourquoi Pierre Azéma (qui joue un rôle important dans l'enquête Clergue) fut tant écouté par les habitants de Montaillou. Pour l'instant, rappelons que ceux qui, comme lui, étaient à même de faire circuler l'information (ici entre le tribunal et le village) jouissaient d'un plus grand prestige social, M. Bourin, « La circulation des nouvelles dans les communautés paysannes : de la place publique à l'Inquisition (XII^e-XIII^e siècle) », *Cahiers d'histoire*, 66, 1997, p. 13.

⁴⁰ Voir le sixième chapitre.

Savinhan de Tarascon, il ne fut pas question de faux témoignage, mais d'un conseil qu'Arnaud s'est ensuite désolé d'avoir suivi.

Arnaud de Savinhan de Tarascon fut dénoncé par trois habitants de Tarascon au mois d'avril 1320 pour avoir affirmé l'éternité du monde (opinion hétérodoxe étrangère à l'hérésie dite « cathare »). Il commença par nier avoir prononcé ces paroles puis le reconnut, mais nia y avoir cru. Enfin, il avoua sa croyance. Il abjura, fut réconcilié et la première phase de son procès s'acheva. Il fut condamné au Mur et sa sentence fut commuée en pénitences et port des croix. Cependant il ne fit pas pénitence, ni ne porta les croix et prétendit avoir été accusé à tort. Il fut de nouveau dénoncé et convoqué au tribunal en novembre 1322. Un témoin raconta qu'Arnaud ne se considérait pas coupable d'hérésie et affirmait que son cousin Pierre de Gaillac de Tarascon lui avait nui⁴¹. Interrogé là-dessus, Arnaud raconta à Jacques Fournier qu'au cours de son premier procès, après qu'il eut reconnu avoir prononcé les paroles dont on l'accusait, il s'était entretenu avec Pierre de Gaillac et Bertrand Hélie, ses deux cousins, et avec Pierre de Spinalbel, son beau-frère, dans la grande salle de l'évêché de Pamiers⁴². Pierre de Gaillac lui avait alors suggéré d'avouer sa croyance dans les opinions hétérodoxes qu'il avait exprimées et de dire qu'il avait cru cela car on ne lui avait jamais enseigné le contraire. Arnaud avait suivi ce conseil et menti, car en réalité il n'avait jamais ajouté foi aux paroles qu'il avait prononcées.

Interrogatus que verba dixit ei Petrus de Galhaco antequam credentiam dictorum errorum confiteretur et ubi, respondit quod in aula episcopali Appamiarum, presentibus Petro de Spinalbel sororio ipsius loquentis et Bertrando Helias cognato germato ipsius loquentis de Tarascone, dictus Petrus de Galhaco dixit ei quod confiteretur sic, quod ipse bene crediderat errores in sua confessione contentos, quia non fuerat instructus de contrario, set si fuisset instructus de contrario nunquam dictos errores credidisset, dicens ei idem Petrus quod, si ita confiteretur se dictos errores credidisse, nullum periculum poterat ei imminere. Cui ipse loquens respondit quod si ita diceret ut dictus Petrus dicebat, totum concessisset, cum tamen confessus

⁴¹ Témoignage de Jean Montanié de la Tête de Pont de Tarascon dans le second procès d'Arnaud de Savinhan de Tarascon, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 432.

⁴² Nous voudrions savoir ce que ces hommes faisaient en cet endroit. Pierre de Gaillac était notaire, il s'était autrefois confessé devant l'inquisiteur de Carcassonne et avait rédigé de sa propre main une confession conservée dans le fragment du Registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis, A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 332-361. Il avait aussi été entendu comme témoin par cet inquisiteur, notamment contre son ennemi l'avocat Guillaume Tron de Tarascon qu'il avait faussement fait condamner pour hérésie. Nous verrons, au sixième chapitre, qu'il était en bons termes avec le gardien du Mur de Carcassonne, dont il obtenait des informations et qu'il comparût plusieurs fois comme témoin au tribunal de Pamiers. Nous ignorons s'il y bénéficiait d'un quelconque statut.

fuisset se dictos errores dixisse, et dictus Petrus dixit ei quod non oportebat eum timere si supradicto modo confiteretur et diceret. Et tunc dictus Petrus de Spinalbel dixit ipsi loquenti quod si aliquid periculum immineret ipsi loquenti si supradicto modo confiteretur, dictus Petrus de Galhaco hoc non diceret ei. Et sic, instructus per dictum Petrum, dixit se dictos errores credidisse, cum tamen, ut dixit nunc, nunquam crediderit quod mundus iste semper fuerit a parte ante et quod semper futurus sit a parte post, et Deus non fecisset mundum⁴³.

L'histoire ne s'arrête pas là. Arnaud revint sur ses aveux et reconnut avoir réellement cru les opinions hérétiques qu'il avait affirmées. Il semble, en fin de compte, que Pierre de Gaillac lui ait simplement conseillé de dire la vérité et, s'il avait cru ces erreurs, de se justifier en disant qu'il n'avait jamais été instruit du contraire⁴⁴. Arnaud de Savinhan expliqua qu'il avait donc pensé, encouragé en cela par Guillaume de Niaux de Tarascon et Jean Montanié de la Tête de Pont de Tarascon, se sortir de son mauvais pas en accusant Pierre de Gaillac de l'avoir abusé⁴⁵. On peut en conclure que le conseil des pairs était à la fois une réalité et une excuse. La suite de l'affaire Clergue nous montrera son emploi par divers suspects pour justifier leurs rétractations en cours de procès⁴⁶.

b. La simplicité comme défense

Les exemples de conseils entre pairs dont il vient d'être question portaient principalement sur *ce que devait dire*, ou ne devait pas dire, le suspect d'hérésie convoqué au tribunal. Nous nous tournons maintenant sur *une manière de dire* en suivant de près les procès de trois femmes dont on peut penser qu'elles exagérèrent à dessein leur faiblesse et leur simplicité pour atténuer leur culpabilité aux yeux de leur juge. Il s'agit de Guillemette Clergue, de Brune Pourcel et de Raimonde den Arsen de Montailhou. Les deux premières étaient parentes de l'hérétique Prades Tavernier de Prades. Brune était sa fille et Guillemette sa nièce. Toutes deux avaient des liens très étroits avec les habitants de la maison Riba de Montailhou, lieu d'accueil pour les hérétiques connu par l'Inquisition depuis les enquêtes de Geoffroy d'Ablis en 1308-1309⁴⁷. Ces liens étroits de parenté comptèrent pour beaucoup dans la suspicion de

⁴³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 434-435.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 439.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 439-439.

⁴⁶ Voir le sixième chapitre et Poursuivre l'analyse III

⁴⁷ Confessions de Guillemme Garsen d'Ax et de Pierre de Tignac dans le fragment conservé du Registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis, A. Palès-Gobilliard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 186-189, 254-255.

l'évêque à l'égard de ces deux femmes. À propos de Guillemette, le scribe écrivit clairement : « [...] *violentes presumpciones que erant contra eam, quia neptis erat Pradas Tavernerii heretici, et pater eius et mater eius erant hospites hereticorum...* »⁴⁸. Quant à Raimonde, elle fut servante pendant un an dans la maison Belot, refuge des hérétiques aussi connu par l'Inquisition⁴⁹. C'est ce qui lui valut la suspicion de l'évêque. Alazaïs Azéma, qui la dénonça, disait : « *Item dixit quod secreta que fiebant in domo Ramundi Beloti predicti per dictos hereticos et alios homines qui ad eos veniebant scire de [deberet⁵⁰] Ramunda uxor den Pradas de Arsen quondam de Asnava que tunc erat ancilia dicti Ramundi Beloti...* »⁵¹. Ces trois femmes ne pouvaient en aucune façon nier leurs contacts avec les hérétiques et elles ne le firent pas. Voyons sur quels arguments elles articulèrent leur défense.

L'accusation contre Raimonde den Arsen stipule que cette dernière « *vidisset, adorasset, credidisset, ministrasset, de suo dedisset Guillelmo Auterii heretico quondam, et quibusdam aliis hereticis secte manichee, quodque multas personas alias vidisset et sciret consimilia comisisse* »⁵². Nous avons vu précédemment Alazaïs Azéma dénoncer Raimonde et elle le fut sans doute par au moins un autre témoin⁵³. Dans son unique déposition du 23 novembre 1320, Raimonde admit une partie des crimes qui lui étaient imputés : avoir vu l'hérétique Guillaume Authié, avoir cru en ses paroles et avoir été témoin de crimes commis par d'autres en matière d'hérésie. Elle fit surtout le récit de l'année qu'elle passa comme servante chez les Belot. Dans ce récit, elle brossa d'elle-même le portrait d'une néophyte qui découvre l'hérésie chez ses nouveaux patrons. Ainsi, la première fois qu'elle rencontra l'hérétique Guillaume Authié, voici la conversation qu'elle raconta avoir eue avec un fils Belot. Elle y manifeste ignorance et doute :

Et tunc ipsa que loquitur interrogavit dictum Guillelmum Beloti quis erat ille homo, qui descenderat ad eos de dicto solario, et dictus Guillelmus respondit ei quod dictus homo erat Guillelmus Auterii qui fuerat maritus dicte Galharde, sed modo dimiserat eam, quia factus erat bonus christianus, qui ducebat animas ad salvacionem. Et ipsa

⁴⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 348.

⁴⁹ Confessions de Géraud de Rodes de Tarascon, de Guillelme Garsen d'Aix et de Raimond Issaurat de Larnat dans le fragment conservé du Registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis, A. Palès-Gobilliard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 98-99, 186-187, 268-271.

⁵⁰ Correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 312.

⁵¹ *Ibid.*, p. 312.

⁵² *Ibid.*, p. 370.

⁵³ Voir le quatrième chapitre.

respondit dicto Guillelmo : « Et quomodo potest esse bonus christianus, quia ita latitat ? », et dictus Guillelmus respondit ei quod taceret, cum ipse non haberet aliam domum in qua staret, et ipse et fratres sui scirent quid facere deberent⁵⁴.

Une autre fois, lorsqu'elle entendit l'hérétique parler du péché de la chair, Raimonde interrogea encore Guillaume Belot et exprima de nouveau son incrédulité :

Et postea ipsa interrogavit dictum Guillelmum Beloti cur dixerat dictus Guillelmus Auterii quod tantum peccabat homo cognoscendo suam uxorem carnaliter sicut et aliam mulierem, cui dictus Guillelmus respondit quod verum erat quod dictus Guillelmus dixerat. Et ipsa dixit ei : « Et quomodo hoc potest esse ? » et ipse respondit quod dimitteret eum, quia ita erat ut dictus hereticus dixerat ei⁵⁵.

Néophyte, étonnée, Raimonde se dépeint aussi sous les traits de l'obéissance. Fournier lui demanda si elle faisait le pain pour les hérétiques à l'époque où elle était servante (ce dont elle avait été accusée⁵⁶). Raimonde répondit que non, mais qu'elle l'aurait fait si on le lui avait commandé⁵⁷. La même obéissance passive ressurgit lorsque Fournier lui demanda si elle a cru les paroles des hérétiques. Elle répondit avoir cru ce que croyaient les gens de la maison dans laquelle elle servait, comme si, en bonne servante, elle se pliait aussi bien aux ordres, aux habitudes qu'aux croyances de ses maîtres. Sa croyance, d'ailleurs, dura le temps de son emploi. Quittant ses maîtres, elle abandonna leur foi.

Interrogata si quando audivit a dicto Guillelmo Beloti quod dictus hereticus salvabat animas, et a dicto Guillelmo Auterii quod tantum peccatum erat cognoscere uxorem propriam sicut et cognoscere quamcumque aliam mulierem ipsa hoc credidit, respondit quod quia videbat quod illi de dicta domo cum quibus morabatur hoc credebant, ut dicebant, et ipsa eciam, ut dixit, predicta credidit⁵⁸.

La défense de Raimonde s'articule autour de deux points. Le premier est son ignorance de l'hérésie lorsqu'elle arriva chez les Belot. Le second est son statut de domestique, qui fit d'elle une participante passive et une croyante superficielle, motivée seulement par sa soumission à ses maîtres. Le premier point est bien peu crédible car son frère, le cordonnier Arnaud Vital, très lié aux Belot, était passeur pour les hérétiques. Connu comme tel au village de Montaillou, il l'était aussi du tribunal de Carcassonne⁵⁹. D'ailleurs, il aurait été

⁵⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 371.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 374.

⁵⁶ Confession d'Alazaïs Azéma, *Ibid.*, p. 312.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 376.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 376.

⁵⁹ Il avait été emprisonné au Mur de Carcassonne, confession de Raimonde Guilhou, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 221.

étonnant que les Belot, à l'époque où ils recevaient clandestinement les hérétiques sous leur toit, aient fait entrer chez eux une femme en laquelle ils n'auraient pas eu toute confiance. Le second point est plus intéressant. Il recouvre deux lieux communs : celui de la maison toute entière vouée à une seule foi⁶⁰ et celui du laïc suivant l'enseignement des hérétiques, ou adoptant la foi de ses proches, sans interioriser sa croyance⁶¹. Ces stéréotypes, c'est cela qui est intéressant, sont ici revendiqués par la déposante. En insistant sur sa soumission et sur la superficialité de son adhésion au message hérétique, Raimonde espère minimiser sa culpabilité aux yeux du juge. Nous verrons maintenant Brune Pourcel et Guillemette Clergue puiser à la même source pour se justifier.

Brune Pourcel, fille naturelle de l'hérétique Prades Tavernier, avait été dénoncée par deux autres accusées⁶². Voici la teneur de l'accusation qui pesait sur elle :

*Bruna, uxor Guillelmi Porcelli quondam de Monte Alionis, filia naturalis den Pradas Taverneir heretici, vidisset, adorasset, sermones audivisset hereticorum secte manichee, eorum credens esset, eos associasset, in hereticationibus, aliquarum personarum presens fuisset, eis tam de se quam de alieno dedisset et portasset, eos celasset, et promisisset se dictis hereticis...*⁶³

Dans l'une ou l'autre de ses deux dépositions des 18 et 21 janvier 1321, elle admit la majorité des crimes qui lui étaient imputés. Cependant, elle prétendit avoir posé ces gestes de mauvais gré. Brune était pauvre et devait une partie de sa subsistance à l'assistance que lui procurait sa tante Alazaïs den Riba, sœur de son père l'hérétique Prades Tavernier. Un premier aspect de sa défense consista à montrer qu'Alazaïs, par rapport à qui elle se trouvait dans une position de dépendance un peu comme Raimonde par rapport à ses maîtres, était la cause de ses contacts (non consentis) avec son père l'hérétique. La maison Riba était le refuge de Prades Tavernier à Montailhou, comme l'était la maison Belot pour Guillaume Authié, et

⁶⁰ Il s'agit du *topos* du « *genus hereticum* » : le soupçon pèse sur celui dont la famille est connue pour sa sympathie hérétique. Voir le quatrième chapitre.

⁶¹ Il s'agit de la forte opposition faite par les clercs entre *litteratus* et *illeteratus*. Voir notamment sur ce sujet J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 19-47 ; P. Biller et A. Hudson (dir.), *Heresy and Literacy* ; P. Biller, « The *topos* and reality of the heretic as *illitteratus* », *Medieval Waldensians*, Woodbridge, Variorum, 2001, p. 169-190 ; B. Kienzle, « Tending the Lord's Vineyard : Cistercians, Rhetoric, and Heresy, 1143-1229 », *Heresis*, 25, 1995, p. 29-61 ; W. Wakefield et A. Evans (dir.), *Heresies of the High Middle Ages*, New York, Columbia University Press, 1992, p. 132-138.

⁶² Fabrisa den Riba et Alazaïs Azéma, mais sur un point qui n'est pas central ici, il s'agissait de sa participation à la cérémonie funèbre de Pons Clergue (hétérodoxe, certes, mais pas hérétique).

⁶³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 382.

Brune fréquentait souvent cette maison, soit pour y emprunter objets et vivres, soit à l'invitation d'Alazaïs. Cette dernière proposait souvent à Brune de venir chez elle voir Prades Tavernier, mais elle refusait⁶⁴. Elle invitait Brune chez elle, alors que l'hérétique s'y trouvait, mais le voyant, Brune sortait aussitôt⁶⁵. La déposante vit souvent son père chez les Riba, mais ce fut toujours par hasard à ce qu'elle raconte⁶⁶. Lorsqu'elle posa des gestes, comme adorer l'hérétique ou manger du pain béni par lui, ce fut, toujours selon elle, poussée par Alazaïs ou même trompée par elle. Par exemple, celle-ci lui fit manger du pain béni sans qu'elle ne le sache :

Et cum ipsa exivisset de dicta domo, dicta Alazaicis sequuta fuit ipsam, et dedit ei unum magnum frustrum panis quod daret dicto puero, et unum frustrum modicum panis, quantitatis unice digitis manus hominis, dicens ei quod dictum frustrum modicum ipsa comederet, quod et ipsa fecit, ut dixit, ibidem. Et cum dictum panem comedisset, dicta Alazaicis dixit ei quod dictum panem quem comederat miserat ei pater suus predictus, et ipsa respondit : « In mala fortuna ego comederim dictum panem ! et in tali quod de cetero de tali non comedam ! »⁶⁷.

Si Brune crut, en partie et avec hésitation, l'enseignement des hérétiques, ce fut encore sous la pression d'Alazaïs :

Quibus dictis dicta Alazaicis dicebat ei : « Non credis hoc ? Dicas quod ita credis ! », et tunc ipsa dixit quod ita credebat. Et ita etiam in corde suo credebat pro tunc, sed postea, antequam exiret de curti dicte Alazaicis, ad cor suum reducta, ut dixit, dixit dicte Alazaicis : « Et quomodo possunt isti homines animas salvare, qui vadunt latitando ? »⁶⁸.

Outre ses contacts avec l'hérétique Prades Tavernier, Brune avoua avoir hébergé na Roqua dans ses derniers instants, après qu'elle eut été hérétiquée. Elle raconta cependant avoir bravé les interdits des croyants en voulant faire manger la malade et prétendit qu'à sa mort deux oiseaux de nuit – deux diables – vinrent chercher son âme⁶⁹. Elle exagérait sans doute son opposition aux croyants des hérétiques car, comme nous l'avons fait remarquer pour Raimonde, il semble incroyable qu'une mourante hérétiquée ait été transportée chez une personne ennemie des hérétiques et en qui ceux-ci ne pouvaient avoir confiance. Or justement, Brune s'efforçait de montrer qu'elle n'avait pas toute la confiance des croyants,

⁶⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 383-384.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 384, 386.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 382, 384-388.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 383.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 383.

⁶⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 388.

bien que fille de l'hérétique. Elle rappela les reproches que lui faisaient Alazaïs den Riba et Prades Tavernier parce qu'elle ne croyait pas⁷⁰. Elle raconta comment Mengarde Clergue, lorsqu'elle était servante dans sa maison, l'éloignait avant de s'entretenir avec na Roqua⁷¹. Elle rapporta enfin les paroles de Guillemette Belot, mettant Mengarde Clergue en garde contre elle :

[...] dicta Guillelma dixit, audiente ipsa que loquitur : « Bonum est quod recedat, quia non est bene firma, nec homo potest bene et plene confidere in ipsa, nec bene se firmare », et dicta Mengardis dixit dicte Guillelme : « Et quomodo hoc scitis ? », et dicta Guillelma respondit quod pro eo quia Pradas Taverneir pater ipsius loquentis hoc sibi dixerat⁷².

Brune manifesta un repentir affirmé, du moins c'est l'impression donnée par les procès-verbaux. Elle adopta une attitude d'humilité sur laquelle insiste le scribe. Elle se repentit : « *detestatur dictos errores, et multum penitet* »⁷³ et demanda sentence par deux fois en suppliant : « *petiit sentenciam super premissis, supplicando humiliter misericorditer secum agi* »⁷⁴. Elle se confessa sans trop de difficulté, il n'est du moins jamais fait mention de refus d'avouer ni d'emprisonnement, et elle revint même déposer de sa propre initiative, car elle se souvenait de nouveaux éléments : « *magis recordata, ut dixit* »⁷⁵. Sa défense ne diffère pas tellement de celle de Raimonde. Elle aussi fut en contact avec l'hérétique du fait des circonstances et non de sa volonté. Elle posa des gestes et, jusqu'à un certain point, crut le message des hérétiques, mais sous la pression d'une tante dont elle était dépendante. Bien que fille de l'hérétique Prades Tavernier, elle était en marge du groupe des croyants. Ceux-ci se méfiaient d'elle et la tenaient à l'écart. Nous verrons maintenant Guillemette reprendre tous ces arguments et les amplifier dans un récit très cohérent.

Voici la teneur de l'accusation qui visait Guillemette Clergue, la dernière des trois femmes auxquelles nous nous intéressons ici :

Guillelma uxor Petri Clerici de Monte Alionis que vehementer de heresi erat suspecta quod vidisset, audivisset, adorasset hereticos et eorum verbis hereticalibus

⁷⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, 347, 384.

⁷¹ *Ibid.*, p. 390.

⁷² *Ibid.*, p. 392.

⁷³ *Ibid.*, p. 391.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 391, 393.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 391. L'attitude de l'accusé devant le juge et, plus précisément, la sincérité du repentir sont étudiés dans la section Poursuivre l'analyse III

*credidisset et aliqua eciam eisdem hereticis misisset, citata super hoc et comparens coram reverendo patre in Christo domino Iacobo Dei gratia Appamiarum episcopo*⁷⁶.

Guillemette, dont le procès dura 10 mois (d'octobre 1320 à août 1321) nia une bonne part des crimes dont elle était accusée. Fille d'Alazaïs Riba, Guillemette était la cousine de Brune Pourcel. Comme elle, elle vit régulièrement l'hérétique Prades Tavernier, son oncle, qui fréquentait la maison de ses parents. Comme Brune encore, Guillemette vivait dans la pauvreté et dépendait de sa mère pour sa subsistance. Elle se rendait souvent à la maison de ses parents où elle rencontrait Prades Tavernier, par hasard. Elle avait pour lui la courtoisie d'une nièce pour son oncle, mais, comme Brune, elle se défilait lorsqu'il manifestait la volonté de s'entretenir avec elle⁷⁷. Guillemette, selon son témoignage, resta toujours étrangère à l'hérésie. Si Raimonde den Arsen prenait à son compte le *topos* de la maison toute entière vouée à la même foi, Guillemette cherchait au contraire à se distinguer des membres de sa famille (ses parents accueillaient l'hérétique, son frère était passeur)⁷⁸. Dans son récit, elle est ignorante des hérétiques et de leurs pratiques et dubitative vis-à-vis de leur enseignement⁷⁹. Pour cela, elle est raillée par sa famille et traitée d'ignorante, de sotte (en occitan) et d'enfant (en occitan)⁸⁰. Ici, par exemple, par sa mère :

Et tunc ipsa que loquitur dixit dicti fratri suo et matri sue [...] « Et quid volunt facere in Barchinona dictus Pradas et dicta Stephanina ? », Et illi responderunt quod ibant ad illas bonas gentes, quibus ipsa que loquitur dixit : « Et que sunt ille bone gentes ? ». Et mater eius predicta respondit quod ille bone gentes erant illi homines qui heretici vocantur, et tamen sunt boni homines, et animas mittunt in paradiso, nec tangunt mulierem nec comedunt carnes, nec faciunt malum alicui rei. Et cum ipsa que loquitur diceret dicte matri sue : « Et quomodo possunt esse boni homines cum heretici vocentur ? », et dicta mater eius respondit quod pega⁸¹ et nescia erat [...] « Bene apparet quod iuvenis es et nescia », et frater eius predictus dicta verba matris ipsius que loquitur confirmabat⁸².

Guillemette est non seulement jeune et ignorante, mais mariée à un homme qu'elle dit violemment opposé aux hérétiques (bien qu'apparenté à la grande famille Clergue et fils et

⁷⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 334.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 336-337, 340-342.

⁷⁸ Il semble qu'il faille nuancer l'idée, généralement admise, du groupe familial uni par une même foi, nous avons discuté de cela dans notre mémoire de maîtrise.

⁷⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 334-336, 343.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 335, 342.

⁸¹ « Sotte », traduction de Jean Duvernoy (trad.), *Le registre*, note 4, p. 336.

⁸² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 334-335.

frère de croyants convaincus⁸³) et dont les croyants ont peur⁸⁴. De ce fait, à ce qu'elle raconte, ils se méfiaient d'elle⁸⁵ et la mettaient à l'écart de leurs activités⁸⁶. Ainsi, un jour où Guillemette accompagnait sa mère à Ax, cette dernière la quitta pour entrer chez Sibille den Balle dont la maison était un refuge pour les hérétiques. Comme sa mère ne revenait pas, Guillemette entra chez Sibille, provoquant les reproches et la colère des personnes présentes :

Et tunc ipsa stans in pede scale clamavit ad matrem suam dicendo : « E dona ! », quam audiens dicta Sibilia dixit : « Et quid est hoc ? » et dicta mater eius respondit quod filia sua erat, et tunc Sibilia dixit : « Et quomodo adducitis vos huc istam iuvenem, que habitat cum malis gentibus, et habet maritum malum hominem ? Et de cetero non permittemus quod intretis hic ! », et dicta mater eius respondit ei quod non adduxerat ipsam que loquitur ad dictam domum, sed dimiserat eam apud textorem. Et post pausam dicta mater eius ascendit ad ipsam et irata dixit ei quod male fecerat quia venerat ad domum predictam, et quod illi homines qui erant ibi multum reprehenderant eam, dicentes ei quod male fecerat, quia talem enfantassam⁸⁷ que discelaret eos marito suo qui erat de malis gentibus et malus homo et posset eis male procurare, et postea dixit ei quod nullo modo diceret marito suo predicta que viderat, quia malum ei eveniret, et si maritus eius sciret quod predicta vidisset, mala dies ei eveniret, et quod maritus interficeret ipsam⁸⁸.

Le récit de Guillemette, femme mûre d'une quarantaine d'années lorsqu'elle comparaît devant Jacques Fournier en 1320⁸⁹, nous plonge dans son passé de jeune femme à la fois protégée et raillée par sa famille et terrifiée par son mari. Elle nous fait entrevoir des tensions, certainement bien réelles au village hérétique à l'heure de l'Inquisition, et dont elle se sert maintenant pour soutenir sa défense. Guillemette nia, sous interrogation de l'évêque, avoir jamais adoré les hérétiques, leur avoir donné de son bien, avoir fait la convention d'être reçue par eux à sa mort, en avoir eu l'intention ou même d'avoir cru en eux⁹⁰. Elle s'excusa de n'avoir jamais révélé ce qu'elle savait en matière d'hérésie en invoquant la crainte que lui inspirait son mari⁹¹. Le récit de Guillemette fait partie des plus évocateurs du Registre. Était-il de nature à émouvoir l'évêque, sinon à convaincre ? *A priori* non, puisque le scribe, par

⁸³ Voir la Figure Introduction.3 et, au septième chapitre, une section consacrée au procès de Gauzia Clergue, sa mère.

⁸⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 335, 341, 346.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 340.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 342, 347.

⁸⁷ « Péjoratif d'enfant », traduction de Jean Duvernoy (trad.), *Le registre*, note 17, p. 337.

⁸⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 342.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 338.

⁹⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 348.

⁹¹ *Ibid.*, p. 335.

trois fois, écrivit que Guillemette ne voulait plus rien dire (« *Et nihil plus tunc voluit dicere* »⁹²) et n'avouait pas entièrement (« [...] *non plene videbatur confessa veritatem super crimine heresis, nec de se nec de aliis* »⁹³). Elle fut gardée huit mois en prison dans l'espoir qu'elle avoue davantage et, à la fin de son procès, le scribe écrivit qu'elle n'avait certainement pas tout avoué :

*[...] cum per longum tempus fuisset detenta in carcere, quia credebatur quod multo plura sciret et commisisset in crimine heresis quam confessa fuisset propter multa verisimilia contenta in dictis suis confessionibus, et alias violentes presumptiones que erant contra eam [...] et frequenter interrogata nollet plura confiteri, idcirco dimissa consciencie sue...*⁹⁴

Les arguments avancés par ces trois femmes, indépendamment de leur effet difficile à évaluer⁹⁵, méritent qu'on s'y arrête encore un peu. Leur défense, qui comporte des parallèles, se décline en trois volets. Un premier consiste à montrer que leurs contacts avec les hérétiques furent toujours dus aux circonstances, à la volonté de leurs familles ou patrons, mais jamais à leur propre initiative. Un second consiste à montrer qu'elles étaient plus ou moins étrangères à l'hérésie. Raimonde eut ses premiers contacts avec les hérétiques chez les Belot. Brune et Guillemette étaient mises en marge du groupe des croyants. Un troisième porte sur leur adhésion passive et superficielle au message des hérétiques, du moins en ce qui concerne Raimonde den Arsen et Brune Pourcel, car Guillemette prétendit n'y avoir jamais accordé foi.

L'image que ces femmes renvoyèrent d'elles-mêmes fait écho à l'*a priori* séculaire des clercs du Moyen Âge vis-à-vis des laïcs. Ces derniers, les *illitterati*, étaient jugés incapables de croire comme les *litterati*. Aisément influençables ils étaient facilement entraînés dans l'hérésie, mais parce que leur adhésion n'était que superficielle, ils ne

⁹² *Ibid.*, p. 340, 347.

⁹³ *Ibid.*, p. 343.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 348.

⁹⁵ Raimonde den Arsen et Brune Pourcel furent condamnées au Mur le 8 mars 1321. La première vit sa peine commuée en port des croix doubles le 2 août 1324 et la seconde, beaucoup plus tard, le 17 janvier 1329. Quant à Guillemette, sa sentence fut plus clément. Elle fut condamnée au port des croix doubles (en évitant la prison, elle gardait ses biens) le 2 août 1321. Voir Appendice B. Que peut-on en conclure ? D'abord, Jacques Fournier jugea ces femmes en fonction des seuls crimes qu'elles ont effectivement avoués (même s'il les croyait davantage coupable). À première vue, leur défense ne semble pas avoir influencé leur sentence. Raimonde den Arsen et Brune Pourcel n'ont pas été traitées avec plus de clémence que d'autres accusés ayant commis des crimes similaires.

représentaient pas une menace réelle pour l'Église⁹⁶. L'intentionnalité et l'adhésion, en conscience, aux croyances des hérétiques ne recouvraient aucune réalité dans les registres de l'Inquisition jusqu'au milieu du treizième siècle. Les inquisiteurs d'alors ne ressentaient pas la nécessité et n'avaient pas l'idée d'interroger les laïcs sur leurs convictions⁹⁷. Les confessions des laïcs étaient de simples sources d'information et ne revêtaient pas encore le caractère d'introspection qu'elles prirent, petit à petit, à partir du milieu du treizième siècle⁹⁸. Raimonde, Brune et Guillemette se sont décrites comme de simples femmes, peu concernées par l'enseignement des hérétiques et très superficiellement engagées dans l'hérésie. Elles endossaient donc parfaitement le *topos* du simple laïc, mais elles en usaient à leur avantage pour atténuer le poids de leurs fautes. Elles ne furent pas les seules à employer cette ruse⁹⁹. Nous ne résistons pas à l'envie de citer Condors, une disciple de l'hérétique Guillaume Bélibaste, qui amusa ses co-religionnaires en racontant la comédie qu'elle avait jouée, autrefois, devant l'inquisiteur de Carcassonne. Cette femme endossa à dessein le stéréotype de la pauvre femme, faible et un peu sotte, en se jetant aux pieds de son juge pour implorer sa miséricorde¹⁰⁰. Il lui tapota le bras, lui parla gentiment et la laissa partir sans qu'elle n'ait avoué la moitié de ce qu'elle avait commis en matière d'hérésie :

Que Condors respondit quod quando ipsa fuit in Carcassona coram domino inquisitore, ipsa confessa fuit aliqua sibi de facto heresis et faciebat se orcam [imbécile¹⁰¹]. Et tunc inquisitor benigne accipiens eius confessionem percussit eam leviter cum manu super spatulas, et tunc ipsa amplectabatur tibiam eius, rogans eum quod eius misereretur, et tunc dictus inquisitor dixit ei quod non timeret, quia non

⁹⁶ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 19-47 ; « Inquisition, Texts and Discourse », p. 71 ; P. Biller, « The *Topos* and Reality of the Heretic as *Illiteratus* », p. 169-190 ; W. Wakefield et A. Evans (dir.), *Heresies of the High Middle Ages*, p. 85.

⁹⁷ Le *topos* des clercs a longtemps perduré dans l'esprit des historiens. Nous pensons à Lucien Febvre (*Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle la religion de Rabelais*, Paris, coll. Bibliothèque de synthèse historique, L'Évolution de l'humanité, t. 53, Albin Michel, 2^e édition, 1968, 511 p.) ; André Vauchez (*La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIII^e-XIII^e siècle*, Paris, coll. Points histoire, Seuil, 2^e édition revue, corrigée et augmentée, 1994, 212 p.) et tous ceux qui refusent aux simples la capacité de penser l'abstrait. Nous avons discuté de cela dans notre mémoire de maîtrise consacré aux thèmes du doute et de l'incroyance dans les procès du tribunal de Pamiers.

⁹⁸ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 22, 46, 49-50 et 165. Voir Poursuivre l'analyse IV

⁹⁹ Bernard Gui et Nicolau Eymerich, dans leurs manuel respectif, mettaient les inquisiteurs en garde contre les hérétiques qui s'auto-proclament simples et illettrés : « *Ego sum homo simplex et illiteratus et nescio ista questiones, subtilitates. et de facili caperetis me et induceretis in errorem* », B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. 75 ; N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 167.

¹⁰⁰ Le stéréotype de la faible femme ne se rencontre pas dans les seuls procès de l'Inquisition. A. Farge l'a observé dans les plaintes de femmes enceintes contre le père présumé. Elles s'y disent faibles, crédules, sentimentales. Elles y endossent toutes les caractéristiques des héroïnes de roman du siècle, A. Farge, *Le cours ordinaire des choses dans la cité du XVIII^e siècle*, Paris, coll. Librairie du XX^e siècle, Seuil, 1994, 148 p.

¹⁰¹ Traduction de J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 93, p. 801

*faceret ei malum ; et postea dictus inquisitor eam relaxavit, cum tamen ipsa, ut tunc coram heretico dicebat, non fuisset confessa medietatem illorum que fecerat et de aliis sciebat, quia, ut dixit, si plene confessa fuisset, mala estrena aliquibus evenisset. Et de hoc tam dictus hereticus quam alii presentes multum riserunt...*¹⁰²

Il faut toutefois préciser que Raimonde, Brune et Guillemette, tout en affirmant leur simplicité, revendiquaient, pour les laïcs, la distinction entre croire superficiellement et adhérer en conscience. Cela n'est pas si paradoxal et ne les desservait pas. Pour ces trois femmes, il y avait parmi les laïcs de « vrais croyants » (les Belot et les Riba). Elles n'en faisaient pas partie et, de ce fait, elles étaient moins coupables d'hérésie que ces derniers ne l'étaient. Peut-on supposer que les simples, à l'image de ces femmes, ne se pensèrent jamais incapables, par nature, d'éprouver une foi sincère ? Peut-on supposer que certains d'entre eux invoquaient depuis longtemps la superficialité de leur adhésion à l'hérésie en la comparant avec la foi intense de certains de leurs pairs ? N'envisageant pas les choses sous cet angle, les inquisiteurs furent peut-être longtemps incapables de recevoir une défense ainsi formulée. Faut-il, au contraire, et ce n'est pas moins intéressant, envisager que l'intériorisation de la foi pour les simples, lorsqu'elle trouva enfin sa place dans les registres de l'Inquisition, fût simultanément employée par les accusés des tribunaux d'Inquisition pour étoffer leur défense ?

Après avoir souligné, dans un premier approfondissement d'analyse, la démarche de l'évêque et juge d'Inquisition pour susciter les dénonciations et les aveux, nous venons de montrer que les suspects d'hérésie se préparaient à leur comparution et qu'ils usaient de ruses devant leur juge. Parmi les déposants du tribunal de Pamiers, nous avons rencontré, jusqu'à maintenant, des victimes cherchant à échapper à leur sort, et non des pénitents sincères. Y en eut-il ? La question est importante, puisque le repentir de l'hérétique était l'objectif affirmé de l'inquisiteur. Nous tâcherons donc, dans la troisième section « Poursuivre l'analyse », de préciser les signes de repentir ou de résistance face à l'inquisiteur.

¹⁰² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 72.

CHAPITRE VI

LA DÉFENSE DES CLERGUE

MAI 1321 – AOÛT 1324

CONFESSIONS, RÉTRACTATIONS ET FAUX TÉMOIGNAGES

UN TROISIÈME GROUPE DE PROCÈS

AUTOUR DE BERNARD CLERGUE ET DE PIERRE AZÉMA

Le manuscrit 4030, ou Registre d’Inquisition de Pamiers, ne contient pas le procès du recteur de Montaillou, celui des membres de la famille Clergue dont le nom fut le plus souvent prononcé au tribunal de Pamiers. Nous disposons seulement d’indices pour reconstituer le travail de l’évêque autour de l’établissement de la culpabilité de cet homme¹ et nous sommes dans l’ignorance en ce qui concerne sa défense. Le recteur réagit pourtant à son arrestation. Il demanda à son frère Bernard de le venger de ses délateurs². Ce n’est pas le procès de Bernard Clergue, seul procès Clergue transcrit dans le Registre, qui nous informe sur ce projet de vengeance. La lecture de sa confession devant l’évêque de Pamiers donne l’impression que l’ancien bayle de Montaillou ne s’est pas défendu, ni n’a défendu sa famille. Il en va tout autrement lorsqu’on étudie ensemble ses anciennes confessions devant les inquisiteurs de Carcassonne (elles ont été transcrites dans le manuscrit 4030), sa confession au tribunal de Pamiers, les témoignages reçus contre lui pendant son procès (aussi transcrits dans le registre) et les procès des habitants d’Aillou menés en même temps que le sien. Ces faisceaux d’indices croisés viennent préciser les moyens de défense déployés par Bernard

¹ Voir le quatrième chapitre.

² Voir le cinquième chapitre.

Clergue et les membres de la famille Clergue devant les tribunaux de Carcassonne, de Pamiers et hors des tribunaux.

Ces moyens de défense sont de quatre ordres. Les uns concernent le contenu et la forme des dépositions de Bernard Clergue: plutôt qu'une confession, Bernard fit ce que nous sommes tentée d'appeler une mise en récit de quelques aveux sélectionnés. D'autres consistent à proposer une lecture inversée de « l'affaire Clergue », selon laquelle les Clergue seraient les victimes d'un complot orchestré par leurs ennemis. D'autres prennent la forme de menaces exercées, aussi bien à Montailhou que dans les prisons de l'évêque, sur les témoins entendus au tribunal de Pamiers. Enfin, les derniers tiennent aux démarches intentées par Bernard Clergue auprès des nombreux alliés de sa famille pour qu'ils intercèdent auprès de l'évêque en faveur de Pierre Clergue.

Les stratégies mises en œuvre par Bernard Clergue et sa famille constituent le cœur de ce sixième chapitre. En filigrane, toutefois, se dessinent les contours d'une autre réalité qui nous intéresse tout autant. Il s'agit d'observer le comportement des accusés dont les procès se déroulaient simultanément à celui de Bernard Clergue pour souligner l'impact qu'eurent les évolutions de la situation de Bernard sur le contenu de leurs confessions. L'évêque de Pamiers a obtenu quarante-quatre dénonciations visant Bernard Clergue. Une première répartition chronologique de ces quarante-quatre dénonciations peut se faire sur le critère du déroulement global de l'enquête de Jacques Fournier³. On observe alors une première période marquée par un petit nombre de dénonciations visant Bernard Clergue. À cette époque, toute l'attention de l'évêque portait sur Pierre Clergue. Une seconde période est marquée, au contraire, par un grand nombre de dénonciations visant le bayle. Jacques Fournier enquêtait sur lui, le cita à comparaître et le fit arrêter. Pendant la durée de son procès, l'évêque reçut encore plusieurs dénonciations à son sujet. Avec la fin de son procès, le nom de Bernard Clergue disparut du Registre. Cette première division chronologique montre que les préoccupations de l'évêque de Pamiers influençaient le contenu des aveux des déposants. L'intérêt de Jacques Fournier n'est toutefois pas le seul facteur déterminant la fréquence fluctuante des accusations contre Bernard Clergue. Il faut aussi compter sur les calculs des

³ Voir le Tableau 4.2.

déposants. Beaucoup d'entre eux craignaient Bernard Clergue et ont modulé leurs déclarations en fonction de sa situation. Le bayle de Montaillou n'a pas été pareillement dénoncé selon qu'il ait été libre, emprisonné, relâché ou condamné. Pour observer cela, il faut préférer une autre division chronologique calquée sur la situation du bayle. Libre, Bernard a été dénoncé par des personnes qui, pour la majorité, risquaient la prison et ne retrouveraient pas Bernard Clergue à Montaillou à l'issue de leur procès. Emprisonné aux côtés de ces mêmes personnes, Bernard ne fut brusquement plus dénoncé, et deux de ses accusatrices se rétractèrent. Relâché, Bernard fit de nouveau l'objet de dénonciations de la part de ses anciens codétenus. Son procès terminé, son nom disparut du Registre. En clair, les dénonciations dépendent à la fois de Jacques Fournier, qui les sollicite, et des déposants, qui répondent plus ou moins volontiers à ces sollicitations. À un moment, il pouvait leur paraître avantageux de faire des révélations et à un autre moment, il pouvait leur sembler plus prudent de s'en abstenir. Il ne s'agit pas de postuler la totale liberté d'action des déposants, mais de suggérer qu'ils ont su composer avec une situation dans laquelle ils se sont trouvés malgré eux.

Le tableau suivant, distribue les quarante-quatre accusations portées contre Bernard Clergue en fonction de l'enquête de Jacques Fournier (à gauche) et des évolutions de la situation de Bernard (à droite).

Tableau 6.1
Les accusations contre Bernard Clergue entre juin 1320 et 1329

PREMIÈRE DIVISION CHRONOLOGIQUE SECONDE DIVISION CHRONOLOGIQUE
L'enquête de Jacques Fournier La situation de Bernard Clergue

<i>Bernard Clergue</i> 44		<i>Bernard Clergue</i> 44	
JF enquête sur Pierre Clergue (1320.06.19 - 1321.03.24)	8	Bernard Clergue est libre (1320.06.19 - 1321.05.21)	25
JF enquête sur Bernard Clergue (1321.03.25 - 1321.05.21)	17	Bernard Clergue est arrêté et emprisonné (1321.05.22 - 1321.11.02)	0
JF mène le procès de Bernard Clergue (1321.05.22 - 1324.08.13)	18	Bernard Clergue est libéré sous caution (1321.11.02 - 1321.12.22)	15
L'enquête Clergue est terminée (1324.08.14 - 1329)	1	L'enquête Clergue est terminée (1321.12.23 - 1329)	4

Dénonciations par les
anciens codétenus de
Bernard Clergue

Ce sixième chapitre se divise en quatre sections. Dans la première, nous étudions les confessions de Bernard Clergue devant les inquisiteurs de Carcassonne, Geoffroy d'Ablis et Jean de Beaune, et devant l'évêque de Pamiers, Jacques Fournier. Nous insistons sur la détermination avec laquelle il refusa de se plier aux injonctions de l'évêque, qu'il s'agisse de celle d'avouer ou de celle de se défendre (dans les règles imposées). Dans la seconde section, nous faisons état de ce que nous appelons la version des faits de Bernard Clergue. Nous y évoquons la possibilité d'un complot de faux témoignages dont auraient été victimes Bernard et sa famille. Jacques Fournier n'accorda pas foi à cette hypothèse, mais se trouva plongé dans un imbroglio de plus en plus opaque entre confessions et rétractations, aveux et faux témoignages. La troisième section porte sur les déclarations contradictoires des délateurs des Clergue affirmant, pour certains, avoir agi sous l'emprise des ennemis des Clergue et, pour d'autres, être les victimes des Clergue. Dans la quatrième et dernière section, les menaces exercées par les Clergue sur leurs délateurs, stratégies plus violentes que les précédentes, retiennent notre attention.

La figure suivante montre la chaîne des dénonciations entre les procès et témoignages liés à l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Les procès du troisième groupe, qui constituent la base documentaire de ce sixième chapitre, sont mis à l'avant-plan. Les noms des personnes n'ayant jamais vécu en pays d'Aillou sont suivis d'un astérisque. Les flèches pleines relient le nom de l'accusé au nom de celui qui l'a initialement dénoncé à l'évêque de Pamiers. Des accusés des groupes 1 et 2, depuis la prison où ils purgeaient leur peine, témoignèrent contre Bernard Clergue. Leurs noms sont encadrés en gris.

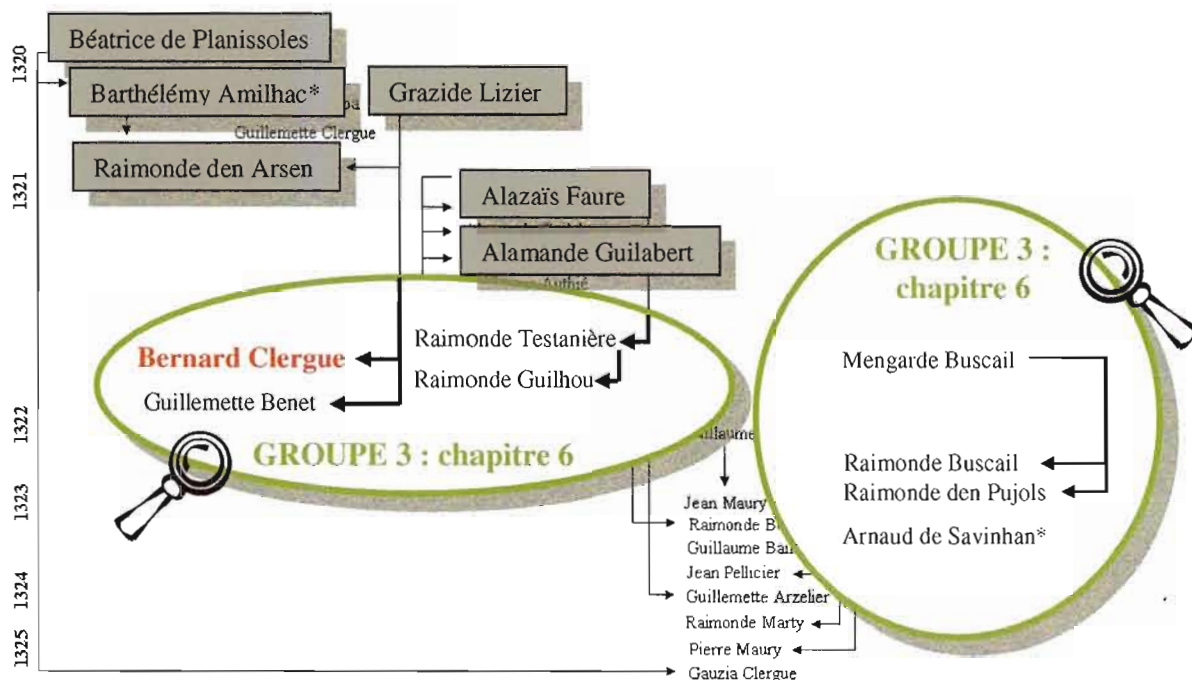


Figure 6.1 Relations et dénonciations. Un troisième groupe de procès

6.1 Bernard Clergue devant la justice

6.1.1 Les confessions de Bernard Clergue, un récit pour l'inquisiteur

Bernard Clergue avait comparu autrefois devant le tribunal d'Inquisition de Carcassonne. Il s'y était présenté spontanément (*veniens non citatus*)⁴ en août 1310. Faut-il penser, avec René Weis, que des informations compromettantes sur sa famille aient filtré depuis Montailou et que le bayle, voulant prévenir toute investigation, se soit hâté d'apporter sa version des faits à l'inquisiteur⁵ ? Il est probable qu'au moins une femme de Montailou, Mengarde Maurs, ait

⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 268.

⁵ R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 313.

dénoncé les Clergue. Elle eut la langue coupée⁶ et les habitants de Montailhou rendaient Pierre Clergue responsable de son sort. Même les plus fidèles alliés des Clergue (les Belot et les Vital) s'offusquèrent de la conduite du recteur et objectèrent que Mengarde Maurs était une bonne femme et l'une des plus dévouées aux hérétiques⁷. Il est probable que cet événement ait marqué le début des hostilités larvées entre les Clergue et les Montalionais, auxquelles Pierre Clergue fit référence devant Béatrice de Planissoles en affirmant vouloir se venger des gens de Montailhou qui le haïssaient :

[...] dixit etiam ei quod bene tenebat inter pedes homines de Monte Alionis, per inquisitionem heretice pravitatis, et ipsa que loquitur respondit : « Et quomodo hoc est, quod vos modo persequimini bonos christianos et credentes eorum, qui ita bonam voluntatem solebatis habere ad eos ? », cui dictus sacerdos respondit quod adhuc habebat ad dictos bonos christianos et eorum credentes bonam voluntatem, sed volebat se vindicare de rusticis dicti loci qui sibi inimicabantur, quocumque modo se de eis vindicare posset, et postea bene de hoc conveniret cum Deo⁸

L'ex-châtelaine, qui avait laissé, en 1301, un village dont les habitants respectaient leur recteur et le considéraient comme un homme de bien et compétent⁹, s'était étonnée de ce revirement de situation¹⁰.

Dans sa déposition, faite devant l'inquisiteur de Carcassonne Geoffroy d'Ablis le 7 août 1310 (et transcrite dans le Registre de Pamiers¹¹), Bernard Clergue semble viser deux objectifs. D'une part, il prit à son compte toute la responsabilité de la compromission hérétique imputée aux divers membres de sa famille. D'autre part, il excusa sa conduite par un récit fabriqué à l'intention de l'inquisiteur et que nous sommes tentée de qualifier de récit romancé.

⁶ Il s'agit d'une peine civile infligée aux faux témoins, J. Duvernoy, *L'Inquisition en terre cathare*, n.1, p. 103.

⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 222 et 381 ; 3, p. 76.

⁸ *Ibid.*, 1, p. 239.

⁹ « rectore dicti loci de Monte Alionis, qui magnus amicus eius [Béatrice] erat et compater [...] erat bonus homo et probus, et pro probo homine faciebat se teneri in dicto loco », confession de Barthélemy Amilhac, *Ibid.*, p. 253.

¹⁰ *Ibid.*, p. 239.

¹¹ *Ibid.*, 2, p. 268-271. Cette déposition est absente du fragment conservé du Registre de Geoffroy d'Ablis. Une « seconde confession » (c'est son titre) de Bernard Clergue au tribunal de Carcassonne, à la même date, est aussi transcrite dans le Registre de Pamiers, mais il s'agit d'un résumé de la première, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 4, p. 518.

Première confession de Bernard Clergue devant l'inquisiteur de Carcassonne, Geoffroy d'Ablis. Le 7 août 1310

In nomine Domini Amen. Anno eiusdem Millesimo CCC X, VII ydus augusti. Bernardus Clerici de Monte Alione Appuniarum dyocesis veniens non citatus, constitutus in iudicio coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in Regno Francie auctoritate Apostolica deputato in domo Inquisitionis in civitate Carcassone, iuravit ad sancta Dei Evangelia dicere meram et plenam veritatem super facto heresis, de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis sicut testis : dixit et confessus fuit quod quando vite dum ipse qui loquitur¹² durantibus [sponsalibus]¹³ inter ipsum qui loquitur et Ramundam uxorem suam, ipse qui loquitur ivit ad domum Guillelme Belote matris dicte Ramunde et portavit ibi vinum in quadam bota. Et cum non invenisset aliquem in domo foganha dicte Guillemme, ipse ascendit quoddam solarium dicte domus et ibi invenit quendam hominem qui suebat caligas vel manicas, quem salutavit.

Et ille homo resalutavit eum modo communi, et dimisit ibi dictam botam et dixit illi homini quod dicta Guillemma reciperet botam predictam ; et tunc supervenit Bernardus Beloti filius dicte Guillemme, qui recepit botam predictam. Et ipse qui loquitur statim recessit de domo predicta.

Et cum esset extra, Bernardus Beloti predictus revocavit ipsum qui loquitur quod rediret ad dictam Guillemmam, set non redit¹⁴, quia vidit venientem per viam dominum Petrum Clerici fratrem suum capellanum de Monte Alionis.

Dixit etiam quod post aliquos dies Guillemma predicta dixit ipsi qui loquitur quod melior homo quam ipse crederet biberat de vino predicto, et exposuit sibi quod Guillemmus Auterii, de quo ipse qui loquitur audiverat et sciebat quod erat hereticus, biberat de vino predicto, et comendavit ipsi qui loquitur vitam, sectam et fidem dicti Guillemmi Auterii, dicens quod erat bonus et tenebat bonam fidem, et quod per illam fidem poterat homo salvari, et quod dictus Guillemmus Auterii habebat potestatem salvandi animas, et quod ipse qui loquitur non poterat facere malum suum illa die qua videret Guillemmum Auterii hereticum supradictum. Et sic talibus et aliis verbis de quibus ipse qui loquitur dixit se non recordari, induxit dicta Guillemma et Bernardus Beloti filius dicte Guillemme ipsum qui loquitur ad vivendum Guillemmum Auterii hereticum supradictum, et ipse consensit videre eum, et dixit.

Interrogatus de tempore, dixit quod circa festum Assumptionis Beata Marie proxime ventrum erunt tres anni. De die dixit quod hoc fuit in vigilia dicti festi circa vespervas. Item dixit et confessus fuit quod postquam contraxerat ac confirmaverat matrimonium cum Ramunda predicta, ipse qui loquitur mandatus ex parte Guillemme socrus sue predictae intravit domum predictam, et ibi in solarium vidit ac salutavit Guillemmum Auterii hereticum supradictum, et dictus Guillemmus Auterii resalutavit eum modo communi. Et tunc dictus Guillemmus Auterii videns portat¹⁵ in orto patris ipsius qui loquitur, dixit quod ortus ille magnum dampnum receperat. Tunc ipse qui

¹² Sic. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 2, p. 268.

¹³ ajout de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 3, p. 268.

¹⁴ *redii*, correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 4, p. 268.

¹⁵ *porcos*, correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 1, p. 269.

loquitur dixit quod erat ortus patris sui, et statim ivit ad ortum ad expellendum porcos de orto predicto, dimisso dicto heretico in solario supradicto, et nichil aliud fecit, seu dixit, nec vidit fieri cum heretico supradicto tunc sicut dixit.

Interrogatus de personis presentibus, dixit quod Bernardus Beloti qui introduxit ipsum qui loquitur ad dictum hereticum et Arnaldus Vitalis seu Arnaldus Beloti qui intravit cum ipso qui loquitur ad dictum hereticum, et Guillemma socrus ipsius qui loquitur erat in domo foganha, set non vidit eam tunc cum dicto heretico sicut dixit. - Interrogatus de tempore visionis predictae, dixit quod hoc fuit per mensem vel circa post festum predictum, et quod ex tunc non vidit dictum Guillemmum seu aliquem alium hereticum, nec cum ipso heretico vel alio heretico habuit aliquam aliam participationem scienter. - Interrogatus quare non cepit¹⁶ vel fecit capi dictum hereticum quem sciebat seu scire poterat conversari frequenter in domo socrus sue predictae, maxime cum, tempore quo dictus hereticus conversabatur ibidem, esset et fuisset baiulus dicti loci, dixit quod propter amorem quem habebat ad Ramundam uxorem suam predictam, diligebant¹⁷ etiam omnia que erant de hospicio socrus sue predictae, et ideo non fecisset tunc pro aliqua re aliquid quod crederet displicere socrui sue predictae nec aliquid quod cederet in dampnum hospicii dicte socrus, et plus voluisset sustinere et pati dampnum in se vel in rebus suis quam videret seu sustineret dampnum hospicii vel alicuius de hospitio socrus sue predictae.

Dixit etiam quod eo tempore quo fuit baiulus non recordatur se scivisse dictum Guillemmum Auterii vel alium hereticum esse in domo predicta. - Interrogatus si credidit quod dicta Guillemma diceret sibi verum quando comendavit sibi vitam et fidem Guillemmi Auterii heretici supradicti, et si credidit quod heretici essent boni homines veraces et quod tenerent et haberent bonam fidem et quod homo posset salvari in fide et secta eorum prout dicta Guillemma dabat sibi intelligere, dixit quod non, set illa que fecit circa dictum hereticum dixit se fecisse propter amorem uxoris sue predictae¹⁸.

Le 7 août 1310, devant Geoffroy d'Ablis, Bernard Clergue avoua ses contacts avec l'hérétique Guillaume Authié. Ces rencontres eurent lieu chez Guillemette Belot, sa belle-mère, dont l'inquisiteur savait qu'elle accueillait les hérétiques (la sympathie des Belot pour les hérétiques est évoquée plusieurs fois dans le fragment conservé du Registre de Geoffroy d'Ablis¹⁹). Bernard présenta les choses de telle sorte que ces rencontres parurent fortuites ou consenties seulement par égard pour sa belle-mère et pour sa femme. Il admit que l'hérétique avait bu de son vin. Peut-être avait-il été dénoncé pour cela ? Chose certaine, le fait était connu à Montailhou. Guillemette Clergue raconta à Jacques Fournier avoir surpris une conversation entre Guillemette Belot et son fils Guillaume, après une querelle avec Bernard

¹⁶ *cepit*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 2, p. 269.

¹⁷ *diligebat*, correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 3, p. 269.

¹⁸ Suivent la liste des témoins et l'abjuration.

¹⁹ A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 98-99, 186-189, 196-197, 264-265, 268-271, 294-295, 338-339.

Clergue. L'ancien bayle avait menacé sa belle-mère de la dénoncer au tribunal de Carcassonne et Guillaume Belot dit à sa mère que Bernard Clergue ferait mieux de se taire puisqu'il avait, lui-même, offert de bonnes bouteilles de vin à l'hérétique. Raimonde den Arsen était, elle aussi, au courant de ce fait²⁰. Pour se justifier devant l'inquisiteur de Carcassonne, Bernard Clergue expliqua qu'il avait offert du vin à sa belle-mère et que celle-ci (de sa propre initiative) l'avait donné à l'hérétique.

L'inquisiteur demanda à Bernard pourquoi il n'avait pas fait arrêter l'hérétique Guillaume Authié, alors que sa fonction de bayle lui imposait de le faire. Il répondit que c'était pour ne pas déplaire à sa belle-mère et pour ne pas causer du tort à sa maison. L'argument principal avancé pour sa défense par Bernard Clergue est l'amour qu'il portait à son épouse Raimonde Belot. D'après son récit, c'est uniquement cet amour qui lui dicta sa conduite (passages en gras dans ses dépositions). En mettant de l'avant ses sentiments, Bernard Clergue n'avait pas pour seul objectif d'attendrir ses juges. Dans son manuel à l'attention des inquisiteurs, le contemporain de Jacques Fournier, Bernard Gui, précisait que les actes posés envers les hérétiques, comme leur rendre visite ou leur prêter de l'argent, s'ils s'expliquaient par des liens de parenté ou d'affection, n'entraînaient pas la conviction du suspect²¹. Par sa femme, Bernard Clergue se prévalait d'un lien affectif vis-à-vis de l'hérétique Guillaume Authié. Un autre point important de sa défense concerne son frère le recteur. Bernard sembla profiter de sa déposition pour le mettre hors de cause (peut-être avait-il aussi été dénoncé ?). Il montra que Pierre n'approuvait pas ses allers et venues chez les Belot (passage en gras dans sa déposition). Il insista encore davantage sur ce point dans ses dépositions ultérieures.

Les explications de Bernard Clergue satisfirent apparemment l'inquisiteur de Carcassonne et il ne fut pas autrement inquiété. Il ne fut cité à comparaître que dix ans plus tard par Jacques Fournier. Il ne vint pas à Pamiers le 11 avril 1321, date fixée pour sa comparution, mais se présenta à Carcassonne, devant Jean de Beaune, le 13 avril 1321. Le

²⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 347. Leurs deux procès ont été étudiés au quatrième chapitre et à la section Poursuivre l'analyse I

²¹ J. Paul, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », p. 290. Les mêmes « circonstances atténuantes » sont prises en compte par N. Eymerich, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 129.

préambule à sa déposition (transcrite dans le Registre de Pamiers²²) dit qu'il comparut judiciairement (*constitutus in iudicio*²³). Cette expression, dans le Registre de Pamiers, laisse entendre que le déposant a été cité. Il paraît pourtant plus logique d'imaginer que Bernard Clergue se soit présenté spontanément devant l'inquisiteur de Carcassonne dans l'espoir d'échapper à la juridiction de l'évêque de Pamiers²⁴. Le Registre de Pamiers contient une transcription de sa confession, dans une version probablement résumée (les noms des personnes dénoncées manquent)²⁵.

**Bernard Clergue devant l'inquisiteur de Carcassonne,
Jean de Beaune. Le 13 avril 1321.**

Postque anno Domini M CCC XXI die XIII mensis aprilis. Predictus Bernardus constitutus in iudicio coram Fratre Iohanne de Belna inquisitore iuratus dixit se alias confessum fuisse coram bone memorie Fratre Gaufrido inquisitore, et per oblivionem omisisse confiteri quod sequitur :

*Scilicet quod dum ultima vice visitavit Guillemmum Auterii predictum in domo dicte Guillemme prout in prima confessione sua continetur, vidit ibidem cum dicto Guillemmo Auterii **Pradas Tavernerii de Pradis** hereticum, et dedit eis tunc unam **botam plenam de vino**, et continuo dimisso ibi vino recessit nichil alio ibidem facto per eum, dicens quod quedam persona quam nominat dedit sibi ex parte dictorum hereticorum vel alterius eorum quasdam **cirothecas**. – Interrogatus si tunc vel alias adoravit hereticos, dixit quod non.*

*Item dixit quod **pluries et pluribus vicibus et quasi infinitis ipse loquens dedit predictae Guillemme socrui sue bladum et farinam**, sciens dictos hereticos esse in domo dicte Guillemme, que Guillemma plus quam centum vicibus ipsi loquenti dixit quod ante parceret de ore suo quam illi heretici aliqua²⁶ indigerent.*

*Item dixit quod quadam vice ipse loquens **misit dictis hereticis farinam in quodam barutello** per quandam aliam personam quam nominat.*

Interrogatus si scit plura de heresi, dixit quod non, nisi de auditu super quo aliqua dixit.

²² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 272. Les procès menés par Jean de Beaune sont perdus.

²³ *Ibid.*, p. 272.

²⁴ Au tribunal de Carcassonne, les scribes n'opposent pas les deux formules, « venant sans citation préalable » et « comparissant judiciairement », puisque le préambule à la déposition de Bernard Clergue de 1310 devant Geoffroy d'Ablis disait : « [...] *veniens non citatus. constitutus in iudicio* », *Ibid.*, p. 268.

²⁵ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 5, p. 518.

²⁶ *re*, ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 2, p. 272.

Bernard Clergue commença sa déposition en reconnaissant n'avoir pas tout avoué autrefois devant Geoffroy d'Ablis. Il aurait, dit-il, oublié certains de ses crimes. Il compléta donc sa confession en avouant à Jean de Beaune des crimes pour lesquels lui-même ou son frère venaient d'être dénoncés à Pamiers (en gras dans sa déposition). Il confessa avoir vu l'hérétique Prades Tavernier, alors qu'il n'avait parlé que de Guillaume Authié à Geoffroy d'Ablis. Ses délateurs avaient affirmé à six reprises l'avoir vu en présence d'un hérétique, dont deux fois avec Prades Tavernier²⁷. Il confessa des dons aux hérétiques, faits cette fois en toute conscience. Ses délateurs l'en avaient accusé à trois reprises²⁸. L'épisode de la farine envoyée dans un tamis est trop précis pour ne pas renvoyer à une dénonciation particulière, mais il n'est pas relaté dans les procès du Registre de Pamiers. En reconnaissant avoir posé de sa propre initiative des gestes significatifs vis-à-vis des hérétiques, ce qu'il ne faisait pas en 1310, Bernard admettait une plus grande part de sa culpabilité. Il était pourtant encore loin d'avouer tous les crimes qu'on lui imputait. Il rejetait encore plus nettement la culpabilité de son frère Pierre puisqu'il prit à son compte une accusation dirigée contre lui en prétendant avoir reçu des gants de la part des hérétiques²⁹.

Bernard Clergue rentra à Montailhou après sa confession du 13 avril 1321 devant l'inquisiteur de Carcassonne. Il y fut arrêté par les hommes de l'évêque de Pamiers en mai et comparut devant Jacques Fournier le 22 de ce mois. Le préambule à sa déposition précise quelques-unes des accusations recueillies contre lui (ci-dessous, passage souligné). Deux d'entre elles (convention d'être reçu par les hérétiques et disparition de fugitifs) ne se trouvent pas dans les dépositions des treize accusés et témoins entendus contre lui à Pamiers avant le 25 mai 1321. Encore un indice que Jacques Fournier en savait plus sur les Clergue que ce que son Registre témoigne. Voici la transcription de la première déposition de Bernard Clergue devant Jacques Fournier.

²⁷ Voir le tableau des dénonciations visant les Clergue : Appendice E.

²⁸ Appendice E

²⁹ Appendice E

**Première confession de Bernard Clergue devant l'évêque
de Pamiers, Jacques Fournier. Le 22 mai 1321**

Anno Domini Millesimo CCC XXI die XXII mensis madii. Cum pervenisset ad audienciam reverendi patris in Christo domini Iacobi Dei gratia Appamiarum episcopi quod Bernardus Clerici de Monte Alionis vidisset hereticos, sermones audivisset et credidisset eorum erroribus, adorasset dictos hereticos, de suo eis dedisset, conventionem fecisset cum eis ut eum reciperent ad fidem et sectam eorum si eum contingerit³⁰ infirmari, in hereticationibus aliquarum personarum interfuisset, aliquas personas fugitivas pro heresi absentare fecisset, etiam post heresim abiuratum multas etiam personas quas sciebat in crimine heresis comisisse celasset et occultasset, hunc usque receptasset etiam hereticos in domo sua, multa etiam alia in crimine heresis comisisset, volens idem dominus episcopus inquirere super premissis cum eodem fecit eum citari per suas literas ad diem iamdiu est elapsus, qui non curavit comparere ; propter quod fuit excommunicatus, et in excommunicatione stetit per aliquod tempus ut patet per literas quarum tenor inferius est insertus. Tandem per gentes domini comitis Fuxi inventus et captus, ductus fuit ad dictum dominum episcopum. Qui Bernardus in iudicio constitutus coram dicto domino episcopo in camera episcopali Appamiarum, assistente sibi Fratre Galhardo de Pomeriis tenente locum domini Inquisitoris Carcassone [...] prestitit iuramentum de veritate mere et plene dicenda super dicto crimine heresis tam de se ut principalis quam de aliis vivis et mortuis ut testis. Quo iuramento per eum prestito, dixit, confessus fuit et deposuit ut sequitur :

*Dixit enim quod non recordatur quot anni sunt, tamen plures sunt quam XII, tempore estivo, cum ipse **adamaret Ramundam** filiam Guillemette Belote quondam nunc uxorem suam, quadam die volens videre ipsam intravit domum dicte Guillemette Belote, et non inveniens aliquem in domo inferiore ascendit quoddam solarium quod erat in dicta domo, et in dicto solario invenit unum lodicem extantum tenentem unam magnam partem solarium. Et respiciens post dictum lodicem, invenit ibi unum hominem suentem manicas vel caligas, et videns ipse loquens dictum hominem, dixit : « Et habemus hic sartorem ? » et dictus homo respondit : « Ita sumus, ut credimus. »*

Et dictus homo respiciens per quandam fissuram vel fenestram versus ortos qui de dicto loco poterant videri, dixit ipsi loquenti : « Aquo pur nos credimus quod illi porci inferant dampnum in illis ortis. » Et ipse loquens respiciens per dictam fissuram vel fenestram vidit quod porci erant in orto ipsius loquentis, et incontinenti exivit de dicto solario, ut dictos porcos expelleret de orto suo.

Et cum fuit in hostio maiori dicte domus, occurrit ei Bernardus Beloti qui intrabat dictam [...] ³¹ et fuit loquens ³² cum dicto Bernardo aliquantulum, non recordatur tamen de quo vel de quibus, quia, ut dixit, festinabat ut dictos porcos expelleret de orto. Et incontinenti volebat [volebat] ³³ reverti ad dictum hominem quem dimiserat

³⁰ *Contigerit*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 2, p. 273.

³¹ Ajout de J. Duvernoy, *Ibid.*, n. 1, p. 274.

³² *loquutus*, correction de J. Duvernoy, *Ibid.*, n. 2, p. 274.

³³ Suppression par J. Duvernoy, *Ibid.*, n. 3, p. 274.

*in solario [postquam]³⁴ eiecisset dictos porcos de orto. Reversus incontinenti ad domum dicte Guillemme Belote, volens intrare ad dictum hominem, **set videns quod Petrus Clerici rector de Monte Alione frater eius stabat in quadam porticu que est super portam domus ipsius loquentis, timens sibi de eo, non fuit ausus intrare dictam domum**, quia, ut dixit, dictus rector deridebat eum quia adamabat dictam Ramundam Belotam.*

*Et eadem die in sero dicta Guillelma dixit ei quod ille sartor quem ipse loquens viderat in dicto solario volebat eum multum videre. Et ipse loquens interrogavit dictam Guillelmmam quis erat dictus sartor, et ipsa respondit quod erat Guillelmus Auterii qui erat bonus christianus, qui salvabat animas, et qui absolvebat homines ab omnibus peccatis, et quod illi qui erant absoluti per eum a peccatis ita erant absoluti sicut si Deus de celo eos absolvisset vel salvasset, et quod omnes illi qui erant recepti per eum salvabantur, et nullum periculum vel dampnum paciebantur anime illorum qui per eum recepti fuissent. **Et, ut dixit, predictos errores ipse credidit, et in dicta credencia, ut dixit, stetit per octo dies.***

Bernard Clergue répéta à Jacques Fournier le 22 mai 1321, et parfois presque mot pour mot, sa première confession du 7 août 1310 devant Geoffroy d'Ablis. Des similitudes frappantes apparaissent entre les deux récits. C'est le cas d'un épisode à propos de porcs envahissant le jardin des Clergue et obligeant Bernard à prendre congé de l'hérétique. Bernard reprit également pour Jacques Fournier le thème de son amour pour sa femme, développé initialement devant Geoffroy d'Ablis (passages en gras). Il insista aussi, et davantage, sur la désapprobation de son frère Pierre au sujet de ses visites à la maison Belot (passages en gras). Le procès intenté au recteur n'est certainement pas étranger à l'insistance de Bernard Clergue sur ce point. Bernard fit moins d'aveux devant Jacques Fournier, en ce mois de mai 1321, qu'il n'en avait fait devant Jean de Beaune le mois précédent. Il ne confessa qu'une rencontre fortuite avec l'hérétique Guillaume Authié et aucun don. Le seul élément nouveau par rapport à ses confessions antérieures (devant Geoffroy d'Ablis ou Jean de Beaune), est l'aveu de sa croyance passagère dans les paroles élogieuses de sa belle-mère à propos des hérétiques (passages en gras). Trois jours plus tard, il consentit à étoffer un peu ses confessions. Voici ce qu'il déposa, toujours devant Jacques Fournier, le 25 mai 1321.

³⁴ Ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 4, p. 274.

**Seconde confession de Bernard Clergue devant l'évêque de Pamiers,
Jacques Fournier. Le 25 mai 1321**

Poste anno quo [supra]³⁵ die [XXV]³⁶ mensis madii predicti constituto in iuditio dicto Bernardo in camera sedis episcopalis Appamiarum coram dicto domino episcopo, assistente sibi Fratre Galhardo de Pomeriis tenente locum dicti domini Inquisitoris Carcassone [...] lecta sibi precedenti confessione intelligibiliter et in vulgari, fuit interrogatus si volebat stare et perseverare in predicta confessione tanquam legitima et vera; qui respondit quod sic, et continuando confessionem precedentem, dixit et confessus fuit quod post dicta verba dicte Guillemme Belote, ipse dixit ei quod libenter dictum Guillemmum Auterii videret, set non fuit ausus intrare domum dicte Guillemme tunc, quia dictus rector stans in dicto porticu eum videbat, et sic tunc non intravit dictam domum, licet esset in voluntate et proposito quod dictum hereticum videret, nisi fuisset dictus rector in dicto loco.

Item dixit quod post circa VIII dies, quadam die, tempore stivo, ipse intravit domum dicte Guillemme Belote, ut videret dictam Ramundam quam adamabat, et cum fuit in dicta domo in quadam camera in qua solebat iacere dicta Guillemma Belota, que clausa erat, intravit et invenit ibi sedentes iuxta lectum Guillemmum Auterii et Pradas Tavernerii hereticos, quos hereticos esse sciebat, et stans pedes iuxta hostium, quesivit ab eis quis esset ibi. Et unus eorum respondit : « Nos, ut credimus », et, ut dixit, stetit cum eis per aliquam pausam ; et dum sic stabat cum eis, supervenit Bernardus vel Ramundus Beloti, sed videtur ei magis quod Bernardus Beloti. Dixit tamen quod ipse loquens salutavit dictos hereticos modo communi, et, ut dixit, non fuerunt alia verba inter ipsum et dictos hereticos, licet dicti heretici inter se loquerentur.

Interrogatus si tunc dictos hereticos adoravit, respondit quod non, et postquam recessit ab eis, Ramundus Beloti venit ad ipsum et dixit ei in carreria quod si posset habere unam lagenam vini, quod mitteret ipsam illis quod^l viderat in domo eorum, loquens sibi, ut ipse intelligit, de dictis hereticis. Et ipse, ut dixit, unam botam de corio implevit de vino in domo sua et eam ponens subtus vestes suas portavit usque ad hostium domus dicti Ramundi Belot et fratrum suorum. Et, ut dixit, dictam botam vini dedit ibidem Bernardo vel Ramundo Beloti, non recordatur tamen, ut dixit, cui istorum fuit, ut dictam botam daret ex parte eius dictis hereticis.

Nescivit tamen ipse loquens si dictum vinum habuerunt, set credit quod sic, quia illa intentione dedit dictum vinum et illi Beloti multum dictos hereticos diligebant.

Item dixit quod quadam alia vice, quadam die tempore estatis, Guillemma Belota iuxta hostium domus sue expediculabat ipsum loquentem, et dixit ei quod si mitteret de blado dictis hereticis, magnam elemosinam faceret, quia non habebant quid comederent ; et ipse, ut dixit, recedens a dicta Guillemma ivit ad aream dicte Guillemme in qua recepit ratione decime aliquam quantitatem frumenti (non recondatur tamen de mesura vel quantitate), et accipiens dictum bladum portavit ad domum dicte Guillemme Belote, et posuit super tectum dicte domus.

³⁵ Ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 1, p. 275.

³⁶ Il y a une erreur dans l'édition du *Registre* de Pamiers. La seconde confession de Bernard Clergue devant Jacques Fournier est datée du 26 mai et sa troisième confession est datée du 25 mai.

Et postea ipse dixit Ramundo vel Bernardo Beloti quod dictum bladum acciperent, et ex parte eius darent ipsum dictis hereticis, quos credebant esse in domo eorum. Et nichil plus tunc voluit confiteri.

Bernard Clergue reconnut alors avoir vu les hérétiques Guillaume Authié et Prades Tavernier et leur avoir donné de son bien en toute conscience. Il avait déjà avoué cela devant Jean de Beaune le 13 avril. Il précisa avoir pris du blé sur les dîmes (en tant que bayle, il avait la tâche de les prélever) et avoir déposé ce blé sur le toit de la maison Belot à l'intention des hérétiques. Ce détail précis, semblable à celui de la farine donnée dans un tamis, renvoie directement à une révélation non moins précise d'Alazaïs Azéma³⁷. Pour la quatrième fois, Bernard Clergue reprit les arguments sans cesse développés : son amour pour Raimonde Belot, justifiant son attitude vis-à-vis des hérétiques, et la désapprobation de son frère Pierre, soutenant la fausseté des accusations dirigées contre lui.

Bernard Clergue comparut une dernière fois le 26 mai 1321 avant d'être emprisonné au Mur des Allemans. Il ne fit aucun aveu, refusant d'ajouter quoi que ce soit à sa confession³⁸ et, à partir de ce jour, s'en tint à ce refus catégorique.

6.1.2 Le silence de Bernard Clergue, il ne se repent ni ne se défend

Pouvoir lire en parallèle les confessions de Bernard Clergue devant Geoffroy d'Ablis, Jean de Beaune et Jacques Fournier est éclairant. Nous n'avons cette chance pour aucun autre accusé du tribunal de Pamiers. De nombreux indices montrent que l'évêque de Pamiers obtenait de ses déposants des aveux plus complets que les inquisiteurs de Carcassonne³⁹. Ce n'est pas le cas pour Bernard Clergue. En fait, ce dernier ne s'est nullement confessé. Il a raconté une histoire, élaborée précisément pour ses juges, et étoffée petit à petit en fonction de l'évolution de l'enquête. Cette histoire est celle d'un homme amoureux qui découvre l'hérésie par hasard dans la maison de sa fiancée et qui s'en accommode pour plaire à la famille de celle qu'il aime. Cette histoire ne déborde jamais du cadre de la maison Belot. Pourtant, Bernard avait été vu en présence des hérétiques chez les Benet⁴⁰, dans une maison Clergue cousine⁴¹ et dans

³⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 317.

³⁸ *Ibid.*, p. 276.

³⁹ Voir le septième chapitre.

⁴⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 401, 472 et 474. Appendice E

sa propre maison⁴². Cette histoire ne raconte que des rapports ténus avec l'hérésie, alors qu'il avait été accusé de crimes parmi les plus graves⁴³. Cette histoire ne concerne que lui et met en scène un Pierre Clergue mécontent des égarements de son frère. Toute la famille Clergue était pourtant soupçonnée de sympathiser avec l'hérésie.

Le récit de Bernard Clergue semble destiné à répondre au minimum à l'injonction d'avouer et plus encore à présenter des circonstances atténuant la portée des crimes commis. La défense de Bernard Clergue, qu'elle le concerne lui-même ou qu'elle concerne son frère, est intimement mêlée au récit. En tout état de cause, Bernard Clergue ne s'est jamais confessé au sens propre du terme et il n'a pas un instant endossé le rôle du pénitent⁴⁴.

Emprisonné aux Allemans à partir du 26 mai 1321 parce qu'il refusait d'avouer davantage⁴⁵, Bernard Clergue se vanta auprès de ses codétenus d'avoir gardé le silence. Il affirma avoir dit ce qu'il voulait à l'évêque de Pamiers : « [...] *ipse dixerat illa que dicere volebat dicto domino episcopo...* »⁴⁶. Barthélemy Amilhac, son compagnon de cellule, lui objecta que l'évêque voyait aussitôt si quelqu'un était hérétique ou non, mais Bernard lui assura qu'il ne s'en rendait pas compte si l'on se taisait :

*Et cum ipse testis diceret ei quod dominus episcopus erat prudens homo et in tribus verbis statim cognoscebat si homo erat hereticus vel non, dictus Bernardus respondit quod dictus dominus episcopus hoc non perpenderet si homo taceret, et non responderet interrogationibus eius, et de ipso, ut dixit, de cetero nichil haberet dictus episcopus, etiam si sciret quod haberet putrefieri in muro...*⁴⁷

Lorsqu'il fut relâché sous caution, en novembre 1321, Bernard parcourut la prison des Allemans en disant qu'il partait parce qu'il n'avait rien avoué : « *Videte, ego recedo, et quia*

⁴¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 416. Appendice E

⁴² *Ibid.*, p. 328. Appendice E

⁴³ Voir le cinquième chapitre et l'Appendice E.

⁴⁴ Voir Poursuivre l'analyse III

⁴⁵ « *Et quia per multos testes in iudicio receptos constabat eidem domino episcopo et Fratri Galhardo quod idem Bernardus non plene nec perfecte confessus erat illa que comiserat in dicto crimine heresis, et contra proprium iuramentum veritatem denegabat, nec de aliis etiam deponerebat quod [quos, vel eos, J. Duvernoy] sciebat in eodem crimine comisse, Bernardum et precepit ei quod incontinenti se ponat in carcere castri de Alamannis talibus deputato* », *Le registre*, 2, p. 276.

⁴⁶ Arnaud de Savinhan de Tarascon, emprisonné avec Bernard Clergue, rapporte ces paroles à l'évêque, *Ibid.*, p. 436.

⁴⁷ Barthélemy Amilhac, emprisonné avec Bernard Clergue, rapporte ces paroles à l'évêque, *Ibid.*, p. 283-284.

*nichil dixi eorum de quibus dominus episcopus me interrogabat... »*⁴⁸. Il s'adressa à ceux qui avaient été les plus bavards en leur disant qu'il serait resté enfermé s'il avait parlé comme eux et en leur reprochant leur sottise d'avoir avoué ce qui leur causait du tort : « *Si ego habuissem ita longam linguam sicut aliqui alii qui sunt hic, non ita recederem modo. Et quia ego non dixi illud quod petebat a me dictus dominus episcopus, propter hoc dimittit me recedere et omnis homo debet se custodire ne fatue loquatur, et ne dicat dampnum suum »*⁴⁹. Ce discours de Bernard Clergue rappelle les recommandations qu'il faisait autrefois à ceux qui étaient appelés à Carcassonne. « On a vite fait de dire sa bêtise » avait-il prévenu Arnaud Faure une dizaine d'années auparavant⁵⁰.

Bernard Clergue disait vrai à ses codétenus, en ce sens où il resta obstiné dans son mutisme pendant les trois ans que dura son procès. S'il fut libéré de la prison des Allemans en novembre 1321, c'est qu'il était de complexion faible⁵¹, mais l'évêque était convaincu qu'il n'avouait pas complètement : « [...] *licet non videretur dicto domino episcopo, atentis diversis depositionibus diversarum personarum, quod plene non fuerit confessus veritatem...* »⁵². Il en eut confirmation dès sa sortie de prison puisque six témoins l'informèrent des propos qu'il tint et des gestes blâmables qu'il posa pendant sa détention (nous y reviendrons plus tard). Bernard Clergue fut encore fréquemment sommé de compléter ses aveux, jusqu'en août 1324, mais il s'y refusa toujours⁵³. Il ne voulut rien ajouter à ses confessions, aussi bien contre lui-même que contre d'autres personnes⁵⁴. Il affirma n'avoir rien commis de plus que ce qu'il avait avoué, ni rien su de plus sur d'autres en matière d'hérésie :

*[...] non vult plenius confiteri, nec contra se nec contra quemcumque alium super hiis que dicitur comisisse in crimine heresis, quia, ut dixit, nichil plus comisit in dicto crimine heresis nec scit aliquam personam comisisse nisi ut alias confessus est coram dicto domino episcopo et coram domino inquisitore Carcassone, in quibus confessionibus ut dixit, vult stare et perseverare*⁵⁵.

⁴⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 285. Voir note 47.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 285. Voir note 47.

⁵⁰ *Ibid.*, 1, p. 432. Voir note 46.

⁵¹ *Ibid.*, 2, p. 277.

⁵² *Ibid.*, p. 277.

⁵³ *Ibid.*, p. 297, 298 et 302.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 298 et 302.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 302.

Entre la libération sous caution de Bernard Clergue, le 2 novembre 1321 et sa comparution finale, le 7 août 1324, son procès s'éternisa sans fin. Jacques Fournier lui donna délai sur délai pour lui permettre de se défendre puisqu'il refusait d'avouer. Il lui proposa le soutien d'un avocat⁵⁶ et lui offrit une copie des témoignages reçus contre lui⁵⁷. Bernard refusa l'avocat, dont le rôle n'était pas de plaider mais d'inciter les accusés à passer aux aveux⁵⁸, et il refusa la liste des témoignages, à moins qu'on ne lui communique les noms des témoins à sa charge⁵⁹. Jacques Fournier insista et multiplia les délais, Bernard en eut non moins de six⁶⁰. Il voulut bien réfléchir, mais ne se résolut jamais à accepter les règles que l'Inquisition fixait pour sa défense. Finalement, son frère Raimond Clergue se présenta en son nom le 31 mars 1323, disant que Bernard était malade, n'entendait pas se défendre et se soumettait à l'évêque⁶¹. Bernard vint lui-même confirmer ses aveux le 7 août 1324 devant l'évêque de Pamiers et l'inquisiteur de Carcassonne, Jean du Prat (qui avait entre-temps succédé à Jean de Beaune). On lui lut toutes ses confessions, faites devant les inquisiteurs et devant l'évêque. Il les confirma, disant qu'elles étaient vraies et contenaient toute la vérité :

*[...] interrogatus si predictas depositiones et confessiones fecerat ut scripte erant et verum ac veritatem in omnibus et per omnia continebant, respondit et dixit se eas fecisse et eas asseruit veras esse et in omnibus veritatem plenariam continere prout in eisdem plenius continetur, easque nichilominus de novo fecit et etiam confirmavit*⁶².

Les experts, qui participèrent à la consultation inquisitoriale du 9 août 1324, déclarèrent unanimement Bernard Clergue impénitent et relaps⁶³. Cependant, Jacques

⁵⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 298-299 et 302.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 298-299 et 302. Les accusés qui manifestaient l'intention de se défendre pouvaient obtenir une copie anonyme des témoignages reçus contre eux, L. Albaret, *Les inquisiteurs* ; T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 198 ; J. Duvernoy, « La procédure de répression de l'hérésie en Occident au Moyen Âge », *Heresis*, 6, juin 1986, p. 49 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 99.

⁵⁸ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 189-191.

⁵⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 300-302. Il arrivait fréquemment que les accusés refusent les copies des témoignages qui leur étaient proposées. Ils ne croyaient pas en tirer un grand secours, étaient mal à l'aise avec l'écrit ou trop peu familiers avec ce type de document, A. Evans, « Hunting subversion in the Middle Ages », p. 18-20 ; T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 205 ; C. Douais, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition*, p. 74-75 ; C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 341.

⁶⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 297, 298, 301 et 303.

⁶¹ *Ibid.*, p. 303.

⁶² *Ibid.*, p. 304.

⁶³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f°48r.

Fournier ignore leur décision et l'ancien bayle de Montaillou fut condamné au Mur strict à Carcassonne le 13 août 1324⁶⁴. Il n'y survécut pas un mois.

Bernard Clergue a composé un récit destiné aux inquisiteurs et il n'en a pas dérogé. À ses codétenus, il a annoncé qu'il ne parlerait plus et il l'a fait. Son attitude et sa ténacité sont d'autant plus frappantes que l'immense majorité des accusés parlent devant Jacques Fournier, et beaucoup. De manière générale, c'est plutôt l'explosion de paroles qui surprend dans le Registre de Pamiers... Par ailleurs, Bernard Clergue a refusé de dénoncer aussi fermement qu'il a refusé d'avouer. Il n'a dénoncé que des morts : sa belle-mère, ses deux beaux-frères et Arnaud Vital. Cela aussi est extraordinaire. Tous les autres accusés dont nous étudions les procès ont, à un moment ou à un autre, dénoncé leurs proches, même ceux qui ont d'abord refusé de le faire. Si l'on se fie aux dires de Bernard Clergue en prison, Pierre Clergue aurait suivi la même ligne de conduite⁶⁵, n'avouant ni ne dénonçant : « *Set ipse et Petrus Clerici frater eius non fuerant tantum loquiti quod propter verba eorum vel ipsi vel aliqui alii sua bona perdiderant vel perdidissent* »⁶⁶. Preuve encore que les Clergue, d'une certaine manière, restèrent fidèles à leurs alliés jusqu'au bout. Ils avaient instrumentalisé l'Inquisition de Carcassonne en y dénonçant leurs ennemis, en protégeant leurs amis et en menaçant de dénonciation ceux qui pouvaient leur nuire ou celles dont ils sollicitaient les faveurs. Néanmoins, ils restèrent fermes une fois sur le banc des accusés, avec une force et une constance à l'envergure de leur légende.

⁶⁴ Appendice B.

⁶⁵ Les historiens ne s'entendent pas tous pour savoir s'il a ou non été interrogé par l'évêque, voir le troisième chapitre.

⁶⁶ J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 2, p. 436. Voir note 46.

6.2 L'enquête Clergue du point de vue de Bernard Clergue

6.2.1 Un complot orchestré contre les Clergue

Bernard Clergue ne présenta aucune défense devant l'évêque de Pamiers, mais il affirma à ses codétenus, à l'époque où il était en prison aux Allemans, que son frère et lui-même étaient les victimes d'un complot orchestré par leurs ennemis⁶⁷. D'après Bernard Clergue, Pierre de Gaillac de Tarascon et Pierre Azéma de Montailou poussaient des faux témoins devant l'évêque de Pamiers pour qu'ils accusent les membres de sa famille : « [...] *isti duo proditores procuraverant evenire malum contra domum nostram et contra capellanum fratrem meum, et faciebant gentes venire ad dominum episcopum* »⁶⁸. Selon lui, Jacques Fournier encourageait ces deux hommes. Il aurait ainsi fait grâce des croix à la femme de Pierre de Gaillac⁶⁹ pour que ce dernier pousse Béatrice de Planissoles à témoigner contre Pierre Clergue :

Et, ut dixit dictus Bernardus, ipse certus erat quod ita in rei veritate erat, quia, ut dixit, episcopus Appamiarum removit cruces ad⁷⁰ uxore dicti Petri de Galhaco, ut dictus Petrus sic instrueret et subornaret dictam Beatricem ad deponendum illa que deposuerat contra dictum fratrem suum⁷¹.

Par ailleurs, Bernard Clergue dit à Alazaïs Faure, emprisonnée avec lui, qu'il savait que Pierre Azéma l'avait subornée pour qu'elle accuse son frère : « [...] *diceret quod Petrus Ademarii eam instruxerat et seduxerat ac etiam terruerat ut predictam confessionem faceret coram domino episcopo* »⁷². Outre Pierre de Gaillac et Pierre Azéma, Bernard Clergue se reconnaissait d'autres ennemis impliqués dans ce complot. D'abord le recteur de Prades, qu'il croyait ligué avec Pierre Azéma pour nuire à son frère : « [...] *quia habebat suas confabulationes cum Petro Ademarii ad hoc ut destrueretur capellanus de Monte Alionie*

⁶⁷ Les seuls témoins rejetés par l'Inquisition étaient les ennemis mortels de l'accusé, A. Evans, « Hunting Subversion in the Middle Ages », p. 17 ; J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 145, 194. Nommer leurs ennemis était la voie privilégiée par les accusés qui décidaient de se défendre devant leur juge, C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 346. Voir note 47.

⁶⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 281.

⁶⁹ Probablement lors du Sermon du 8 mars 1321 dont les sentences ne sont pas conservées, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 9, p. 518.

⁷⁰ *ab*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 1, p. 279.

⁷¹ *Ibid.*, p. 279. Voir note 47.

⁷² Alazaïs Azéma, emprisonnée avec Bernard Clergue, rapporte ces paroles à l'évêque, *Ibid.*, p. 287.

frater meus»⁷³. Ensuite Raimond Vaissière et Guillaume Mathieu, tous deux d'Aix. Il décrivait ce dernier comme mauvais, faux et traître⁷⁴.

Résumons-nous. Pour Bernard Clergue, Pierre Azéma de Montailhou, Pierre de Gaillac de Tarascon et quelques autres ennemis de sa famille firent de fausses accusations ou poussèrent devant l'évêque de Pamiers de faux témoins pour qu'ils dénoncent son frère et lui-même. Cette défense était classique, en ce sens où les seuls témoins irrecevables au tribunal inquisitorial étaient les ennemis mortels des inculpés⁷⁵ et que nommer leurs ennemis était la voie privilégiée par les accusés qui choisissaient de se défendre⁷⁶. Bernard Clergue toutefois, nous l'avons vu, a refusé de se défendre devant l'évêque. L'hypothèse qu'il a suggérée a malgré tout été envisagée par Jacques Fournier, puisque dix délateurs des Clergue ont déclaré avoir été encouragés, ou poussés, par Pierre Azéma de Montailhou à révéler les crimes des Clergue⁷⁷.

Jacques Fournier resta sceptique vis-à-vis de cette théorie du complot orchestré contre les Clergue. Or, l'inquisiteur de Carcassonne se mêla de l'affaire et accorda plus de crédibilité à ce scénario (voir plus loin). Ne disposant que du Registre de l'Inquisition de Pamiers – les archives du tribunal de Carcassonne, contemporaines de l'épiscopat de Fournier, n'existant plus – les historiens ont tendance à se rallier à l'opinion de l'évêque de Pamiers et à rejeter la théorie de Bernard Clergue. À Montailhou, en août 2002, Jean Duvernoy avança quelques arguments étoffant la thèse du complot⁷⁸. Outre la constance de certains déposants qui affirmaient l'intervention de Pierre Azéma⁷⁹, Jean Duvernoy souligna des incohérences entre le témoignage de Béatrice de Planissoles et les témoignages relatifs aux autres liaisons, véritables ou prétendues, de Pierre Clergue. Le recteur aurait eu douze

⁷³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 287. Voir note 47.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 282. Voir note 47.

⁷⁵ A. Evans, « Hunting Subversion in the Middle Ages », p. 17 ; J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 194.

⁷⁶ A. Evans, « Hunting Subversion in the Middle Ages », p. 18-20 ; R. Gandrille, *L'organisation de l'Inquisition*, p. 95-96 ; J. Guiraud, *L'Inquisition médiévale*, p. 97 ; H.C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.1, p. 506-507 ; C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France*, p. 346 ; J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 194.

⁷⁷ Voir Poursuivre l'analyse II

⁷⁸ J. Duvernoy, « Les amours de Pierre Clergue », communication présentée aux Journées médiévales de Montailhou d'août 2002.

⁷⁹ Voir Poursuivre l'analyse III

maîtresses, sans compter les nombreuses femmes d'Ax qui, dit-on, venaient le retrouver à l'hôpital de la ville. Béatrice de Planissoles décrit le recteur comme un homme délicat et véritablement épris d'elle, qui lui envoyait des cadeaux et la visitait encore des années après la fin de leur liaison. Les autres femmes ont donné de lui un portrait beaucoup moins flatteur. Par ailleurs, leurs témoignages sont un peu trop concordants, voire stéréotypés. Jean Duvernoy ne met pas en doute la sympathie hérétique de Pierre Clergue, mais se demande si son portrait n'a pas été noirci à dessein. Pierre Azéma a pu se trouver derrière tout cela, mais il n'est pas besoin de chercher si loin. Les accusés qui disaient du mal des Clergue satisfaisaient Jacques Fournier et purent être tentés d'en rajouter pour s'attirer sa clémence.

Notre propos n'est pas tant de découvrir la vérité sur ce point. Notre intérêt va plutôt à la manière dont l'ensemble des acteurs réagirent aux pressions diverses dont ils ont fait l'objet. Les tentatives de protection des uns et des autres se sont intimement mêlées aux tactiques des Clergue, et peut-être à celles de leurs ennemis. Dans la suite de ce chapitre, nous nous demandons comment se sont positionnés les Montalionais pris parfois entre trois feux : l'évêque qui leur impose de parler, les rivaux des Clergue qui les y encouragent et les Clergue eux-mêmes qui les intimident. Avant toute chose, précisons qui étaient ces hommes que Bernard Clergue nommait ses ennemis : que savons-nous d'eux par le Registre de Pamiers (parfois bien peu de choses) et, lorsqu'ils se sont penchés sur eux, quel portrait en ont brossé les historiens ?

6.2.2 Les ennemis des Clergue

Bernard Clergue a nommé cinq ennemis de sa famille qu'il a rendus responsables de l'arrestation et de la mort de son frère (Pierre Clergue est mort en détention au mois d'octobre 1321). Nous nous penchons d'abord brièvement sur quatre d'entre eux dont les rapports avec l'enquête Clergue sont ténus. Ensuite, nous nous attardons plus longuement sur Pierre Azéma de Montaillou, un personnage dont le nom est sans cesse associé à ceux des membres de la famille Clergue, mais qui demeure très mystérieux.

Bernard Clergue a accusé le recteur de Prades de s'être associé à Pierre Azéma pour nuire à Pierre Clergue. Nous ignorons tout de cet homme, jusqu'à son nom. Ce que l'on sait,

c'est Bernard Clergue qui nous l'apprend. Cet homme fut arrêté par l'évêque de Pamiers pendant la période de détention de Bernard, donc entre mai et novembre 1321⁸⁰. Pourquoi fut-il arrêté ? Ses machinations, réelles ou supposées, avaient-elles quelque chose à voir avec son arrestation ? Nous n'en savons rien.

Heureusement, nous connaissons mieux Raimond Vaissière et Guillaume Mathieu d'Ax. Tous deux ont dénoncé les Clergue en 1320 et, à ce titre, figurent dans le premier groupe de procès et témoignages étudié au quatrième chapitre⁸¹. Raimond Vaissière fut même, avec Fabrisa den Riba, l'un des premiers à confirmer les accusations de Béatrice de Planissoules contre Pierre Clergue. Les deux hommes étaient connus de l'Inquisition depuis 1308. Le fragment conservé du Registre de l'inquisiteur de Carcassonne Geoffroy d'Ablis contient cinq dénonciations visant Raimond Vaissière et une dizaine de dénonciations visant Guillaume Mathieu. Tous deux firent l'objet d'un procès à Carcassonne. Celui de Raimond Vaissière est conservé dans le fragment du Registre de Geoffroy d'Ablis⁸². Il n'y est jamais question des Clergue. Celui de Guillaume Mathieu est perdu⁸³.

Raimond Vaissière comparut au tribunal de Pamiers sous l'accusation de relapse. Il risquait donc le bûcher. Ses très nombreuses dénonciations, non moins de trente, lui servirent-elles de défense ? Raimond espérait-il éviter le bûcher en accusant le recteur de Montaillou sur lequel Jacques Fournier enquêtait et obtenait difficilement des aveux ? Chose certaine, Raimond Vaissière n'a pas été remis au bras séculier. Jean Duvernoy juge suspect son témoignage sur Pierre Clergue. Raimond Vaissière n'a rapporté que des ouï-dire à son sujet : les paroles de l'hérétique Guillaume Authié, disant ne pas craindre Pierre Clergue ; un bruit courant à Ax à propos de liaisons incestueuses entre le recteur et deux soeurs et à propos de femmes venant le visiter, de nuit, à l'hôpital de la ville ; enfin, les déclarations de Guillaume Mondon d'Ax, affirmant avoir donné de l'argent au recteur pour qu'on lui enlève

⁸⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 281.

⁸¹ Voir le tableau Introduction.2.

⁸² A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 96-97, 150-151, 160-161, 184-185, 250-251, sa déposition p. 203-213.

⁸³ Guillaume Mathieu a déclaré à Jacques Fournier avoir comparu devant Geoffroy d'Ablis, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 293.

les croix⁸⁴. Il se trouve aussi que Raimond Vaissière avait pris conseil auprès de Pierre de Gaillac le jour même de son arrestation⁸⁵. D'après René Weis, ce dernier suggéra à Raimond Vaissière de dénoncer Pierre Clergue⁸⁶.

Le Registre de Pamiers nous apprend que Guillaume Mathieu, dont la famille avait été plusieurs fois mise en cause devant l'inquisiteur de Carcassonne⁸⁷, devint un agent du tribunal inquisitorial de Pamiers. C'est lui qui révéla à Jacques Fournier, le 31 décembre 1320, que les gens de Montaillou ne s'étaient pas entièrement confessés à l'inquisiteur de Carcassonne⁸⁸. Travaillait-il déjà pour l'évêque ? Nous savons seulement qu'en octobre 1321 il participait à l'arrestation de Guillaume Maurs, un berger originaire de Montaillou qui avait fui l'Inquisition⁸⁹, et qu'il agissait toujours pour le compte de Jacques Fournier au printemps 1322, lorsque Bernard Gombert d'Ax alla le voir pour dénoncer des mauvais propos dont il avait été témoin⁹⁰. Guillaume Mathieu avait-il des raisons pour souhaiter la perte de la famille Clergue ? Nous n'en savons rien. Nous ne connaissons pas davantage les raisons de Bernard Clergue pour le dire mauvais, faux et traître⁹¹. Nous savons seulement que longtemps avant de participer à l'arrestation de Guillaume Maurs, Guillaume Mathieu lui avait conseillé de quitter le pays pour échapper à Pierre Clergue⁹². Guillaume Maurs était un ennemi farouche du recteur depuis que ce dernier avait fait enfermer son père et son frère et qu'il avait fait couper la langue de sa mère Mengarde. Guillaume Mathieu s'était donc, à un certain moment, positionné du côté d'un des plus farouches ennemis des Clergue.

Nous disposons de plus d'informations sur Pierre de Gaillac, avocat de Tarascon, mais son éventuelle implication dans l'affaire Clergue est encore plus difficile à cerner. Comme Raimond Vaissière et Guillaume Mathieu, Pierre de Gaillac fut souvent cité au

⁸⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 278-279.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 273.

⁸⁶ R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 354.

⁸⁷ Le Registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis contient vingt-quatre dénonciations visant Guillaume Mathieu, ses parents ou son frère, A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 94-95, 104-105, 122-123, 150-151, 160-161, 184-189, 196-201, 204-211, 218-219, 364-367.

⁸⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 292.

⁸⁹ L'épisode est raconté dans les préambules du témoignage d'Arnaud Sicre, un autre agent du tribunal et du procès de Guillaume Maurs, *Ibid.*, 2, p. 20 et 170.

⁹⁰ Procès de Raimond Sicre l'aîné d'Ascou (dossier 63), *Ibid.*, p. 358.

⁹¹ *Ibid.*, p. 282.

⁹² *Ibid.*, p. 171.

tribunal de Carcassonne à l'époque de Geoffroy d'Ablis⁹³. Il y fit l'objet d'un procès en 1308 et 1309 et en rédigea le procès-verbal de sa propre main⁹⁴. Comme Raimond Vaissière, il ne dénonça pas les Clergue à cette époque. Le nom de Pierre de Gaillac apparaît une vingtaine de fois dans le Registre de Pamiers. Il comparut trois fois devant Jacques Fournier, toujours en qualité de témoin⁹⁵. On le rencontre une fois dans la grande salle de l'évêché de Pamiers en train de conseiller un accusé⁹⁶. Le 24 octobre 1320 et le 3 avril 1321, il fut appelé, comme Guillaume Mathieu, pour confirmer les révélations de Raimond Vaissière. Contrairement à Guillaume Mathieu, il ne dénonça pas les Clergue. Hormis la seule affirmation de Bernard Clergue, rien ne laisse penser que Pierre de Gaillac ait été impliqué dans l'enquête Clergue. Cela dit, il était effectivement capable du pire. Il avait convaincu plusieurs personnes de porter de fausses accusations sur son rival, le notaire Guillaume Tron de Tarascon. Cet homme fut condamné pour hérésie en 1318 au tribunal de Carcassonne, puis réhabilité en 1324 lorsque Jacques Fournier découvrit la fausseté des accusations dont il avait fait l'objet⁹⁷.

Nous en arrivons au personnage central de cette confuse histoire : Pierre Azéma de Montailhou. Contrairement aux quatre premiers ennemis déclarés de Bernard Clergue, Pierre Azéma ne fit ni témoignage ni confession dans les registres de Carcassonne et de Pamiers. Il n'est même jamais cité dans le Registre de Geoffroy d'Ablis. Seuls un Raimond Azéma de Montailhou et un Adhémar de Montailhou y sont mis en cause (à deux reprises pour Raimond Azéma, dont une fois par Pierre de Gaillac)⁹⁸. Dans le Registre de Pamiers, Pierre Azéma est cependant cité à plus de vingt reprises par treize personnes différentes, toutes impliquées dans l'enquête Clergue. D'autres Azéma de Montailhou figurent également dans le Registre : Alazaïs⁹⁹ et son fils Raimond, un frère de Pierre Azéma qui n'est pas nommé, Raimonde la mère de Pierre Azéma, Guillemette, son épouse, et un certain Jean Azéma. Bernard Benet est le premier déposant du Registre de Pamiers à mentionner Pierre Azéma au mois de mars

⁹³ A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 88-89, 92-93, 98-99, 102-103, 108-109, 144-145, 166-167, 218-223, 382-383.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 332-361.

⁹⁵ Voir le troisième chapitre.

⁹⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 439.

⁹⁷ Cette affaire fait l'objet du gros dossier 88 du manuscrit 4030.

⁹⁸ A. Palès-Gobillard, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, Raimond Azéma : p. 264-265, 160-161, Adhémar : p. 338-339.

⁹⁹ Le procès d'Alazaïs Azéma fait partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre. Voir aussi le Tableau Introduction.2.

1321. Il prétendit que ce dernier l'avait contraint à accuser Bernard Clergue¹⁰⁰. Au cours de l'année 1321, deux autres accusés affirmèrent avoir dénoncé les Clergue sous son emprise tandis que cinq nièrent, sur interrogation de l'évêque, avoir subi ses pressions. Les références à Pierre Azéma se raréfient à partir de 1322, mais il est encore cité en 1323 et en 1325. Commençons par tracer les contours assez flous de ce personnage pour tenter de comprendre qui il était et quel était son rôle au tribunal de Pamiers.

Voici la liste de toutes les occurrences du nom de Pierre Azéma dans le Registre de Pamiers (la première en octobre 1320 et la dernière en avril 1325), le nom des déposants qui le citent et la date de leur déposition.

Tableau 6.2
Pierre Azéma dans le Registre de Pamiers

Dates	Déposants	Sur Pierre Azéma (PA) et sa famille
1320.10.26	Raimond Vaissière	Un frère de PA est ennemi des hérétiques
1321.03.25	Bernard Benet	Il révèle à PA avoir dévoilé l'hérétication de Guillaume Guilabert
1321.03.31	Bernard Benet	PA contraint BB à se rétracter et à accuser BC de l'avoir soudoyé
1321.04.02	Alamande Guilabert	PA lui dit que Bernard Benet l'a dénoncée sous l'influence de Bernard Clergue
1321.04.04	Arnaud Faure	PA n'a pas poussé Bernard Benet à se rétracter
1321.04.04	Guillaume Authié	Il n'a pas entendu dire que PA ait poussé Bernard Benet à se rétracter
1321.04.07	Bernard Benet	PA parle à Bernard Benet au Mas-Saint-Antonin
1321.04.20	Raimonde Testanière	La mère de PA est hostile aux Belot. Pierre Clergue a peur d'elle
1321.04.30	Raimonde Testanière	L'épouse de PA est hostile aux sympathisants hérétiques
1321.06.20	Bernard Benet	Bernard Benet maintient ses accusations contre PA
1321.07.21	Raimonde Guilhou	PA l'a poussée à dénoncer les Clergue
1321.07.25	Guillemette Benet	PA l'a poussée à dénoncer les Clergue
1321.11.14	Barthélemy Amilhac	Bernard Clergue pousse ses codétenues à se rétracter et à accuser PA
1321.11.24	Alazaïs Faure	Bernard Clergue pousse ses codétenues à se rétracter et à accuser PA
1321.11.29	Béatrice de Planissoles	Bernard Clergue pousse ses codétenues à se rétracter et à accuser PA
1321.11.29	Grazide Lizier	Bernard Clergue pousse ses codétenues à se rétracter et à accuser PA. PA lui a dit de ne pas avoir peur de dénoncer

¹⁰⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 405-408. Voir le cinquième chapitre.

Dates	Déposants	Sur Pierre Azéma (PA) et sa famille
		les Clergue
1321.12.22	Béatrice de Planissoles	Bernard Clergue pousse ses codétenues à se rétracter et à accuser PA
1321.12.22	Raimonde den Arsen	Bernard Clergue pousse ses codétenues à se rétracter et à accuser PA
1322.06.26	Raimonde Guilhou	Confrontée à PA, elle maintient qu'il l'a poussée à dénoncer les Clergue
1322.06.27	Raimonde Guilhou	PA l'a poussée à dénoncer les Clergue
1322.07.01	Raimonde Guilhou	PA l'a poussée à dénoncer les Clergue
1322.09.05	Raimonde Guilhou	PA l'a poussée à dénoncer les Clergue
1322.12.02	Sibille Peyre	PA est un ami des hérétiques
1322.12.23	Raimonde Testanière	Elle a accusé PA sous l'influence des Clergue. PA lui a dit de témoigner sans avoir peur, mais lui a conseillée de dissimuler certains crimes d'hérésie
1323.03.03	Raimonde Guilhou	PA l'a poussée à dénoncer les Clergue
1323.12.24	Jean Pellicier	Aucune personne de la maison de PA n'a été citée pour hérésie
1325.04.04	Gauzia Clergue	PA lui conseille de ne pas avouer ses crimes. PA se dit « de la maison » de l'évêque

Une première question concerne l'allégeance de Pierre Azéma. Était-il le chef d'un clan catholique à Montailhou opposé au clan hérétique des Clergue¹⁰¹ ? Jean Pellicier de Montailhou affirme qu'aucune personne de la maison de na Carminagua, la mère de Pierre Azéma, n'a jamais été citée comme suspecte d'hérésie¹⁰². Cette na Carminagua désapprouvait les activités hérétiques des habitants de la maison Belot¹⁰³ tandis que Guillemette, l'épouse de Pierre Azéma, parlait des amis des hérétiques comme de mauvaises gens¹⁰⁴. Les Azéma de Montailhou n'étaient cependant pas tous irréprochables. Certains avaient été dénoncés devant Geoffroy d'Ablis. Alazaïs Azéma et son fils Raimond se dévouaient activement aux hérétiques¹⁰⁵. Ces Azéma étaient-ils les parents de Pierre Azéma ? Nous ne saurions affirmer, comme le fait René Weis, qu'Alazaïs était sa belle-soeur¹⁰⁶, car nous n'en avons trouvé aucun indice dans le Registre. Quant à Pierre Azéma lui-même, était-il parfaitement orthodoxe ? Selon Raimond Vaissière, l'hérétique Guillaume Authié ne craignait que deux hommes à

¹⁰¹ E. Le Roy Ladurie, *Montailhou village occitan*, p. 58, 404.

¹⁰² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 75.

¹⁰³ *Ibid.*, 1, p. 460.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 462.

¹⁰⁵ Voir le quatrième chapitre.

¹⁰⁶ R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 80.

Montaillou, dont l'un était un frère de Pierre Azéma, mais non Pierre Azéma lui-même¹⁰⁷. Par ailleurs, l'hérétique Pierre Authié aurait dit devant Sibille Peyre d'Arques que Pierre Azéma de Montaillou était leur ami¹⁰⁸. Jean Duvernoy se demande s'il s'agit bien là du même Pierre Azéma¹⁰⁹ et René Weis suppose une erreur¹¹⁰. Emmanuel Le Roy Ladurie admet l'orthodoxie douteuse de Pierre, mais présente tout de même l'image de clans hérétiques et catholiques qui s'opposent à Montaillou¹¹¹. Quant à Matthias Benad, il rejette l'idée d'un parti catholique constitué¹¹². Les conseils donnés par Pierre Azéma à des Montalionais cités au tribunal de Pamiers tendent à montrer, nous le constaterons, son attitude ambivalente.

Sur les treize personnes qui mentionnèrent Pierre Azéma au tribunal de Pamiers, six ont déclaré avoir reçu ses conseils avant ou pendant leur procès¹¹³. Quelle était la teneur de ces conseils ? Les six témoignages dont nous disposons ne concordent pas parfaitement. Trois d'entre ces six personnes ont affirmé que Pierre Azéma voulait les voir dénoncer – faussement – des membres de la famille Clergue, mais l'une revint sur cette affirmation et innocenta Pierre Azéma. Deux de ces six personnes ont dit avoir confié leurs craintes à Pierre Azéma. L'une, Grazide Lizier¹¹⁴, était convoquée au sujet de son ancien amant Pierre Clergue et l'autre, Raimonde Testanière¹¹⁵, avait vu Bernard Clergue en présence d'un hérétique. Il s'agissait donc encore de dénoncer les Clergue, ce que Pierre Azéma leur conseillait de faire sans crainte¹¹⁶. La dernière de ces six personnes, Gauzia Clergue¹¹⁷, n'avait pas reçu d'instruction de Pierre Azéma à propos des Clergue¹¹⁸.

¹⁰⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 279.

¹⁰⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 427.

¹⁰⁹ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 33, p. 588.

¹¹⁰ R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 262.

¹¹¹ E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 405.

¹¹² M. Benad, « Par quelles méthodes de critique de sources », p. 153 ; « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc », p. 6.

¹¹³ Il en a déjà été question à la section Poursuivre l'analyse II, mais sous un angle différent.

¹¹⁴ Le procès de Grazide Lizier fait partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre. Voir le Tableau Introduction.2.

¹¹⁵ Le procès de Raimonde Testanière fait partie du troisième groupe de procès. Il est étudié dans ce chapitre. Voir le Tableau Introduction.2.

¹¹⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 468 ; 2, p. 293.

¹¹⁷ Le procès de Gauzia Clergue fait partie du troisième groupe de procès. Il est étudié dans le septième chapitre. Voir le Tableau Introduction.2.

¹¹⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 366-367.

Voici les noms des personnes qui ont simplement parlé de Pierre Azéma, de celles qui ont affirmé ne pas avoir subi ses pressions, de celles qui ont reconnu avoir reçu ses conseils et de celles qui ont confessé avoir subi ses pressions.

Mentionnent Pierre Azéma	Barthélemy Amilhac Sibille Peyre
Nient avoir été influencés par Pierre Azéma	Guillaume Authié Raimonde den Arsen Arnaud Faure Alamande Guilabert Béatrice de Planissoles
Ont reçu les conseils de Pierre Azéma	Gauzia Clergue Grazide Lizier Raimonde Testanière
Ont accusé faussement les Clergue sous l'influence de Pierre Azéma	Bernard Benet Guillemette Benet Raimonde Guilhou

Figure 6.2 Pierre Azéma dans le Registre. Conseils et influence

Les initiatives de Pierre Azéma auprès des personnes citées au tribunal de Pamiers posent un certain nombre de questions. D'abord, celle de ses motivations. Pierre Azéma cherchait-il à provoquer la chute des Clergue et à faire alliance avec leurs anciens alliés pour asseoir son pouvoir au détriment du leur, comme le suggère Emmanuel Le Roy Ladurie¹¹⁹ ? Il proposa en effet de marier sa fille au fils de Gauzia Clergue¹²⁰. Ensuite, quel était donc le statut de Pierre Azéma et d'où tenait-il son pouvoir de persuasion pour être ainsi écouté des habitants de Montailhou¹²¹ ? Jean Duvernoy, Jean Guiraud, René Weis et James Given

¹¹⁹ E. Le Roy Ladurie, *Montailhou village occitan*, p. 410.

¹²⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 366.

¹²¹ Tout au long de l'enquête Clergue, nous constatons l'écoute, dont bénéficiaient auprès de leurs pairs les personnes, issues du peuple, qui exerçaient des fonctions (plus ou moins bien définies selon les cas) auprès du juge d'Inquisition (Pierre de Gaillac, Guillaume Mathieu, Pierre Azéma). À propos des sergents-messagers de Provence (que nous ne comparons pas aux agents du tribunal d'Inquisition), M. Hébert pose les jalons d'une réflexion sur les « petits agents du pouvoir » qui apporte un éclairage intéressant sur la situation que nous observons, « Les sergents-messagers de Provence aux XIII^e et XIV^e siècles », P. Boglioni, R. Delort, C. Gauvard (dir.), *Le petit peuple dans l'Occident médiéval. Terminologies, perceptions, réalités, Actes du congrès tenu à l'Université de Montréal (18-23 octobre 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 293-310.

suggèrent que Pierre Azéma ait été consul et/ou bayle de Montailhou (remplaçant peut-être Bernard Clergue dans cette fonction)¹²². Encore une fois, le Registre ne permet pas de l'affirmer. Un passage du procès de Bernard Benet laisse penser que Pierre Azéma n'était pas un simple villageois comme les autres. Dans ce passage, Bernard Benet raconte que Pierre Azéma avait convoqué le vicaire et le consul de Montailhou avant de lui intimer l'ordre d'aller à Pamiers rétracter une confession faite à Carcassonne¹²³. Pierre Azéma aurait confisqué le bétail de Bernard Benet et ordonné au lieutenant du châtelain de Montailhou de l'arrêter. Il aurait ensuite amené Bernard Benet, prisonnier, à Lordat et menacé de le faire emprisonner au château de cette ville s'il ne lui obéissait pas¹²⁴. Emmanuel Le Roy Ladurie, qui ne se prononce pas sur un statut particulier de Pierre Azéma, explique qu'il cherchait à contrôler les pouvoirs locaux en se liant aux représentants du pouvoir. Ces derniers, toujours selon Emmanuel Le Roy Ladurie, auraient été justement renouvelés à la période correspondant au déclin des Clergue¹²⁵.

Une dernière question, et non la moindre, est de savoir ce qui liait Pierre Azéma à Jacques Fournier et au tribunal de Pamiers. Les accusés, qui relatent des échanges avec Pierre, disent souvent l'avoir rencontré à proximité des lieux où siégeait le tribunal. Bernard Benet le vit une fois au Mas-Saint-Antonin entre deux comparutions¹²⁶, Gauzia Clergue le vit à Pamiers après sa première déposition¹²⁷ et Raimonde Guilhou le rencontra dans la galerie inférieure de l'évêché entre sa deuxième et sa troisième comparution¹²⁸. Pierre Azéma prétendit en outre avoir obtenu de l'évêque la permission de ramener Gauzia Clergue à Montailhou. Il lui promit de lui faire du bien tant que l'évêque vivrait parce qu'il serait toujours de sa maison : « [...] *quamdiu vivet iste dominus episcopus, ero de domo sua* »¹²⁹. Les historiens ont donné plusieurs significations à cette expression que Jean Duvernoy traduit ainsi : « [...] aussi longtemps que vivra monseigneur l'évêque, je serai de sa famille »¹³⁰. Pour

¹²² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, n.164, p. 405 ; J. Guiraud, *Inquisition médiévale*, p. 154 ; R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 470 ; J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 154.

¹²³ Voir le cinquième chapitre.

¹²⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 406.

¹²⁵ E. Le Roy Ladurie, *Montailhou village occitan*, p. 95, 412, 417.

¹²⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 408.

¹²⁷ *Ibid.*, 3, p. 367.

¹²⁸ *Ibid.*, 2, p. 226.

¹²⁹ *Ibid.*, 3, p. 367.

¹³⁰ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 1127.

Jean Duvernoy, Pierre Azéma était un parent de Jacques Fournier¹³¹. Pour Emmanuel Le Roy Ladurie, il était son petit parent ou son cousin¹³². Pour Matthias Benad, il n'était pas de sa famille au sens propre, mais était son familier, c'est-à-dire un espion à sa solde (familier est un terme usuel pour espion au tribunal inquisitorial)¹³³. Emmanuel Le Roy Ladurie interprète également le mot familier en ce sens, mais considère que Pierre Azéma n'était pas salarié de l'évêque¹³⁴. Récemment, Jean Duvernoy a repris le terme « maison », celui qu'on trouve dans le manuscrit. Pierre Azéma n'était pas exactement de la domesticité de l'évêque, mais il était probablement un mouchard à sa solde¹³⁵. René Weis, comme Emmanuel Le Roy Ladurie, adhère aux deux explications. Selon lui Pierre Azéma était de la famille de l'évêque et travaillait pour lui. René Weis a beaucoup développé le rôle joué par Pierre Azéma à Pamiers et le climat d'insécurité que sa parenté avec le nouvel évêque avait distillé au village de Montaillou. Il suggère que Pierre Azéma aiguilla Jacques Fournier sur Béatrice de Planissoles et sur d'autres témoins contre Pierre Clergue. C'est grâce à son aide que l'évêque aurait ouvert le procès du recteur¹³⁶. Ces hypothèses, si elles ne sont pas invraisemblables, ne sont toutefois pas vérifiables.

6.3 Entre aveux et rétractations, Jacques Fournier dans la confusion

Nous venons d'exposer la théorie de Bernard Clergue sur le complot de faux témoignages dont son frère et lui-même seraient les victimes. Nous avons aussi rassemblé les informations dont nous disposons sur chacun des cinq ennemis présumés des Clergue. L'un d'eux, Pierre Azéma de Montaillou, est cité de manière récurrente au cours de l'enquête Clergue. Outre Bernard Clergue, treize personnes ont témoigné à son sujet dont six dirent avoir reçu ses conseils et il pourrait en avoir contraint trois à dénoncer faussement les Clergue.

Il est temps maintenant de revenir à la chronologie pour positionner les événements dans l'évolution générale de l'enquête. La démarche la plus féconde semble encore une fois la mise en parallèle, sur cette base chronologique, de tous les procès liés à l'enquête Clergue.

¹³¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 22 ; J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n.9 p. 412 et n.11 p. 489.

¹³² E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 52-53, 95, 409, 411.

¹³³ M. Benad, « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc »

¹³⁴ E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 411, 413.

¹³⁵ J. Duvernoy, « Les amours de Pierre Clergue »

¹³⁶ R. Weis, *Les derniers cathares*, p. 397, 461-462, 464-465, 470-472.

Les objectifs de cette troisième section sont les suivants : préciser la réaction de l'évêque devant les informations contradictoires qu'il reçoit ; observer le comportement des Clergue qui restèrent longtemps confiants dans leurs chances d'échapper à la justice inquisitoriale et qui prirent les mesures nécessaires pour y arriver ; enfin, signaler les réactions de quelques accusés pris entre trois feux : les Clergue, Pierre Azéma (dont l'intervention, si elle n'est pas réelle, est affirmée) et Jacques Fournier.

6.3.1 Des témoins contre Pierre Azéma

Il y avait plus de six mois que Béatrice de Planissoles avait dénoncé les Clergue lorsque le nom de Pierre Azéma surgit dans le Registre de Pamiers. Bernard Benet de Montailhou confessa, le 25 mars 1321, s'être confié à Pierre Azéma à propos d'une révélation qu'il venait de faire au tribunal de Carcassonne. Bernard Benet soutenait alors que sa révélation était un mensonge auquel l'avait contraint Bernard Clergue. Lorsqu'il mentionna à nouveau Pierre Azéma, le 31 mars 1321, Bernard Benet raconta une toute autre histoire. Il affirma que c'était Pierre Azéma, et non Bernard Clergue, qui l'avait poussé au faux témoignage¹³⁷. C'est dans ces circonstances complexes que l'hypothèse d'une intervention de Pierre Azéma, un homme qui pourrait bien avoir été un agent de Jacques Fournier, surgit comme une composante incontournable de l'enquête Clergue.

Les premières questions de Jacques Fournier pour préciser l'intervention de Pierre Azéma se trouvent dans des procès liés à celui de Bernard Benet¹³⁸. L'évêque demanda à Alazaïs Faure, à Arnaud Faure et à Guillaume Authié, s'ils avaient entendu dire que Pierre Azéma ait poussé Bernard Benet à rétracter à Pamiers une précédente confession faite à Carcassonne. Ils répondirent tous par la négative¹³⁹. À Alamande Guilabert, il demanda si elle avait eu des instructions de quiconque pour dissimuler la vérité. Elle répondit non¹⁴⁰. Plus tard, l'évêque demanda aussi à Guillaume Fort, impliqué dans la même affaire que les précédents, s'il avait subi des pressions. Il répondit également non¹⁴¹. Aucun autre indice,

¹³⁷ Voir le cinquième chapitre.

¹³⁸ Ces procès sont étudiés au cinquième chapitre. Voir la chronologie de l'enquête Clergue : Appendice D.

¹³⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 419, 432 et 438.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 424.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 446.

donc, n'allait dans le sens d'une intervention de Pierre Azéma. Pourtant, Bernard Benet, de nouveau interrogé le 7 avril, maintint ses accusations contre lui¹⁴². Or, le 7 avril et les 17 et 21 mai 1321, Arnaud Faure et Guillemette Benet (la mère de Bernard Benet) reconnurent avoir tu les crimes des Clergue des années auparavant devant l'inquisiteur de Carcassonne, l'un avait subi des menaces de leur part et l'autre était leur obligée¹⁴³. Ceci laissait penser que l'intimidation à Montailhou venait plutôt des Clergue que de Pierre Azéma. La déposition du 7 avril 1321 d'Arnaud Faure, entièrement consacrée aux pressions que lui avait fait subir Bernard Clergue, laisse penser que Jacques Fournier recherchait ce type d'information. Il voulait probablement se convaincre du bien-fondé d'un scénario qui prenait forme sous ses yeux depuis quelques mois et selon lequel les frères Clergue muselaient les habitants de Montailhou. L'hypothèse concurrente à propos de Pierre Azéma mettait ceci en doute. Elle ne pouvait toutefois être évacuée facilement, car d'autres accusées se déclarèrent bientôt les victimes de Pierre Azéma.

Pour vérifier encore les déclarations contradictoires au sujet de Pierre Azéma, Jacques Fournier rappela deux personnes dont il considérait qu'elles ne dissimulaient pas la vérité : Alazaïs Faure (le 15 juillet 1321) et son époux Arnaud Faure (le 24 juillet). Tous deux avaient conclu leurs procès en abjurant l'hérésie le 15 avril 1321. Alazaïs avait fourni à l'évêque la plupart des renseignements clés dans son enquête sur la famille Guilabert et le scribe prit la peine d'écrire qu'Arnaud Faure semblait dire la vérité¹⁴⁴. Jacques Fournier convoqua donc ces deux « personnes de confiance » et leur demanda si elles avaient reçu des instructions, si elles avaient été influencées ou subornées par quiconque pour avouer ce qu'elles avaient avoué. Les deux époux répondirent par la négative¹⁴⁵. Pourtant au même moment, deux autres accusées, Guillemette Benet et Raimonde Guilhou, maintenant compagnes de détention de Bernard Clergue, rétractaient ce qu'elles avaient avoué sur le compte de l'ancien bayle ou sur celui des membres de sa famille¹⁴⁶. Toutes deux affirmaient avoir fait ces fausses accusations sous l'emprise de Pierre Azéma¹⁴⁷. Quant à Bernard Benet,

¹⁴² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 407-408.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 432, 476 et 478.

¹⁴⁴ Voir le cinquième chapitre.

¹⁴⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 420 et 434.

¹⁴⁶ *Ibid.*, 1, p. 472 ; 2, p. 222-224.

¹⁴⁷ *Ibid.*, 1, p. 479 ; 2, p. 225-227.

il restait constant dans ses accusations contre Pierre Azéma¹⁴⁸. Jacques Fournier convoqua alors Mengarde Buscail de Prades, dont le procès commencé le 19 mai 1321 avait peu à voir avec l'enquête Clergue. Mengarde avait avoué des contacts avec l'hérétique Prades Tavernier et révélé l'hérétication de sa belle-mère Raimonde Buscail¹⁴⁹. Or, le 20 mai 1321, elle avait raconté une brève liaison avec Pierre Clergue qui se serait comporté de manière assez rustre envers elle¹⁵⁰. Cette confession du 20 mai, sans lien avec sa déposition précédente ni avec ses nombreuses dépositions ultérieures¹⁵¹, pouvait paraître suspecte¹⁵². Jacques Fournier songea-t-il qu'elle lui ait été suggérée ? Il convoqua Mengarde le 24 juillet 1321 et lui demanda si elle avait reçu des instructions avant de faire ses aveux¹⁵³. Elle aussi répondit par la négative.

6.3.2 Une enquête concurrente à Carcassonne

Tandis que la confusion s'installait au tribunal de Pamiers et alors que l'enquête Clergue piétinait, faute d'aveux complets de la part de Bernard Clergue et de dénonciations nouvelles, de nombreux événements se déroulaient hors du tribunal de Pamiers. À l'époque où Bernard Clergue était détenu au Mur des Allemans, quelques indices glanés dans le Registre de Pamiers signalent qu'une enquête, concurrente à celle de l'évêque, fut ouverte par l'inquisiteur de Carcassonne¹⁵⁴. Au mois de juillet 1321, l'inquisiteur de Carcassonne, Jean de Beaune, fit arrêter Pierre Azéma et Pierre de Gaillac, les deux individus accusés par Bernard Clergue de pousser de faux témoins devant Jacques Fournier pour nuire à sa famille¹⁵⁵. Les archives du tribunal de Carcassonne pour cette période, si elles n'étaient pas perdues, nous permettraient sans doute de mesurer l'impact de cette démarche de l'inquisiteur. Rappelons que le tribunal de Carcassonne était bien antérieur au tribunal de Pamiers et que sa juridiction s'exerçait de longue date sur le territoire correspondant à l'évêché de Pamiers. Le tribunal de Pamiers fut créé seulement en 1318 et dépendait du

¹⁴⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 408-409.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 488-490.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 491.

¹⁵¹ Le procès de Mengarde fut conclu le 30 juillet 1321 et repris le 5 août car il fut découvert qu'elle n'avait pas tout dit sur l'hérétication de sa belle-mère. Il ne fut plus question de Pierre Clergue.

¹⁵² Jean Duvernoy cite ce témoignage parmi ceux qui lui semblent préfabriqués et peu crédibles puisqu'en contradiction avec les déclarations de Béatrice de Planissolles au sujet de Pierre Clergue, J. Duvernoy, « Les amours de Pierre Clergue ».

¹⁵³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 492-493.

¹⁵⁴ Voir la Figure 6.3.

¹⁵⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 281.

tribunal de Carcassonne¹⁵⁶. Les deux tribunaux fonctionnaient donc en parallèle et leur juridiction s'exerçait sur les mêmes personnes (en ce qui concerne le territoire correspondant au diocèse de Pamiers). Comment, concrètement, l'évêque et l'inquisiteur procédaient-ils ? Nous avons trois exemples d'affaires traitées par les deux juridictions. Nous souhaiterions savoir, d'une part, ce que les archives du tribunal de Carcassonne nous apprendraient sur des dossiers que nous connaissons seulement grâce aux archives de Pamiers. D'autre part, nous voudrions savoir si l'implication d'un juge dans une enquête ouverte par l'autre juge était une forme d'ingérence ou, même, l'expression d'un conflit entre Jacques Fournier et Jean de Beaune.

L'un des dossiers partagés entre les deux tribunaux est celui de l'hérétication de Guillaume Guilabert. Bernard Benet de Montailhou s'est présenté au tribunal de Carcassonne en mars 1321 pour révéler cette hérétication. Il se présenta quelques jours plus tard à Pamiers pour la rétracter. Les proches de Guillaume Guilabert décidèrent d'un commun accord de se rendre auprès de l'évêque avant d'être cités par l'inquisiteur¹⁵⁷. Il se pourrait toutefois que d'autres témoins aient précédé Bernard Benet à Carcassonne. Dans l'une de ses nombreuses dépositions contradictoires, Bernard Benet raconte que Bernard Clergue lui aurait conseillé de se présenter devant l'inquisiteur pour y confesser sa participation à l'hérétication de Guillaume Guilabert, car ce dernier avait déjà reçu des témoins contre lui¹⁵⁸. Si cela est exact, l'enquête de l'inquisiteur pouvait être relativement avancée au moment où l'évêque de Pamiers reprit le flambeau.

Un second dossier partagé entre les deux tribunaux est celui du notaire de Tarascon, Guillaume Tron. Cet homme fut faussement accusé d'hérésie au tribunal de Carcassonne à l'initiative de son ennemi Pierre de Gaillac¹⁵⁹. Peu de temps après son arrestation, en 1318, Jacques Fournier, dont le tribunal venait tout juste d'être créé, se rendit à Carcassonne en compagnie de Gaillard de Pomiès pour vérifier la véracité des témoignages reçus contre

¹⁵⁶ Voir le troisième chapitre.

¹⁵⁷ Voir le cinquième chapitre.

¹⁵⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 404.

¹⁵⁹ *Ibid.*, 3, p. 388-394.

Guillaume Tron¹⁶⁰. Il disposait certainement de renseignements contradictoires à son sujet, mais nous en ignorons la teneur. Pierre de Gaillac apprit que le gardien du Mur de Carcassonne, Jacques de Polignac, avait confié à Gaillard de Pomiès qu'à son avis les dépositions entendues contre Guillaume Tron étaient vraies¹⁶¹. Jacques Fournier garda pourtant ses doutes puisque, des années plus tard, il interrogea des complices de Pierre de Gaillac. Deux d'entre eux avouèrent la fausseté des accusations portées contre Guillaume Tron et ce dernier fut réhabilité en 1324¹⁶².

Enfin, le dernier des dossiers partagés entre les tribunaux de Pamiers et de Carcassonne est celui des Clergue et de leurs ennemis. Bernard Clergue, cité par Jacques Fournier le 6 avril 1321 et appelé à comparaître à Pamiers le 11 avril, se présenta devant l'inquisiteur de Carcassonne le 13 avril. L'évêque fit arrêter Bernard Clergue au mois de mai 1321, l'interrogea et l'emprisonna aux Allemans. En juillet 1321, l'inquisiteur de Carcassonne fit, pour sa part, arrêter Pierre Azéma et Pierre de Gaillac. À cette date, Jacques Fournier détenait les frères Clergue, anciens collaborateurs de l'inquisiteur de Carcassonne, et l'inquisiteur détenait Pierre Azéma, un probable agent de Jacques Fournier. L'évêque semblait peu convaincu des machinations de Pierre Azéma contre les Clergue, mais l'inquisiteur ne partageait peut-être pas cet avis. Il se rendit à Montailhou au mois d'août 1321 et reçut, dans la maison de Bernard Clergue, les aveux d'au moins six personnes qui rétractèrent leurs précédents aveux contre les Clergue et accusèrent Pierre Azéma de les avoir soudoyées¹⁶³. Nous savons peu de choses sur la suite de l'enquête de l'inquisiteur de Carcassonne. Pierre Azéma fut amené à Pamiers pour y être confronté à Raimonde Guilhou, le 26 juin 1322, une accusée qui affirmait avoir fait de fausses déclarations sous son emprise¹⁶⁴. Il est mort en prison avant le 3 mars 1323¹⁶⁵.

¹⁶⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 392.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 392.

¹⁶² Cette affaire fait l'objet du gros dossier 88 du manuscrit 4030. J. Given y consacre quelques pages, *Inquisition and Medieval Society*, p. 156-163.

¹⁶³ Nous le savons grâce aux confessions de Raimonde Testanière (l'une de ces personnes) et aux témoignages de Barthélemy Amilhac et Alazaïs Faure, rapportant à l'évêque des déclarations de Bernard Clergue pendant sa détention au Mur des Allemans, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 465-470 ; 2, p. 281, 287-288.

¹⁶⁴ Voir Poursuivre l'analyse III

¹⁶⁵ À cette date, dans le procès de Raimonde Guilhou, il est fait allusion à feu Pierre Azéma, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 233.

Revenons maintenant à notre question de départ : comment comprendre ces interventions, souvent contradictoires, de l'évêque et de l'inquisiteur sur les mêmes dossiers ? Il est difficile de ne pas supposer une situation tendue entre les deux juges. Jean Duvernoy n'hésite pas à parler de querelle et même de « petite guerre ». Il va jusqu'à envisager le transfert de Jacques Fournier, de l'évêché de Pamiers à celui de Mirepoix, comme une conséquence de cet affrontement :

Y eut-il entre Carcassonne et Pamiers une petite guerre d'inquisiteurs à laquelle le départ de Jacques Fournier mit un terme en lui enlevant le droit de condamner Bernard Clergue et celui d'innocenter Guillaume Tron ? Nous n'avons pour en décider que des indices indirects dont nous laissons juge le lecteur. Mais il est assez troublant que les affaires les plus embarrassantes de son Tribunal, celles dans lesquelles les positions du Dominicain et de l'évêque étaient contradictoires, n'aient pas été conduites à leur terme par Jacques Fournier¹⁶⁶.

Cette affirmation de Jean Duvernoy nous laisse perplexe, car Bernard Clergue et Guillaume Tron ont été condamnés en 1324 et Jacques Fournier ne fut transféré à Mirepoix qu'au mois de mars 1326. Jean-Marie Vidal, avant Jean Duvernoy, s'est aussi questionné sur le transfert de Jacques Fournier, qui avait pourtant reçu, en 1325, 1326 et 1327, des félicitations du pape pour son action vis-à-vis des hérétiques¹⁶⁷. Peut-être, suggérait Jean-Marie Vidal, comptait-on sur lui pour prendre en main la lutte contre l'hérésie dans le diocèse de Mirepoix où une prison venait d'être construite¹⁶⁸ ?

¹⁶⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, p. 22-23. Aussi J. Duvernoy, « La personnalité de Jacques Fournier », p. 13.

¹⁶⁷ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 80-81.

¹⁶⁸ *Ibid.*

La figure suivante illustre les trois affaires traitées aussi bien à Pamiers (en haut) qu'à Carcassonne (en bas). Elles ont parfois été traitées par les deux tribunaux en même temps et parfois elles ont suivi des chronologies différentes.

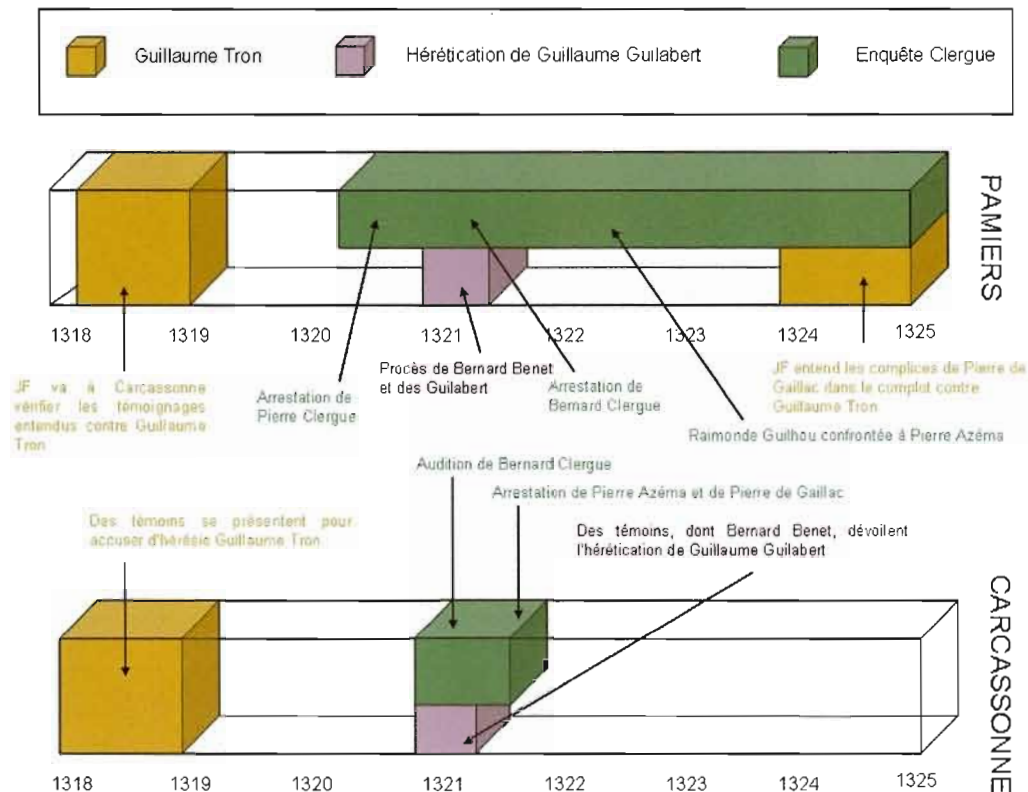


Figure 6.3 Trois affaires traitées par les tribunaux de Pamiers et de Carcassonne

6.3.3 Les agissements de Bernard Clergue pendant sa détention

Nous reprenons maintenant notre récit chronologique là où nous l'avons laissé à la fin de la section 3.3.1, c'est-à-dire au moment où Bernard Clergue allait être libéré de la prison des Allemands. La période de détention de Bernard marqua un temps mort dans l'enquête Clergue. Dès qu'il fut libéré, ses anciens compagnons de prison révélèrent à Jacques Fournier son comportement pendant les six mois de sa détention.

Bernard Clergue fut libéré de prison le 2 novembre 1321. À peine avait-il quitté la prison que ses anciens codétenus témoignèrent sur ses agissements pendant sa période de détention. Barthélemy Amilhac fut entendu le 14 novembre 1321. Il avait promis à Jacques

Fournier de lui rapporter tout ce qu'il verrait ou entendrait en prison¹⁶⁹. Il raconta à l'évêque les nombreuses tentatives de l'ancien bayle de Montailhou pour convaincre ses codétenues de rétracter leurs aveux. Le témoignage de Barthélemy Amilhac fut confirmé par Alazaïs Faure le 24 novembre 1321, par Béatrice de Planissoles les 29 novembre 1321 et 22 décembre 1322, par Grazide Lizier le 29 novembre, par Alamande Guilabert le 13 décembre et par Raimonde den Arsen le 22 décembre de la même année¹⁷⁰.

Bernard Clergue avait bénéficié de conditions de détention assez souples, le scribe le précisa dans le procès-verbal le jour de sa libération sous caution : « [...] *quia per longum tempus in carcere de Alamanis, licet in amplo (quia totum ambitum habebat dicti castri pro carcere)...* »¹⁷¹. Il offrit quatre toisons de laine au sergent du Mur et obtint en échange les clés des chambres des condamnés¹⁷². Il pouvait donc déambuler librement à travers toute la prison. Il en profita pour échanger avec ses codétenus afin de les convaincre de rétracter leurs aveux. Il souhaitait tout particulièrement les rétractations de Béatrice de Planissoles et d'Alazaïs Faure, deux anciennes maîtresses de Pierre Clergue. Il demanda à Barthélemy Amilhac de convaincre Béatrice de se rétracter. Comme ce dernier lui objectait que Béatrice serait brûlée si elle revenait sur ses aveux, Bernard affirma qu'elle n'aurait qu'à dire avoir subi les pressions de Pierre de Gaillac de Tarascon. Il était d'ailleurs convaincu que les choses s'étaient passées ainsi¹⁷³. L'ancien bayle demanda aussi à Grazide Lizier de convaincre Béatrice et de lui suggérer d'accuser Pierre Azéma et Pierre de Gaillac de l'avoir soudoyée¹⁷⁴. Selon Bernard, Béatrice avait amené le malheur sur plusieurs personnes et beaucoup seraient libérées du Mur des Allemands si elle se rétractait : « *omnes nos essemus liberati de loco isto, quia ipsa fecit malum testimonium contra nos, et magnum malum evenit nobis propter ipsam* »¹⁷⁵. Enfin, Bernard Clergue demanda encore, et dans les mêmes termes, à Raimonde den Arsen de pousser Béatrice à revenir sur ses aveux¹⁷⁶. Béatrice de Planissoles, entendue le 29 novembre et le 22 décembre 1321, confirma les pressions subies de la part de

¹⁶⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 285.

¹⁷⁰ Les procès de ces femmes font partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre.

¹⁷¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 277.

¹⁷² *Ibid.*, p. 289-290.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 278-279.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 292.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 292.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 295-296.

Bernard Clergue. Elle affirma avoir refusé de se rétracter, car ses confessions étaient vraies. Elle dit aussi ne pas connaître Pierre de Gaillac et n'avoir pas vu Pierre Azéma depuis vingt ans, le jour où elle fit sa première confession contre Pierre Clergue¹⁷⁷.

Bernard Clergue fut plus brutal avec Alazaïs Faure. Il lui dit qu'il savait que Pierre Azéma l'avait subornée¹⁷⁸ et la menaça pour qu'elle se rétracte, puis l'insulta car elle refusait¹⁷⁹. Bernard Clergue demanda à Alamande Guilbert de pousser sa fille à se rétracter, mais elle refusa et fut également insultée¹⁸⁰. Comme Béatrice, Alazaïs Faure nia catégoriquement avoir fait un faux témoignage et avoir été soudoyée par Pierre Azéma : « *O proditor, nunquam videbis illam diem quod ego revocem confessionem meam quam sponte et veraciter feci, et non fui instructa per Petrum Ademarii, nec per aliquem alium, nec ipse Petrus petivit a me aliquid nec ego dedi ei* »¹⁸¹.

Outre Béatrice de Planissoles et Alazaïs Faure, Bernard Clergue tenta aussi d'obtenir la rétractation de Grazide Lizier¹⁸². Barthélemy Amilhac le vit également s'entretenir secrètement avec une certaine Gaillarde non identifiée, avec Brune, probablement Brune Pourcel¹⁸³, avec Raimonde den Arsen et à plusieurs reprises avec Raimonde Guilhou¹⁸⁴ qui s'était rétractée un mois après l'arrivée de Bernard Clergue dans la prison des Allemands¹⁸⁵. Ces femmes parlaient entre elles des demandes réitérées de Bernard Clergue. D'après leurs témoignages devant Jacques Fournier, elles se conseillèrent les unes les autres de ne pas céder et elles restèrent fermes dans leur refus. Grazide Lizier aurait même répondu à Bernard Clergue, avec une impertinence analogue à celle qu'elle eut devant l'évêque lors de son procès, qu'aucune d'entre elles n'était prête à se jeter au feu pour lui : « *Creditis quod aliqua velit se ponere in igne propter vos ?* »¹⁸⁶. Devant l'évêque, ces femmes avaient tout intérêt à

¹⁷⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 290-291.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 287.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 280-281 et 288.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 293-294.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 287.

¹⁸² *Ibid.*, p. 292.

¹⁸³ Son procès, comme ceux des autres femmes dont il est question ici, fait partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre. Voir le Tableau Introduction.2.

¹⁸⁴ Son procès fait partie du troisième groupe de procès. Il sera étudié dans la section Poursuivre l'analyse III. Voir le Tableau Introduction.2.

¹⁸⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 284.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 293.

dissimuler des hésitations qu'elles eurent peut-être. Elles se protégeaient les unes les autres en affirmant être restées fermes dans leur conduite. Pourtant, les promesses, les menaces et l'insistance d'un homme comme Bernard Clergue ne pouvaient les laisser indifférentes. Nous verrons cela dans la dernière section de ce chapitre en évoquant les sollicitations et menaces répétées dont Raimonde Testanière fut l'objet de la part de Bernard Clergue et de sa famille.

6.4 Entre aveux et rétractations, une accusée sous la menace

Raimonde Testanière fut citée en même temps que Bernard Clergue, le 6 avril 1321, et comparut à Pamiers le 13 avril, jour où Bernard Clergue se présenta devant l'inquisiteur de Carcassonne. Nous reconstituons son procès en ne suivant pas la chronologie des seules dépositions, comme nous le faisons habituellement, mais plutôt la chronologie de l'ensemble des événements racontés par Raimonde Testanière, y compris ceux intervenus hors des tribunaux entre deux comparutions. Pour établir cette succession des faits, nous nous sommes basée sur la dernière déposition de Raimonde à Pamiers (le 23 décembre 1322), dans laquelle elle revint sur l'année et demie écoulée entre sa première et sa dernière comparution au tribunal de Pamiers. Quelques témoignages concordants sur un point précis (la venue de l'inquisiteur de Carcassonne à Montailhou pour recevoir les aveux de Raimonde) nous ont permis de compléter et de confirmer cette reconstitution des faits.

Voici d'entrée de jeu, un organigramme du procès de Raimonde Testanière où sont rassemblés tous les événements racontés dans ses dépositions. Les comparutions de l'accusée (devant le tribunal de Pamiers ou de Carcassonne) y sont clairement distinguées des événements intervenus hors du tribunal. Les éléments soulignés correspondent aux aveux rétractés par Raimonde Testanière. Cet organigramme accompagne, de manière schématique, les temps forts du récit explicatif qui suit.

Raimonde Testanière a été dénoncée par :
Alazais Faure

ÉVÉNEMENTS HORS-TRIBUNAUX

RAIMONDE TESTANIÈRE 14 avril 1321 - 29 juin 1323

13.04.1321 PAMIER

- Nie avoir vu des hérétiques et avoir cru leurs erreurs
- Avoue avoir vu l'hérétique Guillaume Authié chez les Belot

En prévision de sa première comparution à Pamiers...

- Elle reçoit le conseil de **Pierre Azéma** (I 468)

20.04.1321 PAMIER

- A été instruite par Arnaud Vital sur la foi des hérétiques
- Relate des activités hérétiques chez les Belot et ailleurs à Montailhou
 - A vu l'hérétique chez les Belot avec **Bernard Clergue**
- A vu **Pierre, Bernard, Guillaume et Mengarde Clergue + Raimonde Belot-Clergue** (et d'autres de Montailhou) entrer chez les Belot
- **Mengarde (f. de BC) et Mengarde Clergue** font un don aux hérétiques

30.04.1321 PAMIER

- A cru les erreurs des hérétiques enseignées par Arnaud Vital
 - Bernard **Clergue** a fait hérétiquer Guillemette Belot
 - Diverses dénonciations (gens de Montailhou)
- Absolution*

Raimonde Testanière rentre à Montailhou...

- **Raimonde Belot-Clergue** lui fait des menaces (I 466)
- Bernard Clergue lui fait des menaces (I 467-468)
- Mai 1321 Bernard Clergue, arrêté, lui fait des menaces (I 467)
- 2 août 1321 Elle ne comparait pas à Pamiers (I 464-465)
- Août 1321 Au vinaire de Montailhou, elle dit que **Pierre Azéma** l'a poussée à dénoncer **Bernard Clergue** (I 465-466)

Figure 6.4 Le procès de Raimonde Testanière 14 avril 1321 - 29 juin 1323

ÉVÉNEMENTS HORS-TRIBUNAUX

RAIMONDE TESTANIÈRE 14 avril 1321 - 29 juin 1323

MONTAILLOU-CARCASSONNE

- Rétracte avoir vu **Bernard Clergue** chez les Belot avec l'hérétique et avoir cru les erreurs des hérétiques. Prétend qu'elle a avoué cela sous instruction de **Pierre Azéma**

- À l'initiative de **Raimond Clergue**, elle dit au neveu du gardien du Mur de Carcassonne que **Pierre Azéma** l'a poussée à dénoncer **Bernard Clergue** (I 466-467)

- **Pierre Azéma** va la voir (I 467)

← Août 1321 À l'initiative de **Raimond « Morrut » Clergue**, elle se confesse à l'inquisiteur de Carcassonne (I 468-469, II 281, 287-288)

- Novembre 1321 Elle quitte Montaillo (I 464, 470)

- 4 juillet 1322 Elle ne comparait pas à Pamiers (I 464, 470)

Entre juillet et décembre 1322 PAMIER

Gaillard de Pomiès la voit souvent et elle varie dans ses déclarations

← 22 juillet 1322 Raimonde Testanière est arrêtée

23.12.1322 PAMIER

- Raconte les menaces dont elle a fait l'objet
- Raconte le contexte de ses trois rétractations
- Confirme que ses aveux de Pamiers étaient exacts
- JF la questionne sur l'épisode rétracté: **Bernard Clergue** chez les Belot
 - JF lui demande si elle a cru les erreurs des hérétiques
- Elle disculpe **Pierre Azéma** de l'avoir subornée, mais maintient qu'il l'a conseillée
Absolution

29.06.1323 Raimonde Testanière est condamnée au Mur strict

Figure 6.4 Le procès de Raimonde Testanière 14 avril 1321 - 29 juin 1323 (suite)

Raimonde Testanière avait servi pendant trois ans dans la maison Belot¹⁸⁷. C'est Alazaïs Faure qui la dénonça le 6 avril 1321, assurant qu'elle était renseignée sur les activités hérétiques des habitants de la maison Belot et qu'elle avait une grande familiarité avec Bernard Clergue¹⁸⁸. À sa première comparution, le 13 avril 1321, elle prétendit n'avoir jamais vu d'hérétique ni fréquenté d'endroit où les hérétiques étaient reçus. L'évêque insista probablement sur les rapports qu'entretenaient les Belot, ses anciens maîtres, avec les hérétiques, puisqu'elle dit que les frères Belot considéraient l'hérétique Guillaume Authié comme un brave homme qui savait bien conduire les danses (Béatrice de Planissoles avait dit la même chose¹⁸⁹). Ce début de déposition négative fut simplement résumé par le scribe¹⁹⁰. Le même jour, Raimonde compléta sa confession en reconnaissant, mais à demi-mot, la sympathie hérétique des Belot¹⁹¹.

Lors de sa seconde comparution, le 20 avril 1321, Raimonde reconnut l'enseignement hérétique reçu d'Arnaud Vital, un cousin des Belot qui habitait alors chez eux. Elle nia toutefois avoir adhéré aux erreurs enseignées¹⁹². Elle admit également que les hérétiques étaient accueillis chez les Belot¹⁹³. Elle donna alors les noms des personnes qui fréquentaient leur maison ou y apportaient des denrées, alors que les hérétiques s'y trouvaient. Elle mentionna notamment Pierre, Bernard, Guillaume et Mengarde Clergue, ainsi que Raimonde Belot-Clergue, la femme de Bernard, et Mengarde, sa fille naturelle¹⁹⁴. Dans cette confession du 20 avril, Raimonde relata un événement qui fit plus tard l'objet de sa rétractation. Elle raconta qu'ayant entendu des voix dans le solier des Belot, elle était allée dans la cour et avait grimpé sur un grand tas de fumier duquel on pouvait voir ce qui se passait dans le solier. Elle y avait vu trois hommes à genoux, dont l'hérétique Guillaume Authié et Bernard Clergue :

[...] exivit extra domum et ivit ad curtim dicte domus que se tenebat cum dicto solarario, in qua curti erat magna pila de fimo et alta, de qua pila poterat homo videre per quamdam fissuram omne quod fiebat in dicto solarario. Et ipsa suspicans quod in

¹⁸⁷ Comme Raimonde den Arsen dont le procès a été étudié au quatrième chapitre.

¹⁸⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 417-418.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 218.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 455.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 455.

¹⁹² *Ibid.*, p. 456-459.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 459-460.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 459-461.

dicto solarario esset hereticus ascendit super dictam pilam fimi, et per dictam fissuram inspexit dictum solarium, et vidit in angulo dicti solarii stantes flexis genibus et coniunctis [manibus]¹⁹⁵ tres homines quorum unus erat Gillelmus Beloti, et alter Bernardus Clerici, et tertius Guillelmus Auterii hereticus, et loquebantur multum submisce, ita quod ipsa non intellexit quid vel de quo loquebantur. Et quia, dum ipsa erat super dictum fimum, vidit venientem ad dictam domum Guillelmum Clerici quondam, timens sibi ipsi, descendit de pila dicti fimi et reversa fuit ad portam dicte domus¹⁹⁶.

Malgré ces aveux, l'évêque considéra que Raimonde n'avait pas dit entièrement la vérité¹⁹⁷. Elle comparut de nouveau le 30 avril et reconnut alors avoir cru les erreurs que lui avait enseignées Arnaud Vital¹⁹⁸. Elle raconta aussi une rumeur voulant que Guillemette Belot ait été reçue par les hérétiques à sa mort à l'initiative de son gendre, Bernard Clergue¹⁹⁹. Elle dénonça ensuite quelques autres personnes de Montaillou avant d'abjurer l'hérésie²⁰⁰. Elle fut relâchée jusqu'au jour de sa sentence, mais elle ne se présenta pas. Elle ne comparut à Pamiers qu'un an et demi plus tard. Entre-temps, elle fut au cœur de plusieurs événements survenus à Montaillou et dont elle fit part à l'inquisiteur le 23 décembre 1322.

Raimonde Testanière rentra à Montaillou peu après le 30 avril 1321. Raimonde Belot-Clergue, l'épouse de Bernard Clergue, vint la voir et lui reprocha d'avoir fait un faux témoignage contre elle, contre son mari et contre le recteur de Montaillou. Elle dit à Raimonde Testanière que Bernard Clergue et elle-même n'avaient jamais vu d'hérétiques en sa présence et que, pour cette raison, son témoignage n'aurait aucune valeur au tribunal. Rappelons que Raimonde Testanière vit Bernard Clergue en présence de l'hérétique à la dérobée, en jetant un œil par la fente du solier des Belot sans être vue. Peut-être les Clergue ignoraient-ils même ce que savait Raimonde Testanière. L'intervention de l'épouse de Bernard auprès de Raimonde Testanière montre l'état d'esprit des Clergue à cette date. Nous sommes à la fin avril ou au début mai 1321 : Bernard Clergue et son épouse ont été cités à comparaître à Pamiers, mais ne s'y sont pas présentés. Bernard Clergue s'est confessé devant l'inquisiteur de Carcassonne et n'a pas encore été arrêté par l'évêque de Pamiers. Lui et sa

¹⁹⁵ Ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n.1, p.459.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 459.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 461.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 461.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 462.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 462-463.

femme semblent encore convaincus d'échapper à la justice inquisitoriale. Raimonde Belot-Clergue affirma sa sérénité devant Raimonde Testanière, disant que personne n'avait le pouvoir de nuire à sa famille par son témoignage. Elle semblait en outre rassurée après les dépositions qu'elle-même et son mari avaient faites au tribunal de Carcassonne, là où les Clergue avaient des alliés. Raimonde Belot-Clergue conclut son discours en menaçant Raimonde Testanière. Elle lui dit que Pierre Clergue se vengerait encore²⁰¹ et que les Clergue auraient sa mort. Raimonde Testanière mentit alors à Raimonde Belot-Clergue. Elle prétendit avoir uniquement révélé à l'évêque de Pamiers que Raimonde Belot-Clergue allait et venait comme elle le voulait dans la maison de sa mère à l'époque où les hérétiques y résidaient. Ceci n'était qu'un point minime de ses aveux sur les Clergue. Voici la transcription de l'échange entre les deux Raimonde :

[...] venit ad eam Ramunda uxor dicti Bernardi Clerici et dixit ei cominando : « Vos ivistis ad faciendum testimonium falsum contra me, maritum meum et dominum Petrum Clerici, et vos nichil potuistis dicere contra me quia ego nichil vidi vobiscum nec vos mecum, nec eciam habui in corde quia parum vos apreciabar, parum eciam vidistis cum dicto marito meo, quia non erat ei cordi quod aliquid vobiscum videt²⁰² nec tantum vos apreciabatur, et ego et maritus meus bene confessi sumus si aliquid fecimus, et modo ivimus pro litteris nostris apud Carcassonam, et non fugimus, ut aliqui dicebant », et, ut dixit, « nullus potest nocere nobis per testimonium suum, et adhuc, ut dixit, dictus dominus Petrus Clerici vindicabit se de omnibus qui aliquid dixerunt contra eum, et adhuc respondebunt coram eo de illis que contra eum dixerunt », et ipsa loquens respondit dicte Ramunde quod ipsa non fecerat aliud testimonium contra ipsam et dictum Bernardum virum eius et alios fratres dicti Bernardi, « excepto nisi quod cum heretici erant vel non erant in domo matris vestre et fratrum vestrum, , poterant venire ad dictam domum et intrare et exire ut volebant », et dicta Ramunda respondit : « Vos non vidistis hereticos nobiscum, et propter hoc non eritis credita de aliquo quod contra nos dicatis, sed adhuc nos habebimus inter vestrum²⁰³ de vobis »²⁰⁴.

À l'époque où Raimonde Testanière revint à Montaillou, Bernard Clergue y était encore. Il lui envoya des intermédiaires, par trois ou quatre fois, pour lui demander de venir le voir chez lui. Raimonde n'y alla jamais, car elle avait peur²⁰⁵. Bernard Clergue l'intimida jusqu'au jour de son arrestation, à la fin mai 1321, lorsqu'il vint la voir, escorté par des sergents du comte

²⁰¹ Nous avons vu au quatrième chapitre comment le recteur, depuis le Mas-Saint-Antonin, où il était confiné, avait orchestré la dénonciation des Guilabert.

²⁰² Sic, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n.1, p. 466.

²⁰³ Sic, J. Duvernoy *Ibid.*, n.2, p. 466.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 466.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 468.

de Foix. Il s'organisa pour la voir seul à seul un instant, le temps de lui dire qu'il se défendrait contre elle et qu'il lui ferait regretter son témoignage :

[...] et cum dictus Bernardus intrasset domum in qua ipsa loquens erat, distinctus et malignus, ipsa videns eum multum territa fuit, et tunc dictus Bernardus dixit ei : « Et vos fecistis testimonium contra me ? Ego bene deffendam me de vobis, et vos faciam stare in uno pede, quia non est aliquis qui de hoc contra me deponat, nisi vos, et ego bene reiciam testimonium tuum ! », cui ipsa loquens respondit quod totum veniret ad bonum portum ut Deus iuvabit sic nos, et sic dictus Bernardus comminando recessit ab ea et murmurando intra se²⁰⁶.

Raimonde Testanière n'était pas seule à subir les menaces de Bernard Clergue. Fabrisa den Riba²⁰⁷ subissait le même sort et pour les mêmes raisons. Toutes deux n'avaient aucun témoin pour confirmer leurs accusations contre les Clergue : « *quia aliquid loquute fuerant contra eum, quia non habebant alios contestes ipse contra eum. Et, ut dicebat, faceret eas habere pro mentosis coram dicto domino episcopo* »²⁰⁸. Face à ces femmes, Bernard Clergue et son épouse Raimonde adoptaient donc l'attitude de ceux qui n'ont rien à craindre. Bernard Clergue partit pour le tribunal de Pamiers en état d'arrestation, mais il s'y rendait confiant. Nous pouvons le confirmer après avoir étudié son procès. Nous savons aussi qu'il sous-estimait son adversaire.

Revenons à Raimonde Testanière, qui n'en avait pas fini avec les Clergue. Elle fut malade au début du mois d'août et, devant le vicaire de Montailhou, affirma avoir fait de fausses déclarations sous la pression de Pierre Azéma²⁰⁹. Elle nia avoir vu Bernard Clergue, en présence de Guillaume Authié, dans le solier des Belot²¹⁰. Raimond Clergue, le frère de Bernard Clergue, auquel le vicaire avait dû parler, vint la voir peu après. Il l'emmena chez les Clergue pour y trouver Huguenin de Polignac, le neveu du gardien du Mur de Carcassonne, et lui fit répéter ce qu'elle avait déclaré au vicaire²¹¹. Plus tard encore, à la fin du mois d'août, Raimonde se rétracta une troisième fois. Un autre Raimond Clergue, dit « Morrut », la fit

²⁰⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 467.

²⁰⁷ Son procès fait partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre. Voir le Tableau Introduction.2.

²⁰⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 468.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 465.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 466.

²¹¹ *Ibid.*, p. 466-467.

encore venir chez les Clergue où l'inquisiteur de Carcassonne, lui-même, entendit sa rétractation :

Item dixit quod postea quando dominus inquisitor Carcassone postea fuit in Monte Alionis, Ramundus Clerici aliter vocatus Morrut vocavit ad eam que tunc erat in lecto infirma, et dixit ex parte domini Comitis, ut ei videtur, quod iret incontinenti ad dictum dominum inquisitorem sub pena X librarum turonensium, et ipsa timens sibi de dicta pena ivit ad dictum dominum inquisitorem qui erat in domo dicti Bernardi Clerici in solario in quo iacere solebat dictus Petrus Clerici, et in sotulo dicte domus, notarius domini inquisitoris qui est gallicus inquisivit ipsam loquentem, et videtur quod iuravit in manibus dicti notarii et post iuramentum ipsa dixit quod dictus Petrus Ademarii informaverat eam quod diceret et confiteretur coram dicto domino episcopo, quod ipsa viderat dictum Bernardum Clerici et alios supradictos cum dicto heretico in dicto solario, flexis genibus stantes coram dicto heretico, et eciam quod ipsa crediderat per tres septimanas articulos hereticales in sua confessione contentos. Et sic per eum decepta confessa fuerat predicta coram dicto domino episcopo, cum tamen vera non essent, et videtur quod dictus notarius dictum eius scripsit²¹².

Les Clergue, qui avaient des alliés au tribunal de Carcassonne, avaient obtenu que l'inquisiteur se déplace jusqu'à Montaillou pour y recueillir les rétractations d'aveux d'au moins six personnes les ayant dénoncés à Pamiers : Raimonde Testanière, Raimonde Belot-Lizier²¹³, Guillemette Clergue²¹⁴, Fabrisa den Riba²¹⁵, Pierre den Riba, le fils de Fabrisa, et na Moyshen. Toutes ces personnes accusèrent Pierre Azéma de les avoir soudoyées. Nous connaissons l'événement par Raimonde Testanière et par Bernard Clergue qui en fut informé depuis la prison où il se trouvait²¹⁶.

Quelques mois plus tard, Raimonde quitta Montaillou. Elle se rendit à Foix puis à Saurat où elle resta de novembre 1321 à juillet 1322. Elle ne se cachait pas de l'Inquisition, dit-elle à Jacques Fournier, mais elle fuyait la pauvreté dans laquelle elle vivait à Montaillou. Elle fut arrêtée le 22 juillet 1322 et conduite à Pamiers²¹⁷. Interrogée plusieurs fois par frère

²¹² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 468-469.

²¹³ Son procès fait partie du quatrième groupe de procès étudié au septième chapitre.

²¹⁴ Son procès fait partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre et dans la section Poursuivre l'analyse II

²¹⁵ Son procès fait partie du premier groupe de procès étudié au quatrième chapitre.

²¹⁶ Ces paroles ont été rapportées à l'évêque par Barthélemy Amilhac et Alazaïs Faure J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 281 et 287.

²¹⁷ *Ibid.*, 1, p. 455 et 470.

Gaillard de Pomiès et frère Arnaud du Carla, elle varia sans cesse ses déclarations²¹⁸. Enfin, elle comparut devant Jacques Fournier le 23 décembre 1322. Elle raconta alors les circonstances de ses rétractations et insista sur les pressions subies de la part des Clergue²¹⁹. Elle révoqua ses rétractations et revint à ses premiers aveux²²⁰. Pour la mettre à l'épreuve, l'évêque lui posa de nouvelles questions sur l'épisode de l'entretien entre Bernard Clergue et l'hérétique dans le solier des Belot²²¹. Dans cette dernière confession, Raimonde nia clairement, et à plusieurs reprises, avoir été subornée par Pierre Azéma²²². Elle ne dit nulle part que les Clergue lui avaient soufflé cette excuse pour sa rétractation, mais l'ensemble de son récit le laisse entendre.

Pour l'évêque de Pamiers, il ne faisait nul doute que l'intervention de Pierre Azéma contre les Clergue était un mensonge fabriqué par ces derniers et imposé de force aux déposants. C'était la dernière carte jouée par les Clergue pour brouiller les pistes lorsqu'il ne leur fut plus possible d'imposer le silence sur leur compromission hérétique. Jacques Fournier était tout aussi convaincu du danger réel que Bernard Clergue et sa famille représentaient pour ceux qui les avaient dénoncés. Il s'exprima en ce sens devant Bernard Clergue lorsqu'il refusa de lui communiquer les noms des personnes qui avaient témoigné contre lui :

Periculum etiam manifestum et evidens ymineret personis multis pauperibus et debilibus, qui contra dictum Bernardum deposuerunt, si eidem Bernardo nominarentur, propter potenciam et scienciam tam ipsius Bernardi qui iam aliquibus personis cominatus est graviter, ex eo quod suspicabatur quod aliquid deposuissent contra eum, et multitudinem amicorum dicti Bernardi, quos habet in locis illis unde [sunt]²²³ pro maiori parte persone que contra eum deposuerunt²²⁴.

Les Clergue de Montailhou avaient su dissimuler pendant plus de dix ans le rôle prépondérant qu'ils avaient joué dans le maintien et la protection de l'hérésie à Montailhou. L'arrestation de Pierre Clergue par Jacques Fournier en août 1320 ne marqua pas leur capitulation. À partir du

²¹⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 464-465.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 465-469.

²²⁰ *Ibid.*, p. 465.

²²¹ *Ibid.*, p. 465.

²²² Pour autant, Raimonde Testanière ne nia pas avoir reçu des conseils de Pierre Azéma au cours de son procès. Voir Poursuivre l'analyse II

²²³ Ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n. 1, p. 302.

²²⁴ *Ibid.*, p. 302.

printemps 1321, des indices de leur défense, et même, pourrait-on dire, de leur contre-attaque, transparaissent dans les dépositions des accusés entendus à Pamiers.

Entre août 1320 et mai 1321, Bernard Clergue dépensa non moins de quatorze mille sous pour la libération de son frère²²⁵. Il sollicita les plus puissants d'entre ses amis pour qu'ils intercèdent auprès de l'évêque de Pamiers. Il donna trois cents livres au seigneur temporel de Mirepoix, une mule à la dame de Mirepoix, une grosse somme à Loup de Foix et au prévôt de Rabat (un ami de l'évêque) ainsi qu'à l'archidiacre de Pamiers (un proche de Jacques Fournier) et à Arnaud Sicre de Tarascon, le châtelain de Lordat dont le fils était agent du tribunal²²⁶. Le seigneur de Mirepoix obtint des lettres de seigneurs cardinaux et d'autres grands personnages de la curie romaine demandant la libération de Pierre Clergue, mais aucune démarche ne porta fruit²²⁷. L'évêque, affirma Bernard Clergue à Barthélemy Amilhac, est un homme méchant et insensible à la prière : « *dictus dominus episcopus mala persona est, et frustra rogatur quia nichil facit ad preces alicuius vel aliquorum. Et quanto magis rogatur, tanto minus valet* »²²⁸.

Bernard Clergue, tout en œuvrant à la libération de son frère, assurait sa vengeance. À la demande du recteur, il emmena Bernard Benet à Carcassonne pour qu'il dénonce ses délateurs, notamment son ancienne maîtresse Alazaïs Faure²²⁹. Son but était peut-être d'effrayer ceux qui risquaient encore de dénoncer les Clergue. L'opération était risquée et la vengeance des Clergue se retourna contre eux. Les personnes dénoncées par Bernard Benet, averties du projet, se présentèrent à Pamiers. Leurs révélations sur les Clergue relancèrent l'enquête de Jacques Fournier et provoquèrent la citation de Bernard Clergue le 6 avril 1321²³⁰.

²²⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 283. Voir note 47.

²²⁶ La taille de l'aire géographique parcourue par les Clergue et dans laquelle ils avaient des relations donne un indice supplémentaire de leur prestige et de leur pouvoir, M. Bourin, « La circulation des nouvelles dans les communautés paysannes », p. 11-22.

²²⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 282-283.

²²⁸ *Ibid.*, p. 283.

²²⁹ *Ibid.*, 1, p. 396.

²³⁰ Voir le cinquième chapitre.

Pas à court de ressources, Bernard Clergue se présenta devant l'inquisiteur de Carcassonne et renouvela une ancienne confession devant Geoffroy d'Ablis. En réalité, Bernard Clergue mit en récit quelques aveux sélectionnés et, surtout, les circonstances atténuantes minimisant la portée de ses crimes. Cette « confession », Bernard Clergue la réactiva devant Jacques Fournier en modulant des éléments en fonction de l'évolution de l'enquête de l'évêque. Jamais il ne dérogea de son récit et jamais il n'accepta d'endosser le rôle du pénitent.

Lorsqu'il eut fait ces « aveux », Bernard Clergue se tut et Jacques Fournier ne put rien obtenir de lui, ni qu'il avoue davantage, ni qu'il se défende dans les termes prévus par le droit inquisitorial. Néanmoins, sans en glisser le moindre mot devant lui, Bernard Clergue obligea l'évêque à prendre en compte sa ligne de défense : les Clergue étaient les victimes d'un complot de faux témoignages orchestré par cinq de leurs ennemis. Bernard Clergue déclara cela devant ses codétenus au Mur des Allemands. Mais, surtout, des délateurs des Clergue se rétractèrent, à partir de la fin mars 1321, en accusant Pierre Azéma de Montaillou de les avoir poussés à accuser les Clergue.

Ne posons pas la question de la véracité de l'intervention de Pierre Azéma, mais présentons les choses telles que le Registre de Pamiers les donne à voir. Dans l'intervalle entre sa citation, le 6 avril 1321, et son arrestation, à la fin mai 1321, Bernard Clergue continua son intimidation auprès de ceux qui avaient dénoncé des membres de sa famille²³¹. Même détenu, il continua ses prières et ses menaces, obtenant de son geôlier les moyens nécessaires pour mener sa campagne. Pendant ce temps au village, ses proches prirent le relais, reçurent l'inquisiteur de Carcassonne dans la maison Clergue au mois d'août 1321 et s'assurèrent qu'il entende de nombreuses rétractations²³².

Bernard Clergue était épaulé par plusieurs membres de sa famille, Clergue par le sang ou par alliance. Dans ses démarches auprès des puissants, Bernard Clergue fut secondé par

²³¹ J. Given donne quelques autres exemples d'intimidation de témoins, *Inquisition and Medieval Society. Power*, p. 96-97.

²³² J. Given consacre quelques paragraphes à la tentative des Clergue de faire jouer, en leur faveur, un inquisiteur contre un autre, *Ibid.*, p. 101-102.

son beau-frère, lequel se rendit personnellement auprès du seigneur de Mirepoix pour solliciter son aide²³³. Le nom de ce beau-frère n'est pas cité²³⁴ et le Registre ne nous renseigne guère sur les mariages des deux filles Clergue, Guillemette et Raimonde. Nous savons seulement que l'une maria un Gary de Laroque d'Olmes dont elle eut un fils, Pons²³⁵. Ce dernier était là lorsque Bernard Clergue mena Bernard Benet devant l'inquisiteur de Carcassonne²³⁶. Il fut d'un grand secours puisqu'il rattrapa Bernard Benet lorsque celui-ci voulut rebrousser chemin²³⁷. Raimonde, l'épouse de Bernard, était aussi du voyage, mais désapprouvait la démarche de son mari²³⁸. Elle n'était pas seule à voir d'un mauvais œil cette initiative de Pierre et Bernard Clergue. Leur propre frère, Raimond Clergue, mit les proches de Guillaume Guilabert au courant des machinations de ses aînés²³⁹. En faisant cela, Raimond poursuivait, au fond, le même objectif : la protection des membres de la famille. La vengeance des Clergue vis-à-vis des Guilabert comportait des risques et Raimond les avait peut-être mieux entrevus²⁴⁰.

En d'autres circonstances, lorsque l'étau se referma dangereusement sur Pierre et Bernard, les Clergue unirent leurs forces pour intimider les témoins et provoquer les rétractations. Raimonde Belot-Clergue rendit visite à Raimonde Testanière à son retour du tribunal de Pamiers et lui fit des menaces²⁴¹. Raimond Clergue et Raimond « Morrut » Clergue s'assurèrent qu'elle se rétracte devant les gens de l'inquisiteur de Carcassonne²⁴². Vers la même époque, Arnaud Clergue, un neveu des frères Clergue, approcha avec les mêmes intentions une autre dépositrice, Raimonde Guilhou²⁴³.

Intimidation, prière, vengeance, mensonge, silence, les Clergue ont employé toute la palette des moyens de défense possibles devant l'évêque de Pamiers. Ils se sont unis et ont

²³³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 282.

²³⁴ C'est encore Barthélemy Amilhac qui nous l'apprend. Il ne se souvenait jamais des noms des personnes dénoncées (ou mettait un point d'honneur à ne pas les révéler ?).

²³⁵ Voir les Figures Introduction.2 et Introduction.3.

²³⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 396.

²³⁷ *Ibid.*, p. 397.

²³⁸ *Ibid.*, p. 399.

²³⁹ *Ibid.*, p. 412, 431 et 437-438.

²⁴⁰ Voir le cinquième chapitre.

²⁴¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 466.

²⁴² *Ibid.*, p. 466-469.

²⁴³ *Ibid.*, 2, p. 227. Son procès est étudié dans la section Poursuivre l'analyse III

fait face à celui qui les démasquait dans leur rôle de protecteur des hérétiques, dans leurs contradictions et dans leur opportunisme vis-à-vis du tribunal de Carcassonne. Non seulement, comme beaucoup d'autres accusés plus modestes, ils ne se sont pas présentés devant Jacques Fournier en vaincus d'avance, mais ils ont cru pouvoir lui échapper. Bernard Clergue, ses parents et ses alliés se sont mobilisés tant qu'ils ont cru pouvoir infléchir la situation en leur faveur. Même vaincus, les frères Clergue n'ont pas plié. Bernard Clergue ne fit aucun aveu ni dénonciation qu'il n'ait prévu de faire et Pierre Clergue adopta probablement la même ligne de conduite. Seules d'aussi fortes personnalités pouvaient rester ainsi fermes devant l'évêque ? Rien n'est moins certain. Dans la troisième section « Poursuivre l'analyse », nous vérifions cela en explorant la force des simples.

POURSUIVRE L'ANALYSE III

ENDOSSER (OU NON) LE RÔLE DU PÉNITENT

Dans les premières pages de notre thèse, nous avons discuté de « l'invention » de l'hérésie par les clercs. Invention en ce sens où la constitution d'un savoir sur l'hérésie et sur la transgression, et la répétition de ce discours d'autorité, ont peu à peu (selon des modalités évolutives¹) constitué l'inquisiteur comme inquisiteur et son vis-à-vis comme hérétique. Là où, dans les propos de l'inculpé, on pourrait voir du doute ou de la confusion, ou même une pensée divergente personnelle, l'inquisiteur voit de l'hérésie. Cette hérésie, il la « crée » en ce sens où il la met en forme, tout d'abord par les questions qu'il pose à l'inculpé et ensuite par les *articuli* que rédige son scribe pour structurer la confession. C'est en fonction de ces *articuli* que l'inquisiteur impose au déposant d'admettre ses erreurs. Le déposant, l'inculpé, l'hérétique, quel que soit le nom qu'on lui donne, cet individu est surtout un « sujet confessant » (selon l'expression de John Arnold²). On attend de lui qu'il reconnaisse à son tour l'hérésie reconnue, par le juge, dans son discours, qu'il l'avoue et qu'il l'abjure. En témoignage de contrition, on s'attend finalement à ce qu'il dénonce les « crimes » commis par ses proches.

Jusqu'à maintenant, nous avons rencontré presque exclusivement des pénitents dans le Registre de Pamiers. Ils ont obtempéré, quoique souvent avec résistance, aux injonctions d'avouer, de dénoncer et d'abjurer. L'abjuration de l'hérésie est importante puisqu'elle prouve le repentir, met à l'abri de la peine de mort et, si la faute est sans gravité, sauve de la

¹ Il en est question à la section Poursuivre l'analyse IV

² J. Arnold, *Inquisition and Power*

prison perpétuelle³. Les rares accusés qui refusent d'abjurer se voient refuser l'absolution. Il s'agit des relaps et des endurcis⁴.

a. Ceux qui refusèrent d'abjurer l'hérésie

L'un de ces endurcis est Bernard Clergue⁵. La persistance de l'ex-bayle de Montailhou dans des aveux limités, mis en récit, voire romancés à l'intention de l'inquisiteur, est digne de mention. Cependant cet homme était puissant : la liste des personnes qu'il a approchées pour solliciter leur aide après l'arrestation de son frère suffit pour nous en convaincre⁶. Un tel homme devait ressentir une assurance devant l'évêque de Pamiers, sans commune mesure avec la crainte qu'éprouvaient peut-être les simples paysans. Pourtant, l'une de ces simples femmes, Raimonde Guilhou de Vernaux, se montra ferme et constante pendant deux ans devant l'évêque de Pamiers en refusant de renier une révocation d'aveux. La question se pose de savoir à quel point l'attitude de Raimonde Guilhou fut exceptionnelle. Combien d'accusés du tribunal de Pamiers refusèrent d'avouer les crimes qui leur étaient imputés ? Combien rejetèrent le rôle du pénitent qu'on voulait leur voir endosser ?

Le manuscrit 4030 de la Bibliothèque vaticane, témoin subsistant de l'activité du tribunal de Pamiers, contient les procès de quatre-vingt-treize individus⁷. Trente et un d'entre eux n'ont pas abjuré l'hérésie, mais ils n'étaient pas tous des impénitents. Les raisons de l'absence d'abjuration sont multiples. Trois d'entre eux subissaient un procès posthume (dossiers 53, 55, 83). Quatre faisaient l'objet d'un procès parallèle, devant une autre cour de justice, avaient été rappelés après un premier procès à Pamiers ou bénéficiaient déjà de l'absolution du pénitencier du pape (dossiers 41, 68, 82, 85). Onze procès sont visiblement incomplets ou interrompus⁸ (dossiers 60, 61, 83, 88c, e-h, 89). Deux procès sont malaisés à interpréter. Pierre Magre de Rabat (dossier 18) a avoué et manifesté sa soumission, bien qu'il n'ait apparemment pas abjuré. Rien ne justifie de le considérer comme un impénitent. Quant

³ L'abjuration fait parfois l'objet d'une note marginale dans le manuscrit 4030.

⁴ J. Paul, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », p. 292, 310. J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 187.

⁵ Son procès est étudié au sixième chapitre.

⁶ Voir le sixième chapitre.

⁷ Voir le troisième chapitre.

⁸ Faute d'éléments suffisants ou par la mort de l'accusé.

à Guillaume Maurs (dossier 50), l'évêque jugeait qu'il ne confessait pas l'entière vérité. Beaucoup d'autres accusés n'avouaient pas tout ce que l'évêque voulait les voir reconnaître et le procès de Guillaume ne diffère pas des leurs. L'absence d'abjuration laisse perplexe, mais la matière manque pour le traiter en impénitent.

Il reste donc onze individus clairement impénitents. Deux relaps (dossiers 13, 29) privés de la réconciliation au sein de l'Église⁹. Nous nous intéressons davantage aux neuf autres car ils pouvaient encore choisir la voie de la pénitence, mais refusèrent d'abandonner leur foi ou d'avouer leurs « crimes »¹⁰. Ils trouvèrent, pour des raisons diverses et souvent difficiles à cerner, la force de résister aux injonctions du juge. Là où la majorité des accusés se soumirent, du moins en apparence, eux restèrent fermes dans leurs convictions, leurs déclarations ou leur silence¹¹. Il s'agit de Bernard Clergue de Montailhou (dossier 57) et de Raimonde Guilhou de Vernaux (dossier 52), de quatre vaudois, hommes et femmes (dossiers 1, 2, 34, 35), qui refusèrent d'abandonner leur croyance et furent condamnés au bûcher, de Jean Rocas de la Salvetat (dossier 54), d'Arnaud Teisseyre de Lordat (dossier 51) et enfin de Raimond Sicre d'Ascou (dossier 63). Parce que les trois derniers procès présentent des similitudes avec ceux de Raimonde Guilhou¹² et de Bernard Clergue¹³, nous allons nous y attarder quelques instants. L'un d'entre eux, Arnaud Teisseyre, était notable, comme Bernard Clergue. Les deux autres, Raimond Sicre et Jean Rocas, étaient des simples, comme Raimonde Guilhou.

Jacques Fournier était convaincu de la culpabilité d'Arnaud Teisseyre de Lordat. Il avait contre lui sa parenté avec l'hérétique Pierre Authié, les dépositions de huit témoins à

⁹ Guillaume Fort, dont le procès a été étudié au cinquième chapitre, fut brûlé en 1321. Raimond Vaissière d'Ax, dont le procès conclu en 1321 a été étudié au quatrième chapitre, évita la peine la plus grave. Contrairement à Guillaume Fort, Raimond Vaissière ne reconnut pas la relapse. Ses très nombreuses dénonciations expliquent peut-être la clémence de l'évêque à son égard.

¹⁰ En résumé, le Registre de Pamiers contient trente-et-un procès sans abjuration : trois procès posthumes, onze procès incomplets ou interrompus, quatre procès déjà ouverts par ailleurs, deux procès d'accusés qui ne sont pourtant pas clairement impénitents, deux procès de relaps, quatre procès de vaudois impénitents brûlés, cinq procès d'impénitents emprisonnés.

¹¹ Les « hérétiques négatifs » sont ces personnes, convaincues d'hérésie, qui refusaient d'avouer leurs fautes, N. Eymerich et F. Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 80-81. Ils ont rarement été remis au bras séculier par les inquisiteurs, T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 264-267.

¹² Son procès est étudié plus loin dans la présente section.

¹³ Son procès est étudié au sixième chapitre.

charge et sa fuite vers Limoux lorsqu'il comprit qu'une enquête avait été ouverte contre lui¹⁴. Arnaud nia d'abord tout lien avec l'hérésie¹⁵. Il voulut ensuite savoir ce que les témoins avaient déposé contre lui et l'évêque le lui dit¹⁶. Il fit alors des aveux très partiels en fonction de ces dépositions, c'est-à-dire qu'il raconta certains événements en leur ôtant leur caractère compromettant ou en l'atténuant¹⁷. Après cela, Arnaud refusa d'avouer quoi que ce soit d'autre malgré les avertissements répétés de Jacques Fournier et la sentence d'excommunication qui pesait sur lui¹⁸. Son procès, ouvert en septembre 1320, s'acheva en mai 1323 par sa mort dans la prison des Allemans. Le gardien du Mur vint témoigner qu'Arnaud ne montra jamais un seul signe de repentir¹⁹.

Raimond Sicre d'Ascou fut dénoncé spontanément le 2 août 1322 par un témoin dont les dires furent confirmés par quatre autres personnes. Raimond nia, puis avoua partiellement, puis rétracta certains de ses aveux, varia souvent dans ses déclarations, refusa de répondre aux questions et d'exprimer clairement sa pensée²⁰. Le 20 mai, le scribe inscrivit qu'il ne semblait pas avouer complètement et ne paraissait pas repentant²¹. Il fut donc averti, comme Arnaud Teisseyre, Bernard Clergue et Raimonde Guilhou, d'avouer complètement, faute de quoi il serait tenu pour impénitent. Comme les précédents, il ne se plia pas aux injonctions de l'évêque²². Il fut condamné au port des croix doubles le 19 juin 1323²³.

Le cas de Jean Rocas de la Salvetat est un peu plus délicat : non seulement il refusa d'abjurer l'hérésie, mais il refusa de donner à ses confessions la forme attendue. Jean Duvernoy a interprété le comportement de Jean Rocas comme une manifestation de son déséquilibre mental et s'est étonné que Jacques Fournier ait persisté à conduire son procès²⁴. Récemment, John Arnold a suggéré de lire les contradictions et la confusion des confessions

¹⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 204.

¹⁵ *Ibid.*, p. 205-206.

¹⁶ *Ibid.*, p. 210.

¹⁷ *Ibid.*, p. 213-218.

¹⁸ *Ibid.*, p. 218. Sur l'excommunication employée comme moyen pour obtenir des aveux, J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 165.

¹⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 219-220.

²⁰ *Ibid.*, p. 362-369.

²¹ *Ibid.*, p. 370.

²² *Ibid.*, p. 370-372.

²³ Voir l'Appendice B.

²⁴ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 1, p. 665-666.

de Jean Rocas, de même que l'aveu des limites de sa pensée, comme des tactiques de l'accusé²⁵. La question ici n'est pas d'avouer ou de ne pas avouer, mais plutôt de reconnaître comme erroné ce qui a été affirmé. Jean Rocas a dit vouloir se soumettre à l'Eglise, mais a refusé de reconnaître l'hétérodoxie de ses croyances. Au cours de ses trois premières dépositions, les 25, 28 et 29 juillet 1321, Jean Rocas a parlé sans difficulté à l'évêque, a répondu à ses questions et a exprimé ses doutes et ses incompréhensions vis-à-vis des enseignements de l'Eglise²⁶. Ses opinions et ses interprétations étaient résolument hétérodoxes, mais avaient peu à voir avec l'hérésie dite cathare. Les difficultés commencèrent vraiment lorsqu'il lui fut demandé de confirmer ses aveux. Jean Rocas, malade à la prison des Allemans, répondit ne pas se souvenir de ce qu'il avait confessé. S'il avait dit quelque chose de mal, ajouta-t-il, c'est qu'il ne savait pas ce qu'il disait²⁷. Il dit vouloir croire ce qu'enseignait l'Eglise²⁸, mais il refusa d'admettre avoir confessé quoi que ce soit d'hérétique²⁹. De même, il refusa d'abjurer, même prévenu qu'il risquait la sentence dévolue aux hérétiques obstinés³⁰. Il mourut dans les prisons de l'évêque, peu avant le 6 septembre 1322, sans avoir abjuré et sans avoir montré un signe de repentir, tout comme Arnaud Teisseyre³¹.

b. La pénitente et l'obstinée

Nous venons de survoler les procès des quelques obstinés auxquels Jacques Fournier fut confronté. Pour prendre la mesure de l'insoumission de Raimonde Guilhou, il nous semble tout aussi important de mettre son procès en parallèle avec celui d'une autre accusée dont l'attitude fut bien différente : Raimonde Testanière³². La chronologie de leurs procès concorde de très près³³. Raimonde Testanière fut dénoncée par Alazaïs Faure. Elle comparut pour la première fois à Pamiers le 20 avril 1321 après avoir été citée le 6 avril, en même

²⁵ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 173-180.

²⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 241-246.

²⁷ *Ibid.*, p. 246.

²⁸ *Ibid.*, p. 246.

²⁹ Sur les opinions personnelles des accusés de Pamiers qui, dans la mesure de leurs moyens, réfléchirent aux propositions orthodoxes et hérétiques qu'ils entendaient et fabriquèrent des théories qui leur convenaient, sans avoir une conscience précise de leur hétérodoxie, nous en avons déjà discuté dans notre mémoire de maîtrise.

³⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 246-249.

³¹ *Ibid.*, p. 249.

³² Son procès est étudié au sixième chapitre.

³³ Voir l'Appendice D.

temps que Bernard Clergue. Raimonde Guilhou fut dénoncée par Raimonde Testanière et comparut pour la première fois le 27 avril 1321. Toutes deux nièrent de prime abord leurs contacts avec l'hérésie. Elles passèrent ensuite aux aveux à la fin avril et au début mai, c'est-à-dire peu avant l'arrestation et l'emprisonnement de Bernard Clergue. Elles furent alors libérées et rentrèrent chez elles, l'une à Montailhou (Raimonde Testanière) et l'autre à Vernaux (Raimonde Guilhou), où elles retrouvèrent des membres de la famille Clergue. À la fin du mois de juillet, Raimonde Guilhou fut rappelée à Pamiers et révoqua ses précédents aveux. Au cours du mois d'août, Raimonde Testanière se rétracta à Montailhou devant l'inquisiteur de Carcassonne. Toutes deux affirmèrent avoir subi des pressions de la part de Pierre Azéma. Raimonde Testanière, arrêtée par les hommes de l'évêque, revint à ses premiers aveux le 23 décembre 1322 et disculpa Pierre Azéma. Raimonde Guilhou, pour sa part, maintint obstinément sa rétractation et ses accusations. Toutes deux furent condamnées au Mur strict le 19 juin 1323³⁴. Les similitudes et les divergences entre les procès parallèles de ces deux femmes sont frappantes. Similaires dans leur déroulement, leurs deux procès connurent une issue différente : d'un côté la soumission finale de Raimonde Testanière et de l'autre l'obstination définitive de Raimonde Guilhou. Nous suivrons leurs deux procès en parallèle et selon trois périodes : celle des aveux (d'avril à mai 1321), celle des rétractations (de mai à août 1321) et celles des conclusions contrastées (d'août 1321 à août 1323)³⁵.

C'est son passé de servante dans la maison Belot qui attira les soupçons sur Raimonde Testanière. Jacques Fournier était bien renseigné sur les activités hérétiques des Belot, notamment par les confessions d'une autre de leurs anciennes servantes, Raimonde den Arsen³⁶. Pourtant Raimonde Testanière nia avoir vu des hérétiques ou avoir entendu des propos hérétiques chez ses anciens maîtres³⁷. Elle se ravisa quelques jours plus tard³⁸ et reconnut avoir été instruite des croyances des hérétiques par Arnaud Vital, un cousin des

³⁴ Voir Appendice B.

³⁵ Nous invitons le lecteur à se reporter à la chronologie de l'enquête de Jacques Fournier sur le pays d'Aillou et la famille Clergue (Appendice D). Il remarquera, en particulier, que la période dite « des rétractations » est marquée par les rétractations de nombreux autres délateurs des Clergue.

³⁶ Son procès est étudié au quatrième chapitre et dans la section Poursuivre l'analyse I

³⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 455.

³⁸ *Ibid.*, p. 459-460.

Belot³⁹. Elle compléta ses aveux par des dénonciations visant tout particulièrement les Clergue et surtout Bernard Clergue⁴⁰.

Raimonde Testanière ne dénonça pas uniquement les Clergue. Elle mit en cause Raimonde Guilhou qui fréquentait la maison Belot à l'époque où les hérétiques y étaient reçus et qui était en bons termes avec Bernard Clergue⁴¹. Outre leur familiarité avec les Belot, les deux Raimonde avaient un autre point en commun : Arnaud Vital. Cet homme avait initié Raimonde Testanière à l'hérésie et avait tenté de la séduire avant d'épouser Raimonde Guilhou⁴². Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons ce cousin des Belot, activement impliqué dans l'hérésie, puisqu'il joua un rôle important dans la planification de l'hérétication de Guillaume Guilabert⁴³. Parmi les dix-neuf délatrices des Clergue, quatre avaient des rapports étroits avec lui. Raimonde Guilhou fut son épouse, Raimonde Testanière refusa ses avances, Raimonde den Arsen était sa sœur et Alazaïs Faure fut sa maîtresse⁴⁴. Arnaud Vital, comme Pierre Clergue, mêlait aisément les affaires de cœur et les affaires de foi. Sa veuve, Raimonde Guilhou, ne pouvait qu'attirer les soupçons.

Pourtant, Raimonde Guilhou, comme Raimonde Testanière, commença par nier, disant qu'elle ne savait rien en matière d'hérésie⁴⁵. Deux jours plus tard, elle dénonça Pierre Clergue⁴⁶, mais continua à nier tout rapport avec l'hérésie, même lorsqu'elle fut interrogée sur son ancien époux⁴⁷. Le scribe écrivit qu'elle ne paraissait pas avouer complètement⁴⁸. À sa troisième comparution, elle accusa d'entrée de jeu Raimonde Lizier-Belot⁴⁹, apparentée aux Clergue, d'avoir recueilli les hérétiques lorsque les hommes de l'inquisiteur de

³⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 456-459. Raimonde den Arsen prétendait aussi n'avoir rien su de l'hérésie en entrant comme servante dans cette maison.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 459-463.

⁴¹ *Ibid.*, p. 461.

⁴² Le nom sous lequel elle comparut à Pamiers est celui de son second mari, un habitant de Vernaux.

⁴³ Voir le cinquième chapitre.

⁴⁴ Les procès des deux premières ont été étudiés au sixième chapitre, le procès de la troisième est étudié au quatrième chapitre et dans la section Poursuivre l'analyse I, le procès de la dernière est étudié au cinquième chapitre.

⁴⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 221.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 222.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 221.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 222.

⁴⁹ Son procès est étudié au septième chapitre.

Carcassonne fouillèrent Montailhou⁵⁰. Elle accusa ensuite Mengarde Clergue de lui avoir enseigné les erreurs des hérétiques et avoua avoir cru ces erreurs⁵¹. Jacques Fournier l'interrogea pour savoir si elle vit les hérétiques, si elle leur donna quelque chose et si elle eut la volonté d'être reçue par eux à sa mort. Elle répondit chaque fois par la négative⁵². Raimonde se serait donc bien faiblement compromise malgré ses fréquentations résolument douteuses et des occasions bien grandes de se compromettre davantage. Il est probable que l'évêque ait douté de sa sincérité, mais il la relâcha jusqu'à sa prochaine comparution.

Raimonde Guilhou quitta Pamiers au mois de mai et resta près de trois mois en liberté avant d'être de nouveau convoquée au tribunal. Lorsqu'elle fit, plus tard, le récit de ces trois mois de liberté, elle raconta être rentrée chez son époux à Vernaux. Il la reçut durement en lui reprochant de lui avoir caché sa culpabilité en matière d'hérésie⁵³, mais Raimonde lui répondit avoir fait une fausse confession devant l'évêque sous l'influence de Pierre Azéma :

*[...] maritus eius reprehendit eam valde dure quia predicta fuerat confessa, et deposuerat contra dictas personas, dicens ei quod antequam ipse duceret eam in uxorem, dixerat ei si aliquo modo sentiebat se esse culpabilem super crimine heresis, et fecerat ei dici per fratres ipsius loquentis, et ipsa responderat quod non sentiebat se esse culpabilem, et modo confessa erat contrarium. Et ipsa respondit quod Petrus Ademarii sic seduxerat eam...*⁵⁴

À la fin du mois de mai, Raimonde Guilhou se rendit à Lordat. Elle y rencontra Arnaud Clergue, le gendre de Raimonde Lizier-Belot⁵⁵ qu'elle avait dénoncé. Arnaud lui fit à son tour des reproches, lui disant qu'elle avait beaucoup fait pleurer sa belle-mère à cause de ce qu'elle avait avoué contre elle. Raimonde Guilhou mentit alors à Arnaud Clergue en prétendant ne pas avoir dénoncé Raimonde Lizier-Belot⁵⁶. Lorsque Pierre Azéma fut arrêté par l'inquisiteur au mois de juillet 1321, Raimonde Guilhou, à ce qu'elle dit plus tard à l'évêque, eut l'intention de se rendre à Carcassonne pour avouer son faux témoignage. Elle fut toutefois citée à comparaître à Pamiers et entendue par l'évêque le 21 juillet 1321.

⁵⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 222-223.

⁵¹ *Ibid.*, p. 224.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*, p. 227.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Voir les Figures Introduction.3 et Introduction.4

⁵⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 227.

Jacques Fournier avait peut-être eu vent des déclarations de Raimonde Guilhou. Le préambule à sa comparution du 21 juillet précise qu'elle fut citée parce qu'elle semblait vouloir se rétracter : « *que videbatur velle revocare aliqua que superius fuerat confessa tam de se quam de aliis super crimine heresis* »⁵⁷. À cette époque, Jacques Fournier était déjà confronté à la révocation d'aveux de Bernard Benet et le serait bientôt à celle de Guillemette Benet, accusant tous deux Pierre Azéma de les avoir soudoyés⁵⁸. Raimonde Guilhou en fit autant le 21 juillet. Elle affirma que Pierre Azéma l'avait interpellée dans la galerie inférieure de l'évêché de Pamiers entre sa première et sa seconde comparution et l'avait poussée à dénoncer faussement Raimonde Lizier-Belot et Mengarde Clergue et à s'accuser d'avoir cru les erreurs des hérétiques. Pierre Azéma lui aurait assuré qu'il la protégerait si elle faisait ces aveux, mais qu'elle ne sortirait jamais de l'évêché si elle ne les faisait pas :

*Et, ut dixit, dictus Petrus Ademarii instruxit eam ut predicta deponeret sicut in dicta confessione deposuit et induxit eam ad deponendum et confetendum*⁵⁹ *predicta, dicendo ei quod tantam penam pateretur pro hiis que confessa erat in prima sua confessione sicut si confiteretur et deponeret predicta. Dixit etiam ei quod nisi predicta confiteretur et deponeret, nunquam egrederetur de domo episcopali. Dixit etiam ei quod si predicta confiteretur et deponeret, ipse custodiret eam ne aliquod*⁶⁰ *si*⁶¹ *malum eveniret...*⁶¹

Si Raimonde Guilhou fut convoquée à Pamiers avant d'avoir le temps de se présenter au tribunal de Carcassonne, Raimonde Testanière, elle, se rétracta devant l'inquisiteur au mois d'août 1321. Elle était rentrée à Montaillou peu après le 30 avril et avait reçu de nombreuses visites de la part des Clergue et de leurs alliés. Bernard Clergue, Raimonde Belot-Clergue, Raimond Clergue et Raimond « Morrut » Clergue se relayèrent pour l'intimider et la pousser à se rétracter⁶². Devant l'évêque, elle insista sur la peur que lui inspiraient les Clergue. Sa maison était à l'écart des autres et elle vivait en permanence dans la crainte. C'est pour cela qu'elle commença à dire que Pierre Azéma l'avait poussée au faux témoignage :

Et, ut dixit, ipsa timens sibi ne dictus Bernardus vel aliquis de domo eius, vel aliquis pro eo eam offenderet, cum haberet domum separatam ab aliis domibus, imponebat

⁵⁷ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 226.

⁵⁸ Voir le sixième chapitre et la chronologie générale de l'enquête de Jacques Fournier sur le pays d'Aillou et la famille Clergue, Appendice D.

⁵⁹ *confitendum*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, n.1, p. 226.

⁶⁰ *sibi*, correction de J. Duvernoy, *Ibid.*, n. 2, p. 226.

⁶¹ *Ibid.*, p. 226.

⁶² Voir le sixième chapitre

*dicto Petro Ademarii quod ipse fecerat eam confiteri predicta contra dictum Bernardum et contra seipsam...*⁶³

Lorsqu'elle tomba malade⁶⁴, c'est aussi sous l'emprise de la peur (*ob timorem istorum de domo dicti Bernardi Clerici*⁶⁵) qu'elle dit au vicaire de Montailhou avoir témoigné contre Bernard Clergue sous l'influence de Pierre Azéma⁶⁶. C'est encore pour la même raison qu'elle se rétracta devant les hommes de l'inquisiteur de Carcassonne⁶⁷. Enfin, lorsqu'elle se rétracta devant l'inquisiteur, Raimond « Morrut » Clergue l'effraya avec la menace d'une amende de dix livres tournois si elle ne se présentait pas devant Jean de Beaune⁶⁸. Raimonde Testanière quitta Montailhou en novembre 1321, ne se présenta pas à Pamiers pour y recevoir sa sentence le 4 juillet 1322 et fut arrêtée le 22 juillet⁶⁹.

Entre-temps à Pamiers, Raimonde Guilhou restait ferme dans ses déclarations. Elle avait rétracté pratiquement la totalité de ses premières confessions. En tout et pour tout, elle avait fait cinq aveux et elle en rétracta trois. Elle revint sur ses déclarations à propos de Raimonde Lizier-Belot et de Mengarde Clergue et elle nia avoir cru les erreurs des hérétiques. Les aveux sur lesquels elle ne revint pas concernaient Raimonde den Arsen⁷⁰ et Pierre Clergue. Le procès de Raimonde den Arsen était terminé et celui de Pierre Clergue l'était peut-être aussi. En tout cas, Jacques Fournier avait recueilli trop d'informations contre lui pour qu'une rétractation fasse une différence.

L'évêque de Pamiers était maintenant aux prises avec trois accusés qui se rétractaient : Bernard Benet, le premier à évoquer une intervention, réelle ou prétendue, de Pierre Azéma, Guillemette Benet, sa mère, et Raimonde Guilhou. Jacques Fournier, nous l'avons vu, doutait de l'intervention de Pierre Azéma⁷¹. Le scribe écrivit que Raimonde Guilhou se rétractait faussement : « [...] *et etiam multa verisimilia sunt, ut patet ex precedentibus, quod ipsa falso modo revocat suas confessiones et depositiones quas fecit*

⁶³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 468.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 465.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 466.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 466.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 466-467.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 468-469.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 455, 470.

⁷⁰ Voir note 44.

⁷¹ Voir le sixième chapitre.

sponte et gratis »⁷². Elle fut mise dans la prison des Allemands et y resta presque deux ans. Jacques Fournier déploya énormément d'énergie pour lui faire renoncer à sa rétractation et revenir à ses premiers aveux, mais sans succès.

Penchons-nous brièvement sur les problèmes que pose l'intervention présumée de Pierre Azéma auprès de Raimonde Guilhou. Pierre Azéma aurait dit à Raimonde qu'elle ne serait pas davantage punie si elle dénonçait et avouait ce qu'il lui demandait. Un raisonnement similaire avait été tenu devant Bernard Benet, mais cette fois-ci par Bernard Clergue. L'ancien bayle lui aurait dit que l'aveu de sa participation à l'hérétication de Guillaume Guilabert serait sans conséquence pour lui⁷³. Bernard Benet était encore un enfant à l'époque de cette hérétication, ce qui constitue peut-être une explication. En ce qui concerne Raimonde Guilhou, toutefois, on comprend mal en quoi l'aveu de sa croyance hérétique n'aggraverait pas son cas. Faut-il comprendre que la meilleure tactique pour Raimonde, compte tenu du fait que l'évêque la jugeait plus coupable qu'elle ne l'admettait, était, d'une part, d'avouer sa croyance passagère (alors qu'en réalité elle s'était probablement gravement compromise) et, d'autre part, de dénoncer les Clergue et leurs alliés. Lorsque Pierre Azéma dit à Raimonde qu'elle ne sortirait pas du palais épiscopal à moins de compléter sa confession, il cherchait peut-être à lui faire comprendre que l'évêque la retiendrait jusqu'à ce qu'elle avoue. Dans ce cas, il était plus judicieux pour elle de donner à son juge une partie (et si possible le minimum) de ce qu'il attendait, de manière à rendre sa confession crédible, et de dénoncer une partie de ce qu'il espérait pour s'attirer sa clémence⁷⁴.

Raimonde Guilhou, emprisonnée aux Allemands à partir de juillet 1321, y retrouva Bernard Clergue, détenu depuis le mois de mai. D'après Barthélemy Amilhac⁷⁵, Bernard Clergue parlait souvent à Raimonde Guilhou et lui disait de ne pas avoir peur et de se taire :

Item dixit quod ipse vidit frequenter quod dictus Bernardus loquebatur de quadam fenestra curserie cum Ramunda de Vernaus que resiliuit a confessione sua, quoad aliqua que tangebant domum dicti Bernardi, que estabal⁷⁶ in solario secundo super

⁷² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 227.

⁷³ Voir le cinquième chapitre.

⁷⁴ Voir Poursuivre l'analyse II

⁷⁵ Son procès est étudié au quatrième chapitre et son témoignage dans le procès de Bernard Clergue est étudié au sixième chapitre.

⁷⁶ Sic, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, n. 1, p. 284.

*stabulum versus ecclesiam. Et vidit ipse testis, ut dixit, semel quod dicta mulier traxit capud per quoddam foramen quod est versus ecclesiam, dicto Bernardo stante in fenestra superiori cursarie, et dicta mulier dixit dicto Bernardo quod multum sibi timebat, et dictus Bernardus respondit ei quod non timeret, et quod taceret, et dicta mulier videns ipsum loquentem retraxit caput de dicto foramine*⁷⁷.

Lorsqu'elle fut convoquée le 20 novembre 1321, après quatre mois de détention, Raimonde Guilhou fut avertie par trois fois, et sous peine d'excommunication, de revenir à sa première confession et de révéler le nom des personnes qui lui avaient conseillé de se rétracter. Le scribe précisa à nouveau que l'évêque ne croyait pas à sa rétractation :

*[...] cum ex processu possit constare et per circumstanciis confessionis eius et ex longa perseverentia quam habuit in confessatis primo per eam et etiam conversatione quam habuit cum credentibus hereticorum quod prima confessio sua vera fuit et quod maliciose et dolose revocavit legitime per eam confessata*⁷⁸.

À partir de là, la suite de son procès ne fut qu'une série d'injonctions de la part de l'évêque et de refus de la part de Raimonde. Elle comparut encore sept fois, jusqu'en mars 1323, et refusa toujours catégoriquement de désavouer sa rétractation. Elle fut excommuniée en décembre 1321⁷⁹ et confrontée à Pierre Azéma en juin 1322⁸⁰. Un nouveau témoignage reçu contre elle⁸¹ lui fut lu le même mois⁸². Elle comparut devant les inquisiteurs de Carcassonne et de Toulouse en juillet 1322⁸³. Enfin, elle fut fréquemment menacée de subir le châtement réservé aux impénitents (la mort) que son entêtement et la sentence d'excommunication sous laquelle elle était restée plus d'un an lui faisaient risquer⁸⁴. Rien n'y fit. Raimonde soutint toujours son innocence en matière d'hérésie, la fausseté de ses dénonciations et l'influence de Pierre Azéma.

Chaque nouvelle tentative de l'évêque provoqua des refus catégoriques de la part de Raimonde. Le 12 décembre 1321, elle refusa de revenir à ses premiers aveux, qui étaient faux : « *respondit quod non, quia, ut dixit, prima confessio eius falsa fuit, et si diceret quod*

⁷⁷ Témoignage de Barthélemy Amilhac dans le procès de Bernard Clergue, *Ibid.*, 2, p. 284.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 228.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 229.

⁸⁰ *Ibid.*, 229-230. Voir le troisième chapitre.

⁸¹ Par une certaine Jacqueline Pellegrini de Mirepoix. Sa déposition ne figure pas dans le manuscrit 4030.

⁸² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 230.

⁸³ *Ibid.*, p. 231.

⁸⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 228, 229, 230, 231, 232.

vera essent illa que confessa fuit, mentiretur »⁸⁵. Le 26 juin 1322, à Gaillard de Pomiès qui lui demandait d'avouer ce qu'elle savait sur l'hérésie, elle répondit qu'elle ne savait rien : « *Ramunda respondit quod iam totam veritatem confessa fuerat coram dicto domino episcopo, dicens quod nunquam comisit aliquid in facto heresis quod recordetur...* »⁸⁶. Elle répéta la même chose le 5 septembre 1322⁸⁷. Menacée d'être livrée au bras séculier parce qu'elle s'entêtait, Raimonde répondit qu'elle préférerait dire la vérité plutôt que mentir pour échapper à la mort : « *Et tunc dicta Ramunda dixit quod magis volebat comburi pro veritate dicenda quam si evaderet morti non dicendo veritatem* »⁸⁸. Elle répéta cela régulièrement jusqu'au dernier jour de son procès : « *Ramunda diceret frequenter et constanter coram dicto domino Episcopo quod nunquam ad dictam confessionem reverteretur etiam si sciret comburi propter hoc, cum confessa esset, ut dicebat [veritatem]* »⁸⁹ »⁹⁰.

Jacques Fournier se montra aussi patient avec Raimonde Guilhou qu'avec Bernard Clergue, dont le procès se déroulait en parallèle, et, d'une manière générale, aussi patient qu'avec tous les obstinés qui refusaient d'avouer et d'abjurer⁹¹. Raimonde Guilhou ne demandait rien. Il lui donna délai sur délai, après l'avoir excommuniée, et, s'il la menaça de la peine capitale, il ne mit jamais sa menace à exécution⁹². Pourtant, Jacques Fournier doutait toujours de la sincérité de la rétractation de Raimonde Guilhou. Il en doutait d'autant plus qu'il avait entendu des témoins relater ses entretiens avec Bernard Clergue dans la prison des Allemans et qu'il obtint une révocation en bonne et due forme de Raimonde Testanière, disculpant totalement Pierre Azéma.

⁸⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 229.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*, p. 232.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 230.

⁸⁹ Ajout de J. Duvernoy *Ibid.*, n.4, p. 233.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 233.

⁹¹ D'autres avant nous se sont intéressés au Registre de Pamiers et ont souligné l'extraordinaire patience de Jacques Fournier envers les obstinés. Pour J.-M. Vidal, c'est même dans son attitude vis-à-vis des impénitents que s'est le mieux exprimée la singularité de Jacques Fournier, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 77.

⁹² Théoriquement, rester « volontairement » une année sous le coup de l'excommunication, menait au bûcher, H.C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.I, p. 456. L'Inquisition, cependant, avait abusé de l'excommunication et les sentences de mort, dans ces circonstances, furent rarissimes. T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p.264-267 ; J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 16, p. 489.

Raimonde Testanière fut arrêtée à Saurat en juillet 1322 et ramenée à Pamiers. Elle y fut interrogée plusieurs fois par frère Gaillard de Pomiès et Arnaud du Carla du couvent des Prêcheurs de Pamiers et, pendant cinq mois, varia sans cesse dans ses déclarations⁹³. Lorsqu'elle comparut devant Jacques Fournier, le 23 décembre 1322, elle admit avoir rétracté plusieurs fois ses premiers aveux et expliqua les circonstances de ses rétractations. Elle insista lourdement sur les menaces et les pressions qu'elle avait subies de la part des Clergue ainsi que sur la peur qu'ils lui inspiraient et sur sa faiblesse. Elle fit ce à quoi se refusait Raimonde Guilhou : elle révoqua ses rétractations, revint à ses premières confessions, confirma ses dénonciations et admit sa propre culpabilité. Finalement, elle disculpa Pierre Azéma et promit de ne plus se rétracter. Dans une formule qui lui fut peut-être dictée tant elle paraît peu naturelle, Raimonde affirme préférer sauver son âme en disant la vérité qu'éviter la mort physique en mentant. Cela fait peut-être référence au risque de relaps encouru par celui qui revient sur ses aveux, mais surtout l'écho est très fort avec les déclarations de Raimonde Guilhou, qui insiste pour dire la vérité même au péril de sa vie (mais dont la vérité contredit l'opinion de Jacques Fournier). L'évocation de la mort dans la déposition de Raimonde Testanière est suivie immédiatement d'une précision, disant que ce châtimement ne lui est pas dû. Si le paragraphe rend fidèlement les paroles « spontanées » de Raimonde, il faut penser qu'elle savait à l'avance ce qui l'attendait. Nous penchons plutôt pour une formule suggérée à la déposante ou insérée par le notaire.

Item dixit quod quicquid dixit alias vel coram dicto Ramundo Trilha, Hugonino predicto, domino inquisitore vel notario eius vel cuicumque alteri persone quod sit contra confessiones factas coram dicto domino episcopo nunc et ante, revocat, dicendo falsa esse, et quod illa dixit ob timorem dicti Bernardi Clerici et illorum de domo eius et amicorum ipsorum, dicens et asserens [quod]⁹⁴ sub virtute per eam prestiti iuramenti quod omnia et singula contenta tam in presenti confessione quam in aliis confessionibus factis coram dicto domino episcopo fuerant vera et in veritate ita facta et dicta fuisset⁹⁵, excusans dictum Petrum Ademarii de hiis que ipsa alias proposuerat ea⁹⁶ cum contra veritatem ea predicta supposuisset ut supradixit, dicens eciam quod ista que nunc confessa est non est confessa instructa vel informata per quemcumque vel propter minas vel penas ei illatas vel comminatas, cum nulle ei illate vel comminate fuerunt, sed propter exhonerationem conscientie sue et salutem

⁹³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 464-465.

⁹⁴ Suppression par J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, n.1, p. 469.

⁹⁵ *fuerant*, correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n.2, p. 469.

⁹⁶ Sic, J. Duvernoy *Ibid.*, p. 469, n.3.

*anime sue, magis volens suam animam salvare quam evitare mortem corporalem, sed propter predicta non debet...*⁹⁷

Dans sa dernière déposition, Raimonde Testanière nia catégoriquement, et à plusieurs reprises, avoir été subornée par Pierre Azéma. Elle ne dit jamais clairement que les Clergue lui avaient suggéré de l'accuser, mais toute sa déposition le laisse entendre. Elle excusa sa conduite en insistant sur tout ce qui pouvait accentuer son statut de victime des Clergue et sa faiblesse. Elle était une victime parce qu'elle subissait des menaces, notamment des menaces de mort, de la part des Clergue⁹⁸. Elle craignait qu'ils ne l'attaquent, car sa maison était à l'écart des autres⁹⁹. Personne ne pouvait confirmer ses accusations¹⁰⁰ contre eux. Elle était de santé fragile et malade lorsqu'elle se rétracta devant le vicaire de Montaillou et devant l'inquisiteur¹⁰¹. Elle était une simple femme puisque Raimond Clergue lui avait assuré que l'évêque lui ferait miséricorde à cause de sa fragilité et de son innocence¹⁰². Enfin, elle était pauvre, c'est pour cela qu'elle avait quitté Montaillou à l'automne 1321¹⁰³. À partir du moment où elle fut interrogée par Jacques Fournier, en décembre 1322, Raimonde Testanière revint à ses premières confessions et cessa de varier dans ses déclarations. Elle se soumit totalement à l'évêque de Pamiers, en ce sens où elle confessa exactement ce qu'il voulait entendre (ce dont il était intimement convaincu). Vis-à-vis de l'évêque, Raimonde Testanière endossa le rôle de la victime, puis celui de l'humble pénitente. Elle conclut sa déposition en exprimant sa repentance et en promettant de ne plus se rétracter :

*[...] promittens quod de cetero nunquam aliquid confessatum per eam coram dicto domino episcopo revocabit, quia veritas est ut confessa fuit, penitens, ut dixit, et multum, quia aliquid de predictis per eam confessatis coram dicto domino episcopo unquam revocavit, et quia predicta imposuit dicto Petro Ademarii contra veritatem*¹⁰⁴.

La soumission de Raimonde Testanière donne la mesure de l'insoumission de Raimonde Guilhou. Les deux femmes affirmaient préférer dire la vérité, au risque d'en mourir¹⁰⁵. Ce

⁹⁷ Sic, J. Duvernoy *Ibid.*, p. 469, n.4. Citation, p. 469-470.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 466-467.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 468.

¹⁰⁰ Voir le sixième chapitre.

¹⁰¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 466, 469.

¹⁰² *Ibid.*, p. 467.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 470.

¹⁰⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 470.

¹⁰⁵ *Ibid.*, I, p. 470 ; 2, p. 230 et 239.

faisant, Raimonde Testanière obéissait totalement à l'évêque en rejetant sa rétractation et en manifestant du repentir, mais Raimonde Guilhou s'obstinait dans sa rétractation et revendiquait, contre l'évêque, l'expression de la vérité.

Les procès du Registre de Pamiers nous donnent à voir des degrés variables dans le refus de se plier aux attentes du juge. Nous venons d'évoquer les cas extrêmes, marqués par le refus d'abjurer l'hérésie. Pour prendre une mesure plus juste de la réalité de la résistance et de l'insoumission, il faut cependant envisager le problème sous un angle beaucoup plus large. Il faut tenir compte des accusés qui n'ont pas comparu devant l'évêque, de ceux qui ont fui le tribunal, de ceux qui ont d'abord refusé d'avouer, de ceux qui ont avoué partiellement, de ceux qui ne l'ont fait qu'une fois leur culpabilité prouvée par témoins, de ceux qui ont été confrontés à leurs accusateurs, de ceux qui ont varié dans leurs déclarations et de ceux qui se sont rétractés. L'addition de tous ces critères laisse une part infime de véritables pénitents. À un degré ou à un autre, tous les accusés du tribunal de Pamiers résistèrent à s'engager dans la voie de la pénitence.

Prenons les trente-sept accusés impliqués dans l'enquête Clergue¹⁰⁶. Dix d'entre eux, près du tiers, ne se sont pas présentés au tribunal le jour où ils devaient comparaître ou se sont enfuis pendant leur procès. Quinze, soit environ la moitié, ont d'abord refusé d'avouer leurs crimes et de dénoncer ceux des autres. Treize, soit un peu moins de la moitié, ont été emprisonnés pendant leur procès parce qu'ils n'avouaient pas complètement. Neuf, soit un peu moins du tiers, se sont rétractés ou ont varié dans leurs déclarations. Cinq accusés se sont présentés spontanément devant l'évêque de Pamiers, ce qui pourrait sembler garant de leur bonne volonté. Or, ce n'est pas pour autant qu'ils se sont pleinement et aisément confessés. Parmi eux, Bernard Benet s'est rétracté et s'est enfui, Alamande Guilabert a beaucoup varié dans ses déclarations et Guillaume Authié a longtemps dissimulé les crimes de ses proches¹⁰⁷. Six accusés n'entrent dans aucune des catégories que nous venons d'établir et pourtant ils n'étaient pas sans taches. Raimonde den Arsen, par exemple, fit un témoignage peu

¹⁰⁶ Nous tenons compte des accusés seulement, car la problématique de la pénitence les concerne davantage qu'elle ne concerne les témoins.

¹⁰⁷ Voir le cinquième chapitre.

crédible¹⁰⁸, Brune Pourcel mentit à l'évêque de Pamiers¹⁰⁹ et Barthélemy Amilhac vint en aide à sa maîtresse, Béatrice de Planissoles, lorsqu'elle tenta de fuir¹¹⁰.

Ne se sont pas présentés ou se sont enfuis	Guillaume Baille Bernard Benet Guillemette Benet Bernard Clergue Guillaume Maurs	Jean Maury Pierre Maury Sibille Peyre Béatrice de Planissoles Raimonde Testanière	
Ont d'abord refusé d'avouer	Alazais Azéma Gauzia Clergue Guillaume Fort Raimonde Guilhou Raimond de Laburat	Grazide Lizier Raimonde Lizier-Belot Jean Maury Pierre Maury Jean Pellicier	Pierre Peyre Béatrice de Planissoles Arnaud de Savinhan Raimonde Testanière Raimond Vaisière
Ont été emprisonnés	Alazais Azéma Mengarde Buscail Bernard Clergue Guillemette Clergue Gauzia Clergue	Guillaume Fort Raimonde Guilhou Grazide Lizier Raimonde Lizier-Belot Jean Pellicier	Pierre Peyre Fabrissa den Riba Arnaud de Savinhan
Se sont rétractés ou ont varié dans leurs déclarations	Bernard Benet Guillemette Benet Mengarde Buscail Guillaume Fort Alamande Guilabert	Raimonde Guilhou Raimond de Laburat Jean Pellicier Pierre Peyre Raimonde Testanière	

Figure Poursuivre 3.1 Les pénitents de mauvaise grâce

L'inquisiteur de Toulouse, Bernard Gui, contemporain de Jacques Fournier, était sensible au problème de la sincérité du repentir des hérétiques. Après l'avoir rencontré dans sa pratique, il en a discuté dans son manuel à l'usage des inquisiteurs¹¹¹. L'inquisiteur de Toulouse, on le sait par son livre des sentences, a condamné vingt personnes au port des croix et soixante-deux personnes à la prison lors d'un sermon général tenu à Toulouse le dimanche de la Passion de l'année 1310. L'historien Jacques Paul a montré, à partir du descriptif des sentences de ces quatre-vingt-deux personnes, la difficulté rencontrée par l'inquisiteur de

¹⁰⁸ Voir Poursuivre l'analyse II

¹⁰⁹ Voir Poursuivre l'analyse I

¹¹⁰ Voir le quatrième chapitre.

¹¹¹ J. Paul, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », p. 286-292.

Toulouse pour obtenir leurs aveux. Parmi ces coupables, condamnés aux croix ou à la prison, seuls deux s'étaient présentés spontanément, ce qui ne les avait pas empêchés de mentir. Soixante-huit avaient été capturés et détenus. Les autres avaient été cités. Soixante pour cent de l'ensemble de ces personnes avaient refusé de dire la vérité après avoir prêté serment, trente pour cent avaient fait de fausses confessions et quinze pour cent dissimulèrent une partie de leurs fautes. Les rares accusés qui avaient avoué sans trop de difficulté se savaient dénoncés. L'inquisiteur de Toulouse, c'est encore Jacques Paul qui le signale, a exprimé dans sa *Practica* la résistance opiniâtre des accusés qui rend bien douteuse la sincérité de leur repentir. Les prévenus, même lorsqu'ils s'engageaient sur la voie de la confession, et donc de la pénitence (ils le faisaient presque tous), manifestaient une évidente mauvaise volonté¹¹². Cette conclusion s'applique tout aussi bien aux personnes jugées par l'inquisiteur Bernard Gui qu'aux personnes jugées par l'évêque Jacques Fournier.

¹¹² J. Paul, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », p. 279-316.

CHAPITRE VII

DE L'ENQUÊTE CLERGUE AU DOSSIER MONTAILLOU

OCTOBRE 1321 – AVRIL 1325

LE VILLAGE MAL CONFESSÉ

UN QUATRIÈME GROUPE DE PROCÈS : ALLIÉS ET ENNEMIS DES CLERGUE

Bernard Clergue mourut en prison un mois à peine après y être entré¹. Jacques Fournier lui épargna le bûcher, mais il n'ajouta pas foi au scénario selon lequel il aurait été victime d'un complot de faux témoignages orchestré par ses ennemis. Nous avons vu, au chapitre précédent, la confusion longuement entretenue autour de la culpabilité des Clergue par les multiples rétractations de personnes restées en contact avec eux, en prison ou à Montaillou (les rétractations intervinrent dès mars 1321 et une accusée maintenait encore la sienne en juin 1323). La confirmation de la culpabilité des Clergue vint principalement de Montalionais n'ayant plus de contact avec eux depuis longtemps parce qu'ils avaient fui leur village au moment de l'intervention inquisitoriale de Geoffroy d'Ablis en 1308-1310. Ces Montalionais furent capturés dans leurs terres d'exil par l'entremise d'agents du tribunal de Pamiers et comparurent devant l'évêque à partir de l'automne 1321, mais surtout entre la fin de l'année 1322 et le milieu de l'année 1324. Ces dates concordent avec le procès de Bernard Clergue ouvert en mai 1321, qui s'éternisa à partir de novembre 1322 parce que l'accusé s'entêtait à nier, et qui s'acheva en août 1324².

¹ M. Benad, *Domus und Religion in Montaillou*, p. 337.

² Voir l'Appendice D.

Dans ce dernier chapitre, nous concluons le récit de l'enquête Clergue avec les derniers témoignages reçus contre les frères Pierre et Bernard. Nous déplaçons ensuite notre attention vers le Montailhou hérétique aux secrets si bien gardés. L'inquisiteur de Carcassonne, Geoffroy d'Ablis, avait interrogé pratiquement tous les habitants de ce village, son successeur, Jean de Beaune, les interrogeait parfois encore (Bernard Clergue, Bernard Benet et six délateurs des Clergue venant rétracter leurs confessions), d'autres avaient été entendus par le procureur de l'archevêque de Narbonne (Pierre Maury) ou par l'inquisiteur d'Aragon (Pierre et Jean Maury)³. Jacques Fournier obtint néanmoins d'eux des aveux que n'avait obtenu aucun de ces quatre autres juges d'Inquisition. Ce septième chapitre vise à préciser ce que Jacques Fournier apprit au sujet de Montailhou, pourquoi certaines choses étaient restées secrètes si longtemps et comment l'évêque s'y prit pour les découvrir.

La figure suivante montre la chaîne des dénonciations entre les procès et témoignages liés à l'enquête sur le pays d'Aillou et sur la famille Clergue. Les procès et témoignages du quatrième groupe, qui constituent la base documentaire de ce septième chapitre, sont mis à l'avant-plan. Les noms des personnes n'ayant jamais vécu en pays d'Aillou sont suivis d'un astérisque. Les noms des témoins sont en caractères gris. Les noms des personnes qui n'ont pas dénoncé les Clergue sont entre parenthèses. Les flèches pleines relient le nom de l'accusé au nom de celui qui l'a initialement dénoncé à l'évêque de Pamiers (parfois cette information n'est pas connue).

³ Voir l'Appendice D.

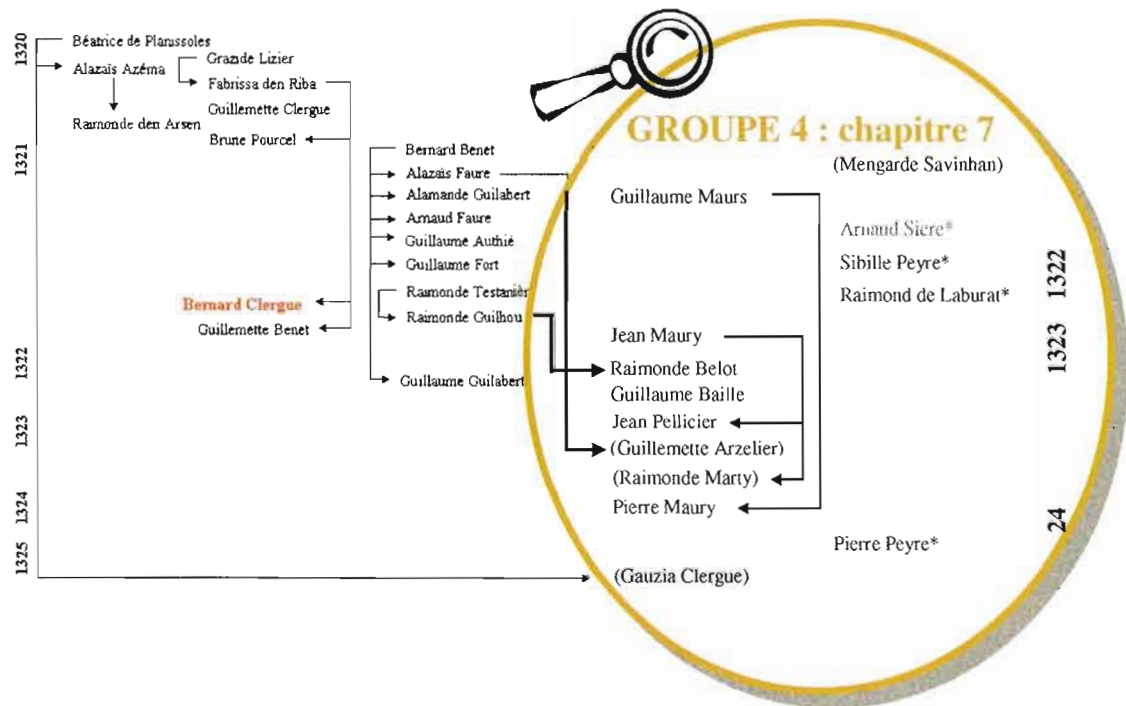


Figure 7.1 Relations et dénonciations. Un quatrième groupe de procès

7.1 Dernières confirmations sur le passé hérétique du village de Montailhou

7.1.1 Les fugitifs et ceux qui les ont obligés à fuir : les frères Clergue

L'intervention de l'inquisiteur de Carcassonne, Geoffroy d'Ablis, en pays d'Aillou dans les années 1308-1310, poussa une petite dizaine de Montalionais à fuir leur village et même à fuir le royaume de France pour les royaumes de Majorque, d'Aragon et de Valence. Guillaume Maurs disparut après avoir promis de se présenter au tribunal de Carcassonne lorsqu'il y serait cité⁴. Pierre Maury n'était pas à Montailhou le jour de la « rafle » inquisitoriale⁵, mais il fut recherché par le lieutenant du châtelain de Montailhou⁶ et s'enfuit

⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 171. Voir aussi la confession de Guillaume Baille, *Ibid.*, 2, p. 384-385.

⁵ Tous les villageois de plus de quatorze ans furent arrêtés. Pierre Maury était l'un des rares absents. La « rafle » de Montailhou, comme la qualifient les historiens, eut lieu en 1307, 1308 ou 1309 (les historiens ne s'entendent pas). Le jour n'est pas certain non plus. Pour Guillemette Arzelier, elle eut lieu un 15 août, jour de l'Assomption tandis que pour Pierre Maury, elle eût lieu le 8 septembre, jour de la Nativité de la vierge, *Ibid.*, 3, p. 91 et 162. Le 8 septembre était la fête patronale de Montailhou qui rassemblait traditionnellement tous ses

hors du comté de Foix. Son jeune frère, Jean Maury, suivit son exemple⁷. Guillaume Baille, jeune aussi, fut emmené hors de Montaillou par son aîné, après que son père eut été emprisonné à Carcassonne, le laissant sans ressource au village⁸. Ces jeunes hommes s'engagèrent tous comme bergers hors du royaume de France où ils se fréquentèrent dans le sillage de Guillaume Bélibaste, le dernier des hérétiques, en fuite lui aussi. Parmi ces hommes, un seul est véritablement contumace. C'est Guillaume Maurs, qui a fui sa sentence et a été déclaré contumace par l'inquisiteur de Carcassonne⁹. Jean Maury et Guillaume Baille étaient de la jeune génération qui avait vu partir leurs aînés et parents à Carcassonne, mais qui n'avaient pas eu à répondre eux-mêmes à l'accusation d'hérésie¹⁰. Quant à Pierre Maury, il se disait fugitif¹¹, mais ne l'était pas précisément. S'étant indirectement soustrait à l'enquête de Geoffroy d'Ablis, il était toutefois plus sage pour lui de ne plus s'aventurer ouvertement en comté de Foix¹².

Les fugitifs dont nous venons de citer les noms sont uniquement ceux dont les dépositions sont transcrites dans le manuscrit 4030. Ils n'étaient pas les seuls à avoir fui Montaillou, ni les seuls à avoir été repris par les agents du tribunal de Pamiers¹³. Leur arrestation ne fut pas collective, mais tous se doutaient qu'ils seraient arrêtés un jour où l'autre car une rumeur avait circulé parmi eux à la fin de l'été 1321, disant que tous les bergers de Sabartès ayant séjourné en Cerdagne allaient bientôt être convoqués par Jacques Fournier¹⁴. Guillaume Maurs fut capturé à Puigcerda, hors du diocèse de Pamiers, à l'automne 1321, grâce aux agents du tribunal de Pamiers, Arnaud Sicre et Guillaume

habitants. Pour cette raison, J. Duvernoy penche plutôt pour cette date, Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 1027 n. 71 et 1109, n. 1.

⁶ *Ibid.*, p. 176.

⁷ *Ibid.*, 2, p. 473.

⁸ *Ibid.*, p. 379.

⁹ *Ibid.*, p. 173.

¹⁰ A. Brenon, *L'Inquisition à Montaillou*, p. 73, 93.

¹¹ Confession de Guillaume Baille, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 384-385.

¹² A. Brenon, *L'Inquisition à Montaillou*, p. 73-75.

¹³ Le Montalionais Arnaud Maurs fut arrêté avant son frère Guillaume, à la fête de Saint-Antonin en août 1321, confession de Guillaume Baille, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 391. Arnaud Maury, le jeune frère de Pierre et de Jean, fut emprisonné aux Allemans et y mourut, confessions de Jean Maury et témoignage de Pierre Record, *Ibid.*, 2, p. 470 ; 3, p. 34. D'autres membres de la famille Maury, de Montaillou ou de Gebets, ont fui l'Inquisition : Guillemette et Raimonde Maury de Montaillou, Pierre, Guillemette et Mersende Maury de Gebets avec toute leur famille, confession de Pierre Maury, *Ibid.*, 3, p. 185. Voir aussi A. Brenon, *L'Inquisition à Montaillou*, p. 72 et 87.

¹⁴ Confession de Guillaume Baille, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 392. Voir Appendice D.

Mathieu. Il fut remis à l'inquisiteur de Majorque puis transféré à Pamiers¹⁵. Il comparut devant Jacques Fournier en octobre et novembre 1321, puis en juin et juillet 1322. Guillaume Baille fut pris à Sainte-Suzane dans le diocèse de Pamiers à l'été 1322¹⁶ et entendu à Pamiers en avril 1323. Pierre et Jean Maury furent arrêtés par l'agent du tribunal de Pamiers, Arnaud Sicre, le même qui avait permis la capture de Guillaume Maurs et du dernier des hérétiques Guillaume Bélibaste (qui ne dépendait pas du diocèse de Pamiers). Jean fut arrêté à Castellldans au diocèse de Lérida dans le royaume d'Aragon vers la Pentecôte 1323. Il était en compagnie de son épouse et de sa belle-mère¹⁷. Pierre fut capturé à la même époque et grâce au même agent, mais à Flix au diocèse de Tortosa dans le royaume d'Aragon¹⁸. Les frères Maury furent interrogés à Lérida, en juin 1323, par le substitut de l'inquisiteur d'Aragon. Pierre Maury le fut de nouveau par l'inquisiteur d'Aragon, en juillet et août 1323. Jean Maury le fut à son tour, par l'inquisiteur, en septembre 1323. Il fut confronté à son épouse le 16 septembre 1323 et de nouveau interrogé le 22 septembre 1323. Pierre Maury comparut encore devant l'inquisiteur d'Aragon en décembre 1323. Les confessions des frères Maury devant l'Inquisition d'Aragon furent transmises à l'inquisiteur de Carcassonne¹⁹ puis à l'évêque de Pamiers et transcrites dans le manuscrit 4030²⁰. Les frères Maury eux-mêmes furent transférés à l'inquisiteur de Carcassonne, Jean de Beaune, à la demande du pape Jean XXII²¹ puis confiés à Jacques Fournier²². Jean Maury comparut devant l'évêque de Pamiers en février et août 1324. Pierre Maury fut entendu par l'évêque en juin 1324. L'agent Arnaud Sicre, qui avait permis l'arrestation de presque tous ces fugitifs, témoigna le 21 octobre 1321. Lui aussi avait été entendu en Aragon, le 12 juin 1323, après la capture des frères Maury²³.

¹⁵ Témoignage d'Arnaud Sicre d'Aix et préambule au procès de Guillaume Maurs, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 20 et 170.

¹⁶ *Ibid.*, p. 379 et 396.

¹⁷ *Ibid.*, p. 469. Les deux femmes n'ont pas été transférées à Pamiers, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n.1, p. 910 ; A. Brenon, *L'Inquisition à Montaillou*, p. 94.

¹⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 119.

¹⁹ *Ibid.*, 2, p. 441 ; 3, p. 110.

²⁰ *Ibid.*, 247-248. Voir Appendices A et B.

²¹ Bulle du 8 novembre 1323, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n.1, p. 910.

²² Préambules aux procès des frères Jean et Pierre Maury, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 441 ; 3, n. 1, p. 119.

²³ *Ibid.*, 2, p. 441-442.

Ces bergers avaient fui Montailhou à cause de l'hérésie à laquelle ils restaient attachés, mais ils reconnaissaient qu'elle était la cause de leurs maux et avait fait la ruine de leur village. C'est là ce que répondit Pierre Maury à une question de Guillaume Maurs :

« Et de qua fide et secta vestra loquimini ? » et dictus Petrus Maurini respondit quod fides et secta dicti Guillelmi Belibasta [l'hérétique] et sua erat directa heresis qua destructum erat de²⁴ Monte Alione et totum Savartesium, et propter quam ipse Petrus aufugeret²⁵ de Monte Alione²⁶.

Ils avaient des mots durs pour les Clergue, leurs anciens alliés dans l'hérésie, qu'ils rendaient responsables de leur exil²⁷. Guillaume Maurs vouait une véritable haine à Pierre Clergue, qui avait fait arrêter et emprisonner son père et son frère et qui avait fait couper la langue de sa mère, Mengarde Maurs²⁸. Guillaume Maurs détestait tant le recteur de Montailhou qu'il l'avait dénoncé à deux sergents du roi chargés de citer les personnes coupables d'hérésie, et qu'il avait fait faire, avec la complicité de ces sergents et celle d'un notaire de Limoux, de fausses lettres de citations afin de provoquer sa comparution au tribunal de Carcassonne²⁹. Il avait même engagé des hommes pour l'assassiner³⁰. Aucun de ces deux projets ne réussit et Guillaume Maurs dut fuir hors du comté de Foix, non sans menacer Pierre Clergue de lui nuire tant qu'il le pourrait³¹. Il le dénonça devant Jacques Fournier. Il l'accusa principalement d'avoir fait arrêter des personnes pour hérésie tandis qu'il en laissait fuir d'autres³². Il révéla à l'évêque que Pierre Clergue avait fait s'échapper les hérétiques hors de la maison Belot et hors de Montailhou la nuit où une maison du village fut brûlée sur l'ordre de l'inquisiteur³³. Ce n'est pas seulement la haine qui fit parler Guillaume Maurs contre le recteur (déjà mort à l'époque), mais les attentes de Jacques Fournier. Les précisions données à l'évêque par Guillaume Maurs sur le double jeu des Clergue lui furent confirmées par Guillaume Baille, un compagnon d'exil de Guillaume Maurs, et par Arnaud Sicre, l'agent du tribunal qui avait permis l'arrestation des fugitifs. Au total, dix accusations confirment le double jeu des frères

²⁴ Sic, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, n. 1, p. 178.

²⁵ *aufugerat*, correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 2, p. 178.

²⁶ *Ibid.*, p. 178, voir aussi p. 174.

²⁷ Confession de Pierre Maury, *Ibid.*, p. 182 et 193.

²⁸ Confessions de Jean Pellicier, Guillaume Maurs et Guillaume Baille, *Ibid.*, 2, p. 171, 381, 385 ; 3, p. 76. Voir le sixième chapitre.

²⁹ Confessions de Guillaume Maurs et Guillaume Baille, *Ibid.*, 2, p. 172 et 385. Voir aussi J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 146-147.

³⁰ Confessions de Guillaume Maurs et Guillaume Baille, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 190 et 385.

³¹ *Ibid.*, p. 171.

³² Voir le tableau des dénonciations: Appendice E.

³³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 173.

Clergue³⁴. Des frères Jean et Pierre Maury, l'évêque reçut plutôt la confirmation du dévouement des Clergue envers les hérétiques. Quatre accusations confirment leur foi hétérodoxe³⁵.

Les bergers en exil se tenaient au courant de ce qui se passait dans le comté de Foix, qu'ils visitaient occasionnellement, plus ou moins secrètement³⁶. Ils avaient ainsi appris la création du tribunal de Pamiers et surent que l'évêque avait rouvert l'enquête sur Montailhou, ce dont ils s'inquiétèrent³⁷. Ils se rassurèrent toutefois en disant que le recteur de Montailhou ne les dénoncerait pas parce qu'ils en savaient trop long sur lui. C'était, par exemple, le cas de Pierre Maury, dont l'agent Arnaud Sicre rapporte les paroles :

*Petrus Maurini dixit quod ipse non timebat sibi de dicto cappellano quod eum faceret capi vel Iohannem fratrem suum, quia, ut dixit, ipse mandaverat dicto cappellano per nuntium quod si eum faceret capi, prima persona quam nominaret »*³⁸.

La nouvelle de l'arrestation de Pierre Clergue vint aux oreilles des fugitifs³⁹ par Guillaume Baille qui rentra à Montailhou au mois d'août 1320 et apprit son arrestation récente⁴⁰. Les exilés du Sabartès s'en réjouirent. Mersande Marty, une autre Montalionaise en exil, déclara que la vérité éclaterait au grand jour, maintenant que le recteur était arrêté : « *Deo gratias, modo invenietur totum, quia ita bene erat hereticus sicut nos alii, quos dictus rector de terra expulit »*⁴¹.

Ce que les exilés de Montailhou révélèrent à l'évêque sur le double jeu des Clergue, tournant à leur profit leur obligation de soutien à l'Inquisition, et sur leur néanmoins véritable sympathie pour l'hérésie n'était pas nouveau, mais eux ne l'avaient encore jamais révélé. Leurs comparutions intervinrent à une époque où Jacques Fournier entendait des témoignages

³⁴ Voir le tableau des dénonciations: Appendice E.

³⁵ Voir le tableau des dénonciations: Appendice E.

³⁶ Confessions de Guillaume Maurs, Guillaume Baille, Jean Maury et Pierre Maury, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 182-183, 193, 389-392, 476-478 ; 3, 187, 190.

³⁷ Témoignage d'Arnaud Sicre d'Aix et confession de Pierre Maury, *Ibid.*, 2, p. 71 ; 3, p. 181-182.

³⁸ Témoignage d'Arnaud Sicre d'Aix et confession de Pierre Maury, *Ibid.*, 2, p. 69 ; 3, p. 182, 193.

³⁹ Témoignage d'Arnaud Sicre et confession de Guillaume Maurs, *Ibid.*, 2, p. 69, 186, 189.

⁴⁰ J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 836. A. Brenon situe l'événement un an en arrière. Elle situe les événements dans le temps en fonction du récit chronologique très bien structuré de la vie de Pierre Maury tel qu'il la raconte à l'évêque (voir plus loin dans ce chapitre), *L'Inquisition à Montailhou*, p. 82 et 117-119. L'année 1320 nous semble pourtant plus probable au vu de l'ensemble des informations contenues dans le *Registre* à propos de l'enquête Clergue.

⁴¹ Confession de Guillaume Maurs, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 189, voir aussi p. 186.

contradictoires sur les Clergue⁴² et ils vinrent confirmer l'opinion de Jacques Fournier sur les membres de cette famille. La concordance entre le procès de Bernard Clergue et ceux des fugitifs est frappante : Bernard Clergue reçut sa sentence le 13 août 1324 alors que, la veille, venaient d'être condamnés les frères Jean et Pierre Maury, les deux derniers fugitifs interrogés par l'évêque.

7.1.2 L'enquête Clergue rencontre l'enquête Maury

Les confessions des quatre bergers d'exil et le témoignage de l'agent responsable de leur capture forment un petit groupe très homogène. Ils sont liés par leur familiarité avec l'hérétique Guillaume Bélibaste (capturé pendant le carême 1321) et avec Pierre Maury, l'un de ses plus ardents croyants. À ce point du récit, l'enquête Clergue, l'une des principales préoccupations de Jacques Fournier, croise une autre de ses grandes préoccupations : l'enquête Pierre Maury. Le point de rencontre initial entre les deux enquêtes se situe dans la confession de Guillaume Maurs à l'automne 1321. Ce dernier était à la fois l'ennemi juré de Pierre Clergue et le grand ami de Pierre Maury (en liberté, et semblant hors d'atteinte, lorsqu'il fut interrogé).

L'intérêt de Jacques Fournier pour le berger de grande transhumance Pierre Maury – élevé dans l'hérésie à Montailhou, instruit par les hérétiques dans le Razès chez ses premiers maîtres et compagnon d'exil et ami du dernier des hérétiques Guillaume Bélibaste – se manifeste à travers les procès des membres de sa famille et de ses compagnons d'exil. Comme pour les Clergue, l'intérêt de l'évêque pour Pierre Maury transparait dans les aveux de ses proches, dans les préambules à leurs confessions et dans quelques questions transcrites par les notaires. Le Registre de Pamiers compte quelques groupes de procès ainsi reliés. L'enquête Clergue forme de loin le groupe le plus important, mais nous avons rencontré un autre exemple avec l'enquête sur la mort du jeune Guillaume Guilabert. Nous pouvons aussi citer les procès de quatre vaudois, ceux de l'*armier* Arnaud Gélis et des personnes qui lui prêtèrent oreille et enfin les procès relatifs au complot fomenté par Pierre de Gaillac contre son ennemi Guillaume Tron⁴³. L'enquête Guilabert était intimement liée à l'enquête

⁴² Voir le sixième chapitre.

⁴³ Voir le troisième chapitre.

Clergue⁴⁴. L'enquête Maury entretient des rapports moins étroits avec elle, c'est pourquoi nous ne nous y attarderons pas de la même manière. Nous souhaitons toutefois faire quelques remarques qui paraissent intéressantes dans le cadre de notre étude.

Il convient d'abord de rappeler le travail d'Anne Brenon sur le « dossier Pierre Maury »⁴⁵. L'historienne a reconstitué l'enquête de Jacques Fournier sur Pierre Maury comme nous reconstituons l'enquête Clergue⁴⁶. Elle a rassemblé ce que Jacques Fournier savait de la famille Maury, déjà lourdement frappée par Geoffroy d'Ablis au début du quatorzième siècle. Elle a rappelé le passé judiciaire de Pierre Maury. Elle a montré comment Jacques Fournier s'est informé sur le berger grâce aux confessions de personnes de Montailou, d'Aix ou d'Arques qui le connurent avant sa fuite et grâce aux confessions des fugitifs qui l'ont côtoyé hors du comté de Foix. Dans cette reconstitution, elle tient compte des confessions absentes du manuscrit 4030 en imaginant ce que les personnes, dont on sait qu'elles ont été capturées et ou entendues, purent apprendre à Jacques Fournier. Elle souligne les dénonciations ou l'absence de dénonciations concernant Pierre Maury dans les procès apparentés au sien et en déduit les motivations des uns et des autres.

Anne Brenon s'est penchée sur la ligne de défense du berger qu'elle décrit ainsi : d'une part, ne rien cacher sur soi-même, avouer sa foi sans faire de difficulté, convaincu de ne pouvoir se soustraire à son destin et, d'autre part, protéger ceux qui peuvent encore l'être⁴⁷. Elle s'est aussi penchée sur la démarche de Jacques Fournier qui réunit d'abord toutes les informations sur le berger et ne le convoqua qu'après avoir entendu toutes les personnes susceptibles de lui livrer des informations sur lui. Elle fit remarquer que l'évêque savait à peu près tout de la vie de Pierre Maury et de sa compromission dans l'hérésie au moment où il l'a convoqué. En conséquence, Pierre Maury ne pouvait guère dissimuler ou remodeler les faits à son avantage⁴⁸.

⁴⁴ Voir le cinquième chapitre.

⁴⁵ Voir le troisième chapitre.

⁴⁶ A. Brenon, *L'Inquisition à Montailou*, p. 69-114.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 93-94, 98, 100-101.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 95, 97, 99.

Sur ce point, les frères Pierre et Bernard Clergue se trouvaient dans une situation analogue à celle de Pierre Maury. Nous ignorons comment réagit le recteur, mais le bayle n'avoua certes pas comme avoua le berger. Cela tient peut-être pour partie au type de renseignements recueillis dans le cours des enquêtes Maury et Clergue. Grâce aux différents témoignages obtenus sur Pierre Maury, l'évêque a reconstitué l'apprentissage, la pratique et la foi hérétique de Pierre Maury à travers le récit de sa vie. Ce sont les épisodes clés de sa vie qu'ont relatés, chacun à leur tour, les déposants entendus à son sujet⁴⁹. L'établissement de la culpabilité de Pierre Maury est indissocié de son parcours individuel et sa confession est le récit chronologique, épisode par épisode, de cette vie aventureuse de croyant, depuis ses premiers contacts avec l'hérésie à Montailou puis à Arques, jusqu'à son arrestation à Flix dans le royaume d'Aragon. Tout au contraire, l'établissement de la culpabilité des Clergue s'est fait par l'accumulation de révélations contrastantes avec l'aspect extérieur de la vie de cette famille. Chaque dénonciation venait contredire l'image d'une famille non seulement étrangère à l'hérésie, mais dévouée à la cause des inquisiteurs, cause qu'elle épaulait, comme il se doit, avec un fils recteur et un fils bayle. L'hérésie éclaboussait de petites touches détonantes l'image lisse de la famille Clergue tandis qu'elle était le fil conducteur du parcours de vie de Pierre Maury.

Devant Jacques Fournier, Bernard Clergue joua la carte de la contradiction entre les crimes qu'on lui imputait et l'orthodoxie qu'il affichait. Il prétextait que ses contacts avec l'hérésie avaient été accidentels et seulement superficiels. Sa défense était de moins en moins crédible à mesure que les charges contre lui s'accumulaient, mais il pouvait encore se dire victime de ses ennemis et il éprouvait peu de scrupules à forcer ses délateurs à rétracter leurs aveux en s'appuyant sur cette théorie du complot. Pierre Maury pouvait plus difficilement se disculper. Il se contenta de moduler ses aveux entre épisodes abondamment détaillés et épisodes succinctement esquissés. Peut-être ne chercha-t-il même pas à se disculper. C'est ce que pense Anne Brenon. Pétri de la conviction que l'homme ne peut échapper à son destin, Pierre Maury aurait avoué sa foi sincèrement et sans compromission⁵⁰.

⁴⁹ A. Brenon, *L'Inquisition à Montailou*, p. 99.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 98, 121, 140.

Bernard Clergue et Pierre Maury ont en commun d'avoir fait de leur confession un récit à destination de l'évêque de Pamiers. Bernard Clergue s'est raconté sous les traits d'un jeune homme amoureux de sa fiancée qui, par amour pour elle, mais sous le regard désapprouvateur de son frère le recteur, se laisse aller à quelques gestes vis-à-vis des hérétiques, chers à la famille de sa future épouse⁵¹. Il fit d'abord ce récit devant l'inquisiteur de Carcassonne, Geoffroy d'Ablis, puis devant son successeur, Jean de Beaune, et il le répéta à Jacques Fournier. Si l'évolution de l'enquête sur sa famille l'a obligé à quelques réaménagements, Bernard ne dérogea jamais de cette trame. Le récit de Pierre Maury est, certes, différent de celui de Bernard Clergue, mais tout aussi autonome. La majorité des confessions reçues par l'évêque de Pamiers ont la forme de recueil de souvenirs, dans le désordre et souvent sans lien logique entre eux, laissant penser que le déposant répondait à des questions du juge. La confession de Pierre Maury, au contraire, est linéaire et l'enchaînement des événements se fait avec beaucoup de logique. L'homogénéité de ce récit est d'autant plus frappante qu'il est exceptionnellement long. Le procès du berger est le plus volumineux du Registre. Il couvre non moins de vingt-cinq folios de grand format⁵² et s'est tenu en une seule séance⁵³. Les rares questions transcrites de l'évêque, plutôt que de relancer les aveux du déposant, interviennent au terme de certains épisodes de sa vie, donnant l'impression que c'est bien lui qui conduit son récit, comme le fit Bernard Clergue. Comme Bernard, Pierre Maury avait aussi comparu devant d'autres juges. Le manuscrit 4030 contient la transcription de sa confession devant l'inquisiteur d'Aragon⁵⁴ et cette confession est aussi, en plus bref, le récit de sa vie de croyant hérétique. Il faut dire qu'elle commence par une question transcrite de l'inquisiteur demandant à Pierre comment, sous quelle forme et en quel

⁵¹ Voir le sixième chapitre.

⁵² Voir Appendices A et B.

⁵³ Les confessions transcrites dans le manuscrit 4030 font 2,2 folios en moyenne et les accusés comparaissent 4,3 fois en moyenne. A. Brenon suppose que la déposition de Pierre Maury a été enregistrée en plusieurs séances, *L'Inquisition à Montaillou*, p. 97. Rien cependant dans le procès-verbal, sinon sa longueur, ne le suggère. Les hauts personnages appelés à délibérer sur le cas de Pierre Maury ont reconnu cette longueur exceptionnelle et ils ont soustrait sa confession à la lecture, Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVIII, f° 47v°-48r°. Rappelons que l'inquisiteur N. Eymerich recommandait de ne jamais interrompre celui qui passait aux aveux, *Le manuel des inquisiteurs*, p. 173. Ce conseil était aussi donné dans les manuels à l'usage des confesseurs, J. Delumeau, *L'aveu et le pardon. Les difficultés de la confession, XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1990, p. 27.

⁵⁴ Voir Appendices A et B.

endroit il fut amené à l'hérésie⁵⁵. Est-ce cette question qui le lança sur un récit de sa vie ? Est-ce d'avoir ainsi déposé une première fois qui le motiva à faire de même devant l'évêque ?

Selon Anne Brenon, Pierre Maury est une exception dans le Registre de Pamiers. Elle souligne, d'une part, qu'il ne parle qu'avec respect des prédicateurs dissidents qu'il a rencontrés et de leur foi qui fut la sienne⁵⁶. La majorité des accusés dont nous avons étudié les procès manifestaient parfois du doute ou du rejet à l'égard des hérétiques et de leur enseignement ou parlaient d'eux en des termes méprisants (les diables, les méchantes gens, etc.) alors même qu'ils avaient adhéré à leur message. On peut supposer qu'ils firent cela expressément pour dissimuler ou minimiser leur adhésion à l'hérésie ou pour employer le vocabulaire de leur juge. D'autre part, Pierre Maury avait à cœur de protéger ses proches qui pouvaient encore l'être⁵⁷. Tous les accusés du tribunal de Pamiers n'ont pas été aussi droits⁵⁸. Le propre frère de Pierre, Jean Maury, a tenté d'amoindrir sa culpabilité en chargeant son frère et en montrant que sa mauvaise réputation rejaillissait sur lui⁵⁹. Pierre Maury, toujours selon Anne Brenon, se distingue encore de l'ensemble des accusés de Pamiers par deux autres traits : d'abord pour n'avoir pas cédé à l'attitude d'« emprossement servile », qui consiste à dénoncer pour s'attirer la bienveillance de l'évêque, et ensuite pour ne pas s'être cherché d'échappatoire⁶⁰.

On pourrait, en ce sens, voir Pierre Maury comme celui qui confirme, en négatif, le comportement adopté par la majorité des accusés de Pamiers. Si l'on peut accorder de la droiture et même de la grandeur à Pierre Maury⁶¹, il va de soi que le comportement de ceux qui rusèrent de toutes les manières pour s'en tirer ne peut être simplement qualifié de méprisable⁶². Leur attitude témoigne de leur capacité à reconnaître et à tirer parti des

⁵⁵ Confession de Pierre Maury devant l'inquisiteur d'Aragon, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 110.

⁵⁶ A. Brenon, *L'Inquisition à Montailou*, p. 98. Les mots « hérétique » (*hereticus*) et « hérésiasque » (*heresiarcha*), qu'ils aient ou non été vraiment les siens, sont cependant transcrits dans le procès-verbal de ses dépositions.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 93-94, 98-101.

⁵⁸ Il faut, sur ce point, nuancer le caractère exceptionnel de Pierre Maury. Beaucoup d'autres accusés du tribunal de Pamiers partageaient ce souci, nous en avons déjà eu plusieurs exemples.

⁵⁹ A. Brenon, *L'Inquisition à Montailou*, p. 93-96.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 112, 121.

⁶¹ *Ibid.*, p. 140.

⁶² Voir le second chapitre.

quelques armes dont ils disposaient. Pierre Maury, lui-même, rusa et mentit lorsqu'il était question de défendre son frère Jean et il ne se distingue pas vraiment des autres déposants mêlés à l'enquête Clergue puisque, comme eux, il les dénonça. Il est cependant vrai qu'il ne dénonça que Pierre Clergue, déjà mort à l'époque. C'est lui qui révéla l'ensevelissement, par le recteur, de sa mère Mengarde près de l'autel de l'église de Montaillou⁶³. C'est aussi lui qui apprit à l'évêque que Pierre Clergue en imposait tellement qu'il était appelé « le petit évêque du Sabartès » (*episcopus parvus*⁶⁴) par les gens de la région. Quant au fait que Pierre Maury n'ait pas cherché à dissimuler sa propre culpabilité, son attitude contient une part de fatalisme : le berger, dans sa confession, exprima à plusieurs reprises son sentiment de ne pouvoir se soustraire à son destin⁶⁵.

L'enquête de Jacques Fournier sur les Clergue et sur le pays d'Aillou⁶⁶ marque une pause de six mois entre la mi-juin 1323 et la mi-décembre 1323⁶⁷. Cette période correspond au moment où les frères Maury étaient entendus au tribunal d'Aragon, avant leur transfert à Pamiers. C'est comme si toute investigation concernant Montaillou (sauf de possibles dépositions absentes du manuscrit 4030) avait été mise en suspens à partir de l'arrestation des frères Maury et jusqu'à leur arrivée à Pamiers⁶⁸. À l'issue de ces six mois, cinq Montalionais furent entendus par l'évêque (en plus des frères Maury)⁶⁹. Pendant leurs interrogatoires, l'évêque avait en tête autant de préoccupations concernant les Clergue que les Maury, si bien que l'on ne peut savoir lesquelles prenaient le pas sur les autres. Quatre d'entre ces cinq derniers Montalionais dénoncèrent des membres de la famille Maury (Raimonde Lizier-Belot, Jean Pellicier, Guillemette Arzelier et Raimonde Maury-Marty) et deux dénoncèrent des membres de la famille Clergue (Raimonde Lizier-Belot et Jean Pellicier), signe de cette conjonction entre les préoccupations simultanées de l'évêque de Pamiers.

⁶³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 182.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 182.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 161, 183 et A. Brenon, *L'Inquisition à Montaillou*, p. 113.

⁶⁶ Appendice D.

⁶⁷ Voir l'Appendice D.

⁶⁸ Au vu de l'ensemble des procès-verbaux contenus dans le manuscrit 4030, cette période de six mois fut calme au tribunal de Pamiers. Jacques Fournier ouvrit les procès d'un frère mineur, Arnaud de Vernioles, accusé d'hérésie et de sodomie, et d'un clerc, Arnaud de Bédeillac, accusé d'hérésie. Voir Appendice C.

⁶⁹ L'une, Raimonde Lizier-Belot pourrait avoir comparu une première fois dès le 4 mars 1323 (avant l'arrestation des frères Maury), J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 70.

7.1.3 Ceux qui sont restés au village et ne s'étaient pas encore confessés

Était-il possible que des acteurs importants du passé hérétique de Montailhou aient échappé aux inquisiteurs après tant d'années d'enquêtes, aussi bien carcassonnaises qu'appaméennes ? C'est la question que nous posons d'emblée devant les cinq derniers procès des habitants d'Aillou. Ces personnes n'avaient pas comparu devant Geoffroy d'Ablis ou ne lui avaient pas avoué leurs crimes. Raimonde Lizier-Belot et Jean Pellicier déclarèrent ne s'être jamais confessés judiciairement⁷⁰. Guillemette Arzelier et Raimonde Maury-Marty ne paraissent pas avoir comparu devant Geoffroy d'Ablis. Il est plus difficile de se prononcer sur Gauzia Clergue. Quoi qu'il en soit, ces personnes n'avaient rien, ou peu, avoué en matière d'hérésie⁷¹. Est-ce donc qu'elles étaient demeurées en marge du Montailhou hérétique ? Raimonde Marty était née Maury, dans une famille dont nous connaissons désormais l'ancrage dans l'hérésie (il s'agit de la sœur de Pierre et de Jean). Jean Pellicier était le petit-fils d'une Maura de Montailhou, gagnée à l'hérésie, qui fit son instruction⁷². Guillemette Arzelier était entrée, par mariage, dans une famille pas ou peu sympathique à l'hérésie⁷³. Elle était néanmoins en bons termes avec les Maury et les Belot, chez qui elle avait rencontré les hérétiques⁷⁴. Gauzia Clergue était une proche des Benet⁷⁵ et des Belot⁷⁶ et une alliée des Clergue⁷⁷. Raimonde Lizier-Belot était la veuve, en secondes noces, d'Arnaud Belot, qui joua un rôle central dans le soutien des hérétiques à Montailhou. Jacques Fournier l'a questionnée plus d'une fois sur ce mariage, s'étonnant qu'elle ait épousé un homme si pauvre, elle qui était riche, à moins que ce ne fut parce qu'il partageait sa foi⁷⁸. L'intérêt de Jacques Fournier pour le second mariage de Raimonde vient sans doute du fait que son premier mari, Arnaud

⁷⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 71 et 83.

⁷¹ *Ibid.*, p. 97, 108.

⁷² *Ibid.*, p. 78-80.

⁷³ Elle craint que son mari ne découvre ses contacts avec l'hérésie, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 97. Raimonde Lizier-Belot, dont il sera question à l'instant, était née Arzelier et avait épousé, en premières noces, un farouche adversaire de l'hérésie. Ceci pourrait confirmer l'orthodoxie des Arzelier, *Ibid.*, p. 63-65. Il faut pourtant nuancer l'idée des familles dévouées, en bloc, à la même foi. Les enfants ne partagent pas nécessairement la foi de leurs parents et les époux d'allégeances contraires sont assez fréquents dans le *Registre*. Nous avons déjà traité de cela dans notre mémoire de maîtrise. Voir aussi, C. Vilandrau, « Inquisition et "sociabilité cathare" », p. 35-66.

⁷⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 93-98.

⁷⁵ Confession de Raimonde Lizier-Belot, *Ibid.*, p. 67.

⁷⁶ Confession de Raimonde Testanière, *Ibid.*, 1, p. 468. Son procès a été étudié au sixième chapitre et à la section Poursuivre l'analyse III

⁷⁷ Elle était l'épouse de Bernard Clergue, un cousin des frères Clergue. Voir la Figure Introduction.3.

⁷⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 63-65.

Lizier de Montailhou, avait été le plus farouche adversaire des hérétiques au village⁷⁹ avant d'être assassiné⁸⁰. Le mariage de Raimonde et d'Arnaud Belot avait donc fait entrer la veuve de l'ancien adversaire dans le camp des plus fidèles croyants des hérétiques et le mariage de l'une de ses filles avec un Clergue acheva cette alliance⁸¹.

Ces personnes gravitaient donc autour du noyau dur des croyants de Montailhou. Toutes avaient échappé à l'inquisiteur de Carcassonne : les trois femmes parce qu'elles bénéficiaient de la protection de leur famille, de leurs amis ou des puissants du village. Convoquées à Pamiers, leurs révélations sur les Clergue furent négligeables, car n'apportant rien de nouveau à l'enquête qui avait bien progressé et était maintenant terminée. En revanche, la protection dont elles bénéficiaient leur avait permis de garder d'autres secrets. Dans les sections suivantes, consacrées à l'aveu de ces secrets, nous adoptons une démarche volontairement écartée jusqu'à maintenant : nous rassemblons des informations contenues dans les procès de l'ensemble des habitants d'Aillou entendus par Jacques Fournier. Nous cherchons ainsi à identifier les secrets découverts par l'évêque, que ses prédécesseurs n'avaient pas percés, et nous soulignons l'impact des promesses de silence et des réseaux de protection sur la dissimulation de ces secrets.

7.2 Ce que n'avait pas découvert l'inquisiteur de Carcassonne

« [...] *homines de Monte Alionis non plene fuerant confessi super crimine heresis* »⁸². Voici ce que Guillaume Mathieu d'Aix, ancien croyant des hérétiques, devenu agent de l'Inquisition, affirma à Jacques Fournier quand ce dernier commença à enquêter sur ce village. Lorsque Arnaud Maury informa ses compagnons bergers des premières convocations

⁷⁹ Confession de Raimonde Testanière, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 468.

⁸⁰ Témoignage d'Esclarmonde Authié d'Aix, *Ibid.*, p. 296. Confessions de Sibille Peyre d'Arques et de Pierre Maury, *Ibid.*, 2, p. 427 ; 3, p. 162. Il existe, dans le Registre de Pamiers, d'autres cas d'assassinats, de planifications d'assassinats, de mauvais traitements ou de menaces de mort à l'égard des adversaires des hérétiques ou de ceux qui menaçaient de les dénoncer, voir par exemple les procès de Raimond Vaissière d'Aix, d'Arnaud Sicre d'Aix, de Pierre Maury et de Bernard Marty, *Ibid.*, 1, p. 270-271, 281 ; 2, p. 55-57 ; 3, p. 175, 247, 261-262, 276-277, 289. J. Given, qui a étudié les « actes de résistance violente » à l'Inquisition, a montré qu'entre 1230 et 1250, les actes de cette nature visaient surtout les inquisiteurs tandis qu'entre 1290 et 1320 ils étaient commis entre croyants hérétiques, *Inquisition and Medieval Society*, p. 117.

⁸¹ La fille de Raimonde Lizier-Belot épousa Arnaud Clergue (lui-même neveu des frères Clergue). Cela est précisé par Raimonde Guilhou dont le procès a été étudié au sixième chapitre et à la section Poursuivre l'analyse III, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 227. Voir la Figure Introduction.3.

⁸² *Ibid.*, 1, p. 292.

de Montalionais, il leur dit que l'évêque enquêtait âprement à leur sujet, car plusieurs n'avaient pas avoué la moitié de leurs fautes⁸³.

Il y aurait plusieurs façons de montrer la marge entre ce que découvrit l'évêque de Pamiers sur Montaillou et ce qu'avait appris l'inquisiteur de Carcassonne. Nous avons choisi l'exemple des révélations entourant les circonstances de la mort de quatorze personnes décédées à Prades ou à Montaillou. Avant de développer cet exemple, il est utile de préciser le nombre des témoins et accusés, impliqués dans l'enquête sur le pays d'Aillou, qui avaient déjà comparu au tribunal de Carcassonne par rapport à ceux qui, à Pamiers, comparaissaient pour la première fois devant un juge d'Inquisition. Comme c'est souvent le cas, nous disposons seulement d'indices pour cela : témoins et accusés n'ont pas tous évoqué leurs comparutions antérieures, le fragment conservé du Registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis ne contient pas les aveux des Montalionais qu'il a interrogés et les archives de Jean de Beaune sont perdues. Sur les quarante-deux personnes impliquées dans l'enquête sur les Clergue et le pays d'Aillou⁸⁴, seize ont affirmé avoir comparu devant Geoffroy d'Ablis, tandis que quatre ont affirmé ne pas avoir comparu devant lui. Un certain nombre d'indices laissent penser que huit autres comparaissaient pour la première fois à Pamiers (leurs noms sont suivis d'une étoile dans la figure 4.2) : elles étaient trop jeunes pour avoir subi la « rafle » de Montaillou⁸⁵ (Grazide Lizier et Jean Maury), elles étaient mortes avant 1308 (Guillaume Guilabert et Raimonde Buscail), elles étaient étrangères au comté de Foix (Barthélemy Amilhac de Lladros) ou des éléments de leurs confessions laissent penser qu'elles échappèrent à l'Inquisition de Carcassonne (Pierre Maury, Raimonde Lizier-Belot, Raimonde Maury-Marty). Plusieurs personnes ont affirmé n'avoir jamais confessé leurs fautes en justice (Raimonde Testanière, Jean Pellicier, Raimonde Lizier-Belot, Guillemette Arzelier, Raimonde Maury-Marty). On ne peut affirmer qu'elles n'ont pas comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne, mais, si elles l'ont fait, elles surent garder un relatif silence.

⁸³ Confession de Pierre Maury : « *Arnaldus Maurini, frater eius, dixit sibi quod ipse loquens non fuerat citatus vel proclamatus usque tunc ; set, ut dixit, iste episcopus Appamiarum, qui modo est, iam fecerat eum bis proclamari, et, ut dixit, dictus episcopus modo erat inquisitor et vocabat homines de Monte Alionis, et multum agriter inquirat cum eis, quia non erant confessi multi eorum medietatem de hiis que comiserant* », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 181.

⁸⁴ Voir le Tableau Introduction.2.

⁸⁵ Qui concerna les adultes de plus de quatorze ans, confession de Pierre Maury, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 162-163.

Ont comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne	Arnaud Faure	Eselarmonde Authié	Brune Pourcel
	Guillaume Fort	Gaillarde Authié	Raimonde den Pujols
	Guillaume Mathieu	Alazais Azéma	Mengarde Savinhan
	Rixende Palharèse	Bernard Benet	Raimond Vaissière
	Pierre Peyre	Guillemette Benet	
	Sibille Peyre	Bernard Clergue	
N'ont pas comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne		Barthélemy Amilhac (*)	Grazide Lizier (*)
		Raimonde den Arsen	Raimonde Lizier-Belot (*)
		Guillaume Baille	Jean Maury (*)
		Mengarde Buscail	Pierre Maury (*)
		Raimonde Buscail (*)	Raimonde Maury-Marty (*)
		Guillaume Guilabert (*)	Fabrissa den Riba
Nous ignorons s'ils ont comparu à Carcassonne	Guillaume Authié	Alamande Guilabert	Béatrice de Planissoles
	Guillemette Arzelier	Raimonde Guilhou	Arnaud de Savinhan
	Alazais Faure	Raimond Laburat	Arnaud Sicre
	Gauzia Clergue	Guillaume Maurs	Raimonde Testanière
	Guillemette Clergue	Jean Pellicier	

Figure 7.2 Les quarante-deux personnes impliquées dans l'enquête sur les Clergue et sur le pays d'Aillou, selon qu'elles aient ou non comparu devant l'inquisiteur de Carcassonne

Les seize déposants dont nous sommes certaine qu'ils avaient comparu devant Geoffroy d'Ablis avant de comparaître devant Jacques Fournier avouèrent tous davantage la seconde fois. Certains s'en expliquèrent, disant que des souvenirs leur étaient récemment revenus en mémoire⁸⁶, qu'ils avaient auparavant camouflé des faits parce qu'ils subissaient des menaces⁸⁷, qu'ils n'avaient pas tant qu'ils n'étaient pas dénoncés⁸⁸ ou qu'ils s'étaient contentés de répondre aux questions posées par l'inquisiteur de Carcassonne, gardant le reste sous silence... et parfois la totalité. Ce fut ainsi pour Mengarde Savinhan, à qui Geoffroy d'Ablis demanda si elle avait commis des fautes en matière d'hérésie et si elle connaissait des personnes qui en avaient commises. Elle répondit non (ce qui était faux) et il la laissa partir⁸⁹. Nous avons d'autres exemples montrant Geoffroy d'Ablis peu insistant. Guillaume Fort fit des aveux partiels à Carcassonne, tomba malade, rentra à Montailhou et ne fut pas rappelé par

⁸⁶ Raimond Vaissière, Alazais Azéma, Bernard Benet, Guillaume Fort, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 287, 308, 398, 404, 449. Cette justification fut souvent donnée par des accusés qui, au tribunal de Pamiers, avouèrent leurs crimes après avoir comparu plusieurs fois.

⁸⁷ Arnaud Faure et Guillemette Benet, *Ibid.*, p. 432, 476. Cette justification fut aussi donnée par des accusés qui prétendirent avoir subi des pressions avant de comparaître au tribunal de Pamiers ou avoir suivi les conseils de leurs proches, voir la section Poursuivre l'analyse II et le sixième chapitre.

⁸⁸ C'est le cas pour les participants à l'hérétication de Guillaume Guilabert (voir le cinquième chapitre) et pour d'autres accusés qui avouèrent difficilement au tribunal de Pamiers (voir plus loin dans ce chapitre).

⁸⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 148-149.

l'inquisiteur⁹⁰. Guillemette Benet, avec la complicité des Clergue, fit semblant de s'être blessée le jour où Pierre Clergue lui communiqua sa citation pour recevoir sa sentence (elle devait être condamnée au Mur). Le recteur l'excusa auprès de l'inquisiteur et elle ne fut jamais rappelée (gagnant dix ans de liberté)⁹¹. Sibille Peyre d'Arques, enfin, se rappela que l'interrogatoire de Geoffroy d'Ablis avait été beaucoup moins élaboré que celui de Jacques Fournier et affirma qu'elle aurait fait des aveux plus complets devant l'inquisiteur s'il l'avait interrogée comme l'évêque le fit, car alors ses souvenirs étaient plus frais à sa mémoire :

Interrogata si omnia supradicta et singula confessa fuit coram domino inquisitore, respondit quod ante confessa fuit coram domino inquisitore Fratre Gaufrido bone memorie, tamen modica scriptura ad incomparationem ad presentem que nunc facta est, et, ut dixit, venit gratis coram dicto domino inquisitore. Dixit etiam quod si fuisset tunc interrogata ut nunc per dictum dominum episcopum, omnia que nunc confessa est tunc etiam confessa fuisset, et adhuc perfectius, quia tunc magis memor erat⁹².

L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis avait interrogé les gens du pays d'Aillou dans le cadre d'une grande enquête collective, dont l'objectif premier était de capturer les derniers hérétiques du comté de Foix, et il s'est souvent contenté de dépositions de routine. Le contexte dans lequel travaillait l'évêque de Pamiers était différent. La compromission hérétique des membres de la famille Clergue est sans doute le meilleur exemple des secrets relatifs au pays d'Aillou qui échappèrent à l'inquisiteur de Carcassonne et furent découverts par l'évêque de Pamiers, mais il y en eut d'autres : par exemple, les secrets entourant la mort de quatorze personnes reçues par les hérétiques à Prades ou Montailhou entre la fin du treizième siècle et l'intervention de l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis en 1308-1309.

7.2.1 Quatorze hérétications en pays d'Aillou

L'hérétication était probablement l'acte hérétique le plus soigneusement dissimulé à l'inquisiteur. Ce « crime » faisait partie des plus graves à ses yeux. Avouer une hérétication avait des conséquences importantes et pas seulement sur ceux qui avaient assisté à l'événement. Une maison où avait eu lieu une hérétication devait, théoriquement du moins,

⁹⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 447.

⁹¹ *Ibid.*, p. 476.

⁹² *Ibid.*, 2, p. 424.

être détruite⁹³. Les restes d'une personne morte hérétique étaient exhumés et brûlés. Les habitants du pays d'Aillou ont confessé quatorze hérétications à Jacques Fournier. Elles lui ont été révélées par neuf personnes différentes sur une période d'un an, d'août 1320 à août 1321, puis confirmées petit à petit par treize autres personnes pendant les cinq années que dura l'enquête sur le pays d'Aillou, soit jusqu'en avril 1325. Nous tentons maintenant de préciser combien de ces hérétications étaient de véritables révélations, c'est-à-dire combien n'avaient pas encore été avouées à l'inquisiteur de Carcassonne.

Voici les quatorze hérétications dévoilées à l'évêque de Pamiers par les habitants du pays d'Aillou. Elles apparaissent dans l'ordre chronologique de leur première révélation (en caractères gras). Les noms de ceux et celles qui révélèrent ou confirmèrent l'une de ces hérétications y figurent avec la date de leur déposition. Ils apparaissent selon leur appartenance aux quatre groupes de procès ayant servi de base documentaire aux chapitres 4 à 7. Les noms des personnes hérétiques, dont nous sommes certaine que l'hérétication n'avait pas été révélée à l'inquisiteur de Carcassonne, sont soulignés. Les noms des déposants dont nous sommes certaine qu'ils n'avaient pas encore avoué ces hérétications sont également soulignés.

⁹³ Au moins une maison a été détruite à Montaillou à l'époque où l'inquisiteur de Carcassonne Geoffroy d'Ablis enquêtait sur le village, celle d'Arnaud Fort (peut-être un parent de Guillaume Fort et des Guilabert). Confession de Guillaume Maurs, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 173.

Tableau 7.1
Quatorze hérétications en pays d'Aillou

	GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3	GROUPE 4
1. Guillemette Faure	1320.08.09 Béatrice Planissoles 1320.09.11 Barthélemy Amilhac	1321.04.06 Alazaïs Faure		
2. Na Roqua	1321.01.18 <u>Brune Pourcel</u> 1321.02.07 <u>Alazaïs Azéma</u>		1321.05.17 Guillemette Benet	
3. Alazaïs Benet	1320.09.26 <u>Fabrissa den Riba</u> 1321.02.07 <u>Alazaïs Azéma</u>	1321.03.25 <u>Bernard Benet</u>	1321.04.20 Raimonde Testanière 1321.04.30 Raimonde Testanière 1321.05.16 <u>Guillemette Benet</u> 1321.05.21 Guillemette Benet	
4. Raimond Benet	1320.12.24 Guillemette Clergue 1321.01.18 <u>Brune Pourcel</u> 1321.02.07 <u>Alazaïs Azéma</u>	1321.03.25 <u>Bernard Benet</u>	1321.04.20 Raimonde Testanière 1321.04.30 Raimonde Testanière 1321.05.16 Guillemette Benet	
5. Guillaume Benet	1320.12.24 Guillemette Clergue 1321.01.18 <u>Brune Pourcel</u>	1321.03.30 <u>Bernard Benet</u> 1321.04.03 Alazaïs Faure	1321.04.30 Raimonde Testanière 1321.05.16 Guillemette Benet	1324.06.25 Pierre Maury
6. <u>Guillaume Guilabert</u>		1321.03.25 <u>Bernard Benet</u> 1321.04.01 <u>Alazaïs Faure</u> 1321.04.02 <u>Alamande Guilabert</u> 1321.04.04 <u>Guillaume Authié</u> 1321.04.04 <u>Arnaud Faure</u>		

	GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3	GROUPE 4
7. Esclarmonde Clergue		1321.04.03 Alazaïs Faure	1321.05.17 Guillemette Benet	1324.07.07 Raimonde Belot 1325.04.04 <u>Gauzia Clergue</u>
8. Raimond Maurs		1321.04.03 Alazaïs Faure		
9. Raimond Banqui		1321.04.03 Alazaïs Faure		
10. Guillemette Belot		1321.04.03 Alazaïs Faure	1321.04.30 Raimonde Testanière 1321.05.17 Guillemette Benet	
11. Raimond Bar		1321.04.06 Alazaïs Faure		
12. <u>Raimonde Buscail</u>			1321.05.19 <u>Mengarde Buscail</u>	
13. Raimond Rous			1321.07.30 Guillemette Benet	1324.06.25 Pierre Maury 1324.07.07 Raimonde Belot
14. Arnaud Savinhan				1321.08.28 <u>Mengarde Savinhan</u>

L'état lacunaire des sources empêche de répondre très précisément à la question que nous nous posons. Voici quelques hypothèses. L'hérétication de Guillaume Guilabert était probablement inconnue de l'inquisiteur de Carcassonne, puisqu'il fit l'objet d'un procès posthume à Pamiers et que ses os furent exhumés du cimetière de Montailhou. L'hérétication de Raimonde Buscail de Prades était probablement inconnue car elle subit le même sort⁹⁴. L'hérétication d'Alazaïs Benet pourrait aussi être une révélation (nous nous attardons sur cette hérétication plus loin). L'inquisiteur de Carcassonne, Geoffroy d'Ablis, avait enquêté sur la mort de na Roqua. Brune Pourcel nous l'apprend et avoue lui avoir menti en prétendant ne pas savoir si elle avait été hérétiquée⁹⁵. L'inquisiteur de Carcassonne avait reçu au moins un témoignage sur la fin d'Esclarmonde Clergue (il en est question plus loin). Il était au courant des hérétications de Guillaume Benet et de son fils Raimond Benet que Guillemette Benet lui avait avouées⁹⁶. D'après Guillemette Clergue et Fabrisa den Riba, leurs os avaient été exhumés⁹⁷. Il était aussi au courant de l'hérétication de Raimond Rous dont les restes avaient subi le même sort, Raimonde Lizier-Belot s'en souvenait⁹⁸.

Ce que nous savons avec certitude, parce qu'ils l'ont affirmé à Pamiers, c'est que treize accusés avouaient devant l'évêque, pour la première fois, l'une ou l'autre de ces quatorze hérétications. Aucun des participants à l'hérétication de Guillaume Guilabert n'avait avoué cette hérétication auparavant. Mengarde Buscail de Prades n'avait jamais avoué l'hérétication de sa tante⁹⁹. Mengarde Savinhan n'avait pas révélé l'hérétication de son beau-père¹⁰⁰. Brune Pourcel n'avait jamais avoué l'hérétication de Guillaume Benet, ni de Raimond Benet, ni de na Roqua qui mourut chez elle¹⁰¹. Bernard Benet ne se souvenait pas avoir avoué les hérétications de son père, de son frère et de sa sœur¹⁰². Guillemette Benet n'avait pas avoué l'hérétication de sa fille¹⁰³. Fabrisa den Riba n'avait pas avoué

⁹⁴ Le manuscrit 4030 ne contient qu'un seul aveu de l'hérétication de Raimonde Buscail (procès de Mengarde Buscail de Prades), mais plusieurs à propos de celle de Guillaume Guilabert. Voir le cinquième chapitre.

⁹⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 393.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 478.

⁹⁷ Confessions de Fabrisa den Riba et de Guillemette Clergue, *Ibid.*, p. 326, 344.

⁹⁸ *Ibid.*, 3, p. 67.

⁹⁹ *Ibid.*, I, p. 492.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 2, p. 148-149 et 151.

¹⁰¹ *Ibid.*, I, p. 390-391 et 393.

¹⁰² *Ibid.*, p. 402.

¹⁰³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 478.

l'hérétication d'Alazaïs Benet, mais l'inquisiteur ne l'avait pas citée comme témoin de ces faits¹⁰⁴. Alazaïs Azéma n'avait dénoncé ni l'hérétication de na Roqua, ni celle d'Alazaïs Benet, ni celle de Raimond Benet¹⁰⁵. Gauzia Clergue n'avait pas avoué l'hérétication de sa fille et commença par la nier devant Jacques Fournier¹⁰⁶.

Ces quelques indices montrent que l'acharnement de l'évêque à obtenir tous les détails d'une hérétication n'est pas une raison suffisante pour affirmer qu'elle était une révélation. Ceci est symptomatique de la démarche de l'évêque. Qu'il s'agisse d'hérétication ou de toute autre chose, ce dernier reprenait inlassablement l'enquête depuis le début et la poussait plus loin que son prédécesseur, l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis. Par exemple, à propos de l'hérétication de Guillaume Benet, l'évêque entendit les aveux de sept personnes et une déposition de son fils Bernard Benet y est entièrement consacrée. Cette hérétication était pourtant connue de l'inquisiteur de Carcassonne.

Arrêtons-nous maintenant sur quelques-unes de ces hérétications et suivons le fil de la reconstitution des faits par Jacques Fournier. Prenons pour exemples les hérétications des membres de la famille Benet : le père, le fils et la fille. Avouées par quatre premières personnes, ces hérétications furent confirmées par Bernard Benet et par sa mère Guillemette Benet (Bernard avait assisté à l'hérétication de son père et Guillemette était au chevet de son époux et de ses deux enfants au moment de leur mort). Observons, d'une part, les informations obtenues par Jacques Fournier à propos de ces hérétications avant d'interroger Bernard et Guillemette Benet et observons, d'autre part, ce que ces derniers confirmèrent ou lui apprirent de nouveau¹⁰⁷.

Voici les informations que Jacques Fournier obtint sur les hérétications d'Alazaïs Benet, la fille, Raimond Benet, le fils, et Guillaume Benet, le père. Elles apparaissent sur trois colonnes différentes : d'abord, ce que Jacques Fournier savait avant d'interroger Bernard et

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 325.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 319.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 3, p. 357, 366.

¹⁰⁷ Quelques personnes furent entendues sur ces hérétications après Bernard Benet et avant Guillemette Benet et une autre fut encore entendue après Guillemette Benet (tableau 7.1). Elles répétèrent des choses que Jacques Fournier savait déjà.

Guillemette Benet ; ensuite, ce qu'il apprit de Bernard ; enfin, ce qu'il apprit de Guillemette. Les informations ont été uniformisées à partir de quatre questions : quand eut lieu l'hérétication ? Où a-t-elle eu lieu ? Quel hérétique reçut le mourant ? Quelles étaient les personnes présentes ?

Tableau 7.2
Trois hérétications chez les Benet

	Révélation initiales Entre septembre 1320 et février 1321	Révélation de Bernard Benet Les 25 et 30 mars 1321	Révélation de Guillemette Benet Le 16 mai 1321
Alazaïs Benet	<p>Quand ? Il y a 16 ou 19 ans environ. Entre la Toussaint et Noël. Il y avait de la neige</p> <p>Où ? Maison Benet</p> <p>Qui ? Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillaume et Guillemette Benet, Guillaume et Raimond Belot, Sibille Fort</p>	<p>Qui ? Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillaume ou Raimond Belot. Il n'en sait pas plus</p>	<p>Quand ? Il y a 16 ans environ. En hiver</p> <p>Où ? Maison Benet</p> <p>Qui ? Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillaume et Guillemette Benet, Guillaume et Raimond Belot</p>
Raimond Benet	<p>Qui ? Prades Tavemier ou Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillaume Belot</p>	<p>Qui ? Prades Tavemier ou Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillaume Belot. Il n'en sait pas plus</p>	<p>Quand ? Il y a environ 16 ans. Vers la Pentecôte</p> <p>Qui ? Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillaume et Guillemette Benet, Guillaume et Amaud Belot, Amaud Vital</p>
Guillaume Benet	<p>Qui ? Probablement Prades Tavemier</p>	<p>Quand ? Il y a 15-16 ans</p> <p>Où ? Maison Benet. Là où couchait le bétail</p> <p>Qui ? Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillemette et Bernard Benet, Guillaume Belot, Bernard Clergue</p>	<p>Quand ? Vers la Saint-Michel de septembre</p> <p>Où ? Maison Benet.</p> <p>Qui ? Guillaume Authié</p> <p>Présents ? Guillemette et Bernard Benet, Guillaume et Raimond Belot, Bernard Clergue</p>

Les hérétications des Benet furent révélées à Jacques Fournier entre septembre 1320 et février 1321 par quatre femmes de Montailhou dont les procès ont été étudiés au premier chapitre. Il s'agit de Fabrisa den Riba, d'Alazaïs Azéma, de Brune Pourcel et de Guillemette Clergue. Elles avaient donné bien peu d'informations à l'évêque sur les hérétications de Raimond et de Guillaume Benet. Elles lui avaient à peine appris qui avait amené l'hérétique à Raimond et elles ne s'entendaient pas sur l'identité de cet hérétique. À propos de la mort d'Alazaïs Benet, elles avaient donné davantage de renseignements. Elles avaient appris à l'évêque quand et où cette dernière était morte, quel hérétique l'avait reçue et quelles personnes avaient été présentes.

Le 25 mars 1321, Jacques Fournier questionna Bernard Benet sur la mort de sa sœur et de son frère. À propos de l'hérétication de Raimond, le scribe nota simplement que Bernard fut interrogé, sans préciser s'il répondit. À propos de celle d'Alazaïs, il nota que l'évêque l'interrogea sur l'hérétication de sa soeur « dans la maison de son père Guillaume Benet »¹⁰⁸. Il savait, en effet, grâce aux témoins précédents, où Alazaïs était morte. Cependant, Bernard Benet n'apporta aucun élément supplémentaire à Jacques Fournier sur ces deux hérétications auxquelles il n'avait pas assisté. Il en savait même moins que les témoins précédents. C'est sa mère Guillemette, interrogée le 16 mai 1321, qui confirma et compléta les informations détenues par l'évêque sur les hérétications de ses deux enfants. Sur Alazaïs, elle donna cependant moins de détails que l'évêque n'en connaissait déjà. Au sujet de l'hérétication de Guillaume Benet, ce sont au contraire les Benet, et Bernard en particulier, qui donnèrent le plus d'informations à Jacques Fournier. Avant d'interroger Bernard Benet, l'évêque savait seulement que l'hérétique Prades Tavernier avait probablement reçu Guillaume. Dans sa confession du 30 mars 1321, entièrement consacrée à l'hérétication de son père, Bernard Benet affirma que l'hérétique qui l'avait reçu était plutôt Guillaume Authié. Il confessa l'époque, le lieu et les témoins de la mort de son père. Guillemette confirma et compléta ces informations le 16 mai 1321.

Parmi les participants à l'hérétication de Guillaume Benet, il y avait Bernard Clergue. Lorsque Bernard Benet révéla sa présence à l'hérétication de son père, le 30 mars 1321, c'était la première fois que l'implication d'un membre de la famille Clergue dans une hérétication venait aux oreilles de l'évêque. Jusqu'alors, il savait seulement que les frères Clergue avait été mis au courant de l'hérétication de Guillaume Guilabert, bien avant de provoquer sa révélation, et que Pierre Clergue avait été prévenu de l'hérétication d'Alazaïs Benet et l'avait dissimulée¹⁰⁹. Il apprit plus tard que Bernard Clergue avait amené un hérétique auprès d'une mourante pour qu'elle soit reçue et qu'il avait initié l'hérétication de sa belle-mère. Il apprit aussi que son frère Pierre Clergue avait fait le guet pendant une autre hérétication¹¹⁰.

¹⁰⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 400.

¹⁰⁹ Voir le tableau des dénonciations : Appendice E.

¹¹⁰ Voir le tableau des dénonciations : Appendice E.

Guillemette Benet avait déjà avoué les hérétications de son époux et de son fils devant l'inquisiteur de Carcassonne¹¹¹. Est-ce pourquoi elle avouait sans hésiter ce qui concernait ces hérétications, car les faits étaient déjà connus ? La première question que Jacques Fournier posa à Bernard Benet sur les hérétications des membres de sa famille concernait sa sœur Alazaïs. Quant à Guillemette, elle parla d'abord de sa fille (aucune question n'est transcrite), dont elle admit avoir caché l'hérétication à Geoffroy d'Ablis¹¹². Peut-on, d'une part, supposer que le plus grand nombre d'informations recueillies par Jacques Fournier sur Alazaïs Benet avant l'interrogation des Benet et la mention initiale d'Alazaïs dans les confessions de son frère et de sa mère signalent l'intérêt particulier que portait l'évêque à la mort de celle dont l'hérétication était une révélation ? Et peut-on, d'autre part, supposer que Bernard Benet et Guillemette Benet ont avoué moins volontiers les circonstances de la mort d'Alazaïs parce que, justement, son hérétication n'avait pas encore été révélée ?

D'après les aveux reçus au sujet de la mort d'Alazaïs Benet (tableau 7.1), dix personnes au moins avaient été au courant de son hérétication. Le nombre réel est sans doute plus élevé, car Raimonde Testanière prétendit que le bruit de cette hérétication courut à Montaillou¹¹³. Ces dix personnes n'étaient pas toutes vivantes à l'époque de l'épiscopat de Jacques Fournier. Certaines étaient même mortes avant l'intervention de Geoffroy d'Ablis en pays d'Aillou.

Voici les dix personnes qui participèrent à l'hérétication d'Alazaïs Benet ou qui connaissaient les circonstances de sa mort. Les noms des participants à son hérétication apparaissent dans des ovales répartis sur un premier cercle autour d'elle. Les noms des personnes seulement au courant des circonstances de sa mort apparaissent dans des rectangles sur un second cercle. Les personnes décédées avant l'arrestation des habitants d'Aillou par Geoffroy d'Ablis apparaissent dans des formes de couleur blanche. Les personnes décédées avant la fondation du tribunal de Pamiers apparaissent dans des formes de couleur gris clair. Les personnes toujours en vie à l'époque où Jacques Fournier enquêtait sur le pays d'Aillou apparaissent dans des formes de couleur gris foncé. Les noms d'Alazaïs et de ses parents apparaissent dans des formes de couleur jaune. Des flèches matérialisent la chronologie des révélations.

¹¹¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 478.

¹¹² *Ibid.*, p. 478.

¹¹³ *Ibid.*, p. 460, 463.

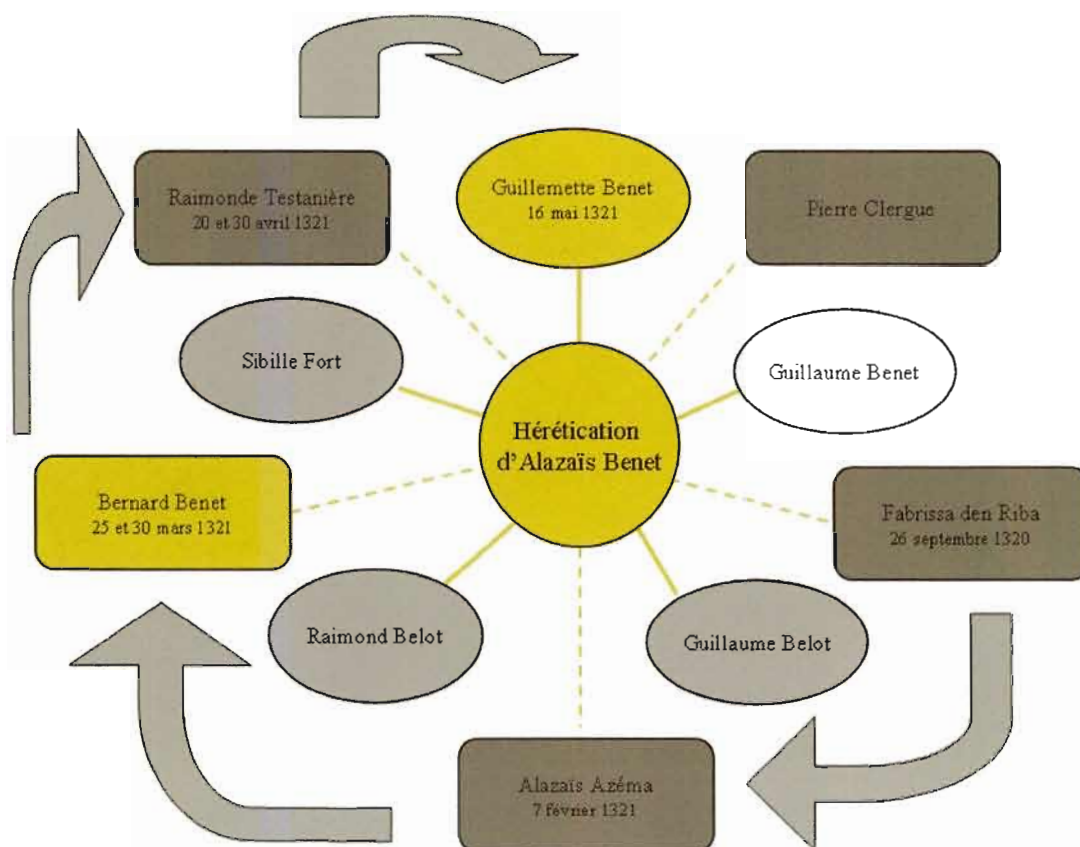


Figure 7.3 Les personnes au courant de l'hérétique d'Alazaïs Benet (vers 1305)

Parmi les dix personnes, dont on sait qu'elles connaissaient bien les circonstances de la mort d'Alazaïs, l'une était morte au moment où Geoffroy d'Ablis fit arrêter la population de Montailou en septembre 1308 ou 1309, il s'agit de Guillaume Benet¹¹⁴. Comme des gens du village étaient périodiquement cités par l'inquisiteur dès avant l'arrestation collective¹¹⁵, nous ne pouvons être certaine que Guillaume n'eût jamais l'occasion d'avouer l'hérétique d'Alazaïs Benet, mais les risques sont moindres. Trois autres complices de l'hérétique

¹¹⁴ Bernard et Guillemette Benet situent la mort de Guillaume en 1305-1306 et Guillemette Clergue dit à l'évêque que Guillaume ne fut pas cité à Carcassonne car il était déjà mort, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 344, 401, 474.

¹¹⁵ La grande enquête de Geoffroy d'Ablis sur le Sabartès commença en 1305 après la première arrestation à Limoux des hérétiques Jacques Authier et Prades Tavernier (évadés et repris plus tard). Dès avant cette date, des habitants d'Aillou répondaient à des citations et étaient condamnés pour hérésie : par exemple Mengarde Savinhan citée par le prédécesseur de Geoffroy d'Ablis (J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 148-149) et na Roqua, que les croyants de Montailou soutinrent lorsqu'elle revint au village, sans le sou, après un séjour au Mur, voir le quatrième chapitre et la section Poursuivre l'analyse I

d'Alazaïs étaient en vie au moment des enquêtes de d'Ablis, mais ne l'étaient plus au moment de celles de Fournier : il s'agit de Sibille Fort (l'épouse de Guillaume), de Guillaume et de Raimond Belot. On ne sait si ces personnes avouèrent l'hérétication d'Alazaïs à l'inquisiteur de Carcassonne. Sibille Fort est morte au Mur¹¹⁶ et Raimond Belot comparut à Carcassonne¹¹⁷, mais on verra plus loin que ce dernier avait à cœur de ne pas trahir les secrets de ses amis dans l'hérésie. Les six autres complices étaient toujours en vie à l'époque de Jacques Fournier. Bernard Benet, Guillemette Benet, Alazaïs Azéma et Fabrisa den Riba dénoncèrent tous l'hérétication d'Alazaïs à Jacques Fournier et dirent le faire pour la première fois. Ils avaient donc dissimulé cette hérétication à l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis. La dernière personne est Pierre Clergue, mis au courant de son hérétication par Fabrisa den Riba à qui il avait ordonné de se taire.

7.2.2 L'hérétication d'Esclarmonde Clergue et les promesses de silence

Comme nous venons de le voir avec l'hérétication d'Alazaïs Benet, la compromission hérétique des Clergue ne fut pas le seul secret dissimulé à l'inquisiteur de Carcassonne. L'exemple de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue nous permettra d'insister maintenant sur ce qui permettait aux habitants d'Aillou de garder leurs secrets lorsqu'ils étaient plusieurs à les partager¹¹⁸.

L'hérétication d'Esclarmonde Clergue est évoquée à cinq reprises dans le manuscrit 4030 par quatre personnes différentes (tableau 7.1). La première est Alazaïs Faure, dont on sait qu'elle ne fut pas avare de renseignements, aussi bien sur les Clergue que sur les gens de Montaillou¹¹⁹. C'est en dénonçant les Clergue qu'Alazaïs, lors de sa troisième déposition à Pamiers, révéla à l'évêque l'hérétication d'Esclarmonde Clergue¹²⁰. Elle-même avait été mise

¹¹⁶ Confession de Fabrisa den Riba, *Ibid.*, 1, p. 323.

¹¹⁷ Confessions de Raimonde Lizier-Belot et de Gauzia Clergue, *Ibid.*, 3, p. 72, 365.

¹¹⁸ Nous savons que les croyants préféraient voir les hérétiques en présence d'une ou deux personnes pour éviter d'être confondus par plusieurs témoins. Il leur était facile d'écarter les témoignages d'une ou deux personnes en affirmant qu'il s'agissait de leurs ennemis personnels. C'est ce qu'affirme Arnaud Maury, témoignage d'Arnaud Sicre, *Ibid.*, 2, p. 74. Les croyants sélectionnaient les personnes avec qui ils acceptaient de voir les hérétiques, Raimonde Belot-Clergue dit ainsi à Raimonde Testanière qu'elle n'avait rien vu avec elle, car elle ne l'estimait pas assez. Voir le sixième chapitre.

¹¹⁹ Voir le cinquième chapitre.

¹²⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 416.

au courant par son amant Arnaud Vital¹²¹. La seconde est Guillemette Benet, qui fut probablement interrogée sur cette hérétication (bien que la question ne soit pas transcrite) car elle en fit mention d'entrée de jeu lors de sa seconde déposition, juste avant d'évoquer les hérétications de Guillemette Belot et de na Roqua. Elle dit avoir été mise au courant de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue par son mari, Guillaume Benet, et par Guillaume Belot¹²². La troisième est Raimonde Lizier-Belot. Elle savait bien peu de choses de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue qui avait été évoquée devant elle à demi-mot par Guillemette Benet et Raimond Belot¹²³. La quatrième et dernière personne à avouer l'hérétication d'Esclarmonde est sa mère, Gauzia Clergue. Jacques Fournier questionna Gauzia une première fois, le 24 janvier 1325, sur la mort de sa fille et elle nia son hérétication¹²⁴. C'est seulement le 4 avril 1325 qu'elle l'avoua ainsi que sa propre participation à l'événement¹²⁵. Fait intéressant, alors qu'habituellement les aveux successifs des déposants précisent et complètent les faits à mesure que l'enquête progresse, le récit de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue ne concorde pas d'une déposition à l'autre.

Voici les renseignements recueillis par l'évêque sur l'hérétication d'Esclarmonde Clergue. Ils ont été uniformisés à partir de six questions : quand eut lieu l'hérétication ? Où a-t-elle eu lieu ? Qui initia l'hérétication ? Quel hérétique reçut la mourante ? Quelles étaient les personnes présentes ? Quelles personnes étaient au courant de l'hérétication sans y avoir assisté ?

¹²¹ Voir le cinquième chapitre et la section Poursuivre l'analyse III

¹²² *Ibid.*, p. 475.

¹²³ *Ibid.*, 3, p. 72.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 375.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 361-364.

Tableau 7.3
L'hérétication d'Esclarmonde Clergue (1303)

	Alazaïs Faure Le 3 avril 1321	Guillemette Benet Le 17 mai 1321	Raimonde Belot Le 7 juillet 1324	Gauzia Clergue Le 4 avril 1325
Hérétication d'Esclarmonde Clergue	<p>Où ? Maison de Bernard Clergue (fils d'Amaud Clergue)</p> <p>Initiateur ? Bernard Clergue (frère de Pierre Clergue)</p> <p>Personnes présentes ? Bernard Clergue Raimond Clergue Mengarde Clergue Algée Martre Raimond Martre Guillaume Benet Vital Baille Esclarmonde Baille</p> <p>Personnes au courant ? Alazaïs Faure Amaud Vital</p>	<p>Où ? Maison de Bernard Clergue (fils d'Amaud Clergue)</p> <p>Personnes présentes ? Guillaume Benet Guillaume Belot</p>		<p>Quand ? Nuit du vendredi au samedi avant le carême 1303</p> <p>Où ? Maison de Bernard Clergue (fils d'Amaud Clergue)</p> <p>Initiateur ? Guillaume Benet</p> <p>Hérétique appelé ? Prades Tavernier</p> <p>Personnes présentes ? Gauzia Clergue Guillemette Benet Raimond Belot</p> <p>Personnes au courant ? Guillaume Benet</p>
			<p>Personnes au courant ? Raimond Belot, Guillemette Benet, Raimonde Belot</p>	

Les témoignages reçus au sujet de l'hérétication d'Esclarmonde sont particulièrement contradictoires à propos de la personne qui aurait initié l'hérétication : selon Alazaïs Faure, ce serait Bernard Clergue et selon Gauzia Clergue, ce serait Guillaume Benet. Ils le sont aussi à propos des participants à l'événement, beaucoup plus nombreux selon Alazaïs Faure que selon Guillemette Benet et Gauzia Clergue (y ayant toutes deux participé). L'absence de concordance entre les témoignages peut s'expliquer de plusieurs façons. D'abord par les promesses de secrets qui entouraient les derniers instants d'Esclarmonde et que révélèrent Raimonde Lizier-Belot et Gauzia Clergue. En proposant à Gauzia de laisser l'hérétique recevoir sa fille, Guillaume Benet lui assura sa discrétion et celle de sa femme Guillemette¹²⁶. Revenant du tribunal de Carcassonne, où il avait été interrogé, Raimond Belot dit à Gauzia qu'il n'avait pas dénoncé l'hérétication d'Esclarmonde et qu'il ne le ferait jamais¹²⁷. Lorsque

¹²⁶ Confession de Gauzia Clergue, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 361-362. Guillaume Benet suggéra alors à Gauzia Clergue de ne pas prévenir son mari de l'hérétication et de faire en sorte qu'il n'assiste pas à l'hérétication de sa fille, *Ibid.*, p. 362. Guillemette Benet, son épouse, avait, on s'en souvient, suggéré à Jean Guilabert d'en faire autant. En écartant le chef de famille, c'est le patrimoine familial qu'on mettait ainsi à l'abri, voir le cinquième chapitre.

¹²⁷ Confession de Gauzia Clergue, *Ibid.*, p. 365.

Gauzia demanda à Guillemette Benet si elle avait avoué l'hérétication d'Esclarmonde devant Geoffroy d'Ablis, cette dernière répondit comme Raimond Belot¹²⁸. Pourtant, quelqu'un parla à l'inquisiteur. Peut-être était-ce Arnaud Vital (dont on sait qu'il a été emmuré), l'amant d'Alazaïs Faure, qui avait informé sa maîtresse sur cette hérétication, laquelle la dévoila beaucoup plus tard à l'évêque ? Quoi qu'il en soit, lorsque Raimonde Lizier-Belot alla visiter son mari au Mur de Carcassonne, elle y rencontra Raimond Belot qui lui dit d'avertir Gauzia qu'elle et sa fille avaient été dénoncées¹²⁹. Peut-être l'inquisiteur n'obtint-il aucun autre témoignage confirmant l'hérétication d'Esclarmonde ? Cela pourrait expliquer que Gauzia n'ait pas été autrement inquiétée et qu'elle soit restée si confiante. Dans une première déposition à Pamiers, au mois d'août 1320¹³⁰ (le manuscrit 4030 ne contient pas le procès-verbal de ce premier interrogatoire), elle s'obstina dans le silence, car elle croyait qu'elle ne serait jamais dénoncée¹³¹.

À l'époque où Jacques Fournier enquêtait sur Montailhou, Raimond Belot et Guillaume Benet étaient morts. Parmi ceux dont on sait qu'ils avaient promis le silence à Gauzia Clergue, il ne restait que Guillemette Benet. Cette dernière honora sa promesse puisqu'elle n'avoua l'hérétication d'Esclarmonde qu'une fois celle-ci révélée par Alazaïs Faure. De plus, ce qu'elle avoua n'était rien en comparaison de ce qu'elle savait. En effet, Gauzia Clergue raconta plus tard que Guillemette avait préparé l'hérétication et y avait assisté¹³². Guillemette dit seulement que son mari, Guillaume Belot, et Raimond Belot, tous deux décédés, avaient assisté à l'hérétication d'Esclarmonde. Elle ne dit rien de la participation de Gauzia à l'hérétication de sa fille, ni de la sienne, ni de celle d'aucune autre personne¹³³. Lorsqu'elle avoua enfin l'hérétication de sa fille, Gauzia, comme Guillemette, dénonça Raimond Belot et Guillaume Benet qui étaient morts. Elle dénonça aussi Guillemette Benet, mais celle-ci était déjà en prison et ne risquait probablement rien de plus. Comme Guillemette, elle ne dénonça aucune autre des personnes qu'avait accusées Alazaïs Faure.

¹²⁸ Confession de Gauzia Clergue, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 365.

¹²⁹ Confession de Raimonde Lizier-Belot, *Ibid.*, p. 72.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 366.

¹³¹ Elle l'admit au cours de son procès en 1325, *Ibid.*

¹³² *Ibid.*, p. 361-364.

¹³³ *Ibid.*, p. 475.

Voici un premier organigramme représentant l'hérétication d'Esclarmonde Clergue et sa révélation. Les noms des participants dont on sait qu'ils promirent le silence à Gauzia Clergue sont reliés par une grande courbe jaune. Les autres étaient simplement au courant de l'hérétication. Guillaume Benet était déjà mort à l'époque de l'intervention de Geoffroy d'Ablis en pays d'Aillou, son nom apparaît dans une forme blanche. Raimond Belot et Arnaud Vital étaient en vie au moment de l'intervention de Geoffroy d'Ablis, mais ne l'étaient plus au moment de celle de Jacques Fournier, leurs noms apparaissent dans des formes de couleur gris clair. Les autres ont comparu devant Jacques Fournier, Le nom de Gauzia Clergue apparaît dans une forme de couleur jaune, comme celui d'Esclarmonde Clergue, sa fille. Des flèches matérialisent la chronologie des révélations.

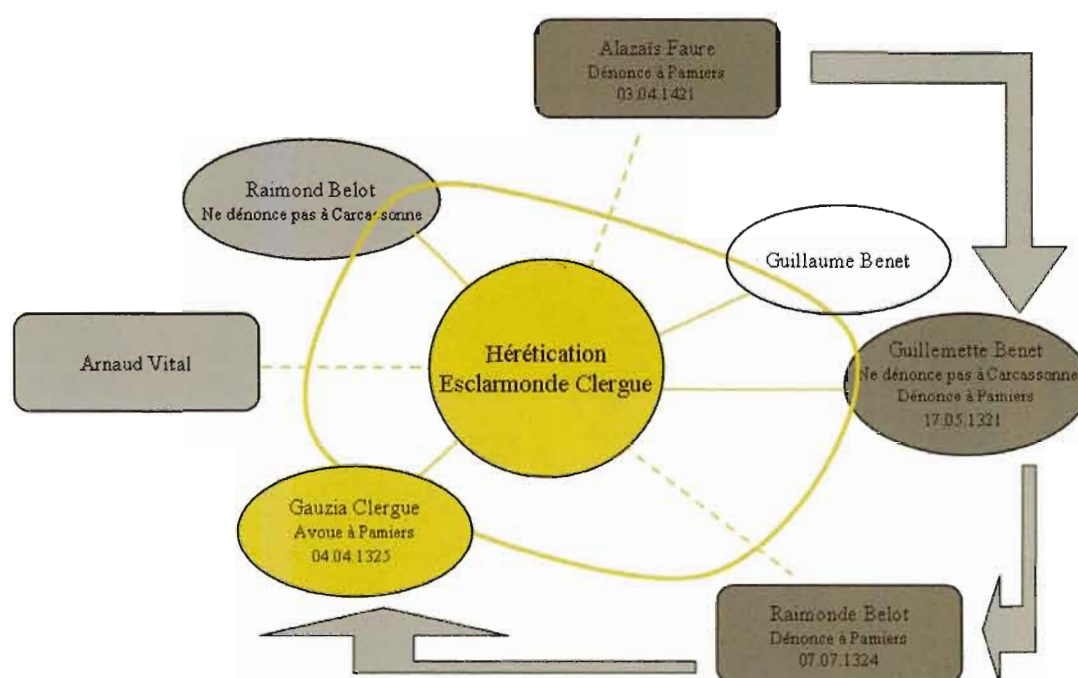


Figure 7.4 Premier organigramme de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue (1303)

D'autres personnes que celles dont les noms figurent dans cet organigramme avaient, d'après Alazais Faure, participé à l'hérétication d'Esclarmonde Clergue ; des personnes dont ni Raimonde Lizier-Belot, ni Guillemette Benet, ni Gauzia Clergue ne confirmèrent la présence. Il s'agit de trois membres de la famille Clergue (Mengarde, Raimond et Bernard qui aurait amené l'hérétique au chevet d'Esclarmonde), de deux de leurs parents (Algée et Raimond Martre, la sœur et le neveu de Mengarde) ainsi que des époux Baille (Vital et Esclarmonde) dont les noms nous sont moins familiers. Parmi les membres de la famille

Clergue, Bernard et Raimond étaient toujours vivants en avril 1321, au moment où Alazaïs les a dénoncés. Vital et Esclarmonde Baille l'étaient probablement car, à la même époque, Pierre Azéma demanda à Raimonde Testanière de garder le silence à leur sujet¹³⁴.

Les personnes dont Gauzia Clergue, Guillemette Benet et Raimonde Lizier-Belot ont tu les noms étaient donc des membres de la famille Clergue ou des protégés de Pierre Azéma. Gauzia Clergue et Raimonde Lizier-Belot étaient elles-mêmes apparentées aux Clergue. La première était la cousine par alliance des frères Clergue et la seconde était la belle-mère de leur neveu Arnaud Clergue¹³⁵. Quant à Guillemette Benet, elle était une protégée des Clergue. Pierre Clergue lui avait suggéré de feindre de s'être blessée pour la soustraire à une citation de l'inquisiteur¹³⁶ et il avait empêché Raimonde Lizier-Belot de la dénoncer et de dénoncer Gauzia Clergue¹³⁷. On comprend que ces femmes, alliées et redevables des Clergue, aient tu leur présence à l'hérétication d'Esclarmonde¹³⁸, mais il est moins facile de comprendre pourquoi elles turent la présence des Baille. Il se trouve que Gauzia Clergue était non seulement apparentée et protégée par les Clergue, mais qu'elle l'était aussi par Pierre Azéma¹³⁹, lequel protégeait les Baille. Il est donc possible que de multiples faisceaux d'enjeux expliquent la lente et incomplète révélation de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue. Ceci étant, il ne faut pas négliger la possibilité d'un mensonge de la part d'Alazaïs Faure. Elle seule impliqua les Clergue et les Baille et l'on sait à quel point elle a chargé les premiers dont elle cherchait peut-être à se venger¹⁴⁰.

¹³⁴ Voir la chronologie générale de l'enquête, Appendice D.

¹³⁵ Voir la Figure Introduction.3.

¹³⁶ Confession de Guillemette Benet, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 476.

¹³⁷ *Ibid.*, 3, p. 70-71. Les Clergue semblaient craindre que l'épouse de l'ancien adversaire des hérétiques ne soit pas digne de confiance et qu'elle parle trop facilement devant l'évêque. C'est peut-être pour cela qu'ils l'ont protégée (Raimonde Guilhou s'est rétractée à son sujet, probablement poussée par Bernard et Arnaud Clergue, voir le sixième chapitre et la section Poursuivre l'analyse III). Mengarde Clergue la jugeait peu fiable et reprocha à son amie Guillemette Belot de lui avoir demandé de recueillir les hérétiques le jour où des hommes de l'inquisiteur vinrent pour les arrêter, confession de Raimonde Guilhou, *Ibid.*, 2, p. 222-224.

¹³⁸ Gauzia Clergue et Raimonde Lizier-Belot font aussi partie des personnes qui rétractèrent, à Montailhou, dans la maison Clergue et devant l'inquisiteur de Carcassonne Jean de Beaune, des accusations portées contre les Clergue, voir le sixième chapitre.

¹³⁹ Pierre Azéma avait fait des démarches auprès de Jacques Fournier pour ramener Gauzia Clergue à Montailhou et lui suggéra d'avouer le moins possible devant l'évêque, confession de Gauzia Clergue, *Ibid.*, 3, p. 366-367. Voir la section Poursuivre l'analyse II et le sixième chapitre.

¹⁴⁰ Voir le cinquième chapitre.

Voici un second organigramme représentant l'hérétication d'Esclarmonde Clergue et sa révélation. Nous avons ajouté les noms des membres des familles Baille et Clergue. Les noms des Clergue sont reliés à ceux de Gauzia Clergue et de Guillemette Benet, leurs protégées. Le nom de Pierre Azéma, qui n'a pris aucune part à l'hérétication d'Esclarmonde mais qui a pu influencer le silence autour de la participation des époux Baille à l'hérétication d'Esclarmonde, est relié aux noms de Gauzia Clergue et des époux Baille qu'il protégeait.

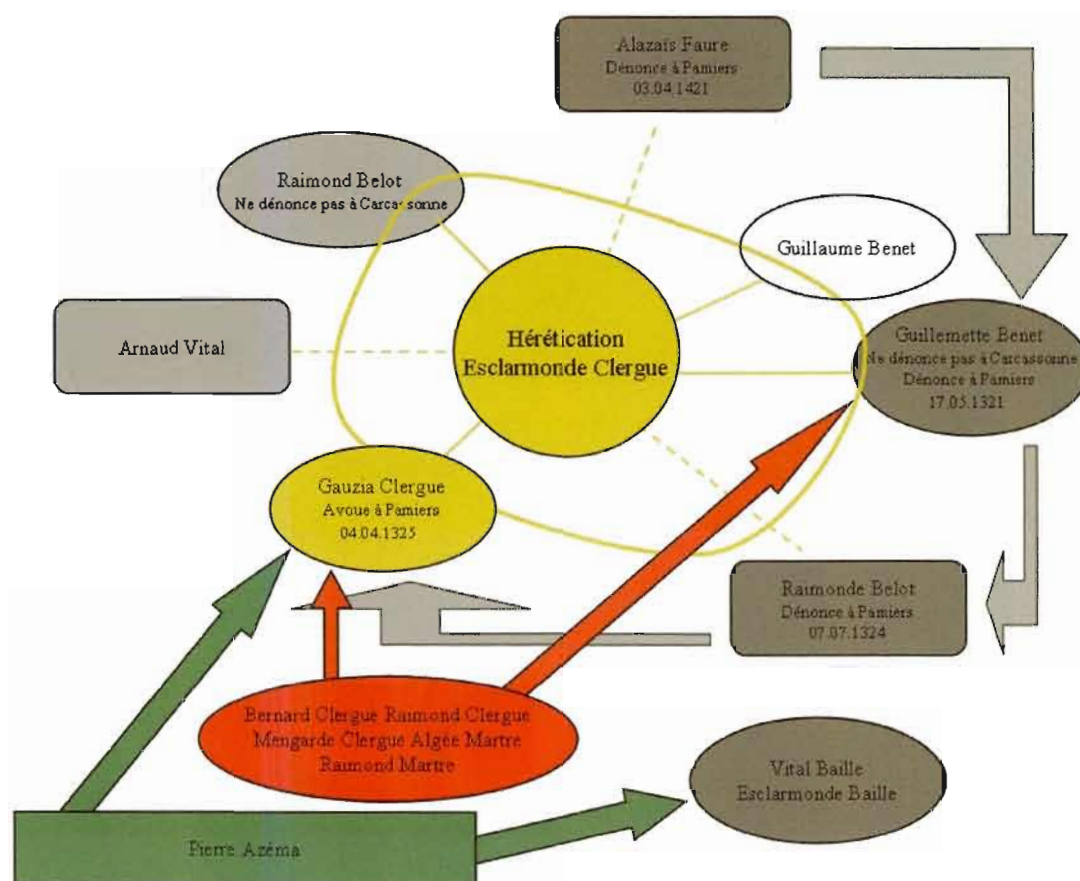


Figure 7.5 Second organigramme de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue (1303)

Le thème des promesses de silence entre sympathisants hérétiques est omniprésent dans l'épisode de l'hérétication d'Esclarmonde Clergue et préoccupa Jacques Fournier dans les derniers mois de son enquête sur le pays d'Aillou. Il en est question à onze reprises entre juin 1324 et avril 1325 dans les confessions de quatre accusées (Gauzia Clergue, Raimonde

Lizier-Belot, Raimonde Marty, Guillemette Arzelier). Au moins quatre fois, Jacques Fournier interrogea les déposants à ce sujet (quatre questions ont été transcrites).

La première allusion à une promesse de silence apparaît le 21 juin 1324 et concerne Raimonde Marty (née Maury). Jacques Fournier lui posa une question très précise pour savoir si ses parents, après leur comparution au tribunal de Carcassonne, avaient assuré ne pas l'avoir dénoncée à l'inquisiteur¹⁴¹. Raimonde répondit par la négative. Pourtant, ses parents lui avaient bien promis, avant leur départ pour Carcassonne, de ne rien révéler à son sujet et lui avaient demandé d'en faire autant pour eux si elle était citée¹⁴². Raimonde Maury le reconnut le 7 juillet, probablement en réponse à une autre question de l'évêque puisque cette précision surgit sans raison apparente et sans rapport avec les points précédents de sa confession. Nous avons déjà constaté que lorsque Jacques Fournier se préoccupe de quelque chose, cette préoccupation surgit dans plusieurs procès parallèles. C'est ainsi que l'évêque demanda à Raimonde Lizier-Belot, le 7 juillet 1324, si trois femmes en compagnie desquelles elle avait adoré un hérétique lui avaient assuré, à leur retour de Carcassonne, avoir gardé le secret sur ses crimes¹⁴³. Guillemette Arzelier, le 12 novembre 1324, avoua sous interrogation le silence que les époux Maury lui avaient promis¹⁴⁴. Enfin, l'évêque demanda à Gauzia Clergue, le 24 janvier 1325, si elle avait reçu des promesses de silence¹⁴⁵. Elle le nia d'abord puis le reconnut, le 4 avril de la même année, lorsqu'elle révéla l'hérétication de sa fille Esclarmonde¹⁴⁶.

Gauzia Clergue avoua à Jacques Fournier qu'elle avait caché la vérité sur l'hérétication de sa fille car elle était certaine qu'elle ne serait pas dénoncée :

*Et propter hoc quia credebat quod de predictis [quod¹⁴⁷] in heresi comiserat nunquam fuisset detecta per dictam Guillelmam Benetam et Ramundum Belhot, quia sic ita dixerant, ut supra dixit, et quia etiam timebat perdere bona sua si predicta confiteretur, stetit ita indurata...*¹⁴⁸

¹⁴¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 103.

¹⁴² *Ibid.*, p. 108.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 71-72.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 98.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 357.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 365-366.

¹⁴⁷ Ajout de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 1, p. 366.

¹⁴⁸ *Ibid.*, 3, p. 366.

Raimond Belot et les époux Benet lui avaient réitéré plusieurs fois leurs promesses de silence, et de manière percutante selon les souvenirs qu'en gardait Gauzia. Lorsqu'il la pria de faire hérétique Esclarmonde, Guillaume Benet (il était son parrain) fit comprendre à Gauzia Clergue qu'il ne révélerait jamais cette hérétication parce qu'il risquait encore plus gros qu'elle. Les époux Benet faisaient, en effet, partie des Montalionais les plus impliqués dans l'hérésie.

*Cui dictus Guillelmus respondit quod non timeret sibi de hoc, quia, solum modo quod ipsa hoc non revelaret, nunquam per aliquem sciretur quod dicti heretici venissent ad domum ipsius loquentis pro dicta Sclarmonda, quia ut dixit, ipse hoc nullo modo revelaret, nec Guillelma, uxor eius, nec alii de domo dicti Guillelmi ; quia, ut dixit, minus habebant opus quod talia discelerentur per eos quam quod ipsa non disceleret...*¹⁴⁹.

Gauzia Clergue étant encore inquiète, Guillaume Benet renchérit en lui demandant si elle croyait que sa femme et lui-même, tous deux complices de l'hérétication, voudraient se dénoncer eux-mêmes : « *Et creditis, ut dixit, quod nos velimus nos ipsos discooperire ?* »¹⁵⁰. Guillemette Benet se montra tout aussi ferme que son mari. Lorsqu'elle revint de Carcassonne, elle assura n'avoir dénoncé ni Gauzia ni aucune autre personne¹⁵¹, et affirma qu'elle ne ferait jamais arriver de mal par sa bouche¹⁵² :

Dixit etiam quod quando dicta Guillelma reversa fuit de Carcassona, ubi confessa fuerat de hiis que comiserat in heresi coram domino inquisitore, et fuit in Monte Alionis [...] ipsa loquens interrogavit dictam Guillelmam si confessa fuerat in Carcassona illa que docuerat eam de heresi et de dicta hereticatione filie sue, ac etiam de dicta pecunia quam dederat ex parte ipsius loquentis dicto heretico ; cui dicta Guillelma respondit quod non, et nunquam predicta confiteretur, nec de ipsa loquente nec de aliquibus aliis nunquam confiteretur illa que sciebat eos in heresi comisisse. Et addidit : « Non timeatis, quia nunquam os meum de predictis contra vos loquetur, nec [per¹⁵³] os meum aliquod malum habebitis »¹⁵⁴.

¹⁴⁹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 361-362.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 362.

¹⁵¹ Dans sa confession devant l'évêque, Guillemette Benet se rappelle avoir été emprisonnée à Carcassonne parce qu'elle refusait d'avouer, *Ibid.*, 1, p. 476.

¹⁵² Bernard Clergue avait employé une formule semblable pour dire que son frère et lui avaient gardé le silence devant l'évêque et n'avaient nui à personne, confession d'Arnaud Savinhan de Tarascon, *Ibid.*, 2, p. 436.

¹⁵³ Ajout de J. Duvernoy *Ibid.*, 3, n. 3, p. 365.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 365.

Raimond Belot, enfin, avait aussi rassuré Gauzia à son retour de Carcassonne en lui disant de ne pas avoir peur, car son secret ne sortirait jamais de sa bouche et qu'elle pourrait le tenir pour un traître s'il manquait à cette promesse :

*Vos queritis malum et laborem, non loquamini de cetero de ista re, quia nunquam per istud os (ponendo digitum super os suum) ista egredientur, et teneatis me pro falso proditore si hoc unquam detegam, et propter hoc non oporteret vos timere de me quod detegam vos*¹⁵⁵.

Gauzia Clergue eut raison d'accorder sa confiance à Raimond Belot et aux époux Benet. Le premier la prévint dès qu'il apprit qu'elle avait été dénoncée à Carcassonne et Guillemette Benet n'avoua l'hérétication d'Esclarmonde Clergue qu'après sa révélation initiale par Alazaïs Faure. Là encore, elle ne dit rien de la participation de Gauzia Clergue à cet événement. D'autres exemples confirment la fidélité de Guillemette Benet à ses engagements¹⁵⁶. C'est donc que les promesses de secret, échangées au village par les sympathisants de l'hérésie, étaient des garanties sérieuses, perçues comme telles et effectivement honorées. Les très nombreuses dénonciations obtenues par l'évêque de Pamiers au cours de son enquête ne doivent aucunement le faire oublier.

Au commencement de ce chapitre, nous nous sommes demandée pourquoi Jacques Fournier avait appris, à propos de Montaillou, des choses que ses prédécesseurs avaient ignorées. Nous pouvons maintenant apporter plusieurs éléments de réponse à cette question. D'abord, Jacques Fournier a entendu des Montalionais qui ne l'avaient pas encore été. Outre les bergers fugitifs, qui s'étaient soustraits à la justice inquisitoriale, des Montalionais restés dans leur village avaient échappé à la justice, notamment parce qu'ils bénéficiaient de la protection de leurs parents et amis. Il faut donc nuancer l'ampleur de la « rafle » de Montaillou¹⁵⁷. Si tous les habitants de plus de quatorze ans furent arrêtés par les hommes de l'inquisiteur¹⁵⁸, tous n'ont pas été entendus par Geoffroy d'Ablis ou par ses lieutenants¹⁵⁹.

¹⁵⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 365.

¹⁵⁶ Vis-à-vis de Raimonde Lizier-Belot dont elle a tu les crimes à Carcassonne, confession de Raimonde Lizier-Belot, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 71. Vis-à-vis des Clergue qu'elle n'a pas dénoncés à Carcassonne (J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 476) et pratiquement pas dénoncés à Pamiers, voir Appendice E.

¹⁵⁷ Il y a, dans le *Registre*, sept récits de cet événement, *Ibid.*, 1, p. 344, 463 ; 2, p. 170-171 ; 3, p. 63, 84, 91, 162.

¹⁵⁸ Et encore, tous ne l'ont pas été. Raimonde Lizier-Belot resta chez elle avec son fils adulte, tandis que son mari Arnaud Belot était arrêté et mis au château de Montaillou, *Ibid.*, 3, p. 63.

Ensuite, l'évêque a fait des découvertes parce qu'il a interrogé les accusés plus longuement que ne l'avait fait l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis. Il a donc pu, en confrontant les aveux, pousser dans leurs derniers retranchements des suspects qui, jusque-là, étaient parvenus à taire leurs crimes. La lente révélation des hérétications faites à Prades et Montailhou entre la fin du treizième siècle et le début du quatorzième siècle, grâce aux promesses de secret échangées, constitua un exemple particulièrement lumineux pour exposer ceci.

Il reste encore au moins une raison pouvant expliquer pourquoi Jacques Fournier condamna autant de gens pour hérésie alors que l'histoire de l'hérésie dite « cathare » s'était bel et bien achevée dans son diocèse une décennie avant la création du tribunal de Pamiers. Non seulement Jacques Fournier a déterré des secrets anciens et puni des crimes vieux de vingt ans, mais il a condamné des personnes qui, à peine dix ans plus tôt, n'auraient pas été jugées hérétiques par ses prédécesseurs. Les habitants de son diocèse, familiers des tribunaux d'Inquisition, ont constaté cette évolution de la définition de l'hérésie¹⁶⁰, car ils l'ont subie sans la comprendre. À leurs yeux, Jacques Fournier était un inquisiteur injuste, dur et intraitable. Il est temps maintenant de laisser les victimes juger leur juge.

¹⁵⁹ Dans la ville d'Aix aussi, beaucoup de croyants des hérétiques n'ont pas été arrêtés par l'inquisiteur de Carcassonne Geoffroy d'Ablis. Un certain Simon Barra s'en étonnait, témoignage de Guillaume Mathieu, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 290.

¹⁶⁰ Voir les premier et troisième chapitres et la section Pour suivre l'analyse IV

POURSUIVRE L'ANALYSE IV

JACQUES FOURNIER JUGÉ PAR SES VICTIMES

L'originalité du Registre de Pamiers a souvent été remarquée par les historiens. Elle tient à la longueur des procès-verbaux, aux détails des confessions, à la diversité des questions et des réponses, à l'éventail des comportements hétérodoxes sanctionnés, à l'expression des opinions et de la croyance des suspects ainsi qu'aux traces de l'oeuvre pastorale de l'évêque. Cette originalité a été mise en bonne partie sur le compte de la personnalité de Jacques Fournier, dont nous brossons ici les traits soulignés par les historiens. Nous rassemblons simultanément les passages du Registre¹ permettant de mettre en vis-à-vis la manière dont les habitants du diocèse de Pamiers percevaient leur évêque et inquisiteur.

Cependant, l'originalité de l'oeuvre inquisitoriale de Jacques Fournier tient probablement moins à la personnalité de l'homme qu'à l'évolution générale de la pensée des clercs sur la déviance et, en particulier, sur les déviants laïcs les plus humbles. L'essentiel de notre propos est de montrer que les accusés du tribunal de Pamiers, familiers des tribunaux d'Inquisition, perçurent cette évolution et ressentirent comme une injustice commise à leur égard les différences entre les pratiques qu'ils avaient connues à Carcassonne dans la première décennie du quatorzième siècle et celles qu'ils rencontrèrent à Pamiers dans la seconde décennie.

Nous avons souligné la différence entre les confessions obtenues par l'inquisiteur de Carcassonne auprès des habitants du pays d'Aillou et celles obtenues, auprès des mêmes

¹ Sans nous restreindre aux procès relatifs au pays d'Aillou et à la famille Clergue.

personnes, par l'évêque de Pamiers². La panoplie de détails dont regorgent les aveux du Registre de Jacques Fournier portent aussi bien sur les rites et les croyances des hérétiques que sur les mille et un aspects de la vie quotidienne dont les médiévistes ont tiré profit pour faire l'histoire matérielle et culturelle de Montauliou. La prolixité des déposants étonne par leur contraste avec la sécheresse des dépositions enregistrées dans les registres d'interrogatoires antérieurs. Elle étonne aussi en ce que les scribes paraissent avoir dérogé à la prescription de ne transcrire que les éléments principaux des dépositions. Bernard Gui, contemporain de Jacques Fournier, conseillait en effet dans son manuel à l'usage des inquisiteurs de ne consigner que ce qui avait directement rapport à l'objet de la poursuite et uniquement les déclarations qui paraissaient les plus vraisemblables³.

Le Registre de Pamiers est en outre moins stéréotypé que la majorité des registres d'interrogatoires précédents. Jacques Fournier s'est partiellement affranchi des questionnaires-types élaborés par ses prédécesseurs. Ceux-ci portaient essentiellement sur les *visiones* (le fait d'avoir vu un ou des hérétiques) et sur une série de précisions correspondant à une gradation dans la faute : le déposant a-t-il adoré les hérétiques, entendu leur prédication, mangé avec eux, leur a-t-il donné ou envoyé quelque chose, les a-t-il reçus, hébergés ou conduits, a-t-il assisté à la bénédiction du pain, à une hérétication ou fait la convention d'être reçu par eux à sa mort⁴ ? Jacques Fournier a posé ces questions⁵ et son registre témoigne de l'actualité des préoccupations classiques des inquisiteurs vis-à-vis de l'hérésie (même après que l'hérésie elle-même ne se soit éteinte) ainsi que de la validité de ces grilles de questions traditionnelles (permettant de dresser une liste des fautes sous forme d'*articuli*) pour juger de la culpabilité des accusés. Cependant, d'autres réalités ont trouvé leur place dans le Registre de Pamiers : des réalités parfois étrangères aux grandes hérésies de l'époque⁶.

² Plusieurs déposants au tribunal de Pamiers ont clairement exprimé cette différence. Voir le septième chapitre.

³ B. Gui, *Manuel de l'inquisiteur*, p. 32-33. Voir le troisième chapitre.

⁴ Voir le premier chapitre.

⁵ Jamais toutes à la fois et rarement pour débiter un interrogatoire. Il s'en servait plutôt comme outil pour préciser, si nécessaire, les confessions des déposants. Nous l'avons remarqué à plusieurs reprises dans les chapitres précédents.

⁶ Voir le troisième chapitre. Parmi les études les plus intéressantes, citons J.-P. Alibert, « Croire et ne pas croire », p. 91-106 ; J. Arnold, « Sex, lies and telling stories », chap. in *Inquisition and Power*, p. 164-225 ; J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », *Effacement du catharisme ?* p. 27-56 ; F.

Jacques Fournier ne voulut pas seulement savoir ce qu'avaient vu et ce qu'avaient fait les gens de son diocèse, mais se préoccupa de ce qu'ils avaient dit et de ce qu'ils avaient cru. Ces deux éléments sont étroitement liés, en ce sens où l'entrée de la parole des déposants dans les registres de l'Inquisition permit l'entrée de la croyance. Lorsqu'on remonte à l'époque des premières enquêtes inquisitoriales dans le Languedoc, on se heurte au silence des procès-verbaux sur ce point. Les croyances professées par les hérétiques sont absentes de certains registres (dont celui de frère Ferrier⁷) ou font l'objet d'une simple énumération de routine dans d'autres registres (chez Bernard de Caux⁸ par exemple). D'une manière générale, l'article⁹ visant le fait d'avoir cru (la *credentia*) était stéréotypé et souvent abrégé¹⁰. Les suspects laïcs étaient jugés sur des faits positifs (les *visiones*)¹¹. Leur adhésion aux croyances des hérétiques était présupposée sur la base des gestes qu'ils avaient posés¹². Quant à l'intention délictuelle, elle n'avait pas plus d'importance que la croyance dans l'établissement de la culpabilité¹³. Aux yeux des inquisiteurs, les laïcs (*illiterati*) ne pouvaient s'engager de manière complexe dans un rapport à la foi (réservé aux *litterati*)¹⁴.

Zambon, « Variations sur le dualisme chez les derniers cathares du Languedoc et d'Italie », *Autour de Montailou un village occitan*, p. 319-334. Nous avons consacré une large partie de nos mémoires de maîtrise aux doutes et aux croyances déviantes des déposants de Pamiers.

⁷ À la fin de sa déposition, on demandait au suspect s'il avait été croyant des hérétiques, mais cela signifiait (le scribe l'a généralement précisé) croire que les hérétiques étaient de bons hommes et pouvaient sauver ceux qu'ils recevaient dans leur secte. J. Duvernoy, *Registre de Bernard de Caux, Pamiers (1246-1247)*, Texte édité, traduit et annoté, Bulletin de la société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts, 1990, p. 7-8.

⁸ M. Roquebert, *Les cathares*, p. 129-130.

⁹ Les *articuli* rédigés en fin de procès à partir des réponses du déposant aux questions touchant aux *visiones*.

¹⁰ Dans le Registre de Bernard de Caux, l'article, non abrégé, s'énonce comme suit : « *Credidit hereticos esse bonos homines et habere bonam fidem et esse veraces et amicos Dei, et audivit hereticos dicentes quod Deus non fecerat visibilia et quod baptismus aque nichil valet, et quod hostia sacrata non est corpus Christi et quod in matrimonio non est salus, et quod mortui non resurgent* ». Le déposant n'avait pas forcément cru en tous ces éléments, J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 41 et n. 66 p. 54.

¹¹ J. Duvernoy, *Registre de Bernard de Caux*, p. 7-8. J. Duvernoy, *Le dossier de Montségur, interrogatoires d'Inquisition, 1243-1247*, Textes traduits, annotés et présentés, Toulouse, Le Pérégrinateur, 1998, p. 23. H-C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t. 1, p. 369.

¹² Pour les inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, dans les années 1240, la croyance était déduite des actes : « [...] *simple, but powerful, equation which stated that a man who had given bread to a bona femina must, by definition, have understood the good woman's heresy* », M. G. Pegg, *The Corruption of Angels*, p. 72. Aussi A. Cazenave, « Figures du désordre : le schéma de la répression inquisitoriale en Languedoc », *La justice au Moyen Age. Sanction ou impunité ?*, Actes du colloque du CUER-MA (mars 1985), Sénéfiance, 16, Université d'Aix-en-Provence, Publications du CUER-MA, 1986, p. 97-106.

¹³ J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 47.

¹⁴ Voir Poursuivre l'analyse II

Selon Jean Duvernoy, la richesse du registre de l'évêque de Pamiers par rapport à ceux de ses prédécesseurs tient pour une bonne part à ce que Jacques Fournier était curieux de nature, qu'il voulait connaître les convictions des habitants de son diocèse et qu'il était véritablement intéressé par leurs confessions¹⁵. Pour lui, Jacques Fournier conduisait ses interrogatoires en évêque, c'est-à-dire avec un souci de pastorale. Il en a donné des exemples repris par Emmanuel Le Roy Ladurie, tel celui d'un vaudois qu'il laissa s'expliquer sur ses convictions, d'un rabbin mal converti au christianisme avec qui il entama une interminable discussion sur les articles de la foi chrétienne (quinze jours sur le mystère de la trinité, huit jours sur la double nature du Christ et trois semaines sur la venue du Messie !) ou d'un paysan de Tignac à qui il donna une leçon de catéchisme¹⁶. Jacques Fournier répondit toujours à celui qui demandait à être éclairé sur la foi catholique. Cela fut aussi souligné par Jean-Marie Vidal¹⁷. On juge mieux de l'originalité du comportement de l'évêque de Pamiers sur ce point si l'on songe à Bernard Gui estimant qu'il ne fallait pas discuter de la foi devant des laïcs et avec des hérétiques¹⁸. Pour Matthias Benad, Jacques Fournier prit au sérieux les opinions théologiques qu'il entendait et s'y intéressait réellement¹⁹. Quant à René Nelli, il reconnut à l'évêque un souci de faire parler qu'il interpréta aussi comme une marque d'intérêt pour les témoins et une preuve de bienveillance à leur égard²⁰.

La bienveillance de l'évêque de Pamiers semble corroborée par les déposants eux-mêmes. Gauzia Clergue, après avoir fait de minces aveux dans une première déposition, songea à avouer davantage, car elle avait été reçue avec générosité :

*[...] ipsa respondit [à Pierre Azéma à qui elle raconte sa déposition] quod adhuc habebat conscienciam de quodam magno peccato quod comiserat in crimine heresis, quod adhuc volebat confiteri coram domino episcopo, quia generose receperat et audiverat eam*²¹.

¹⁵ J. Duvernoy, *L'Inquisition en terre cathare*, p. 12. J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 41 ; G. Caster et J. Seguy partagent cet avis, « Comptes rendus du Registre de Jacques Fournier et de la publication de J. Duvernoy », *Annales du Midi*, 1968, p. 92.

¹⁶ Dossiers I, 8, 44. J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », p. 13 ; E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 17.

¹⁷ J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 185-186.

¹⁸ J. Duvernoy, *L'Inquisition en terre cathare*, p. 12. Duvernoy, « De Guillaume Pelhisson à Bernard Gui : les inquisiteurs méridionaux et leurs temps », *La persécution du catharisme*, p. 238 ; J. Duvernoy, « Préface », non paginée.

¹⁹ M. Benad, « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc »

²⁰ R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares*, p. 188.

²¹ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 366.

Alamande Guilabert expliqua à Jacques Fournier qu'elle-même et ses proches décidèrent de se présenter à Pamiers plutôt qu'à Carcassonne, estimant qu'elles obtiendraient davantage de miséricorde de la part de l'évêque que de l'inquisiteur :

*Idcirco, timentes quod citarentur per dominum inquisitorem Carcassone, venerunt ad dictum dominum episcopum ad confitendum predicta, estimantes quod maiorem misericordiam invenirent apud dictum dominum episcopum quam apud dominum inquisitorem*²².

Nous connaissons toutefois le contexte de cette démarche et savons qu'elle ne fut pas uniquement motivée par la confiance en la bienveillance de l'évêque. D'ailleurs, Alamande Guilabert, était remplie de frayeur le jour où elle comparut devant lui, si bien qu'elle ne parvenait pas à faire ses aveux : « *Interrogata quare a principio totaliter non dixit veritatem, sed cum magna difficultate voluit eam recognoscere, respondit quod quia timebat multum sibi* »²³.

Nous trouvons dans le procès de Béatrice de Planissoles la même contradiction entre l'indulgence affirmée de Jacques Fournier et la peur ressentie par la déposante. Le scribe conclut la première comparution de Béatrice par une phrase insistant sur la bienveillance de l'évêque qui lui accordait un délai de réflexion jusqu'au mardi suivant : « *volens agere benigne cum eadem Beatrice et adhuc spectare eandem* »²⁴. Béatrice pourtant avait été si intimidée et effrayée par son premier entretien avec l'évêque qu'elle décida de fuir plutôt que de comparaître le mardi en question. C'est son amant, Barthélemy Amilhac qui relata plus complètement la manière dont s'était déroulé le premier interrogatoire de Béatrice. L'évêque la reçut sévèrement (*graviter*²⁵). Par ses paroles, son attitude et le décorum de la situation, il terrorisa Béatrice. Voyant le nombre de personnes qui formaient sa suite, elle fut convaincue qu'il l'arrêterait sur le champ. Elle était confortée dans sa crainte par l'échec de l'archidiacre de Majorque et du recteur de Pelleport qui avaient tenté en vain d'intercéder en sa faveur. Le portrait que Béatrice brosse de Jacques Fournier à son amant est celui d'un homme mauvais et cruel :

²² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 424.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 217.

²⁵ *Ibid.*, p. 256.

[...] dominus episcopus Appamiarum eam citaverat et quod comparuerat coram ipso die sabbati preterita, qui episcopus receperat eam graviter, ut dixit, et dixerat ei quod accusata erat de heresi coram eo [...] Et cum, ut dixit dicto sacerdoti, ipsa negasset predicta dicto domino episcopo, dictus dominus episcopus dixit ei quod ipsa erat mala heretica, et quod Philippus de Planissolas, pater eius, fuerat magnus hereticus et portaverat cruces, et quod de mala arbore malus fructus nascitur, ipsa valde fuit stupefacta, et maxime quia idem dominus episcopus rogatus pro ipsa per dominum archidiaconum Maioricensem et Petrum, rectorem de Rivo de Pelaporto non audiverat eos, immo dixerat quod quousque veritatem dixisset, non audiret aliquid pro ea, et eciam territa fuerat quia viderat multos de familia dicti domini episcopi in camera eius, et videbatur ipsi Beatrici quod statim caperent eam, et visum fuit et quod dictus dominus episcopus esset malus homo et crudelis, quia capiebat homines et mulieres [...] qui veniebant ad eum. Et propter predicta multum fuit territa coram dicto domino episcopo²⁶.

Il est rare de trouver de tels récits de la rencontre entre le déposant et l'évêque. Celui que nous venons de citer est le plus détaillé et le plus percutant. Le sentiment de peur exprimé par Alamande Guilabert et Béatrice de Planissoles fut partagé par beaucoup d'autres suspects cités à Pamiers. Nous le savons grâce aux récits de conseils entre pairs où l'on voit les suspects exprimer leur appréhension à comparaître au tribunal et leurs proches tenter de les rassurer²⁷.

Si l'évêque de Pamiers faisait peur, c'est en partie parce qu'il était jugé intraitable. Béatrice de Planissoles avait des alliés, l'archidiacre de Majorque et le recteur de Pelleport, qui avaient tenté d'intercéder en sa faveur auprès de l'évêque. Le second raconta aux filles de Béatrice qu'il n'avait rien pu obtenir de lui : « [...] Petrus, rector de Rivo de Pelaporto dixerat eis quod dominus episcopus Appamiarum malus homo erat et quod nullam gratiam ipse poterat invenire apud eum, quando rogaverat ipsum pro matre ipsius »²⁸. Bernard Clergue dit plus tard à ses compagnons de cellule que l'évêque est un homme dur, et que plus on le prie, plus il est dur : « [...] preces nichil valebant apud dictum dominum episcopum, quia homo durus est, et quando plus rogatur tanto plus durus est »²⁹. On se souvient que l'ancien bayle de Montailhou avait sollicité ses alliés les plus puissants pour qu'ils intercèdent

²⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 257.

²⁷ Voir Poursuivre l'analyse II

²⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 275.

²⁹ Procès d'Arnaud Savinhan de Tarascon, *Ibid.*, 2, p. 436.

en faveur de son frère³⁰. Jean-Marie Vidal a insisté sur l'incorruptibilité de l'évêque, préoccupé de faire régner dans son tribunal la stricte justice³¹ et ne tolérant pas la malhonnêteté de la part de ses subalternes³². Malgré quelques passe-droits consentis à l'ancien bayle de Montailhou, les agents du tribunal de Pamiers étaient plus difficiles à corrompre que ceux de Carcassonne³³. Les chroniqueurs de l'époque insistaient déjà sur la réputation de l'évêque, celle d'un homme désintéressé, ayant l'amour de la justice et la haine des abus, des désordres et des erreurs³⁴.

Les déposants du tribunal de Pamiers, s'ils se plaignaient de l'inflexibilité de l'évêque, reconnaissaient en lui un homme juste. L'évêque est là pour faire la justice («*Dominus episcopus est positus pro iusticia facienda...* »³⁵) dit Pierre Peyre de Quié à ses compagnons. Lorsque Barthélemy Amilhac conseilla à Béatrice de Planissoles de comparaître au tribunal, il affirma qu'il ne lui ferait pas d'injustice : «*Et tunc ipsa interrogavit ipsum qui loquitur ultrum, si citaret eam dictus dominus episcopus, compararet vel non, cui dictus presbiter respondit quod compareret, quia dictus dominus episcopus non faceret ei iniusticiam* »³⁶.

Pourtant, les habitants du diocèse de Pamiers se sentirent lésés par leur évêque dans une affaire qui demande quelques mots d'explication, celle de la dîme des carnalages (dîme sur les bêtes³⁷). L'inquisiteur de Carcassonne Geoffroy d'Ablis avait arbitré un litige sur cette question entre Pelfort de Rabastens, le prédécesseur de Jacques Fournier à l'évêché de Pamiers, et la population du Sabartès. Jacques Fournier remit en cause le compromis, pourtant péniblement acquis par son prédécesseur, et reprit à son compte ses prétentions initiales. Il exigea la dîme des carnalages sur le bétail et le huitième de tous les autres

³⁰ Voir le sixième chapitre.

³¹ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 93. Sur la droiture de Jacques Fournier, voir aussi J. Duvernoy, *L'Inquisition en terre cathare*, p. 111-112 et É. Griffe, *Le Languedoc cathare et l'Inquisition*, p. 273-274.

³² J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 111-113, 234-235.

³³ Voir le sixième chapitre.

³⁴ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 75-76.

³⁵ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 380.

³⁶ Confession de Barthélemy Amilhac, *Ibid.*, 1, p. 256.

³⁷ R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares*, p. 161.

produits (sauf les céréales)³⁸. Cette requête ne pouvait que rencontrer la résistance des gens du Sabartès, lesquels s'étaient déjà adressés au roi Philippe Le Bel qui leur avait accordé, en 1313 et 1314, des lettres leur assurant sa protection contre les exactions ecclésiastiques. Le coeur du problème, tel qu'il apparaît dans le Registre, tient au fait que Jacques Fournier excommunia ceux qui refusaient de s'acquitter de leur dîme et s'assura que les interdictions liées à l'excommunication soient appliquées. Ainsi, sous son épiscopat, les personnes qui ne payaient pas la dîme furent empêchées d'entrer dans les églises, de voir le corps du Christ et risquèrent, si elles mouraient subitement, de ne pas être absoutes à temps³⁹. Mais surtout, demeurer « volontairement » sous le coup de l'excommunication pendant une année débouchait, selon le droit canon, sur l'accusation d'hérésie⁴⁰. Il en résulte que le refus de dîme fut traité à Pamiers comme une erreur de doctrine. Cette initiative fut très mal reçue et les communautés entamèrent un recours judiciaire contre leur évêque⁴¹. Le procès dura plus de dix ans et se termina par la capitulation du Sabartès⁴². On lit à plusieurs reprises dans le Registre de Pamiers que Jacques Fournier déteste les habitants du pays à cause du procès des carnalages⁴³. Un exemple parmi d'autres : « [...] *iste episcopus Appamiarum, quia odit totam terram Savartesii propter causam carnalagiorum quam habet cum hominibus dicte terre...* »⁴⁴, disait Raimond Vaissière d'Aix à Arnaud de Savinhan de Tarascon dans la prison de l'évêque. Lorsqu'ils abordaient ce sujet, les Sabartésiens avaient des paroles très dures à l'égard de leur évêque : il faudrait se débarrasser des clercs⁴⁵, les envoyer combattre les sarrasins⁴⁶, économiser l'argent des carnalages pour engager des hommes qui tueraient l'évêque de Pamiers⁴⁷. Les exemples sont nombreux. Les procès liés à l'enquête Clergue et au dossier Montaillou nous ont donné peu d'occasions de rencontrer cette affaire des carnalages. La raison première pour l'évoquer ici est une hypothèse avancée par Jean Duvernoy, à savoir

³⁸ J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », p. 14. J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 26, p. 695.

³⁹ Ceci est arrivé une fois à Celles, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 161.

⁴⁰ H.C. Lea, *Histoire de l'Inquisition*, t.1, p. 456.

⁴¹ R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares*, p. 160-162.

⁴² La commune de Tarascon-sur-Ariège capitula par acte du 6 août 1321 et la capitulation fut étendue à tout le Sabartès, ms. G 68 n.2 et 3 des Archives départementales de l'Ariège. Voir là-dessus J. Duvernoy, (éd.), *Le registre*, 1, p. 22. J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 8, n. 24 et 31 p. 217.

⁴³ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 76.

⁴⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 434.

⁴⁵ *Ibid.*, 3, p. 331.

⁴⁶ *Ibid.*, 2, p. 323.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 122.

que l'action en justice entreprise par les communes du Sabartès contre leur évêque explique en partie l'aisance que certains déposants ont manifestée devant lui⁴⁸. Ce dernier était non seulement languedocien comme eux, parlait leur langue, mais aussi était simultanément leur adversaire dans l'affaire des dîmes⁴⁹.

D'après Jacques Paul, on fait erreur en mettant la richesse des procès-verbaux du Registre de Pamiers sur le compte du respect, de la compréhension, de la bienveillance ou de la « familiarité » de Jacques Fournier vis-à-vis des déposants. Pour lui, le rôle d'un inquisiteur est de faire parler et Fournier y réussit admirablement, tout simplement. Les exemples sont encore nombreux sur ce point. Nous connaissons déjà l'expression d'Arnaud Maury disant que l'évêque pousse ceux qui s'y refusent à avouer la vérité : « [...] *iste episcopus facit "exire la[s⁵⁰] agnas", id est veritatem, quamvis displiceat illis qui eam dicunt* »⁵¹. Nous savons aussi que Pierre Azéma mit Raimonde Testanière en garde sur le fait que l'évêque la garderait tant qu'il soupçonnerait qu'elle lui cachait quelque chose : « [...] *si dictus dominus episcopus posset perpendere quod plene non confiteretur tam de se quam de aliis eam retineret quousque plene confessa fuisset* »⁵². La perspicacité de l'évêque semble également avoir frappé les témoins déposants⁵³. On peut lire à ce sujet dans son Registre que l'évêque voyait tout de suite si l'on disait ou non la vérité : « [...] *opportebat quod diceret veritatem coram dicto domino episcopo, quia quam cito esset coram eo, dictus dominus episcopus statim perponderet si veritatem vel mendacium eidem diceret* »⁵⁴ ou qu'il savait en trois mots si on était hérétique : « [...] *dominus episcopus erat prudens homo et in tribus statim cognoscebat si homo erat hereticus vel non...* »⁵⁵. Bernard Clergue se moquait de cela, disant que l'évêque ne voyait rien si l'on se taisait et reprochait à ses codétenus d'avoir parlé comme des sots⁵⁶.

⁴⁸ Aisance également remarquée par M. Roquebert, *Les cathares*, p. 482.

⁴⁹ J. Duvernoy, intervention au cours des Journées de Foix organisées en son honneur en mai 2003.

⁵⁰ Ajout de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, n. 2, p. 181.

⁵¹ *Ibid.*, p. 181.

⁵² *Ibid.*, 1, p. 468.

⁵³ J. Duvernoy, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », p. 14 ; E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 10, 14.

⁵⁴ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 374 et 380.

⁵⁵ *Ibid.*, 2, p. 283.

⁵⁶ Témoignage de Barthélémy Amilhac de Lladros dans le procès de Bernard Clergue et confession d'Arnaud de Savinhan de Tarascon, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 283 et 436. Voir le sixième chapitre.

Loin de peindre l'évêque de Pamiers sous les traits d'un homme bienveillant, curieux des croyances qui lui sont exposées, parlant la même langue que les déposants qui s'ouvrent à lui plus volontiers qu'à l'inquisiteur de Carcassonne, Jacques Paul a insisté sur l'immense décalage culturel entre l'évêque et les habitants de son diocèse et sur l'écrasante supériorité intellectuelle dont a usé le premier pour piéger les seconds et leur donner l'occasion de se perdre par des déclarations maladroites⁵⁷. Emmanuel Le Roy Ladurie l'a décrit sous les traits d'un flic dévoré de zèle et même d'un « Maigret, obsessif et compulsif »⁵⁸. Élie Griffé jugeait qu'il s'était appliqué jusqu'au scrupule et avec une minutie parfois excessive à jauger de la sincérité du repentir⁵⁹. Pour Jean-Marie Vidal, si l'on compare les procédés d'investigation de Jacques Fournier avec ceux des autres inquisiteurs « on les trouve plus raffinés et plus vexatoires »⁶⁰. Il convient que les subtilités employées par l'évêque ont pu donner prise aux jugements sévères, mais il croit en la bonne foi de l'homme⁶¹ :

Voulant prendre les gens en défaut [...] il a existé sans doute des cas, où, de bonne foi, il a dépassé la mesure, et vu des hérétiques là où il n'y avait que des naïfs, des illettrés et de pauvres hères inoffensifs [...] s'il fallait porter un jugement sur cet homme, je dirais qu'il a été juste autant qu'on pouvait l'être quand on présidait un tribunal d'Inquisition en plein moyen-âge, et qu'on apportait à l'examen de causes très simples, où il eut suffi de bons yeux, le secours de lunettes grossissantes et d'instruments d'optique disproportionnés⁶².

Auprès des hommes et des femmes qu'il a interrogés, Jacques Fournier s'est acquis la réputation d'être scrupuleux à l'excès. Ils lui reprochent d'arracher de nouveaux aveux à des personnes qui avaient déjà comparu au tribunal d'Inquisition et reçu leur pénitence : « [...] *peiora faciebat amicis eorum, quam alias facta fuissent, quia illos qui erant alias penitenciatum iterum vocabat et faciebat eos confiteri* »⁶³. Ils se plaignent qu'il finassât et subtilise : « *Dicebant etiam quod voluissent quod dictus episcopus esset Papa vel episcopus alterius loci iam V vel VI erant [anni sunt]⁶⁴ elapsi, ad hoc ne unquam ipsi venissent coram dicto domino*

⁵⁷ J. Paul, « Jacques Fournier », p. 136 ; « Jacques Fournier inquisiteur », *La papauté d'Avignon et le Languedoc, Cahiers de Fanjeaux*, 26, Toulouse, Privat, 1991, p. 39-67.

⁵⁸ E. Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan*, p. 10, 14.

⁵⁹ É. Griffé, *Le Languedoc cathare et l'Inquisition*, p. 271, 282.

⁶⁰ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 76.

⁶¹ *Ibid.*, p. 5, 76-77 ; É. Griffé, *Le Languedoc cathare et l'Inquisition*, p. 271.

⁶² J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 77.

⁶³ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 68.

⁶⁴ Correction de J. Duvernoy, *Ibid.*, n. 1, p. 434.

episcopo, quia nimis iste episcopus canat et subtiliat se in inquirendo »⁶⁵. Ils jugent qu'il transforme de bons chrétiens en hérétiques à force de les interroger : « [...] *totum est perditum cum isto episcopo, et tantum valet homini cum eo quod sic [sic]⁶⁶ hereticus sicut et bonus christianus, quia tantum interrogat homines quod facit de fidelibus christianis hereticos* »⁶⁷. Ce reproche toutefois était aussi formulé à l'égard de l'inquisiteur de Carcassonne : « *et tantum interrogaverunt maritum vestrum quod fecerunt ei dicere stulticiam suam, propter quam nunc est inmurus per eum, et perdidit bona sua* »⁶⁸. Pour ce qui est de prendre au piège les déposants, Jean Duvernoy donne l'exemple des relations avec les prostituées que les habitants du comté de Foix ne considéraient pas comme un péché mortel⁶⁹. Sur un point qui n'est pas celui-là, Arnaud de Savinhan de Tarascon fut, à tort selon lui, convaincu d'hérésie. Ceci était arrivé, dit-il, parce qu'il avait fallu qu'il veuille ce que voulait l'évêque : « *opportebat quod illud quod volebat dominus episcopus et etiam ego vellem* »⁷⁰.

Pour expliquer la large part faite à la parole des déposants dans le Registre de Pamiers et la diversité des comportements hétérodoxes sanctionnés, Jean-Louis Biget a, lui, insisté non sur le caractère de l'évêque, mais sur les transformations sociopolitiques du Languedoc et sur des finalités nouvelles dévolues à l'Inquisition⁷¹. L'implantation solide de l'institution inquisitoriale dans le Languedoc, les appuis dont elle bénéficiait sur le plan politique et la disparition amorcée du « catharisme » au début du quatorzième siècle furent autant de facteurs qui assurèrent un plus grand pouvoir à l'Inquisition et une plus grande disponibilité aux inquisiteurs. Ils furent alors mieux à même d'élargir le spectre de leurs intérêts et de leurs actions⁷². Jean-Marie Vidal faisait déjà remarquer trois « circonstances heureuses » dont aurait bénéficié le tribunal de Pamiers et qui recourent en partie les facteurs

⁶⁵ *Ibid.*, p. 434.

⁶⁶ Correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 3, p. 283.

⁶⁷ *Ibid.*, 283.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 428.

⁶⁹ Voir, en particulier, le procès de Pierre Vidal de Foix, *Ibid.*, 3, p. 296-304 et J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 8 p. 666 et n. 3 p. 720. Dans des procès de l'Inquisition espagnole à la période moderne, J.-P. Dedieu a rencontré plusieurs exemples analogues, « Procès et interaction », p. 127. Nous en avons discuté dans notre mémoire de maîtrise.

⁷⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 432.

⁷¹ J.L. Biget, « Les cathares devant les inquisiteurs en Languedoc (1230-1310) », p. 240-241.

⁷² J.L. Biget, « Les cathares devant les inquisiteurs », p. 231.

mis de l'avant par Jean-Louis Biget. Il s'agit de la sécurité dans la poursuite de l'hérésie, de la décroissance de l'hérésie et de la réforme du pouvoir inquisitorial⁷³. Jean Duvernoy évoqua également des facteurs d'ordre sociopolitique et culturel pour expliquer le besoin pour l'Inquisition, au début du quatorzième siècle, de repérer de nouvelles erreurs, et notamment des erreurs plus personnelles, parmi le peuple chrétien. Ces facteurs sont les crises que connut l'Inquisition au tournant du siècle⁷⁴, l'apparition d'hétérodoxies autres que le « catharisme » et le valdéisme (par exemple les Béguins) et une information théologique plus diffusée, donc plus exposée aux interprétations personnelles⁷⁵. Céline Vilandrau suppose enfin une volonté politique derrière la grande enquête de Geoffroy d'Ablis du début du quatorzième siècle, qui serait en quelque sorte une réponse des inquisiteurs aux récents événements de Carcassonne et d'Albi⁷⁶. La recrudescence affirmée de l'hérésie au tournant du siècle aurait, de ce point de vue, été providentielle à l'Inquisition en lui permettant de se sortir d'une fâcheuse situation⁷⁷. Tout en insistant sur les différences entre les registres de Carcassonne et de Pamiers⁷⁸, elle a souligné l'irruption, dans le registre de Geoffroy d'Ablis, de laïcs qui se mêlent d'avoir des opinions religieuses :

Le danger d'un savoir non contrôlé par l'institution ecclésiale apparaît nettement dans l'image que donne l'Inquisition de l'hérésie : de simples laïcs se mêlent désormais d'affaires de foi et s'estiment capables de juger de l'orthodoxie d'un propos⁷⁹.

Certains historiens ont vu dans les opinions religieuses, parfois inclassables, exprimées par les déposants des registres de Geoffroy d'Ablis et de Jacques Fournier un « néo-catharisme » ou un « catharisme dénaturé ». Il faut dire que les registres plus stéréotypés du siècle précédent avaient au moins l'avantage de présenter une image cohérente de ce mouvement hérétique⁸⁰. Le terme « néo-catharisme », qu'emploie Jean Duvernoy⁸¹, vient de l'expression

⁷³ J.M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 243.

⁷⁴ J. Duvernoy, « Création et crises de l'Inquisition en Languedoc », *La persécution du catharisme*, p. 138-158.

⁷⁵ J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 41.

⁷⁶ Le prédécesseur de Geoffroy d'Ablis, Nicolas d'Abbeville avait dû s'enfuir devant les Carcassonnais et la population d'Albi s'était révoltée à l'instigation du franciscain Bernard Délicieux. Deux apports récents sur ces sujets : J. Théry, « Les albigeois et la procédure inquisitoriale » ; A. Friedlander, *The Hammer of the Inquisitors*

⁷⁷ C. Vilandrau, « Inquisition et "sociabilité cathare" », p. 36-39.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 42-43, 48-50.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 47.

⁸⁰ A. Brenon, « Le catharisme des montagnes. À la recherche d'un catharisme populaire », *Heresis*, 11, p. 54-44 ; *Les femmes cathares*, Paris, Perrin, 1992, notamment p. 156.

⁸¹ J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 40.

« néo-albigéisme » inventée par Jean-Marie Vidal⁸². L'idée fut reprise par René Nelli qui y trouva un trait positif en reconnaissant que « l'esprit critique » des paysans s'y exprimait :

On est frappé de la netteté avec laquelle les paysans prennent conscience, vers 1300, du caractère injuste des charges qui pèsent sur eux. Le catharisme est l'expression de leur révolte. Sans doute le catharisme des chaumières est, par ailleurs dénaturé. [...] Mais il correspond aussi à un progrès évident de l'esprit critique...⁸³

Pour Jean Duvernoy, il n'y a pas lieu de parler de déviations du « catharisme » ni d'une nouvelle spiritualité née avec le quatorzième siècle. Les déviances inclassables rencontrées dans le Registre de Pamiers sont les « élucubrations personnelles » des personnes interrogées⁸⁴ et elles auraient très bien pu être exprimées dès 1200-1250⁸⁵. S'il y a du nouveau, c'est de « néo-Inquisition » dont il faudrait parler. Une Inquisition qui ouvre la porte à l'expression de ces opinions religieuses et à la croyance de ceux qu'elle interroge, principalement des laïcs modestes en ce qui concerne le Registre de Pamiers⁸⁶.

John Arnold insiste sur l'importance de la transformation de la pratique inquisitoriale pour expliquer l'originalité du Registre de Pamiers, niant pratiquement l'impact de la personnalité de Jacques Fournier. Des déviances, à première vue nouvelles, n'ont pas surgi dans son Registre à la faveur de sa curiosité particulière, mais parce que l'hérésie recevait une définition de plus en plus large⁸⁷. Les opinions inclassables et, de manière générale, l'expression de la croyance personnelle des hommes et femmes du peuple n'auraient simplement jamais été prises en compte plus tôt dans l'histoire de l'Inquisition. À propos du long interrogatoire du berger Pierre Maury, John Arnold écrit : « [...] *no bishop, inquisitor, or*

⁸² J.-M. Vidal, « Doctrine et morale des derniers ministres albigeois », *Revue des questions historiques*, t. 85, 1909, p. 357-409 et t. 86, p. 5-48. Voir aussi C. Molinier, « L'endura comme coutume religieuse des derniers sectaires albigeois », *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, Bordeaux, Duthu ; Paris, Delaroque ; Berlin, Clavary, 1881, p. 282-299.

⁸³ Le chapitre d'où est issue cette citation s'intitule « Évolution de la mentalité des paysans », R. Nelli, *La vie quotidienne des cathares*, p. 163 voir aussi p. 324.

⁸⁴ Elles sont généralement mises sur le compte de leur ignorance, de leur incohérence et de leur simplicité. F. Baby, « Enfer et paradis dans le catharisme du comté de Foix au XIV^e siècle », *Enfer et paradis. L'au-delà dans l'art et la littérature en Europe*, Les cahiers de Conques, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1, 1995, p. 296 ; A. Brenon, « Le catharisme des montagnes », p. 64 ; G. Llobet, « Variété des croyances populaires au comté de Foix au début du XIV^e siècle d'après les enquêtes de Jacques Fournier », *Effacement du catharisme ?* p. 122-123.

⁸⁵ J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 40-42.

⁸⁶ J. Duvernoy, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », p. 41 ; C. Vilandrau, « Inquisition et "sociabilité cathare" », p. 48-51.

⁸⁷ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 165, 173.

other literate churchman would ever have thought it desirable, necessary or even possible to ask an illiterate shepherd about his beliefs. It would be literally unthinkable... »⁸⁸.

Cette impossibilité reposait sur un *topos*, partagé par les clercs que sont les inquisiteurs, voulant que les laïcs, ou *illiterati*, aient été fondamentalement différents des *litterati* dans leur capacité à adhérer en conscience à un message religieux, dans leur façon de croire et dans leur relation à Dieu⁸⁹ ; ce qui explique qu'il ait semblé impensable de les interroger sur leur foi. Les inquisiteurs exigeaient cependant les aveux de tous, y compris des laïcs, et cela les amena à traiter ces derniers comme des individus et non comme un groupe indifférencié (tel qu'il en allait généralement pour les *illiterati*)⁹⁰. La transformation progressive de l'Inquisition s'est donc faite, selon John Arnold, dans la tension continuelle entre ces deux pôles⁹¹. Ses objectifs ont évolué de la recherche des hérétiques à l'enregistrement d'informations factuelles sur l'hérésie et à la révélation d'une vérité intérieure par des « sujets-confessants »⁹².

John Arnold propose un schéma en quatre périodes pour expliquer l'évolution des pratiques inquisitoriales – corollaire de l'évolution de la pensée des clercs – vis-à-vis des laïcs. Dans une première période, antérieure à la croisade contre les Albigeois (avant 1209), l'hérésie, du point de vue des clercs, était un problème de lettrés. S'il y avait à craindre que les laïcs soient aisément entraînés par les hérétiques, ils ne représentaient pas une menace en eux-mêmes. Dans une seconde période, allant depuis la croisade jusqu'aux années 1230, les laïcs (ou plutôt les nobles laïcs) commencèrent à représenter un danger car ils offraient support et refuge aux hérétiques. Ils préoccupèrent donc les inquisiteurs, mais seulement à ce titre. Leurs croyances, si tant est qu'ils pouvaient croire et non seulement adhérer, par des gestes, à l'hérésie, n'attiraient pas l'intérêt. Dans une troisième période, celle des années 1240-1250, des confessions comportant des aveux de foi de la part des laïcs ont émergé. Cette période marqua le début de la rédaction de manuels à l'usage des inquisiteurs et le développement d'un nouveau discours pour comprendre l'hérésie et les laïcs en contact avec

⁸⁸ *Ibid.*, p. 21.

⁸⁹ Voir Poursuivre l'analyse II

⁹⁰ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 46.

⁹¹ *Ibid.*, p. 29.

⁹² *Ibid.*, p. 51.

l'hérésie⁹³. Dans une quatrième période, celle des années 1250-1330, le laïc devint « sujet-confessant »⁹⁴. Il fut alors questionné, non plus seulement sur les actes et les enseignements des hérétiques, mais aussi sur lui-même, sur ses actions, sur ses paroles, sur sa croyance et sur son histoire⁹⁵.

À l'issue de ce processus, des réalités qui n'auraient pas intéressé l'Inquisition quelques années plus tôt l'intéressaient désormais, telles les opinions hétérodoxes inclassables (au regard des grandes hérésies constituées) formulées par de simples paysans. Le spectre de l'action des inquisiteurs, au quatorzième siècle, s'était élargi tous azimuts. L'Office étendait sa compétence à l'ensemble des causes touchant la foi, la morale, les commandements de Dieu ou de l'Église⁹⁶. Jacques Chiffolleau a bien montré cet élargissement croissant des compétences des inquisiteurs à travers le cas des pratiques magiques⁹⁷. Les « nouvelles » déviances⁹⁸ qui intégraient le cadre inquisitorial étaient aussi, comme les plus anciennes, des produits construits de l'Inquisition et les déviants aux opinions inclassables furent à leur tour « hérétiques » dans le processus :

*I am not arguing that the Inquisition « made up » these heretics or transgressors, if by « made up » one implies an opposition between empirical truth and falsity ; but I am arguing that they were « made up » in the sense that as a new site for inquisitorial policing, and as bearers of new transgressive identities, they were an additional element in the wider discourse on heresy*⁹⁹.

Un certain nombre d'exemples tirés des procès de Pamiers montrent que l'élargissement du champ de l'hérésie était perçu par les principaux intéressés, ceux qui n'auraient pas été considérés hérétiques plus tôt dans l'histoire de l'Inquisition et qui l'étaient désormais¹⁰⁰. Au Mur, Raimond Vaissière s'adressa à Barthélémy Amilhac, à Arnaud de Savinhan et à quatre autres condamnés en disant combien il lui paraissait incongru qu'ils

⁹³ J. Arnold, *Inquisition and Power*, tout le premier chapitre et plus particulièrement, p. 46, 49-50.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 22.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 165.

⁹⁶ T. de Cauzons, *Histoire de l'Inquisition en France*, p. 140.

⁹⁷ J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire »

⁹⁸ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 55

⁹⁹ *Ibid.*, p. 165 et p. 173.

¹⁰⁰ Les Languedociens, à la fin du treizième et au début du quatorzième siècle, avaient acquis une bonne idée de ce qui, aux yeux des inquisiteurs, prouvait l'hérésie : « Over time many people must have acquired a fairly sophisticated understanding of how the inquisitors operated, what evidence they found convincing, and what types of heterodoxy attracted their interest », J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 141.

aient été emprisonnés pour des paroles qu'ils avaient prononcées, alors qu'ils n'avaient jamais vu d'hérétiques. Il ajouta que cela ne s'était jamais produit à Carcassonne. Raimond Vaissière expliquait l'attitude de l'évêque par l'affaire des carnalages dont nous avons fait mention. À ses yeux, l'évêque détestait les gens du pays et c'est pourquoi il les accablait :

Item dixit quod per eandem septimanam qua per sententiam ipse loquens, Arnaldus Cugul, Petrus Maior, Guillelmus Autastz, Ramundus Valsiera, Bernardus franc, Bertholomeus Amilhaci presbiter fuerunt iudicati ad murum, Ramundus Valsiera predictus dicebat in muro ipsi et aliis predictis quod ipse mirabatur quomodo et quare ipse loquens et alii erant iudicati ad murum, cum hereticos non vidissent nec fuisset locuti cum eis, sicut ipse Ramundus viderat hereticos et fuerat locutus cum eis, « quia vos alii estis inmurali solum propter quedam verba que dixistis », et, ut dixit, nunquam viderat nec audiverat quod in Carcassona per dominum inquisitorem aliquis fuisset condemnatus ad murum propter sola verba que dixisset, nisi vidisset hereticos et audivisset, set, ut dicebat, iste episcopus Appamiarum, quia odit totam terram Savartesi propter causam carnalagiorum quam habet cum hominibus dicte terre [...] multum nocuit vobis dicta causa carnalagiorum¹⁰¹.

De tels propos n'ont pas été exprimés par ce seul accusé et dans cette seule circonstance. Arnaud de Savinhan se croyait victime d'injustice parce qu'il avait été condamné sans avoir jamais vu d'hérétiques : « *ut dixit, non credebatur esse culpabilis de heresi nec tamen [tenere¹⁰²] nec tenuisse malam fidem propter quod debuisset perdidisse bona sua, quia non fuerat hereticus nec viderat hereticos* »¹⁰³. Quant à Raimond Sicre d'Ascou, l'un de ses proches le plaignait des conséquences fâcheuses qu'avait eues un « petit mot » qu'il avait prononcé : « *Propter verbum modicum quod vos dixistis hoc anno, vos estis vexatus...* »¹⁰⁴.

Ces témoignages confirment que la déviance, dans la variété de ses manifestations, recevait une acception large au tribunal de Pamiers. Ils confirment surtout que les déposants ayant déjà l'expérience de l'Inquisition le reconnaissaient. Ces déposants se rappelaient une époque pas si lointaine où il fallait avoir vu des hérétiques pour être condamné au Mur et où il pouvait suffire de ne pas en avoir vu pour y échapper. Certes, l'évolution ayant abouti à cet élargissement de la définition du crime d'hérésie s'était faite sur le long terme. Certains

¹⁰¹ Procès d'Arnaud de Savinhan de Tarascon, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 434. Les mêmes propos, attribués à Raimond Vaissière et à Bernard Clergue, sont aussi rapportés par Barthélemy Amilhac lorsqu'il témoigne dans le procès de Bernard Clergue, *Ibid.*, p. 283-284.

¹⁰² Correction de J. Duvernoy *Ibid.*, n. 2, p. 432.

¹⁰³ Témoignage de Jean Montanié de la Tête du Pont de Tarascon dans le procès d'Arnaud de Savinhan de Tarascon, *Ibid.*, p. 432. Voir aussi la confession d'Arnaud de Savinhan, *Ibid.*, p. 436.

¹⁰⁴ Confession de Raimond Sicre d'Ascou, *Ibid.*, p. 368.

procès du registre de Ranulphe de Plassac et de ses collègues (Toulouse 1273-1280)¹⁰⁵ font écho à ceux du registre de Pamiers dans les opinions hétérodoxes inclassables (décrites sous le terme de paroles sentant l'hérésie, « *verba sapientia heresim* »¹⁰⁶) professées par les déposants¹⁰⁷. C'est aussi dans ce registre qu'on commence à trouver des récits détaillés d'épisodes de la vie des déposants et parfois de leur vie entière¹⁰⁸ sous un mode peu stéréotypé¹⁰⁹. Les accusés du tribunal de Pamiers affirmaient cependant ne pas avoir rencontré pareilles pratiques à Carcassonne à l'époque de Geoffroy d'Ablis¹¹⁰. Certes, les dépositions enregistrées dans son registre¹¹¹ sont riches en détails concrets de toutes sortes, tel le Registre de Pamiers, et les rites et les éléments de doctrine exposés ne sont ni abrégés ni stéréotypés¹¹². John Arnold a souligné, à juste titre, des similitudes entre les procès-verbaux contemporains de Pamiers (1318-1325), d'Aragon (1323)¹¹³ et de Carcassonne (1308-1309)¹¹⁴. Néanmoins, la croyance tient une place secondaire dans les procès-verbaux du début du quatorzième siècle à Carcassonne. D'après Annette Palès-Gobillard, la question de la croyance n'était posée aux déposants que lorsque leurs aveux étaient jugés insuffisants¹¹⁵. Il leur était alors demandé s'ils avaient cru que les hérétiques étaient de bons hommes et que leur foi pouvait les sauver. Les déposants répondaient généralement par l'affirmative et

¹⁰⁵ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXV et t. XXVI (°1-77)

¹⁰⁶ L'expression apparaît dans le témoignage d'Arnaude Delrase, Doat XXV, f°60v.

¹⁰⁷ J. Duvernoy, *Registre de l'Inquisition de Toulouse (1273-1280), Ranulphe de Plaissac, Pons de Parnac, Pierre Arsieu, Hugues de Bouniols*, texte édité, traduit et annoté par Jean Duvernoy, 1993, déposé au Centre d'études cathares de Carcassonne, p. xiii ; M. Roquebert, *Les cathares*, p. 325-329. Dans le Registre de Pamiers, l'expression employée est « *verbis hereticilibus* ». Voir le troisième chapitre.

¹⁰⁸ Par exemple, la confession de Pierre de Bauville d'Avignonet, J. Duvernoy, *Registre de l'Inquisition de Toulouse*, p. 405-450 ; M. Roquebert, *Les cathares*, p. 317-318.

¹⁰⁹ Parmi les plus intéressantes : celles d'un chevalier faidit, d'un évadé des prisons de l'évêque, d'un devin et d'un fugitif revenu de Lombardie, J. Duvernoy, *Registre de l'Inquisition de Toulouse*, p. 253-264, 305-311, 371-374 et 405-450.

¹¹⁰ Lorsqu'ils se rappellent leurs confessions antérieures à Carcassonne, les déposants au tribunal de Pamiers disent généralement avoir été interrogés par l'inquisiteur. On sait pourtant, grâce au fragment du registre de Geoffroy d'Ablis, que ce dernier ne menait pas lui-même tous les interrogatoires à la manière de Jacques Fournier. Ses lieutenants recevaient les aveux préliminaires des suspects et Geoffroy d'Ablis en recevait les confirmations solennelles, A. Palès-Gobillard, *L'Inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 4-7, 32-38.

¹¹¹ Manuscrit Latin 4269 de la Bibliothèque nationale de France.

¹¹² C. Vilandrau, « Inquisition et "sociabilité cathare" », p. 45 et 48.

¹¹³ Il fait référence aux interrogatoires des frères Maury transcrits dans le registre de Pamiers. Voir le septième chapitre.

¹¹⁴ J. Arnold, *Inquisition and Power*, p. 164-165. Six textes de la pratique, pour le Languedoc du quatorzième siècle, ont été conservés. Il s'agit du registre de Bernard de Castanet et Nicolas d'Abbeville (Albi 1299-1300), du registre de Geoffroy d'Ablis (Carcassonne 1308-1309), du procès de Bernard Délicieux (1319), des sentences de Bernard Gui (Toulouse 1308-1322), de la *Practica inquisitionis* de Bernard Gui (1321-1324) et du registre de Jacques Fournier (Pamiers 1318-1325). Ils comportent des similitudes.

¹¹⁵ A. Palès-Gobillard, *L'Inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix*, p. 37-38.

louaient les parfaits pour leur vie exemplaire, leur honnêteté et le réconfort qu'apportaient leurs paroles et leurs conseils¹¹⁶. Sur ce point, Céline Vilandrau remarque aussi des articles de foi hérétiques très peu développés et souligne que seules certaines croyances, toujours les mêmes (celles qui se rapprochent le plus près des croyances « cathares » les plus convenues), y trouvent leur place¹¹⁷.

Si des paroles et des croyances hétérodoxes – dont certaines sont irréductibles aux grandes hérésies de l'époque – ont été sanctionnées au tribunal de Pamiers, c'est à la faveur d'une longue évolution des mentalités et des pratiques des inquisiteurs. Il reste que les juges, presque exactement contemporains, que sont Geoffroy d'Ablis et Jacques Fournier, n'ont pas poussé aussi loin l'investigation des marges de plus en plus repoussées de l'hétérodoxie. Les habitants du diocèse de Pamiers reconnurent et exprimèrent cette différence. Dans le feu des événements dont ils étaient les victimes, ils interprétèrent l'attitude de leur évêque comme une manifestation de haine à leur égard et une conséquence de l'affaire des carnalages. Condamnés au Mur et à la confiscation de leurs biens pour de simples paroles qu'ils avaient prononcées, ils se considéraient injustement traités, et cela au mépris de la tradition inquisitoriale telle qu'ils l'avaient expérimentée et se la représentaient. Puisqu'il fallait, au tribunal inquisitorial, avouer quelque chose, se peut-il que certains aient préféré admettre l'expression d'opinions hétérodoxes plutôt que la rencontre avec des hérétiques, croyant faire des aveux sans conséquence grave ? Pris au piège de moyens de défenses obsolètes, confrontés à une Inquisition en transformation, ils ont constaté le changement, l'ont mal interprété, et n'ont pas eu le temps de se réajuster.

Arnaud de Savinhan de Tarascon nia, puis admit, avoir prononcé les paroles hétérodoxes (à propos de l'éternité du monde) dont trois témoins l'accusaient. Réalisant, peut-être après coup, l'hétérodoxie de ses propos et leur gravité, il soutint confusément avoir dit ces choses sans y avoir cru, les avoir dites et crues et avoir faussement prétendu y croire

¹¹⁶ *Ibid.* Ce qui est davantage une déclaration d'allégeance qu'une profession de foi. On retrouve ici, bien que l'on soit au début du quatorzième siècle, le topos de l'*illiterratus* incapable d'abstraction et d'intériorisation en matière de foi. Voir Poursuivre l'analyse II

¹¹⁷ C. Vilandrau, « Inquisition et "sociabilité cathare" », p. 42-43, 48-51. Une déposition est plus originale, celle de Pierre de Gaillac de Tarascon (celui-là même dont il a été question à plusieurs reprises dans les chapitres précédents) qu'il a rédigée lui-même, p. 43.

sous le conseil de son cousin. L'insistance de l'évêque auprès de lui pour qu'il n'avoue que ce qu'il avait véritablement cru ne l'empêcha pas de varier dans ses déclarations¹¹⁸. Tout cela laisse penser qu'il était mal à l'aise avec le concept d'intériorisation de la croyance ou qu'il manquait de repères pour se défendre¹¹⁹. Les trois témoins qui dénoncèrent ses propos à l'évêque avaient reconnu leur hétérodoxie. Il n'en allait pas toujours ainsi. Les témoins de mauvais propos ne savaient pas toujours qu'ils avaient entendu des paroles hérétiques. L'homme qui entendit Pierre Aces d'Esplas de Sérou parler contre l'eucharistie lui reprocha ses paroles, mais n'était pas convaincu qu'il faille absolument les dénoncer à l'évêque. Il ne le fit d'ailleurs que sous la menace du serviteur d'un chanoine de Pamiers armé de son couteau¹²⁰. Encore aux seizième et dix-septième siècles à Tolède, des propos hétérodoxes passaient inaperçus¹²¹ et des témoins hésitaient à se constituer dénonciateurs¹²².

Ces considérations sur l'originalité de l'œuvre inquisitoriale de l'évêque de Pamiers, telle que comprise par les historiens, mais également par les contemporains – ceux-là mêmes sur qui elle s'est exercée – nous rappellent les mises en garde énoncées dans la première partie de notre thèse, à savoir qu'elle ne prend tout son sens qu'une fois replacée dans son contexte. Le Registre d'Inquisition de Jacques Fournier est, certes, un document exceptionnel à plus d'un point, mais d'abord et avant tout parce qu'il est peut-être particulièrement représentatif de son époque de production.

¹¹⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 435.

¹¹⁹ J. Arnold propose une analyse intéressante de son procès, *Inquisition and Power*, p. 167-173.

¹²⁰ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 455-458.

¹²¹ « Il fallait que les témoins se rendent compte qu'il y avait eu délit », J.-P. Dedieu, « Procès et interaction », p. 127.

¹²² Une dénonciation à l'Inquisition était particulièrement scandaleuse. Pour qu'un délit (perpétré par un membre du groupe des « vieux-chrétiens ») parvienne à l'inquisiteur, il fallait pratiquement qu'un clerc ou un lettré ait été présent au moment du délit ou prenne la décision de dénoncer, *Ibid.*, p. 127 et 134.

CONCLUSION

Les historiens de l'hérésie et de la lutte contre l'hérésie ont déplacé leur regard de l'hérétique vers le juge depuis qu'ils ont admis que les constructions mentales des clercs autour de l'hérésie nous sont mieux connues que ne l'est l'hérésie vécue. Comment peut-on désormais, tout en prenant acte des avancées historiographiques récentes, étudier les registres d'Inquisition du point de vue des interrogés ? Telle fut notre question de départ. Refusant de chercher leur voix authentique *derrière* le voile de la procédure inquisitoriale, nous sommes partie du constat du rapport de pouvoir entre le juge et les suspects d'hérésie et nous avons choisi de mettre ce rapport de pouvoir au cœur de notre démarche. L'interrogatoire d'Inquisition est une lutte de tous les instants entre le juge, qui cherche à faire parler, et le suspect, qui cherche à taire (et non à *se taire* puisqu'il doit absolument parler. Il lui faut dire, au moins, *quelque chose*).

Paradoxalement, bien que les procès-verbaux des interrogatoires du tribunal de Pamiers ne soient pas autre chose que la transcription de cette lutte, les initiatives du juge et celles des déposants sont malaisées à percevoir (les secondes encore davantage que les premières). Les questions posées par l'évêque sont rarement transcrites dans les procès-verbaux, les notes marginales sont peu fréquentes, les éléments procéduriers nous renseignent partiellement sur les motivations du juge et les dépositions sont organisées de telle sorte que la chronologie des actes du tribunal cède le pas à la composition en procès distincts les uns des autres. Pour toutes ces raisons, les aveux des suspects d'hérésie donnent une impression de discours autonomes, spontanés, consentis et non dirigés.

Quel que soit l'angle à partir duquel nous prenons le problème, la défense des suspects d'hérésie, dans le Registre de Pamiers, est ce qui ne se voit pas. Pour prendre pleinement conscience de sa réalité, il faut un récit *a posteriori* ou une défense ratée.

Condors, une sympathisante des hérétiques, raconta à ses proches comment elle avait joué la sotte devant l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis, obtenant qu'il la laisse partir alors qu'elle n'avait presque rien confessé de ses nombreux crimes d'hérésie. Sans ce récit, la confession de Condors devant l'inquisiteur, si elle nous était parvenue, nous apparaîtrait comme une simple déposition négative et non comme la preuve d'une ruse efficace. Alazaïs Faure, en avouant à Jacques Fournier la présence de son père dans la maison où se déroulait l'hérétication de son fils, lui dévoila en même temps une défense manquée (de peu). Quant aux nombreuses promesses de silence échangées, elles restent invisibles tant qu'elles sont honorées. À moins d'être racontées après coup, les ruses des suspects d'hérésie ne sont clairement visibles que lorsqu'elles ratent. Une défense réussie passe généralement inaperçue.

Notre premier défi fut donc de mettre en lumière les initiatives du juge et des suspects d'hérésie. Pour y parvenir, rien n'est superflu et tout doit être pris en compte. Il faut, d'un côté, recenser l'ensemble des informations que détient le juge à un moment donné et, de l'autre côté, reconnaître les informations qui transitent, on ne sait pas toujours comment, du tribunal aux prisons et du tribunal au village. Il faut également mettre en perspective les développements parallèles de tous les procès menés simultanément. À la faveur d'une exceptionnelle concentration de procès d'habitants du pays d'Aillou dans le Registre de Pamiers, une approche plus conventionnelle que celle pour laquelle nous avons opté nous aurait permis, une fois ces informations rassemblées et confrontées, d'esquisser les contours de défenses collectives propres aux habitants de ces villages. Elles nous seraient apparues basées sur la solidarité entre croyants des hérétiques, liés par des souvenirs communs et par des promesses de secret. Plus encore, elles nous auraient paru reposer sur le pouvoir de persuasion exercé par une famille dominante, les Clergue, décidant des informations dissimulées et de celles qui seraient divulguées. Nous n'aurions guère pu aller au-delà de ces quelques remarques, justes, mais grossières. Nous aurions été tentée par une interprétation à sens unique des relations entre les acteurs et par une lecture linéaire des événements. Nous aurions raconté la soumission finale des Clergue et de tous les gens de Montailhou au pouvoir de l'Inquisition.

Une approche conventionnelle aurait débouché sur une conclusion négative en tous points. L'historien, contrairement à l'anthropologue ou au sociologue, écrit Jacques Revel, travaille sur le fait accompli¹ et le fait accompli, dans l'affaire qui nous occupe, n'est pas de nature à nous apprendre quoi que ce soit de neuf sur les stratégies de défense des suspects d'hérésie au tribunal de Pamiers. Ce terme, stratégie, est d'ailleurs souvent employé par les historiens pour décrire les comportements individuels et collectifs des acteurs qui ont atteint leurs buts². Pour affiner l'analyse, il faut accepter d'y introduire les notions d'hésitation, de réajustement et même d'échec, car, tout un chacun peut en témoigner, il n'y a pas que ce qui s'est réalisé qui a effectivement eu lieu³. Les moyens de défense des suspects de Pamiers demandent à être étudiés non dans leur résultat (puisqu'ils sont souvent sans résultat), mais dans leur déploiement. Pour ce faire, il faut reconstituer, le plus finement possible, le déroulement des événements auxquels ont pris part les acteurs⁴. Il n'est toutefois pas question d'une histoire continue et linéaire (le réel étant, tout au contraire, discontinu et provisoire)⁵. L'importance va aux tentatives, aux choix et aux prises de position des acteurs aux différents moments de l'histoire, sachant que les acteurs se trompent et font volte-face parfois (pensons aux nombreuses personnes qui se sont rétractées au cours de l'enquête sur les Clergue). Ces choix, même lorsqu'ils s'avèrent sans effet ou peu judicieux, sont l'expression de leur rationalité. Une rationalité que Giovanni Levi décrit, parlant des villageois de Santena dans le Piémont, comme pleine mais limitée, en ce sens ou elle ne dispose que de peu d'espace pour s'exercer⁶.

La reconstitution du déroulement d'une enquête de l'évêque de Pamiers, la plus vaste possible (dans la limite de la quantité d'information gérable), s'est imposée à nous comme outil d'analyse adéquat. Nous avons déjà expliqué, et pensons avoir prouvé, l'efficacité de

¹ J. Revel, « Micro-analyse et construction du social », J. Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, textes rassemblés et présentés par Jacques Revel, Paris, coll. Hautes études, le Seuil, Gallimard, 1996, p. 25.

² *Ibid.*

³ S. Loriga, « La biographie comme problème », J. Revel (dir.), *Jeux d'échelles*, p. 231.

⁴ G. Levi « [...] au cours de la vie de chacun, d'une manière cyclique, naissent des problèmes, des incertitudes, des choix, une politique de la vie quotidienne qui a son contre dans l'utilisation stratégique des règles sociales », *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1989, p. 12.

⁵ S. Loriga, « La biographie comme problème », p. 228 ; J. Revel, « Micro-analyse et construction du social », p. 35.

⁶ G. Levi, *Le pouvoir au village*, p. 13-14.

cette démarche pour mettre à jour la progression de l'enquête de Jacques Fournier sur les Clergue, la défense des Clergue – vis-à-vis de Jacques Fournier et de leurs délateurs –, ainsi que les réactions des autres protagonistes impliqués, malgré eux, dans l'enquête Clergue et pris entre deux feux (l'évêque et les Clergue). Ajoutons que cette approche permet de moduler les données pour étoffer presque à l'infini les éléments du contexte, varier les échelles et multiplier les lectures pour prendre en compte, à chaque moment de l'enquête, les réajustements dans le comportement des acteurs mis en scène. Cette approche, enfin, a pour avantage de prévenir contre la tentation de l'évidence, en ce sens où elle tient compte des multiples sens que revêtent les faits (pensons au – mauvais – conseil donné qui peut être une réalité et/ou un argument avancé comme excuse).

Outil d'analyse, la reconstitution de l'enquête Clergue nous est aussi apparue comme un procédé d'exposition adéquat. Il n'est pas, dans notre travail, de dépouillement, d'analyse et de mise en forme des résultats successifs et la démarche analytique n'est pas dissociée du rendu des résultats. Ce choix n'est pas simplement d'ordre pratique, mais aussi d'ordre heuristique. Il s'agit de convier le lecteur à la construction de l'objet de recherche et à l'élaboration de l'interprétation⁷. Nous nous sommes inspirée, en cela, des réflexions de micro-historiens et de certains de leurs travaux qui suivent la forme de l'enquête⁸. Giovanni Levi, à propos de sa démarche dans *Le pouvoir au village*, explique : « C'est précisément la structure de l'histoire, telle que la pure reconstitution des faits nous la fait sentir, qui nous permettra du reste d'approcher les comportements concrets, dans toute leur complexité ambiguë... »⁹. Puisque les phénomènes que nous étudions n'apparaissent pleinement que dans le déroulement des événements, il nous fallait faire connaître ce déroulement au lecteur. Nous répondions en cela à l'impératif ainsi exprimé par Jacques Revel dans la préface à l'ouvrage de Giovanni Levi : « Ce qui est central c'est l'invention d'un mode d'exposition qui contribue explicitement à la production d'un certain type d'intelligibilité... »¹⁰.

⁷ J. Revel, « Micro-analyse et construction du social », p. 33.

⁸ Par exemple les ouvrages de C. Ginzburg, composés respectivement comme une enquête judiciaire et une intrigue policière, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, traduit de l'italien par Monique Aymard, Paris, coll. Histoires, Aubier, 1980, 220 p. et *Enquête sur Piero della Francesca. Le « Baptême », le cycle d'arezzo, la « Flagellation » d'Urbino*, traduit de l'italien par Monique Aymard, Paris, coll. Nouvelle bibliothèque scientifique, Flammarion, 2^e édition française, 1982, 161 p.

⁹ G. Levi, *Le pouvoir au village*, p. 41.

¹⁰ J. Revel, préface à l'ouvrage de G. Levi, *Le pouvoir au village*, p. xvii-xviii.

La trame du récit de l'enquête Clergue est constituée des multiples relations entre les acteurs et son fil conducteur est le déroulement chronologique. L'enquête s'est ouverte d'une manière qui nous échappe partiellement (chapitre 4). Nous ne savons pas exactement comment ni par qui le recteur de Montailhou, Pierre Clergue, fut dénoncé à l'évêque de Pamiers. Obtenir des témoignages l'accablant ne fut d'ailleurs pas chose aisée pour l'évêque de Pamiers. Son enquête progressa lentement, avec tout d'abord des accusations relativement bénignes puis de plus en plus sérieuses, les déposants accusant d'autant plus volontiers le recteur et sa famille que leur culpabilité était déjà prouvée. Lorsqu'il eut rassemblé suffisamment d'informations sur le recteur, Jacques Fournier tourna son attention vers le bayle, Bernard Clergue (chapitre 5). À mesure que son enquête progressait, il apparut que les Clergue n'avaient pas seulement eu des contacts fortuits avec l'hérésie, mais avaient été de fervents croyants et de grands protecteurs des hérétiques. Lorsque Bernard Clergue (seul Clergue dont le procès est contenu dans le Registre de Pamiers) comparut devant l'évêque, il fit des aveux partiels et nia les faits nouveaux dont il était accusé (chapitre 6). La défense des Clergue s'organisa hors du tribunal : sollicitations des puissants, intimidations des délateurs, vengeance, rumeur à propos d'un complot orchestré par leurs ennemis. L'enquête n'arriva à son terme qu'après confirmation des « crimes » des Clergue auprès de nouveaux témoins et lorsque s'épuisa (au bout de trois ans) la résistance de Bernard Clergue (chapitre 7).

L'enquête Clergue est traversée de multiples enjeux. Nous en avons rendu compte dans le récit lui-même par des lectures multiples (parallèles ou successives) et par des variations d'échelle. Ce fut le cas au cinquième chapitre avec l'étude détaillée des procès des Guilabert, à la fois indissociables de l'enquête Clergue et irréductibles à elle, ce fut le cas au sixième chapitre avec la défense des Clergue vue à travers le procès de Raimonde Testanière qui la subit, ce fut encore le cas au septième chapitre avec la rencontre des enquêtes Maury et Clergue et avec l'élargissement de l'enquête Clergue à tout le pays d'Aillou hérétique. Nous en avons également rendu compte dans quatre sections intitulées « Poursuivre l'analyse » destinées à varier la perspective et à restituer la complexité de la réalité. Une première fut consacrée à la démarche par laquelle Jacques Fournier confirmait une accusation et poussait aux aveux une accusée récalcitrante. Une seconde fut consacrée, d'une part, à la préparation

des suspects cités au tribunal par la prise de conseils auprès de leurs pairs et, d'autre part, à une voie d'auto-justification empruntée devant le juge. Une troisième explora le problème de la résistance à endosser le rôle du pénitent. Une quatrième et dernière concernait l'opinion que les suspects du tribunal de Pamiers avaient de leur juge et leur compréhension de ses attentes.

L'enquête Clergue revêt de multiples sens selon qu'elle soit lue du point de vue de l'évêque, de celui des Clergue ou de celui des nombreux autres protagonistes. Prenons l'exemple de Guillemette Benet. À la demande de son mari, Guillemette reçut les hérétiques, Pierre et Guillaume Authié, lorsqu'ils rentrèrent de Lombardie en 1299-1300. La maison Benet, comme les maisons Belot, Riba, Maury et Clergue, devint un point de chute des hérétiques au village de Montaillou. Les habitants de ces maisons entretenaient des liens étroits : les Benet et les Belot étaient liés par mariage et avaient des brebis en commun, Pierre Clergue avait choisi une fille Benet parmi ses nombreuses maîtresses, un passage avait été aménagé entre les maisons Benet et Riba pour permettre aux hérétiques de passer clandestinement de l'une à l'autre. Guillemette Benet participa aux rites des hérétiques, partagea leurs croyances, fit leur éloge, recueillit les dons de leurs sympathisants. Lorsque moururent son fils, sa fille et son époux, elle les fit hérétiquer chez elle. Bernard Clergue assista à l'hérétication de son époux. Dépositaire des secrets de ses voisins et voisines, Guillemette leur promit son silence avant de comparaître au tribunal de Carcassonne vers 1308-1309. Il faut dire que les Benet n'avaient aucun intérêt à parler, comme le dit Guillaume Benet, l'époux de Guillemette, à Gauzia Clergue : « *Et creditis, ut dixit, quod nos velimus nos ipsos discooperire ?* »¹¹. Pierre Clergue, le recteur de Montaillou, s'assura quand même qu'elle soit muette sur les compromissions hérétiques de sa famille, promettant de faire en sorte qu'elle ne soit pas condamnée au Mur et d'assurer sa subsistance après son procès si elle se taisait. Il alla la voir à Carcassonne, où elle était détenue parce qu'elle refusait d'avouer, et lui renouvela ses instructions. Lorsqu'elle rentra à Montaillou, ayant confessé une partie de ses crimes, mais tu ceux des personnes à qui elle avait promis le silence, les Clergue tinrent eux aussi leurs promesses envers elle. Lorsque sa citation à recevoir sentence arriva à Montaillou, avant que le recteur ne la lui communique, Arnaud Clergue lui suggéra

¹¹ J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 3, p. 362.

de feindre s'être blessée pour être excusée auprès de l'inquisiteur. C'est ainsi qu'elle évita la prison. Pierre Clergue la protégea encore autrement en s'assurant qu'elle ne soit pas dénoncée par les habitants de Montailhou.

La présence discrète de Guillemette Benet traverse toute l'enquête Clergue. Elle faisait partie, avec Mengârde Clergue, Guillemette Belot, na Roqua, Alazaïs Riba et Alazaïs Azéma des matrones de Montailhou gagnées à l'hérésie auxquelles s'est intéressé Jacques Fournier dans les premiers temps de son enquête (chapitre 4). Elle était apparentée aux Guilabert et son fils, Bernard Benet, dévoila l'hérétication du jeune Guillaume. C'est sur son conseil que Jean Guilabert s'était retiré dans une chambre le soir de l'hérétication de son fils (chapitre 5). Elle fut appelée à Pamiers en 1321, en même temps que Bernard Clergue et son épouse Raimonde (dans une même lettre de citation). Comme eux, elle ne répondit pas à sa citation. Lorsqu'elle comparut enfin, elle dénonça les Clergue dont elle avait fidèlement tut les crimes autrefois et elle fut absoute. Quelques jours après que Bernard Clergue l'ait rejointe dans les prisons de l'évêque, elle se rétracta pourtant et accusa Pierre Azéma de l'avoir poussée au faux témoignage (chapitre 6). Elle faisait enfin partie des principales dépositaires, encore en vie, des secrets du Montailhou hérétique d'avant la grande enquête inquisitoriale de Geoffroy d'Ablis (chapitre 7). À Pamiers, Guillemette Benet, comme tous les autres Montalionais, fit des aveux plus complets qu'à Carcassonne (à propos de l'hérétication de sa fille et de la famille Clergue). Elle tut néanmoins une bonne part de ce qu'elle savait (on s'en rend compte en confrontant les confessions) et, surtout, n'accusa personne qui ne soit déjà mort ou déjà dénoncé.

Entre les Montalionais qui partageaient les désormais lourds souvenirs de l'époque où les hérétiques demeuraient ouvertement au village, les rapports étaient complexes. Ils étaient faits de rancoeur (« [...] *unus contra alium contendebat, et unus alteri dicebat quod malediceretur ille qui eum posuerat in tali facto* »¹²), de méfiance (« *Tamen, ut dixit, ex tunc non fuit rixata cum dicta Alazaici, licet frequenter ante cum ipsa rixata fuisset. Et hoc facere dimittebatur*¹³, *ut dixit, timentes ne una impropere alteri illud quod factum fuerat de dicto*

¹² J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 161.

¹³ *dimittebantur*, correction de J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, n. 1, p. 325.

*Guillelmo Petri*¹⁴), de colère (« [...] *adhuc esset tempus quod omnes illi de domo dicti rectoris erant*¹⁵ *ita profunde in muro sicut aliqui alii de Monte Alionis* »¹⁶), de sollicitude (« *Et deinde ploraverunt simul, et dixerunt quod si iste episcopus Appamiarum diu viveret, totum mortuum esset, quia dyabolus erat, qui venerat in terra* »¹⁷, ce sont Bernard Clergue, Alamande Guilabert et Alazaïs Faure qui pleurent ainsi ensemble) et de solidarité (« *Non timeatis, quia nunquam os meum de predictis contra vos loquetur, nec [per¹⁸] os meum aliquod malum habebitis* »¹⁹ c'est Guillemette Benet qui s'exprime ainsi).

Les relations entre les acteurs constituent l'une des données les plus importantes de l'analyse. « [...] la connaissance des acteurs [écrit Jean-Pierre Dedieu] passe par celle de leur entourage, par celle des relations qui les unissent à d'autres acteurs, qui seule donne sens à leur action et permet d'en saisir la portée »²⁰. Ce sont d'abord et avant tout les relations entre les accusés du tribunal de Pamiers qui ont guidé nos choix tout au long de notre travail. Nous avons retenu l'enquête Clergue comme étude de cas après avoir constaté que les membres de cette famille avaient été dénoncés par non moins de trente-trois déposants du tribunal de Pamiers et que quarante-deux témoignages et procès du Registre de Jacques Fournier se rattachaient, de près ou de loin, à cette enquête. Ce sont les chaînes de dénonciations entre les accusés impliqués dans l'enquête Clergue qui ont permis d'en articuler les éléments. Les objectifs, les exigences et les méthodes employées par l'évêque de Pamiers sont les premiers facteurs explicatifs des aveux obtenus, mais ils ne sont pas suffisants, loin s'en faut, pour rendre intelligibles le comportement et, plus encore, les motivations des acteurs. Les relations entre eux (familiales, maritales, etc.), leurs rapports (solidarité, rivalité, etc.) et leur vécu commun (trahison, conflits, soutien, etc.) jouent un rôle au moins aussi important dans l'interprétation des faits. « Le défi [écrit si bien Claire Dolan que nous reprenons à notre compte ses propos] ne réside pas dans la description des comportements à laquelle s'est beaucoup attardée l'analyse microscopique, mais dans la mise au jour des motifs qui ont

¹⁴ *Ibid.*, p. 325.

¹⁵ *essent*, correction de J. Duvernoy, *Ibid.*, n. 1, p. 375.

¹⁶ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, I, p. 375.

¹⁷ *Ibid.*, 2, p. 280.

¹⁸ Ajout J. Duvernoy, *Ibid.*, 3, n. 3, p. 365.

¹⁹ L'historien de l'administration, p. 365.

²⁰ J.-P. Dedieu, « L'historien de l'administration et la notion de réseau », Juan Luis Castellano et Jean-Pierre Dedieu (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, coll. Amériques-Pays ibériques, Éditions du CNRS, 1998, p. 249.

présidé à ces comportements. Dans ce cadre, les réseaux tiennent une grande place et servent tour à tour d'outils d'analyse et de facteurs explicatifs »²¹.

Tout en insistant sur notre prise de conscience de l'importance des relations entre les acteurs et sur l'attention que nous y avons accordée dans l'interprétation, il convient de reconnaître (ici encore) la modestie de notre approche. Nous n'avons pas eu le loisir de reconstituer le réseau social de chacun des acteurs. Les registres de l'Inquisition sont des sources discontinues, en ce sens où elles offrent, en pointillé, de gros plans sur quelques moments (extraordinaires) de la vie des acteurs et laisse de grand vides, comblés parfois, de manière fugace, par d'autres acteurs entretenant des rapports, et partageant des souvenirs, avec les premiers²². Nous ne nous sommes appuyée sur aucune théorie des réseaux sociaux (qui, souvent, demande de manipuler des quantités énormes d'informations²³). Notre méthode a simplement, et empiriquement, consisté à assembler tous les morceaux d'un grand casse-tête en vérifiant soigneusement chacun des endroits susceptibles d'être occupé par chaque pièce et en nous astreignant à chasser toute idée préconçue relative à une organisation « idéale » des données. Cette démarche n'était possible et adéquate que parce que les informations à traiter étaient très cohérentes et pas trop nombreuses.

Ne rien avouer qui n'ait déjà été révélé²⁴ à propos de soi ou des autres et, s'il le fallait, avouer d'abord les « crimes » jugés les moins graves : voici les mots d'ordre des suspects d'hérésie du tribunal de Pamiers. Si l'Inquisition a été instrumentalisée à des fins malveillantes, l'objectif premier des personnes entendues au tribunal de Pamiers était d'abord et avant tout de se protéger, de protéger ses proches et ses alliés. Tout au long de l'enquête sur le pays d'Aillou, nous avons observé non un empressement à dénoncer les Clergue, mais une grande hésitation à le faire. Hésitation parce que les Clergue étaient puissants et capables de se venger de leurs délateurs, hésitation aussi parce que beaucoup de Montalionais

²¹C. Dolan, « Actes notariés, micro-analyse et histoire sociale : réflexions sur une méthodologie et une pratique », texte présenté à la table ronde *Liens sociaux et actes notariés*, organisée à l'Université de Paris IV-Sorbonne en mars 2001, p. 2.

²² Sur ce point, et aussi à propos de registres inquisitoriaux, voir J.-P. Dedieu, « Procès et interactions », p. 126.

²³ J.-P. Dedieu, « L'historien de l'administration et la notion de réseau », p. 261.

²⁴ Par soi devant l'inquisiteur de Carcassonne ou par d'autres ou par d'autres devant l'évêque de Pamiers.

compromis dans l'hérésie étaient leurs alliés et que les Clergue, aussi acharnés qu'ils aient été à défendre leurs propres intérêts, étaient de fidèles protecteurs. Gardons toutefois à l'esprit les compromis tragiques, mais inévitables, auxquels ont été contraints ceux dont nous avons étudié les procès. Ils ont été conscients très tôt de l'intérêt de l'évêque pour la famille Clergue. Les dénoncer était un moyen de le satisfaire, sinon de s'attirer ses bonnes grâces. D'aucuns ont pu choisir de répondre à ses attentes sur ce point pour mieux lui dissimuler autre chose. Gardons aussi à l'esprit que les déposants ont rarement adopté une seule et même attitude tout au long de leur procès et opposé une seule ligne de défense à leur juge. La confrontation des procès-verbaux montre qu'aucun accusé dont nous avons étudié le procès (même ceux qui, en apparence, ont obéi à l'injonction d'avouer) n'a confessé pleinement ses « crimes » ni ceux des autres.

Notre démarche, parce qu'elle rend compte des plus infimes initiatives des déposants du tribunal de Pamiers, pose le problème de la résistance au pouvoir des humbles en des termes humbles, contribuant à ce que, ainsi posé, le problème soit pensable. Nous avons volontairement privilégié, aux mots ambitieux de tactiques et de stratégies, les expressions moyens de défense et tentatives de protection de soi pour souligner la modestie de la réalité observée. En exploitant à leur profit les défenses classiques admises au tribunal (tel se prétendre les victimes d'un complot fomenté par leurs ennemis), en sollicitant leurs réseaux d'alliés puissants, en profitant de leur position avantageuse au village et même en instrumentalisant le tribunal de Carcassonne, les Clergue ont résisté au pouvoir. Le mot de résistance semble cependant trop fort lorsqu'il s'agit de décrire le comportement des autres acteurs impliqués dans l'enquête, à moins d'être employé comme le fait James Scott : « *low-profile forms of resistance that dare not speak in their own name* »²⁵.

Contrairement aux Clergue, jamais à court de ressources et longtemps convaincus de pouvoir s'en sortir, les plus humbles d'entre les suspects d'hérésie entendus au tribunal de Pamiers subissaient leur procès. Il n'y eut, de leur part, aucune révolte face à l'Inquisition (*le malheur* disaient-ils) et aucune résistance active. James Given, dont l'intérêt va en premier lieu à la résistance violente des Languedociens devant l'Inquisition, reconnaissait son

²⁵ J. Scott, *Domination and the Arts of Resistance*, p. 19.

exceptionnalité : « *Most efforts to organize resistance [...] appear to have been passive rather than active, more concerned with deceiving the inquisitors than with challenging them* »²⁶. Cela étant dit, le point le plus frappant dans le comportement des accusés de Pamiers est l'absence totale de résignation. À la manière de Giovan Baptista Chiesa, dont le procès est étudié par Giovanni Levi, ils se sont estimés vaincus, mais ont cherché à rendre leur condamnation la plus légère possible²⁷. Leurs tentatives semblent (à nos yeux) vouées à l'échec, mais ils tentèrent toujours le coup. C'est que, parfois, ils réussissaient. Il est probable que les exemples comme celui de Condors devant Geoffroy d'Ablis soient nombreux et que nous les ignorions, mais eux savaient qui avait tiré son épingle du jeu et comment. Pendant la première enquête inquisitoriale sur le pays d'Aillou, entre 1308 et 1310, beaucoup se sont glissés entre les mailles du filet. Nous le savons grâce aux souvenirs racontés à Pamiers dix ans plus tard et non par les procès-verbaux du registre d'Inquisition de Geoffroy d'Ablis. Peut-être faut-il aussi s'arrêter à imaginer (puisque les indices manquent pour le reconstituer) le vécu des acteurs. Face à l'événement, dans l'urgence, sans le recul qui est le nôtre et ayant tout à perdre, ils défendirent leur liberté (sinon leur vie), leurs proches, leurs biens et leur honneur. Cela ne signifie pas que leur défense fut forcément spontanée et irrationnelle. Le tribunal d'Inquisition était, pour eux, une menace latente. Ils voyaient les autres, ceux qui en savaient trop, partir pour Pamiers et ils appréhendaient leur citation bien avant qu'elle n'arrive. Ils se sont préparés à comparaître, d'autant mieux qu'ils avaient l'expérience du tribunal (sachant que les juges menaient différemment leurs interrogatoires et que l'Inquisition elle-même se transformait).

La résistance des humbles suspects d'hérésie de Pamiers n'est pas de l'ordre de celle des bourgeois d'Albi, de Bernard Délicieux et de ceux qui combattirent plus ou moins ouvertement l'Inquisition languedocienne et dont les actions ont récemment retenu l'attention des historiens. Pour trouver des parallèles dans l'historiographie, il faut quitter le contexte du Languedoc hérétique. Notre thèse est la première étude assez vaste qui pose le problème de la résistance des plus humbles devant les inquisiteurs du Languedoc. On peut, pour terminer sur une note gaie cette histoire qui est, ne l'oublions pas, le récit d'un drame, évoquer les contes,

²⁶ J. Given, *Inquisition and Medieval Society*, p. 118 et 221-223.

²⁷ G. Levi, *Le pouvoir au village*, p. 40.

fabliaux et farces. L'aventure d'Ermessende Marty, qui échappa à la « rafle » de Montailhou en mettant un pain sur sa tête, en prenant sa faucille, en prétendant n'être pas du village, y avoir fait les moissons et vouloir rentrer chez elle et qui obtint de quitter ouvertement Montailhou avec l'autorisation des hommes de l'inquisiteur (avant de s'exiler en Catalogne)²⁸, n'est pas sans rappeler celles du Ti-Jean des contes bretons et québécois.

La rationalité des humbles, telle que nous l'avons observée dans le registre de Pamiers, nous inspire quelques remarques générales que nous avons à coeur de souligner en conclusion. D'abord, il semble qu'il faille restituer aux humbles leur capacité à porter un jugement (parfois et peut-être plus souvent qu'il n'y paraît) juste sur une situation complexe (bien qu'elle les dépassât) et à poser un regard critique sur leur expérience afin d'en tirer des leçons. N'est-ce pas ce qu'ont fait ceux qui ont compris les attentes de leur juge, ceux dont les moyens de défense ont été efficaces et ceux qui, ayant comparu une première fois au tribunal de l'Inquisition, ont distribué leurs (bons ou mauvais) conseils ? Que les tentatives de défense des accusés de Pamiers aient rarement réussies (ou, du moins, que leur efficacité passe généralement inaperçue), ne doit pas nous faire perdre de vue l'essentiel que nous reformulons, pour conclure, en soulignant le courage des humbles. Un courage spécifique aux plus démunis, en ce sens où il réside dans le fait de ne pas capituler alors même que l'on s'estime vaincu.

²⁸ J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, t. 1, p. 344.

APPENDICE A

LES 89 DOSSIERS DU MANUSCRIT 4030 SELON LA TABLE DU MANUSCRIT

Le tableau suivant reprend les 87 titres qui figurent dans la table du manuscrit Vatican Latin 4030. Les titres des dossiers y apparaissent dans l'ordre de leur transcription dans le manuscrit. Le manuscrit contient, en réalité, 89 dossiers dont deux, transcrits en trente-sixième et trente-septième positions dans le texte, n'ont pas de titres correspondant dans la table. Nous les restituons dans ce tableau, à leur position respective¹. Nous avons attribué un numéro à chaque dossier (de 1 à 89) en fonction de l'ordre de leur transcription. Ce numéro apparaît dans la première colonne. Jean-Marie Vidal et Jean Duvernoy (dans son édition et sa traduction) ont procédé autrement pour numéroter les dossiers. Nous signalons leur numérotation des dossiers dans la seconde colonne (V) pour Vidal, dans la troisième colonne (DÉ) pour l'édition de Duvernoy et dans la quatrième colonne (DT) pour sa traduction². Nous soulignons dans les titres les noms des accusés entendus au tribunal de Pamiers et dont les confessions ont été transcrites dans le manuscrit³. Nous signalons en rouge les numéros des dossiers qui font l'objet d'une étude approfondie aux chapitres 4 à 7.

¹ Des explications à ce propos sont données au chapitre 3.

² Dans sa traduction, J. Duvernoy a organisé les dossiers non pas dans l'ordre de leur transcription, mais en fonction de leur parenté de contenu. Les numéros que nous inscrivons dans la colonne DT sont donc des correspondances. Par exemple, il a réuni les dossiers numérotés 6 et 68 (deux procès intentés à la même personne), c'est pourquoi nous inscrivons le numéro 6 face au dossier 68 dans la quatrième colonne. Voir le chapitre 3.

³ Des explications à ce propos sont données au chapitre 3.

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
1	1	1	1	<i>Confessio <u>Raymundi de Costa</u> quondam heretici. Durat de primo folio usque ad folium signatum</i> XVII
2	2	2	2	<i>Idem in eodem incipit confessio <u>Agnētis uxoris Stephani de Franco</u>, et durat usque ad sequens folium signatum</i> XVIII
3	3	3	3	<i>Idem in eodem incipit confessio <u>Arnaldi Egidii de Manso Sancti Antonini Appamiarum</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXI
4	4	4	4	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Petri Sabbaterii de Varillis</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXIII
5	5	5	5	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Iacobe den Carot de Ax</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXIII
6	6	6	6	<i>Item in eodem incipit confessio seu processus <u>Arnaldi de Savinhano de Taraschone</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXVI
7	7	7	7	<i>Item in eodem incipit processus seu confessio <u>Berengarii Scola de Fuxo</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXVIII
8	8	8	8	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Baruc olim Iudei</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXXI
9	9	9	9	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Guillelmi Autastz de Ornelaco</u> et durat usque ad folium signatum</i> XXXVI
10	10	10	10	<i>Item in eodem incipit processus seu confessio <u>Beatricis uxoris Othonis de Ecclesia de Adalone</u> et durat usque ad folium signatum</i> XLIII
11	11	11	11	<i>Item confessio <u>Bertholomei presbiteri</u> incipit in folio sequenti signato XLV et durat usque ad folium signatum</i> XLVII
12	12	12	12	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Guillelme uxoris Bernardi Beneti quondam de Ornelaco</u> et durat usque ad folium signatum</i> XLVIII
13	13	13	13	<i>Item in folio sequenti signato XLIX incipit processus et confessio <u>Ramundi Vayshiera de Ax</u> et durat usque ad folium signatum</i> LIII
14	13	13	13	<i>Item in eodem incipiunt depositiones testium super crimine heresis contra quasdam personas per dictum Ramundum nominatas et durat usque ad folium signatum</i> LVI

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
15	14	14	14	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Gauzie</u> uxoris Petri Licerii quondam de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LVIII
16	15	15	15	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Alazaicis</u> uxoris Poncii Ademarii de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXII
17	16	16	16	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Fabrisce den Ribas</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXIII
18	17	17	17	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Petri de Ravato</u> et finit in eodem folio signato</i> LXIII
19	18	18	18	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Guillelme</u> uxoris Petri Clerici quondam de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXIX
20	19	19	19	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Bernardi Franca</u> de Golerio et durat usque ad folium signatum</i> LXXIII
21	20	20	20	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde</u> uxoris Pradas den Årsen de Pradis et durat usque ad folium signatum</i> LXXVI
22	21	21	21	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Arnaldi Cugul</u> de Lordato et durat usque ad folium signatum</i> LXXVII
23	22	22	22	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Brune</u> uxoris Guillelmi Porcelli quondam de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXXIX
24	23	23	23	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Bernardi Beneti</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXXXIII
25	24	24	24	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Aladaycis</u> uxoris Arnaldi Fabri de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXXXVI
26	25	25	25	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Alamande</u> uxoris Guillelmi Guilaberti de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXXXVII
27	26	26	26	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Arnaldi Fabri</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> LXXXIX
28	27	27	27	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Guillelmi Auterii</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> XCI

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
29	28	28	28	Item in eodem incipit confessio <u>Guillelmi Fortis</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum XCIII
30	29	29	29	Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde</u> uxoris Bernardi Testaniera de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum XCVII
31	30	30	30	Item in eodem incipit confessio <u>Guillelme</u> , uxoris Guillelmi Beneti quondam de Monte Alionis, et durat usque ad folium signatum C
32	31	31	31	Item in eodem incipit confessio <u>Aladaycis</u> uxoris den Bernaus et durat usque ad folium signatum CII
33	32	32	32	Item in eodem incipit confessio <u>Mengardis</u> uxoris Bernardi Buscalh de Pradis et durat usque ad folium signatum CVII
34	33	33	33	Item in eodem incipit confessio <u>Iohannis de Vienna</u> heretici Valdensis et durat usque ad folium signatum CIX
35	34	34	34	Item in eodem incipit confessio <u>Huguete</u> uxoris dicti Iohannis heretice et durat usque ad folium signatum CXIII
36	35	35	35	Confession d'Arnaud de Monesple 113d
37	36	36	36	Confession de <u>Guillemette Battegay</u> de Pamiers 114c
38	37	37	37	Item in eodem incipit confessio <u>Mengardis</u> uxoris quondam Arnaldi de Pomeriis et durat usque ad folium signatum CXIII
39	38	38	38	Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde</u> filie Guillelmi Fabri de Sancto Baudilo, quondam de Appamiis, et durat usque ad folium signatum CXV
40	39	39	39	Item in eodem incipit confessio <u>Navarre</u> uxoris Poncii Bruni quondam Arnaldi de Appamiis et durat usque ad folium signatum CXVI
41	40	40	40	Item in eodem incipit confessio <u>Guillelmi Scannerii</u> de Ax et durat usque ad folium signatum CXIX
42	41	41	41	Item in eodem incipit confessio Arnaldi Sicredi de Ax et durat usque ad folium signatum CXXXIII

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
43	42	42	42	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Aude uxoris Guillelmi Fabri de Muro Veteri</u> et durat usque ad folium signatum CXXXVIII</i>
44	43	43	43	<i>Item in folio sequenti CXXXIX incipit confessio <u>Iohannis Iaufredi de Tinhaco</u> et durat usque ad folium signatum CXLI</i>
45	44	44	44	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Ramundi de Area de Tinhaco</u> et durat usque ad folium signatum CXLV</i>
46	45	45	45	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Guillelmi Agassa leprosi commendatoris leprosie de Stagno Appamiarum</u> et durat usque ad folium signatum CXLVIII</i>
47	46	46	46	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Mengardis uxoris Ramundi Savinhani quondam de Pradis</u>, et durat usque ad folium signatum CXIII</i>
48	47	47	47	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Petri de Fonte de Vayshis</u> et durat usque ad folium signatum CL</i>
49	48	48	48	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Arnaldi Textoris de Sellis</u> et durat usque ad folium signatum CLII</i>
50	49	49	49	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Guillelmi Maurs de Monte Alionis</u> et durat usque ad folium signatum CLVI</i>
51	50	50	50	<i>Item in eodem incipit confessio seu processus <u>Arnaldi Textoris de Lordato</u> et durat usque ad folium signatum CLXII</i>
52	51	51	51	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde uxoris Bernardi Guilho de Vernaus</u> et durat usque ad folium signatum CLXV</i>
53	52	52	52	<i>Item in eodem incipit processus factus contra Ramundam uxorem quondam Ramundi Buscalh hereticam, et durat usque ad folium signatum CLXVI</i>
54	53	53	53	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Iohannis Rocas de Salvitate Caturcensis dyocesis</u> et durat usque ad folium signatum CLXIX</i>
55	54	54	54	<i>Item in eodem incipit processus contra <u>Guillelmum Guilaberti hereticum de Monte Alionis</u> et durat usque ad folium signatum CLXXI</i>
56	55	55	55	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Bernardi de Ortello de Ravato</u> et durat usque ad folium signatum CLXXIII</i>

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
57	56	56	56	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Bernardi Clerici</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> CLXXXI
58	57 58	57 58	57	<i>Item in eodem incipit processus <u>Mengardis Aliberte et Guillelme eius filie</u> et confessio <u>Ramundi de Laborato</u> et quorundam aliorum et durat usque ad folium signatum</i> CLXXXVI
59	59	59	58	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Bernarde uxoris Amelii</u> de Rivo de Ax et durat usque ad folium signatum</i> CLXXXIX
60	60	60	59	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Bernardi Gomberti</u> de Ax et durat usque ad folium signatum</i> CXC
61	61	61	60	<i>Item in eodem incipit processus <u>Aladaycis</u> filie <u>Aycredi Boreti</u> de Caussonne et durat usque ad folium signatum</i> CXCI
62	62	62	61	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Guillelme uxoris Bernardi Bec</u> quondam de Caussonne, et durat usque ad folium signatum</i> CXCVI
63	63	63	62	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Ramundi Cicredi</u> de Asco et durat usque ad folium signatum</i> CXCV
64	64	64	63	<i>Item in eodem incipit processus <u>Bernardi Iaufredi</u> de Tinhaco et durat usque ad folium signatum</i> CXCVI
65	65	65	64	<i>Item in folio sequenti signato CXCVII incipit confessio <u>Guillelmi Baiuli</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> CC
66	66	66	65	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde uxoris Bernardi</u> de Puilibus de Ascone, et durat usque ad folium signatum</i> CCI
67	67	67	66	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Sibilie uxoris Ramundi Petri</u> de Archis dyocesis Electensis et durat usque ad folium signatum</i> CCVI
68	68	68	6	<i>Item in folio sequenti signato CCVII incipit processus et confessio <u>Arnaldi Savinhani</u> de Taraschone et durat usque ad folium signatum</i> CCIX
69	69	69	67	<i>Item in eodem incipiunt confessiones <u>Iohannis Maurini</u> et eius consortium, misse per dominum inquisitorem Aragonie et durant usque ad folium signatum</i> CCXIII
70	69	70	68	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Iohannis Maurini</u> et durat cum articulis hereticalibus usque ad folium signatum</i> CCXXIII

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
71	70	71	69	Item in eodem incipit confessio <u>Amelii de Rivis</u> vicarii perpetui ecclesie de Unaco et durat usque ad folium signatum CCXXV
72	71	72	70	Item in folio sequenti signato CCXXVI incipit processus et confessio <u>Arnaldi de Vernhola</u> de Appamiis et durat usque ad folium signatum CCXXXIII
73	72	73	71	Item in folio sequenti signato CCXXXIV incipit processus et confessio <u>Arnaldi de Vedelaco</u> et durat usque ad folium signatum CCXXXVI
74	73	74	72	Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde Lezera</u> et durat usque ad folium signatum CCXXXIX
75	74	75	73	Item in eodem incipit confessio <u>Iohannis Pellicerii</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum CCXXXIX
76	75	76	74	Item in eodem incipit confessio <u>Guillelme uxoris Guillelmi Argelerii</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum CCXLIII
77	76	77	75	Item in eodem incipit confessio <u>Ramunde uxoris Guillelmi Martini</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum CCXLVII
78	77	78	76	Item in eodem incipit confessio <u>Petri Maurini</u> de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum CCLXXIII
79	78	79	77	Item in folio sequenti signato CCLXXV incipit confessio <u>Bernardi Martini</u> de Ugenacho et durat usque ad folium signatum CCLXXXII
80	79	80	78	Item in eodem incipit confessio <u>Petri Vitalis</u> de Fuxo et durat usque ad folium signatum CCLXXXIII
81	80	81	79	Item in eodem incipit confessio <u>Rixendis uxoris Petri Ortil</u> quondam de Ascone et durat usque ad folium signatum CCLXXXV
82	81	82	80	Item in eodem incipit confessio <u>Arnaldi Auterii</u> de Ax et durat usque ad folium sequentem et finit in eodem folio signato CCLXXXV
83	82	83	81	Item in eodem incipit processus contra dominum <u>Bertrandum de Taxio</u> militem quondam de Appamiis et durat usque ad folium signatum CCLXXXIX
84	83	84	82	Item in eodem incipit processus et confessio <u>Petri Guillelmi senioris</u> de Unaco et durat usque ad folium signatum CCXCI

	V	DÉ	DT	Titres des dossiers
85	84	85	83	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Avcredi Boreti</u> de Caussonne et durat usque ad folium signatum</i> CCXCIII
86	85	86	84	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Gauzie</u> uxoris Guillelmi Clerici de Monte Alionis et durat usque ad folium signatum</i> CCXCVI
87	86	87	85	<i>Item in eodem incipit confessio <u>Guillelmi Tranerii</u> de Verduno et finit in eodem folio signato</i> CCXCVI
88	87 - 95	88	86 - 94	<i>Item in eodem incipit processus contra <u>Petrum den Hugol</u>, <u>Petrum Petri</u>, <u>Iacobum Tarterii</u>, <u>Ramundum Petri</u>, <u>Guillelmum de Area de Querio</u>, et magistrum <u>Guillelmum Gauterii</u> et <u>Petrum Lombardi</u> de Taraschone, et deinde sequuntur confessiones aliquorum ipsorum et durant usque ad folium signatum</i> CCLXXXIX
89	96 - 98	89	95	<i>Item in eodem incipit processus et confessio <u>Petri Aces</u> de Planis de Cerone Coseranensis dyocesis et durat usque ad folium signatum ultimum</i> CCCXIII

APPENDICE B

TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES DOSSIERS CONTENUS DANS LE MANUSCRIT

4030

Les numéros qui apparaissent dans la première colonne de ce tableau correspondent à l'ordre dans lequel les dossiers sont transcrits dans le manuscrit. Cet ordre est annoncé dans la table du manuscrit (Appendice A). Lorsque des témoignages à charge précèdent les confessions de l'accusé, témoignages et confessions portent le même numéro puisqu'ils ont été regroupés dans la table par les rédacteurs¹. Les folios sont indiqués à la manière transmise par Jean-Marie Vidal, c'est-à-dire a et b pour les colonnes du recto et c et d pour les colonnes du verso. Les titres transcrits dans ce tableau diffèrent de ceux transcrits dans la table. Il s'agit des titres des rubriques. Ces dernières précèdent, dans le manuscrit, les groupes de pièces transcrites (les témoignages à charge ou les confessions d'un suspect) et/ou servent de titre courant à chaque page². Les informations relatives aux témoins apparaissent en gris pour les distinguer aisément des informations relatives aux accusés. Nous soulignons les noms des accusés dont le manuscrit contient les confessions et nous signalons en rouge les numéros des dossiers qui sont étudiés en détail dans les chapitres 4 à 7. Les dates d'audience des accusés inscrites en italique sont celles auxquelles assista l'inquisiteur de Carcassonne (Jean de Beaune ou son successeur Jean du Prat). Les sentences et les commutations de peines étaient prononcées lors de sermons généraux, ce à quoi correspondent les dates inscrites dans les deux dernières colonnes. Les dates de sentences sont généralement précisées dans le manuscrit jusqu'au dossier 51, mais pas leur teneur. Elle est souvent connue par la commutation de peine et parfois par des allusions dans d'autres dossiers du manuscrit. Les informations sur les dates et teneur des sentences et des commutations de peines, lorsqu'elles sont tirées d'autres dossiers du manuscrit ou d'autres documents que le manuscrit 4030, sont accompagnées de notes de bas de page³.

¹ Des explications à ce propos sont données au chapitre 3.

² Des explications à ce propos sont données au chapitre 3.

³ Des explications à ce propos sont données au chapitre 3.

TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES 89 DOSSIERS CONTENUS DANS LE MANUSCRIT 4030

N(*) Le nombre d'audiences de l'accusé

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
1	Ia-XVIIc	<i>Confessio <u>Ramundi de Costa</u>, heretici Valdensis et dyaconi in illa secta</i>	24	9, 11 août ; 17, 18, 21, 29, 31 décembre 1319 ; 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 19, 23 janvier ; 24, 27 avril 1320		01.05.1320 Bûcher ⁴	
2	XVIIc-XVIIIc	<i>Confessio <u>Agnētis</u>, uxoris quondam Stephani Franco, heretice, seu secte Pauperum de Lugduno, diocesis Viennensis</i>	5	10 août 1319 ; 18, 21, 23 janvier ; 25 avril 1320		01.05.1320 Bûcher ⁵	

⁴ Sa mort sur le bûcher est évoquée dans le dossier 7.

⁵ Sa mort sur le bûcher est évoquée dans le dossier 7.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
3	XVIIIc-XXIc	<i>Confessio Arnaldi Egiddi, alias vocati Botheler, de Manso Sancti Antonini Appamiarum heretici conversi</i>	6	23, 24, 26, 28 février ; 3, 25 avril 1320		01.05.1320 Pèlerinages et pénitences ⁶	
4	XXId-XXIIIa	<i>Processus contra Petrum Sabbaterii de Varillis Appamiarum diocesis preventum super heretica pravitate</i>	6	23 octobre ; 6, 21, 30 novembre 1318 ; 29 (2X) avril 1320		01.05.1320	
5	XXIIIb-XXIIIId	<i>Testes contra Jacobam den Carot de Ax super crimine heresis</i>			3 mars 1320: 4		
5	XXIIIId-XXIIIId	<i>Confessio Jacobe den Carot de Ax</i>	6	4, 7 mars ; 2 avril ; 3 mai ; 21 juin 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Pèlerinages ⁷	
6	XXIIIId-XXVb	<i>Testes contra Arnaldum de Savinhano de Tarascone super crimine heresis</i>			20 avril 1320: 2 22 avril 1320: 1		
6	XXVc-XXVIId	<i>Confessio Arnaldi de Savinhano heretici conversi de Tarascone</i> ⁸	6	9, 11 mai ; 15 juillet ; 5 septembre ; 25 octobre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur ⁹	04.07.1322 Croix ¹⁰

⁶ Hypothèse de J. Duvernoy. Il n'y a pas trace de commutations de peines le concernant dans les sermons ultérieurs, J. Duvernoy (trad.), *Le registre...*, n.29, p. 171.

⁷ Hypothèse de J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n. 12, p. 198. Voir note précédente.

⁸ Fait l'objet d'un second procès (dossier 68).

⁹ Son second procès (dossier 68) nous apprend qu'il avait été mis au mur. J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 430.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutions de peines
7	XXVIId-XXVIIc	<i>Testes contra Berengarium Scola de Fuxo</i>			6 mai 1320: 1 4 mai 1320: 3		
7	XXVIIc-XXVIIIb	<i>Preventio contra Berengarium Scola et eius confessio</i>	1	6 mai 1320		08.03.1321 Mur ¹¹	04.07.1322 Croix ¹² 12.08.1324 Grâce des croix ¹³
8	XXVIIIb-XXXIb	<i>Confessio Baruc olim Iudei modo baptizati et postmodum reversi ad iudaismum</i>	4	13, 14 juillet ; 13 août ; 25 septembre 1320		03.12.1320 Croix ¹⁴	
9	XXXIb-XXXIIa	<i>Testes contra Guillemmum Austatz, de Ornelaco, super crimine heresis</i>			11 mai 1320: 1 26 mai 1320: 2 25 juillet 1320: 5 28 juillet 1320: 1 11 témoins total		
9	XXXIIa-XXXVIb	<i>Confessio Guillemmi Austatz, de Ornelaco, heretici conversi</i>	10	15, 16 juillet ; 11, 28, 29, 30, 31 août ; 1, 3 septembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur ¹⁵	17.01.1329 Croix ¹⁶

¹⁰ Son second procès (dossier 68) nous l'apprend, *Ibid.*

¹¹ Hypothèse de J. Duvernoy. La date de sentence n'est pas précisée dans le manuscrit, mais sa sentence est commuée le 4 juillet 1322 en même temps que celle d'autres prisonniers ayant reçu leur sentence ce jour, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n.9, p. 157.

¹² A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1284-1285.

¹³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVIII, f° 62 r°-v°.

¹⁴ Hypothèse de J. Duvernoy. Comme l'inquisiteur de Carcassonne n'était pas présent, il est probable qu'il ait été condamné aux croix, sentence que l'évêque et le substitut de l'inquisiteur pouvaient prononcer sans le concours de l'inquisiteur, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n.18, p. 234.

¹⁵ Deux folios du Livre des sentences de Pamiers (l'un des deux livres perdus qui, avec le manuscrit 4030, composaient le Registre d'Inquisition de Pamiers) ont été retrouvés (manuscrit Archives départementales de l'Ariège J 127) et concernent le sermon général du 8 mars 1320. Les noms de dix-huit personnes condamnées en ce jour y figurent, mais ils ne contiennent les sentences que de cinq d'entre-elles. Il n'y est pas question de l'accusé de ce dossier.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
10	XXXVIb-d	<i>Testes contra Beatricem uxorem Othonis de Ecclesia quondam, de Adalone</i>			19 juin 1320: 2		
10	XXXVIId-XLVa	<i>Confessio Beatricis uxoris Othonis de Ecclesia quondam de Adalone</i>	10	26 juillet ; 1, 7, 8, 9, 12, 13, 22, 25 août 1320 ; 5 mars 1321		08.03.1321 Mur ¹⁷	04.07.1322 Croix doubles ¹⁸
11	XLVa-XLVIIb	<i>Confessio Bartholomei, presbiteri, super fautoria et celatione heretice pravitatis</i>	4	11, 12 septembre ; 8 novembre 1320 ; 5 mars 1321		08.03.1321 Mur ¹⁹	04.07.1322 Pénitences ²⁰
12	XLVIIb-d	<i>Contra Guillelmam uxorem quondam Bernardi Benet de Ornatoco</i>			11 mai 1320: 3		
12	XLVIId-XLIXa	<i>Confessio Guillelme uxoris quondam Bernardi Benet supradicti</i>	5	15 juillet ; 11 août ; 3 septembre 1320 ; 5 mars 1321		08.03.1321 Mur	04.07.1322 Croix doubles ²¹
13	XLIXa-La	<i>Contra Ramundum Valseira de Ax super crimine heresis</i>			7 octobre 1320: 2 24 octobre 1320: 1		
13	La-LIIc	<i>Confessio dicti Raymundi Valsiera super crimine heresis</i>	4	24, 26 octobre ; 15 novembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur ²²	

¹⁶ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f° 148 r°.

¹⁷ Elle témoigne dans le dossier 57 alors qu'elle est détenue au Mur des Allemands, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 290-292.

¹⁸ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1284-1285.

¹⁹ Il témoigne dans le dossier 57 alors qu'il est au Mur des Allemands, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 278-285.

²⁰ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1284-1285.

²¹ *Ibid.*, p. 1284-1285.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
14	LIIIC-LVIId	<i>Sequntur dépositions aliquote testium contra aliquas personas nominatas per Ramundum Valsiera in sua pretentaine confessione et aliquas alias super crimine heresis</i> ²³			8 novembre 1320: 1 13 novembre 1320: 1 31 décembre 1320: 2 29 janvier 1321: 1 30 janvier 1321: 1 7 février 1321: 1 3 avril 1321: 1 L'un fait l'objet d'un procès : dossier 60		
15	LVIId-LVIIIa	<i>Confessio <u>Grazide</u> uxoris Petri Licerii quondam de Monte Alionis</i>	4	19, 21 août ; 16 novembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur ²⁴	04.07.1322 Croix doubles ²⁵
16	LVIIIa-LXIIa	<i>Confessio <u>Alazaicis</u> uxoris Poncii Ademarii quondam de Monte Alionis</i>	7	20, 23 août ; 17 novembre 1320 ; 4, 17 janvier, 7 février, 7 mars 1321		08.03.1321	
17	LXIIa-LXIIIb	<i>Confessio et deposicio <u>Fabrisse den Riba</u> de Monte Alionis</i>	3	26 septembre ; 16 novembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Croix	17.01.1329 Grâce des croix ²⁶
18	LXIIIb-d	<i>Confessio <u>Petri Maioris</u> de Ravato</i>	2	21 avril 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur	04.07.1322 Croix ²⁷

²² Il témoigne dans le dossier 45 alors qu'il est détenu au Mur des Allemans, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 124.

²³ Sur les personnes dénoncées, trois font l'objet d'un procès : dossiers 16, 57, 82.

²⁴ Elle témoigne dans le dossier 57 alors qu'elle est détenue au Mur des Allemans, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 292-293.

²⁵ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1284-1285.

²⁶ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f° 147 v°.

²⁷ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1284-1285.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
19	LXIIIId-LXIXb	<i>Confessio Guillelme uxoris Petri Clerici de Monte Alionis</i> ²⁸	6	16 octobre ; 5, 14 novembre ; 24 décembre 1320 ; 18, 30 juillet 1321		02.08.1321 Croix doubles ²⁹	
20	LXIXc-LXXc	<i>Contra Bernardum Franca de Golerio parochie de Sos super crimine heresis</i>			31 octobre 1320: 8		
20	LXXc-LXXIIIa	<i>Confessio dicti Bernardi Franca</i>	7	7, 10, 21, 22 novembre ; 13, 16 décembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur	17.01.1329 Croix ³⁰
21	LXXIIIb-LXXVIa	<i>Confessio et deposicio Ramunde uxoris Pradas den Arsen quondam de Pradis habitatrici de Asnava contra seipsam rectorem de Monte Alionis et quosdam alios</i>	2	23 novembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur ³¹	12.08.1324 Croix ³²
22	LXXVIa-LXXVIId	<i>Contra Arnaldum Cogul de Lordato</i>	4	5, 11, 22 décembre 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur	04.07.1322 Croix ³³

²⁸ Ce dossier se termine avec la mention suivante (f° LXIXb) : « Finito libro sit laus gloria Christo amen », J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 1, p. 349. Il s'agit probablement d'un livre à partir duquel était faite la transcription dans le manuscrit 4030.

²⁹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1254-1255.

³⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f° 148 r°.

³¹ Elle témoigne dans le dossier 57 alors qu'elle est détenue au Mur des Allemans, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 295-296.

³² Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t. XXVII, f° 63 r°.- v°.

³³ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1284-1285.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
23	LXXVIIa-LXXIXd	<i>Confessio Brune uxoris Guillelmi Porcelli quondam de Monte Alionis filiam naturalem [sic] den Pradas Taverneir heretici</i>	3	18, 21 janvier ; 7 mars 1321		08.03.1321 Mur	17.01.1329 Croix ³⁴
24	LXXIXd-LXXXIIa	<i>Confessio Bernardi Beneti de Monte Alionis</i>	5	25, 30, 31 mars ; 7 avril ; 20 juin 1321			
25	LXXXIIIb-LXXXVIa	<i>Confessio Alazaicis uxoris Arnaldi Fabri quondam de Monte Alionis</i>	7	1, 2, 3, 6, 15 avril ; 15, 30 juillet 1321		02.08.1321 Mur strict ³⁵	17.01.1329 Croix ³⁶
26	LXXXVIa-LXXXVIIId	<i>Confessio Alamande uxoris Iohannis Guilaberti quondam de Monte Alionis</i>	5	2, 6, 7, 17 avril ; 30 juillet 1321		02.08.1321 Mur strict ³⁷	17.01.1329 Croix ³⁸
27	LXXXVIIId-LXXXIXc	<i>Confessio Arnaldi Fabri de Monte Alionis</i>	5	4, 7, 15 avril ; 24, 30 juillet 1321		02.08.1321 Mur ³⁹	
28	LXXXIXd-XCIb	<i>Confessio Guillelmi Auterii de Monte Alionis</i>	5	4, 6, 17 avril ; 25, 30 juillet 1321		02.08.1321 Mur ⁴⁰	
29	XCIb-XCIId	<i>Confessio Guillelmi Fortis de Monte Alionis</i>	6	13, 20, 21 avril ; 1 août 1321 (3X)		02.08.1321 Bûcher ⁴¹	

³⁴ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

³⁵ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1258-1259. Elle témoigne dans le dossier 57 alors qu'elle est détenue au Mur des Allemans, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 285-290.

³⁶ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

³⁷ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1258-1259. Elle témoigne dans le dossier 57 alors qu'elle est détenue au Mur des Allemans, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 293-295.

³⁸ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

³⁹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1258-1259.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 1258-1259.

⁴¹ *Ibid.*, p. 1260-1265. Sa mort sur le bûcher est évoquée dans le dossier 57, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 2, p. 279.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
30	XCIId-XCVIId	<i>Confessio <u>Ramunde</u> uxoris Bernardi Testaniera alias vocata [sic] Vuissana de Monte Alionis</i>	4	13, 20, 30 avril 1321 ; 23 décembre 1322		19.06.1323 Mur large ⁴²	17.01.1329 Croix ⁴³
31	XCVIId -Cb	<i>Confessio <u>Guillelme</u> uxoris Guillelmi Beneti quondam de Monte Alionis</i>	7	16, 17, 19, 21, 30 mai ; 25, 30 juillet 1321		02.08.1321 Mur strict ⁴⁴	
32	Cc-CIIa	<i>Confessio <u>Alazaicis</u> uxoris den Vernaus, parochie de Podio</i>	3	29 avril ; 1 mai 1321, 30 juillet 1321		02.08.1321 Mur strict ⁴⁵	12.08.1324 Croix ⁴⁶
33	CIIa-CIIc	<i>Confessio <u>Mengardis</u> uxoris Bernardi Buscalh de Pradis in Alione</i>	4	19, 20 mai ; 24, 30 juillet 1321		02.08.1321 Croix ⁴⁷	

⁴² A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

⁴³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

⁴⁴ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1258-1259.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 1258-1259.

⁴⁶ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 63 r°-v°.

⁴⁷ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1254-1255.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
33	CIId-CVIIa	<i>Sequitur secunda confessio dicte Mengardis quam fecit postquam primo fuerat penitenciata de hiis que prius confessa fuerat se in crimine heresis commisisse, et postea fuit inventa per testes quod non plene fuerat confessa, cum plura alia in dicto crimine heresis commisisset et fuisset in hereticatione bina Raimunde uxoris quondam Ramundi Buscalh de Pradis (dossier 53)⁴⁸</i>	7	5 août ; 2, 7, 8, 29 octobre ; 4 novembre 1321 ; 2 juillet 1322		05.07.1322 Mur ⁴⁹	17.01.1320 Croix ⁵⁰
34	CVIIb-CIXd	<i>Confessio Iohannis de Vienna heretici Valdensis</i>	10	11 août 1319 ; 9, 13, 16, 18, 23 mars ; 7 avril ; 21 mai ; 17, 31 juillet 1321		02.08.1321 Bûcher ⁵¹	
35	CIXd-113a ⁵²	<i>Confessio Hugue uxoris Iohannis de Vienna heretice perfecte secte Valdencium, seu Pauperum de Lugduno</i>	9	9 août 1319 ; 21 janvier ; 13, 16, 18, 23 mars ; 7 avril ; 17 ; 30 juillet 1321		02.08.1321 Bûcher ⁵³	

⁴⁸ Les deux procès d'Arnaud de Savinhan de Tarascon, à deux ans d'intervalle, ont été traités séparément par les rédacteurs (dossiers 6 et 68). Les deux procès de Mengarde Buscail de Prades, dont le second suit immédiatement le premier, ont été rassemblés par les rédacteurs (dossier 33).

⁴⁹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1292-1293.

⁵⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

⁵¹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1274-1275. Sa mort sur le bûcher est évoquée dans le dossier 57.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
36	113a-d	<i>Confessio domini Arnaldi de Monte Nespulo presbiteri</i>	3	11, 13 mars 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Pèlerinages majeurs ⁵⁴	
37	113d- 114c ⁵⁵	<i>Confessio Guillelme uxoris Petri Bathegani quondam de Appamiis</i>	2	19 mars 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Pèlerinages mineurs	
38	CXIIIa-CXIIIc	Fin barrée de la confession d'Huguette de Vienne ⁵⁶ . À la seconde colonne : <i>Confessio Mengardis uxor Arnaldi de Pomeriis</i>	4	6, 14, 20 mars 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Pèlerinages majeurs	
39	CXIIIc-CXVc	<i>Confessio Ramunde filie Guillelmi Fabri de sancto Baudilio quondam de Appamiis</i>	3	10, 14 mars 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Pèlerinages mineurs	

⁵² Deux folios supplémentaires ont été ajoutés, paginés 113 et 114 (en chiffres arabes dans le manuscrit). Ces dossiers sont liés au dossier 3.

⁵³ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1274-1275. Sa mort sur le bûcher est évoquée dans le dossier 57.

⁵⁴ Deux feuillets retrouvés (voir note 15) nous renseignent partiellement sur le sort des accusés des dossiers 36 à 40. Ils ont été condamnés à des sentences arbitraires sans port des croix. Les accusées des dossiers 37 et 40 ont été condamnées aux pèlerinages majeurs. Les autres sentences n'ont pas été conservées, mais comme elles sont prononcées dans l'ordre croissant, les autres accusés dont les noms venaient après ont probablement été condamnés aux pèlerinages majeurs. J. Duvernoy (éd.), *Sermon de Pamiers*, 8 mars 1320, tenu par Jacques Fournier, évêque de Pamiers, et Jean de Beaune, inquisiteur de Carcassonne (fragment), texte mis en ligne sur le site Internet de J. Duvernoy, 2001. Voir aussi J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, n.11 p. 177, n.7 p. 181 et n. 5 p.187.

⁵⁵ Le folio 114 n'est couvert d'écriture que jusqu'au début de la colonne c.

⁵⁶ Recopiée au folio 113a.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutions de peines
40	CXVc-CXVIb	<i>Confessio Navarre uxoris Poncii Bruni quondam de Appamiis</i>	2	10 mars 1320 ; 7 mars 1321		08.03.1321 Pèlerinages mineurs	
41	CXVIc-CXIXc	<i>Confessio Guillelmi Escaunerii de Ax super crimine heresis</i>	1	14 janvier 1321		Renvoyé sans sentence ⁵⁷	
42	CXVIIIc-CXXXIIa	<i>Confessio et deposicio Arnaldi Cicredi de Ax super crimine heresis</i> ⁵⁸			21 octobre ; 12 novembre 1321 ; 14 janvier 1322 ⁵⁹		
43	CXXXIIa-CXXXVIIIId	<i>Processus super heretice pravitatis contra Audam uxorem Guillelmi Fabri de Muro Veteri</i> ⁶⁰	10	15 ⁶¹ , 17, 21, 24, 29 juillet 4X ; 2 août 1318	17 juillet 1318: 2 19 juillet 1318: 5 29 juillet 1318: 4 2 août 1318: 1 Confrontation les 29 juillet et 2 août 11 témoins total	03.08.1318 Pénitences ⁶²	

⁵⁷ Il avait reçu l'absolution du pénitencier du pape.

⁵⁸ À la fin de ce dossier (folio CXXXIIa), une note du scribe nous apprend que Jacques Fournier est devenu évêque de Mirepoix, ce qui nous permet de dater le manuscrit 4030 : « *Et ego Rainaudus Iabbaudi, clericus de Tholosa iuratus in officio inquisitionis de mandato domini episcopi Mirapiscensis predictam confessionem cum originali fideliter correxi* », J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 2, p. 81.

⁵⁹ Il s'agit d'un agent du tribunal. Le tribunal lui délivre un témoignage officiel de satisfaction en présence des inquisiteurs de Carcassonne et de Toulouse, Jean de Beaune et Bernard Gui parce qu'il avait permis l'arrestation de l'hérétique Guillaume Béliaste et de plusieurs fugitifs, J. Duvernay (éd.), *Le registre*, 2, p. 79-81.

⁶⁰ C'est au cours de ce procès que le notaire Jean Jabbaud succède au notaire Guillaume Peyre Barthes comme transcritteur du manuscrit 4030 : « *Ego Iohannes Iabbaudi clericus predictas confessiones supradicte Aude de originali in parte transcripsi fideliter et correxi* », *Ibid.*, p. 105 (f° CXXXVIIIId). Entre Guillaume Peyre Barthes et Jean Jabbaud, un autre notaire, non identifié, a rédigé six folios du manuscrit. Voir le troisième chapitre.

⁶¹ Date extrême du manuscrit.

⁶² Ce procès est le premier auquel a présidé l'évêque, avant la création officielle du tribunal de Pamiers. C'est la seule sentence transcrite dans le manuscrit.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
44	CXXXIXa-CXLId	<i>Confessio Iohannis Ioufredi de Tinhaco parrochie de Unacho super crimine heresis</i>	5	6 février ; 12 avril , 4, 14 mai ; 2 juillet 1322		05.07.1322 Mur strict ⁶³	
45	CXLId-CXLIIId	<i>Testes contra Ramundum de Area alias dictum Bor de Tinhaco</i>			5 février 1322: 1 6 février 1322: 1 20 avril 1322: 2 26 août 1321: 2 23 janvier 1322: 1 L'un est au Mur : dossier 13		
45	CXLIIId-CXLVc	<i>Confessio Ramundi de Area alias dicti Bor de Tinhaco super crimine heresis</i>	5	18 août 1321 ; 24 janvier ; 4, 6 février , 2 juillet 1322		05.07.1322 Mur strict ⁶⁴	
46	CXLVc-CXLVIIIa	<i>Confessio Guillelmi Agassa clerici leprosi, commendatoris leprosie de Stagno super facto heresis</i>	7	4 (2X), 11 juin ; 6, 7, 20 juillet 1321, 2 juillet 1322		05.07.1322 Mur strict ⁶⁵	
47	CXLVIIIa-CXLIXb	<i>Confessio Mengardis uxoris quondam Ramundi Savinhani de Pradis in Alione super crimine heresis</i>	5	28 août ; 2 octobre ; 3, 5 novembre 1321 ; 2 juillet 1322		05.07.1322 Mur ⁶⁶	
48	CXLIXc-d	<i>Testes contra Petrum de Fonte de Vayshis parrochie de Ax super crimine heresis</i>			2 septembre 1321: 5		

⁶³ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1294-1295.

⁶⁴ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1294-1295.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 1294-1295.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 1292-1295.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
48	CXLIXd-CLb	<i>Confessio Petri de Fonte de Vayshis, parrochie de Ax super crimine heresis</i>	4	17 décembre 1321 ; 15 janvier ; 16 juin ; 2 juillet 1322		05.07.1322 Croix doubles ⁶⁷	
49	CLb-CLIIa	<i>Testes contra Arnaldum Textoris filium Ramundi Textoris de Sellis super verbis hereticalibus</i>			19 septembre 1321:2 4 octobre 1321: 3		
49	CLIIa-CLIIa	<i>Confessio Arnaldi Textoris filii Ramundi Textoris de Sellis super verbis hereticalibus</i>	4	23 septembre ; 7 octobre ; 13 novembre 1321 ; 2 juillet 1322		05.07.1322 Mur ⁶⁸	
50	CLIIa-CLVIId	<i>Confessio Guillelmi Maurs de Monte Alione super crimine heresis</i> ⁶⁹	5	10, 22 octobre, 4 novembre 1321 ; 26 juin ; 2 juillet 1322		05.07.1322 Pilori, mur ⁷⁰	
51	CLVIId-CLXc	<i>Confessio Arnaldi Textoris de Lordato super crimine heresis</i> ⁷¹		2 décembre 1320 ; 11, 12, 30 janvier ; 18 mars ; 15 avril ; 1 décembre 1321	22 septembre 1320:1 24 octobre 1320: 2 27 octobre 1320: 3 3 novembre 1320: 1 11-12 janvier 1321:1 30 janvier 1321: 1		

⁶⁷ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1290-1293.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 1292-1295.

⁶⁹ Le renvoi du notaire à un livre des sentences n'apparaît plus dans les dossiers suivants celui-ci.

⁷⁰ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1292-1297. Son emprisonnement est évoqué dans le dossier 65.

⁷¹ Sous ce titre, sont transcrits les témoignages à charge et les sept premières dépositions de l'accusé. Un second titre précède ses deux dernières dépositions. C'est à ce moment qu'il passe (partiellement) aux aveux, d'où peut-être cette division confuse.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
51	CLXc-CLXIb	<i>Confessio dicti Arnaldi Textoris</i>	9	9, 12 décembre 1321 Meurt avant la conclusion du procès			
52	CLXIb-CLXVa	<i>Confessio Ramunde uxoris Bernardi Guilho de Vernaus dyocesis Appamiarum super crimine heresis</i>	12	27, 29 avril ; 2 mai ; 21 juillet ; 20, 28 novembre ; 12 décembre 1321 ; 26, 27 juin ; 1 juillet ; 5 septembre 1322 ; 3 mars 1323	26 juin 1322: 1 Confronté à l'accusée Fait l'objet d'un procès au tribunal de Carcassonne	19.06.1323 Mur strict ⁷²	17.01.1329 Croix ⁷³
53	CLXVb-CLXVIId	<i>Processus habitus et factus contra Ramundam uxorem Ramundi Buscalh quondam de Pradis in Alione defunctam hereticatam</i>				05.07.1322 Exhumation et bûcher posthume ⁷⁴	

⁷² A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

⁷³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148.

⁷⁴ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1424-1427.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutions de peines
54	CLXVIId-CLXIXd	<i>Confessio facta per Iohannem Rocas de Salvete caturcensis dyocesis. Super heretica pravitate et erroribus hereticalibus et deinde sequitur processus factus et habitus super dicta confessione contra ipsum Iohannem</i>	6	25, 28, 29 juillet 1321 ; 12, 27, 28 mars 1322 Meurt avant la conclusion du procès			
55	CLXIXd-CLXXIa	<i>Processus factus et habitus contra Guillemmum Guilaberti deffunctum hereticatum de Monte Alione Appamiarum dyocesis</i>			19 février 1322: 2 Sont au Mur : dossiers 25 et 26	05.07.1322 Exhumation et bûcher posthume ⁷⁵	
56	CLXXIb-CLXXIIb	<i>Confessio facta per Bernardum de Ortello de Ravato et deinde sequitur processus contra ipsum habitus et factus super dicta confessione et quadam alia in fine processus per ipsum facta⁷⁶</i>		2 mars 1322	15 février 1323: 1 28 février 1323: 1	Mur	17.01.1329 Croix ⁷⁷
56	CLXXIIb-CLXXIIIa	<i>Secunda confessio Bernardi de Ortello</i>	3	8 avril 1323 ; 21 janvier 1324		12.08.1324 Mur strict ⁷⁸	16.01.1329 Croix ⁷⁹

⁷⁵ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1424-1427.

⁷⁶ L'accusé se présente spontanément, puis des témoins à charge sont entendus.

⁷⁷ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

⁷⁸ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 73.

⁷⁹ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 48.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
57	CLXXIIIb- CLXXIIIId	<i>Prima confessio facta super crimine heresis per Bernardum Clerici de Monte Alione Appamiarum dyocesis coram religioso viri fratre Gaufrido de Ablusiis quondam Inquisitore Carcassone</i>		7 août 1310			
57	CLXXIIIId	<i>Secunda confessio dicti Bernardi Clerici</i>		7 août 1310			
57	CLXXIIIId- CLXXIIIIda	<i>Tercia confessio facta per dictum Bernardum Clerici coram religioso viro fratre Iohanne de Belna Inquisitore Carcassone</i>		13 avril 1321			

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
57	CLXXIIIa- CLXXIIIb	<p><i>Deinde sequitur processus habitus [et] factus contra dictum Bernardum Clerici super comissis per eum in crimine heresis et etiam sequ[un]tur quedam confessiones per ipsum Bernardum Clerici facte in dicto processu coram reverendo in Christo patre domino Iacobo divina gratia Appamiarum episcopo</i></p> <p><i>Quarta confessio facta super crimine heresis per dictum Bernardum Clerici prius [prima] coram dicto domino Appamiarum Episcopo</i></p>	11	22 mai 1321			

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
57	CLXXIIIb- CLXXXIa	<i>Quinta confessio dicti Bernardi Clerici facta coram dicto domini episcopo</i>		25, 26 mai ; 2 novembre 1321 ; 23 novembre ; 9 décembre 1322 ; 3, 9 (2X), 10 février ; 31 mars 1323 (son frère Raimond se présente en son nom) ; 7 août 1324	14 novembre 1321: 1 24 novembre 1321: 1 29 novembre 1321: 3 17 décembre 1321: 1 22 décembre 1321: 2 6 témoins total Sont au Mur : dossiers 10, 11, 15, 21, 25, 26	13.08.1324 Mur strict ⁸⁰	
58	CLXXXIa-	<i>Processus habitus et factus contra Mengardim Aliberta et Guilhelmam ejus filiam uxorem Petri de Bono Anno de Savart, Ramundum de Laburato et uxorem eius et Mengardim de Area et Martinam uxorem Amelii Rubei de Tarascone. Deinde sequitur confessio per dictum Ramundum de Laburato coram reverendo patre in Christo domino Appamiarum Episcopo super factis hereticalibus et sortilegiis per dictas personas commissis</i>			25 janvier 1321: 2 31 janvier 1321: 2 25 novembre 1322: 1 26 novembre 1322: 3 5 décembre 1322: 1 3 font l'objet de procès : dossier 88 b,d,h,c	19.06.1323 Mur strict ⁸¹	

⁸⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 89v°-90 v°.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutions de peines
58	CLXXXIIIb CLXXXVIc	<i>Confessio dicti <u>Ramundi de Laburato de Querio</u></i>	1	7 février 1323		19.06.1323 Mur strict ⁸²	
59	CLXXXVIId- CLXXXVIIa	<i>Contra Bernardam uxorem Amelii de Rivo de Ax super crimine heresis</i>			13 mars 1323: 1 Fait l'objet d'un procès : dossier 60		
59	CLXXXVIIa- CLXXXIXb	<i>Confessio <u>Bernarde uxoris Amelii de Rivo de Ax super crimine heresis</u></i>	3	2, 5, 6 avril 1323		12.08.1324 Mur strict ⁸³	17.01.1329 Croix ⁸⁴
60	CLXXXIXc- CXCc	<i>Confessio <u>Bernardi Gomberti filii quondam Bernardi Gomberti de Ax super crimine heresis</u></i>	2	7, 14 avril 1323	7 et 14 avril 1323: 1 Confrontation Fait l'objet d'un procès : dossier 59	Croix	16.01.1329 Grâce des croix ⁸⁵
61	CXCc- CXCIb	<i>Contra <u>Adalaycim filiam Aycredi Boreti de Caussone</u></i>	1	29 juillet 1321	29 juillet 1321: 1 6 août 1321: 1		
62	CXCId- CXCIc	<i>Confessio <u>Guillelme uxoris Bernardi Bec quondam de Caussone super crimine heresis</u></i>	2	22 novembre 1322 ; 31 janvier 1323		19.06.1323 Mur large ⁸⁶	

⁸¹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

⁸² *Ibid.*, p. 1636-1637.

⁸³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 71 v° et 73 r°.

⁸⁴ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

⁸⁵ *Ibid.*, f° 147 r°.

⁸⁶ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
63	CXCIIc-CXCIIIc	<i>Contra Ramundum Cicredi majorem dierum de Asco parrochie de Ax</i>			2 août 1322: 1 3 août 1322: 2 4 août 1322: 2 L'un fait l'objet d'un procès : dossier 60		
63	CXCIIIc-CXCVc	<i>Confessio Ramundi Cicredi de Ascone, principalis, super crimine heresis</i>	6	Une première confession devant le recteur d'Ax ; 3 août ; 13 septembre ; 7 octobre ; 4 novembre 1322 ; 20, 24 mai ; 1323		19.06.1323 Croix doubles ⁸⁷	
64	CXCVd-CXCVId	<i>Confessio Bernardi Laufredi de Tinhaco super crimine heresis</i>	1	5 novembre 1322		19.06.1323 Croix doubles ⁸⁸	
65	CXCVIIa-CCb	<i>Confessio Guillelmi Baiuli de Monte Alionis super crimine heresis</i>	1	1 ^{er} avril 1323		19.06.1323 Mur large ⁸⁹	17.01.1329 Croix ⁹⁰
66	CCb-CCIb	<i>Confessio et depositio Ramunde uxoris Bernardi de Puilibus de Aston filieque quondam Petri Michaelis de Pradis super crimine heresis</i>	1	4 novembre 1322		19.06.1323 Croix simples ⁹¹	

⁸⁷ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 1636-1637.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 1636-1637.

⁹⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

⁹¹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
67	CCIC-CCVIId	<i>Confessio et depositio Sybille uxoris quondam Ramundi Petri de Archas dyocesis Electensis super crimine heresis</i>	2	13 novembre ; 2 décembre 1322		Renvoyé sans sentence ⁹²	
68	CCVIIa-CCVIIIb	<i>Contra Arnaldum Savinhani de Capite Pontis Taraschonis super crimine heresis</i> ⁹³	2	30 novembre 1322 ; 12 mai 1323	25 novembre 1322:2 26 novembre 1322:1	Pas de nlle sentence 19.06.1323 Mur strict ⁹⁴	17.01.1329 Croix ⁹⁵
69	CCIXc-CCXIIIId bis ⁹⁶	<i>Inquesta et confessiones transmise per Inquisitorem Aragonie domino Inquisitori Carcassone facte et transmise per eundem sub anno Domini MCCCXXIII sunt infra scripte. II idus junii</i>		13 juin 1323: 4 12 septembre: 2 13 septembre: 1 14 septembre: 1 15 septembre: 2 16 septembre: 2 22 septembre 1323: 1 2 prévenus sur 4 sont transférés à Pamiers : dossier 70 et 78	12 juin 1323: 1 16 septembre: 1 L'un est agent du tribunal de Pamiers : dossier 42 Confrontation le 16 septembre		

⁹² Elle avait reçu l'absolution du pénitencier du pape.

⁹³ A fait l'objet d'un premier procès (dossier 6).

⁹⁴ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

⁹⁵ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

⁹⁶ Deux folios sont numérotés CCXIII.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
70	CCXIIIId bis- CCXXIIIb	<i>Confessio et depositio Iohannis Maurini de Monte Alionis super crimine heresis</i> <i>Isti sunt articuli erronei et hereticales quos confessus est in iudicio se audivisse ab hereticis et credidisse Iohannes Meurini filius Ramundi Maurini quondam de Monte Alionis</i>	2	18 février ; 4 août 1324		12.08.1324 Mur strict ⁹⁷	
71	CCXXIIIc- CCXXVd	<i>Confessio <u>Amelii de Ravis</u>, vicarii perpetui ecclesie de Hunaco, super crimine heresis</i>	1	7 juin 1323	11 juin 1323: 1 ... juin 1323 ⁹⁸ : 1	19.06.1323 Mur ⁹⁹	12.08.1324 Jeûnes ¹⁰⁰
72	CCXXVd- CCXXXa	<i>Contra Arnaldum de Vernhola filium Guillelmi de Vernhola de Mercatali Appamiarum super crimine heresis et sodomie</i>			9 juin 1323: 1 13 juin 1323: 3 21 juin 1323: 1 23 juin 1323: 1 2 juillet 1323: 1 L'un est au Mur ¹⁰¹		

⁹⁷ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 73 .

⁹⁸ Lacune dans le manuscrit. La présence des inquisiteurs de Carcassonne et de Toulouse, Jean de Beaune et Bernard Gui laisse penser que cette audition eût lieu le 18 juin, veille du sermon général. Voir J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 1038 n. 12.

⁹⁹ A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

¹⁰⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 63 v°.

¹⁰¹ Son procès n'est pas transcrit dans le manuscrit 4030.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
72	CCXXXb- CCXXXIIIId	<i>Confessio Arnaldi de Varnhola [sic] filii Guillelmi de Varnhola de Mercatali Appamiarum subdiaconi de criminibus heresis et sodomie</i>	3	23, 28 juin 1223 ; 1 août 1324		12.08.1324 Dégradation Mur très strict ¹⁰²	
73	CCXXXIIIa-b	<i>Contra Arnaldum de Vedelhaco maiorem dierum de Vedelhaco super crimine heresis</i>			21 juillet 1323 ; 1 25 juillet 1323 ; 1		
73	CCXXXIIIc- CCXXXVIb	<i>Confessio et depositio Arnaldi de Vedelhaco clerici super crimine heresis et fautoria heretice pravitatis</i>	1	12 janvier 1324 18 février 1324		12.08.1324 Croix doubles et pèlerinages majeurs ¹⁰³	
74	CCXXXVIc- CCXXXIXa	<i>Confessio Ramunde uxoris Arnaldi Belhoti quondam de Monte Alionis, filie Petri de Argeleriis quondam dicti loci, super crimine heresis</i>	3	23, 29 décembre 1323 ; 7 juillet 1324		12.08.1324 Mur strict ¹⁰⁴	
75	CCXXXIXb- CCLXIIb	<i>Confessio Iohannis Pelicerii filii Bernardi Pelicerii de Monte Alionis quondam super crimine heresis</i>	6	24 décembre 1323 ; 5 janvier ; 9 juillet 1324 ; 8 janvier ; 5 février ; 22 mars 1325		17.01.1329 Mur ¹⁰⁵	

¹⁰² Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 73 r°- v°.

¹⁰³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 69 v°.

¹⁰⁴ *Ibid.*, f° 72 r° et 73 v°.

¹⁰⁵ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 v°.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
76	CCLXIIb-CCLXIIIc	<i>Confessio <u>Guillelme</u> uxor [sic] <u>Guillelmi</u> Argelerii de Monte Alionis super crimine heresis et fautoria heretice pravitatis</i>	6	7 janvier ; 10 juillet , 5 octobre , 10, 11, 12 novembre 1324		17.01.1329 Mur ¹⁰⁶	
77	CCLXIIIId-CCXLVIIa	<i>Confessio et depositio <u>Ramunde</u> uxoris <u>Guillelmi</u> Martini de Monte Alionis filiaque <u>Ramundi</u> Maurini quondam dicti loci, super crimine heresis</i>	3	21 juin ; 5, 7 juillet 1324		12.08.1324 Mur large ¹⁰⁷	17.01.1329 Croix ¹⁰⁸

¹⁰⁶ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 v°.

¹⁰⁷ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 71 v°.

¹⁰⁸ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
78	CCXLVIIa- CCXLVIIIId	<i>Transcriptum confessionis et depositionis Petri Maurini, filii Ramundi Maurini quondam de Monte Alionis, quam fecit coram religioso viro Fratre Bernardo de Podio Cirtose, inquisitore heretice pravitatis in regnis et terris illustrissimi domini Regis Aragonum, quam misit idem inquisitor venerabili et religioso viro Fratri Iohanni de Belna ordinis Predicatorum, inquisitori heretice pravitatis in regno Francie per Sedem Apostolicam deputati[o], transmissa per dictum dominum inquisitorem Carcassone reverendo in Christo Patri domino Iacobo, Dei gratia episcopo Appamiarum de verbo ad verbum talie est :¹⁰⁹</i>		8 juillet ; 8 août ; 16 décembre 1323			

¹⁰⁹ Une autre de ses dépositions devant l'Inquisition de Carcassonne est transcrite dans le dossier 69.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
78	CCXLIXa- CCLXXIVd	<i>Confessio et depositio Petri Maurini filii Ramundi Maurini quondam de Monte Alionis dyocesis Appamiarum super crimine heresis</i>	1	25 juin 1324		12.08.1324 Mur strict ¹¹⁰	
79	CCLXXVa- CCLXXXIIId	<i>Confessio Bernardi Martini filii Petri Martini quondam de Ugenacho dyocesis Appamiarum super crimine heresis</i>	2	4 juillet ; 4 août 1324		12.08.1324 Mur strict ¹¹¹	
80	CCLXXXIIId- CCLXXXIIIb	<i>Confessio et depositio Petri Vitalis habitatoris Fuxi, qui fuit oriundus de Praderiis</i>	3	31 juillet ; 4 septembre 1322 ; 29 mai 1323	5 août 1322: 1 4 août 1322: 1 5 janvier 1323: 1 9 février 1323: 2	19.06.1323 Croix doubles ¹¹²	12.08.1324 Grâce des croix ¹¹³
81	CCLXXXIIIc- CCLXXXVb	<i>Confessio et depositio Rixendis uxoris Petri Cortil quondam de Ascone, filiaque quondam Ramundi Auterii de Vaishis, parrochie de Ax, super crimine heresis</i>	2	5, 6 août 1324 ¹¹⁴		12.08.1324 Mur strict ¹¹⁵	17.01.1329 Croix ¹¹⁶

¹¹⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 73 r°-v°.

¹¹¹ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 73 r°.

¹¹² A. Palès-Gobillard, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, p. 1636-1637.

¹¹³ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 62 r°.

¹¹⁴ L'inquisiteur de Carcassonne est maintenant Jean du Prat qui remplace Jean de Beaune mentionné pour la dernière fois dans sa charge le 3 juillet 1323, sermon de Lodève, Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 8-37.

¹¹⁵ *Ibid.*, f° 71 v°.

¹¹⁶ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 r°.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
82	CCLXXXVb-c	<i>Confessio Arnaldi Auterii, filius quondam Petri Auterii de Ax, super crimine heresis</i>	1	27 janvier 1325			
83	CCLXXXVd-CCLXXXVIId	<i>Contra dominum Bertrandum de Taxio militem quondam de Appamiis super crimine heresis</i>			13 novembre 1320: 1 15 novembre 1320: 1		
83	CCLXXXVIId-CCLXXXIXa	<i>Inquesta facta per reverendum in Christo patrem dominum Iacobum, Dei gratia Appamiarum Episcopum, contra dominum Bertrandum de Taxio militem quondam de Appamiis super crimine heresis et fautoria heretice pravitatis</i>			31 décembre 1324: 1 18 janvier 1325: 1 21 janvier 1325: 2 22 janvier 1325: 1 6 témoins total L'un fait l'objet d'un procès : dossier 88h		
84	CCLXXXIXb-CCLXXXIXd	<i>Contra Petrum Guillelmi seniore de Unaco super quibusdam verbis he[re]ticalibus</i>			7 janvier 1323: 1 8 janvier 1323: 1		
84	CCLXXXIXd-CCXCId	<i>Confessio Petri Guillelmi sutoris de Hunaco, filii Petri Guillelmi quondam dicti loci, qui ut [erat] suspectus et delatus de heresi propter aliqua verba hereticalia</i>	5	8, 16 février ; 14 mars ; 21, 23 novembre 1323		Mur strict ? ¹¹⁷	

¹¹⁷ C'est la peine proposée par la commission consultative réunie le 14.01.1329 à Pamiers, Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 144 v°.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
85	CCXCIIc- CCXCIIIc	<i>Contra Aycredum Boreti de Causone super crimine heresis</i>			26 février 1323: 1 5 mars 1323: 4 10 mars 1323: 1		
85		<i>Confessio Aycredi Boreti quam fecit apud castri de fuxo super crimine heresis</i>	1	15 avril 1323		Déjà condamné à mort par la justice séculière ¹¹⁸	
86	CCXCIIIc- CCXCVIb	<i>Confessio et depositio Gausie uxoris Bernardi Clerici, filii Arnaldi Clerici, de Montealiois super crimine heresis et fautoria heretice pravitatis</i>	2	24 janvier ; 4 avril 1325		17.01.1329 Mur ¹¹⁹	
87	CCXCVIb-d	<i>Confessio Guillelmi Tranerii de Verduno super crimine heresis</i>	1	22 avril 1325		Déjà condamné pour faux témoignage 12 août 1324 ¹²⁰	

¹¹⁸ J.-M. Vidal, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 54.

¹¹⁹ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 v°.

¹²⁰ Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVIII, f° 77 r°-86 r°.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
88a	CCXCVID-CCXCVIIIa	<i>Contra Petrum den Hugo (a), Petrum Petri (b), Iacobum Tarterii de Querio (c) super crimine heresis et fautoria</i>	3	9, 11, 14 septembre 1324	14 août 1324: 1 16 août 1324: 2 14 septembre 1324: 2 Les témoins sont confrontés à l'accusé 2 témoins total	Cas laissé en suspens ¹²¹	
88b	CCXCVIIIa-CCCIIb	<i>Confessio Petri Petri de Querio super crimine heresis</i>	7	11, 14, 18, 22, 24 septembre ; 8, 31 octobre 1324		17.01.1329 Mur ¹²²	
88c	CCCIIc-CCCXIIIv ¹²³	<i>Confessio Iacobi Tarterii de Querio super crimine heresis</i>	3	11, 14, 26 septembre 1324			
88d	CCCIIIa-CCCIXa	<i>Confessio et depositio Ramundi Petri de Querio, filii Ramundi Petri quondam dicti loci, super crimine heresis et fautoria heretice pravitatis ac super falso testimonio facto in causa fidei, ut dicebatur</i>	8	9 octobre ; 5 novembre ; 26 décembre 1324 ; 23, 25 ¹²⁴ , 28 ¹²⁵ janvier ; 8 février ; 12 avril 1325	5 novembre 1324: 1 Confronté à l'accusé Fait l'objet d'un procès : dossier 88b	Mur ¹²⁶	

¹²¹ Les conseillers consultés le 08.01.1329 laissèrent son cas en suspens, Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 146 r°.

¹²² Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 148 v°.

¹²³ Lacune dans la confession qui s'arrête au folio CCCIIId avec la mention : « *illud quod deficit in ista confessione supradicta quere CCCXIII* ». Le dossier est donc complété au verso (couvert en entier, sans colonnes) sans du dernier folio du manuscrit, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 404.

¹²⁴ Cette déposition ne fut pas mise par écrit parce qu'il n'y avait pas de notaire présent et que le déposant avait été pris de fièvre. Il en répète la teneur le 8 février 1325, J. Duvernoy (éd.), *Le registre*, 3, p. 425-428.

¹²⁵ Le déposant rétracte sa déposition précédente (non enregistrée). La rétractation du 28 janvier fut répétée et mise par écrit, le 8 février 1325, en même temps que la déposition du 25 janvier (voir note précédente), *Ibid.*, p. 428-431.

¹²⁶ Hypothèse de J. Duvernoy (sans explication). J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 1254 n.17.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
88e	CCCIXb	<i>Confessio Petri Fornerii de Surla parrochie de Tharascone super crimine heresis</i>	1	3 janvier 1325	3 janvier 1325: Confronté à l'accusé Fait l'objet d'un procès : dossier 88b		
88f	CCCIXc- CCCXa	<i>Confessio magistri Guillelmi Gauterii iurisperiti de Tharascone, filii Guillelmi Gauterii quondam dicti loci, super crimine heresis et machinatione falsi testimonii in causa fidei contra aliquas personnas innocentes</i>	3	11, 15 février ; 18 avril 1325	18 avril 1325: 2 Confrontés à l'accusé Dossier 88 b, d	Cas laissé en suspens ¹²⁷	
88g	CCCXa-c	<i>Confessio Petri Lombardi de Tharascone super crimine heresis</i>	2	11, 14 février 1325	14 février 1325: 2 Confrontés à l'accusé Dossier 88 b, d		
88	CCCXc-d	<i>Confessio Petri de Lauraco de Querio super crimine heresis</i>			11 juin 1325		

¹²⁷ Son dossier a été étudié, les conseillers réunis le 13.01.1329 voulurent délibérer jusqu'au lendemain (Bibliothèque Nationale de France, fond Doat, t.XXVII, f° 142 v°.), mais il n'est plus question de lui par la suite, J. Duvernoy (trad.), *Le registre*, p. 1259, n.3.

	Folios	Titres des rubriques	N(*)	Dates d'audience des accusés	Dates d'audience et nombre des témoins	Sentences	Commutations de peines
88h	CCCXd-CCCXIla	<i>Confessio et depositio Guillelmi de Area, filii quondam Amelii de Area de Querio, super crimine heresis, fautoria, et celatione heretice pravitatis et falsa impositione dicti criminis, ac testimonio contra aliquas personas innocentes per eum, ut dictur, factis</i>	3	21 janvier ; 25 février 1325 (2X) ¹²⁸			
89	CCCXIlb-CCCXIlc	<i>Confessio domini Guillelmi Auruolli, rectoris ecclesie de Praderiis, super crimine heresis [et 2 autres témoins]</i>			9 novembre 1324: 1 13 novembre 1324: 1 19 novembre 1324: 1 10 janvier 1325: 1 3 témoins total		
89	CCCXIIfc-CCCXIIfb	<i>Confessio Petri Aces, filii quondam Ramundi Aces de Planis de Serone, super verbis hereticalibus</i>	1	12 décembre 1324 9 octobre 1325 ¹²⁹	8 décembre 1324: 1 9 décembre 1324: 1		

¹²⁸ Les deux audiences le même jour sont peu vraisemblables puisque l'une eut lieu à Carcassonne et l'autre à Pamiers.

¹²⁹ Date extrême du manuscrit.

APPENDICE C

L'ACTIVITÉ QUOTIDIENNE DU TRIBUNAL DE PAMIER ENTRE 1318 ET 1325

Le tableau suivant reprend les informations du tableau précédent (Appendice B), mais en remplaçant les actes du tribunal dans l'ordre chronologique, jour après jour, depuis 1318 jusqu'à 1325. Les numéros des dossiers sont repris ici pour signaler, par exemple à la date du 17 juillet 1318, que l'accusée du dossier 43 a comparu devant le tribunal (seconde colonne) et que deux témoins à sa charge ont été entendus le même jour (troisième colonne). Seules les audiences de témoins et d'accusés sont reportées dans ce tableau et prises en compte dans les calculs des jours d'activité du tribunal. Cela pour deux raisons : d'abord pour pouvoir comparer nos résultats avec ceux de Jean-Marie Vidal, qui procède de cette manière, et ensuite parce que les autres actes du tribunal (citations à comparaître et à entendre la sentence, arrestations, consultations en vue des sentences, etc.) ne sont pas toujours précisés et ou datés dans le manuscrit. Ces éléments, lorsqu'ils nous sont connus, sont pris en compte dans la chronologie de l'enquête Clergue (Appendice D). Il en va de même pour les dates des audiences qui n'ont pas donné lieu à des procès-verbaux transcrits dans le manuscrit, mais auxquelles font référence les déposants. L'emploi de l'italique signale les comparutions devant les inquisiteurs de Carcassonne et ou de Toulouse. Les numéros de dossiers de couleur rouge sont ceux qui font l'objet d'une étude approfondie dans les chapitres 4 à 7.

1318

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
15.07	43		
17	43	43 : 2	
19		43 : 5	
21	43		
24	43		
29	43 (4x)	43 : 4	
02.08	43	43 : 1	
23.10	4		
06.11	4		
21	4		
30	4		

1319

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
09.08	35, 1		
10	2		
11	34, 1		
17.12	1		
18	1		
21	1		
29	1		
31	1		

1320

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
02.01	1		
03	1		
04	1		
05	1		
07	1		
08	1		
09	1		
10	1		
11	1		
12	1		
14	1		

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
15	1		
16	1		
18	2		
19	1		
21	2		
23	1, 2		
23.02	3		
24	3		
26	3		
28	3		
03.03		5 : 4	
04	5, 38		
06	38		
07	5		
10	39, 40		
11	36		
13	36		
14	38, 39		
19	37		
20	38		
02.04	5		
03	3		
20	4	6 : 2	
21	18		
22		6 : 1	
24	1		J. de Beaune
25	2, 3		J. de Beaune
27	1		J. de Beaune
29	4 (2x)		J. de Beaune
01.05	Sermon : dossiers 1-4		
03	5		
04		7 : 3	
06	7	7 : 1	
09	6		
11	6	9 : 1, 12 : 3	
26		9 : 1	
19.06		10 : 2	
21	5		
13.07	8		
14	8		
15	6, 9, 12		
16	9		
25		9 : 5	

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
26	10		
28		9 : 1	
01.08	10		
07	10		
08	10		
09	10		
11	9, 12		
12	10		
13	8, 10		
19	15		
20	16		
21	15		
22	10		
23	16		
25	10		
28	9		
29	9		
30	9		
31	9		
01.09	9		
03	9, 12		
05	6		
11	11		
12	11		
22		51 : 1	
25	8		
26	17		
07.10		13 : 2	
16	19		
24	13	13 : 1, 51 : 2	
25	6		
26	13		
27		51 : 3	
31		20 : 8	
03.11		51 : 1	
05	19		
07	20		
08	11	14 : 1	
10	20		
13		14 : 1, 83 : 1	
14	19		
15	13	83 : 1	
16	15, 17		

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
17	16		
21	20		
22	20		
23	21		
02.12	51		
05	22		
11	22		
13	20		
16	20		
22	22		
24	19		
31		14 : 2	

1321

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
04.01	16		
11	51	51 : 1	
12	51	51 : 1	
14	41		
17	16		
18	23		
21	23, 35		
25		58 : 2	
29		14 : 1	
30	51	14 : 1, 51 : 1	
31		58 : 2	
07.02	16	14 : 1	
05.03	10, 11, 12		J. de Beaune
07	5, 6, 9, 13, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 36, 37, 38, 39, 40		J. de Beaune
08	Sermon : dossiers 5-7, 9-13, 15-18, 20-23, 36-40		
09	34		
13	34, 35		
16	34, 35		
18	34, 35, 51		
23	34, 35		
25	24		
30	24		
31	24		

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
01.04	25		
02	25, 26		
03	25	14 : 1	
04	27, 28		
06	25, 26, 28		
07	24, 26, 27, 34, 35		
13	29, 30		
15	25, 27, 51		
17	26, 28		
20	29, 30		
21	29		
27	34, 52		
29	32, 52		
30	30		
01.05	32		
02	52		
16	31		
17	31		
19	31, 33		
20	33		
21	31, 34		
22	57		
25	57		
26	57		
30	31		
04.06	46 (2x)		
11	46		
20	24		
06.07	46		
07	46		
15	25		
17	34, 35		
18	19		
20	46		
21	52		
24	27, 33		
25	28, 31, 54		
28	54		
29	54, 61	61 : 1	
30	19, 25, 26, 27, 28, 31, 32, 33, 35		J. de Beaune B. Gui : 35

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
31	34		J. de Beaune B. Gui
01.08	29 (3x)		J. de Beaune B. Gui
02	Sermon : dossiers 19, 25-29, 31-35		
05	33		
06		61 : 1	
18	45		
26		45 : 1	
28	47		
02.09		48 : 5	
19		49 : 2	
23	49		
02.10	33, 47		
04		49 : 3	
07	33, 49		
08	33		
10	50		
21	42		
22	50		
29	33		
02.11	57		
03	47		
04	33, 50		
05	47		
12	42		
13	49		
14		57 : 1	
20	52		
24		57 : 1	
28	52		
29		57 : 3	
01.12	51		
09	51		
12	51, 52		
17	48		
22		57 : 2	

1322

Jours	Audiences des accusés	Audiences des témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
14.01	42		J. de Beaune B. Gui
15	48		
23		45 : 1	
24	45		
04.02	45		
05		45 : 1	
06	44, 45	45 : 1	
19		55 : 2	
02.03	56		
12	54		
27	54		
28	54		
12.04	44		
20		45 : 2	
04.05	44		
14	44		
16.06	48		
26	50, 52	52 : 1	
27	52		
01.07	52		J. de Beaune
02	44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 33		J. de Beaune
04	Sermon Commutations de peines : dossiers 6-7, 10-12, 15, 18, 22		
05	Sermon : dossiers 33, 44-50, 53, 55		
31	80		
02.08		63 : 1	
03	63	63 : 2	
04		63 : 2, 80 : 1	
05		80 : 1	
26		45 : 2	
04.09	80		
05	52		
13	63		
07.10	63		
04.11	63, 66		
05	64		
13	67		
22	62		
23	57		

Jours	Audiences des accusés	Audiences des témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
25		58 : 1, 68 : 2	
26		58 : 3, 68 : 1	
30	68		
02.12	67		
05		58 : 1	
09	57		
23	30		

1323

Jours	Audiences des accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
05.01		80 : 1	
07		84 : 1	
08		84 : 1	
31	62		
03.02	57		
07	58		
08	84		
09	57 (2x)	80 : 2	
10	57		
15		56 : 1	
16	84		
26		85 : 1	
28		56 : 1	
03.03	52		
05		85 : 4	
10		85 : 1	
13		59 : 1	
14	84		
31	57		
01.04	65		
02	59		
05	59		
06	59		
07	60	60 : 1	
08	56		
14	60	60 : 1	
15	85		
12.05	68		
20	63		
24	63		

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
29	51, 80		
07.06	71		
09		72 : 1	
11		71 : 1	
13		72 : 3	
18		71 : 1	J. de Beaune B. Gui
19	Sermon : dossiers 30, 52, 58, 62-66, 68, 80		
21		72 : 1	
23	72	72 : 1	
28	72		
02.07		72 : 1	
21		73 : 1	
25		73 : 1	
21.11	84		
23	84		
23	74		
24	75		
29	74		

1324

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
05.01	75		
07	76		
12	73		
21	56		
18.02	70, 73		
21.06	77		
25	78		
04.07	79		
05	77		
07	74, 77		
09	75		
10	76		
01.08	72		
02	Sermon. Commutation de peine : dossier 21		
04	70, 79		
05	81		
06	81		J. Duprat
07	57		J. Duprat

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
12	Sermon : dossiers 56, 59, 70, 72-74, 77-79, 81, 87 Commutation de peine : dossier 32, 71, 80		
13	Sermon : dossiers 57		
14		88a : 1	
16		88a : 2	
09.09	88a		
11	88a, 88b, 88c		
14	88a, 88b, 88c	88a : 2	
18	88b		
22	88b		
24	88b		
26	88c		
05.10	76		
08	88b		
09	88d		
31	88b		
05.11	88d	88d : 1	
09		89 : 1	
10	76		
11	76		
12	76		
13		89 : 1	
19		89 : 1	
08.12		89 : 1	
09		89 : 1	
12	89		
26	88d		
31		83 : 1	

1325

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
03.01	88e	88e : 1	
08	75		
10		89 : 1	
18		83 : 1	
21	88h	83 : 2	
22		83 : 1	
23	88d		
24	86		
25	88d		
27	82		

Jours	Audiences accusés	Audiences témoins	Inquisiteur(s) présent(s)
28	88d		
05.02	75		
08	88d		
11	88f, 88g		
14	88g	88g : 2	
15	88f		
25	88h (2x)		J. Duprat
22.03	75		
04.04	86		
12	88d		
18	88f	88f : 2	
22	87		
11.06	88		
09.10	89		

APPENDICE D

CHRONOLOGIE DE L'ENQUÊTE DE L'ÉVÊQUE DE PAMIER SUR LA FAMILLE CLERGUE ET SUR LE PAYS D'AILLOU 1320-1325

Le tableau suivant est constitué de trois colonnes. La première colonne est intitulée *Tribunal de Pamiers*. Toutes les comparutions des accusés et des témoins impliqués dans l'enquête sur les Clergue et le sur pays d'Aillou y sont listées dans l'ordre chronologique. Il est possible de suivre toutes les étapes du procès de chaque accusé. Les dates de citations et d'arrestation, lorsqu'elles sont connues, sont inscrites, ainsi que les dates d'abjuration, de sentence et de commutation de peine. Les comparutions sont indiquées de la manière suivante : 1/5 pour la première comparution d'un accusé qui comparait cinq fois au total ou 3/4 pour l'avant-dernière comparution d'un accusé qui comparait quatre fois au total. Lorsque les accusés sont cités, entre autres choses, pour témoigner contre les Clergue, lorsqu'ils refusent d'avouer et lorsqu'ils rétractent leurs aveux, ces informations sont indiquées en italiques. Lorsque les témoins et accusés dénoncent les Clergue, leurs noms sont inscrits en caractères gras.

La troisième colonne est intitulée *Tribunal de Carcassonne*. Les quelques actes de ce tribunal qui figurent nous sont connus par les confessions des déposants de Pamiers¹.

La colonne centrale est intitulée *Hors du tribunal*. Des événements en rapport avec l'enquête Clergue et qui eurent lieu hors des tribunaux sont racontés par les déposants et replacés ici à leur place dans la chronologie.

En tout endroit du tableau, les noms des membres de la famille Clergue sont inscrits en caractères rouges et ceux de leurs ennemis déclarés le sont en caractères verts. En tout endroit du tableau, les événements replacés dans la chronologie grâce aux récits des déposants, comme les actes des tribunaux connus seulement par leurs récits (par exemple les interrogatoires qui n'ont pas été transcrits dans le Registre) sont accompagnés de la référence abrégée à l'endroit de l'édition du Registre de Pamiers où retrouver ces informations : II 323 signifie tome 2, page 323.

¹ Les archives de l'Inquisition de Carcassonne, pour cette période, sont perdues.

Tribunal de Pamiers	Hors des tribunaux	Tribunal de Carcassonne
1317.03.19 Jacques Fournier évêque de Pamiers		1316 Jean de Beaune succède à Geoffroy d'Ablis comme inquisiteur de Carcassonne
1318 Jacques Fournier interroge des Montalionais (III 181)		
1318.12.10 Création du tribunal de Pamiers		
1319 Arnaud Sicre a trouvé l'hérétique Guillaume Bélibaste. JF lui donne pour mission d'organiser sa capture (II 20)		
1320.06.19 2 témoins contre Béatrice de Planissoles		
1320.07.23 <i>Citation</i> de Béatrice de Planissoles		
1320.07.26 (1/10) Béatrice de Planissoles <i>refuse d'avouer</i>		
1320.08.01 (2/10) Béatrice de Planissoles <i>a été arrêtée</i>	? Béatrice de Planissoles fuit avec Barthélemy Amilhac (I 257)	
1320.08.07 (3/10) Béatrice de Planissoles		
1320.08.08 (4/10) Béatrice de Planissoles		
1320.08.09 (5/10) Béatrice de Planissoles		
1320.08.? <i>Citations</i> : Grazide Lizier, Alazaïs Azéma et d'autres personnes de Montaillou. Peut-être, Gauzia Clergue, Fabrissa den Riba et Guillemette Clergue (I 305)	1320.08.? Alazaïs Azéma conseille à Grazide Lizier de ne pas dénoncer Pierre Clergue (I 305)	
1320.08.12 (6/10) Béatrice de Planissoles		
1320.08.13 (7/10) Béatrice de Planissoles		
1320.08.? Gauzia Clergue (III 366-367)	1320.08.? Gauzia Clergue prend conseil auprès de Pierre Azéma (III 366-367)	
1320.08.? Arrestation de Pierre Clergue (II 391)	1320.08.15 L'arrestation de Pierre Clergue est connue à Montaillou (II 391)	

- 1320.08.19 (1/4) Grazide Lizier *contre Pierre Clergue*
- 1320.08.20 (1/7) Alazaïs Azéma *contre Pierre Clergue refuse d'avouer*
- 1320.08.21 (2/4) Grazide Lizier *contre Pierre Clergue*
- 1320.08.22 (8/10) Béatrice de Planissoles**
- 1320.08.23 (2/7) Alazaïs Azéma
- 1320.08.25 (9/10) Béatrice de Planissoles
- 1320.09.11 (1/4) Barthélemy Amilhac**
- 1320.09.12 (2/4) Barthélemy Amilhac**
- 1320.09.26 (1/3) Fabrissa den Riba** *contre Pierre Clergue*
- 1320.10.07 2 témoins contre Raimond Vaissière
- 1320.10.13 Raimond Vaissière *arrêté*
- 1320.10.16 (1/6) Guillemette Clergue
- 1320.10.24 1 témoin contre Raimond Vaissière
(1/4) Raimond Vaissière
- 1320.10.26 (2/4) Raimond Vaissière**
- 1320.11.05 (2/6) Guillemette Clergue
- 1320.11.07 (3/4) Barthélemy Amilhac *abjure*
- 1320.11.08 (1/1) Rixende Palharèse
- 1320.11.14 (3/6) Guillemette Clergue

1320.10.13 Raimond Vaissière prend conseil auprès de **Pierre de Gaillac** (I 273)

1320.11.15 (3/4) Raimond Vaissière

1320.11.16 (3/4) Grazide Lizier *abjure*
(2/3) Fabrisa den Riba *abjure*

1320.11.17 (3/7) Alazaïs Azéma *emprisonnée*

1320.11.23 (1/2) Raimonde den Arsen *contre Pierre Clergue a été arrêtée. Elle Abjure*

1320.12.24 (4/6) Guillemette Clergue

1320.12.31 (1/1) Guillaume Mathieu
(1/1) Gaillarde Authié

1321.01.04 (4/7) Alazaïs Azéma

1321.01.17 (5/7) Alazaïs Azéma

1321.01.18 (1/3) Brune Pourcel *abjure*

1321.01.21 (2/3) Brune Pourcel

1321.01.29 (1/1) Esclarmonde Authié

1321.02.07 (6/7) Alazaïs Azéma *abjure*

1321.03.05 (10/10) Béatrice de Planissoles *abjure*
(4/4) Barthélemy Amilhac

1321.03.07 (4/4) Raimond Vaissière
(4/4) Grazide Lizier
(7/7) Alazaïs Azéma,
(3/3) Fabrisa den Riba
(2/2) Raimonde den Arsen
(3/3) Brune Pourcel

1321.03.08 *Sentences* : Béatrice de Planissoles, Barthélemy Amilhac, Grazide Lizier, Raimond Vaissière, Raimonde den Arsen, Fabrisa den Riba, Alazaïs Azéma, Brune Pourcel

? Pierre Azéma a dit à Grazide Lizier de ne pas craindre **Pierre Clergue** et de dire la vérité (II 292)

1321.03.01 (après) **Bernard Clergue** pousse Bernard Benet à dévoiler l'hérétication de Guillaume Guilabert pour se venger de personnes qui avaient dénoncé **Pierre Clergue** (I 395-400)

Tribunal de Pamiers		Hors des tribunaux	Tribunal de Carcassonne
	1321 (carême) Arrestation de Guillaume Bélibaste, Pierre Maury et Arnaud Maury (II 20)		
	1321.03.25 (1/5) Bernard Benet <i>se rétracte</i>	1321.03.14 (après) Pierre Azéma force Bernard Benet à se rétracter à Pamiers (I 405-408)	1321.03.13 (1/2) Bernard Benet (I 397-399) 1321.03.14 (2/2) Bernard Benet (I 397-399)
	1321.03.30 (2/5) Bernard Benet		1321.03.? Citation des Guilabert (I 419)
	1321.03.31 (3/5) Bernard Benet <i>rétracte sa rétractation</i>		
	1321.04.01 (1/7) Alazaïs Faure		
	1321.04.02 (1/5) Alamande Guilabert (2/7) Alazaïs Faure		
	1321.04.03 (3/7) Alazaïs Faure	Pierre Clergue , au Mas-Saint-Antonin, s'adresse à Alamande Guilabert (I 428)	
	1321.04.04 (1/5) Arnaud Faure (1/5) Guillaume Authié		
	1321.04.06 (4/7) Alazaïs Faure (2/5) Alamande Guilabert (2/5) Guillaume Authié		
	1321.04.06 <i>Citations</i> : Bernard Clergue Raimonde Belot-Clergue Esclarmonde Fort-Clergue Guillaume Fort Raimonde Testanière Guillemette Benet		
	1321.04.07 (4/5) Bernard Benet <i>maintient sa 2e rétractation</i> (2/5) Arnaud Faure (3/5) Alamande Guilabert		
	1321.04.11 Bernard Clergue, Raimonde Belot-Clergue et Guillemette Benet <i>ne comparaissent pas</i>	? Raimonde Testanière prend conseil auprès de Pierre Azéma (I 468)	
	1321.04.13 (1/4) Raimonde Testanière <i>refuse d'avouer</i> (1/6) Guillaume Fort		1321.04.13 (1/1) Bernard Clergue
	1321.04.15 (5/7) Alazaïs Faure <i>abjure</i> (3/5) Arnaud Faure <i>abjure</i>		

Tribunal de Pamiers

1321.04.17 (4/5) Alamande Guilabert *abjure*
(3/5) Guillaume Authié *abjure*

1321.04.20 (2/4) Raimonde Testanière
(2/6) Guillaume Fort

1321.04.21 (3/6) Guillaume Fort

1321.04.27 (1/12) Raimonde Guilhou *refuse d'avouer*

1321.04.29 (2/12) Raimonde Guilhou

1321.04.30 (3/4) Raimonde Testanière *abjure*

1321.05.02 (3/12) Raimonde Guilhou

1321.05.16 (1/7) Guillemette Benet

1321.05.17 (2/7) Guillemette Benet

1321.05.19 (3/7) Guillemette Benet
(1/4) Mengarde Buscail

1321.05.20 (2/4) Mengarde Buscail

1321.05.21 (4/7) Guillemette Benet

1321.05.? **Bernard Clergue** *arrêté*

1321.05.22 (1/11) **Bernard Clergue**

1321.05.26 (2-3/11) **Bernard Clergue** *emprisonné*

1321.05.30 (5/7) Guillemette Benet *abjure*

Hors des tribunaux

? Raimonde Guilhou prend conseil auprès de **Pierre Azéma** (II 226)

1321.05 **Les Clergue** menacent Raimonde Testanière (I 466-467) **Bernard Clergue** menace Raimonde Testanière et Fabrisa den Riba (I 467-468, II 291)

1321.05.? **Bernard Clergue**, en état d'arrestation, menace Raimonde Testanière (I 467-468)

1321.05.30 **Arnaud Clergue** reproche à Raimonde Guilhou d'avoir dénoncé Raimonde A-L-Belot (II 227)

1321.06.10 **Bernard Clergue**, en prison, pousse Grazide Lizier à se rétracter (II 292)

Tribunal de Carcassonne

- 1321.06.20 (5/5) Bernard Benet *maintient sa 2^e rétractation*
- 1321.07.15 (6/7) Alazaïs Faure
- 1321.07.18 (5/6) Guillemette Clergue *abjure*
- 1321.07.21 (4/12) Raimonde Guilhou *se rétracte*
- 1321.07.24 (4/5) Arnaud Faure
(3/4) Mengarde Buscail
- 1321.07.25 (6/7) Guillemette Benet *se rétracte*
(4/5) Guillaume Authié
- 1321.07.30 (6/6) Guillemette Clergue
(7/7) Alazaïs Faure
(5/5) Arnaud Faure
(5/5) Alamande Guilabert
(5/5) Guillaume Authié
(4/4) Mengarde Buscail
- 1321.08.01 (4-6/6) Guillaume Fort
- 1321.08.02 *Sentences* : Guillemette Clergue Alazaïs Faure
Alamande Guilabert Arnaud Faure Guillaume Authié
Guillaume Fort Guillemette Benet Mengarde Buscail
- 1321.08.28 (1/5) Mengarde Savinhan
- ? Arrestation du recteur de Prades (II 281)
- 1321.09.21 Arrestation de Guillaume Maurs (II 20 et 170)
- 1321.10.? Mort de **Pierre Clergue** (II 285)
- 1321.10.02 (2/5) Mengarde Savinhan
- 1321.10.10 (1/5) Guillaume Maurs**

- 1321.07.? **Bernard Clergue** dit que
l'arrestation de ses ennemis **Pierre
Azéma** et **Pierre de Gaillac** est son œuvre
(II 281)
- 1321.07.22 **Bernard Clergue** demande à
Barthélemy Amilhac de convaincre
Béatrice de Planissoles de se rétracter (II
278-279)
- 1321.08.? Raimonde Testanière se rétracte
devant le vicaire de Montaillou et accuse
Pierre Azéma (I 465)
- 1321.09-10 **Bernard Clergue** demande à
Alamande Guilabert de convaincre
Alazaïs Faure de se rétracter (II 293-294)
- 1321.05-11 **Bernard Clergue** pousse
d'autres détenues à se rétracter :
Gaillarde?, Brune? et Raimonde den
Arsen Il dit à Raimonde Guilhou de ne
pas avoir peur et de se taire (II 284)

- 1321.07.? Arrestation de **Pierre Azéma**
et de **Pierre de Gaillac** (II 281)
- 1321.08.? Rétractations à Montaillou :
Raimonde Testanière (I 465-470 II 287)
Raimonde Belot-Lizier (II 281 et 287)
Guillemette Clergue (II 287)
Fabrisa den Riba (II 287)
Pierre den Riba (II 287)
Na Moyshen (II 281)

1321.10.21 (1/3) Arnaud Sicre

1321.10.22 (2/3) Guillaume Maurs

1321.11.02 (4/11) **Bernard Clergue** *abjure et est libéré sous caution*

1321.11.03 (3/5) Mengarde Savinhan

1321.11.04 (3/5) Guillaume Maurs

1321.11.05 (4/5) Mengarde Savinhan

1321.11.13 (2/3) Arnaud Sicre

1321.11.14 (1/1) Barthélémy Amilhac *témoin contre BC*

1321.11.20 (5/12) Raimonde Guilhou *menacé d'excommunication*

1321.11.24 (1/1) Alazaïs Faure *témoin contre Bernard C*

1321.11.28 (6/12) Raimonde Guilhou *séance ajournée*

1321.11.29 (1/2) Béatrice de Planissoles *témoin contre BC*
(1/1) **Grazide Lizier** *témoin contre Bernard C*

1321.12.12 (7/12) Raimonde Guilhou *maintient sa rétractation et est excommuniée*

1321.12.13 (1/1) Alamande Guilabert *témoin contre BC*

1321.12.16 *Une copie des dépositions contre Bernard Clergue est mise à sa disposition (II 298-299, 302)*

1321.12.22 (2/2) Béatrice de Planissoles *témoin contre BC*
(1/1) **Raimonde den Arsen** *témoin contre BC*

1321.11.11 Raimonde Testanière fuit
Montaillou (I 464 et 470)

1322.01.14 (3/3) Arnaud Sicre d'Ax

1322.06.26 (8/12) Raimonde Guilhou *confrontée à Pierre Azéma*

(4/5) Guillaume Maurs

1322.06.27 (9/12) Raimonde Guilhou *maintient sa rétractation*

1322.07.01 (10/12) Raimonde Guilhou *maintient sa rétractation*

1322.07.02 (5/5) Guillaume Maurs
(5/5) Mengarde Savinhan

1322.07.04 Raimonde Testanière *ne comparait pas*

1322.07.4-5 *Commutations de peines* : Béatrice de Planissoles, Barthélemy Amilha, Grazide Lizier *Sentences* : Guillaume Guilabert, Raimonde Buscail, Mengarde Savinhan, Guillaume Maurs

1322.? Arrestation de Guillaume Baille (II 379 et 396)

1322.09.05 (11/12) Raimonde Guilhou *maintient sa rétractation*

1322.11.04 (1/1) Raimonde den Pujols d'Aston *abjure*

1322.11.13 (1/2) Sibille Peyre d'Arques

1322.11.23 (5/11) **Bernard Clergue** *nie*

1322.11.30 (1/2) Arnaud de Savinhan de Tarascon

1322.12.02 (2/2) Sibille Peyre d'Arques *abjure*

1322.12.09 (6/11) **Bernard Clergue** *refuse d'avouer*

Tribunal de Pamiers		Hors des tribunaux
	1322.12.23 (4/4) Raimonde Testanière <i>rétracte ses rétractations</i>	
	1323.02.03 (7/11) Bernard Clergue	
	1323.02.07 (1/1) Raimond de Laburat de Quié <i>abjure</i>	
	1323.02.09 (8-9/11) Bernard Clergue <i>ne veut pas répondre</i>	
	1323.02.10 (10/11) Bernard Clergue <i>conclut</i>	
	1323.03.03 (12/12) Raimonde Guilhou <i>maintient sa rétractation</i>	
	1323.03.12 Bernard Clergue <i>ne comparait pas</i>	
	1323.03.31 Raimond Clergue se présente au nom de son frère Bernard <i>qui n'entend pas se défendre</i>	
	1323.04.01 (1/1) Guillaume Baille <i>abjure</i>	
	1323 (vers la Pentecôte) Arrestation de Jean et Pierre Maury (II 469 et III 119)	
	1323.06.19 <i>Sentences</i> : Raimonde Guilhou, Guillaume Baille, Raimonde Testanière, Raimonde den Pujols, Raimond de Laburat, Arnaud de Savinhan	

Tribunal de Carcassonne		Hors des tribunaux
	1323.03.03 (avant) Mort de Pierre Azéma	
	1323.06.12 (1/1) Arnaud Sicre	
	1323.06.13 (1/4) Pierre Maury (1/4) Jean Maury	
	1323.07.08 (2/4) Pierre Maury	
	1323.08.08 (3/4) Pierre Maury	
	1323.09.14 (2/4) Jean Maury	
	1323.09.16 (3/4) Jean Maury	
	1323.09.22 (4/4) Jean Maury	
	1323.12.16 (4/4) Pierre Maury	

1323.12.23 (1/3) Raimonde Arzelier-Lizier-Belot *refuse d'avouer*

1323.12.24 (1/6) Jean Pellicier *refuse d'avouer*

1323.12.29 (2/3) Raimonde Arzelier-Lizier-Belot *refuse d'avouer*

1324.01.05 (2/6) Jean Pellicier *refuse d'avouer*

1324.01.07 (1/5) Guillemette Arzelier *refuse d'avouer*

1324.02.18 (1/2) Jean Maury *abjure*

1324.06.21 (1/3) Raimonde Maury-Marty *a été arrêtée*

1324.06.25 (1/1) Pierre Maury *abjure*

1324.07.05 (2/3) Raimonde Maury-Marty

1324.07.07 (3/3) Raimonde Arzelier-Lizier-Belot *abjure*
(3/3) Raimonde Maury-Marty *abjure*

1324.07.09 (3/6) Jean Pellicier

1324.07.10 (2/5) Guillemette Arzelier *refuse d'avouer*

1324.08.04 (2/2) Jean Maury

1324.08.07 (11/11) **Bernard Clergue**

1324.08.09 *Délibéré au sujet de Bernard Clergue. Il est déclaré impénitent et relaps*

1324.08.12 *Commutation de peine* : Raimonde den Arsen
Sentences : Raimonde Arzelier-Lizier-Belot, Raimonde
Maury-Marty, Jean Maury, Pierre Maury

1324.08.13 Sentence **Bernard Clergue**

1324.09.? Mort de **Bernard Clergue** (III 376)

1324.09.18 (3/7) Pierre Peyre

1324.10.5 (3/5) Guillemette Arzelier

1324.11.10 (4/5) Guillemette Arzelier *menacée d'excommunication*

1324.11.12 (5/5) Guillemette Arzelier *abjure*

1325.01.08 (4/6) Jean Pellicier *se rétracte*

1325.01.24 (1/2) Gauzia Clergue *refuse d'avouer*

1325.02.05 (5/6) Jean Pellicier *rétracte sa rétractation*

1325.03.22 (6/6) Jean Pellicier *abjure*

1325.04.04 (2/2) Gauzia Clergue *abjure*

1329.01.16 *Commutation de peine* : Raimonde Maury-Marty
Sentence : **Pierre Clergue**

1329.01.17 *Commutation de peine* : Fabrisa den Riba, Brune Pourcel, Alazaïs Faure, Alamande Guilabert, Arnaud Faure, Guillaume Authié, Raimonde Guilhou, Guillaume Baille, Arnaud de Savinhan *Sentences* : Jean Pellicier, Guillemette Arzelier, Gauzia Clergue, Pierre Peyre

APPENDICE E

LES DÉNONCIATIONS VISANT LES MEMBRES DE LA FAMILLE CLERGUE

Le tableau suivant liste, dans l'ordre chronologique, les dates de dénonciations, les noms des dénonciateurs et la teneur des 184 dénonciations visant les Clergue. Lorsque plus d'un membre de la famille Clergue participe à un acte hérétique, nous comptons autant d'accusations que de personnes expressément citées. Les dénonciations n'ont volontairement pas été uniformisées, sauf celles relatives au « double jeu » des Clergue. Nous faisons entrer dans cette catégorie toute action consistant, pour les membres de cette famille, à profiter de leur position, vis-à-vis de l'Inquisition de Carcassonne, pour asseoir leur pouvoir sur le village de Montailou. Les 184 dénonciations listées dans ce tableau visent les Clergue, de manière générale, les frères Clergue, sans plus de précisions, ou un membre de cette famille en particulier. Les abréviations suivantes sont employées pour les désigner : **AC** (Arnaud Clergue), **BC** (Bernard Clergue), **EF-C** (Esclarmonde Fort-Clergue, épouse de Raimond), **Fille BC** (Mengarde, fille de Bernard), **GC** (Guillaume Clergue), **MC** (Mengarde Clergue), **Morrut C** (Raimond Morrut Clergue), **PC** (Pierre Clergue), **Pathau C** (Pathau Clergue), **Pons C** (Pons Clergue), **RB-C** (Raimonde Belot-Clergue, épouse de Bernard), **RC** (Raimond Clergue)¹.

Dates	Déposants	Dénonciations	
1320.08.07	Béatrice de Planissoles	Concubine GC et sœur MC croyantes PC liaison (avec Béatrice de Planissoles) PC propos hérétiques	4
1320.08.08	Béatrice de Planissoles	PC propos hérétiques PC éloge des hérétiques MC aide des croyants (les Roqua)	3
1320.08.09	Béatrice de Planissoles	PC propos hérétiques	1
1320.08.12	Béatrice de Planissoles	Pathau C liaison (avec Béatrice) PC double jeu	2
1320.08.13	Béatrice de Planissoles	PC propos hétérodoxes	1
1320.08.19	Grazide Lizier	PC liaison (avec Grazide Lizier)	1
1320.08.22	Béatrice de Planissoles	MC aide les Roqua	1
1320.08.23	Alazaïs Azéma	Pathau C liaison (avec Béatrice)	1

¹ Voir les figures Introduction.3 et Introduction.4

Dates	Déposants	Dénonciations	
1320.09.11	Barthélemy Amilhac	PC éloge des hérétiques	1
1320.09.26	Fabrissa den Riba	PC protège les hérétiques MC amie avec Na Roqua PC liaison (avec Grazide Lizier) PC propos hétérodoxes	4
1320.10.26	Raimond Vaissière	PC et les Clergue protègent les hérétiques Les Clergue croyants des hérétiques PC liaisons (avec 2 sœurs et des femmes d'Ax) PC double jeu	6
1320.11.16	Fabrissa den Riba	MC amie avec Guillemette Belot et Na Roqua Les Clergue reçoivent un hérétique PC en présence de l'hérétique MC, BC, RB-C présence de l'hérétique MC, RB-C fréquentent la maison Belot PC cérémonie funèbre Pons C et MC MC amie avec Guillemette Belot PC liaison (Gaillarde Benet) PC propos hétérodoxes Frères Clergue double jeu – inspirent la crainte	13
1320.11.16	Grazide Lizier	PC propos hétérodoxes Frères Clergue double jeu – inspirent la crainte	2
1320.11.17	Alazaïs Azéma	BC en présence de l'hérétique MC cérémonie funèbre Pons C	2
1320.11.23	Raimonde den Arsen	Les Clergue reçoivent un hérétique BC fréquente la maison Belot MC amie avec Guillemette Belot BC don aux hérétiques PC et les Clergue double jeu PC a eu en main un livre hérétique PC don aux hérétiques PC reçoit des cadeaux des hérétiques	9
1320.12.24	Guillemette Clergue	MC don aux hérétiques MC aide des croyants (Guillemette Clergue) BC don aux hérétiques BC double jeu - intimidation	4
1320.12.31	Guillaume Mathieu	L'hérétique a été consulté pour le mariage de BC Maison Clergue touchée par l'hérésie PC a eu en main un livre hérétique	3
1320.12.31	Gaillarde Authié	BC et RB-C en présence en présence de l'hérétique MC dons aux hérétiques	3
1321.01.04	Alazaïs Azéma	MC dons aux hérétiques PC a eu en main un livre hérétique	2
1321.01.17	Alazaïs Azéma	BC don aux hérétiques : blé pris sur les dîmes	1
1321.01.18	Brune Pourcel	MC don aux hérétiques MC amie avec Na Roqua PC cérémonie funèbre Pons C	3

Dates	Déposants	Dénonciations	
1321.01.21	Brune Pourcel	MC don aux hérétiques MC éloge des hérétiques MC amie avec Guillemette Belot Fille de BC dons aux hérétiques Fille de BC éloge des hérétiques	5
1321.01.29	Esclarmonde Authié	Les Clergue protègent les hérétiques	1
1321.03.25	Bernard Benet	BC connaissait l'hérétication de Guillaume Guilabert BC pousse au faux témoignage BC double jeu - intimidation	3
1321.03.30	Bernard Benet	BC assiste à une hérétication BC adore l'hérétique	2
1321.04.01	Alazaïs Faure	BC connaissait l'hérétication de Guillaume Guilabert EF-C assiste à une hérétication	2
1321.04.02	Alamande Guilabert	BC connaissait l'hérétication de Guillaume Guilabert EF-C assiste à une hérétication	2
1321.04.03	Alazaïs Faure	BC initie une hérétication PC protège les hérétiques – ne dénonce pas PC fait le guet pendant une hérétication BC emmène un hérétique à une mourante BC, RC, MC, sœur MC, neveu MC assistent à une hérétication MC et fille BC fréquentent la maison Belot Fille de BC sert les hérétiques AC au fait des activités hérétiques chez les Clergue	14
1321.04.04	Arnaud Faure	BC connaissait l'hérétication de Guillaume Guilabert EF-C assiste à une hérétication	2
1321.04.04	Guillaume Authié	BC connaissait l'hérétication de Guillaume Guilabert	1
1321.04.06	Alazaïs Faure	PC liaisons (avec Alazaïs Faure, EF-C, Raimonde Clémens, Raimonde Guilabert-Authié)	4
1321.04.07	Arnaud Faure	BC double jeu - intimidation	1
1321.04.20	Raimonde Testanière	BC en présence de l'hérétique GC chez les Belot PC et MC chez les Belot RB-C chez les Belot Fille BC apporte un don de MC chez les Belot	7
1321.04.29	Raimonde Guilhou	PC double jeu – fait couper la langue de Mengarde Maurs	1
1321.04.30	Raimonde Testanière	BC initie une hérétication	1
1321.05.02	Raimonde Guilhou	MC éloge des hérétiques PC mœurs PC mœurs	3
1321.05.16	Guillemette Benet	BC en présence de l'hérétique BC assiste à une hérétication	2
1321.05.17	Guillemette Benet	PC liaison (avec Gaillarde Benet) PC reçoit et donne des cadeaux aux hérétiques MC éloge des hérétiques PC et AC Clergue double jeu – protègent G. Benet	5

Dates	Déposants	Dénonciations	
1321.05.19	Guillemette Benet	MC assiste à la prédication des hérétiques MC adore l'hérétique MC fait la convention d'être reçue à sa mort	3
1321.05.20	Mengarde Buscail	PC liaison (avec Mengarde Buscail)	1
1321.05.21	Guillemette Benet	Frères Clergue double jeu - intimidation	1
1321.10.10	Guillaume Maurs	PC double jeu – fait condamner ses ennemis PC fait échapper les hérétiques PC accorde une pension aux hérétiques RC double jeu –laisse fuir un suspect PC double jeu – promet de rendre des biens confisqués Pons C double jeu – incite un suspect à fuir PC croyant des hérétiques	7
1321.10.21	Arnaud Sicre	PC double jeu PC en présence de l'hérétique	2
1321.11.14	Barthélemy Amilhac	BC pousse ses codétenues à se rétracter BC paroles et actes hérétiques BC dons aux puissants pour la libération de PC BC impliqué dans l'arrestation de ses ennemis Les Clergue à l'origine de l'hérésie à Montaillou Les Clergue reçoivent les hérétiques Les Clergue nourrissent les hérétiques Les Clergue conduisent les hérétiques	8
1321.11.24	Alazaïs Faure	BC pousse ses codétenues à se rétracter BC soudoie le sergent du Mur des Allemans BC paroles hérétiques	3
1321.11.29	Béatrice de Planissoles	BC pousse ses codétenues à se rétracter	1
1321.11.29	Grazide Lizier	BC pousse ses codétenues à se rétracter	1
1321.12.13	Alamande Guilabert	BC pousse ses codétenues à se rétracter	1
1321.12.22	Béatrice de Planissoles	BC pousse ses codétenues à se rétracter	1
1321.12.22	Raimonde den Arsen	BC pousse ses codétenues à se rétracter	1
1322.11.04	Raimonde den Pujols	PC double jeu - intimidation Cousine de MC fréquente les hérétiques	2
1322.11.13	Sibille Peyre	Les Clergue reçoivent les hérétiques Les Clergue sont tous croyants des hérétiques	2
1322.11.30	Arnaud de Savinhan	BC prétend dire ce qu'il veut à Jacques Fournier BC pousse ses codétenues à se rétracter	2
1322.12.02	Sibille Peyre	BC épouse RB-C parce qu'elle est croyante	2
1322.12.23	Raimonde Testanière	BC, RB-C, RC, Morrut C la menacent	4
1323.02.07	Raimond de Laburat	PC double jeu - le prévient qu'il a été dénoncé	1
1323.04.01	Guillaume Baille	PC double jeu - fait couper la langue de Mengarde Maurs PC double jeu - fait condamner ses ennemis PC double jeu - fait condamner ses ennemis	3
1323.12.24	Jean Pellicier	PC double jeu - fait couper la langue de Mengarde Maurs PC double jeu - vente de biens confisqués	2

Dates	Déposants	Dénonciations	
1324.02.18	Jean Maury	BC, RC, GC, PC croyants des hérétiques BC, RC, GC, PC croyants des hérétiques PC a eu en main un livre hérétique	9
1324.06.25	Pierre Maury	PC double jeu PC fait enterrer MC dans l'église de Montailou PC croyant des hérétiques PC croyant des hérétiques	4
1324.07.07	Raimonde A-L-Belot	PC protège les hérétiques	1
1324.09.18	Pierre Peyre	Si BC dit la vérité à l'évêque, il est perdu	1

TOTAL : 186

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES : MANUSCRITS

Manuscripts Doat XXVII et XXVIII de la Bibliothèque nationale de France

Manuscrit J 127 des Archives départementales de l'Ariège

Manuscrit Latin 4269 de la Bibliothèque nationale de France

Manuscrit Vatican Latin 4030 de la Bibliothèque vaticane

SOURCES : ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

DUVERNOY, Jean, *Correction à l'édition du Registre de Jacques Fournier*, Toulouse, Privat, opuscule, 1972, 48 p.

_____, *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier évêque de Pamiers (1318-1325)*, manuscrit latin 4030 de la Bibliothèque vaticane, édité avec introduction et notes par J. Duvernoy, Toulouse, coll. Bibliothèque méridionale, 2^e série, 41, Privat, 1965, 3 vol., 554, 521 et 543 p.

_____, *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier évêque de Pamiers (1318-1325)*, traduit et annoté par J. Duvernoy, École des hautes études en sciences sociales, centre de recherches historiques, Paris, La Haye et New York, coll. Civilisation et société, Mouton éditeur, 1978, 3 vol., xxx, 1346 p.

EYMERICH Nicolau et Francisco PEÑA, *Le manuel des inquisiteurs*, introduction, traduction et notes de Louis Sala Molins, Paris, coll. l'Évolution de l'Humanité, Albin Michel, 2^e édition, 2001, 298 p.

GUI, Bernard, *Manuel de l'inquisiteur*, 2 t., édité et traduit par Guillaume Mollat, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1926 et 1927, 197 p. et 170 p.

PALÈS-GOBILLARD, Annette, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix (1308-1309)*, texte édité, traduit et annoté par Annette Palès-Gobillard, Paris, éd. Du CNRS, 1984, 422 p.

_____, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui 1308-1323*, texte édité, traduit et annoté par Annette Palès-Gobillard, Paris, coll. Sources d'histoire médiévale, 30, Éditions du CNRS, 2002, 2 vol., 1801 p.

ÉTUDES

ALBARET, Laurent, « L'Inquisition et les hérésies dans le midi de la France au Moyen Âge : essai de bilan historiographique », *Hérétiques ou dissidents ? Réflexions sur l'identité de l'hérésie au Moyen Âge*, Actes du séminaire organisé par le CEC (Carcassonne les 27-28 janv. 2001), *Heresis*, 36-37, 2002, p. 145-159.

_____, « Une pédagogie de la peur : enquêtes et procès inquisitoriaux aux XIII^e et XIV^e siècles dans le Midi de la France », *Grands procès politiques : une pédagogie collective*, Colloque de la fondation Singer-Polignac, Paris, 2002, p. 37-213.

_____, « Le point sur l'historiographie du catharisme aujourd'hui », *Cahiers de l'histoire*, 70, 1998, p. 7-18.

ALBARET, Laurent (dir.), *Les inquisiteurs. Portraits de défenseurs de la foi en Languedoc (XIII^e-XIV^e s.)*, Toulouse, Privat, 2001, 190 p.

ALIBERT, Jean-Pierre, « Croire ou ne pas croire. Les chemins de l'hétérodoxie dans le *Registre d'Inquisition de Jacques Fournier* », *Heresis*, 39, automne-hiver 2003, p. 91-106.

ANSGAR KELLY, Henry, « Inquisitorial Due Process and the Status of Secret Crimes », Stanley Chodorow (dir.), *Proceedings of the Eight International Congress of Medieval Canon Law*, Cité du Vatican, 1992, p. 408-428.

ARNOLD, John H., « The Historian as Inquisitor : the Ethics of Interrogating Subaltern Voices », *Rethinking History*, vol. 2, 3, 1998, p. 379-386.

_____, *Inquisition and Power. Catharism and the Confessing Subject in Medieval Languedoc*, Philadelphie, The Middle Ages Series, University of Pennsylvania Press, 2001, 311 p.

_____, « "A Man Takes an Ox by the Horn and a Peasant by the Tongue", Literacy, Orality and Inquisition in Medieval Languedoc », Sarah Rees-Jones (dir.), *Learning and Literacy in Medieval England and Abroad*, Turnhout, coll. Utrecht studies in medieval literacy, Brepols (Belg.), 2003, vi, 222 p.

AURELL, Martin, (dir.), *Les cathares devant l'Histoire : mélange offert à Jean Duvernoy*, Cahors, coll. Domaine historique, l'Hydre, 2005, 457 p.

- AUSTIN, John L., *Quand dire, c'est faire*, traduit de l'anglais par Gilles Lane, Paris, Seuil, 1970, 183 p.
- BABY, François, « Enfer et paradis dans le catharisme du comté de Foix au XIV^e siècle », *Enfer et paradis, l'au-delà dans l'art et la littérature en Europe, Actes du colloque de Conques* (avril 1994), *Les cahiers de Conques, Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 1, mars 1995.
- BANN, Stephen, *The Clothing of Clio: A study of the Representation of History in Nineteenth-Century Britain and France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, xii, 196 p.
- BARNES, John A., *A Pack of Lies : Towards a Sociology of Lying*, Cambridge, coll. Themes in the Social Sciences, Cambridge University Press, 1994, xiv, 200p.
- BARTHES, Roland, « Le discours de l'histoire », *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, p. 153-166.
- BENAD, Matthias, *Domus und Religion in Montailou, Katholische Kirche und Katharismus im Überlebenskampf der Familie des Pfarrers Petrus Clerici am Anfang des 14. Jahrhunderts*, Tübingen, coll. Spätmittelalter und Reformation, Neue Reihe, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990, x, 398 p.
- _____, « Par quelles méthodes de critique de sources l'histoire des religions peut-elle utiliser le registre de Jacques Fournier », traduit de l'allemand par Gwendoline Hanke, Emmanuel Le Roy Ladurie, (dir.), *Autour de Montailou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge, Actes du colloque de Montailou*, (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p.147-155.
- _____, « Religion et morale chez le peuple cathare dans le Languedoc : le curé hérétique Petrus Clerici de Montailou (mort 1321) », *Journal of Religious Culture*, 39b, 2000, tiré à part, non paginé.
- BENADUSI, Giovanna, « Rethinking the State : Family Strategies in Early Modern Tuscany », *Social History*, 20, 1995, p. 157-178.
- BENVÉNISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, coll. Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard, 1974, 286 p.
- BENNASSAR, Bartolomé, « Mentalités, comportements et croyances », François Taillefer (dir.), *Les Pyrénées : de la montagne à l'homme*, Toulouse, Privat, 1974, p. 213-247.
- BERLIOZ, Jacques, « "Quand dire c'est faire dire". *Exempla* et confession chez Étienne de Bourbon », *Faire croire : modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècles, Table ronde organisée par l'École française de Rome* (22 et 23 juin 1979), Rome, École française de Rome, 1981, p. 299-335.

BERLIOZ, Jacques (dir.), *Le Pays cathare. Les religions médiévales et leurs expressions méridionales*, Paris, coll. Points histoire, Seuil, 2000, 313 p.

BERNSTEIN, Basil, *Langage et classes sociales, codes sociolinguistiques et contrôle social*, traduction, présentation, bibliographie et index de Jean-Claude Chamboredon avec la collaboration de Jean-Claude Combessie, Christiane et Claude Grignon, et Joseph Le Dren, Paris, Éditions de Minuit, 1975, 349 p.

BERTAUX, Daniel, « L'approche bibliographique. Sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 69, 1980, p. 197-225.

BIGET, Jean-Louis, « L'anticléricalisme des hérétiques d'après les discours polémiques », *L'anticléricalisme en France méridionale (milieu XII^e-début XIV^e siècles)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 38, Toulouse, Privat, 2003, p. 105-445.

_____, « Les cathares devant les inquisiteurs en Languedoc (1230-1310) », *Revue du Tarn*, série 3, 146, 1992, p. 227-241.

_____, « Les cathares, mise à mort d'une légende », *L'Histoire*, 94, 1986, p. 10-21 et 97, 1987, p. 94-95.

_____, « Origine et développement de l'Inquisition en Languedoc, 1229-1329 », *Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes*, 8, 1999, p. 5-29.

_____, « Réflexions sur "l'hérésie" dans le midi de la France au Moyen Âge », *Hérétiques ou dissidents ? Réflexions sur l'identité de l'hérésie au Moyen Âge*, communications présentées au séminaire du CNEC (Carcassonne, 27-28 janvier 2001), *Heresis*, 36-37, 2002, p. 29-74.

BILLER, Peter, « Heresy and literacy : Earlier History of the Theme », Peter Biller et Anne Hudson (dir.), *Heresy and Literacy, 1000-1530*, Cambridge, Cambridge studies in medieval literature, 23, Cambridge University Press, 1994, p. 1-18.

_____, « The *Topos* and Reality of the Heretic as *Illitteratus* », *Medieval Waldensians*, Woodbridge, Variorum, 2001, p. 169-190.

_____, « Les vaudois dans les territoires de langue allemande vers la fin du XIV^e siècle : le regard d'un inquisiteur », *Christianisme médiéval, mouvements dissidents et novateurs, Actes de la 2^e session d'histoire médiévale de Carcassonne organisée par le CNEC (28 août-1^{er} septembre 1989)*, *Heresis*, 13-14, 1990, p. 199-234.

_____, « Words and the Medieval Notion of "Religion" », *Journal of Ecclesiastical History*, juillet, 1985, p. 351-369.

BILLER Peter et Alastairs J. MINNIS (dir.), *Handling Sin : Confession in the Middle Ages*, York studies in medieval theology, 2, Woodbridge : York Medieval Press, Rochester: Boydell & Brewer, 1998, x, 219 p.

- BISSON, Thomas N., *Tormented Voices. Power, Crisis and Humanity in Rural Catalonia 1140-1200*, London, Harvard University Press, 1998, xii, 186 p.
- BLANC, Jean, « Vision critique des clercs face au catharisme », *Catharisme : l'édifice imaginaire, Actes de la 7^e session d'histoire du CEC* (Carcassonne), *Heresis*, 1998, p. 39-46.
- BOGLIONI Pierre, Robert DELORT, et Claude GAUVARD (dir.), *Le petit peuple dans l'Occident médiéval. Terminologies, perceptions, réalités, Actes du congrès tenu à l'Université de Montréal* (18-23 octobre 1999), Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 736.
- BONDINEAU, Jean, « Un inquisiteur bourguignon (Jean de Beaune) en pays cathare au début du XIV^e siècle », *Société d'archéologie de Beaune, histoire, lettres, sciences et arts : mémoires*, 57, 1974, p. 186-189.
- BORDENAVE Jean et Michel VIALELLE, *La mentalité religieuse des paysans de l'Albigeois médiéval : aux racines du mouvement cathare*, Toulouse, coll. Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Mazamet, Privat, 1973, 350 p.
- BOUCHERON, Patrick, « Le dossier Montaillou », *L'Histoire*, 259, novembre 2001, p. 46-47.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, 243 p.
- _____, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, juin 1986, p. 69-72.
- BOUREAU, Alain, « La compétence inductive. Un modèle d'analyse des représentations rares », Bernard Lepetit (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, coll. l'Évolution de l'Humanité, Albin Michel, 1995, p. 23-38.
- _____, « Excursus long, mais nécessaire, sur la croyance médiévale », *La papesse Jeanne*, Paris, coll. historique, Aubier, 1988, p. 145-151.
- BOURIN, Monique, « La circulation des nouvelles dans les communautés paysannes : de la place publique à l'Inquisition », *Cahiers d'histoire*, 66, 1997, p. 11-22.
- _____, (M. Gramain), « Mémoires paysannes : des exemples bas languedociens aux XII^e et XIV^e siècles », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, 83, 1976, p. 315-324.
- _____, « Tensions sociales et diffusion du catharisme en Languedoc oriental au XIII^e siècle » *Europe et Occitanie : les pays cathares*, *Heresis*, 5, 1995, p. 105-130.

- _____, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc. Genèse d'une sociabilité (X^e-XIV^e siècles)*, t. 2, *La démocratie au village (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris-Bayeux, l'Harmattan, 1987, 470 p.
- BOUTIER, Jean et Dominique JULIA, *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1996, 349 p.
- BOYLE, Leonard E., « Montaillou Revisited : Mentalité and Methodologie », *Pathways to Medieval Peasants, Papers in medieval studies* 2, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1981, p. 193-246.
- BRENON, Anne, « Les cathares : Bons chrétiens et hérétiques », *Christianisme médiéval, mouvements dissidents et novateurs, Actes de la 2^e session d'histoire médiévale de Carcassonne organisée par le CNEC (28 août-1^{er} septembre 1989)*, *Heresis*, 13-14, 1990, p. 115-170.
- _____, « Le catharisme dans la famille en Languedoc aux XIII^e et XIV^e siècles d'après les sources inquisitoriales », *Heresis*, 28, 1998, p. 39-62.
- _____, « Le catharisme des montagnes. À la recherche d'un catharisme populaire », *Heresis*, 11, décembre 1988, p. 53-74.
- _____, *Inquisition à Montaillou. Guillelme et Pèire Maury, deux croyants devant l'Histoire (1300-1325)*, Cahors, L'Hydre, 2004, 142 p.
- _____, *Le vrai visage du catharisme*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1989, 343 p.
- BROHM, Jean-Marie, « L'ethnométhodologie en débat », *Quel corps ?*, *Ethnométhodologie*, 32-33, déc. 1986, p. 2-9.
- BROUNS, Benoît, « Les curés de campagne dans le *Registre* de Jacques Fournier », *L'Église au village. Lieux, formes et enjeux des pratiques religieuses*, *Cahiers de Fanjeaux*, 40, Toulouse, Privat, 2006, p. 229-254.
- BRUNN, Uwe, « *Cathari, catharistae et cataphrigii*, ancêtres des cathares du XII^e siècle ? », *Hérétiques ou dissidents ? Réflexions sur l'identité de l'hérésie au Moyen Âge*, communications présentées au séminaire du CEC, Carcassonne 27-28 janvier 2001, *Heresis*, 36-37, 2002, p. 183-200.
- BRUSCHI, Caterina et Peter BILLER (dir.), *Texts and the Repression of Medieval Heresy, Actes du colloque organisé à l'Université de York (mai 2000)*, *York Studies in Medieval Theology*, 4, Woodbridge : York Medieval Press, Rochester : Boydell & Brewer, 2003, xvii, 256 p.
- CABIN Philippe, « Dans les coulisses de la domination », *Sciences humaines, Dossier : Le monde selon Bourdieu* 105, mai 2000, p. 24-28.

- CARAYON, Charles, *L'Inquisition à Carcassonne, au XIII^e et au XIV^e siècles*, Nîmes, Lacour, 1997 (1^{ère} édition Mazamet, 1903), 116 p.
- CARRARD, Philippe, *Poétique de la nouvelle histoire. Le discours historique en France de Braudel à Chartier*, Lausanne, coll. sciences humaines, Payot, 1998, 256 p.
- CASAGRANDE, Carla et Silvana VECCHIO, *Les péchés de la langue: discipline et éthique de la parole dans la culture médiévale*, traduit de l'italien par Philippe Baillet, préface de Jacques Le Goff, Paris, Cerf, 1991, 349 p.
- CASTELLANO, Juan Luis et Jean-Pierre DEDIEU (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, coll. Amériques-Pays ibériques, Éditions du CNRS, 1998, 267 p.
- CASTER, Gilles et Jean SEGUY, « Comptes rendus du registre de Jacques Fournier et de la publication de Jean Duvernoy », *Annales du Midi*, 1968, p. 92-94.
- CAUZONS, Thomas (de), *Histoire de l'Inquisition en France*, 2 t., Paris, Librairie Bloud, 1912, 421 p.
- CAZENAVE, Annie, « Aveux et contrition. Manuels de confesseurs et interrogatoires d'inquisition en Languedoc et en Catalogne (XIII^e-XIV^e siècles) », *Actes du 99^e congrès national des sociétés savantes*, t. 1, Besançon, 1974, Paris, 1977, p. 333-352.
- _____, « Bergers de Montaillou », Emmanuel Le Roy Ladurie, (dir.), *Autour de Montaillou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge*, *Actes du colloque de Montaillou* (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p. 185-212.
- _____, « La chasse aux cathares », *L'Histoire*, 56, mai 1983, p. 22-31.
- _____, « L'entraide cathare et la chasse à l'hérétique en Languedoc au XIII^e siècle », *Actes du 96^e congrès national des sociétés savantes* (Toulouse 1971), t. 2, Paris, 1978, p. 97-125.
- _____, « Figures du désordre : le schéma de la répression inquisitoriale en Languedoc », *La justice au Moyen Âge. Sanction ou impunité ?*, *Actes du colloque du CUER-MA* (mars 1985), Sénéfiance, 16, Université d'Aix-en-Provence, Publications du CUER-MA, 1986, p. 97-106.
- _____, « De la parole au texte : les termes de Langue d'Oc dans les actes latins », *Bulletin philologique et historique*, 1979, p. 77-98.
- _____, « La résistance cathare de la défaite à l'exil », Michèle Tilloy, Gabriel Audisio et Jacques Chiffolleau (dir.), *Histoire de la clandestinité du Moyen Âge à la Première Guerre Mondiale*, *Actes du colloque de Privat* (mai 1977), *Revue du Vivarais Saint-Andéol*, 1979, p. 337-352.

- _____, « La ronce et le grain. La violence dans le Sabartès au XIV^e siècle », Colloque La violence dans le monde médiéval, CUERMA (Aix-en-Provence, 1995), *Senefiance*, 36, 1994, p. 95-106.
- CHANFRAULT-DUCHET, Marie-Françoise, « Dimension argumentative et refrains dans le récit de vie oral », Christian Leray et Claude Bouchard (dir.), *Histoire de vie et dynamique langagière, Cahiers de sociolinguistique*, 5, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 137-149.
- CHENU, Marie Dominique, *L'éveil de la conscience dans la civilisation médiévale*, Montréal, Institut d'études médiévales, 1969, 80 p.
- CHIFFOLEAU, Jacques, « Avouer l'inavouable : l'aveu et la procédure inquisitoire à la fin du Moyen Âge », Renaud Dulong (dir.), *L'aveu. Histoire, sociologie, philosophie*, Paris, coll. Droit et justice, Presses Universitaires de France, 2001, p. 58-97.
- _____, « *Contra naturam*. Pour une approche casuistique et procédurale de la nature médiévale », *Micrologus*, IV, 1996, p. 265-312.
- _____, « Dieu sait tout, il ne sert à rien de lui mentir », *L'Histoire*, 259, novembre 2001, p. 34-43.
- _____, « Dire l'indicible : remarques sur la catégorie du *nefandum* du XII^e au XV^e siècles », *Annales E.S.C.*, mars-avril 1990, 2, p. 289-324.
- _____, *Les justices du pape. Délinquance et criminalité dans la région d'Avignon au XIV^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1984, 333 p.
- _____, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire en France du XIII^e au XIV^e siècles », *L'Aveu : antiquité et Moyen Âge, Actes de la table ronde de Rome* (28-30 mars 1984), organisée par l'École française de Rome, le CNRS et l'Université de Trieste, coll. de l'École française de Rome, 88, De Boccard, 1986, p. 341-380.
- _____, « Sur le crime de majesté médiéval », *Genèse de l'état moderne en Méditerranée. Approches historiques et anthropologiques des pratiques et des représentations, Actes des tables rondes tenues à Paris* (24-26 septembre 1987 et les 18-19 mars 1988), Rome, École française de Rome, 168, De Boccard, 1993, p. 183-213.
- _____, « Vie et mort de l'hérésie en Provence et dans la vallée du Rhône du début du XIII^e siècle au début du XIV^e siècle », *Effacement du catharisme ? (XIII^e-XIV^e siècles)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 20, Toulouse, Privat, 1985, p. 73-99.
- COSNIER, Jacques et Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *Décrire la conversation*, Lyon, coll. Linguistique et sémiologie, Presses universitaires de Lyon, 2^e édition, 1991, 392 p.

COULET, Noël, « Quel âge a-t-il ? Jalons et relais de la mémoire. Manosque, 1289 », *Mélanges offerts à Georges Duby, t. 4, La mémoire, l'écriture et l'histoire*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université d'Aix-en-Provence, 1992, p. 13-20.

COULON, Alain, *L'école de Chicago*, Paris, Que sais-je ?, 2639, Presses Universitaires de France, 1992, 127 p.

_____, *L'ethnométhodologie*, Paris, Que sais-je ?, 2393, Presses Universitaires de France, 1987, 70 p.

_____, « Qu'est-ce que l'ethnométhodologie », *Quel corps ?*, 32-33, décembre 1986, p. 10-36.

DEDIEU, Jean-Pierre, « Approche de la théorie des réseaux sociaux », », Juan Luis Castellano et Jean-Pierre Dedieu (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, coll. Amériques-Pays ibériques, Éditions du CNRS, 1998, p. 7-30.

_____, « L'historien de l'administration et la notion de réseau », Juan Luis Castellano et Jean-Pierre Dedieu (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, coll. Amériques-Pays ibériques, Éditions du CNRS, 1998, p. 7-30 et 247-263.

_____, « L'Inquisition et le droit. Analyse formelle de la procédure inquisitoriale en cause de foi », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, XXIII, 1987, p. 227-251.

_____, « Le modèle religieux : les disciplines du langage et de l'action », Bartolomé Bennassar (dir.), *L'Inquisition espagnole, XV^e-XIX^e siècles*, Paris, Hachette, 1979, 402 p.

_____, « La procédure inquisitoriale. Les droits de la défense. Le cas espagnol », Silvana Seidel Menchi (dir.), *Ketzerverfolgung im 16. und frühen 17. Jahrhundert*, Wolfenbüttel, 1992, p. 147-158.

_____, « Procès et interactions. L'analyse des relations interpersonnelles dans les groupes restreints à partir des documents judiciaires », Raphael Carrasco, *Solidarités et sociabilités en Espagne*, Paris, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Belles Lettres, 1991, p. 119-139.

DÉGUIGNET, Jean-Marie, *Histoire de ma vie*, texte intégral des mémoires d'un paysan bas-breton, Le Relecq-Kerhuon, An Here, 2^e édition, 2001, 943 p.

DELUMEAU, Jean, *L'aveu et le pardon. Les difficultés de la confession, XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1990, 194 p.

_____, *La peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Pluriel, Hachette, 1999, p. 450-506.

DEVAILLY, Guy, « L'encadrement paroissial : rigueur et insuffisance », *Cahiers de Fanjeaux*, 11, Toulouse, 1976, p. 387-418.

DOLAN, Claire, « Actes notariés, micro-analyse et histoire sociale : réflexions sur une méthodologie et une pratique », François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, Collection Centre Roland Mousnier, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2004, p. 139-152.

DOMAIRON, Louis, « Code pénal de l'Albigéisme », *Le Cabinet historique*, 9, 1863, p. 159-170, 190-193 et 318-329 ; 10, 1884, p. 2-22 et 105-114 ; 11, 1885, p. 1-11, 100-105, 157-165, 223-235 et 340-346 ; 12, 1866, p. 202-206.

DONDAINE, Antoine, « Le registre de Jacques Fournier, à propos d'une édition récente », *Revue de l'histoire des religions*, 1, juillet-septembre, 1970, p. 49-56.

DOSSAT, Yves, « La répression de l'hérésie par les évêques », *Le credo, la morale et l'Inquisition*, *Cahiers de Fanjeaux*, 6, Toulouse, 1971, p. 343-359.

DOSSE, François, *L'histoire en miettes, des Annales à la nouvelle histoire*, Paris, coll. Agora, éd. rev. et corr., Presses Pocket, 1997, 268 p.

DOUAIS, Célestin, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*, textes réunis et présentés par C. Douais, Paris, Champion, 2^e éd., 1977, 2 t., 1 vol., ccxcix, 415 p.

_____, *L'Inquisition. Son origine, sa procédure*, Paris, Plon-Nourrit, 1906, xi, 366 p.

_____, *La procédure inquisitoriale en Languedoc au quatorzième siècle d'après un procès inédit de l'année 1337*, Paris, Picard, 1900, 89 p.

_____, « Les sources de l'histoire de l'Inquisition dans le Midi de la France aux XIII^e et XIV^e siècles », *Revue des questions historiques*, 15^e année, t. 30, Paris, 1881, p. 383-459.

DUBY, Georges, « Dépôts, témoignages, aveux », *Histoire des femmes en Occident*, t.2 *Le Moyen Âge*, Paris, Plon, 1990, p. 505-511.

DUCROT, Oswald, *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique*, Paris, coll. Savoir, Hermann, 1972, 283 p.

DUHAMEL-AMADO, Claudie, « Femmes entre elles : filles et épouses languedociennes (XI^e et XII^e siècles) », *Femmes, mariages-lignages, XII^e-XIV^e siècles, Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, coll. Bibliothèque du Moyen Âge, De Boeck, 1992, 470 p.

DULONG, Renaud et Jean-Marie MARANDIN, « Analyse des dimensions constitutives de l'aveu en réponse à une accusation », Renaud Dulong (dir.), *L'aveu. Histoire, sociologie, philosophie*, Paris, coll. Droit et justice, Presses Universitaires de France, 2001, p. 135-179.

DURANTI Alessandro et Charles GOODWIN (dir.), *Rethinking Context. Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Studies in the Social and Cultural Foundations on Language, 11, Cambridge University Press, 1992, viii, 363 p.

DUVERNOY, Jean, « L'acception : "*Haereticus*" (iretge) = "parfait cathare" en Languedoc au XIII^e siècle », Willem Lourdaux et Daniël Verhelst (dir.), *The concept of Heresy in the Middle Ages (XIth-XIIIth c.)*, Louvain et la Haye, coll. Mediaevalia Lovaniensia, série I, 4, Presses universitaires de Louvain et Martinus Nijhoff, 1976, p. 198-210.

_____, « Benoît XII et le pays de Foix », *La papauté d'Avignon et le Languedoc, Cahiers de Fanjeaux*, 26, Toulouse 1991, p. 19-37.

_____, *Le catharisme, t.1 : La religion des cathares, t.2 : L'histoire des cathares*, Toulouse, coll. Bibliothèque historique, Privat, 1989, vi, 409 et 396 p.

_____, « Le catharisme dans l'Ariège », *Études occitanes*, Foix, 1980, p. 5-10.

_____, « Le catharisme en Languedoc au début du XIV^e siècle », *Effacement du catharisme ? (XIII^e-XIV^e siècles)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 20, Toulouse, Privat, 1985, p. 27-56.

_____, « Création et crises de l'Inquisition en Languedoc », *La persécution du catharisme XII^e-XIV^e siècles, Actes de la 6^e session d'Histoire Médiévale organisée par le CEC (1^{er}-4 septembre 1993)*, *Heresis*, 1996, p. 139-158.

_____, « De Guillaume Pelhisson à Bernard Gui : les inquisiteurs méridionaux et leurs temps », *La persécution du catharisme XII^e-XIV^e siècles, Actes de la 6^e session d'Histoire Médiévale organisée par le CEC (1^{er}-4 septembre 1993)*, *Heresis*, 1996, p. 217-239.

_____, « Les grâces de l'Inquisition », *Le pardon, Cahiers de l'Institut d'Anthropologie juridique*, 3, Limoges, 1999, p. 329-339.

_____, *L'Inquisition à Pamiers: cathares, juifs, lépreux devant leurs juges, textes traduits et présentés par Jean Duvernoy*, Toulouse, Privat, 1966, 237 p.

_____, *L'Inquisition en terre cathare, paroles d'hérétiques devant leurs juges*, Toulouse, coll. Pages grand Sud, Privat, 1998, 175 p.

_____, « La noblesse du comté de Foix au début du XIV^e siècle », *16^e Congrès de la Fédération des sociétés académiques et savantes, Languedoc, Pyrénées, Gascogne*, Auch, 1961.

- _____, « Origène et le berger », Emmanuel Le Roy Ladurie, (dir.), *Autour de Montailou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge, Actes du colloque de Montailou* (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p. 335-344.
- _____, « Pierre Authié », *Cahiers d'Études cathares*, 47, 1970, p. 9-49.
- _____, « La procédure de répression de l'hérésie en Occident au Moyen Âge », *Heresis*, 6, juin 1986, p. 45-53.
- _____, « À la recherche de la personnalité de Jacques Fournier », *Septième centenaire du diocèse de Pamiers, 1295-1995, Actes du colloque de Pamiers* (septembre 1995), *Société historique et archéologique de Pamiers et de la Basse-Ariège*, 1997, p. 9-15.
- _____, « Le repentir de l'hérétique », *La culpabilité, Cahiers de l'Institut d'Anthropologie juridique*, 6, Limoges, 2001, p. 445-453.
- _____, « Le "style" de la procédure de l'Inquisition méridionale et le droit commun », *Revue historique du Droit français et étranger*, 58^e année, 4, 1980, p. 723-724.
- ELEY, Geoff, « De l'histoire sociale au "tournant linguistique" dans l'historiographie anglo-américaine des années 1980 », *Genèses*, 7, 1992, p. 163-193.
- ELM Suzanna, Pierre-Antoine FABRE, Éric REBILLARD, Antonella ROMANO (dir.), *Orthodoxie, christianisme, histoire*, Rome, École française de Rome, 270, De Boccard, 2000, 404 p.
- EVANS, Austin P., « Hunting Subversion in the Middle Ages », *Speculum*, vol. 23, 1958, p. 1-22.
- _____, « Social Aspects of Medieval Heresy », *Persecution and Liberty: Essays in Honor of George Lincoln Burr*, New York, Century, 1931, p. 93-116.
- FABRE, Daniel et Jacques LACROIX (dir.), *Aspects des collectivités rurales en domaine occitan, étude anthropologique en Pays de Sault*, Institut pyrénéen d'études anthropologiques, Université de Toulouse-III, 1972, 81 p.
- _____, *Communautés du sud: contribution à l'anthropologie des collectivités rurales occitanes*, études réunies et présentées par Daniel Fabre et Jacques Lacroix, Paris, coll. 10/18, no 925-926, série 7, Union générale d'édition, 1975, 2 vol., 635 p.
- FARCY, Jean-Claude, « Témoin, société et justice », Benoît Garnot (dir.), *Les témoins devant la justice. Une histoire des statuts et des comportements*, Rennes, coll. Histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 423-428.
- FARGE, Arlette, *Le cours ordinaire des choses dans la cité du XVIII^e siècle*, Paris, coll. Librairie du XX^e siècle, Seuil, 1994, 148 p.

- _____, *Le goût de l'archive*, Paris, coll. Points Histoire, Seuil, 152 p.
- _____, *Des lieux pour l'histoire*, Paris, coll. Librairie du XX^e siècle, Seuil, 1997, 118 p.
- FARGE, Arlette et Jacques REVEL, *Logiques de la foule. L'affaire des enlèvements d'enfants, Paris 1750*, Paris, coll. textes du XX^e siècle, Hachette, 1988, 155 p.
- FARMER, Sharon *Surviving Poverty in Medieval Paris. Gender, Ideology and the Daily Lives of the Poor*, Ithaca, Londres, Conjunctions of Religion and Power in the Medieval Past, Cornell University Press 2002, xiii, 198 p.
- FELTEN, Franz J., « Arnaud Nouvel, *doctor legum*, moine de Boulbonne, abbé de Frontfroide et cardinal », *Cahiers de Fanjeaux*, 21, Toulouse, 1986, p. 205-231.
- FERRAROTTI, Franco, *Histoire et histoires de vies, la méthode biographique dans les sciences sociales*, préface de Georges Balandier, introduction d'Emmanuel Lazega, traduit de l'italien par Marianne Modak, Paris, Méridiens, 1983, 195 p.
- _____, « Les biographies comme instrument analytique et interprétatif », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 69, 1980, p. 227-248.
- FORNÉ, José, « Approche pluridisciplinaire du concept de dissidence », *Hérétiques ou dissidents ? Réflexions sur l'identité de l'hérésie au Moyen Âge, communications présentées au séminaire du CEC (27-28 janvier 2001)*, *Heresis*, 36-37, 2002, p. 279-292.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, t.1 : *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 211 p.
- _____, *Les mots et les choses: Une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard, 1990, 400 p.
- FOURNIÉ, Michelle et J.-L. GAZZANIGA, « La paroisse dans le Midi de la France à la fin du Moyen Âge », *Annales du Midi*, 98, 1984, p. 387-411.
- FRIEDLANDER, Alan, *The Hammer of the Inquisitors : Brother Bernard Delicieux and the Struggle against the Inquisition in Fourteenth-century France*, Leiden-Boston, coll. Cultures, Beliefs and Traditions, Brill, 2000, xiii, 328 p.
- FRIJHOFF, Willem, « Communication et vie quotidienne à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne : réflexions de théorie et de méthode », *Kommunikation und Alltag in spätmittelalter und früher Neuzeit, Actes du congrès international (9-12 octobre 1990)*, Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992, p. 9-37.
- GANDRILLE, Roger, *L'organisation de l'Inquisition en France de 1233 à la fin du XV^e siècle*, thèse de droit, Orléans, Imprimerie Auguste Gout, 1908, 196 p.

- GARDIN, Bernard, Daniel BAGGIONI et Louis GUESPIN, *Pratiques linguistiques, pratiques sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, 210 p.
- GARDIN, Bernard, et Jean-Baptiste MARCELLESI, *Introduction à la sociolinguistique: La linguistique sociale*. Paris, Larousse, 1974, 263 p.
- GARFINKEL, Harold, « The Origins of the Term Ethnomethodology », Roy Turner (dir.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin Book, 1974, p. 15-18.
- GARNOT, Benoît, « Les témoins sont-ils fiables? », Benoît Garnot (dir.), *Les témoins devant la justice. Une histoire des statuts et des comportements*, Rennes, coll. Histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 429-435.
- GAUVARD, Claude, « La fama, une parole fondatrice », *Médiévales*, 24, printemps 1993, p. 5-13.
- GAUVERNET, Hélène, *Pédagogie du discours rapporté*, Paris, coll. Vic, Marcel Didier, 1976, 124 p.
- GERMAIN, A., « Une consultation inquisitoriale au XIV^e siècle », *Publications de la Société archéologique de Montpellier*, t. 4, 1857, p. 309-344.
- GINZBURG, Carlo, *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, traduit de l'italien par Pierre-Antoine Fabre, Paris, Gallimard, 2001, 248 p.
- _____, *Les batailles nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires aux XVI^e et XVII^e siècles*, traduction de l'italien par Giordana Charuty, Paris, Flammarion, 1984, 270 p.
- _____, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, traduit de l'italien par Monique Aymard, Paris, coll. Histoires, Aubier, 1980, 220 p.
- _____, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, traduit de l'italien par Monique Aymard, Christian Paoloni, Elsa Bonan et Martine Sancini-Vignat, Paris, Flammarion, 1989, 304 p.
- _____, *Le sabbat des sorcières*, traduit de l'italien par Monique Aymard, Paris, Bibliothèque des histoires, Gallimard, 2^e édition, 1992, 423 p.
- _____, *Un seul témoin*, texte présenté par Fabien Jobard et suivi d'un entretien avec Philippe Mangeot, Paris, coll. Vacarme, Bayard, 2007, 103 p.
- GINZBURG, Carlo et Carlo PONI, « La micro-histoire », *Le Débat*, 17, 1981, p. 133-136.
- GIVEN, James, *Inquisition and Medieval Society. Power, Discipline and Resistance in Languedoc*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, xiii, 255 p.

- _____, « The Inquisitors of Languedoc and the Medieval Technology of Power », *American historical review*, 94, 2, 1989, p. 336-359.
- _____, « Social Stress, Social Strain and the Inquisitors of Medieval Languedoc », Scott L. Waugh et Peter D. Diehl, *Christendom and its Discontents. Exclusion, Persecution and Rebellion, 1000-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 67-85.
- GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, t.1 : La présentation de soi, t.2 : Les relations en public*, traduction de l'anglais par Alain Accardo (tome 1) et Alain Kihm (tome 2), Paris, coll. Le sens commun, Éditions de Minuit, rééd. 1973, 251 et 372 p.
- _____, *Strategic Interaction*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1969, 145 p.
- GOURON, André, « *Testis unus, testis nullus* dans la doctrine juridique du XII^e siècle », *Medieval Antiquity*, Andries Welkenhuysen, Herman Braet, Werner Verbeke (dir.), Louvain, coll. Mediaevalia Lovaniensia, série I, t. 24, Presses universitaires de Louvain, 1995, p. 83-93.
- GRIBAUDI Maurizio et Alain BLUM, « Des catégories aux liens individuels : l'analyse statistique de l'espace social », *Annales E.S.C.*, 6, novembre-décembre 1990, p. 1365-1402.
- GRIFFE, Élie, *Le Languedoc cathare et l'Inquisition (1229-1329)*, Paris, Létouzey et Ané, 1980, 322 p.
- GRIGNON, Claude et Jean-Claude PASSERON, *Le savant et le Populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard, Seuil, 1989, 260 p.
- GUIRAUD, Jean, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, vol. 2 : *L'Inquisition au XIII^e siècle en France, en Espagne et en Italie*, Paris, Auguste Picard, 1938, 600 p.
- _____, *L'Inquisition médiévale*, Paris, Librairie Jules Tallandier, 1978, 238 p.
- GULICH, Élisabeth, « Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives », Michel Charolles, Sophie Fisher et Jacques Jayez (dir.), *Le discours. Représentations et interprétations*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1990, 305 p.
- GUMPERZ, John J., « La communauté en paroles d'un point de vue interactionnel », Herman Parret (dir.), *La communauté en paroles : communication, consensus, ruptures*, Liège, coll. Philosophie et langage, Mardaga, 1991, p. 55-77.
- GUMPERZ, John J., et Dell H. HYMES (comp.), *Directions in Sociolinguistic. The Ethnography of Communication*, New York, Chicago, San Francisco, Atlanta, Dallas, Montréal, Toronto, Londres, Sydney, Holt, Rinehart and Winston, 1972, 598 p.

- GY, Pierre-Marie, « Les définitions de la confession après le IV^e concile de Latran », *L'Aveu : antiquité et Moyen Âge, Actes de la table ronde tenue à Rome (28-30 mars 1984), organisée par l'École française de Rome, le CNRS et l'Université de Trieste*, coll. de l'École française de Rome, 88, De Boccard, 1986, p. 283-296.
- _____, « Le précepte de la confession annuelle (Latran IV, c.21) et la détection des hérétiques : saint Bonaventure et saint Thomas contre saint Raymond de Peñafort », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 58, 1974, p. 444-450.
- HAHN, Aloïs, « Contribution à la sociologie de la confession et autres formes institutionnalisées d'aveu : autothématisation et processus de civilisation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1986, 62-62, p. 54-68.
- HANKE, Gwendoline, « Femmes et féminité d'après le registre de Jacques Fournier », Emmanuel Le Roy Ladurie (dir.), *Autour de Montaignou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge, Actes du colloque de Montaignou* (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p. 157-166.
- HARANG, Faustine, *L'Inquisition dans le diocèse de Carcassonne de 1295 à 1329*, Mémoire de maîtrise, sous la direction de Claude Gauvard, Université de Paris I-Sorbonne, 2000, 525 p.
- HAUREAU, Barthélemy, *Bernard Délicieux et l'Inquisition albigeoise, 1300-1320*, préface et traduction des pièces justificatives de Jean Duvernoy, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1992 (initialement paru en 1868 dans la Revue des Deux Mondes), xxxi, 165 p.
- HÉBERT, Michel, « Les sergents-messagers de Provence aux XIII^e et XIV^e siècles », Pierre Boglioni, Robert Delort, Claude Gauvard (dir.), *Le petit peuple dans l'Occident médiéval. Terminologies, perceptions, réalités, Actes du congrès tenu à l'Université de Montréal (18-23 octobre 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 293-310.
- HEFELE, Carl J., « *Multorum querela* », *Histoire des conciles*, t. 6, 2^e partie, Paris, 1915, p. 691-693.
- HENRIET, Patrick, « Du nouveau sur l'Inquisition dans le Languedoc », *Effacement du catharisme ? (XIII^e-XIV^e siècles)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 20, Toulouse, Privat, 1985, p. 159-178.
- HERLIHY, David, « Emmanuel Le Roy Ladurie, Montaignou : Cathars and Catholics in a French Village, 1294-1324, trad. Barbara Bray (1978), Scholar Press, xvii, 383 p. », *Social History*, vol. 4, 3, 1979, p. 517-520.
- IOGNA-PRAT, Dominique, *Ordonner et exclure : Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'Islam, 100-1150*, Paris, Aubier, 1998, 508 p.

- JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale*, traduction de l'anglais et préfacé par Nicola Ruwet, Paris, Éditions de Minuit, 1963 et 1973, 2 t., 260 et 317 p.
- JEFFERSON, Gail, « Sequential Aspects of Storytelling in Conversation », Jim Schenkein (dir.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, San Francisco, London, Academic Press, 1978, p. 219-248.
- JIMÉNEZ SANCHEZ, Pilar, « La vision médiévale du catharisme chez les historiens des années 1950 : un néo-manichéisme », Jacques Berlioz et Jean-Claude Hélas (dir.), *Catharisme : l'édifice imaginaire, Actes de la 7^e session d'histoire du CEC* (Carcassonne), *Heresis*, 1998, p. 65-96.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La conversation*, Paris, coll. Mémo, lettres, sciences sociales, Seuil, 1996, 92 p.
- KIECKHEFER, Richard, « The Office of Inquisition and Medieval Heresy : the Transition from Personnel to Institutional Jurisdiction », *Journal of ecclesiastical history*, 46, 1, 1995, p. 36-61.
- KIENZLE, Beverly M., « Tending the Lord's Vineyard : Cistercians, Rhetoric, and Heresy, 1143-1229 », *Heresis*, 25, 1995, p. 29-61.
- LABOV, William, *Le parler ordinaire*, traduction de l'américain par Alain Kihm, Paris, coll. Le sens commun, Éditions de Minuit, 1978, 2 vol., 351 et 174 p.
- LA CAPRA, Dominik, « The Cheese and the Worms : the Cosmos of a Twentieth-century Historian », *History and Criticism*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1985, p. 45-69.
- LAÎNÉ, Alex, « Le "bricolage" identitaire écrit et oral dans les histoires de vie en formation », Christian Leray et Claude Bouchard (dir.), *Histoire de vie et dynamique langagière, Cahiers de sociolinguistique*, 5, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 71-79.
- LAMBERT, Karine, « La société des voisins : un outil du contrôle social ? Témoignages et criminalité féminine à travers les procédures judiciaires provençales (1730-1850) », Benoît Garnot (dir.), *Les témoins devant la justice. Une histoire des statuts et des comportements*, Rennes, coll. Histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 361-372.
- LAMBERT, Malcolm D., « Catharisme et bon sens populaire », *La persécution du catharisme XII^e-XIV^e siècles, Actes de la 6^e session d'Histoire Médiévale organisée par le CEC* (1^{er}-4 septembre 1993), *Heresis*, 1996, p. 193-214.
- LEA, Henri-Charles, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, 3 tomes, traduit de l'anglais par Salomon Reinach, Grenoble, Jérôme Millon, 1986, 1988, 1990 (1^{ère} éd. Américaine 1887), 644, 701, 939 p.

- LE GOFF, Jacques (dir.), *Hérésies et sociétés dans l'Europe préindustrielle, XI^e-XVIII^e siècles, Actes du colloque de Royaumont (27-30 mai 1962)*, Paris-La Haye, coll. Civilisation et sociétés, 10, Mouton, 1968, 484 p.
- LEJEUNE, Philippe, « L'autobiographie de ceux qui n'écrivent pas », *Je est un autre, l'autobiographie de la littérature aux médias*, Paris, coll. Poétique, Seuil, 1980, p. 229-316.
- LEPETIT, Bernard, « Histoire et sciences sociales. Un tournant critique ? », *Annales ESC*, 43 (2), 1988, p. 291-293.
- _____, « L'histoire prend-elle les acteurs au sérieux ? », *Le Temps réfléchi, Espaces temps*, les cahiers 59,60, 61, 1995, p. 112-122.
- _____, « Tentons l'expérience », *Annales ESC*, 44 (6), 1989, p. 1317-1323.
- LEPETIT, Bernard et Jacques REVEL, « L'expérimentation contre l'arbitraire », *Annales ESC*, 47 (1), 1992, p. 261-265.
- LERNER, Robert E., *The Heresy of the Free Spirit in the Later Middle Ages*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1972, xv, 257 p.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Histoire du Languedoc*, Paris, coll. Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 1962, 127 p.
- _____, *Montaillou village occitan, de 1294 à 1324*, Paris, coll. Folio histoire, Gallimard, 2^e éd. rev. et corr., 1982, 640 p.
- _____, *Les paysans du Languedoc*, Paris, Flammarion, 1988, 383 p.
- _____, « Portrait historique de la France du sud », *Cathares, provençaux, gascons, occitans. Portrait historique de la France du Sud. Dossier, L'Histoire*, 255, juin 2001, p. 34-41.
- _____, « Retour à Montaillou », *L'Histoire*, 261, janvier 2002, p. 28-29.
- LEVI, Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIII^e siècle*, traduit de l'italien par Monique Aymard, Paris, Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1989, p. 230.
- _____, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, 44 (6), 1989, p. 1325-1336.
- LEVY, Jean-Philippe, « La hiérarchie des preuves dans le droit savant au Moyen Âge », *Annales de l'université de Lyon*, 3^e série, fasc. 5, Paris, Librairie du recueil Sirey, 1939, 171 p.

- LLOBET, Gabriel, « Variété des croyances populaires au comté de Foix au début du XIV^e siècle d'après les enquêtes de Jacques Fournier », *La religion populaire en Languedoc du XIII^e siècle à la moitié du XIV^e siècle*, *Cahiers de Fanjeaux*, 11, Fanjeaux, Toulouse, Privat, 1976, p. 109-126.
- LLOYD, Geoffrey E. R., *Pour en finir avec les mentalités*, traduit de l'anglais par Franz Regnot, Paris, série Histoire classique, La Découverte, 1993, 243 p.
- MACCHI, Odile, « Le fait d'avouer comme récit et comme événement dans l'enquête criminelle », *L'aveu. Histoire, sociologie, philosophie*, Paris, coll. Droit et justice, Presses Universitaires de France, 2001, p. 181-221.
- MAISONNEUVE, Henri, *Études sur les origines de l'Inquisition*, Paris, J. Vrin, 1960, 386 p.
- _____, *L'Inquisition*, coll. L'Horizon du croyant, 10, Paris, Desclée ; Ottawa, Novalis, 1989, 170 p.
- MANDROU, Robert, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle, une analyse de psychologie historique*, Paris, Seuil, 2^e éd. 1980, 576 p.
- MANSELLI, Raoul, « De la *persuasio* à la *coercitio* », *Le credo, la morale et l'Inquisition*, *Cahiers de Fanjeaux*, 6, Toulouse, 1971, p. 175-198.
- _____, « Évangélisme et mythe dans la foi cathare », *Heresis*, 5, 1985, p. 5-17
- MARTEL, Philippe, « Les cathares et leurs historiens », Robert Lafont (dir.), *Les cathares en Occitanie*, Paris, Fayard, 1982, p. 403-477.
- MARTIN, Hervé, « Crise de la chrétienté et approfondissement de la vie religieuse », Jean FAVIER (dir.), *XIV^e et XV^e siècles, crises et genèses*, Paris, coll. Peuples et civilisations, Presses universitaires de France 1996, p. 275-422.
- MAUSEN, Yves, *Veritatis adiutor : la procédure du témoignage dans le droit savant et la pratique française (XII^e-XIV^e siècles)*, Milan, Giuffrè, 2006, xvii-866 p.
- MAUSS, Marcel, « Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle du "moi" », *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 3^e édition, 1966, p. 333-361.
- MENETRA, Jacques-Louis, compagnon vitrier au XVIII^e siècle, *Journal de ma vie*, édité par Daniel Roche, préface de Robert Darnton, Paris, coll. Histoire, Albin Michel, 1998, 429 p.
- MERLO, Grado Giovanni, « Coercition et orthodoxie : modalités de communication et d'imposition d'un message religieux hégémonique », *Faire croire : modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècles*, Table ronde

organisée par l'École française de Rome (22 et 23 juin 1979), Rome, École française de Rome, De Boccard, 1981, p. 101-118.

_____, « L'historiographie des hérésies médiévales », J. Revel et J.-C. Schmitt (dir.), *L'ogre historien*, Paris, Gallimard, 1999, p. 243-258.

MOESCHLER, Jacques, *Argumentation et conversations. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, coll. Langues et apprentissage des langues, Hatier-Crédif, 1985, 203 p.

MOLINIER, Charles, « Étude sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'Inquisition et les croyances hérétiques du XIII^e au XVII^e siècles », *Archives des missions scientifiques et littéraires*, vol. 13, Paris, Leroux, 1887, p. 89-151.

_____, *L'Inquisition dans le Midi de la France au XIII^e et au XIV^e siècles. Étude sur les sources de son histoire*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1880, 483 p.

MOORE, Robert, « A la naissance d'une société persécutrice : les clercs, les cathares et la formation de l'Europe », *La persécution du catharisme XII^e-XIV^e siècles, Actes de la 6^e session d'Histoire Médiévale organisée par le CEC (1^{er}-4 septembre 1993)*, *Heresis*, 1996, p. 11-37.

_____, *The Formation of a Persecuting Society: Power and Deviance in Western Europe, 950-1250*, Oxford, B. Blackwell, 1987, viii, 168 p.

_____, « Literacy and the Making of Heresy », Peter Biller et Anne Hudson (dir.), *Heresy and Literacy, 1000-1530*, Cambridge, coll. Cambridge studies in medieval literature, 23, Cambridge University Press, 1994, p. 19-37.

MOUTOUKIAS, Zacarias, « La notion de réseau en histoire sociale : un instrument d'analyse de l'action collective », Juan Luis Castellano et Jean-Pierre Dedieu (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, coll. Amériques-Pays ibériques, Éditions du CNRS, 1998, p. 231-245.

MÜLLER, Daniela, « Les bases juridiques de l'Inquisition », *La persécution du catharisme XII^e-XIV^e siècles, Actes de la 6^e session d'Histoire Médiévale organisée par le CEC (1^{er}-4 septembre 1993)*, *Heresis*, 1996, p. 119-137.

NELLI, René, *La vie quotidienne des cathares du Languedoc au XIII^e siècle*, Paris, coll. Le livre de poche, 5804, Hachette, 1969, 349 p.

NELLI, Suzane, « Na Cavaers, coseigneur de Fanjeaux, la dame qui jouait le double jeu », *Heresis*, 6, 1986, p. 25-34.

OURLIAC, Paul, « Les communautés villageoises dans le Midi de la France au Moyen Âge », *Les communautés villageoises en Europe occidentale du Moyen Âge aux*

Temps Modernes, Quatrièmes journées internationales d'histoire (Auch, 8-10 septembre 1982), Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1984, p. 13-27.

PALÈS-GOBILLARD, Annette, « Bernard Gui inquisiteur et auteur de la *Pratica* », *Bernard Gui et son monde, Cahiers de Fanjeaux*, 16, Toulouse, Privat, 1981, p. 253-264.

_____, « Pénalités inquisitoriales au XIV^e siècle », *Crises et réformes dans l'Église de la réforme grégorienne à la préréforme, Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes* (Avignon, 1990), Paris, Éditions du CTHS, 1991, p. 143-154.

PARAVY, Pierrette, « Faire croire. Quelques hypothèses de recherche basées sur l'étude des procès de sorcellerie du Dauphiné au XV^e siècle », *Faire croire : modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècles, Table ronde organisée par l'École française de Rome* (22 et 23 juin 1979), Rome, École française de Rome, 1981, p. 119-130.

PASSERON, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, coll. Essai et recherche, série Sciences sociales, Nathan, 1991, 408 p.

PAUL, Jacques, « L'hérésie au village dans le diocèse de Carcassonne au milieu du XIII^e siècle », *L'Église au village. Lieux, formes et enjeux des pratiques religieuses, Cahiers de Fanjeaux*, 40, Toulouse, Privat, 2006, p. 255-282.

_____, « Jacques Fournier inquisiteur », *La papauté d'Avignon et le Languedoc, Cahiers de Fanjeaux*, 26, Toulouse, Privat, 1991, p. 39-67.

_____, « La mentalité de l'inquisiteur chez Bernard Gui », *Bernard Gui et son monde, Cahiers de Fanjeaux*, 16, Toulouse, Privat, 1981, p. 279-316.

_____, « La procédure inquisitoriale à Carcassonne au milieu du XIII^e siècle », *L'Église et le droit dans le Midi, Cahiers de Fanjeaux*, 29, Toulouse, Privat, 1994, p. 361-396.

_____, « La religion populaire au Moyen Âge (à propos d'ouvrages récents) », *Revue de l'histoire de l'Église en France*, 63, 1977, p. 79-86.

PEGG, Mark Gregory, *The Corruption of Angels. The Great Inquisition of 1245-1246*, Princeton ; Oxford, Princeton University Press, 2001, x, 238 p.

_____, « On Cathars, Albigenses and Good Men of Languedoc », *Journal of Medieval History*, 27, juin 2001, p. 181-195.

PENEFF, Jean, *La méthode biographique, de l'école de Chicago à l'histoire orale*, Paris, Colin, 1990, 144 p.

PINEAU Gaston et Jean-Louis LE GRAND, *Histoires de vie*, Paris, coll. Que sais-je ?, 2760, Presses Universitaires de France, 1993, 126 p.

POIRIER Jean et Simone CLAPIER-VALLADON, « Le concept d'ethnobiographie et les récits de vie croisés », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 69, 1980, p. 351-358.

POLLAK, Michel et Nathalie HEINICH, « Le témoignage », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1986, 62-63, p. 3-29.

POUMARÈDE, Jacques, « Puissance paternelle et esprit communautaire dans les coutumes du Sud-Ouest », *Mélanges à Roger Aubenas*, Mémoire de la société d'histoire du droit écrit, 1974, p. 662 et s.

PAYER, Pierre J., « Confession and the Study of Sex in the Middle Ages », Vern L. Bullough et James Brundage (dir.), *Handbook of Medieval Sexuality*, New York, Garland, 1996, p. 3-31.

PRESLE-EVESQUE de la, Alix, « Une famille d'Albi face à l'Inquisition aux XIII^e-XIV^e siècles », *Crises et réformes dans l'Église de la réforme grégorienne à la pré-réforme, Actes du 115^e congrès national des sociétés savantes* (Avignon, 1990), Paris, Éditions du CTHS, 1991, p. 135-142.

REVEL, Jacques, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, Le Seuil, 1996, 243 p.

ROBERT, Olivier (de), « Pierre Autier et le réveil du catharisme occitan », *Bulletin de la société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, t. 53, 1998, p. 43-50.

ROBIN, Régine, *Histoire et linguistique*. Paris: A. Colin, 1973, 306 p.

ROCHE, Julien, « Enjeux et embûches de la recherche actuelle sur le catharisme : l'exemple de la charte de Nicetas », Emmanuel Le Roy Ladurie (dir.), *Autour de Montailou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge, Actes du colloque de Montailou* (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p. 249-266.

ROQUEBERT, Michel, *Les cathares : de la chute de Montségur aux derniers bûchers, 1244-1329*, Paris, Perrin, 1998, 577 p.

_____, « Le catharisme comme tradition dans la "familia" languedocienne », *Effacement du catharisme ?*, *Cahiers de Fanjeaux*, 20, Toulouse, Privat, 1985, p. 221-242.

_____, « Un exemple de catharisme ordinaire : Fanjeaux », 5^e session d'histoire organisée par le CNEC, *Heresis*, 1992.

- ROSALDO, Renato, « From the Door of his Tent. The Fieldworker and the Inquisitor », James Clifford et George Marcus (dir.), *Writing Culture*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1986, p. 77-97.
- RYAVE, Alan, « On the Achievement of a Series of Story », Jim Schenkein (dir.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, San Francisco, London, Academic Press, 1978, p. 113-132.
- SABEAN, David W., *Power in the Blood. Popular Culture and Village Discourse in Early Modern Germany*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1987, x, 250 p.
- SACKS, Harvey, « Some Technical Considerations of a Dirty Joke », Jim Schenkein (dir.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, San Francisco, London, Academic Press, 1978, p. 249-269.
- SAUGINEUX, Joël, *Cultures populaires et cultures savantes en Espagne du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Éditions du CNRS, 1982, 176 p.
- SCOTT, James C., *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, New Haven ; London, Yale University Press, 1990, xviii, 251 p.
- _____, *Weapons of the Weak. Everyday Form of Peasant Resistance*. New Haven, London, Yale University Press 1985, xxii, 389 p.
- SHANNON, Albert Clemency, « The Secrecy of Witnesses in Inquisitorial Tribunals and in Contemporary Secular Criminal Trials », John H. Mundy, Richard W Emery, et Benjamin N. Nelson (dir), *Essays in Medieval Life and Thought*, en l'honneur d'Austin P. Evans, New York, Biblio and Tannen., 1965, p. 59-69.
- SHAW, Clifford R., *The Jack-Roller : A Delinquent Boy's Own Story*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 1966, xviii, 205 p.
- SPARBIER, Ingrid, *Les chemins des derniers cathares. Les voies de communication autour de Montailou au XIV^e siècle*, Mémoire pour le Diplôme de Guide Interprète National, sous la direction d'André Bonnery, Université de Perpignan, juin 1997, Guide du Pays cathare, éd. Revue et corrigée, 2000, 120 p.
- SPIVAK, G., « Can the Subaltern Speak », C. Nelson et L. Grossberg (dir), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Macmillan Education, Basingstroke, 1988, p. 271-313.
- SWANSON, Robert N., « Literacy, Heresy, History and Orthodoxy : Perspectives and Permutations for the Later Middle Ages », Peter Biller et Anne Hudson (dir.), *Heresy and Literacy, 1000-1530*, Cambridge, coll. Cambridge studies in medieval literature, 23, Cambridge University Press, 1994, p. 279-293.

THELAMON, Françoise (dir.), *Sociabilité, pouvoirs et société, Actes du colloque de Rouen* (24-26 novembre 1983), Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1987, 654 p.

_____, *Aux sources de la puissance : sociabilité et parenté. Actes du colloque de Rouen* (1987), Rouen, Publications de l'université de Rouen, no 148, 1989, 244 p.

THÉRY, Julien, « Les albigeois et la procédure inquisitoriale : le procès pontifical contre Bernard de Castanet, évêque d'Albi et inquisiteur (1307-1308) », *Heresis*, 33, 2000, p. 7-48.

_____, « L'hérésie des bons hommes : comment nommer la dissidence religieuse non vaudoise ni béguine en Languedoc (XII^e-début du XIV^e siècles)? », *Hérétiques ou dissidents ? Réflexions sur l'identité de l'hérésie au Moyen Âge, Actes du séminaire organisé par le CEC* (Carcassonne les 27-28 janv. 2001), *Heresis*, 36-37, 2002, p. 75-117.

_____, « Hérésie des bons-hommes et anticléricalisme : l'exemple d'Albi », *L'anticléricalisme dans la France méridionale au XIII^e et XIV^e siècles, Cahiers de Fanjeaux*, 38, 2003, p. 471-508.

_____, « Mort à l'Inquisiteur! », *L'Histoire*, 259, novembre 2001, p. 44-45.

TOEWS, John E., « Intellectual History after the Linguistic Turn : The Autonomy of Meaning and the Irreducibility of Experience », *The American Historical Review*, 92/4, 1987, p. 879-907.

TOULGOUAT, Pierre, *Voisinage et solidarité dans l'Europe du Moyen Âge : lou besì de Gascogne*, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1981, 12 p.

TRAVERSO, Véronique, *L'analyse des conversations*, Paris, coll. Linguistique, 128, Nathan, 1999, 128 p.

ULLMANN, Walter, « The Defense of the Accused in the Medieval Inquisition », Georges Garnett (dir.), *Law and Jurisdiction in the Middle Ages*, Londres, Variorum reprints, 1988, p. 481-489.

_____, « Medieval Principles of Evidence », Georges Garnett (dir.), *Law and Jurisdiction in the Middle Ages*, Londres, Variorum reprints, 1988, p. 77-87.

UTZ TREMP, Kathrin, Eva MAIER, Georg MODESTIN, Ruth PFEIFFER, Véronique WEZRANOWSKA-JACOT, « Montailou n'est pas une île : les derniers cathares, Pierre Clergue et Pierre Maury, devant leur juge », *Études de lettres. Revue de la faculté des lettres, Études des religions*, Lausanne, Université de Lausanne, Octobre-décembre 1992, p. 143-167.

VAN CAENEGEM, Raoul C., « La preuve dans le droit du Moyen Âge occidental : rapport de synthèse », *La preuve*, t.2, Bruxelles, Recueils de la Société Jean Bodin, 17, Librairie encyclopédique, 1965, p. 691-754.

VAUCHEZ, André, « L'aveu entre le langage et l'histoire : tentative de bilan », *L'Aveu : antiquité et Moyen Âge, Actes de la table ronde tenue à Rome (28-30 mars 1984), organisée par l'École française de Rome, le CNRS et l'Université de Trieste*, coll. de l'École française de Rome, 88, De Boccard, 1986, p. 409-417.

_____, « Diables et hérétiques. Les réactions de l'Église et de la société en Occident face aux mouvements religieux dissidents, de la fin du X^e au début du XI^e siècles », *Santi e demoni nell'Alto Medio Evo occidentale, secoli V-XI, Settimane*, 36, Spoleto, 1989, t.2, p. 573-607.

_____, « L'historiographie des hérésies médiévales », Jacques Revel et Jean-Claude Schmitt (dir.), *L'ogre historien*, Paris, Gallimard, 1999, p. 243-258.

_____, « Un Moyen Âge sans hérésie ? », *Mouvements dissidents et novateurs du christianisme médiéval, Actes de la 2^e session d'histoire médiévale de Carcassonne organisée par le CNEC*, (28 août-1^{er} septembre 1989), *Heresis*, 13-14, 1990, p.449-458.

_____, « Les recherches françaises sur les hérésies médiévales au cours des trente dernières années (1962-1992), Grado G. Merlo (dir.), *Eretici ed eresie medievali. Nella storiografia contemporanea*, Torre Pellice, Bollettino della Società di Studi Valdesi, 174, 1994, p. 94-108.

VIDAL, Jean-Marie, « Les derniers ministres de l'albigéisme en Languedoc, leur doctrine », *Revue des questions historiques*, t. 84, 1906, p. 57-107.

_____, « Doctrine et morale des derniers ministres albigeois », *Revue des questions historiques*, t. 85, 1909, p. 357-409 et t. 86, p. 5-48.

_____, *Histoire des évêques de Pamiers, t.2, Quatorzième et quinzième siècles : 1312-1467*, Castillon, Bureaux du Bulletin Historique du Diocèse de Pamiers, 1932, 154 p.

_____, « Note sur la parenté du pape Benoît XII », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de l'Ariège*, Foix, 1929, p. 148-153.

_____, *Le tribunal d'Inquisition de Pamiers*, Toulouse, Privat, 1906, 313 p.

VILANDRAU, Céline, « Inquisition et "sociabilité cathare" d'après le registre de l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis (1318-1309) », *Heresis*, 34, 2001, p. 35-66.

- VINCENT-CASSY, Mireille, « Comment obtenir un aveu ? Étude des confessions des auteurs d'un meurtre commis à Paris en 1332 », *L'Aveu : antiquité et Moyen Âge, Actes de la table ronde tenue à Rome* (28-30 mars 1984), organisée par l'École française de Rome, le CNRS et l'Université de Trieste, coll. de l'École française de Rome, 88, De Boccard, 1986, p. 381-400.
- VODOLA, Elisabeth, *Excommunication in the Middle Ages*, Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 1986, xiii, 281 p.
- WALLE, Sandrine, « De la déclaration orale du témoin à sa restitution écrite pas le commissaire et son clerc à Paris au XVIII^e siècle », Benoît Garnot (dir.), *Les témoins devant la justice. Une histoire des statuts et des comportements*, Rennes, coll. Histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 343-351.
- WEIS, René, *Les derniers cathares, 1290-1329*, traduit de l'anglais par Béatrice Bonne, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Paris, Fayard, 546 p.
- ZAGORIN, Perez, « The Historical Significance of Lying and Dissimulation », *Social Research*, 63, 1996, p. 863-912.
- _____, *Ways of Lying. Dissimulation, Persecution and Conformity in Early Modern Europe*, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 1990, viii, 337 p.
- ZAMBON, Francesco, « Variations sur le dualisme chez les derniers cathares du Languedoc et d'Italie », Emmanuel Le Roy Ladurie (dir.), *Autour de Montañou un village occitan. Histoire et religiosité d'une communauté villageoise au Moyen Âge, Actes du colloque de Montañou* (août 2000), Castelnau-la-Chapelle, L'Hydre, 2001, p. 319-334.
- ZEMON-DAVIS, Natalie, « Les conteurs de Montañou », *Annales E.S.C.*, 34^e année, 1, janvier-février, 1979, p. 61-73.
- ZERNER, Monique, « Hérésies », Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 667-671.
- _____, « Hérésies », Jean-Claude Schmitt et Jacques Le Goff (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 464-482.
- ZERNER, Monique (dir.), *L'histoire du catharisme en discussion. Le « concile » de Saint-Félix (1167)*, Nice, coll. du CÉM, vol. 3, Centre d'études médiévales, 2001, 309 p.
- _____, *Inventer l'hérésie ? Discours polémiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, Nice, coll. du Centre d'études médiévales de Nice, vol. 2, Z'édicions, 1998, 283 p.